



je crie de  
un  
Paris  
Monsieur  
Richard Wagner  
16 Rue de Newton (Champs Elysées)  
Paris  
Depuis  
vous j'ai été  
bien triste, bien  
tristesse de null. manière...



DIVISION DU CATALOGUE	
<b>Mercredi 16 mai</b>	
BEAUX-ARTS	N <sup>os</sup> 1 à 65
MUSIQUE ET SPECTACLE	N <sup>os</sup> 66 à 180
LITTÉRATURE	N <sup>os</sup> 181 à 375
<b>Jeudi 17 mai</b>	
SACHA GUITRY	N <sup>os</sup> 376 à 535
SCIENCES, MÉDECINE, VOYAGES ET TECHNIQUE	N <sup>os</sup> 536 à 631
HISTOIRE	N <sup>os</sup> 632 à 768

**Expert**  
**Thierry BODIN**, Les Autographes  
 Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art  
 45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris  
 Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67  
 lesautographes@wanadoo.fr

**Abréviations :**  
 L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée  
 L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée  
 (texte d'une autre main ou dactylographié)  
 L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée



Mercredi 16 mai 2018 à 14 heures  
n<sup>os</sup> 1 à 375

Jeudi 17 mai 2018 à 14 heures  
n<sup>os</sup> 376 à 768

Vente aux enchères publiques

Salle des Ventes Favart  
3, rue Favart 75002 Paris

**Expert :**

Thierry BODIN, Les Autographes

*Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

**Responsable de la vente :**

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél : 01 53 40 77 10

**Exposition privée  
sur rendez-vous chez l'expert**

**Expositions publiques  
Salle des Ventes Favart**

Mardi 15 mai de 11 h à 18 h

Mercredi 16 mai de 11 h à 12 h

Jeudi 17 mai de 11 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition :  
01 53 40 77 10

**Catalogue visible sur  
[www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)**

**Enchérissez en direct sur  
[www.drouotlive.com](http://www.drouotlive.com)**

**Drouot**LIVE<sup>WOOD</sup>

En 1<sup>re</sup> de couverture, est reproduit le lot 671

En 2<sup>e</sup> de couverture, est reproduit le lot 73

En 4<sup>e</sup> de couverture, est reproduit le lot 201

# LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES



1. **Jacques-Denis ANTOINE** (1733-1804) architecte (hôtel de la Monnaie). L.A.S., Paris 15 janvier 1775, à son « ancien confrère » Jean-Jacques HUVÉ, architecte, à l'Académie de France à Rome ; 3 pages in-4, adresse (mouill., un coin réparé au scotch). 400/500
- BELLE LETTRE SUR L'AVANCEMENT DES TRAVAUX DE LA MONNAIE.
- Il a été malade... « Ce n'est rien d'avoir vû le Pape vivant, mort, d'en avoir vû faire un neuf, d'avoir fait son jubilé, ce n'est rien non plus d'avoir été noyé et assassiné en route, quand on se porte bien arrivé [...] j'ai vû sans voyager, sans sortir de la capitale, un vieux roy vivant et mort, puis un jeune, fouler à ses pieds des monstres affreux, rétablir en quelques mois les désordres de beaucoup d'années, et donner à son peuple l'espoir d'un règne florissant. J'ai vû des renversements, des rétablissements, dans les différentes branches de l'Etat, et je crois que *tout est bien*, telle est ma philosophie, pour ce qui ne me touche pas de plus près »... Il donne des nouvelles de la Monnaie, terminée, sauf la décoration intérieure du grand salon, et le mur du quai : « les logements sont tous occupés, les ateliers achevés, bientôt la vieille monnaie sera détruite, on a déjà fait l'essay des laminoirs et des balanciers de la nouvelle, il paroît que le public est assez satisfait de ce monument ; on dit que le Roy doit venir le voir, nous l'esperons beaucoup »... Il lui fait de bon cœur son compliment sur sa pension ; la carrière qu'il parcourt est brillante. Et de taquiner son cadet : « C'est un plus grand crime dites-vous, d'embrasser une romaine, que de faire un enfant à une parisienne ! Ciel ! Quelle médisance ! Ô sexe charmant, tendre et facile, souffriras-tu une pareille calomnie ! Et laisseras-tu croire à la race future que l'influence d'un tériroire aussi saint que celui de Rôme, te dénature à ce point ? »...
2. **Auguste BARTHOLDI** (1834-1904). L.A.S., 13 août 1892, à un général ; 1 page ¾ in-8 (deuil). 150/200
- Le sculpteur rappelle au général sa promesse et le prie de venir dîner, « avant que la Ville n'ait établi notre résidence à la belle étoile. J'ai l'espoir de réunir deux ou trois amis mardi prochain 19 juillet à 7 heures sans cérémonie (en jaquette). Si vous voulez bien nous faire l'amitié d'être des nôtres, vous nous feriez bien grand plaisir »...
3. **BEAUX-ARTS**. 8 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., plus des documents, 19 dessins et 10 gravures. 400/500
- Henry BISBING (à G. Melchers), abbé CADORIA (copie d'une lettre de Giuseppe Petrucci sur les peintres Barbieri, Gennari et Panini), Carl Friedrich LESSING (Carlsruhe 1862, avec portrait gravé), Gari MELCHERS (2 à Mme Doucet), François-Auguste RAVIER (1883, et lettre dictée à sa fille 1888), Alfred STEVENS (dédicace a.s. d'une plaquette consacrée à son frère Joseph).
- Prospectus des *Montres et bijoux en chrysolalque* de RUFFET ; lettre impr. d'invitation au vernissage d'une exposition Eugène BOUDIN (1883). Portrait de DAGUERRE lithographié par Julien.
- 6 dessins anciens (projet de frontispice à attributs guerriers, allégorie mise au carreau, 2 têtes à la plume, berger jouant de la flûte, aquarelle par Karl LOELLIOT, silhouette) ; dessin à la mine de plomb par GRÉVEDON ; 11 dessins romantiques, la plupart portraits ; dessin humoristique à l'encre de Chine.
- Armoiries gravées sur bois (XVI<sup>e</sup> s.). 9 gravures, par COCHIN (carte illustrée de Sergent, imprimeur en taille-douce), Sébastien LE CLERC (7), etc.
4. **Hans BELLMER** (1902-1975). 3 L.A.S., Paris 1963-1970, à Rudolf SPRINGER, à Berlin ; 2 pages et demie in-4 (2 au stylo rouge sur papier fin rose), une enveloppe ; en allemand. 1 500/2 000
- AU GALERISTE ET MARCHAND D'ART BERLINOIS, RUDOLF SPRINGER, À PROPOS DE L'ENVOI DE LIVRES DONT LA SUITE DE GRAVURES À SADE [tirée à 55 exemplaires, hors commerce, en 1961].
- 24 février 1963. Bellmer suggère de passer par l'intermédiaire du neveu de Springer, Ferdinand, qui a davantage de relations à Berlin que lui-même. Et si les deux ouvrages restaient chez ce dernier quelques temps, ils seraient entre des mains sûres. Pour ce qui est de *Sade*, il s'agit de son dernier exemplaire et un acheteur serait facilement trouvable. Il espère avoir des nouvelles un peu plus longues, en dehors des questions commerciales, évoquant sa mauvaise santé et son projet d'aller avec sa compagne Unica pendant l'été sur l'île de Ré. Il signe : « Ihr Bellmer und Unica ».
- 28 février 1963. Bellmer informe Springer qu'il lui envoie un exemplaire du livre publié par les éditions Copley dont il donne l'adresse à Longpont s/Orge, dans le cas où d'autres exemplaires seraient demandés [en 1959, Bellmer avait reçu le prix de la Fondation Copley qui avait alors édité sa biographie par Alain Jouffroy]. Il a malheureusement vendu la veille l'exemplaire d'À *Sade* (en couleur) au peintre et excellent lithographe Paul WUNDERLICH. Il a encore deux exemplaires disponibles (en noir sur papier Arches) pour un prix de 100 000 anciens francs.
- 26.IV.1970. Bellmer annonce qu'il a été victime d'un accident vasculaire cérébral et qu'il souffre d'une hémiplegie latérale ; comme un estropié, il vit principalement au lit, et a une vieille infirmière. La maladie mentale d'Unica ZURN s'est déclarée à nouveau et elle a été internée en hôpital psychiatrique [Unica devait se suicider quelques mois plus tard, en octobre 1970]. Il ne peut répondre favorablement à la demande de M. Feinauer transmise par Springer, il n'a plus d'originaux qui auraient pu être filmés et diffusés. Une exposition à Amsterdam est en préparation au Stedelijk Museum. On montrera un choix de ses meilleurs dessins...

5. **Pierre BONNARD** (1867-1947). L.A.S., [Paris 14 septembre 1905], à Félix FÉNÉON ; 1 page in-8, enveloppe. 600/800  
« Je pars samedi soir et mon amie est à la campagne en ce moment. Je dois donc renoncer à vous avoir à déjeuner pour le moment du moins car au mois d'octobre j'espère bien que nous nous retrouverons »...

6. **Pierre BONNARD**. L.A.S., Dimanche, à une amie [l'actrice Marthe MELLOTT, Mme Alfred ATHIS ?] ; 1 page in-8. 600/800  
« Ce matin Marthe vient d'avoir un petit crachement de sang. J'espère que ce sera sans gravité, mais c'est au moins huit jours d'immobilité. Il nous faut donc remettre ce déjeuner à plus tard. Nous nous faisons une joie de passer un moment avec vous. Ce n'est que partie remise j'y compte bien »... En post-scriptum : « Les Thadée nous ont écrit qu'ils viendraient s'installer lundi à ma campagne ».

7. **Pierre BONNARD** (1867-1947). 4 L.A.S., Le Cannet juin-décembre 1942, à la comtesse COSTA DE BEAUREGARD à Cannes ; 3 pages in-8 (une avec déchirure enlevant 3 fins de lignes) et 1 page oblong in-12, enveloppes. 1 000/1 200  
*Lundi [1<sup>er</sup> juin]*, acceptant une invitation. [6 juin]. « Je suis au regret de ne pouvoir entreprendre un portrait en ce moment, je ne suis pas en forme et sens que je ne ferai rien de bon. -Je puis faire un dessin si cette idée vous convient ». Il est toujours à l'atelier le matin...  
*Lundi [29 juin]*: « Nous viendrons donc mercredi. Si cela ne vous dérange pas trop nous arriverons à 1 heure à cause d'une matinée assez chargée »... 18 décembre. Amusant billet remerciant pour l'envoi d'une volaille : « Mille et mille mercis mais c'est trop beau et je serai obligé de me peser après. [...] Mr Agasse va m'aider dans la destruction de cette volaille ».

*Reproduction page 2*

8. **CARTES À JOUER. Armand Gustave HOUBIGANT** (1789-1862) graveur et dessinateur, historien et antiquaire. L.S. comme « Cartier du Roi », avec pièce jointe, Paris 19 novembre 1818, au rédacteur des *Annales* ; ¾ page in-4, adresse, et 1 page oblong in-4 (annotée par Villenave). 150/200

« J'ai l'honneur de vous envoyer quelques épreuves des moules en acier que je viens de faire graver pour les nouvelles cartes à jouer dont je suis l'auteur et dont la publication a été autorisée par ordonnance Royale. Si vous croyez qu'elles méritent le petit mot d'éloge que je vous envoie, je vous prie de vouloir bien l'insérer dans votre feuille »... Sous le titre « *Nouvelles Cartes à jouer* », on annonce de belles épreuves gravées sur acier : bientôt « la France se verra en possession d'un jeu digne, par sa perfection de l'état de splendeur ou les beaux-arts sont arrivés parmi nous »...

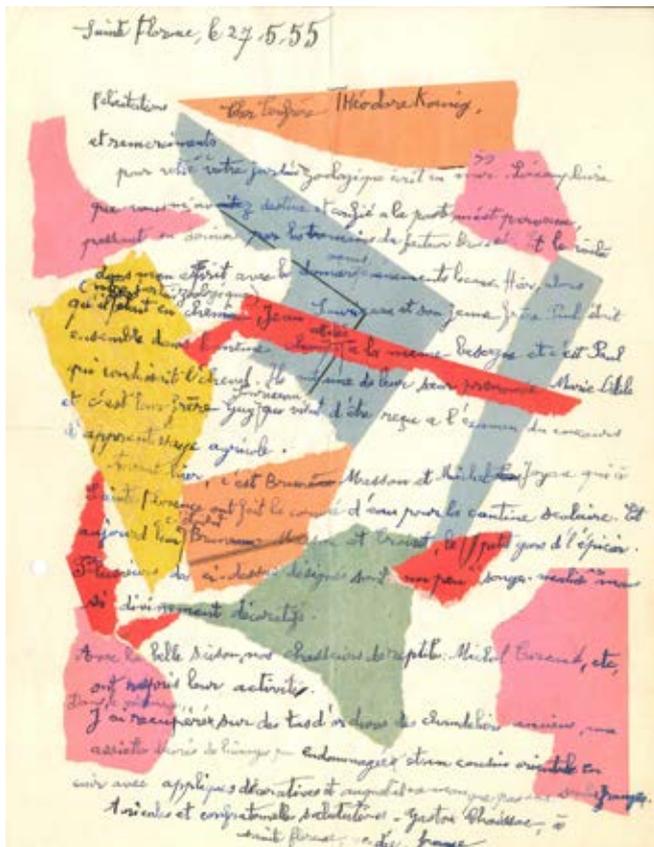
ON JOINT une épreuve de carte représentant Blanche de Castille, et une épreuve de carte publicitaire d'un cartier londonien, fournisseur de S.M.

9. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964). L.A.S., [1951 ?] ; 2 pages in-4. 1 000/1 200

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE SUR L'ART CONTEMPORAIN, L'ART BRUT ET JEAN DUBUFFET, faisant allusion à son propre livre, *Hippobosque au bocage*.

« Il n'est pas sûr que je parviendrais à faire autorité en matière artistique mais je pourrais peut-être y parvenir indirectement en signalant des artistes » ; il est assez bien placé pour qu'on l'imprime, même lorsqu'il parle de gens qu'on ne connaît ni d'Ève ni d'Adam, mais il est plutôt porté à mettre en vedette des non-artistes, ou tout bonnement le premier venu. « Les conceptions d'ailleurs peuvent varier, ainsi Jean DUBUFFET a attendu d'être divorcé et remarié pour plonger dans son art brut. Et qui sait s'il n'a pas voulu devenir célèbre (il était homme à le devenir plus tôt) pour que sa fille résiste à ceux qui peuvent s'escrimer à la détacher de lui. On tient toujours, à un père célèbre. Peut-être encore a-t-il voulu affubler les siens d'un parent des plus surprenants. Il me semble qu'il fait trop un plat de l'art brut pour en être l'apôtre dans l'âme. Il peut se donner en spectacle pour un public, pour un seul peut-être. Et malgré toute l'encre qui a coulé à son sujet sans doute n'a-t-on pas encore mis le doigt sur le principal. Je l'ai vu lui et sa femme spectateurs du portrait qu'il peignait de PONGE [*Personnage bilare (portrait de Francis Ponge)*, 1947, Stedelijk Museum Amsterdam]. Ils riaient tous deux à s'en donner mal aux côtes et ce fut pour moi des plus inattendu après les avoir vu dans une attitude d'un tout autre numéros. Peut-être jouaient-ils un rôle pour moi l'écrivain capable d'ajouter à la légende. D'autre part, est-ce par Hasard ou non qu'il m'a connu par PAULHAN ? Il n'est pas impossible qu'ils aient songé à me faire jouer un rôle, puis un autre après avoir vu que je ne correspondais pas à l'idée qu'on se faisait de moi. Mais comme l'idée qu'ils purent ensuite se faire de moi ne correspondait, ne pouvait pas davantage correspondre à la réalité, ils peuvent en être restés à tirer des plans sur la comète pour me combiner un rôle à jouer et qu'ils n'y renoncèrent de sitôt »... Il parle ensuite d'un article de MONTARON paru dans *Ouest-France* (édition de Vendée) : « après s'être permis de traiter Picasso de faux primitif, il dit que personne ne peut dire si je suis un non un farceur. Il dit aussi qu'on ne peut encore juger de la valeur d'*Hippobosque au bocage* ni de son art futur mais que mes lettres "invraisemblable" eurent à la longue plus de succès que ma peinture dont il dit simplement que je barbouille drôlement le papier d'emballage. Il ne nie d'ailleurs pas mon tempérament artistique qu'il considère comme l'énigme 1<sup>ère</sup>. Et il fait suivre son article de mon poème *J'en reste sardine*. Même lorsqu'il me concerne, je préfère les articles le mieux écrits quand même me dénigrent-ils. Ce Montaron me traite encore de palefrenier amateur alors que j'avais justement voulu ne pas être un garçon d'écurie autodidacte. [...] Je me réjouis plutôt de l'attitude des lettres françaises à mon égard car perchante dans le pieux bocage vendéen je pourrais pâtir d'être l'enfant chéri des communistes »...

*Reproduction page 2*



10

11

10. **Gaston CHAISSAC**. L.A.S. avec COLLAGES, Sainte-Florence par L'Oie 27 mai 1955, à Théodore KOENIG à Bruxelles ; 1 page in-4 (27 x 21 cm, 2 trous de classeur). 4 000/5 000

ÉTONNANTE LETTRE ÉCRITE PAR-DESSUS UN SUPERBE COLLAGE, fait de bouts de papiers de diverses couleurs déchirés et harmonieusement collés.

Il remercie Théodore Koenig (192-1996, poète belge, célèbre aussi pour ses collages) de l'envoi de son livre, *Le Jardin zoologique écrit en mer...* Il lui rapporte les derniers événements du village : les frères Souriseau dans les champs, Bruno Masson et Michel Joyau faisant « la corvée d'eau pour la cantine scolaire [...] Plusieurs des ci-dessus désignés sont un peu "songe-malices" mais si divinement décoratifs. Avec la belle saison, nos chasseurs de reptiles : Michel Carcaud, etc, ont repris leur activité ». Il rapporte aussi ses trouvailles : « J'ai récupéré sur des tas d'ordures des chandeliers anciens, une assiette décorés de limoges peu endommagée et un coussin oriental en cuir avec appliques décoratives et auquel il ne manque pas une seule franges »...

ON JOINT une enveloppe décorée de collages envoyée par Chaissac à Théodore Koenig, [19 août 1955] (trous de classeur).

11. **Gaston CHAISSAC**. L.A.S. avec 2 POÈMES autographes signés au crayon, au dos d'un DESSIN AQUARELLÉ original, légendé et signé, 16 février 1959 ; 2 pages in-4 (27 x 21 cm, trous de classeur). 3 000/4 000

BELLE LETTRE ÉCRITE AU DOS D'UNE AQUARELLE EN PLEINE PAGE.

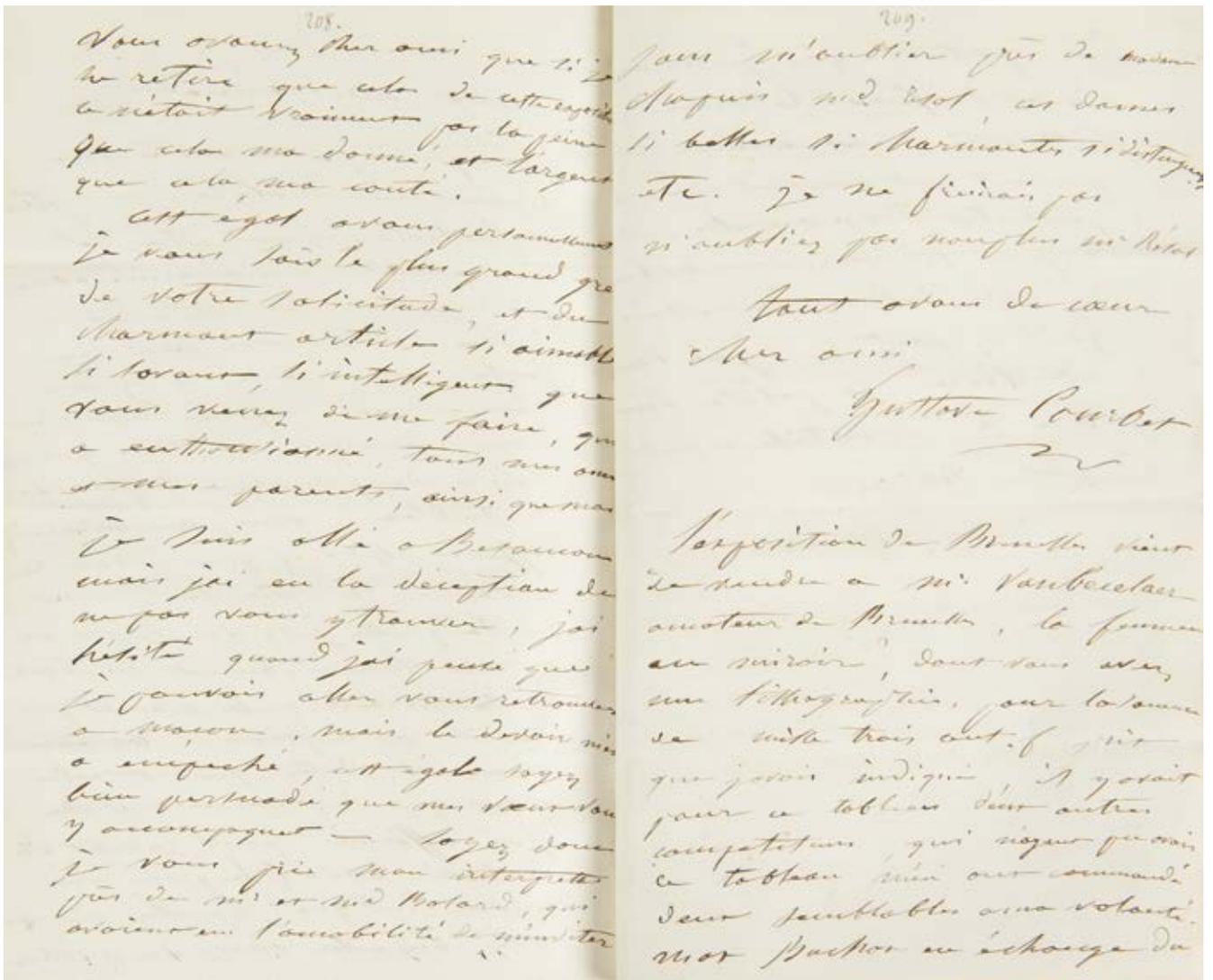
Le dessin, composition abstraite sur une pleine page, est légendé et daté : « Le Martyre des 40 saints couronnés par Gaston Chaissac, du 16-2-59 ».

Au dos du dessin, la lettre évoque M. PAGANI de la galerie Grattaciolo à Milan, qui s'intéresse à la « production artistique » de Chaissac [il y sera exposé en 1961], Monique Reignier « élue reine des ardéchois de Paris »... « Melle Delpuech, du passage à niveau de Cheyssac, commune de Vebret (Cantal), ayant oublié de fermer la barrière, André Beignier qui passait à vélomoteur s'est fait écraser par l'express Aurillac-Paris. Il semble également que le but des curés est de maintenir les crédules dans la crédulité pour continuer d'en vivre. Je peins, jardine et cuisine »...

Les deux courts poèmes, sans titre, sont écrits en marge et tête-bêche de la lettre. « Ma fronde était garnie / Et devant ma tente / Je visais de mon mieux »... (7 vers). « La nuit des sept matins / L'âme en peine et les mains / Dans les poches j'ai poursuivi / Mon bout de chemin du jour »... (10 vers).

12. **Giorgio de CHIRICO** (1888-1978). P.A.S., [avril 1970, à Claude IMBERT] ; sur un carton impr. oblong in-12. 150/200

Sur une invitation au vernissage de son exposition au Palais-Royal de Milan, Chirico a écrit : « Vous me ferez un grand plaisir si vous veniez à mon exposition. J'aurai ainsi le plaisir de vous connaître personnellement. Giorgio de Chirico ».



13. **Gustave COURBET** (1819-1877). 4 L.A.S., 1860, à Charles CHAPPUIS, professeur à la Faculté de lettres de Besançon ; 14 pages in-8, une adresse, montées dans un RECUEIL d'imprimés, coupures de presse et lettres, tiré au dos *BEAUX-ARTS 1860*, relié demi-veau blond (reliure de l'époque). 5 000/7 000

IMPORTANTES LETTRES INÉDITES SUR SES TABLEAUX ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE BESANÇON.

[Charles CHAPPUIS (1822-1897), normalien et philosophe, professeur à la Faculté des lettres de Besançon, était un grand ami de Louis Pasteur dont il fut le condisciple au collège de Besançon, où Courbet, lui aussi, fit ses études.] Le présent volume fut constitué par Chappuis, qui collabora à l'organisation de l'Exposition universelle de Besançon de 1860, et, à cette occasion, publia plusieurs articles dans le journal *La Franche-Comté* sous le pseudonyme de Charles Duvernoy.

[Printemps 1860]. « Je suis heureux d'avoir retrouvé en vous un camarade. Je compte sur vous pour m'être de bon secours. Du reste je fais pour vous être agréable à tous ce que je ne peux pas faire dans ce moment, comme dépense pécuniaire. Vous concevrez cela si je vous dis que je fais construire un atelier que je désire depuis 15 ans, et qui pourtant m'était de la plus grande utilité. Vous voyez qu'il y a plusieurs raisons graves si je suis en retard pour l'exposition de Besançon. Mais encouragé par la sympathie que vous m'avez manifestée vous tous je vais faire tous mes efforts pour me mettre en ordre avec vos règlements, quoique retardataire... Il adresse donc des précisions sur l'espace qu'il espère occuper, en recommandant qu'on suive l'exemple des « expositions du gouvernement » à Paris, où, par ses efforts, on a fini par accrocher sur un même panneau les œuvres de chaque peintre, arrangement avantageux pour le public... Suivent les dimensions des tableaux qu'il enverra dès qu'ils seront encadrés : *Cribleuses de blé* « mœurs anciennes des cultivateurs de Franche-Comté » ; *Voyage dans la neige dans les montagnes du Jura en 1860* ; *Chasseur allemand* « chasse non d'ordre » ; *Chevreuil pendu* « épisode de la curée, tableau de 1858 » ; *Paysage des bords de la Loue Printemps* ; *Renard sur la neige devant sa tanière croquant sa proie* ; *Cerf qui prend eau*, « (chasse d'ordre) un cerf chassé au bout d'une heure va tremper sa langue dans une fontaine » ; *Portrait d'une dame allemande* ; *Portrait de M<sup>lle</sup> Z\*\*\** ; *Jeune femme nue dormant*. Il termine en promettant à Chappuis un paysage...

[Printemps 1860]. « J'ai tellement la tête bourrée de bêtises et de peinture que je ne sais plus ce que je fais. J'ai oublié de vous mettre les prix. Je cherche à vous envoyer tout un musée c'est-à-dire une collection de tableaux qui remplisse pour ainsi dire le cadre des

		cristaux (1877)	
mitre	25	largeur	Cribleuses de blé
mi	90	hauteur	maître américain des cultivateurs de frontons
mitre	50	largeur	Voyage dans la neige
mi	90	hauteur	montagne de jura en 1860
mi	30	largeur	Chasseur allemand
mi	65	hauteur	homme non d'ordre
mi	50	hauteur	Chercheur de blé
mi	70	largeur	épave de Salins curette tableau de 1854
mi	50	largeur	Joyaux de la Roche Oragay
mi	90	hauteur	tableau de la Roche Oragay
mi	55	largeur	renard sur la neige devant sa tanière croquant la proie
mi	12	hauteur	
mi	45	largeur	un grand portrait en
mi	60	hauteur	(chasse d'ordre) sur un espace au bout d'une rue ou trouper la largeur dans une fontaine
mi	80	hauteur	Portrait d'une jeune allemande
mi	65	largeur	
mi	75	hauteur	Portrait d'une jeune femme
mi	60	largeur	
mi	40	largeur	jeune femme
mi	65	hauteur	une dormeuse

sur ce j'ai bien l'honneur de vous saluer vous seroyez emandi un voyage dans la neige que vous avez vu chez

1877

Mon cher M. Schaper

Vous êtes très aimable de vos bonnes dispositions à mon égard, soyez bien persuadé que dans ce moment je fais tout ce que je puis pour vous remercier. J'ai tellement la tête courbée de la botanique et de la peinture que je ne suis plus ce que je fais. J'ai du blé de vous mettre les pieds. Je cherche à vous envoyer tout un musée est adire une collection de tableaux qui rempliraient pour ainsi dire la salle des différents genres que comporte l'art de la peinture. Je n'ai pas tout fait entièrement tout ce que je désirerais sous la main, il faudrait que j'ai les tableaux qui sont dans mon atelier de Paris. Pourtant il y aura une collection de chaque chose, ainsi les cribleuses de blé, tableau de maux, ou genre, tableau de chasse à figures, d'automne, et d'été; chevreuil nature morte, paysage de printemps qui est celui que je sais vous faire, un portrait sérieux, qui paraît être conté comme portrait d'histoire par leur manière d'être, le premier est le portrait de madame Berlioz (que je désire qu'on mette sur le

différents genres que comporte l'art de la peinture. Je n'ai pas entièrement tout ce que je désirerais sous la main [...] Pourtant il y aura un spécimen de chaque chose. Ainsi les cribleuses de blé tableau de mœurs ou genre, tableau de chasse à figures, d'automne, et d'été ; chevreuil nature morte, paysage de printemps qui est celui que je vais vous faire, ensuite portrait sérieux, qui peuvent être considérés comme portrait historique par leur manière d'être » : celui de BERLIOZ, « que je désire qu'on ne mette sur le livret que par ses initiales, vu que je n'ai pas son autorisation », celui d'une jeune fille de Salins « et non d'Ornans », et celui de Max BUCHON, mais qu'il voudrait retoucher « si Buchon peut venir à Ornans [...] Ensuite ce voyage dans le Jura scène de neige à figures puis de la neige sous d'autres formes encore, (tableaux peu traités par leur difficulté). Maintenant il me reste un petit nud une jeune femme endormie je ne sais si cela vous effarouche ce serait dommage car les peintres et les amateurs aiment cela, je vous l'enverrai en tout cas. Vous voyez mon cher que je ne me moque pas de vous, comme on a pu vous le faire croire. Il me semble que tout cela doit être une bonne aubaine pour votre exposition. Avec ma réputation vous pourrez faire une réclame monstre et faire venir des amateurs depuis l'Allemagne depuis la Belgique, etc. et qui viendront spécialement pour ces toiles, et pour le coup vous pourriez faire mentir ce fameux proverbe qui maintient depuis longtemps *nul ne fait de miracle dans son pay*. Jusqu'ici il m'a été applicable, aussi cette tentative de ma part est courageuse »... Il voudrait un endroit « très éclairé », parce que sa peinture supporte la grande lumière... Il a décidé de baisser ses prix par rapport à ce qu'il vendrait ces toiles à Paris ou Bruxelles ; il dresse la liste chiffrée des douze tableaux, qui coûteront de 3000 francs (*Les Cribleuses de blé*) à 300 (*Portrait d'une jeune fille de Salins*)...

[Ornans 14 juin 1860]. « J'arrive demain avec arme et bagage, par la petite vitesse comme cela m'est recommandé. Je vous porte (car j'irai aussi) 5 grands tableaux le *Cribleuses*, le *Renard*, le *Chevreuil*, le *Chasseur allemand*, le *Voyage dans la neige*. Ces cinq peuvent déjà faire une grande occupation de place, quant aux autres les cadres ne sont pas terminés »... Le paysage qu'il lui destine, « *Paysage de la Roche Oragay (Maysières)* », il sera fait incessamment. Il raconte l'accident qui lui est arrivé à Amancey : « j'ai glissé dans un escalier de pierre et me suis foulé une main, heureusement c'est la gauche, mais pendant deux jours il m'a été impossible de peindre. Si c'eût été la droite mon exposition eût été enfoncée. J'écris à Buchon à Salins s'il peut venir poser, je serais content qu'il soit à l'exposition car cela lui ferait plaisir. Je porterai demain la petite femme nue pour vous la faire voir, et savoir si elle est possible pour votre exposition »...

... / ...

*Ornans 10 septembre 1860.* « Je n'ai rien à vous refuser mon cher ami, parce que c'est vous qui me demandez ; malgré le prix de ce tableau, vous, vous m'en auriez offert 500 f. que je vous l'aurais cédé. La ville de Besançon de laquelle jusqu'ici je n'ai pas à me louer, aurait pris un autre intermédiaire qu'elle n'aurait pas réussi à ce prix. Comme vous me dites que c'est entre nous que se passe ce marché j'ai affirmé qu'il m'avait été acheté 2000 f. le prix que j'avais indiqué. Veuillez ne pas me démentir vis-à-vis du publique. Vous avouerez cher ami que si je ne retire que cela de cette exposition ce n'était vraiment pas la peine que cela m'a donné, et l'argent que cela m'a coûté »... Mais il lui sait gré de sa sollicitude, « et du charmant article si aimable, si savant, si intelligent que vous venez de me faire, qui a enthousiasmé tous mes amis et mes parents, ainsi que moi »... Il ajoute que l'exposition de Bruxelles a vendu à M. Vanbeselaere, « amateur », *La Femme au miroir*, « pour la somme de mille trois cent fr. prix que j'avais indiqué, il y avait pour ce tableaux deux autres compétiteurs, qui n'ayant pu avoir ce tableau m'en ont commandé deux semblables à ma volonté. Max Buchon en échange du portrait que je lui ai fait vient de faire le mien en littérature. Ce portrait est amusant bien fait peut-être trop aimable »...

LE RECUEIL CONTIENT AUSSI : — 2 plaquettes : *Exposition de Besançon en 1860. Rapport à la commission générale d'exposition sur les travaux du Comité exécutif [...] lu dans la séance du jeudi 24 novembre*, par Paul BIAL (16 p.). Louis de VAULCHIER, *Revue de l'Exposition de peinture à l'Exposition universelle de Besançon* (Besançon, Jacquin, 46 p.). — Coupures de presse (montées sur feuillets in-8) du « Feuilleton » de *La Franche-Comté*, [9 juillet-8 décembre 1860] : articles consacrés à divers aspects de l'Exposition de Besançon, signés Michel Perny, Charles Duvernoy (7, dont un sur Courbet, le 6 septembre 1860), Auguste Achenbach (3). — Coupure de presse [de *La Patrie* du 23 août 1860] : « Exposition de Besançon. Beaux-arts », par Théodore Delamarre fils. — D'autres coupures de presse de *La Franche-Comté*, de feuillets ou articles concernant le jury et les récompenses : notamment des discours du préfet et du maire, et un échange polémique entre Armand Barthet, le secrétariat général de l'Exposition et Paul Franceschi. — 2 L.A.S. de Jules VALFREY, rédacteur en chef de *La Franche-Comté*, Besançon 3 et 27 septembre 1860, à Chappuis au sujet de ses articles : « J'ai remarqué spécialement l'étude sur Courbet, qui m'a paru excellent et écrit dans le meilleur français que je connaisse. C'est un document qui vous fait honneur et qui fera honneur à notre journal. Permettez-moi de vous en féliciter »... — 2 L.A.S. à Chappuis de M. Lancrenon et Maurice Bretilot concernant un projet d'acquisition d'un tableau de Courbet pour le Musée de Besançon, et le refus du maire.

14. **Henri-Edmond CROSS** (1856-1910). L.A.S., Le Lavandou (Var) 23 janvier 1907, à un camarade [Charles Albert] ; 2 pages in-8 (petites fentes aux plis). 300/400

Il regrette qu'ils ne soient pas devenus leurs voisins pour quelques semaines. « Croyez bien que ma femme et moi nous nous ferons un plaisir de vous recevoir quand il vous conviendra, et si même vous voulez bien ainsi que Madame, accepter de partager notre déjeuner, vous doublerez notre joie puisque ce sera un moyen de vous posséder plus longtemps. Nous adorons les enfants et serions heureux que vous ameniez votre petite fille »...

15. **Edgar DEGAS** (1834-1917). L.A.S., [Paris 14 septembre 1901], au critique musical Pierre LALO, aux bureaux du *Temps* ; 1 page in-12, adresse (*carte-lettre*). 600/800

« Je vous attends donc tous les deux mardi à 1<sup>h</sup> moins le quart. C'est bien réglé cette fois-ci. Amitiés »...

16. **Eugène DELACROIX** (1798-1863). L.A.S., Champrosay 10 juillet [1846], à son ami Edmond CAVÉ (directeur de la Division des Beaux-arts au ministère de l'Intérieur) ; 1 page in-4. 1 500/2 000

SUR SA PROMOTION AU GRADE D'OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR. Il apprend la distinction que le ministre lui accorde : « Je ne doute pas que votre bienveillante insistance n'ait obtenu dans cette circonstance beaucoup plus que tous mes mérites. Les honneurs viennent me chercher aux champs et comme je ne suis pas un Cincinnatus, ils me trouvent extrêmement sensible et reconnaissant. Si je n'étais retenu ici par autre chose que le plaisir de la campagne et le besoin de me reposer, j'aurais été tout de suite vous exprimer ma reconnaissance »...

17. **Eugène DELACROIX**. L.A.S., 13 juin 1852 ; 1 page in-8. 700/800

Il a été tiré au sort pour faire partie des membres du Conseil municipal « qui doivent assister au Conseil de révision pour le 15 ». Ayant accepté de permuter de jour avec M. Germain Thibaut pour le 17, il veut être certain que le changement a bien été notifié, « afin que la notification soit en règle pour chacun de nous »...

18. **Eugène DELACROIX**. L.A.S., à une dame [son amie Joséphine de FORGET ?] ; 1 page in-8. 1 000/1 200

JOLIE LETTRE GALANTE.

« Je ne pense à autre chose depuis que je vous ai vue qu'à vous revoir ou avoir quelque chose de vous et à regretter le peu de temps que j'ai passé avec vous : jugez de mon bonheur ou de mes pressentimens quand j'ai vu ces caractères bénis. Je vais réellement mieux pour vous avoir vue et la chère lettre me remettra j'espère tout à fait : puisse t'il en être de même pour vous qui êtes si souvent retenue et languissante ! Quel talisman que quelques lignes de votre main. Adieu et remettez-vous : bientôt je vais reprendre de nouvelles forces en vous voyant. Quelle bonne journée que celle d'hier : elle a été remplie tout à fait »...

19. **Robert DELAUNAY** (1885-1941). L.A.S., [Paris 1906], à Édouard GAZANION ; 4 pages petit in-8 à l'encre violette sur papier au chiffre DD et l'adresse *11 rue Legendre* (croquis au crayon sur la lettre). 1 200/1 500

LETTRE DU JEUNE PEINTRE, ÉVOQUANT SON TRAVAIL CHEZ LE DÉCORATEUR RONSIN ET SA PREMIÈRE EXPOSITION AU SALON D'AUTOMNE AVEC SON *MANÈGE DE COCHONS*. « Ma toile est sur le fait d'être refusée et chose amusante un bruit qui court le jury l'aurait jugée à l'envers. J'espère

... / ...

à M. Lavié  
 rue de la Harpe 107 et 109  
 Paris  
 Champigny 10 juillet.  
 (1871)

Mon cher ami,

J'apprends ici par la lettre de ta sœur  
 que tu veux lui faire passer, la distinction  
 qu'il te accorde et dont je commence par te  
 remercier. Je ne doute pas que cette bienveillante  
 insistance n'ait obtenu dans cette circonstance  
 beaucoup plus que ton bon vouloir. Les hommes  
 viennent me chercher aux champs et l'on  
 trouve par un concours de circonstances, il me trouve  
 extrêmement facile et reconnaissant. Je  
 n'ai retenu ici par autre chose que le plaisir  
 de la campagne et le besoin de me reposer, j'en  
 ai tout dit sans même songer au reconnaître.  
 Voulez vous bien dire à Madame Lavié combien  
 je suis heureux de vous avoir cette nouvelle obligation.  
 Recevez, Mon cher ami, en attendant que je vienne  
 devant vous, toutes les expressions de l'affection  
 avec laquelle que j'ai fait de faire à l'œuvre pour  
 vous.

Eugène Delacroix

16

Je n'ai pas reçu &  
 nouvelles de Paris depuis  
 fort longtemps et de  
 la me par fatigue de  
 ces premiers talents de New York  
 à Paris et j'ai fait  
 venir un signe de la  
 Robert Delauney

59 West  
 37th Street  
 N. Y City Etats Unis

Rue Legendre  
 Mon cher Edmond  
 Merci de votre bonne lettre  
 et de vous avoir allé voir  
 amant à votre retour natal  
 nous le jalousons quoiqu'il  
 ait un beau saut de  
 mais Paris se verra le 25  
 heures et déjà le bonjour  
 pour notre exultation

19

que vous me ferez le plaisir de la voir donc chez moi. Je pense que vous serez moins rare et que vous viendrez passer quelques soirs [...]. Moi je suis resté dans cet enfer tout l'été. Comme vous savez je suis employé dans une usine de décor et les quelques jours d'accalmie je les ai consacrés à mon art. J'ai envoyé au Salon d'automne 2 portraits et une toile de 8 mètres, le *Manège* [première version de son *Manège électrique* ou *Manège aux cochons*], dans une tout autre note, cette toile doit décorer un des murs de mon atelier »...

4 croquis au crayon sur la lettre de poignées et gardes d'épée.

20. **Gustave DORÉ** (1832-1883) L.A.S., Mardi matin, à une dame ; 1 page in-8 à son chiffre. 200/300  
 « Je suis heureux et honoré de vous savoir du nombre des acquéreurs de ma nouvelle œuvre et je vous envoie ci-joint un petit mot que vous n'avez qu'à présenter à M<sup>r</sup> Chevalier employé à la vente au détail qui, du reste, en reçoit journellement de moi pour le même motif »...
21. **Jean DUBUFFET** (1901-1985). L.S., Paris mercredi [octobre-novembre 1945], à Louis PARROT ; demi-page in-8. 300/400  
 DUBUFFET ADMIRATEUR DE FAUTRIER.  
 « Comme c'était agréable de se retrouver après si longtemps qu'on ne s'était pas rencontrés et cette merveilleuse bacchanale de civets de rôtis et de tartes à n'en plus finir et cet énorme cigare ! [...] Avez-vous écrit quelque chose sur FAUTRIER ? Je voudrais bien le voir. Je suis retourné le lendemain, donc samedi, à l'exposition chez Drouin [exposition *Les Otages*], j'y ai passé plusieurs heures, je trouve cela vraiment très très bien. Une belle et étrange fête, comme on n'en rencontre pas souvent. Je vous conseille bien d'y retourner vous aussi »...  
 ((Sabbagh. Rés. 300.))
22. **James ENSOR** (1860-1949). 2 L.A.S., Ostende 1897-1899, au peintre et sculpteur Constantin GANESCO, à Nice, puis à Bruxelles ; 1 page oblong in-12 chaque avec adresses au dos (cartes postales). 400/500  
 19 janvier 1897. « Je tâche de trouver quelques croquis supérieurs à la moyenne. Ce n'est pas facile et mon indécision est extrême. Je vous enverrai quelques croquis prochainement et une longue lettre. J'expédie aujourd'hui la marine à monsieur votre frère. Octave UZANNE commence son étude »... 31 mars 1899. « J'ai reçu le numéro de *L'Art moderne*. Je l'ai lu. Mais vous m'avez parlé d'un article de *La Vie moderne*. Or je ne lis pas *La Vie moderne*. [...] Je suis abonné à *L'Art moderne* et le reçois régulièrement »... Il le verra sans doute à Bruxelles vers le milieu d'avril. « N'avez-vous rien entendu de mon exposition ? Elle est encore ouverte je crois. Je compte sur vous pour les nouvelles. *Le Petit bleu* du samedi 18 mars ou du vendredi 17 mars a reproduit dans un article sur mon exposition du Cercle, le portrait de M<sup>r</sup> Sulsberger et Fétis assez ressemblant »...
23. [**Karl FABERGÉ** (1846-1920) joaillier russe]. CARTE commerciale gravée par Stern à Paris ; carte oblong in-12, tranches dorées. 100/150  
 « C. Fabergé./Joaillier de la Cour/ S<sup>r</sup> Pétersbourg/ Moscou – Odessa », imprimée en bistre dans un encadrement orné.
24. **GRAVURE**. 3 lettres ou pièces. 400/500  
 Louis CAPITAINE, ingénieur géographe (l.a.s. au général Sanson, sur son « nouveau procédé de graver une carte géographique *en une minute* » qu'il voudrait montrer au Premier Consul, 1802). Achille COLLAS (manuscrit autographe expliquant en détail sa nouvelle machine pour « la typoglytie » ; et p.s. signée 6 fois, reçus pour la livraison à l'imprimeur Lachevardière de machines pour les gravures, juillet-septembre 1833).
25. **Jean-Dominique INGRES** (1780-1867). P.A.S. ; ¾ page in-8. 150/200  
 « Je certifie que M<sup>r</sup> SOTTA mon élève est très en état de faire une excellente copie par les nombreux essais qu'il a faits de ce genre, avec beaucoup de succès, d'après les plus grands maîtres »...
26. **INSTITUT**. P.S. par 42 membres de la Classe de littérature et beaux-arts, Paris 28 pluviose X (17 février 1802) ; 3 pages grand in-fol. sur papier administratif à rubriques imprimées. 1 000/1 500  
 EXCEPTIONNELLE RÉUNION D'ARTISTES ET ÉCRIVAINS, sur cet *État de distribution des droits de présence* pour le mois de frimaire IX (novembre-décembre 1800), signé par 42 écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, musiciens et comédiens.  
 ARCHITECTES : Jacques-Denis ANTOINE, Jean-François CHALGRIN, Léon DUFOURNY, Jacques GONDOIN, David LE ROY, Antoine-François PEYRE, Jean-Arnaud RAYMOND.  
 LITTÉRATEURS : Hubert-Pascal AMEILHON, François-Guillaume ANDRIEUX, Paul-Jérémie BITAUBÉ, Jean-François CAILHAVA, Armand-Gaston CAMUS (qui a également visé cet état), Jean-François COLLIN D'HARLEVILLE, Pierre-Urbain DOMERGUE, Jean-François DUCIS, Charles-François DUPUIS, Nicolas FRANÇOIS DE NEUFCHÂTEAU, Louis LANGLÈS, Gaspard-Michel LE BLOND, Ponce-Denis Écouchard LE BRUN, Antoine MONGEZ, Charles de POUGENS, Nicolas-Joseph SÉLIS, Gabriel de La Porte du THEIL, Gabriel VILLAR, Noël-François de WAILLY.  
 MUSICIENS : François-Joseph GOSSEC, André GRÉTRY.

ÉMARGEMENT.	NOMS DES CITOYENS MEMBRES.	DISTRIBUTION des 1168.67 pour les 1161 séances de l'année 1897.	TOTAL.
	CIToyENS <i>de l'ordre par</i>	365.32.	365.32.
<i>Collin &amp; Martenille</i>	<i>Collin Martenille</i> <i>Jean-Augustin Collin d'Armentières</i>	13.72.	13.72.
<i>Mongez</i>	<i>Mongez</i>	34.75.	34.75.
<i>Dupuis</i>	<i>Dupuis</i>	24.88.	24.88.
<i>Le Blond</i>	<i>Le Blond</i>	18.85.	18.85.
<i>David Le Roy</i>	<i>Le Roy</i>	34.75.	34.75.
<i>Ameilhon</i>	<i>Ameilhon</i>	34.75.	34.75.
<i>Camus</i>	<i>Camus</i>	34.75.	34.75.
<i>David</i>	<i>David</i>	14.6.	14.6.
<i>Van Spaendonck</i>	<i>Van Spaendonck</i>	34.75.	34.75.
<i>Vien</i>	<i>Vien</i>	24.36.	24.36.
<i>Vincent</i>	<i>Vincent</i>	24.51.	24.51.
<i>Regnault</i>	<i>Regnault</i>	34.75.	34.75.
<i>Taunay</i>	<i>Taunay</i>	34.75.	34.75.
<i>Pajou</i>	<i>Pajou</i>	34.75.	34.75.
<i>Boudon</i>	<i>Boudon</i>	34.75.	34.75.
<i>Julien</i>	<i>Julien</i>	14.64.	14.64.
<i>Moitte</i>	<i>Moitte</i>	24.51.	24.51.
		837.60.	837.60.

26

PEINTRES : Jacques-Louis DAVID, Jean-Baptiste REGNAULT, Gérard VAN SPAENDONCK, Nicolas TAUNAY, Joseph-Marie VIEN, François-André VINCENT.

SCULPTEURS : Claude DEJOUX, Jean-Antoine HOUDON, Pierre JULIEN, Jean-Guillaume MOITTE, Augustin PAJOU, Philippe-Laurent ROLAND.

THÉÂTRE : Jean-Baptiste Fauchard de GRANDMÉNIL, Jacques-Marie Boutet de MONVEL.

27. **Moïse KISLING** (1891-1953). L.A.S., Saint-Tropez 13 juillet 1918, à Francis CARCO ; 3 pages in-4. 500/700

SUR LA VIE D'ARTISTE EN TEMPS DE GUERRE. « C'est avec un triste étonnement que j'ai lu ta lettre que tu es bien emmerdé avec l'aviation ! Pour combien de temps ? Mais je suis bien sûr que tu te débrouilleras et que bientôt nous nous retrouverons comme tu le dis devant une bonne table avec quelques bouteilles - oh ! les temps sont changés pour moi aussi vieux ! Je ne peux pas aller revoir mon vieux grenier mon phonographe et mes bouquins. - Tout le monde est parti de Paris et les quelques rares amis qui sont restés là-bas me déconseillent absolument d'y aller parce que c'est la famine pour les peintres ! Ma fortune épuisée il me faut aller chercher le pain à Marseille ou à Nice où je ne connais personne - que faire ? Mais il faut y aller j'y vais - vogue la galère ! »...

28. **Roger de LA FRESNAYE** (1885-1925). L.A.S. « Roger », [château de Beauvernay à Saint-Nizier-sous-Charlieu (Loire) 20 juillet 1921], à Valentine HUGO à Meudon ; 6 pages et demie in-8, enveloppe (deuil). 600/800  
 BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SON SÉJOUR AU CHÂTEAU FAMILIAL DE BEAUVERNAY, AVEC SES AMIS.  
 Il la rassure : « votre lettre a subi le supplice radical du feu. Je sais trop le danger que quelques malheureuses lignes d'écriture représentent et les ravages qu'elles peuvent commettre. [...] depuis l'arrivée d'AURIC et Irène [LAGUT], je suis très mal portant. À peine ce lamentable élève [Alfred COURMES ?] que j'ai eu la malencontreuse idée de faire venir, a-t-il été remis, qu'il m'a refilé ses sales microbes de bronchite et de grippe. En même temps je devais me rendre à l'évidence qui est que c'est un ballot, un incapable, un bon à rien ; un bien bon garçon, mais affreusement mal élevé par-dessus le marché. Il fait ses malles et va retourner chez lui. Auric et Irène sont arrivés le même jour et par le même train que [Jean-Louis] GAMPERT. C'était assez plaisant car ils ne se connaissaient pas. [...] Irène travaille dans la serre, et Auric joue sa musique sur un vieux piano-chaudron. Leur présence ici me fait un très grand plaisir, car elle enlève à Beauvernay ce qui m'est le gros défaut l'ennui et l'isolement »... Il a été tellement moins bien ces temps-ci qu'il a songé à repartir dans les montagnes, mais il se « retape » doucement et compte sur sa visite ; Irène peint tout le temps. Il a été très peiné par ses allusions à la méchanceté des gens, etc. « Pour moi qui vois les choses de l'extérieur, qui ne suis au courant d'aucune méchanceté et espère ne jamais y être mêlé je ne puis que souhaiter de toutes mes forces que le groupe d'amis dont vous êtes le centre reste uni, et vous supplier de faire tout de votre côté pour cela »...
29. **Mikhaïl LARIONOV** (1881-1964). CARTE POSTALE signée illustrée de DESSINS originaux, à « Monsieur Serge Jastreboff 278, Bd. Raspail Paris (14<sup>e</sup>) » (9 x 14 cm). 4 000/5 000  
 CARTE POSTALE PEINTE POUR SERGE FÉRAT.  
 La photographie de la carte postale représentant la *Scierie du Vauvriilly* à La Charité sur Loire a été entièrement rehaussée par Larionov à l'aquarelle et à la gouache : nuages dans le ciel, arbres en vert, maisons, prairie, avec trois vaches ajoutées...  
 Au verso, Larionov a signé de son nom en lettres peintes multicolores, ainsi que le nom et l'adresse du destinataire ; sur le timbre, il a peint un faux cachet postal « PIVOTIN ». Dans la partie réservée à la correspondance, il a peint des branchages et un oiseau multicolores.
30. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). L.A.S. avec DESSIN, Paris 3 décembre 1918, à un ami ; 1 page in-4 (26 x 21 cm, encadrée). 2 000/2 500  
 BELLE LETTRE ILLUSTRÉE.  
 Elle est ornée dans le coin supérieur gauche haut d'un ravissant médaillon à l'aquarelle, représentant une jeune femme coiffée d'un chapeau bleu.  
 « Cher ami, J'ai été très attentive à votre lettre et j'aimerais faire une série de dessins avec vous. – Quand aux jeunes filles passionnées de peinture, il faut leur procurer de quoi peindre et attendre ! »...
31. **Henri LAURENS** (1885-1954). L.A.S. avec DESSIN, Paris 18 juin 1953, à Pierre BERÈS ; 1 page in-4 (27 x 2 cm, encadrée, un peu passée). 2 000/2 500  
 BELLE LETTRE ILLUSTRÉE.  
 Un grand dessin à la plume en tête de la lettre représente une femme nue allongée, rehaussée aux crayons de couleur bleu et jaune. Il souhaite à Berès de bonnes vacances. « Peut-être si il fait chaud rencontrerez-vous au bord de la mer le modèle de ce dessin »...
32. **Charles-Édouard Jeanneret, dit LE CORBUSIER** (1887-1965) architecte. L.A.S. « ChJeanneret » sur carte postale, [Paris 26 janvier 1926], au Professeur Hans HILDEBRANDT à Stuttgart ; carte postale illustrée d'une photo du *Pavillon de l'Esprit Nouveau* à l'Exposition Internationale des Arts décoratifs de 1925 à Paris, texte au dos avec adresse et timbres. 400/500  
 Carte postale représentant le pavillon qu'il a créé pour l'Exposition Internationale des Arts décoratifs, à l'historien de l'art allemand Hans HILDEBRANDT (1878-1957), défenseur de l'architecture moderne et du Bauhaus : « Cher Monsieur, Que devenez-vous ? Que devient *Vers une Architecture* ? J'ai été si occupé depuis votre visite et j'ai perdu mon père ; je n'ai pu vous écrire plus tôt »... [Il s'agit ici de la traduction allemande par Hildebrandt du manifeste de Le Corbusier, *Vers une Architecture*, qui sera publiée en 1926 sous le titre *Kommende Baukunst* chez Deutsche Verlag-Anstalt.]
33. **Fernand LÉGER** (1881-1955). L.A.S., août 1947 ; 1 page in-4. 1 000/1 200  
 « J'ai eu comme élève ici à Paris Monsieur ABRAMSON pendant une année et je le considère comme devant continuer son travail d'élève car il est particulièrement bien doué. Pouvez-vous l'aider financièrement. Je puis vous assurer que l'effort que je vous demande pour lui n'est pas négligeable et que son développement artistique dans l'avenir en dépend momentanément »...
34. **André LHOTE** (1885-1962). L.A.S., Paris 7 décembre 1919, [à Gustave KAHN] ; 1 page et demie petit in-4. 250/300  
 Une angine grippale l'a empêché de répondre plus tôt à son aimable critique de *L'Heure* et du *Mercure*. « Mais quand nous verrons-nous ? Il y a des années que nous devons nous rencontrer et je ne sais quels événements sont chaque fois venus contrarier nos projets. J'ai beaucoup de choses à vous dire. Lorsque j'ai lu dans le *Mercure* du 16 octobre, ce que vous dites des écrits des peintres, je trouvais tout naturel le bon accueil que vous faisiez aux essais littéraires des artistes. Mais depuis j'ai lu tant de sottises dans les comptes rendus de critiques d'art, à propos de mon cas que j'ai été amené à penser qu'il faut être doué d'une grande générosité pour arriver à vos conclusions »...



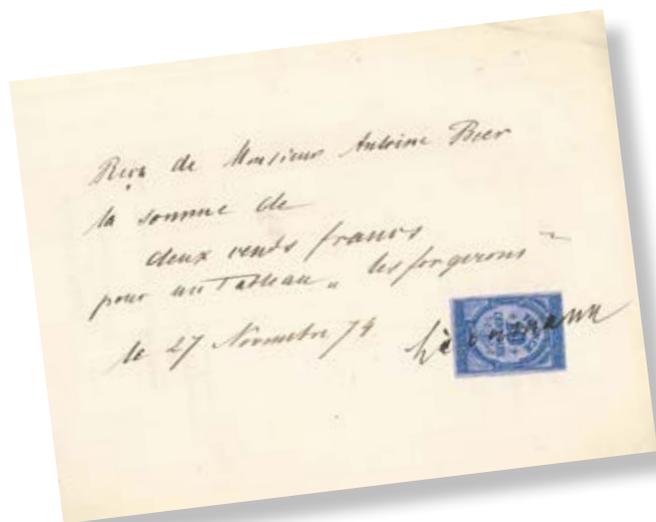
29



30



31



35. **Max LIEBERMANN** (1847-1935). P.A.S., 27 novembre 1874 ; 1 page oblong in-8, timbre fiscal. 300/400

RARE DOCUMENT DE SES DÉBUTS. « Reçu de Monsieur Antoine Beer la somme de deux cents francs pour un tableau *Les Forgerons* »...

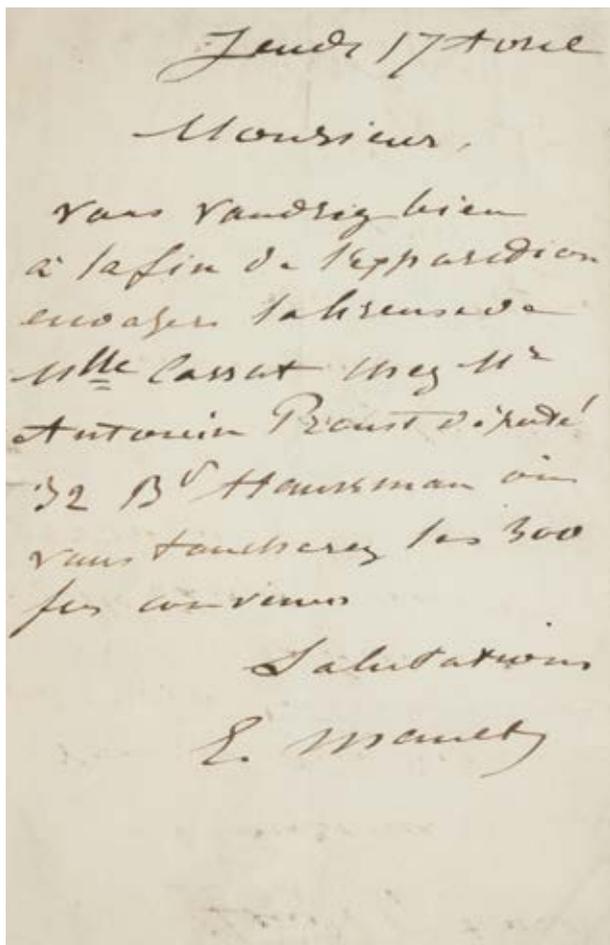
36. **Max LIEBERMANN**. L.A.S., Wannsee-Berlin 22 juin 1927, à un collègue ; demi-page in-4 (petites fentes réparées) ; en allemand. 800/1 000

Il se met à sa disposition le surlendemain vendredi. Ce lendemain, il est pris par l'ouverture de son exposition à l'Académie, et indique à son collègue comment faire pour y entrer, s'il n'a pas de cartes d'invitation. Si le vendredi ne convient, il prie de le prévenir par téléphone...

35

37. **René MAGRITTE** (1898-1967). L.A.S. « RM. », Bruxelles 29 septembre 1965, [à son ami André BOSMANS, rédacteur en chef de *Rhétorique, revue surréaliste belge*] ; 1 page in-8 à son en-tête. 1 000/1 500

« Il serait possible de publier un nouveau numéro de *Rhétorique*. LECOMTE donnerait un très beau texte que j'ai écouté avec le plus grand intérêt. Paul [NOUGÉ] a des "transcriptions" et j'aurais quelques dessins et reproductions de tableaux (*Le Blanc-seing, Le Char de la Vierge*, entre autres). Je suppose que de votre côté, vous avez écrit de belles choses. Sinon, comme le temps ne nous presse pas, j'espère que votre contribution pourrait être dès à présent envisagée par vous ? Afin de faciliter la trésorerie de la revue, je me chargerai des frais qui se présenteront »...



38. **Édouard MANET** (1832-1883). L.A.S., [Paris] Lundi 15 octobre [1866 ?], à CHAMPFLEURY ; 1 page in-12. 2 000/2 500

« Soyez donc assez aimable pour passer à l'atelier un de ces après-midi. J'espère bien m'y trouver mais si par hasard je n'y étais pas prenez ma clef chez le concierge »... Il donne son adresse : « r. rue Guyot 81 ».

39. **Édouard MANET**. L.A.S., Jeudi 17 avril [1879] ; 1 page in-8 (encadrée). 2 500/3 000

« Vous voudrez bien à la fin de l'exposition envoyer *La Liseuse* de M<sup>lle</sup> Cassat chez M<sup>r</sup> Antonin Proust député 32 B<sup>d</sup> Haussmann où vous toucherez les 300 frs convenus »...

[Il s'agit de la quatrième exposition des Impressionnistes, en avril 1879, au 28 avenue de l'Opéra. Mary CASSATT y exposait douze tableaux, dont sa *Femme lisant*, aujourd'hui au Joslyn Museum d'Omaha (Nebraska). Le critique d'art et homme politique Antonin PROUST (1832-1905), ami de Manet, fut l'un des premiers acheteurs de Mary Cassatt.]

40. **Édouard MANET**. L.A.S., à son cher BARBOU ; demi-page in-8 (encadrée). 1 800/2 000

« Je crois que le type de Gavroche a disparu. Je ne peux pas en trouver »...

39

Lundi 29 février 1904

Monsieur,

Je crois devoir vous prévenir que j'ai mis à votre nom la vente de l'Intérieur sur le livre de vente des Indép[endan]ts.

Je n'ai pu devant vos amis vous dire que le tableau (Effet de neige) qui est chez Druet, et qui m'a paru vous plaire et toujours, pour vous, au prix auquel je vous l'ai fait la 1<sup>re</sup> fois que vous l'avez vu (100 fr je crois) ainsi que la petite vue de Suisse (50 fr.)

J'espère que votre nouvelle vie à la caserne ne vous a pas encore trop ennuyé. Elle doit avoir des côtés bien piquants surtout

Ci-inclus les cinq dessins des costumes de la Symphonie de Schostakowitch

Ces costumes sont faits des ~~des~~ mêmes couleurs que celles du Décor.

Ils se composent de maillots blancs, noirs, bleus, jaunes et rouges (Rose) rehaussés d'applications brillantes (cirées ou satins) plutôt cirées de même couleur -

Nice 1<sup>er</sup> Mai 1938 Henri Matisse

41

42

41. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., 29 février 1904 ; 1 page et demie in-8. 1 300/1 500
- BELLE LETTRE DE SES DÉBUTS. « Je crois devoir vous prévenir que j'ai mis à votre nom la vente de l'Intérieur sur le livre de vente des Indép[endan]ts. Je n'ai pu devant vos amis vous dire que le tableau (*Effet de neige*) qui est chez Druet, et qui m'a paru vous plaire et toujours, pour vous, au prix auquel je vous l'ai fait la 1<sup>re</sup> fois que vous l'avez vu (100 fr je crois) ainsi que la petite vue de Suisse (50 fr.). J'espère que votre nouvelle vie à la caserne ne vous a pas encore trop ennuyé. Elle doit avoir des côtés bien piquants surtout par ce temps de gelée. Enfin treize jours sont vite passés »...
42. **Henri MATISSE**. P.A.S., Nice 1<sup>er</sup> mai 1938 ; 1 page in-4 à l'encre de Chine. 1 500/2 000
- SUR LE BALLET *LE ROUGE ET LE NOIR*, chorégraphie de Léonide MASSINE, musique de la *Première Symphonie* de CHOSTAKOVITCH, créé à l'Opéra de Monte-Carlo en 1939.
- « Ci-inclus les cinq dessins des costumes de la Symphonie de Schostakowitch. - Ces costumes sont faits des mêmes couleurs que celles du Décor. - Ils se composent de maillots blancs, noirs, bleus, jaunes et rouges (Rose) rehaussés d'applications brillantes (cirées ou satins) (*plutôt cirées*) de même couleur »...
43. **Henri MATISSE**. L.A.S., Lyon 13 avril 1941, [à Henry de MONTHERLANT] ; 1 page  $\frac{3}{4}$  in-4 (un bord et de petites fentes marginales réparés au papier gommé). 800/1 000
- APRÈS SON OPÉRATION D'UN CANCER À LYON, AU SUJET DES PEINTURES DE LOUIS BRÉA DU MONASTÈRE DE CIMIEZ.
- Il a quitté la clinique il y a une semaine et séjourne à l'hôtel jusqu'au 21. « Je n'ai pas voulu quitter mes médecins sans avoir repris assez de forces pour n'être pas inquiet à Nice quand j'y serai. Je passe mon temps à ne rien faire, à récupérer - pensez que j'ai fait 3 mois de lit et souvent tellement bas, que les Sœurs m'appellent le Ressuscité »... Puis il répond à Montherlant au sujet du monastère franciscain de Cimiez et de sa *Pietà* : « Je vous ai vu dans le jardin du monastère que j'aime beaucoup et dont je ne verrai pas les arbres fruitiers fleurir cette année. Dans son église il y a un tableau célèbre de BRÉA ou de son école - considéré à Paris comme un tableau de second ordre. Il ne me semble pas que c'était celui-là qui a surexcité votre enthousiasme. Je le reverrai à mon retour je le connais probablement et j'espère y découvrir les beautés que je n'y ai pas vues. On n'aime jamais trop de choses. Que faites-vous ? Allez-vous retourner à Paris. Je viens de voir plusieurs jours une personne en revenant et y retournant qui m'a dit des choses bien tristes. Êtes-vous renseigné sur les possibilités de durée que votre santé va y trouver. *Là-bas c'est un peu la prison*. C'est la sensation paraît-il qu'on éprouve lorsqu'on repasse la ligne de démarcation en y retournant. Gardez votre santé avant tout, votre talent fera le reste »...

44. **Henri MATISSE.** L.A.S., Nice 24 avril 1942, à Henry de MONTHERLANT à Paris ; carte postale avec adresses de l'expéditeur et du destinataire au dos. 400/500

« Très heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez de votre santé & de votre travail. Mon hiver a été assez bon. Ma santé n'a pas eu de gros accrocs et j'ai beaucoup travaillé. Trop, car je suis en ce moment en dépression. Je ne puis jamais me reposer à temps. Selon ce que vous m'avez écrit, je vous ai attendu tout l'hiver. J'espère avoir bientôt le grand plaisir de vous voir, quoique vous êtes dans votre carte moins affirmatif au sujet de votre voyage en juin que vous l'avez été cet hiver. On travaille très bien partout, n'est-ce pas, parce que les gens ont besoin de diversions qu'ils nous laissent en paix ? »...

45. **Henri MATISSE.** L.A.S. (« HM » et « H. Matisse » au dos), Nice 30 octobre 1942, à Henry de MONTHERLANT à Paris ; carte postale avec adresses de l'expéditeur et du destinataire au dos. 400/500

AU SUJET DE *SUR LES FEMMES* DE MONTHERLANT, AVEC 3 DESSINS DE MATISSE (Éditions du Sagittaire, 1942). « Tout est donc parfait. Tout ce que dit votre Pierre-Quint est juste et vrai. Mais tout de même faites revenir en vos mains le meilleur dessin que j'ai fait de vous, et que je voudrais voir en sûreté. Si P.Q. est toujours directeur du Sagittaire il se peut qu'il soit le malheureux compositeur de la couverture. J'en ai écrit à Marseille un bon coup, qui m'a un peu soulagé. Ont-ils donc besoin d'égratigner l'œil du passant pour faire remarquer leurs livres ? Mais le passant est si peu sensible. C'est l'artiste qui n'est pas à la page »...

46. **Henri MATISSE.** L.A.S. (« HM » et « Henri Matisse » au dos), Nice 15 février 1943, à Henry de MONTHERLANT à Paris ; carte postale avec adresses de l'expéditeur et du destinataire au dos. 400/500

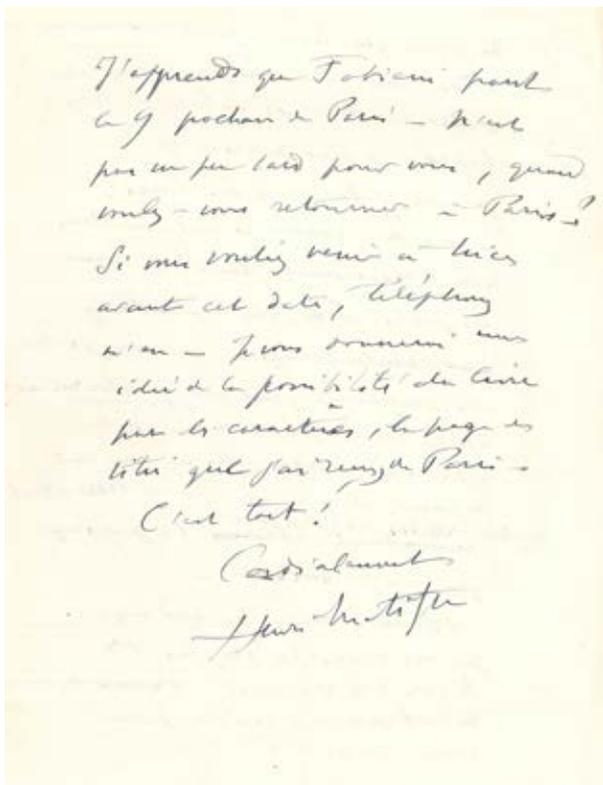
SUR CHARLES D'ORLÉANS [Matisse travaille alors aux lithographies des *Poèmes de Charles d'Orléans*, que Tériade éditera en 1950].  
« Votre façon d'exprimer votre opinion sur les Ballades de Ch. d'Or. m'a rempli d'aise et j'en ai ri à nombril déboutonné ! Je comprends ceux qui aussi trouvent cu-cu, si vous voulez bien, les peintres ou sculpteurs primitifs. Moi je suis convaincu que la Renaissance est la décadence. Comme Phidias. Et je me félicite de pouvoir tout en goûtant particulièrement l'atmosphère de cristal et musicale de Ch. d'O., tant estimer votre *Reine morte* que j'ai encore relue en partie cette nuit. Je souhaite que nous puissions tout nous dire sans crainte de vexation. Nous ne sommes pas à la Cour ! Et nous nous estimons »...

47. **Henri MATISSE.** L.A.S., [Nice fin 1943], à un ami [Henry de MONTHERLANT] ; 6 pages in-4 (petite fente marginale réparée au scotch). 1 500/2 000

LONGUE ET IMPORTANTE LETTRE SUR LEUR ÉDITION DE *PASIPHAË. CHANT DE MINOS* (Martin Fabiani, 1944), ET OÙ LE PEINTRE MÉDITE SUR LA FIN DE SA VIE. [Le poème dramatique de *Pasiphaë*, publié en 1936 à Tunis, aux Éditions Mirages, fut représenté pour la première fois le 6 décembre 1938 au Théâtre Pigalle, dans une mise en scène de Sylvain Itkine, scénographie de Charles Wolff et Georges Vakalo.]

« Nous supprimerons la page "Le poème... a paru etc. ... avec la distribution". Cependant dans la préface-conférence vous faites allusion à cette représentation d'une façon assez marquée : M<sup>mes</sup> M<sup>rs</sup> Le poème dramatique qu'on va représenter devant vous... J'ai trouvé certes très heureux que l'auteur des décors et des costumes M<sup>r</sup> Wolff, vous montrât... C'est pourquoi lorsque Sylvain Itkine me dit qu'il jouerait le chœur en habit de soirée... Il me semble qu'il faut modifier la préface et ce serait vraiment dommage, ou bien indiquer la première représentation de cette pièce »... Matisse propose une formulation succincte, ainsi que d'autres modifications touchant aux premières pages du livre...

« En réponse à votre souvenir fidèle de 1937, au sujet de la conclusion d'une œuvre, je vous dirai, en vous remerciant d'avoir gardé ce souvenir, que je suis en train de conclure. J'ai fait la conclusion l'an dernier pour le dessin – comme moyen complet d'expression – et j'y suis engagé en ce moment pour la Peinture. Je pourrai ainsi partir satisfait pour ce Grand Voyage si commode, car il n'y faut aucun bagage, et tout y est multiplié. Cet heureuse période de ma vie est advenu après ma sévère opération chirurgicale d'il y a 2 années et sa longue et périlleuse convalescence (2 embolies, dont la dernière 60 jours après l'opération). Ayant eu conscience que tout avait été presque perdu – puisque les bonnes sœurs m'appelaient ensuite "le ressuscité", je me suis trouvé comme rassasié de l'intarrissable curiosité qui m'a affolé toute la vie, et j'ai dominé mon affaire et moi-même. Mon éblouissement de la nature radieuse qui m'empêchait de distinguer un objet distinct de l'ensemble de ma contemplation a cessé et j'ai pu pénétrer à l'intérieur des choses. Je fais partie de la grande fête. Je me vois, avant ma grande transformation, mon apaisement plutôt – comme ces petits gosses au Luxembourg qui veulent enfileur sur une fiche des anneaux pendant qu'ils tournent avec leur gentil manège de chevaux de bois. Ils ne peuvent cependant y arriver, car leur attention captivée irrésistiblement par le paysage qui les entoure »...



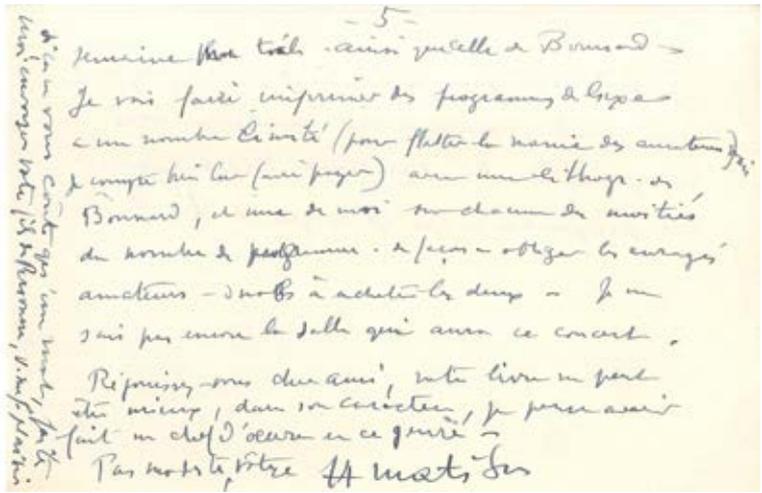
48. **Henri MATISSE**. L.A.S., Vence Avril 1944, à Henry de MONTHERLANT ; 5 pages et demie oblong in-8. 1 200/1 500

BELLE LETTRE RELATIVE À SA PARTICIPATION À L'ŒUVRE DE LA CROIX ROUGE SUISSE À LAQUELLE MONTHERLANT S'INTÉRESSAIT TRÈS ACTIVEMENT, ET EXPRIMANT SA GRANDE SATISFACTION DE LEUR ÉDITION DE *PASIPHAË*. *CHANT DE MINOS* (Martin Fabiani, 1944).

Sa lettre l'a profondément touché, et rapproché de lui : Matisse voudrait, lui aussi, faire un don à la Croix Rouge de Suisse pour les enfants français. « Je voudrais donner 1 ex. de *Pasiphaë* ainsi que 5 exp. de *Thèmes & Variations*. Dites-moi par quel moyen je pourrais arriver à ce que mes livres soient à Genève et vendus au mieux »... Il a demandé à CORTOT de s'en occuper...

« Votre lettre m'a peiné, car je vous ai vu à Paris un peu traqué. Je ne sais comme je m'y comporterais, mais ici, à 7 km à vol d'oiseau de la mer, je ne m'affole pas et j'accepte les risques avec philosophie, il est vrai que nous n'avons pas le même âge et que vous avez pas supporté les mêmes épreuves sentimentales, que vous n'avez pas été labouré du cœur comme je l'ai été. À peine j'ose espérer vous rasséréner en vous certifiant que *notre Pasiphaë est parfaite*. J'ai le 1<sup>er</sup> exempl. sous les yeux. Je ne puis pas croire qu'il vous laisserait indifférent. C'est chose faite. Il en restera toujours un certain nombre quoi qu'il arrive et j'espère le faire arriver en Suisse avec vos renseignements. Je viens de signer les justifications de vos 20 exemplaires de I à XX. Ça fait une œuvre importante qui m'a coûté 9 mois de travail exclusif comme à une faible femme. Je suis presque certain que vous serez content ».

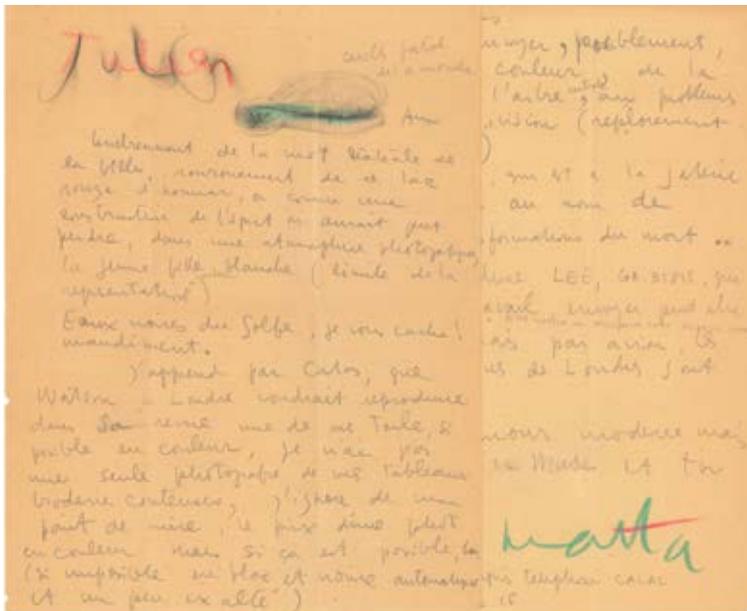
Il évoque la préparation d'une manifestation de charité qu'il organise : « CORTOT et ses amis feraient la partie musicale », et il y aura le groupe la Pléiade-Gallimard... « Je suis obligé de laisser faire pour ne pas compliquer ». La lettre de Montherlant l'a beaucoup touché. « Regagnez votre équilibre, haut les cœurs dois-je vous dire ? Vous pourrez voir à la Galerie Fabiani dans une semaine une toile, ainsi que celle de BONNARD. Je vais faire imprimer des programmes de luxe à un nombre limité (pour flatter la manie des amateurs mais je compte bien leur faire payer) avec une lithogr. de Bonnard, et une de moi sur chacune des moitiés du nombre de programmes, de façon à obliger les enragés amateurs-snobs à acheter les deux. Je ne sais pas encore la salle qui aura ce concert. Réjouissez-vous cher ami, votre livre ne peut être mieux, dans son caractère, je pense avoir fait un chef-d'œuvre »... Il ajoute en post-scriptum : « Je reste ici jusqu'au bout ! J'y suis seul, heureusement, quand je vois ou j'entends les Parisiens, tellement désespérés »...



49. **Roberto MATTA** (1911-2002). L.A.S. avec DESSIN, au galeriste Julien LÉVY ; 2 pages in-4 au crayon noir avec rehauts de rouge et vert (quelques petites fentes sur les bords). 2 000/2 500

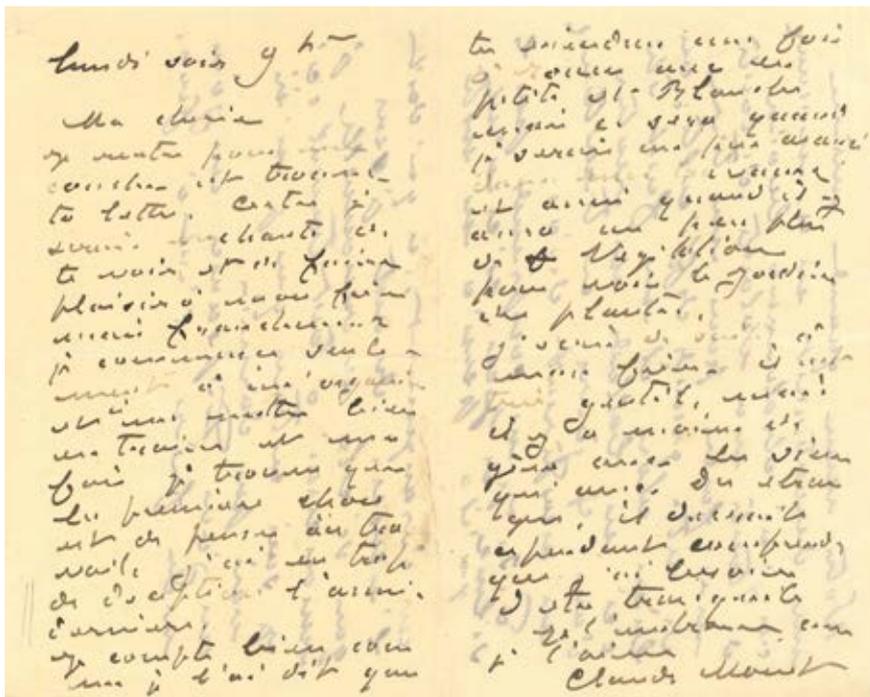
BELLE ET RARE LETTRE ILLUSTRÉE DU PEINTRE SURREALISTE CHILIEN.

En haut de la première page, Matta a calligraphié en grosses lettres « Julien » aux crayons gras noir et rouge, et dessiné une forme verte, entourée de traits de crayons, légendée : « Cercles fatal de la mouche ».

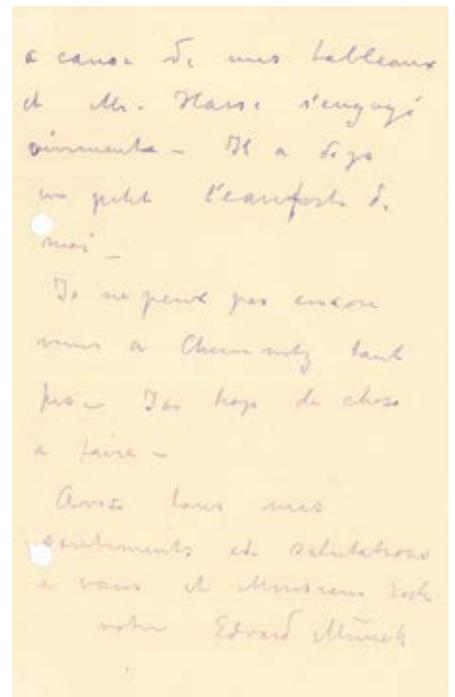


« Aux tenebrement de la mort théâtrale de la ville, ronronnement de ce lac rouge d'homar, ou comme une construction de l'esprit on aurait put perdre, dans une atmosphère photographique, la jeune fille blanche (limite de la représentation de ce couleur). Eaux noires du Golfe, je vous cache ! maudiment »... Il a appris par CALAS que WATSON à Londres veut reproduire une de ses toiles en couleur : « je n'ai pas une seule photographie de mes tableaux, broderie couteuses, j'ignore de mon point de mire le prix d'une photo en couleur mais si ça est possible, bon ». Il faudrait envoyer si possible le négatif en couleur « de la toile avec l'arbre centrale, aux problèmes multiple de la vision (repliement dans son être astral). Toile 15 *Figure*, qui est à la galerie et qui répond au nom de *Mémorables transformations du mort* ». Il lui conseille de téléphoner à Lee qui ferait un bon travail, et d'envoyer le négatif par avion, car ils sont pressés à Londres. Il termine sa lettre : « Un amour moderne mais rare pour la Muse et toi ». Il signe « Matta » en vert et rouge.

*Hommage à Julien Lévy* (Tajan 5-7 octobre 2004, n° 683).



52



54

50. **Piet MONDRIAN** (1872-1944). L.A.S. (« P.M. », et « Mondrian » au dos), Amsterdam [11.XI.1914], au Révérend H. van ASSENDELFT à Gouda ; demi-page in-12, carte postale avec adresse au dos ; en néerlandais. 800/900

RARE DE CETTE ÉPOQUE, À UN DE SES PREMIERS COLLECTIONNEURS. Il le remercie de sa lettre. « Je suis toujours occupé par la copie. Je vous écrirai plus tard »...

[Hendrik van ASSENDELFT (1875-1928) était un pasteur remontrant, franc-maçon ésotérique, rédacteur de revues et collectionneur, notamment de Kandinsky et Mondrian.]

51. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S., Giverny par Vernon (Eure) 31 mars 1890, à Rodolphe DARZENS ; 1 page in-8. 700/800

« Je vous adresse mon abonnement d'un an à la *Revue d'aujourd'hui*. Quand dois-je vous en adresser le montant, ou bien le ferez-vous toucher par la poste ? »...

52. **Claude MONET**. L.A.S., lundi soir 9 h. [Rouen 20 février 1893], à SA FEMME ALICE ; 4 pages in-8. 2 500/3 000

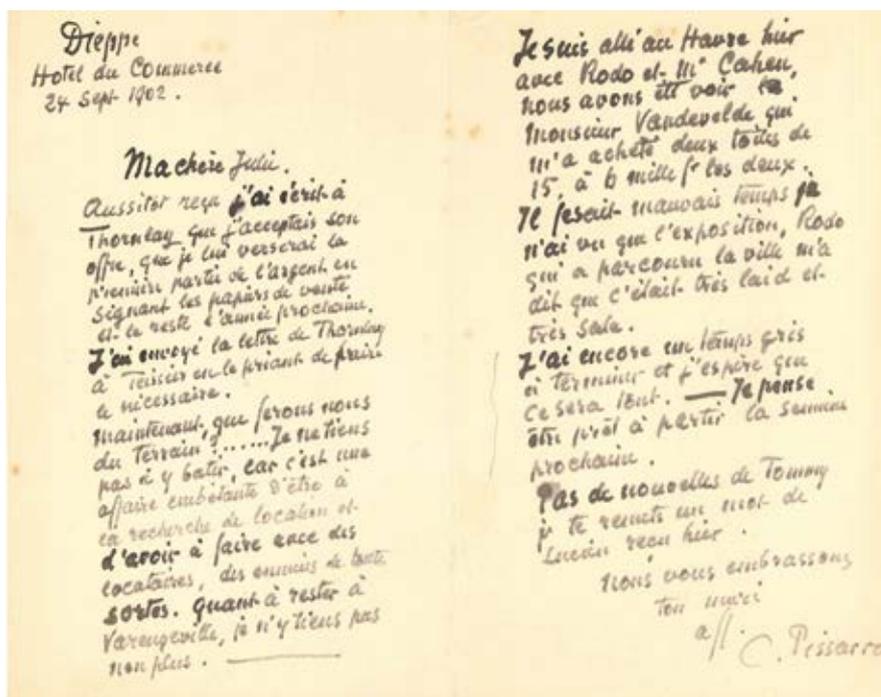
BELLE LETTRE À SA FEMME ALORS QU'IL TRAVAILLE À SA SÉRIE DES CATHÉDRALES DE ROUEN.

« Certes je serais enchanté de te voir et de faire plaisir à mon frère mais franchement je commence seulement à m'organiser et à me mettre bien au travail et ma foi, je trouve que la première chose est de penser au travail, j'ai eu trop de déceptions l'année dernière. Je compte bien comme je l'ai dit que tu viendras une fois à Rouen avec la petite, et Blanche aussi ce sera quand je serai un peu avancé [...] et aussi quand il y aura un peu plus de végétation pour voir le Jardin des plantes »... Son frère, qui est très gentil, devrait comprendre que Monet a besoin d'être tranquille. « Votre venue quand même me dérouterait en ce moment car j'ai absolument besoin de toute ma volonté, de toutes mes forces pour me tirer de cette grande difficulté ; ou bien alors il me faut être ici en ballade et rentrer dans 8 jours. Ces tiraillements m'exaspèrent »... Et cependant il ne comprend pas le silence de Jean, sauf si son fils pensait lui éviter un dérangement. « Du reste je sens que si cela se renouvelle je renoncerai à tout travail ici »...

53. **Claude MONET**. L.A.S., Giverny par Vernon Eure 1<sup>er</sup> juillet 1910, [à Mme veuve Victor VIGNON] ; 3 pages et demie in-8 à l'encre violette. 2 500/3 000

SECOURS À LA VEUVE DE SON CAMARADE LE PEINTRE VICTOR VIGNON (1847-1909 ; il participa aux dernières expositions des impressionnistes avec ses paysages de l'Oise peints aux côtés de Pissarro ; une collecte fut organisée pour venir en aide à sa veuve).

Il présente ses excuses d'avoir tardé à lui répondre : « j'ai été si dérouteré tous ces temps passés que j'en oubliais tout, les choses les plus urgentes même. [...] Je viens d'adresser à la Société générale de Meulan les 500<sup>f</sup> promis pour M<sup>me</sup> Vignon. Ceci dit je suis heureux de vous annoncer la continuation du mieux dans l'état de notre chère malade [sa femme Alice]. Les forces reviennent chaque jour un peu moins vite qu'elle le voudrait, mais c'est plus qu'un progrès, c'est une véritable résurrection. Vous pensez si nous sommes tous heureux. Je vous adresse ces lignes à Paris, ne sachant pas où vous pouvez être avec cette vilaine coqueluche qui doit se passer vite avec le changement d'air ». Il lui souhaite une prompte guérison...



56

54. **Edvard MUNCH** (1863-1944). L.A.S., [1929 ?, à Mme Herbert Eugen ESCHE] ; 2 pages in-8 à l'encre violette (trous de classeur) ; en français. 1 000/1 200

BELLE LETTRE À SON MODÈLE ET MÈRE DE CHEMNITZ [avec son mari, industriel du textile, Mme Esche commanda une magnifique villa à Van de Velde, chef-d'œuvre de l'Art Nouveau ; Munch a peint en 1905 six portraits de la famille Esche, la plupart conservés maintenant au Kunsthaus de Zürich. La lettre fait probablement allusion à l'exposition Edvard Munch organisée par la Kunsthütte de Chemnitz en novembre-décembre 1929.]

Il la remercie de sa lettre. « L'homme mystérieux c'est le Directeur de Poste, Harse, qui m'écrivit une lettre très charmante – et qui m'a raconté qu'il y a plusieurs amis de moi à Chemnitz. À Chemnitz est éclaté une petite guerre de journalistes à cause de mes tableaux et M. Harse s'est engagé vivement. Il a déjà un petit l'éauforte de moi. Je ne peux pas encore venir à Chemnitz tant pis – j'ai trop de choses à faire »...

55. **Pablo PICASSO** (1881-1973). L.A.S., "La Californie", Cannes 4 décembre 1958, à Inès SASSIER (son ancienne domestique, devenue amie et femme de confiance) ; ¾ page in-4. 1 500/2 000

« Ma chère Inès voici un chèque pour Maître de Sarriac. Nos amitiés pour vous trois. Je vous embrasse »... [Il s'agit de la pension alimentaire pour ses enfants Paloma et Claude.]

56. **Camille PISSARRO** (1831-1903). L.A.S., Dieppe 24 septembre 1902, à SA FEMME Julie PISSARRO ; 2 pages in-8. 2 000/2 500

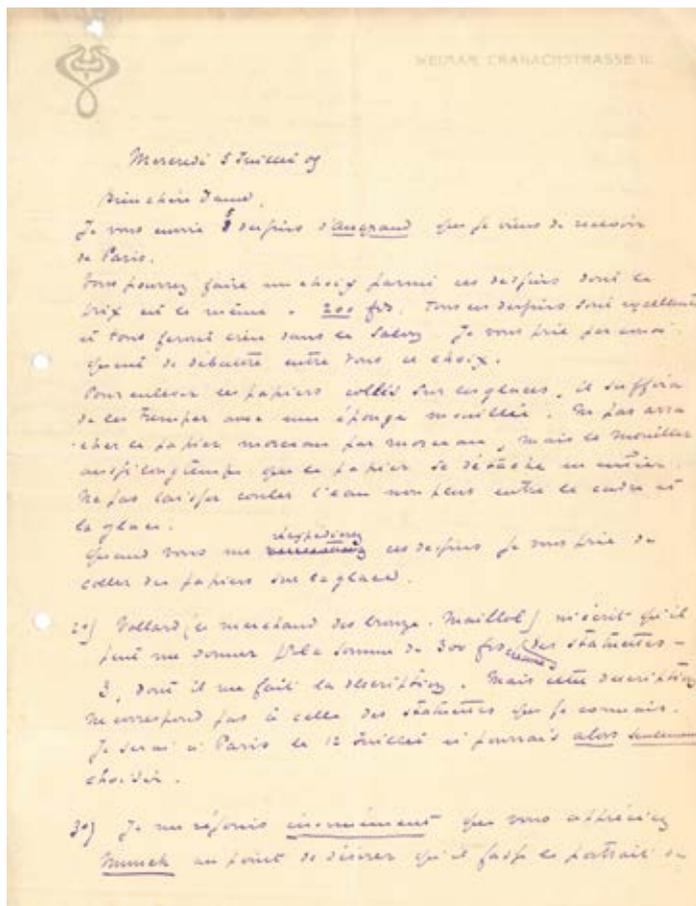
« Aussitôt reçu j'ai écrit à THORNLAY que j'acceptais son offre, que je lui verserai la première partie de l'argent en signant les papiers de vente et le reste l'année prochaine. J'ai envoyé la lettre de Thornlay à Teissier en le priant de faire le nécessaire. Maintenant, que ferons-nous du terrain?... Je ne tiens pas à y bâtir, car c'est une affaire embêtante d'être à la recherche de locaux et d'avoir à faire avec des locataires, des ennuis de toutes sortes. Quant à rester à Varengeville, je n'y tiens pas non plus »...

Il est allé au Havre la veille avec Rodo et M<sup>e</sup> Cahen : « nous avons été voir Monsieur VANDEVELDE qui m'a acheté deux toiles de 15, à 6 mille fr les deux. Il faisait mauvais temps je n'ai vu que l'exposition, Rodo qui a parcouru la ville m'a dit que c'était très laid et très sale. J'ai encore un temps gris à terminer et j'espère que ce sera tout »...

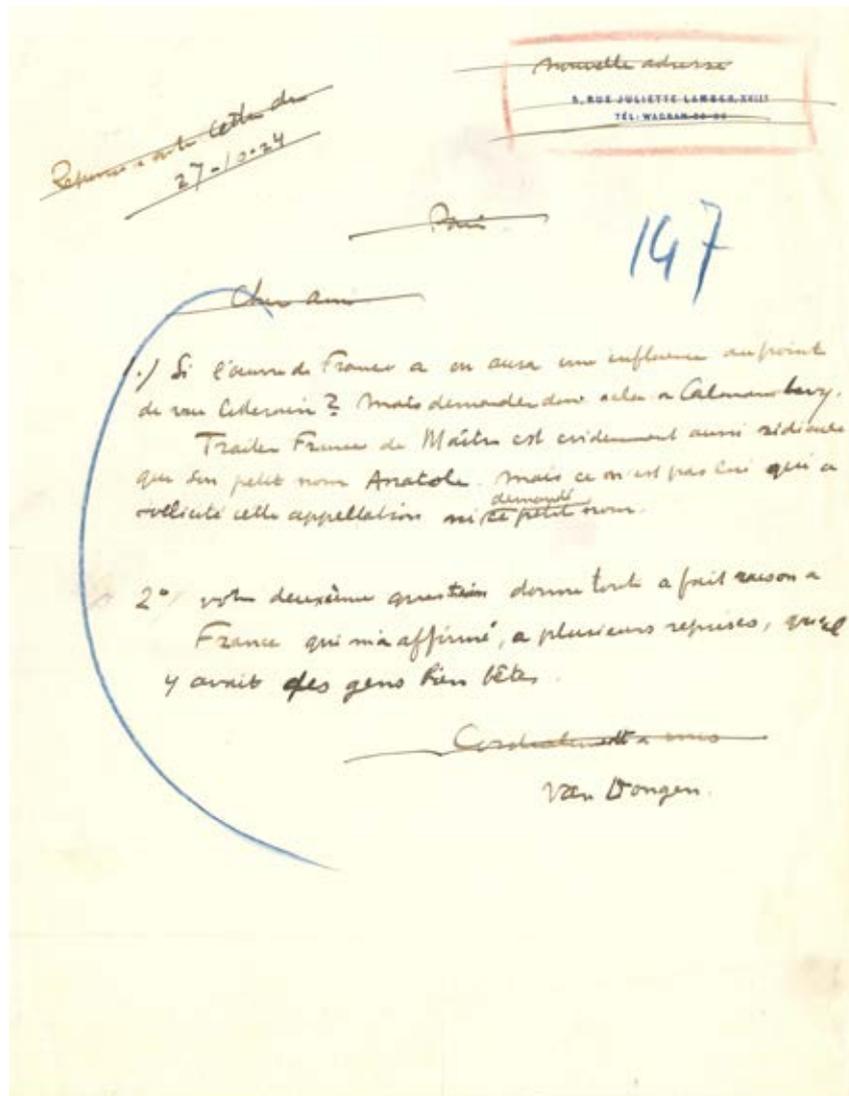
57. **Camille PISSARRO**. L.A.S., Le Havre 21 septembre 1903, à SON FILS Ludovic-Rodolphe PISSARRO ; ¾ page in-8 sur papier quadrillé (fentes réparées). 1 000/1 500

PREMIER PÈLERINAGE LITTÉRAIRE À MÉDAN. « Mon cher Rodo Je vais quitter Le Havre le 26 ou 27, ta mère et Cocotte je suppose Paul aussi seront à Paris, je fais partie de la délégation du pèlerinage Zola à Médan, il faut donc que je sois le 29 à Paris »...

58. **Pierre PUVIS DE CHAVANNES** (1824-1898). L.A.S., 27 mai 1898, à William THORNLEY à Osny près Pontoise ; 1 page in-12, adresse au dos (carte-lettre, 2 lég. taches). 100/150  
 Sur le salon annuel du Champ-de-Mars organisé par la Société Nationale des Beaux-arts. « Je me reprocherais de vous laisser à l'égard du Champ de Mars une illusion à laquelle il vous paraîtrait plus tard d'autant plus dur de renoncer – en arrivant, armez-vous de courage, vous ne serez pas encore sociétaire cette année n'étant pas porté sur la liste de présentation à l'assemblée générale. Ne m'en veuillez pas de ma franchise. Elle n'a trait qu'à un fait brutal, et non à l'opinion et au respect que j'ai de votre talent »...
59. **Auguste RENOIR** (1841-1919). L.A.S., Cagnes 18 octobre 1916, à Mme Renée Georges ; 1 page in-8, enveloppe. 1 000/1 200  
 Il remercie sa chère Renée de son aimable lettre : « C'est toujours avec plaisir que je la reçois. Pour le moment nous luttons contre les moustiques qui ne veulent pas lâcher à part cela tout va assez bien »...
60. **Aline RENOIR, née Charigot** (1859-1915) épouse et modèle d'Auguste Renoir. L.A.S., Cagnes Samedi matin, à Teodor de WYZEWA ; 1 page in-8. 80/100  
 « Je suis à Cagnes depuis bientôt une semaine j'étais fatiguée les premiers jours de mon arrivée ce qui fait que je ne vous ai pas prévenu plus tôt »... Elle demande quel jour ils pourront se voir...
61. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S., au peintre Louis MATOUT ; 1 page in-8. 800/1 000  
 « Je ne me croyais pas engagé, car il me semblait que j'avais dit que probablement j'irai ce dimanche. Excusez-moi, je suis très ennuyé de vous avoir fait attendre. Car j'ai pour vous, une véritable sympathie. J'aime mieux ne pas promettre que risquer de vous faire attendre. J'irai vous rendre visite d'amitié un jour ou l'autre »...
62. **Georges ROUAULT** (1871-1958). L.A.S., [Paris 10.XI.1925], à MM. Rakent et Walter aux Quatre Chemins ; 1 page in-12 (carte postale) avec adresse au dos. 500/600  
 « Depuis bientôt une semaine j'ai donné le bon à tirer pour le portrait *lithe noire* Vendredi ou Jeudi dernier – vous pouvez donc marcher. Nous étions convenus pour payer cette retouche pour le mois d'octobre. Quand voulez-vous me régler ? Je viens de rentrer de voyage et je n'ai pas un instant à moi »...



63. **Henry VAN DE VELDE** (1863-1957) peintre, architecte et décorateur belge. L.A.S., Weimar 5 juillet 1905, [à Mme Herbert Eugen ESCHE] ; 1 page ¾ in-4 à son monogramme (trous de classeur, petite déchir. et fentes réparées). 800/1 000  
 RECOMMANDATION D'EDVARD MUNCH COMME PORTRAITISTE. [Van de Velde a construit pour les Esche leur magnifique villa Art Nouveau à Chemnitz ; il recommande ici le peintre Edvard Munch, qui peindra six portraits de la famille Esche.]  
 Il envoie cinq excellents dessins d'ANGRAND qui feront bien dans le salon, en indiquant le prix et la manière d'enlever les papiers collés sur les glaces ; il renseigne aussi la « chère dame » sur des statuettes en bronze de MAILLOL, chez Vollard. « Je me réjouis énormément que vous appréciez MUNCH au point de désirer qu'il fasse le portrait de vos enfants. Moi, c'est un de mes plus vifs désirs de laisser mon portrait par Munch à mes enfants. Munch est un peintre de premier ordre et les portraits Linde le prouvent bien. Dans *Kunst et Künstler* vous retrouverez des portraits et des indications au sujet de ses peintures. La plus glorieuse idée serait celle-ci que vous-même bien chère dame et vos deux enfants vous fassiez peindre en un groupe. Il y a place pour cette toile dans la Wohnzim. ou dans le Hall. Munch choisirait lui-même. Je le connais bien ; il est un être un peu étrange, fantasque mais bon enfant ! Par M<sup>r</sup> Linde, vous pouvez apprendre son adresse et ses prix »...



64

64. **Kees VAN DONGEN** (1877-1968). 2 L.A.S. et 1 P.A.S., [1924]-1960 et s.d. ; sur 3 pages in-4 ou in-8. 2 000/2 500

Paris [peu avant le 27 octobre 1924]. Réponse à une enquête sur ANATOLE FRANCE : « Si l'œuvre de France a ou aura une influence au point de vue littéraire ? Mais demandez donc cela à Calmann-Lévy. Traiter France de Maître est évidemment aussi ridicule que son petit nom Anatole. [...] Votre deuxième question donne tout à fait raison à France qui m'a affirmé, à plusieurs reprises, qu'il y avait des gens bien bêtes »...

Lundi, à François CRUCY. « On a déjà retiré, des décombres de la fête plusieurs jarretières, un soulier des rubans, des chichis, un chapeau avec l'inscription "medico delle donne", un chien mort, un entredeux de chemise ou pantalon, une tête et torse de cubiste et on vient de trouver une clef. Voulez-vous avoir l'obligeance de faire mettre une annonce dans votre journal pour avertir le propriétaire de cette clef »...

Monaco 30 décembre 1960. Il autorise le Syndicat d'Initiative de Deauville « à reproduire mon tableau *Le Bar du soleil* en vue de l'édition d'une affiche pour le centenaire de Deauville », le studio Giraudon à Paris « à photographier : Anita tableau figurant à l'exposition *Les sources du XX<sup>e</sup> s.* », et la librairie Hachette à reproduire dans *Le Monde de M. Proust* « les trois dessins dont vous nous avez fait parvenir les reproductions »...

65. **Jacques VILLON** (1875-1963). L.A.S., 30 août 1947, à une dame ; 1 page et quart in-8. 150/200

En vacances dans le Lot, il s'excuse du retard de sa réponse, mais l'assure qu'elle peut compter sur lui le 7 novembre : « Cette fidélité de sympathie que me manifeste, par vous, chère Madame, les moins de 30 ans, m'est chère »...

66. **Jehan ALAIN** (1911-1940). *L'Œuvre d'Orgue* (Alphonse Leduc, 1942) ; 3 volumes in-fol., brochés. 400/500  
ÉDITION ORIGINALE POSTHUME EN TROIS TOMES EN TIRAGE DE LUXE À 100 EXEMPLAIRES SUR PAPIER ALFA DE NAVARRE, justifiés par l'éditeur « N° 2 des exemplaires réservés à l'éditeur » (le nombre de ces exemplaires réservés varie selon les tomes : 3 pour le I, 2 pour le II, 4 pour le III). À l'état de neuf.
67. **Daniel François Esprit AUBER** (1782-1871). 2 L.A.S. ; demi-page in-8 chaque (portrait joint). 70/80  
*Lundi 10 février*, à un duc, demandant deux places de théâtre. *Mardi*, [à Mlle POINSOT de l'Opéra]. « J'ai emporté votre mouchoir ; je vous en fais mes excuses. Je reconduisais Pauline à Auteuil, et ce n'est qu'en route que je me suis aperçu de ma maladresse »...  
ON JOINT une lettre dictée de Giacomo MEYERBEER, Paris 15 mars 1848 (portrait joint).
68. **Daniel François Esprit AUBER**. MANUSCRIT musical autographe ; 1 page oblong in-4. 400/500  
Fragment du duo d'Élisabeth et Eudoxie dans le finale de l'acte I de *Lestocq, ou l'Intrigue et l'amour*, créé le 24 mai 1834 à l'Opéra-comique. Sur ce manuscrit de premier jet de 15 mesures, sans accompagnement, on a collé une petite L.A.S. : « Mon cher Michu, je vous renvoie le numéro 9 - il faut revoir le 2<sup>d</sup> violon l'alto, le violoncelle et la C. basse »... Le manuscrit est annoté à l'encre rouge par le célèbre musicologue et collectionneur autrichien Aloys FUCHS (1799-1853) qui garantit l'authenticité du document, conservé sous une chemise autographe d'Aloys Fuchs.  
ON JOINT une photographie d'Auber avec dédicace a.s. au dos « à Mademoiselle Bernardine Hamakers. Son amoureux, Auber » (photo de L. Crémère, format carte de visite), montée entre 2 photographies de cette cantatrice par Ch. Reutlinger.
69. **Georges AURIC** (1899-1983). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Adieu, Ballet !* ; titre et 6 pages et demie in-fol. 1 000/1 200

RONDEAU POUR LE BALLET COLLECTIF *L'ÉVENTAIL DE JEANNE*.

Ce ballet a été composé pour la mécène Jeanne DUBOST par dix de ses amis compositeurs : Maurice Ravel, Pierre-Octave Ferroud, Jacques Ibert, Roland-Manuel, Marcel Delannoy, Albert Roussel, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Georges Auric et Florent Schmitt. Darius Milhaud raconte, dans *Ma vie heureuse* : « Afin de remercier Jeanne Dubost des bons moments qu'elle nous fit passer, nous décidâmes avec Auric, Delannoy, Ferroud, Ibert, Roland-Manuel, Poulenc, Ravel, Roussel et Florent Schmitt, de lui faire une surprise ; nous écrivîmes chacun une petite danse que nous fîmes exécuter dans son salon par les petits rats de l'Opéra ; [...] Marie Laurencin, amie personnelle de Jeanne Dubost, se chargea du décor ainsi que des costumes en organdi et des coiffures de plumes. Ce fut un si ravissant spectacle que M. Rouché décida de le monter à l'Opéra ».

*L'Éventail de Jeanne* fut créé chez René et Jeanne Dubost, dans leur hôtel de l'avenue d'Iéna, le 16 juin 1927, par six enfants et une ballerine, Alice Bourgat, qui avait réglé la chorégraphie avec Yvonne Franck, dans des costumes et décors de Marie Laurencin. Le petit ensemble orchestral était placé sous la direction de Roger Désormière. Pour la reprise à l'Opéra, le 4 mars 1929, dans les costumes de Marie Laurencin, des décors furent commandés à Pierre Legrain et René Moulart ; dans la chorégraphie d'Yvonne Franck et Alice Bourgat, les élèves de l'école de Danse entouraient de toutes jeunes ballerines : Tamara Tomanova, Marcelle Bourgat, Odette Joyeux, Yvette Chauviré, etc. L'orchestre était dirigé par J.-E. Szyfer, et certains morceaux avaient été réorchestrés.

*L'Éventail de Jeanne* comprend dix courts morceaux : 1 *Fanfare* (Maurice Ravel) ; 2 *Marche* (Pierre-Octave Ferroud) ; 3 *Valse* (Jacques Ibert) ; 4 *Canarie* (Roland-Manuel) ; 5 *Bourrée* (Marcel Delannoy) ; 6 *Sarabande* (Albert Roussel) ; 7 *Polka* (Darius Milhaud) ; 8 *Pastourelle* (Francis Poulenc) ; 9 *Rondeau* (Georges Auric) ; 10 *Finale : Kermesse-Valse* (Florent Schmitt).

Dans ce pot-pourri de dix courts morceaux, cet *Adieu, Ballet !*, qui a pris ensuite le titre de *Rondeau*, est l'avant-dernière pièce. Il s'agit bien d'un *Rondeau*, avec reprise d'une Ritournelle. La pièce commence *Très rythmé et vif*, en ré, à 5/8, avec 4 mesures qui mènent à la ritournelle ; suivent une section *Très vif* à 3/8, reprise de la ritournelle, *Très rythmé et vif* à 2/4, reprise, *Mouvement de valse lente*, avant une dernière reprise de la ritournelle modifiée.

Le manuscrit de cette version pour piano, à l'encre noire sur papier à 18 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel (elle porte le n° VIII, la *Fanfare* de Ravel n'étant pas numérotée) ; Auric a indiqué au crayon pour le graveur les reprises et mesures à répéter.

... / ...



mes hommages et mes vœux les plus  
 sincères pour le rapide développement  
 de la fille. M<sup>me</sup> D'ortigue nourrit-elle?  
 M<sup>r</sup> Jacson est toujours ~~beau~~  
 mais médiocrement bon.  
 Les articles vont paraître, le premier  
 est je crois dans la gazette de dimanche.  
 Nourrit tu a parlé de celui que tu as  
 écrit pour moi sur l'union religieuse,  
 je ne l'ai pas vu mais j'attends  
 remercie Ch. Confiance.  
 Je suis allé en effet une fois chez  
 M<sup>r</sup> Ballanche dans un paradis  
 d'admiration pour son orgue,  
 je trouve cela sublime. Tu es en  
~~ville~~ le 5 octobre j'irai à Montmartre  
 rue St Denis 12, après le voir rue  
 du Loreet 35. Schlegel ne  
 t'a pas répondu parcequ'il n'était  
 pas à Paris il a passé 3 semaines  
 dehors.  
 J'ai reçu une nouvelle de Ferrand

Il n'y a pas longtemps et  
 j'aurais dû aussi une réponse.  
 Sous liste, rien, j'aurais  
 pourquoi, il devrait pourtant bien  
 me renvoyer mes partitions.  
 Adieu  
 tout à toi  
 H. Berlioz  
 15 septembre

72

je suis  
 Monsieur  
 Richard Wagner  
 16 Rue de Newton (Champs Elysees)  
 Paris

... j'ai été  
 bien traité, bien  
 traité de mille manières...  
 Pourquoi, en m'écrivant, me dites  
 vous : cher maître, comme les  
 gens cérémonieux ? entre nous, cela  
 ne va pas.  
 C'est donc bien votre jour de  
 naissance ? vous autres allemands vous  
 êtes très attentifs à l'arrivée de ces  
 jours là. Cela donne en effet l'occasion

de manifester les doux sentiments de  
 la famille, quand on en a une, et  
 ceux de l'amitié, quand on a des amis.  
 Eh bien, voyez comme je suis ; j'ai  
 une famille, j'ai des amis excellents,  
 et j'aurais trente jours de naissance sans  
 l'aumône que personne ne s'avisait  
 d'en célébrer un seul, tant on sait  
 que cela m'est désagréable... ne rien  
 par ; je suis si malade.  
 Adieu, bonjour, courage ; et ne me  
 dites plus : cher maître. Cela  
 m'agace.  
 mille amitiés, votre tout dévoué  
 Hector Berlioz

23 mai 1860

73

ON JOINT les manuscrits de copiste ayant servi pour la gravure de la partition de piano des numéros : I *Marche* de P.-O. Ferroud (4 mains) ; V *Sarabande* d'Albert Roussel (4 mains) ; VI *Polka* de Darius MILHAUD qui l'a annotée au crayon et a indiqué de sa main : « prière de graver en notes plus petites tout ce qui est entouré de crayon Milhaud » ; VII *Pastourelle* de Francis Poulenc.  
*Discographie* : Orchestre des Pays de la Loire, John Axelrod (Naxos, 2016).

70. **Josephine BAKER** (1906-1975). PHOTOGRAPHIE signée ; carte postale noir et blanc (*J'ai deux amours* éditée par le domaine des Milandes). 100/150  
 Portrait en pied de la chanteuse en robe de scène par Lucienne CHEVERT, dédicacée dans le coin supérieur gauche « Votre Joséphine Baker ».
71. **Jean-Baptiste-Christophe BALLARD** (1674 ?-1750) imprimeur-libraire de musique. P.S., Paris 2 juillet 1704 ; vélin oblong in-8 en partie impr. 300/400  
 « Christophe Jean Baptiste Ballard seul imprimeur de la musique du Roy » reçoit 135 livres de rentes sur l'Hôtel de Ville.  
 ON JOINT une page imprimée de la fin du Prologue de l'opéra *Achille* [1687] de Pascal COLLASSE (1649-1709), avec les signatures autographes de Pascal COLLASSE et l'éditeur Christophe BALLARD (1641-1715), de la collection d'Henry PRUNIÈRES.
72. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.A.S., [Montmartre] 15 septembre [1836], à Joseph d'ORTIGUE à Issy par Vaugirard ; 2 pages et demie in-8, adresse. 1 200/1 500  
 Il n'a pu lui écrire, pris « entre les répétitions redoublées de *Notre Dame [Esméralda]* de Louis Bertin], la composition de mon opéra [*Benvenuto Cellini*] et mes maudits articles [...] Tu me dis une chose injuste et que je suis bien sincèrement malheureux que tu aies pu penser. Je te connais bien et je connais bien aussi les gens dont tu veux parler, tu t'es énormément trompé si tu as pu croire le contraire. Mon amitié pour toi est aussi réelle et solide que mon mépris pour eux ».  
 Il le complimente pour la naissance de sa fille et « la bonne santé de ta femme que je devine puisque tu ne m'en dis rien. [...] Mme d'Ortigue nourrit-elle ? Mon garçon est toujours beau mais médiocrement bon.  
 Tes articles vont passer, le premier est je crois dans la *Gazette* de dimanche. NOURRIT m'a parlé de celui que tu as écrit pour moi dans *l'Univers religieux* ; je ne l'ai pas vu mais je t'en remercie *en confiance* ».  
 Il est allé chez BALLANCHE « dans un paroxysme d'admiration pour son *Orphée*, je trouve cela sublime ».  
 Il sera à Montmartre « rue St Denis 12 » jusqu'au 5 octobre, puis ira « rue de Londres 35 ». SCHLESINGER a été absent de Paris trois semaines. « Pour LISTZ, rien ; je ne sais pourquoi ; il devrait pourtant bien me renvoyer mes partitions »...  
*Correspondance générale*, t. II, p. 307 (n° 477, texte inexact, traduit de l'anglais).  
*Reproduction page 23*
73. **Hector BERLIOZ**. L.A.S., 23 mai 1860, à Richard WAGNER, à Paris ; 3 pages in-8, enveloppe (timbre décollé). 4 000/5 000  
 MAGNIFIQUE LETTRE À RICHARD WAGNER.  
 Il est heureux que ses articles sur *Fidelio* de BEETHOVEN lui aient plu. « Je les avais étudiés avec soin, mais sans espoir qu'ils fussent le moins du monde utiles. Je ne crois plus guères à l'éducation du public par la critique ; ou du moins je crois qu'un très long temps est nécessaire pour que la critique porte ses fruits. Je ne sais si vous avez encore des illusions, quant à moi je vois depuis bien des années les choses telles qu'elles sont... Vous êtes au moins plein d'ardeur, prêt à la lutte ; je ne suis moi prêt qu'à dormir et à mourir. Pourtant une espèce de joie fébrile m'agite encore un peu, si, quand je crie d'amour pour le beau, une voix me répond au loin et me fait entendre au travers des rumeurs vulgaires son salut approbateur et amical »...  
 La lettre de Wagner, reçue alors qu'il le croyait en Belgique, lui a fait du bien ; depuis qu'ils se sont vus il a été « bien malade, bien triste, bien tourmenté de mille manières... Pourquoi, en m'écrivant, me dites-vous : Cher maître, comme les gens cérémonieux ? Entre nous, cela ne va pas ».  
 La veille c'était l'anniversaire de la naissance de Wagner, et Berlioz sait les Allemands « très attentifs à l'arrivée de ces jours-là. Cela donne en effet l'occasion de manifester les doux sentiments de la famille, quand on en a une, et ceux de l'amitié, quand on a des amis. Eh bien, voyez comme je suis ; j'ai une famille, j'ai des amis excellents, et j'aurais trente jours de naissance dans l'année que personne ne s'aviserait d'en célébrer un seul, tant on sait que cela m'est désagréable... Ne riez pas ; je suis si malade. Adieu, bonjour, courage ; et ne me dites plus : Cher Maître. Cela m'agace »...  
*Correspondance générale*, t. VI, p. 155 (n° 2504).  
*Reproduction page 23*
74. **Georges BRASSENS** (1921-1981). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; photo noir et blanc, 9 x 14 cm (coins émoussés). 150/200  
 Portrait de Brassens, pipe en bouche, dédicacé dans le coin supérieur gauche « À Jean-Pierre – amical souvenir – Georges Brassens ».
75. **Joseph CANTELOUBE** (1879-1957). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Pastorale Roumaine*, 1926 ; titre et 40 pages in-fol. en un cahier cousu, couverture de papier fort brun. 1 500/2 000  
 PARTITION D'ORCHESTRE DE CETTE ŒUVRE INSPIRÉE PAR LE FOLKLORE ROUMAIN.

« En 1928, Canteloube fit la connaissance de Michel Vulpesco, un chanteur roumain qui partageait avec lui son goût pour le folklore. Ensemble, ils collaborèrent à un ballet avec chant et orchestre dont Vulpesco avait fait le scénario à partir de thèmes populaires qu'il avait recueillis dans son pays. L'histoire est là aussi très simple : une jeune fille, à la fontaine, entend dans le lointain un jeune homme qui chante une *doina*. Lorsqu'il apparaît, elle lui demande une chanson d'amour. Ils dansent et, lorsque la nuit tombe, ils s'en vont en se tenant enlacés. Là encore, c'est dans l'orchestration que réside tout l'intérêt de ces pages. » (Jean-Bernard Cahours d'Aspry).

La page de titre porte la mention : « Scénario de Michel VULPESCO ». L'orchestre comprend : 1 grande flûte, 1 hautbois, 2 clarinettes, 1 basson, 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones, timbales, cymbale et grelots, harpe, et cordes. Il ya également une partie vocale (ténor ou baryton) ; les paroles sont en roumain, avec la traduction française au dessous.

Le manuscrit, très soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 22 lignes, est daté sur la page de titre : « Août 1926 », et à la fin : « S<sup>t</sup> Palais sur mer (Ch<sup>te</sup> Inf<sup>te</sup>) 25 septembre 1926 », avec indication de la durée : « 12 à 14 minutes ». Canteloube a inscrit tout au long de la partition le texte du scénario. Le manuscrit, exemplaire de location, a servi de conducteur et porte quelques annotations aux crayons de couleur ; il a également servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1927.

76. **Jacques CASTÉRÈDE** (1926-2014). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Sonatine pour Trombone et piano*, [1957] ; 15 pages grand in-fol. (marque de pliure). 200/300

SONATINE POUR TROMBONE ET PIANO, en trois mouvements : I *Allegro vivo*, II *Andante sostenuto*, III *Allegro*. Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 24 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1958 (on joint une épreuve de la première page et de la couverture). C'est une des pages les plus populaires de la littérature pour trombone.

77. **Charles CHAYNES** (1925-2016). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Quinze Études pour cor*, [1959] ; 15 pages in-fol. 250/300

ENSEMBLE DE QUINZE ÉTUDES POUR COR SOLO.

Le manuscrit, avec une étude par page, est écrit sur papier à 26 lignes, à l'encre noire pour les deux premières (dont l'ordre a été interverti), au crayon de papier pour les autres, et présente quelques corrections ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1959. Certains mouvements, indiqués en français, ont été corrigés en italien.

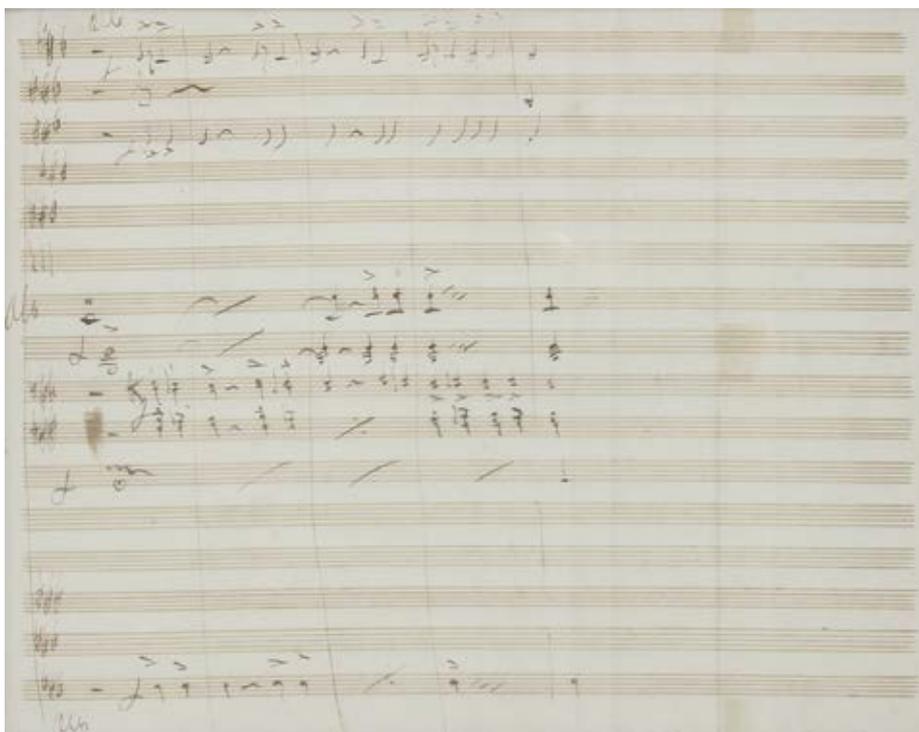
I *Moderato* ; II *Vivo, ben ritmato* ; III *Allegro moderato* ; IV *Molto moderato, ma ben marcato* ; V *Andantino e sostenuto* ; VI *Moderato* ; VII *Allegretto* ; VIII *Allegro risoluto* ; IX *Moderato* ; X *Andantino sostenuto* ; XI *Allegro* ; XII *Allegro moderato* ; XIII *Allegretto (leggiere e molto flessibile)* ; XIV *Moderato* ; XV *Allegro vivo e giocoso*.

ON JOINT L'ÉPREUVE CORRIGÉE, indiquant que les articulations et mouvements métronomiques sont de Lucien THÉVET, cor solo au Théâtre National de l'Opéra et à la Société des Concerts du Conservatoire (15 pages, tirage en vert).

78. **Luigi CHERUBINI** (1760-1842). L.A.S., 17 juillet 1823 ; demi-page petit in-4. 150/200

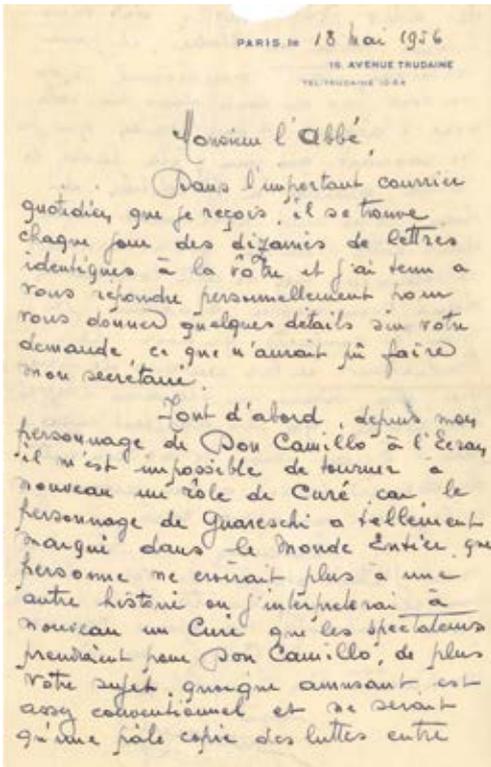
COMME DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE. « J'invite les professeurs et répétiteurs qui doivent des leçons et celles qu'ils pourroient encore devoir pendant le cours du mois courant, de les rendre toutes avant la fin du mois, afin de ne pas se trouver dans cette obligation pendant le concours des prix qui commencera le 5 août pour continuer les jours suivants ».

79. **Marius CONSTANT** (1925-2004). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Musique de Concert pour saxophone et orchestre*, [1954] ; 2 titres, 9 et 3 pages in-fol. 500/700  
 VERSION POUR SAXOPHONE ET PIANO.  
 L'œuvre est dédiée au grand saxophoniste Marcel MULE (1901-2001) ; elle est en cinq mouvements : I *Toccata*, commençant *Lento*, puis *Vivo*, avant de revenir au *Tempo du début* ; II *Aria*, marquée *Largo* ; III *Ostinato*, *Allegro molto* ; IV *Intermezzo*, *Allegro moderato* ; V *Variations*, successivement *Deciso*, *Lento e rubato* et *Molto lento e espressivo*.  
 Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 32 lignes, présente quelques corrections ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1954.  
 ON JOINT la 1<sup>ère</sup> page d'épreuve corrigée, avec épreuve de la couverture.  
*Discographie* : Dominique Tassot, saxophone, Münchner Rundfunk orchester, direction Manfred Neuman (Audite, 2004).
80. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, elle créa la Suzanne du *Mariage de Figaro*. L.A.S. « Louise Contat », 30 floréal V (19 mai 1797), à Barthélémy LAROCHELLE, « artiste du théâtre Feydeau » ; 2 pages et demie in-8, adresse. 150/200  
 BELLE LETTRE À SON CAMARADE QUI VEUT QUITTER LE THÉÂTRE FEYDEAU. « J'ai commencé la carrière avec vous [...] j'ai une des premières souhaité qu'on vous rachetât au Théâtre de la République et dernièrement encore, provoqué les efforts qu'on a fait pour vous attacher à celui de Feydeau ». Elle lui rappelle qu'il a signé un engagement : « en passant à un autre théâtre vous manquerez à la fois de prévoyance pour vous même, car vous payeriez inévitablement un dédit ; de délicatesse, car vous éluderiez des obligations positives ; et enfin de gratitude car vous sembleriez vous jouer de camarades dont vous n'avez éprouvé qu'attachement. De petits débats particuliers, ou un léger avantage pécunier, ne seraient pas une excuse suffisante pour justifier une telle trahison »... Etc.  
 ON JOINT une autre L.A.S. « Louise de Parny », [après son mariage en 1809], à M. d'Henneville, amusante lettre où elle se souvient d'une soirée (1 p. in-8) ; et une note relative à sa sœur Emilie Contat.
81. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., 19 janvier 1906 ; 1 page et demie in-8. 1 500/2 000  
 AMUSANTE RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR L'OPÉRA DE PARIS.  
 « J'ai vraiment trop peu fréquenté notre Académie Nationale de Musique pour pouvoir avoir une opinion quelconque sur les artistes qui en font partie. Ce monument me semble – d'ailleurs – ne plus servir qu'aux étrangers, qui en rapportent – il est vrai – des souvenirs déplorables. Mais cela ne nous regarde pas et il faut l'accepter comme d'autres calamités métropolitaines »... Il donne son adresse : « 64 av. du Bois de Boulogne ».
82. **Henri DECOIN** (1890-1969) cinéaste. 2 L.A.S., *Neuilly-sur-Seine* 1936-1937, à un « vieux frère » ; 1 page in-4 chaque à son adresse. 300/400  
 27 octobre 1936. Il n'a toujours rien signé pour Danielle [DARRIEUX, sa femme], et l'Amérique l'excite de moins en moins. « En mars je tourne une version allemande et française pour la Tobis [*Port Arthur*]. Moi, mise en scène ; Danielle vedette des 2 versions. Elle parle allemand gentiment. Elle commence à taper un peu dans l'anglais. – Bref tout va très bien ici et j'ai personnellement beaucoup de travail. Mon opérette des Bouffes-Parisiens [*Normandie*] est un beau succès, et Paris, malgré le "Front populaire" est encore une capitale agréable »... Il déplore que le film avec DAVEN ne gagne pas. « Il est navrant, pour ton standing européen, que tu n'aies pas fait un film français. Tout le monde attend anxieusement de te voir et de t'entendre en français. Tu devrais t'occuper un peu plus activement du choix de tes scénarii ici »... 1<sup>er</sup> avril 1937... « Je pense que nous tournerons *Katia* en 38 à notre retour de Hollywood. – Mon contrat avec Universal me paraît très bien [...] Question financière excellente. Pas d'impôts à payer. Question artistique... Ma foi on verra... Mais tu me connais... j'ai de la persuasion. Malheureusement, la langue anglaise m'est assez douloureuse. Heureusement, je me défends assez bien en "petit nègre". Danielle, elle, parle déjà comme les communistes américains »...
83. **Marcel DELANNOY** (1898-1962). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Deux Chansons de Clarin*, 1932 ; titre et 6 pages in-fol. 200/250  
 DEUX MÉLODIES pour voix et piano, sur des poèmes d'Alexandre ARNOUX, pour *La Vie est un songe* d'après CALDERON.  
 I *La Tourterelle* : « À l'ombre d'un verger »..., en si bémol majeur, à 6/8, « allant et léger » (4 pages) ; II *Le Serpent* : « Au paradis disait Adam »..., en sol majeur, à 4/4, « modéré, bien rythmé » (2 pages).  
 Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 28 lignes, présente quelques corrections, et une mesure biffée ; il est signé en fin et daté : « St Germain. Septembre 1932 » ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1933.  
 ON JOINT un autre manuscrit autographe signé d'une mélodie, *Berceuse*, sur des paroles d'André de la Tourrasse, datée « Le Vésinet Avril 34 », dédiée « à ma femme » (titre et 2 pages in-fol.), avec une ligne et un premier début biffés.
84. **Claude DELVIN COURT** (1888-1954). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Aurore, chœur ou quatuor pour 4 voix de femmes*, [1930] ; titre et 6 pages in-fol. 300/400  
 Ce chœur ou quatuor pour 4 voix de femmes, avec accompagnement de piano, est composé sur un poème de Victor HUGO : « L'Aurore s'allume »... En ré majeur à 3/4, il est marqué *Modéré, sans lenteur*. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 24 lignes, présente de nombreuses corrections par grattage ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1930.



86

85. **Alfred DESENCLOS** (1912-1971). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Prélude, Cantilène et Finale pour violoncelle et piano*, [1952] ; titre et 25 pages in-fol. 200/300  
 ŒUVRE POUR VIOLONCELLE ET PIANO en trois parties : I *Prélude*, II *Cantilène*, « Modéré » ; et III *Finale*, « Allegro molto ».  
 Le manuscrit, noté à l'encre noire sur papier à 20 lignes, avec des corrections, notamment par grattage, a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1952. ON JOINT 2 pages d'épreuve corrigée, et une épreuve de la page de titre.
- \*86. **Gaetano DONIZETTI** (1797-1848). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page oblong in-4 (encadrée avec portrait). 1 500/2 000  
 Esquisse d'une introduction orchestrale de 5 mesures pour un air, probablement de *La Favorite* (créée à l'Opéra de Paris le 2 décembre 1840).  
 Sur papier à 16 lignes Donizetti a noté l'armature de cette pièce en la, et les 8 parties de cette introduction *All<sup>o</sup>* (*Allegro*), abandonnée au bout de 5 mesures.
87. **Albert DOYEN** (1882-1935). *Sur des Poèmes d'André Spire* (Paris, Alphonse Leduc, 1926) ; in-fol. 100/120  
 ÉDITION ORIGINALE, UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR JAPON (n° 23), signé par l'auteur, de ce recueil de six mélodies sur des poèmes d'André SPIRE, extraits du recueil *Fournisseurs*. À l'état de neuf.
88. **Gilbert DUPREZ** (1806-1896) le grand ténor. L.A.S., Paris 1<sup>er</sup> juillet 1864, à Émile PÉREIRE, gouverneur du Crédit mobilier ; 2 pages et demie in-4. 250/300  
 « Vous avez accueilli avec tant de bonté la première ouverture que j'ai eu l'honneur de vous faire au sujet de l'érection d'un théâtre spécialement consacré à la musique de tous les genres, et de tous les pays, que [...] je m'empresse de vous adresser, non seulement le programme qu'on pourrait suivre, mais encore un croquis, ou plan du genre de théâtre qui serait le mieux approprié à cette exploitation artistique », pour éclairer le banquier sur cette opération qui serait « un bienfait pour l'art et les artistes, et qui aurait les plus grandes chances de succès si elle était encouragée, patronnée et soutenue par un personnage d'une puissance telle que la vôtre »...  
 ON JOINT une L.A.S. de son fils Léon DUPREZ ; plus une de Xavier LEROUX, et une de Victorien SARDOU.
89. **Denise DUVAL** (1921-2016). NOTES autographes, [1970] ; 1 page in-4 (au dos d'un programme manuscrit d'audition lyrique, avec notes autographes à l'encre verte) et 1 page in-8 ; au crayon. 300/400  
 CONSEILS POUR L'INTERPRÉTATION DE *LA VOIX HUMAINE* DE POULENC QUE LA CHANTEUSE AVAIT CRÉÉE. « Avant tu as raison – changement figure – après sans réveil soufflerie – j'en ai avalé 12 regard. – Regard avant et j'ai eu un rêve et quand j'ai su avant – pas 1 temps froid. Vivre. Pareil soufflerie et je ne sentais plus – ne pas arrêter l'action »... « Tu as sommeil soufflée et pas rire après – et soufflerie avant tu te trompes. Je viens de te mentir – et que j'avais dîné chez Marthe pas calme – pas froid »...



90. **Douglas FAIRBANKS** (1883-1939). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, Paris 1926 ; 24,6 x 19,6 cm. 200/250

Beau portrait en buste par Melbourne SPURR d'Hollywood (cachet sec et tampon encre au dos), signé et daté : « Sincerely Douglas Fairbanks Paris 1926 ».

91. **Fernand Contandin, dit FERNANDEL** (1903-1971). L.A.S., Paris 18 mai 1956, à l'Abbé DUCOURET, curé à Tusson (Charente) ; 2 pages in-8 à son adresse 15 avenue Trudaine (petite déchirure enlevant quelques lettres en haut de la lettre), enveloppe. 600/800

BELLE LETTRE À PROPOS DE DON CAMILLO, à un curé qui lui proposait une idée de film, auquel il a tenu à répondre personnellement : « depuis mon personnage de Don Camillo il m'est impossible de tourner à nouveau un rôle de curé, car le personnage de GUARESCHI a tellement marqué dans le monde entier, que personne ne croirait plus à une autre histoire où j'interpréterai à nouveau un curé que les spectateurs prendraient pour Don Camillo... De plus il trouve son sujet, quoique amusant, plutôt conventionnel, et une pâle copie « des luttes entre les deux protagonistes de mes films tournés en Italie ; et pour terminer, étant méridional je ne me vois pas du tout dans un rôle avec l'accent d'une région que je ne connais que pour y être passé en voiture ». Il ne pourra pas non plus l'aider pour la publication de son roman, n'y connaissant rien : « dans mon métier d'acteur je n'ai de contacts qu'avec les producteurs et les auteurs de films qui eux, tirent un scénario d'après un roman [...], moi, je me contente de donner la vie à un personnage et le jouer avec mon cœur »...

91

92. **FILM D'ART**. 180 lettres, la plupart L.A.S., plus quelques pièces et lettres jointes, la plupart adressées à Henri LAVEDAN, administrateur-directeur du FILM D'ART, 1908-1913 ; quelques en-têtes, notamment *Le Film d'Art* ou *Les Frères Laffitte* (on joint 9 cartes de visite). 5 000/6 000

IMPORTANT ENSEMBLE SUR LES DÉBUTS DE LA SOCIÉTÉ DE PRODUCTION *LE FILM D'ART*, DÉDIÉE À DES ADAPTATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES DE QUALITÉ.

La société *Le Film d'Art* fut fondée le 18 janvier 1908 par Paul LAFFITTE (1864-1949), financier, romancier et actionnaire de PATHÉ, avec, en qualité d'administrateurs, son frère Léon LAFFITTE, l'écrivain Henri LAVEDAN (1859-1940) de l'Académie française, l'acteur Charles LE BARGY (1858-1936) de la Comédie Française, et l'architecte Jean-Camille FORMIGÉ (1845-1926). À partir du mois d'août 1908, une trentaine de lettres de Richard CANTINELLI (1870-1932), beau-frère de Paul Laffitte, recruté pour rendre compte de la direction littéraire et la direction générale de la société, donnent une dimension exceptionnelle de reportage sur *Le Film d'Art*. La très grande majorité des documents datent de 1908 ; à la fin de cette année, Lavedan démissionna du conseil d'administration et de la direction de la société.

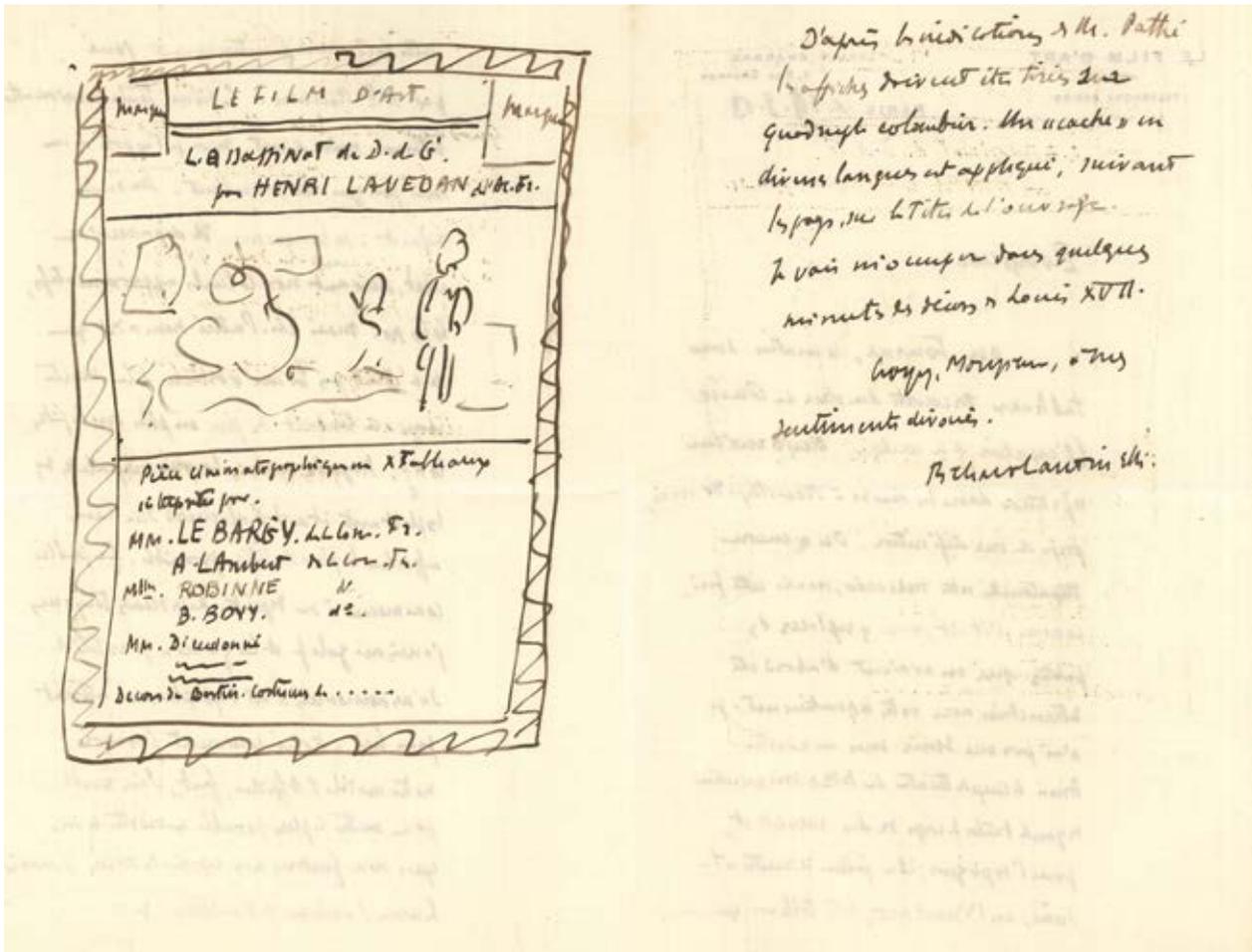
Cette correspondance retrace une campagne dynamique pour recruter des auteurs dramatiques (qui se révèlent curieux à l'égard du « cinématographe », mais souvent incertains quant à la manière de procéder), et pour trouver de bons sujets historiques ou littéraires, en dépit des contraintes sévères du film muet en noir et blanc. Elle comporte aussi d'intéressantes réflexions et des détails précieux sur la transformation de la prose narrative en action dramatique, le jeu muet, la musique d'accompagnement, le « tournage » (néologisme), le style des affiches, les obstacles à la diffusion aux États-Unis, le prix et l'intérêt des décors, le sort des « bandes » ratées, etc. Nous n'en pouvons donner ici qu'un rapide aperçu.

**1908. 11 janvier.** L'historien G. LENOTRE propose comme sujet, une fête avec visite de Napoléon à la Maison d'éducation de la Légion d'honneur... **31 janvier.** Maurice MAINDRON dresse un « Choix élémentaire de Scènes cinématographiques », du V<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. **4 février.** Edmond HARAUCOURT prépare un scénario sur l'amiral de Coligny (« Mounet amiral, Lebargy roi »), et propose un *Monaldeschi et Christine à Fontainebleau*, « tout un drame sans paroles où Jane Hading ferait une belle impitoyable »... **9 février.** DANIEL-LESUEUR envoie une coupure du *Cri de Paris* sur « Le Cinématographe » et la nouvelle société... – MAINDRON envoie son scénario d'un *Marquis de Priola* et des recommandations pour les costumes et les armes : « les principes de Capoferro »... **17 février.** Alexandre BISSON propose d'adapter *Mateo Falcone* de Mérimée : « J'y vois un petit drame facile, rapide et saisissant, quatre tableaux »... [28 février]. Victorien SARDOU renâcle contre la présidence du dîner d'inauguration du Film d'Art. « J'espère en tout cas qu'on ne va pas se coller en habit noir et cravate blanche »... – Gustave GEFFROY accepte l'invitation au dîner du Film d'Art... **1<sup>er</sup> mars.** Gustave GUICHES accepte l'invitation du Film d'Art, « encore que ce titre s'enveloppe d'un certain mystère cinématographique »... **3 mars.** Félix DUQUESNEL désire prêter son concours au Film d'Art... **16 mars.** Georges d'ESPARBÈS voudrait que Lavedan lui fasse « comprendre cette affaire du Cinématographe. Hélas !... je ne suis pas intelligent »... [18 mars]. Paul LAFFITTE parle du recrutement de Novelli et de la Duse par l'entremise du comte Primoli, ainsi que des signatures d'Hauterive [exécuteur testamentaire de Dumas fils] pour la *Dame aux camélias*, et d'Albert Carré pour ses danses... **28 mars.** FRANC-NOHAIN accepte de venir parler avec Lavedan... **8 avril.** Alfred MASSON-FORESTIER propose un scénario fondé sur sa propre expérience de joueur... [9 avril ?]. Gabriel NIGOND propose « un petit drame champêtre pour le cinématographe » : il met en scène un enfant trouvé, un amour contrarié et un dénouement apte à faire pleurer la salle... **11 avril.** Franz FUNCK-BRENTANO

annonce l'envoi du *Masque de Fer* : « Les passages soulignés de rouge sont les lignes à projeter sur l'écran, conformément à ce que j'ai vu au cinématographe Gaumont, au théâtre du Gymnase »... 16 avril. LÉON LAFFITTE : « Le Film d'Art doit être maître chez lui et ne point prendre de metteurs en scène chez Pathé, – qui n'est que notre éditeur, – alors que nos metteurs en scène s'appellent Le Bargy, Gémier, Porel ! »...

[8 mai]. Charles MONCHARMONT propose de faire faire des expériences d'un cinématographe *en couleur*, par un ami inventeur... 15 mai. Réserves de Michel VERNE : « Il me paraît bien difficile de réaliser les fictions de mon père, [...] la nature joue le rôle du principal personnage. Comment rendre les inondations, éruptions, etc. ? La difficulté est particulièrement grande pour *Sous les mers* », histoire très compliquée à faire comprendre « à des spectateurs nécessairement sourds »... 2 juin. Mise au point comminatoire de MASSON-FORESTIER sur le sort d'un scénario ; « ceci peut nous amener devant les tribunaux »... 5 juin. Jean MONVAL, apprenant la fondation d'une « société d'exploitation d'œuvres dramatiques par le phonographe et le cinématographe », estime que son oncle [François Coppée] eût été « assez partisan d'une vulgarisation de ce genre »... 12 juin. André DE LORDE promet pour bientôt « quelque chose d'important et de pas mal »... [16 juin]. Maurice LEBLANC confesse que toutes ses idées « convergent vers le Lupin théâtral que De Croisset et moi nous élaborons. Et le Lupin cinématographique a du mal à sortir des limbes »... 21 juin. Michel VERNE à propos de *20.000 lieues sous les mers* : « dans cet ouvrage, il n'y a pas d'histoire, pas d'intrigue. C'est une succession de tableaux pittoresques. Le scénario n'est donc pas autre chose, mais je considère ces scènes-là comme absolument irréalisables »... [juillet]. Émile FABRE déconseille l'adaptation du *Nouveau Jeu de Lavedan* : « Nous supprimons pour le Film la langue et les caractères. Que va-t-il nous rester ? » ; c'est un « théâtre sans paroles »... – LÉON LAFFITTE se réjouit à plusieurs reprises de la production de *La Tosca*, dirigée par André Calmettes, avec Sarah Bernhardt dans le rôle-titre : « On a donc "tourné" aujourd'hui trois actes avec Sarah, [...] deux fois chaque scène et comme il y avait deux opérateurs, cela fait donc que nous aurons quatre négatifs. [...] c'est vraiment passionnant ! »... 7 juillet. Résumé par Paul et LÉON LAFFITTE des films en cours, dont la *Tosca* : « Elle a joué d'une façon divine et nous avons tous été émus par la façon dont elle a fait sa sortie après l'assassinat de Scarpia »... 14 juillet. Louis LÉLOIR accepte l'offre de Louis XI : « Il y a des scènes amusantes et dramatiques à traiter. Veuillez seulement me dire, combien de pages de texte et quel format, correspondant à la durée de l'action »... – FUNCK-BRENTANO envoie son *Affaire du Courrier de Lyon*, écrite en collaboration avec Raymond Lécuyer, rédacteur au *Gaulois*... 22 juillet. Jacques LANGLOIS, ému par la réception de sa *Légende de Vénus*, a « commis autre chose [...] : je me suis embusqué derrière la grande ombre de Shakespeare et j'ai commis *Hamlet* ! J'ai fait de mon mieux pour être complet, cinématographique et clair »... 23 juillet. Louis LÉLOIR de l'intérêt de la mort de Molière, et propose de soumettre d'autres sujets : « Il y aura probablement pas mal d'inexpérience dans tout cela »... 30 juillet. LÉLOIR propose son idée du *Siège de Paris*, « matière à sujets poignants, intimes, héroïques, simples – enfin toute la gamme »...

... / ...



LE FILM D'ART  
SALLE CHARRAS  
4, Rue Charras  
PARIS 9<sup>e</sup> 3.9

Donnée comique me  
pourait possible au ciné-  
matographe, je l'ai vu  
ailleurs engagé à voir  
si l'œuvre de Gaudillot  
ne présenterait pas quel-  
ques sujets intéressants  
à leur proposer.  
Il a aussi quelques  
choses sur la Commune  
mais je ne crois pas que  
ce soit la chose que  
Béreny s'est mis à  
accorder avec Zucca au sujet  
de l'homme aux bouffes  
qu'on ferait de suite  
ce qui compléterait la  
trame créée par la  
remise de l'ouvrage aux  
premiers jours d'avril de  
par la faute de M. Bartet.

LE FILM D'ART  
SALLE CHARRAS  
4, Rue Charras  
PARIS 9<sup>e</sup> 3.9

Paris le 18 juillet 1918

Monsieur le Directeur,

Je vous remercie de votre lettre que j'ai reçue hier. Comme je n'ai  
pas eu le temps de vous en parler, je vous prie de m'excuser.  
Je suis très intéressé par votre projet et je serais très heureux  
de vous en parler plus à loisir. Je vous prie de m'indiquer  
à quel jour et à quelle heure vous désirez que j'aille vous  
voir à votre domicile. Je serais ravi de vous rencontrer  
et de discuter avec vous les différents points de votre  
projet. Je vous prie d'accepter mes salutations  
distinguées.

Yves Clément

LE FILM D'ART  
SALLE CHARRAS  
4, Rue Charras  
PARIS 9<sup>e</sup> 3.9

Bonjour à vos Hautes

Mille fois merci pour  
l'envoi de votre liste et programme  
je m'efforcerai avec le plus grand  
plaisir.

M. devant par voir M. Lantier  
dans quelques jours, je vous  
m'en tiens au courant. Je vous prie  
d'accepter mes salutations  
distinguées.

Yves Clément

LE FILM D'ART  
SALLE CHARRAS  
4, Rue Charras  
PARIS

Remis ce jour à M. Saredan

la dame aux Camélias  
Varanville  
Bonneville Cellini  
la tour de Nesle  
le Beau Goureddin  
légende Bretonne  
les parcours de Tournalet  
le saut du Berger  
le duel de Perrot  
l'homme à la tête retroussie  
l'accident de la vicomtesse  
Monsieur Mispouille  
les joies de l'automobile  
les chapeaux  
le voyage de M. Dumoulin  
Comès & Juliette  
légende d'Eschaduet

Dième de ce 8

Paris

Monsieur le Directeur

Je vous prie de m'excuser  
pour le retard de ma réponse.  
Je suis très intéressé par  
votre projet et je serais  
très heureux de vous en  
parler plus à loisir. Je  
vous prie de m'indiquer  
à quel jour et à quelle  
heure vous désirez que  
j'aille vous voir à votre  
domicile. Je serais ravi  
de vous rencontrer et de  
discuter avec vous les  
différents points de votre  
projet. Je vous prie  
d'accepter mes salutations  
distinguées.

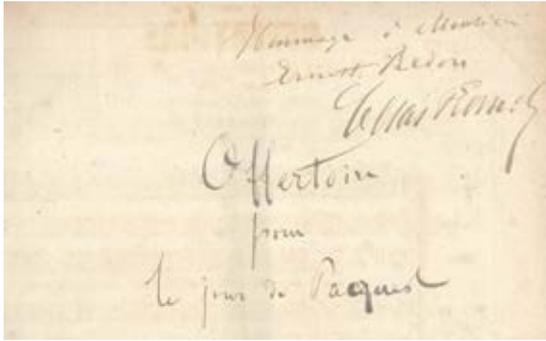
Yves Clément



4 août. Richard CANTINELLI rend compte de ses échanges avec Charles Pathé : sa maison n'est pas hostile au Film d'Art, il désire une séparation des fonctions, etc. [5 août]. André de LORDE s'enquiert de sa *Main sanglante*, et propose, « dans ce genre » *La Nuit rouge, Au téléphone*, etc. Il a pour accompagner la *Main* une partition musicale remarquable et inédite... – Ernest d'HAUTERIVE envoie son scénario de *La Tour de Nesle* : « Je suis trop inexpérimenté dans les choses du cinématographe pour savoir si vraiment le scénario peut être joué »... 6 août. Objections de CANTINELLI : « Nous venons, pressés par le temps, de donner le jour à *La Main Rouge* qui ressemble [...] à *La Main Sanglante*. Nous ne pouvons vraiment pas, pour notre début, accumuler les mains. Et puis, malgré tout, le singe est difficile à recruter [...]. Vous savez que l'Amérique (50% de la vente) refuse d'accepter les films représentant des meurtres ou des nudités »... 7 août. Scénario de CANTINELLI d'une adaptation du *Tambour Legrand* d'Henri Heine... – LAVEDAN approuve l'idée d'une équipe de décorateurs qui serait installée aux portes de l'atelier du Film d'Art, et évoque un traité avec Mme Zola... 8 août. CANTINELLI, sur l'engagement d'artistes étrangers. « Je crois, à mesure que je vois défiler des bandes, que les mimes nous seront d'un grand secours, car, il faut bien le dire, rien n'est plus agaçant que de voir des acteurs qui remuent les lèvres sans émettre de son. Le jeu si clair de Séverin, un peu canaille, mais aussi d'une fantaisie assez fine est pour beaucoup dans l'intérêt que doit offrir la *Main rouge* au grand public »... Il conteste que *Mireille* soit raté, mais propose un bas prix pour les films médiocres, que l'on présenterait sans la marque du Film d'Art, « mais seulement le coq de Pathé un peu modifié, pour permettre le contrôle »... 11 août. CANTINELLI, sur l'avancement du *Duc de Guise* de Calmettes, d'après un scénario de Lavedan ; sur ses efforts pour « commander à des artistes intéressants et aussi peu usés que possible » des affiches pour chaque film, avec détail des usages des exploitants, des prix au mètre, et ses propres recommandations... 13 août. Il annonce que Pathé assistera aux prises de vue du *Duc de Guise*... Il prévoit un film « assez gai » des Merzbach d'après *L'Assommoir*, et suggère des sujets d'après Mérimée... 14 août. CANTINELLI sur *Le Masque de fer* : « il faudra se hâter de le tourner car [...] dans le monde de la cinématographie, l'ouïe est fine »... Pathé lui-même propose de traiter *Le Roi s'amuse*... Causes de la démission de Jane Hading, pour un rôle dans le *Duc de Guise*... 17 [août]. Mise au point de CANTINELLI sur le *Duc de Guise* : « l'art, et surtout le Film d'Art, ne vit que de sacrifices » ; quant aux sujets intéressants de Mérimée : « Il suffit de changer d'époque, et les histoires appartiennent à tout le monde »... – Procès-verbal d'une réunion du Conseil du Film d'Art, où sont abordées des questions de sujets à créer, la rédaction de scénarios, la participation d'Émile Fabre, le tournage de la *Tosca*, l'installation de l'éclairage électrique au théâtre de prises de vue du Film d'Art... 19 août. CANTINELLI reproche au *Duc de Guise* : « sa longueur. Il dépassera [...] 450 m. mais Ch. Pathé nous a dit que ce n'était pas là un obstacle à la vente et qu'on tendait de plus en plus vers le film long. Naguère encore, la préoccupation des exploitants était d'aligner sur leur affiche le plus de titres possible. Le public commence à se dégoûter de ces scènes toujours jouées au galop »... 20 août. LANGLOIS sur son *Hamlet* : « J'avais dialogué l'action (comme dans la *Tosca*) pour préciser le geste sans autre indication... Je comprends bien ce que vous me dites sur la presque impossibilité de traduire en gestes des pensées », mais ce serait « la condamnation à peu près absolue de toute tentative de réalisation scénique par le moyen du cinématographe »... 21 août. CANTINELLI parle longuement des chances d'obtenir Mounet-Sully pour *Le Masque de Fer*, ou encore *Cœdipe* ou *Le Roi Lear*, « deux créations qui résumeront le Mounet visible. Car le meilleur Mounet, celui de Polyeucte et des stances du *Cid*, le Mounet *parlant*, je crains bien qu'il n'ait disparu avant qu'on ait trouvé le moyen de le perpétuer »... – Considérations de CANTINELLI sur les décors naturels, recommandant d'adopter « deux esthétiques, suivant deux genres de spectacles : 1° Les pièces d'acteurs illustres où le décor factice doit le plus souvent être préféré parce qu'il peut montrer à côté de l'acteur, et sous l'angle réduit de l'objectif rapproché, les parties les plus significatives du milieu dans lequel il évolue [...]. 2° Les pièces où tout l'intérêt, même avec des acteurs de second plan, naît du spectacle de l'ensemble (reconstitution de scènes historiques, foules, cérémonies (par exemple la reconstitution de la cérémonie du Sacre à Reims), ballets etc.) et où il faudra s'en tenir le plus possible au décor de nature »... 14 septembre. CANTINELLI résume sa conférence avec Pathé : « Cet homme, point artiste du tout, mais commerçant avisé, est enchanté du *Duc de Guise* sur lequel il fait cette seule réserve que "l'histoire lui paraît traîner en longueur". Textuel. Je lui ai alors expliqué de mon mieux que nous avions renoncé dès le début à la fureur épileptique qui anime ses créations ; que si l'on veut faire de l'art dramatique il faut jouer suivant le rythme de la vie et non suivant celui des maisons de fous »... 17 septembre. CANTINELLI sur une bande ratée : « Voilà donc 20 000 francs de fichus, et ceci, on peut, on doit le dire, par la seule faute de Calmettes qui [...] a vulgarisé et déformé la mise en scène »... Ils essaieront de resserrer le scénario en renonçant aux tableaux trop couteux à refaire. « M. Ch. Pathé nous offre d'autre part de nous acheter ferme cette bande 10 000 fr, mais nous ne voulons pas galvauder chez Pathé les noms d'Albert Lambert, etc. »... 27 septembre. Fernand VANDÉREM sur des changements à son scénario sur un jockey corrompu par un bookmaker, tourné à Chantilly... 29 septembre. Nouvelles pessimistes de CANTINELLI après des projections : *Le Duel sous Richelieu* de Lenotre sera « vendable à 1,75, grâce à des retouches et à des adjonctions », mais *Sam Bottler* de Vandérem « est nul, sans intérêt, sans même le charme des images. Et ceci par la faute de l'auteur. Cette expérience assez coûteuse (6000 f. environ) nous démontre une fois pour toutes qu'il ne faudra commencer à répéter que le scénario définitivement et minutieusement établi »... 5 octobre. CANTINELLI annonce que Saint-Saëns écrit sur *Le Duc de Guise* « une partition pour orchestre qui sera jouée Salle Charras par un orchestre de solistes de Lamoureux et que nous distribuerons, une fois imprimée, gratuitement avec la bande »... 19 décembre. Charles PATHÉ, ayant reçu Laffitte et des financiers, ajourne son entrée au Film d'Art, mais propose un nouveau contrat qui obligera la société de se conformer à un programme qui réduira ses frais généraux de théâtre, « lesquels s'élèvent actuellement, paraît-il, à 600 fr. par jour »... 21 décembre. LAVEDAN envoie sa démission du conseil d'administration et de la direction du Film d'Art...

1909. 17 février. Jacques MONNIER propose une adaptation de *Peer Gynt* d'Ibsen, avec musique de Grieg... 15 juin. FUNCK-BRETANO a reçu des propositions du Film Éclair pour faire une série de films sur la Révolution... 1911. 11 juillet. Résumé d'André CALMETTES de la situation du Film d'Art, tombé aux mains de son créancier, attaqué par dix procès, etc.

D'autres lettres de R. Benoist, Ad. Bisson, Jules Bois, Henry Bonnet, Daniel-Lesueur, Pierre Decourcelle, G. d'Esparbès, Ch. Esquier, Émile Fabre, Charles Foley, André Gailhard, Paul Gavault, Gervais-Courtellemont, Ernest d'Hauterive, L. Lagache-Klein, Henri Lavedan, Louis Leloir, Maurice Maindron, Max Maurey, Charles Pathé, Léonce Petit, Raymond Poincaré, Raymond Recouly, Fernand Samuel, André Sardou, Victorien Sardou, Louis Sonolet, José Théry, F. Vandérem, etc.

93. **César FRANCK** (1822-1890). RECUEIL de 6 partitions gravées ou imprimées, avec P.A.S. ; un vol. in-4, relié demi-vélin ivoire, dos orné de filets et fleurons dorés avec pièce de titre en maroquin (qq rousseurs). 600/800
- PAGE DE TITRE AUTOGRAPHE avec ENVOI autographe signé sur la première pièce : *Offertoire pour le saint jour de Pâques* (E. Repos, [1861]) [CFF 211] : « Hommage à Monsieur Ernest Redon César Franck Offertoire pour le jour de Pâques ». [Ernest REDON (1835-1907), pianiste et compositeur bordelais, était le frère du peintre Odilon Redon.]
- On a relié à la suite : *Ave Maria* [CFF 217] (Le Bailly, O. Bornemann, [1889]) ; *Offertoire pour les premiers dimanches du mois* [CFF 210] (E. Repos, [1861], couv. illustrée) ; *Offertoire pour les fêtes de l'Assomption, de la Conception et du mois de Marie* [CFF 212] (E. Repos, [1861]) ; *Messe à trois voix* [CFF 203] (E. Repos, [ca 1880], signature d'Ernest Redon sur la couv.) ; et *Rédemption*, partition piano et chant [CFF 184a] (G. Hartmann, [1872]).
- 
94. **Luis de FREITAS BRANCO** (1890-1955) compositeur portugais. 4 partitions imprimées avec ENVOIS autographes, Lisbonne 27 février 1918 ; in-fol. 100/120
- Partitions de pièces pour piano : *Três peças para piano : Capriccietto, Preludio, Rêverie* (Lisboa, Sasseti & C<sup>a</sup>, s.d.), et *Miragens* (Lisboa, Valentim de Carvalho, s.d.), toutes portant un envoi autographe au pianiste Ricardo VIÑES : « à Ricardo Viñes. Hommage de l'auteur. Lisbonne le 27 Févr. 1917 ». Cachets encre *Bibliothèque musicale RICARDO VIÑES*.
95. **Philippe GAUBERT** (1879-1941). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Habanera*, 1930 ; titre et 4 pages in-fol. 250/300
- PIÈCE POUR VIOLON ET PIANO DÉDIÉE À JACQUES THIBAUD.
- Cette *Habanera* est datée sur la page de titre : « Juin-Août 1930. C'est-à-dire composé en Juin et mis au point en Août en ce beau pays basque que j'adore... avec toujours beaucoup de cigarettes ! » En la mineur, à 2/4, dans un « Mouvement de Habanera », elle compte 69 mesures ; la partie de violon est marquée : « douce, avec nonchalance ».
- Le manuscrit, à l'encre bleue sur papier à 20 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1931.
- L'œuvre est dédiée au grand violoniste Jacques THIBAUD (1880-1953).
96. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S., Paris 13 novembre 1881, [à l'éditeur H. Lemoine ?] ; 2 pages et demie in-8 (petit deuil). 300/400
- Le *Chant des sauveteurs bretons* est écrit, mais « avant de vous le livrer, je désirerais avoir l'assentiment de Madame SÉGALAS, et cela pour deux raisons : 1<sup>o</sup> l'irrégularité rythmique de sa pièce de vers a rendu inévitables quelques modifications et inversions réclamées par la régularité du rythme et de la prosodie dans la musique : et je ne voudrais *ni livrer ni publier* ces quelques altérations au texte de l'auteur sans son agrément. 2<sup>o</sup> Je voudrais que Madame Ségalas me donnât son *autorisation de publier* »...
97. **André GRÉTRY** (1741-1813). L.A.S., Paris 7 novembre 1810, au peintre Robert LEFÈVRE, « artiste célèbre » ; 1 page in-8, adresse (déchirure et manque au f. d'adresse). 300/400
- À PROPOS DE SON PORTRAIT RÉALISÉ PAR LE PEINTRE. « Tout le monde me dit que je suis frappant, que je suis charmant : c'est de vous apparemment qu'on parle, car je suis loin d'être beau, et je n'ai jamais *frappé* personne. Recevez encore mes remerciements pour votre bienveillance envers moi »... ON JOINT un portrait gravé et une notice impr.
98. **Gabriel GROVLEZ** (1879-1944). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Le Royaume Puéril* (*The Puerile Kingdom*). *Huit impressions enfantines pour le piano d'après les poèmes de René Chalupt*, 1930 ; titre et 27 pages petit in-fol. 300/400
- SUITE DE HUIT PIÈCES POUR PIANO inspirées de poèmes de René CHALUPT.
- Les poèmes de René Chalupt, dactylographiés (certains corrigés), sont collés sur la page précédant chaque pièce. I *Bain du matin, Andantino* ; II *Le Mariage de la cousine, Tempo di marcia* ; III *Bassins du Luxembourg, Très calme* ; IV *Foire des Invalides, Allegro moderato* ; V *Lanterne magique, Tranquille* ; VI *Leçon de Danse, Tempo de gavotte* ; VII *Amour, Andante* ; VIII *T.S.E., Allegro*.
- La page de titre porte la dédicace « To Gladys and Peggy Kirk » ; la dernière page est signée, avec la date « Aumont Août 1930 ».
- Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 20 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1931.
99. **Gabriel GROVLEZ**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Romance, Scherzo et Finale pour Alto et piano*, 1931 ; titre et 17 pages petit in-fol. en cahier, plus [1]-7 pages pour la partie d'alto. 250/300
- PIÈCE POUR ALTO ET PIANO, dédiée au grand altiste Maurice VIEUX (1884-1951) : « À mon ami Maurice Vieux professeur au Conservatoire ».
- Une introduction *Andante* en mi majeur à 3/4 mène à 3/4 mène à la *Romance* (*molto espressivo*) ; suit le *Scherzo* (*Presto ma non troppo*), puis le *Finale* (*Allegro energico*). L'œuvre est signée en fin et datée : « Aumont 29 sept<sup>bre</sup> 1931 ».
- Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 20 lignes, présente des ratures et corrections ; les nombreuses nuances ont été ajoutées au crayon. La partie d'alto présente en outre des doigtés et coups d'archet notés au crayon, ainsi qu'un collette pour la cadence. Ces manuscrits ont servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1932.

100. **Jean-Jacques GRUNENWALD** (1911-1982). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Capriccio pour piano*, 1958 ; cahier de 18 pages in-fol. (deux bords renforcés au scotch). 800/1 000  
 PIÈCE POUR PIANO DU GRAND ORGANISTE.  
 Ce *Capriccio* commence *Presto* (« dans le caractère d'une toccata ») ; après 3 mesures *Lento*, un *Nobile (senza rigore. Soprano cantando)*, et après divers épisodes plus animés ou lents et *Lirico, Molto vivo (Fugato), Molto vivo e leggiero*, et *Largo assai*, pour finir sur le premier tempo *Presto*...  
 Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 10 lignes, est signé et daté en fin « Janvier-Février 1958 » ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1958. ON JOINT la première page d'épreuve avec le bon à tirer signé.
101. **Yvette GUILBERT** (1867-1944). L.A.S., à Pierre LOUÏS ; 1 page in-12 (encadrée). 100/150  
 « Voulez-vous bien recevoir Monsieur Terrari compositeur qui vient en mon nom vous adresser une requête »...
102. **Sacha GUITRY** (1885-1957). P.S., Paris [1932] ; 1 page et quart in-4 (bords effrangés et fentes). 100/120  
 Traité d'engagement de Dely Seybor au Théâtre de la Madeleine, pour interpréter le rôle du danseur Vestris, dans *Mozart*, pour la reprise de septembre 1932, à 2500 francs par mois pour la durée des représentations. ON JOINT une P.S. d'Alphonse FRANCK, directeur du Théâtre Édouard VII, Paris 5 mars 1926 : contrat avec Maurice Debry pour le même rôle.
103. **Reynaldo HAHN** (1875-1947). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Souvenir de Constantinople*, 1906-1908 ; 9 pages in-fol. 1 000/1 200  
 VOCALISE-ÉTUDE pour voix grave et piano, publiée dans le 2<sup>e</sup> volume du *Répertoire moderne de vocalises-études* sous la direction d'A.L. Hettich, chez Alphonse Leduc en 1909.  
 Elle commence *Andante*, en ut, à 4/4, puis *Allegretto* à 2/4 en sol majeur. Reynaldo Hahn a su faire de cette vocalise une œuvre toute personnelle, marquée par le souvenir de son séjour en Turquie. Le manuscrit, à l'encre noire puis bleue, est signé et daté en fin : « Péra 1906 - Versailles 1908 ». Reynaldo Hahn a inscrit en tête la dédicace : « à M. A.L. Hettich ». Ce manuscrit a servi pour la gravure de l'édition.
104. **Tibor HARSANYI** (1898-1954). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Danses variées*, 1945 ; 104 pages in-fol., relié demi-toile noire. 5 000/6 000  
 IMPORTANTE ŒUVRE POUR ORCHESTRE.  
 L'œuvre est datée en fin : « Paris, Mars-Mai 1945 ». Ces danses s'enchaînent selon quatre parties : *Introduction et Danses I et II* (p. 1-22) ; *Danses III, IV et V* (p. 23-64) ; *Intermezzo et danse VI* (p. 65-98) ; et *Nocturne* (p. 99-104). L'orchestre requiert flûtes, hautbois, clarinettes, bassons, cors, trompettes, trombones, tubas, harpe, timbales et percussions, et cordes. Un minutage porté au crayon en fin indique 42' 10".  
 Le manuscrit, noté à l'encre noire sur papier à 30 lignes, présente quelques ratures et corrections ; exemplaire de location, il a servi de conducteur et porte de nombreuses annotations aux crayons bleu, rouge et vert, ainsi que des traces d'usage ; il a servi pour la gravure de la partition chez Heugel en 1950 et porte les cachets d'enregistrement à la SACEM en date du 14 janvier 1948.
105. **Clara HASKIL** (1895-1960) pianiste. L.A.S., Paris 12 décembre 1954, [à Bernard GAVOTY] ; 1 page et demie in-8, en-tête *Hôtel Cayré* (trous de classeur et marque au feutre rouge). 150/200  
 Elle le remercie pour son magnifique article : « Je ne peux assez vous dire que c'est à vous que je dois ce succès ascendant à Paris dont la répercussion se fait sentir aussi à l'étranger ». Elle serait très heureuse de le voir avant son départ de Paris, chez Mlle Choureau...
106. **Louis-Joseph-Ferdinand HÉROLD** (1791-1833). L.A.S., Paris [début août 1824], au maréchal marquis de LAURISTON, ministre de la Maison du Roi ; 3 pages in-fol. (quelques petits défauts). 300/400  
 À l'époque propice aux récompenses, il aspire à la Légion d'honneur, ayant eu plusieurs « succès remarquables » au théâtre Feydeau, depuis « *Charles de France* pour le mariage de Monseigneur le Duc de Berry » jusqu'à la pièce en préparation pour la Saint-Louis, *Le Roi René* [créée à l'Opéra-Comique le 24 août 1824]. Ce serait aussi « un grand encouragement pour l'école dont j'ai fait partie [...] l'Académie de France à Rome. Cette même faveur a été accordée avec grande libéralité à beaucoup de pensionnaires peintres, sculpteurs, architectes, &c. et pas un musicien n'en a été honoré »... Hérold parle encore de ses succès en Italie, et de ses contributions au Théâtre-Italien, et il rappelle la recommandation déjà bien accueillie d'« un des premiers gentilshommes de la Chambre du Roi, M<sup>r</sup> le Duc de Blacas »... RARE.
107. **Georges HÛE** (1858-1948). *Siang-Sin (Rénovation mutuelle), Ballet-Pantomime*, [1924] ; titre et 55 pages in-fol. 600/800  
 BALLETS CHINOIS POUR L'OPÉRA DE PARIS, DANS SA RÉDUCTION POUR PIANO.  
*Siang-Sin*, ballet-pantomime en 2 tableaux sur un livret de Pierre JOBBÉ-DUVAL (1887-1917), fut créé à l'Opéra de Paris le 19 mars 1924, sous la direction musicale de Philippe GAUBERT, dans de riches décors et costumes de René PIOT, et une chorégraphie de Léo STAATS qui dansait le rôle de l'Empereur, entouré de Camille Bos (la Favorite), Gustave Ricaux (Pi-Tchung) et Ferouelle (l'Enchanteur).

... / ...

Jeon. Jacques GRUNENWALD

# CAPRICCIO

pour Piano

*Fresto*  $\text{♩} = 66$  (avec la cassette d'un traste)

© 1981 - 1982 - 1983 - 1984 - 1985 - 1986 - 1987 - 1988 - 1989 - 1990 - 1991 - 1992 - 1993 - 1994 - 1995 - 1996 - 1997 - 1998 - 1999 - 2000 - 2001 - 2002 - 2003 - 2004 - 2005 - 2006 - 2007 - 2008 - 2009 - 2010 - 2011 - 2012 - 2013 - 2014 - 2015 - 2016 - 2017 - 2018 - 2019 - 2020 - 2021 - 2022 - 2023 - 2024 - 2025

A.L. 27343

\* La cadence métronomique se fait toujours que comme du ordres de grandeur.

100

Mr. A.L. M. P. A.

Violoncelle, Flûte  
pour Piano

(Souvenir de Constantinople)

Nyctale Mahr

*Andante*

103

SPECTIONS MUSICALES

DANSES VARIÉES

GRAVE

1

SOCIÉTÉ DES AUTEURS DES COMPOSITEURS ET DES MUSICIENS

14 JOURNAL - 626315

31 Rue de Valenciennes, PARIS

LOCATION

Propriété de la Société des Auteurs, Compositeurs et Musiciens

104

10

*Andant*

107

Le ballet connu 105 représentations de 1924 à 1942. Ce ballet est « un des plus brillants, des plus vivants, des mieux présentés que l'Opéra nous ait donnés depuis longtemps. [...] La musique de M. Georges Hüe possède des qualités rares à notre époque. Sans avoir recours à un Enchanteur, elle a la jeunesse, l'entrain, la clarté. Pleine de couleur et sans abus de gammes exotiques, elle satisfera à la fois la masse du public par sa vivacité et son charme et intéressera les musiciens de professions par ses harmonies raffinées et une orchestration toujours sonore et pleine, sans lourdeur » (André Messager).

Le vieil Empereur surprend sa jeune Favorite succombant au charme d'un montreur de marionnettes. Il ordonne à l'Enchanteur de lui rendre la jeunesse, mais celui-ci ne peut le faire qu'en échangeant sa vieillesse contre la jeunesse de la Favorite. Touché par le désespoir de l'Empereur d'avoir perdu celle qu'il aimait, l'Enchanteur leur donne à tous deux la jeunesse, et ils retrouvent l'amour.

De nombreux détails de la pantomime sont inscrits dans la partition. « La Fête du Printemps au temps de la vieille Chine. Les Jardins sacrés de l'Empereur. Jets d'eau. Massifs de bizarres et grasses frondaisons [...] Fastueuse fin d'après-midi violette et dorée. Dans une riche chaise à porteur, la Favorite est assise auprès du Vieil Empereur qui l'enlace tendrement. Par terre, autour d'eaux, les invités, la foule » (p. 2). « Danse de la Favorite » (7), « Ovarions, la Foule applaudit la Favorite », « L'Empereur et sa suite, la Favorite, les invités se disposent à regagner le Palais », « Marche chinoise » (10). « Sous les arcs de triomphe vers le Palais, les Souverains et les invités s'éloignent » (11). « Les enfants trépigment, bondissent de joie. Exubérance de la foule » (12). « Le Beau Pi-Tchoung apparaît avec son âne traînant la voiture de marionnettes. Il vient trop tôt pour se rencontrer avec la Favorite, sa maîtresse. On lui apprend que l'Empereur n'est plus là. Il simule un grand chagrin » (13). « La Foule, les enfants le consolent. On fait cercle autour de lui. On lui jette des piastres. Il se décide à ouvrir les grands cubes de laque dont sa carriole est chargée. Il exhibe de cocasses petits magots qui, leur mécanique montée, se mettent à danser. Danse des marionnettes » (15), etc.

Le manuscrit est noté avec soin à l'encre noire sur papier à 24 lignes ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1922.

108. **Jacques IBERT** (1890-1962). *Histoires...* (Alphonse Leduc, 1922) ; in-fol., broché. 100/120  
ÉDITION ORIGINALE EN TIRAGE DE LUXE ORNÉ D'UNE LITHOGRAPHIE HORS TEXTE DE JEAN VEBER tirée sur Japon (numérotée au dos 124). À l'état de neuf.
109. **JAZZ**. Lettre de Louis ARMSTRONG et cravate signée par plus de 30 jazzmen. 800/1 000  
Louis ARMSTRONG (1901-1971). Lettre écrite et signée « Louis Armstrong » par un secrétaire, *Las Vegas, Nevada* 12 novembre 1962, aux membres du HOT CLUB DE FRANCE ; 1 page in-4, en-tête et vignette *The Riviera Hotel* ; en anglais. Il est heureux de savoir qu'il est toujours membre du Hot Club. C'est un bon groupe de gens et il espère qu'ils excelleront de longues années encore dans des clubs de jazz. Il garde précieusement sa carte avec lui et se dit « Satchmoly yours »...  
CRAVATE signée par plus de 30 personnalités du monde du jazz ; soie bleue, signée au stylo bille bleu (110 cm). Dexter Gordon, Buck Clayton, Count Basie, Wendell Culley, Randy Downes, Marshal Royal, Jimmy Hamilton, Wally Bishop, Leo Hampton, Lionel Hampton, Bill Coleman, Ray Nance, Don Byas, Red Richards, Buddy Banks, Nelson Williams, Della Grayson, Lil Armstrong, Gene Sedric, etc.
110. **Charles LECOCQ** (1832-1918). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Ouverture* ; 43 pages grand in-fol. 500/700  
OUVERTURE POUR ORCHESTRE, COMPLÈTE, en ré majeur à 4/4, marquée *Allegro con fuoco*. Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 24 lignes, présente quelques ratures, et un béquet, modifiant 7 mesures des parties trombone I et II, collé à la page 19. La grande signature du compositeur est suivie de son adresse : « 11, Rue Chéroy (Batignolles) ».
111. **Charles LECOCQ**. MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Ouverture*, 1853 ; 10 pages et demie in-fol. 300/400  
MANUSCRIT DE JEUNESSE. Ouverture pour piano en ré majeur, marquée au début *All<sup>o</sup> con fuoco*. Le manuscrit, à l'encre brune sur papier à 16 lignes, est signé et daté « 1853 » ; il présente plusieurs ratures et modifications, avec deux passages biffés, et un autre modifié par une collette.
112. **Lilli LEHMANN** (1848-1929). L.A.S. « Lilli », [Grunewald (Berlin) 18.I.1903], au Dr Hans LINDAU, à Charlottenburg ; 2 pages in-8, enveloppe ; en allemand (traces de collage pour encadrement et petites déchirures). 100/120  
Lettre amicale, à l'occasion des vœux, et parlant d'un billet. Avec lettre d'envoi d'André Tubeuf.

à donner 6000 francs à son cabinet de chambre; j'ajoute de reste, et j'ajoute une fontaine qui pourrait servir à contraster et parer les obligations.

De reste, comme Pecker, a toujours été un serviteur actif, et qu'il se trouve par suite de la suite dans un élan d'approcher la scène, permettez-moi de le recommander à la charité si gelée de Madame Tal, à laquelle je vous prie d'en faire bien précéder les plus respectueux hommages. Occasionnellement j'espère aussi au si Belloni, à mon intention de venir quelque peu en aide à Pecker, tout en laissant dans le domaine de la poésie fantastique les labes de capital ou de service tout en vous à malheureusement entamer.

Restez bien après, je vous prie, à l'expression de sentiments les plus distingués et affectueux de votre tout dévoué

J. Litz

le 70 Février 1871.



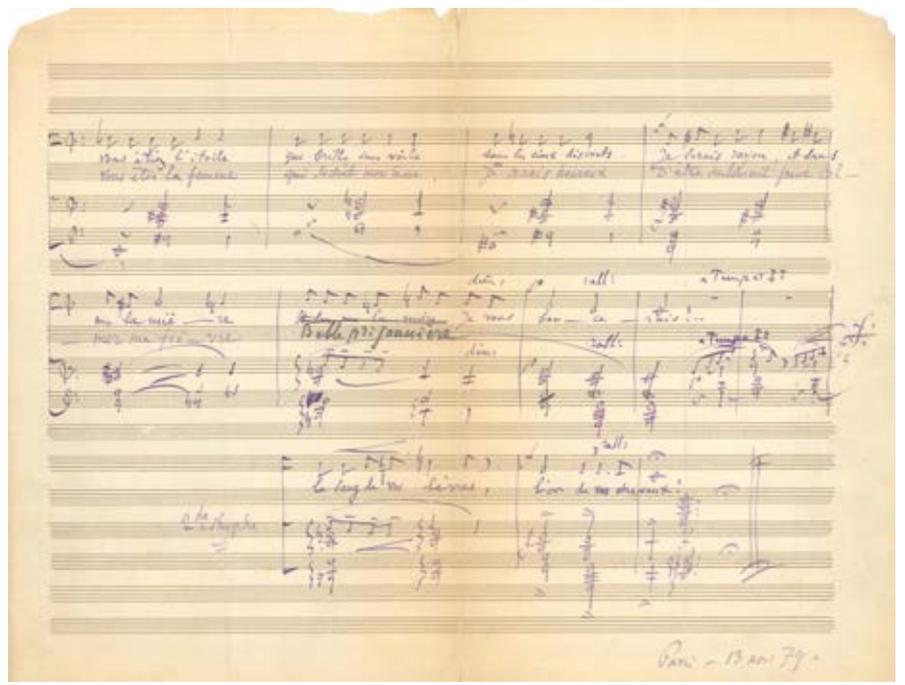
1871  
Paris - 13 av. 79

Monsieur,

Je suis tout à fait sensible à l'attention que vous m'avez bien voulu me prêter et au coup de main que vous m'avez fait en faveur de mon service. Je suis sûr que si l'on avait voulu je n'aurais pas eu de peine à vous en faire un bon service. Je suis sûr que si l'on avait voulu je n'aurais pas eu de peine à vous en faire un bon service. Je suis sûr que si l'on avait voulu je n'aurais pas eu de peine à vous en faire un bon service.



110



118

113. **Serge LIFAR** (1905-1986). PHOTOGRAPHIE signée et datée, 1941 ; 17 x 10,3 cm. 100/150  
Photo de Serge Lifar et Mlle LORCIA dans le 3<sup>e</sup> acte de *Sylvia*, avec grande signature: « Serge Lifar Paris 1941 ».
114. **Franz LISZT** (1811-1886). P.S., *Hamburg* 28 septembre 1849 ; 1 page oblong in-8 en partie imprimée ; en allemand. 1 000/1 200  
Déclaration par Franz Liszt que le marchand de musique Jul. SCHUBERTH, de la société Schubert et Cie à Hambourg et Leipzig, a acquis pour tous les pays et à perpétuité, la propriété exclusive de sa composition intitulée « Göthe-Marsch für Piano und Fest-Album z. Göthefeier »... [Il s'agit de la *Marche* écrite pour le jubilé de GOETHE.]
115. **Franz LISZT**. L.A.S., [Bückerburg] 20 février 1851, [à Auguste JAL] ; 4 pages in-8, cachet de cire noire aux armes rapporté en haut du premier feuillet, avec note explicative de Jal. 2 000/2 500  
LETTRE AMUSANTE SUR LES PRÉTENTIONS D'UN ANCIEN DOMESTIQUE.  
Pour ce qui est de cet individu, « il y a malheureusement tout lieu de craindre qu'à sa cécité physique, il se soit joint un aveuglement complet sur les espérances ou les prétentions qu'il pourrait conserver à l'endroit de ma générosité. M<sup>r</sup> BECKER a été à deux reprises à mon service comme valet de place – en 41, – et en 44 pendant trois ou quatre mois en tout. Ses appointemens étaient de cinq francs par jour. Ils lui ont été constamment et régulièrement payés. De la fin juillet 44 jusqu'au commencement de mai, 45, il m'accompagna comme courrier de voyage dans le midi de la France, en Espagne et en Portugal, en remplacement de mon valet de chambre anglais que j'avais laissé à Paris pour apprendre à baragouiner le français, et qui vint me rejoindre au commencement de mai 45, à Marseille. Durant ces 9 mois, Becker, dont j'ai toujours eu lieu d'être parfaitement satisfait, mais qui ne pouvait entrer définitivement à mon service ainsi que je l'en avais prévenu, vu que je n'avais aucune raison de renvoyer mon valet de chambre anglais qui m'a servi pendant près de 10 ans, et que je n'avais d'ailleurs nul besoin de deux gaillards de luxe à camper derrière ma voiture, – Becker fut également payé à raison de 5 francs par jour, et reçut en surplus quelques cadeaux »... Liszt apprit plus tard que son secrétaire BELLONI avait remis quelques petites sommes à Becker à titre de secours, mais il n'a jamais été question d'une pension, ou d'un cadeau de 6000 francs : « 6000 francs de cadeau à Becker, pour un an de service, m'aurait d'ailleurs moralement obligé à donner 60 000 francs à mon valet de chambre »... Il recommande cependant Becker « à la charité si zélée de Madame Jal » ; « j'informerai aussi M<sup>r</sup> Belloni, de mon intention de venir quelque peu en aide à Becker, tout en laissant dans le domaine de la *poésie fantastique* les lubies de capital ou de pension »...  
*Reproduction page 37*
116. **Germaine LUBIN** (1890-1980) cantatrice, la grande Isolde française ; femme (1913) de Paul Géraudy. 3 L.A.S., 1970-1971, à Karl Harald STRAUSS ; 6 pages obl. in-8. 100/120  
AU SUJET DU PROJET DE SA BIOGRAPHIE. Elle a relu les « premiers cahiers auxquels j'ai confié mes pensées, mes peines et mes difficultés au moment critique de ma vie. Ils vous serviront je pense pour la rédaction du livre que vous voulez écrire sur ma vie et ma carrière »... Elle a oublié beaucoup de choses et de dates, et veut aller, quand sa santé s'améliorera, travailler à la bibliothèque de l'Opéra, et écrire « à Londres, à Berlin, à Bayreuth, enfin partout où j'ai chanté. Malheureusement nos célèbres amis sont morts FURTWÄNGLER, Bruno WALTER, TIETJEN, Sir Thomas BEECHAM et d'autres. Hélas ! » Elle évoque aussi Lauritz MELCHIOR, Max LORENZ, parle de ses ennuis de santé, etc.
117. **Jeanette MACDONALD** (1903-1965). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; 23,5 x 19,3 cm. 200/250  
Portrait studio par Irving CHIDNOFF : le visage et le regard de la cantatrice sont tournés vers la gauche, menton posé sur les mains croisées. « To Mr. Berlache with my sincere compliments Janette MacDonald ».
118. **Jules MASSENET** (1842-1912). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Souhait*, Paris 13 novembre 1879 ; titre et 2 pages oblong in-fol. (fente réparée au pli central, petits accidents au bord sup.). 1 200/1 500  
MÉLODIE pour chant et piano, sur un poème de Jacques NORMAND (recueillie dans *20 Mélodies*, vol. II, Hartmann, 1881) : « Si vous étiez fleur, ô ma bien aimée »...  
En ut, à 4/4, marquée *Allegretto*, elle compte 26 mesures, sans les reprises.  
Le manuscrit est à l'encre violette sur papier à l'italienne à 18 lignes ; il est daté en fin « Paris – 13 nov. 79 ». Massenet a écrit le texte du deuxième couplet sous le premier, sur la même musique, et a composé à la fin de la 2<sup>e</sup> page les trois mesures finales de la « 2<sup>de</sup> strophe ». Il a corrigé au crayon le texte à la 20<sup>e</sup> mesure : « Belle prisonnière » au lieu de « Et dans ma lumière » (qui était la répétition du vers précédent).  
*Reproduction page 37*
119. **Jules MASSENET**. P.A.S. musicale, 19 janvier 1884 ; 12,5 x 15 cm à vue (encadrée, petite déchirure marginale). 300/400  
Sur la page de titre (découpée) avec vignette entourant le titre *Manon*, Massenet a inscrit quatre mesures de la mélodie *Les Oiselets* : « Ils disent dans leurs chants harmonieux et doux », et la dédicace : « à Madame Russeil souvenir très respectueux. J. Massenet 19 Janv /84 ».  
ON JOINT une carte de visite autographe signée (défauts, encadrée). « J'espère bien être à la séance et m'intéresser grandement à votre succès ! Massenet ».

120. Jules MASSENET. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Fabliau, Manon**, [1894] ; 1 f. de titre et 8 pages in-fol.

5 000/6 000

AIR ADDITIONNEL POUR MANON.

C'est pour la cantatrice Georgette BRÉJEAN-SILVER que Massenet écrit ce *Fabliau*. Lorsque Massenet entendit en 1894 la cantatrice chanter *Manon* (qui avait été créé en 1884), il fut impressionné par ses talents de colorature, et composa, pour ses débuts dans ce rôle à Bruxelles, cet air qui mettait en valeur ses dons, avec des traits virtuoses et des rires en aigus piqués. Le *Fabliau* remplace la *Gavotte* (« Obéïssons quand leur voix appelle »...) que chante Manon au premier tableau (du Cours-la-Reine) de l'acte III. Lors de la réouverture de la salle Favart le 16 décembre 1898, Mme Bréjean-Silver chanta *Manon*, avec le *Fabliau* en place de la *Gavotte*, et c'est alors que Massenet fit publier le *Fabliau* par Heugel, en l'intercalant dans la partition, et sous forme d'air séparé. Longtemps, la tradition subsista à l'Opéra-Comique de chanter le *Fabliau* plutôt que la *Gavotte*. Ajoutons que Mme Bréjean-Silver enregistra le *Fabliau* en 1905, et cette interprétation nous laisse un précieux témoignage de son talent.

Sur la page de titre de ce manuscrit pour chant et piano, Massenet a noté que ce *Fabliau* est « à intercaler dans le 3<sup>e</sup> acte, 1<sup>er</sup> tableau », et que la poésie est de Philippe GILLE (colibrettiste de *Manon* avec Henri Meilhac). Il inscrit également des instructions détaillées pour la gravure en « morceau détaché » (notamment la suppression et l'arrangement des premières mesures), ajoutant : « Mais, pour le théâtre, pour l'addition à la partition de ce n<sup>o</sup> spécial *ne rien changer* : laisser tout, Brétiigny, chœurs & a »... D'autres instructions figurent au verso pour une transposition du morceau détaché.

Le *Fabliau* commence par un « Récit », dialogue entre M. de Brétiigny et Manon, *Allegro moderato*, qui tient toute la première page (11 mesures). Manon commence alors le *Fabliau* : « Oui, dans les bois et dans la plaine, Rien que pour rire et sans raison Manon riait jadis ! »... Massenet a indiqué en tête *Allegro (alerte et léger)*, et tout au long de l'air a noté des indications d'interprétation.

Le manuscrit, à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 20 lignes, présente de nombreuses corrections par grattage, des ratures et quelques additions, ainsi qu'une collette pour les deux dernières mesures ; il a servi pour la gravure de l'édition par Heugel en 1898.

*Discographie* : Nathalie Dessay, Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson (Virgin, 2004).

121. **Georges MÉLIÈS** (1861-1938) illusionniste et cinéaste. MANUSCRIT autographe signé, *Aux lecteurs de "Passez Muscade"*, [1928 ?] ; 3 pages in-4 (petites fentes réparées). 1 500/2 000

SUR LA PRESTIDIGITATION. Ses articles dans *Passez Muscade [bulletin trimestriel des prestidigitateurs]* renseignent sur *toutes les branches de la profession* ; d'autres rédacteurs ont donné des procédés utilisables par des amateurs. « Il ne faut pas oublier, qu'en prestidigitacion surtout, le neuf se fait avec du vieux ; que les mêmes procédés peuvent produire des effets différents, variés à l'infini ; et que c'est en voyant ou en lisant ce qu'ont fait nos devanciers qu'une idée nouvelle ou un perfectionnement se présente à notre esprit. [...] Un tour qui disparaît de la scène, pendant 10 ou 15 ans, paraît une nouveauté inédite, quand on le présente à nouveau devant les jeunes générations »... Il compte donc publier tous les « grands trucs » qui ont réussi au Théâtre Robert-Houdin. « Il est certain, en tous cas, que les artistes, opérant dans les grands théâtres, ou les grands music-halls, trouveront toujours quelque idée neuve ou quelque présentation nouvelle, inspirée par la lecture des trucs anciens, et qu'ils pourront même se borner à les rééditer tels quels, sans y rien changer, devant un public nouveau »... Il rappelle la configuration imparfaite du Théâtre Robert-Houdin, qui lui permet cependant « dans certains trucs, dans le *Nain Jaune* par exemple, d'organiser une finale tout à fait incompréhensible et invraisemblable [...], et ceux-là même qui ont vu ce truc, et n'en ont pas compris la fin, seront bien surpris de voir une *bouche de chaleur de la salle* y jouer un rôle tout-à-fait imprévu, et dont ils ne se sont même pas douté, alors qu'ils cherchaient, partout ailleurs, l'explication d'une apparition inexplicable »...

122. **Georges MÉLIÈS**. MANUSCRIT autographe signé, *L'Illusionniste Legris*, [vers 1928] ; 3 pages et quart in-4 (petites fentes réparées). 1 500/2 000

HOMMAGE À L'ILLUSIONNISTE JULES-EUGÈNE LEGRIS, décédé le 1<sup>er</sup> janvier 1926, destiné à *Passez Muscade, bulletin trimestriel des prestidigitateurs*.

« Legris ! Nom prestigieux qui tint l'affiche, au *Théâtre Robert-Houdin*, pendant 20 années consécutives ; un véritable record !!.. Puis, après la guerre, sa carrière brillante se continua pendant près de 8 ans encore au *Cabinet fantastique* du *Musée Grévin* »... Méliès raconte comment il fit la connaissance de Legris, cordonnier, spectateur assidu au Théâtre Robert-Houdin, si désireux de devenir prestidigitateur qu'il lui demanda un emploi quelconque dans la salle. « Peu de temps après, ayant monté le *Rêve de Coppélius*, (illusion d'optique qui se présentait, à part, dans le foyer, pendant les entr'actes), je lui offris de tenir le rôle de Méphistophélès, le démon qui, à la prière de l'horloger Coppélius, venait animer la poupée Coppélia qu'il venait de construire. C'était une saynète fantastique à 3 personnages ; il accepta, et se tira fort bien de cette tâche de comédien »... Trois ans de suite, Legris présenta diverses illusions et se fit connaître, tout en profitant du contact journalier avec Harmington et Raynaly pour « s'initier aux mystères de l'art magique, et se perfectionner graduellement. Enfin, lorsque "*Harmington*" (Fauque, de son vrai nom) quitta le théâtre, après 9 ans d'exercice, Legris m'assura qu'il *se croyait assez sûr de lui*, pour tenir l'emploi d'illusionniste sur la scène principale »... Succédant à Jacobs, Duperrey et Raynaly, « il arriva très rapidement, à exécuter toutes ses expériences, avec adresse, brio, et entrain [...]. Il excellait dans les *tours de présentation* et les *grands trucs* qu'il menait "tambour battant", sans longueurs fatigantes et inutiles, ainsi que dans le tour des *grands drapeaux*, et dans toute la série des  *doubles empalmages*, importés par les Américains »... Embauché par le Théâtre aux Armées américain, il amusa les troupes mais s'amusa moins de porter l'uniforme du soldat. Épuisé, il mourut peu après avoir cessé son service au Musée Grévin. « C'était un excellent camarade, aimé de tous, grand collectionneur de tout ce qui avait trait à notre art, et il fut aussi, dans ses moments de loisir, un guignoliste émérite, au Parc des Buttes Chaumont »...

123. **Georges MÉLIÈS**. L.A.S., Paris 18 avril 1928, à Auguste DRIOUX ; 5 pages in-8. 1 200/1 500

AU DIRECTEUR DE *PASSEZ MUSCADE, BULLETIN TRIMESTRIEL DES PRESTIDIGITATEURS*. Les deux numéros contenant ses deux premiers articles sont parfaits, et il atteste l'authenticité de l'histoire du « claquoir automatique » qui, du temps d'Émile ROBERT-HOUDIN, faisait démarrer les applaudissements dès le premier tour. « Certains soirs, l'artiste a devant lui un public charmant, de bonne humeur, ne demandant qu'à s'amuser, et très démonstratif et très chaud, dès le tour d'introduction. D'autres soirs, on tombe sur un public glacial ; des gens qui semblent avoir peur de se faire du mal en riant, ou plutôt qui se croiraient déshonorés en ayant l'air d'être étonnés par un prestidigitateur. C'est alors qu'il faut redoubler de gaieté et d'entrain pour arriver à les dérider et à perdre leurs figures de croque-morts »... Méliès a retrouvé des photographies de grands trucs au Magnésium, où figurent Legris, Duperré, Harmington, etc. « Le servant de scène *Marius*, fut pendant 17 ans de mon temps, une célébrité. Je n'en ai jamais eu un comme celui-là, car il a fait la joie de tout Paris : tout le monde le connaissait, comme on connaît les Fratellini. C'était un pince-sans-rire d'une cocasserie étourdissante, quoique flegmatique et d'une tenue impeccable en scène. De plus c'était un aide des plus précieux et des plus adroits pour l'artiste. [...] Qui ne l'a pas vu faire *enferrer* un spectateur trop malin, avec les différentes feintes qui accompagnent le tour du secret de contrebande (de Robert-Houdin) n'a rien vu, car elles étaient exécutées avec un naturel et une finesse incroyables »...

124. **Georges MÉLIÈS**. MANUSCRIT autographe, *L'Impression des couleurs à distance*, [octobre 1928] ; 4 pages in-fol. (fentes réparées). 1 500/2 000

INSTRUCTIONS ET « EXPLICATION » D'UN TOUR DE ROBERT HOUDIN, MODERNISÉ PAR MÉLIÈS, destiné à *Passez Muscade, bulletin trimestriel des prestidigitateurs*.

L'« expérience » consistait à écrire sur une feuille de papier secrètement enduite de produits chimiques, et qui sous la pression de l'écriture, se colorait grâce à un courant électrique, alors que « l'opérateur » prétendait faire passer la couleur par un ruban. « Aujourd'hui, le truc serait immédiatement compris et percé à jour. J'ai néanmoins repris *l'idée*, en la modernisant, et voici comment j'ai réalisé une très curieuse nouveauté inédite, à l'une de nos représentations de gala de la Chambre syndicale des illusionnistes »... Suivent des instructions précises pour la mise en scène d'objets divers : un chevalet, des feuilles de papier, un coffret contenant des flacons de couleurs fermés

... / ...



par un bouchon percé, une pile de bichromate, une bobine de Ruhmkorff, une chaise, un guéridon, un cordon, une pince à linge, deux planchettes, un foulard, etc. « Et vous annoncez : une expérience de transport à distance 1° d'un *dessin*, deuxièmement de la *couleur de ce dessin*, le tout compliqué par un phénomène de *télévision mystérieuse* »... Il donne le détail des gestes à accomplir... « Vous faites fonctionner la bobine en mettant la pile en action. On entend un ronflement, puis une sonnerie électrique se fait entendre (en coulisse) vous arrêtez le courant, en disant : *C'est fait*. [...] L'effet est stupéfiant »... Et pourtant ce tour « est des plus simples », comme le démontre son « explication »... « Naturellement, on ajoute des plaisanteries, dans la présentation ; par exemple en remettant la lorgnette à un spectateur, en l'engageant à regarder l'enveloppe tenue en l'air, en lui demandant : *Que voyez-vous ?* – Rien, répond-il. – *Comment, rien ? Vous ne voyez pas l'enveloppe* – Ah, si. – *Eh bien, c'est déjà quelque chose, mais si vous ne voyez pas ce qui est écrit à l'intérieur, c'est que j'ai oublié de vous dire qu'avec cette lorgnette, il faut toujours fermer l'œil avec lequel on regarde. C'est ce que je vais faire : Parfait, je vois distinctement !* (etc. etc.) »...

125. **Georges MÉLIÈS**. L.A.S., Paris 22 octobre 1928, à Auguste DRIOUX (directeur de *Passez Muscade, bulletin trimestriel des prestidigitateurs*) ; 2 pages in-8. 1 000/1 500

SUR SA RECONNAISSANCE COMME CRÉATEUR DU SPECTACLE CINÉMATOGRAPHIQUE. Il renvoie les épreuves de son article *Impression des couleurs à distance*. Il accepte d'écrire « un article descriptif du truc du "Décapité récalcitrant", avec explication, bien entendu, et quelques parties du boniment qui était fort drôle à la scène, car c'est un sketch à 3 personnages »... Il lui adresse aussi quelques tracts de *Ciné Journal*, qui dans le monde cinématographique ont fait « un bruit du diable. Ils veulent bien reconnaître, enfin, que je fus le Créateur du *spectacle cinématographique théâtral*, celui qui, en somme, a fait le formidable succès du cinéma dans le monde, espérons que le *reste* suivra »... ON JOINT ces 2 ff. impr. d'extraits de *Ciné Journal*, sur Méliès et son œuvre.

126. **Georges MÉLIÈS**. L.A.S., Paris 25 novembre 1928, à Auguste DRIOUX (directeur de *Passez Muscade, bulletin trimestriel des prestidigitateurs*) ; 4 pages in-8. 800/1 000

SUR SON SOUHAIT DE RECEVOIR LA LÉGION D'HONNEUR ET SUR LE PRÉCURSEUR MAREY [Méliès sera enfin décoré de la Légion d'honneur en 1937].

Il faut attendre : « HERRIOT assistait au banquet cinématographique du 14 novembre dernier. Je lui ai été présenté, et j'ai sa promesse formelle, de me soutenir auprès de son *successeur*, qui a d'ailleurs mon dossier complet dans ses services. En d'autres termes, l'affaire est en marche, et seule, la malencontreuse démission d'Herriot, *survenue quelques jours avant le banquet*, a empêché l'événement de se produire, car Brézillon avait reçu, lui aussi, une promesse ferme du ministre pour cette solennité. D'autre part, l'inauguration de la plaque MAREY, inventeur de la Chronophotographie, et précurseur immédiat du Cinématographe, aura lieu vers le 25 déc., et sera présidée par POINCARÉ en personne. *Des démarches sont faites auprès de lui, en ce moment*, pour que la décoration me soit remise à cette occasion. Il n'y a donc pas lieu de trop *tanner* tous ces personnages officiels pour le moment ; laissons faire les gens de la Corporation Cinématographique »... Du reste, ce qui l'intéresse beaucoup plus, « c'est que Gaumont, Brézillon, et Burguet président de la S<sup>e</sup> des Auteurs, m'ont laissé entendre que je serai pourvu d'un *poste intéressant* dans l'*administration* de la Maison de retraite du cinéma. Voilà surtout ce que je visais [...], car la *décoration*... c'est très *décoratif*, comme eut dit Raynaly ; mais cela n'empêche pas de battre la dèche ! »...

ON JOINT une note autographe sur le projet d'inauguration d'une plaque sur la maison natale de MAREY, en mai. « Malheureusement Herriot dit ne pas disposer de croix pour cette solennité, mais a promis de me reporter à la promotion de juillet »... (1 page et demie in-12).

127. **Georges MÉLIÈS**. L.A., [vers 1929, à Auguste DRIOUX (directeur de *Passez Muscade, bulletin trimestriel des prestidigitateurs*)] et 4 pièces le concernant, 1908-1909. 500/700

Lettre à Drioux. « Voici la liste des artistes qui figureront dans l'article. (Il y a de quoi faire !!) » Suivent plus de 25 noms : Raynaly, Fusier, Lemercier de Neuville, Folletto, Harmington, Legris, etc. « La liste des secrétaires, Pianistes, caissières, servants de scène, mécaniciens et du reste du personnel complétera cette documentation. Et leurs noms passeront : À LA POSTÉRITÉ !!!! »...

Prospectus joint au n° du 16 mai 1908 de l'*Argus-Phono-Cinéma* : circulaire de la Manufacture de Films pour Cinématographes Georges Méliès, avec liste de la nouvelle série de films. – 2 exploits d'huissier pour citation devant le tribunal de paix du IX<sup>e</sup> arrondissement en tant que Président de la Chambre syndicale de la Prestidigitation, 9 septembre 1909, et avertissement.

128. **Georges MÉLIÈS**. L.A.S. avec DESSIN original signé, Paris 22 mars 1929, à Auguste DRIOUX (directeur de *Passez Muscade, bulletin trimestriel des prestidigitateurs*) ; 6 pages in-8. 1 500/2 000

LETTRE ILLUSTRÉE D'UN AMUSANT DESSIN À LA PLUME.

Il est enchanté que « le boniment... (pardon !) "l'éloquente dissertation" (comme disait FOLLETO) du dessèchement vous ait amusé. Vous ne pouvez imaginer ce que c'est drôle en scène, quand c'est bien su et bien enlevé »... Il répond brièvement à des questions : sur la santé de sa fille ; son adresse qui ne devrait pas intéresser les lecteurs, « comme je ne suis pas marchand de trus (pardon !) "d'illusions paradisiaques" ; sur la fête et le banquet de la prestidigitation ; sur ses relations avec LUMIÈRE, excellentes, puisqu'« il est, avec Pathé, Gaumont, Aubert, Delac, et Brézillon, *un des signataires* de la demande de décoration qui a été faite pour moi au ministère de l'instruction publique par la Chambre syndicale de la cinématographie ») ; sur Ziska, et sur Édouard HERRIOT : « je lui ai déjà, 2 fois, été présenté personnellement »...

Même que le demandeur, je vous  
envoie quelque au du traité de  
"Ciné Journal" (général. Dans le  
monde de la prestidigitatoin, ils  
ne voient que d'un intérêt très  
relatif). Il n'en est pas de même  
dans le monde Cinématographique  
où ils ont fait un bruit du  
Diable. ~~Je~~ Ils veulent bien  
reconnaître, enfin, que je fus le  
Créateur du spectacle Cinématographique  
Théâtral, celui qui, en somme, a fait  
le premier succès du Cinéma dans  
le monde, espérons que le reste  
suivra. Brizillon m'a fait de  
nombreux "promesses formelles",  
mais je suis si habitué à ne pas  
avoir de réaliser que je n'y  
crois que quand ce sera chose  
faite. Attendez et espérez. L'opéra  
fait très bien... Dit-on !  
Cordialement à Vous  
G. Méliès

**Le Nouvel Art Cinématographique**

**Celui qu'on oublie !..**



**GEORGES MÉLIÈS**  
Créateur du Spectacle Cinématographique théâtral.

Qui a compris le premier le parti que l'on pourrait tirer de la cinématographie ? N'est-ce pas celui qui a construit le premier studio, celui qui a, le premier, conçu et réalisé de grandes compositions scéniques pour remplacer les humbles petites bandes de 11 mètres du début, celui qui a créé les procédés divers appelés truquages, celui qui reconstruisit, le premier, les scènes historiques, fit revivre les contes et les scènes mythologiques, composa, mit en scène et exécuta les premières féeries, créa la fantasmagorie cinématographique, les voyages fantastiques à travers le monde, mit à l'écran le drame, la comédie, l'opéra, l'opéra-comique, l'opérette, celui qui composa et exécuta les premiers décors cinématographiques, dota le cinéma de grandes pièces à caractère (de 1896 à 1914), celui qui fut le révélateur des possibilités infinies de l'art cinématographique, et le réalisateur du spectacle cinématographique actuel. Georges Méliès, est cet homme-là.

Les frères Lumière ont rendu pratique l'appareil. Avec l'appareil, Georges Méliès a créé de toutes pièces un spectacle magnifique qui charme l'univers et enrichit des milliers d'hommes depuis 30 ans. A présent, si nous demandons pourquoi le gouvernement français ne rend pas un hommage public à ceux qui font la gloire du pays, on nous répondra sans doute que dans une démocratie il n'y a pas de honte comparable à la pauvreté.

Mary est mort en 1904 dans une situation voisine de la gêne, en raison de ses dépenses scientifiques. Reynaud, ruiné par la contrefaçon, est mort dans le dénuement à l'hospice d'Ivry, en 1908. Georges Méliès, ruiné par la guerre, vit d'un obscur travail journalistique.

Cependant il nous souvient que M. Louis Aubert, alors président de la Chambre Syndicale, alerta l'attention de Pourvoir, à la fête annuelle du Cinéma, le 23 mars 1927, en demandant le ruban rouge pour Georges Méliès.

Depuis, le ministère continue... et le ministre oublie ! Rappelons-lui cette dette.

**MADAME NOBLESSE**

(Ciné-Journal - Le Journal de Film, n° 99, 21 Août, p. 2, col. 2. Il faut réimprimer ses planches.)

125

Puis il annonce une nouvelle série de 8 charges, dessins inédits intitulés *L'Ancêtre*, *Au Music-hall*, *L'Illusionniste chinois*, *Au patronage*, *La Transmission de pensée*, *Le Roi des évadés*, *Le Magnétiseur*, et *Le Fakir*, que Drioux pourrait publier à sa guise dans *P.M.*, et s'il le souhaite, en tirer une planche à vendre séparément, et mettre les originaux aux enchères, en se partageant le prix de vente : « Si on peut faire une affaire, pourquoi la rater ? La galette, hélas, est rare et les temps sont durs !!! »...

En pleine page figure un DESSIN à la plume, intitulé *Au Café... La "TOMBOLUCHE"*, représentant un prestidigitateur en frac, brandissant des poignées de billets de tombola. En légende : « Allons mesdames... pour les finir... Toute la poignée pour 20 sous !! »...

Reproduction page 41

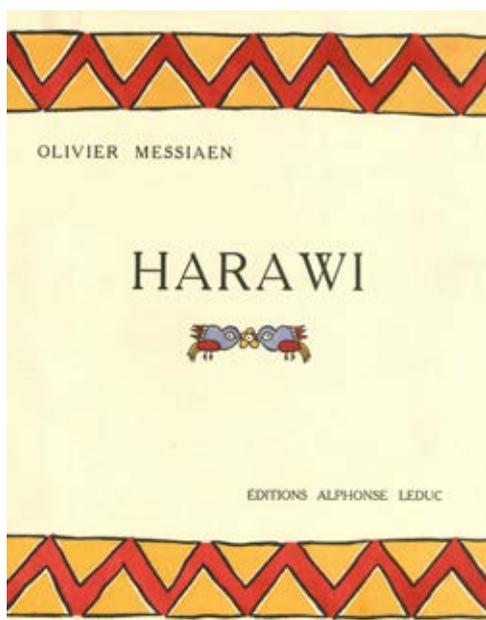
129. **Georges MÉLIÈS**. L.A.S., Orly 18 septembre 1933, à Auguste DRIOUX (directeur de *Passez Muscade*, bulletin trimestriel des prestidigitateurs) ; 4 pages petit in-4. 1 000/1 200

AU SUJET DES AUTOMATES DE ROBERT HOUDIN.

Il ne peut faire le livre que Drioux demande sur les automates de Robert HOUDIN : « en matière de descriptions de tours de prestidigitatoin (pour les gens de métier) une grande clarté et une grande précision de détails s'imposent. Il en est de même pour les descriptions de mécanismes compliqués. Or, si je me souviens parfaitement des effets produits par lesdits automates, et des boniments qui les accompagnaient, car je les ai vus fonctionner des milliers de fois, mes souvenirs sont beaucoup moins précis en ce qui concerne les rouages qu'ils renfermaient »... Son mécanicien, Eugène Calmels, les a très rarement démontés, et ses souvenirs sont trop vagues pour écrire un volume important et intéressant pour les futurs constructeurs. Il n'y avait que dix automates au théâtre, de son temps (Antonio Diavolo, l'Arlequin, Sophos le joueur de dominos, le Pâtissier des Italiens etc.) : « il faudrait des explications très détaillées, beaucoup de figures et de photos. Or l'essentiel me manque [...]. Il ne reste plus que le Pâtissier des Italiens que j'avais vendu à Collinet, qui l'a revendu à Caroly II, qui le possède actuellement. C'est la seule pièce que je n'avais pas voulu offrir au Musée des Arts et Métiers, parce que, malgré son énorme succès au théâtre, cette pièce était, en somme, une supercherie qui n'aurait pu que nuire au nom de Robert-Houdin, en tant que mécanicien de génie. En effet, tout le mécanisme consistait en un enfant habilement dissimulé dans l'intérieur de la petite boutique, qui, grâce à un jeu de glaces, paraissait vide. Évidemment c'était très malin, mais, comme mécanique, c'était une fumisterie »...

130. **Georges MÉLIÈS**. L.A.S., Orly 4 octobre 1933, à Auguste DRIOUX (directeur de *Passez Muscade*, bulletin trimestriel des prestidigitateurs) ; 4 pages petite in-4. 1 000/1 200

Si Drioux croit que la vente du livre pourrait être intéressante, Méliès accepterait de « rédiger les boniments qui accompagnaient les automates », et d'indiquer leur fonctionnement général, mais il doute que le nombre d'acheteurs soit suffisant : « la clientèle magique est assez limitée »... Il propose toutefois de gonfler le volume de chapitres sur l'organisation de la scène du Théâtre Robert-Houdin, et sur les accessoires servant au fonctionnement des automates et des tours d'accompagnement... On pourrait aussi ajouter « quelques-uns des grands trucs que j'ai, moi-même, inventés » : certains ont déjà été publiés dans *Passez Muscade*. « J'ai reçu nombre de lettres à propos des automates détruits, mais il y en a de sauvés, (ceux qui n'ont pas été donnés aux Arts et Métiers et qui étaient aux mains de Legris et Collinet.) M<sup>r</sup> de Cossé fils sait entre les mains de qui ils sont, et l'A.S.A.P. pourra, si elle veut, les récupérer. - "Le Pâtissier des Italiens" est chez Caroly, Legris avait "l'Oranger mystérieux" [...]. Il avait, également, une copie de "l'Arlequin" »... Le malheur, c'est qu'une dizaine ont disparu dans la catastrophe : « C'est une véritable hécatombe ! »...



132

131. **Olivier MESSIAEN** (1908-1992). L.A.S., 6 juillet [1941], à une dame ; 1 page in-8. 300/400  
 Il s'excuse de n'avoir pu répondre à son invitation à dîner, mais il a été effroyablement occupé, n'a pas le téléphone, et « en ces temps de *difficultés culinaires*, je craignais vraiment de vous déranger ». Il l'invite le 8 juillet à une petite réception privée chez Mme SIVADE : « vous y entendrez une exécution complète de mes *Préludes* pour piano, joués *délicieusement* par Mlle Yvonne LORIOD, 2<sup>e</sup> prix de ma classe d'harmonie au Conservatoire »... [Mme Sivade était la marraine d'Yvonne Loriod, qui deviendra l'interprète favorite et l'épouse de Messiaen.]
132. **Olivier MESSIAEN**. *Harawi. Chant d'amour et de mort pour chant et piano* (Alphonse Leduc, 1948) ; in-fol. de [5 ff]-100 p., couverture illustrée en couleurs, broché. 500/600  
 ÉDITION ORIGINALE, UN DES CENT EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE LUXE sur papier Alfa avec couverture Japon (n° 100), signé par « Olivier Messiaen ». À l'état de neuf.
133. **Georges MIGOT** (1891-1976). *Les Agrestides. Trois fresques pour grand orchestre (première symphonie 1919-1920)* (Éditions Maurice Senart, 1930) ; grand in-fol. de 242 p., broché. 150/200  
 ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 135 EXEMPLAIRES, UN DES 35 DU TIRAGE DE TÊTE SUR PAPIER DE RIVES (n° 23), signé par l'auteur.  
 Monumentale partition d'orchestre, en fac-similé du manuscrit, complétée par un feuillet de corrections. La couverture porte une collette des Éditions Alphonse Leduc. À l'état de neuf.
134. **Georges MIGOT**. *Suite en cinq parties ... pour Violon récitant et Orchestre* (Alphonse Leduc, 1925) ; grand in-fol. de 156 p., broché. 150/200  
 ÉDITION ORIGINALE DANS LE TIRAGE DE LUXE À 25 EXEMPLAIRES (n° 25), signé par l'auteur.  
 Monumentale partition d'orchestre, en fac-similé du manuscrit. À l'état de neuf.
135. **Georges MIGOT**. *Suite en concert, Prélude, Pastorale, Estampie, pour Harpe principale et Orchestre* (Alphonse Leduc, 1926) ; grand in-fol. de 156 p., broché. 150/200  
 ÉDITION ORIGINALE DANS LE TIRAGE DE LUXE À 25 EXEMPLAIRES (n° 25), signé par l'auteur.  
 Monumentale partition d'orchestre, en fac-similé du manuscrit. À l'état de neuf, sauf de très légères salissures à la couverture.
136. **Georges MIGOT**. *Suite en trois parties, Prélude, Pastorale, Conclusion, pour Piano et Orchestre* (Alphonse Leduc, 1926) ; grand in-fol. de 116 p., broché. 150/200  
 ÉDITION ORIGINALE DANS LE TIRAGE DE LUXE À 25 EXEMPLAIRES (n° 16), signé par l'auteur.  
 Monumentale partition d'orchestre, en fac-similé du manuscrit. À l'état de neuf.
137. **Georges MIGOT**. *Le Zodiaque, douze études de concert pour le piano* (Alphonse Leduc, 1933) ; grand in-fol. de [5 ff]-125 p.-[5 ff.], broché sou couv. brune illustrée. 150/200  
 ÉDITION ORIGINALE EN TIRAGE DE LUXE À 126 EXEMPLAIRES SUR PAPIER JAPON DUJARDIN (n° 30), signé par l'auteur.  
 Monumentale partition, à laquelle est jointe la plaquette de présentation par Pierre Wolff (in-8 de 8 p.). La couverture est illustrée d'un dessin de Migot. À l'état de neuf.  
 ON JOINT la partition de poche du *Prélude pour un poète pour grand orchestre* (Alphonse Leduc, 1930, in-16), tirée à 25 exemplaires sur Japon Dujardin (n° 10), signé par Migot (broché, neuf).
138. **Marcel MIHALOVICI** (1898-1985). 50 L.A.S. « Chip » (une « R. Wagner »), dont 12 avec DESSINS, 1 L.S. avec qqs lignes autographes, et 2 dessins avec vœux a.s., 1953-1984, à François HEUGEL (qqs-unes à Philippe Heugel ou à M. Périer) ; 112 pages formats divers. 1 000/1 200  
 CORRESPONDANCE AMICALE ET SOUVENT DRÔLE, AVEC SON ÉDITEUR. Les lettres sont écrites de Paris, mais aussi lors des voyages de Mihalovici : Londres, Mont-Saint-Léger, Sydney, Saintt-Moritz, Ascona, Rome, Cannes, Saint-Chartier, Kifissia, Bolzano... Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.

Il travaille « à merveille » sur sa cantate (8 septembre 1953), signale la radiodiffusion de sa musique, parle de vacances, concerts et voyages, demande l'envoi de partitions, déplore les nombreuses fautes dans *Les Jumeaux*, donne des échos de l'*Esercizio* à la Fenice, fait des recommandations de programme, demande des changements dans *Textes...* « Je viens de pondre une Passacaille pour la main gauche (il existe peu de musiques pour cette seule main) » (15 juillet 1975)... Il parle de copies et d'orchestrations, de changements qu'il voudrait faire en cas de retirages, et d'une importante commande par Radio France pour l'Orchestre national : « *Follia*, titre volé à Corelli, car il s'agit ici de paraphrases sur un thème de chaconne de mon cru. Et puis, c'est peut-être une follia que d'écrire de la musique encore en un temps où l'on n'en veut que si peu » (15 novembre 1976)... Précisions sur l'évolution du ballet *Thésée au labyrinthe*... Signalement d'une belle affiche de 1867 annonçant un opéra retrouvé de Mozart édité par Heugel... Envoi des calques de *Délie*... « Je voulais aussi te dire que je n'ai eu aucune difficulté à trouver un éditeur pour la musique que m'a commandée Yehudi MENUHIN » (30 novembre 1981)... Il dessine un projet de statue à « S<sup>r</sup> François Eugèle, au grand érudit ès peinture tachiste et ancienne », « érigée avec une petite partie des droits de la *Sinfonia giocosa* » (25 juillet 1968), et esquisse des AUTO-PORTRAITS : en couple avec sa femme Monique (la pianiste Monique HAAS), ou saluant la belle maison de ses amis, ou en « Repos du guerrier » (15 avril 1973), ou « vacancier » (3 septembre 1974), ou encore, serviette sous le bras : « Attention, dans cette serviette se trouve le manuscrit d'une symphonie avec chœur (c'est sa 9<sup>e</sup>) » (25 décembre 1981)... Etc.



139. **Marcel MIHALOVICI.** MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Ouverture tragique*. Esquisses, 1957 ; 2 cahiers oblong petit in-4 de 19 et 15 pages, soit 34 pages (cachet des Archives Heugel). 700/800

CAHIERS D'ESQUISSES DE CETTE OUVERTURE POUR ORCHESTRE, op. 76, composée en novembre-décembre 1957. Commande de la RTF, l'œuvre est inspirée du tableau de Delacroix, *Les Massacres de Chio* ; Mihalovici l'a dédiée à ses éditeurs et amis François et Philippe Heugel.

Notées dans deux petits cahiers de musique oblongs à couverture bleue à 7 lignes, au crayon avec des corrections au stylo bille bleu et au crayon rouge, ces esquisses de premier jet présentent de nombreuses ratures, biffures et corrections, avec des calculs pour le minutage en marge ; Mihalovici y a également noté deux esquisses de mélodies sur des paroles allemandes. Sur une des couvertures, Mihalovici a noté à l'encre titre et dédicace : « Ouverture Tragique. Esquisses. Marcel Mihalovici. à mes amis François et Philippe Heugel Paris 1957 31-XII ».

ON JOINT un autre cahier d'esquisses pour son ballet *Thésée au labyrinthe* (cahier à couverture brune, dos spirale, 22 pages oblong in-4) ; plus une P.A.S. musicale, extrait de *Phèdre* (sc. 3), 1949 (1 p. oblong in-4).

140. **Marcel MIHALOVICI.** MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Cantus firmus pour deux pianos*, op. 97, 1970 ; 6 pages in-fol. sur papier calque. 500/600

BEAU MANUSCRIT DE CETTE PIÈCE POUR DEUX PIANOS, soigneusement mis au net à l'encre de Chine sur papier calque de la Néocopie musicale destiné au tirage. Il porte en tête la dédicace aux deux pianistes qui en furent les créatrices : « à Geneviève Joy et Jacqueline Robin ». Il est signé en fin et daté « Paris, le 6.XI.70 ». Il a été publié chez Heugel en 1971.



141. **Darius MILHAUD** (1892-1974). 2 reproductions de manuscrits, avec ADDITIONS autographes, 1956-1957, ayant servi pour la gravure des éditions chez Heugel ; in-fol. 800/1 000  
*Service pour la veille du Sabbat à l'usage des enfants* (1956 ; 5 p.). L'œuvre a été composée avec le texte en hébreu ; au-dessous, Milhaud a entièrement réécrit la partie de chant avec le texte en français (manuscrit autographe, au stylo bille bleu puis à l'encre noire). Sous le texte français de Milhaud, Rollo MYERS a inscrit la traduction anglaise au stylo bille rouge.  
*Huitième Symphonie (Rhodanienne)* (1957 ; [1]-112 p. ; note autographe de Milhaud sur la page de titre : « à mettre sur le haut de la 1<sup>ère</sup> page de musique : Commande de l'Université de Californie (Berkeley) »).  
 ON JOINT 3 autres reproductions de manuscrits ayant servi pour la gravure des éditions chez Heugel : *Jacob's Dreams, Rêves de Jacob*, Suite en cinq parties pour hautbois, violon, alto, violoncelle, contrebasse (1949 ; ex. de location ; [1]-20 p.). – *Deux Poèmes de Louise de Vilmorin* pour quatuor vocal ou chœur mixte (1955 ; [1]-6 p.). -- *Poèmes de Jorge Guillén* pour chœurs mixtes a capella (1958 ; [1]-18 p., plus texte dactyl. des poèmes).
142. **MISTINGUETT** (1875-1956). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1931 ; photo noir et blanc, 22,3 x 27,7 cm. 150/200  
 Beau portrait par P. APERS de la Miss en buste, quelques fleurs dans les cheveux et tenant un bouquet sous son visage. Dédicace dans le coin inférieur gauche : « Souvenir de Mistinguett 23 juillet 31 ».
143. **Ernest MORET** (1871-1949). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Airs Bohémiens pour violon et orchestre*, 1911 ; 30 pages in-fol. en feuilles sous chemise titrée. 600/800  
 MORCEAU BRILLANT POUR VIOLON ET ORCHESTRE.  
 L'orchestre requiert, outre le violon solo : 2 grandes flûtes, 1 petite flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, sarrusophone ou contrebasson, 4 cors chromatiques, 2 trompettes chromatiques, 3 trombones, tuba, timbales, cymbales, xylophone, triangle, tambour militaire, harpe, et cordes.  
 L'œuvre commence par une longue cadence du violon solo ; vient un mouvement *Lent* à 4/4, puis *Vivace* ; et l'œuvre s'achève, après une cadence, dans le *primo tempo Lent*.  
 Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire au recto de feuillets de papier Lard-Esnault/Bellamy à 22 lignes, est signé et daté en fin : « samedi matin 14 Janvier 1911 ». On relève des indications d'interprétation ; ainsi, un trait du violon solo est noté « sifflant comme une fusée ». Le manuscrit a servi de conducteur, et pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1911.  
 Ernest MORET fut un élève de Massenet, très proche de son maître ; il a notamment composé un opéra, *Lorenzaccio*, d'après Musset.
144. **MUSIQUE ANCIENNE**. 3 P.S. par des musiciens, 1585-1602, provenant de la collection du musicologue Henry PRUNIÈRES ; 6 pages in-fol. montées sur 3 grands feuillets avec notes autographes de Prunières. 300/400  
 Nicolas MILLOT, « sous maître de la chapelle du Roy » : démission de sa charge au profit d'Estienne Le Roy, abbé de Saint-Martin de Nevers (1585). Nicolas Alexandre de BONNIÈRES, « maître de la musique de la Chambre du Roy » : procuration, et versement d'une somme servant notamment pour l'entretien de la charrette servant au transport des instruments de musique (1598). Claude BALIFRE, « maître des enfants de musique de la Chambre du Roy » : procuration (1602).
145. **MUSIQUE BAROQUE**. 3 P.S., 1619-1683 ; vélin oblong in-8 et in-fol. 300/400  
 Jacques CHAMPION, « escuier Sr de la Chapelle joueur d'espinnette ordinaire de la cour » : reçu des gages de sa charge (1619). Guillaume LEBLOUEY, « Chantre de la Chappelle de Sa Majesté » : reçu d'un don de 300 livres de Sa Majesté en considération de son service (1623). LOUIS XIV (secrétaire) et COLBERT : brevet de don de l'abbaye commendataire de Saint-Euroul au Prince Guillaume Egon de Furstemberg, évêque de Strasbourg, à charge de payer 1200 livres par an à Henry DUMONT, « Maître de la musique de la chapelle de Sa Majesté », et d'autres sommes à des clercs. *Ancienne collection Henry PRUNIÈRES*.
146. **MUSIQUE**. 5 documents, dont un manuscrit musical, et 2 partitions dédiquées. 100/120  
 Marc MÉNY DE MARANGUE : manuscrit a.s. d'une *Chanson* sur une poésie de Jacques Heugel, 4 juillet 1927 (2 p. in-fol., défauts). Paul ARMA, *Ruche de rêves*, cantate (1969), couv. illustrée par Sophie TAEUBER-ARP, envoi a.s. à Philippe et François Heugel, 1969. Henri SAUGUET, *Concerto d'Orphée*, réduction pour violon et piano par l'auteur (1954, ans la couv.), avec bel envoi a.s. à François Heugel. Plus 2 ff. de copiste pour *Les Biches* de Poulenc ; et la photocopie d'un manuscrit de concerto pour piano de Mozart.
147. **MUSIQUE**. Environ 120 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph DI GIROLAMO, rédacteur de la revue *Salabert actuel*, années 1980-1990. 1 500/2 000  
 Gilbert AMY, Claude BALLIF (notice autobiographique), Alain BANCQUART (notice sur sa *Sonate pour flûte seule*), Georges BŒUF, Jean-Yves BOSSEUR, André BOUCOURECHLIEV, John CAGE (sur *Ryoanji*), Marius CONSTANT, Franco DONATONI, Hugues DUFOURT, Pascal DUSAPIN (signature musicale, plus vœux en photocopie), Henri DUTILLEUX, Philippe FÉNELON, Brian FERNEYHOUGH (indiquant la tessiture de ses *songs*), Alain FÉRON (ms musical, *Mordre en sa chair*), Graciane FINZI, Harry HALBREICH, Betsy JOLAS, Milko KELEMEN, Marcel LANDOWSKI, Jacques LENOT (et manuscrit musical dédié sur calque), György LIGETI, Alain LOUVIER, François-Bernard MÂCHE, Ivo MALEC, Philippe MANOURY, Bruno MANTOVANI, Marc MONNET, Emmanuel NUNES, Luis de PABLO (7), Steve REICH (à propos de *Vermont Counterpoint*

et *The Desert Music*), Michèle REVERDY, Jean-Claude RISSET (4), Frank ROYON LE MÉE, Giacinto SCELSI, Patrice SCIORTINO, Karlheinz STOCKHAUSEN, Michel TABACHNIK, Gilles TREMBLAY (sur Xenakis), Iannis XENAKIS (et photocopie d'un hommage à Maurice Fleuret), etc.

148. **Jacques OFFENBACH** (1819-1880)]. 4 L.A.S. ou cartes autographes, [1979], à Christiane ISSARTEL. 100/150

À l'occasion du spectacle *Vive Offenbach* à la Salle Favart, où Mlle Issartel tint le rôle de Pomme d'Api. Manuel ROSENTHAL (directeur musical) : avis de changements de texte dans l'opéra, avec mesure corrigée ; vœux de succès. Robert DHÉRY (metteur en scène) : « merde pour ce soir et pour toujours », et rappel de *Pomme d'Api*... ON JOINT un programme, 2 photos et une coupure de presse.

149. **Maurice OHANA** (1914-1992). 2 L.A.S. (monogramme), [Paris] 11 février 1980 et s.d., à la chanteuse Christiane ISSARTEL ; 3 pages oblong in-16, une enveloppe. 150/200

« Merci pour ces belles photos. Le Conservatoire est fermé pour vacances mais la semaine prochaine j'en ferai mettre deux ou trois. [...] le concert à Pleyel, le soir était particulièrement réussi et je regrette que vous n'ayez pu y assister. [...] Tours s'intéresse aux *Trois Contes* mais il semble qu'il y ait un metteur en scène attaché au Théâtre »... – « Ravi, je vous embrasse »...

ON JOINT une L.A.S., un billet a.s. et un message manuscrit de Xavier DARRASSE, à la même.

150. **OPÉRA**. 7 L.A.S. adressées à Christiane ISSARTEL. 150/200

Mirella FRENI, Raymond ROULEAU, Giorgio STREHLER, Georges WAKHEVITCH (4, une au sujet de son dernier décor pour *Le Cid* de Massenet). Plus une carte de visite des Georges Jouatte.

151. **Ferdinando PAËR** (1771-1839). L.A.S., Paris 25 janvier, à M. DENNOYER ; 2 pages et demie in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet ; portrait joint). 200/250

Il a été vraiment contrarié de ne pouvoir entendre la veille « la répétition générale de votre *petit ouvrage des Nouveautés* », ayant reçu la lettre trop tard. « Vous me recommandez toujours de *faire vite, vite, et vite* ; mais, mon cher ami l'imagination ne se commande pas, et plus l'on veut me mettre l'épée dans les reins, et plus cela me refroidit. *J'ai autant d'intérêt que vous à me dépêcher*, mais je ne veux pas gâter mon métier ». Il réclame le 2<sup>e</sup> acte de leur opéra ; il pourra bientôt « vous faire entendre le premier acte *tout à fait mis au net* [...] mais c'est bien entendu à vous, *à vous seul*, parce que je ne suis pas dans l'habitude de faire *connaître partiellement* ma musique, avant de la faire paraître au public. [...] Une cause qui me fait tatonner c'est aussi votre *prima donna*, sera-t-elle Md<sup>e</sup> CASIMIR ? Il faut pourtant savoir pour qui l'on compose ? Malgré cela croyez que je ne perds pas de temps ; [...] il ne faut pas précipiter l'imagination *à mon âge* »...

152. **Gabriel PIERNÉ** (1863-1937). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Quinze pièces pour le piano*, 1883 ; [2]-77 pages in-fol. en feuilles. 1 500/2 000

RECUEIL DE QUINZE PIÈCES POUR PIANO, COMPOSÉ À LA VILLA MÉDICIS.

Le manuscrit est signé et daté deux fois, sur la page de titre et en fin : « Rome – Villa Medici – 1883 ». En effet, Pierné a composé de recueil à vingt ans, lors de son séjour à Rome à la Villa Médicis ; publié l'année suivante, ce sera son opus 3. La page est suivie d'une page de table, au bas de laquelle Pierné a indiqué : « Je tiens *absolument* à ce que l'ordre indiqué SOIT CONSERVÉ ».

1 *Romance sans paroles* (p. 1-4), en sol majeur à 12/8, *Allegro*, dédié à Madame [Alphonse] Leduc (femme de son éditeur) ; 2 *Chanson de la grand'maman* (p. 5-7), en fa majeur à 2/4, « Pas vite », à Gustave Popelin ; 3 *Fantasmagorie* (p. 8-13), en ut à 6/8, « Vif et avec beaucoup de légèreté », à Albert Lavignac ; 4 *Marche funèbre* [titre primitif, biffé : *Au Cimetière*] (p. 14-16), en mi mineur à 4/4, *Andante*, à Bernard Rie ; 5 *Coquetterie* (p. 17-20), en ré bémol majeur à 3/8, *Vivace*, à Louis Le Nain ; 6 *Prélude* (p. 21-23), en do mineur à 3/4, *Andante*, à Bourgault-Ducoudray ; 7 *Fugue* (p. 24-27), en do mineur à 2/4, *Moderato quasi allegro*, à E.M. Delaborde ; 8 *À l'église, Choral* (p. 28-31), en mi bémol majeur à 4/4, *Largo*, à Mme Montigny-Rémaury [remplaçant Mme Félix Maréchal, biffé] ; 9 *Menuet vif* (p. 32-39), en la mineur à 3/4, *Andante maestoso*, à Camille Saint-Saëns ; 10 *La marelle* (n° 1 de *Jeux d'enfants*) (p. 40-42), en sol majeur à 6/8, *Vif*, à Auguste Patey ; 11 *L'escarpolette* (n° 2 de *Jeux d'enfants*) (p. 43-46), en la majeur à 6/8, *Andantino*, à Mme A. Dien ; 12 *Cache-cache* (n° 3 de *Jeux d'enfants*) (p. 47-54), en mi majeur à 2/4, *Allegro*, à Mme Massart ; 13 *Valse* (p. 55-60), en la majeur à 3/4, *Allegro ma non troppo*, à Georges Marty ; 14 *Feuillet d'album* (p. 61-65), en la bémol majeur à 2/4, *Vif*, « À mon cher maître J. Massenet » ; 15 *Tarentelle (souvenir de Naples)* (p. 66-77), en ut à 6/8, *Vivace*, « À mon cher maître A. Marmontel ».

Le manuscrit, à l'encre brune au recto de papier Lard-Esnault à 15 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1884.

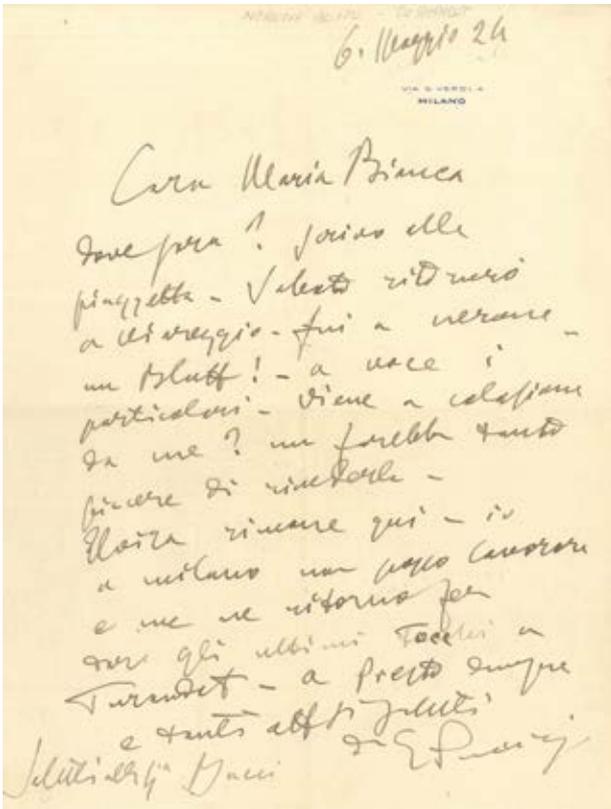
Reproduction page 49

153. **Gabriel PIERNÉ**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Hymne à Sarah*, [1896] ; titre et 2 pages et quart in-fol. (légèrement sali). 200/300

CHOEUR pour « voix de femmes » et piano, sur un poème d'Armand SILVESTRE, à la gloire de Sarah BERNHARDT. L'œuvre fut jouée pour la journée d'hommage à Sarah Bernhardt le 9 décembre 1896, sous la direction d'Édouard Colonne.

« Toi qui portes la lyre sainte »... Indiqué comme « fragment », le manuscrit, à l'encre violette sur papier à 28 lignes, a servi pour la gravure. En la bémol majeur à 3/4, il compte 40 mesures ; la partie de piano (notée sur 2 portées, sauf les 7 mesures finales avec une portée supplémentaire) présente des indications d'instrumentation : trompettes, violoncelles, harpes. Les trois parties de voix de femmes sont notées en accords sur une seule portée.

154. **Gabriel PIERNÉ**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Ronde de fées*, mars 1902 ; titre et 16 pages in-fol. (bord d'une page un peu effrangé). 700/800  
 CHŒUR POUR VOIX DE FEMMES ET PIANO sur une poésie de Jean LORRAIN : « En chaperons de liserons Trois gnomes verts dansent en rond »...
- Les voix sont : soprani, mezzo-soprani et contralti. En ut, à 6/8, le chœur est marqué *Allegretto giocoso*. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 26 lignes à la marque *H. Lard-Esnault Ed. Bellamy s'*, est signé en fin et daté « mars 1902 » ; il a servi pour la gravure de la partition ; la fin a été modifiée, avec une mesure biffée puis des corrections par grattage. La page de titre est calligraphiée en grosses lettres colorisées au crayon bleu. En tête, Pierné a ajouté la dédicace « A Mademoiselle A. Jumel ».
- ON JOINT un manuscrit musical par Philippe BELLENOT, *Les Brises de mai*, chœur et solo (avec accompagnement de piano), sur une poésie de Paul Collin, dédié à Mlle Jumel (titre et 10 p. infol.) ; un manuscrit musical a.s. par Charles CUVILLIER (2 p. in-fol., fragment) ; plus la copie d'un *Menuet badin* d'Edmond MOUCHARD avec dédicace a.s., et un fragment d'épreuve.
155. **Francis POULENC** (1899-1963). L.A.S., Marseille 30 novembre, à Renée ; 1 page in-8. 200/250  
 « Entendu, avec joie, chère Renée, pour le 21 décembre, à déjeuner. Vous êtes trop gentille ! Je travaille, calmement, dans une chambre de l'Hôtel Beauvau où j'ai fait venir un bon piano »...



157

156. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). CARTE postale a.s. « G. », Bolzano [14 septembre 1909], à son agent d'affaires Antonio BETTOLACCI, à Torre del Lago ; au dos d'une carte postale illustrée en couleurs, adresse ; en italien (on joint une enveloppe autogr. au même). 400/500  
 « Bolzano. Siamo scesi per dormire 14.9.09 Santa roce e ti salute G. E. T. » [Giacomo, Elvira sa femme, et leur fils Tonino].
157. **Giacomo PUCCINI**. L.A.S., Milano 6 mai 1924, à Maria Bianca GINORI ; 1 page in-4, enveloppe ; en italien. 1 500/2 000  
 À LA FILLE DE SON AMI LE MARQUIS CARLO GINORI (son voisin à Torre del Lago à la Piazzetta, et dédicataire de *La Bobème*).  
 Où est-elle ? Il lui écrit à la Piazzetta. Il voudrait retourner à Viareggio samedi. Il a vu *Nerone* [l'opéra posthume de BOITO], « un Bluff ! » Qu'elle vienne déjeuner chez lui ; cela sera vraiment un plaisir de la revoir. Elvira reste, mais il ne peut pas travailler à Milan, et il ne reviendra que pour donner les dernières touches à *Turandot*...

158. **Joseph Guy ROPARTZ** (1864-1955). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Vocalise-Étude pour voix moyenne*, [1907] ; 3 pages in-fol. 300/400  
 Vocalise pour voix et piano en fa dièse mineur à 3/4, marquée *Moderato*. Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur un bifolium à 4 systèmes de 3 portées, a servi pour la gravure de l'édition en 1907 dans le *Répertoire moderne de vocalises-études*, dirigé par A.L. Hettich aux éditions Alphonse Leduc ; en tête, Ropartz a noté l'étendue vocale de la pièce.
159. **Manuel ROSENTHAL** (1904-2003). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Un baiser pour rien ou La Folle du logis*, 1936 ; 111 pages oblong in-fol. en 5 cahiers cousus en un volume broché, couverture de papier fort brun avec titre calligraphié. 1 000/1 500  
 PARTITION D'ORCHESTRE DE CE BALLET.  
*Un baiser pour rien, ou la Folle du logis*, ballet en un acte, sur un argument de NINO (pseudonyme de Michel Veber, 1896-1965), composé en 1928-1930 (une première version était datée du 25 février 1930), fut créé à l'Opéra de Paris le 25 juin 1936, dans une chorégraphie d'Albert AVELINE (1883-1968) avec Suzanne Lorcía (la Folle du logis), la jeune Christiane Vaussard (le Grillon du foyer), Serge Peretti (l'Esprit d'aventure) et Martial Sauvageot (le Maître du logis) ; l'orchestre était dirigé par Paul Paray.

... / ...

III  
Le rideau tombe lentement

Revisé et complété  
en Août 1950  
à l'auteur  
Léonard Bernstein

159

A. M. C. Saint-Saëns

N° 9 *Mozart*

152

154

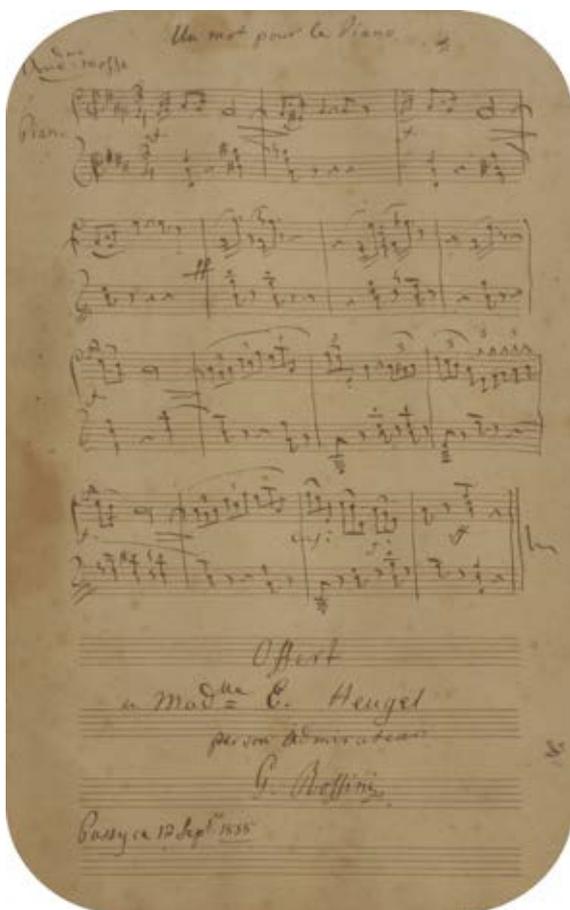
L'orchestre requiert 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones et tuba, timbales et batterie, une harpe, et cordes.

L'ouverture commence par une *Fanfare d'introduction* aux cuivres, suivie d'un *Andante pastoral*. Une fois le rideau levé, divers épisodes se succèdent, dont un *Apparition de la Folie* (p. 24), *Danse de la folie* (29), *Danse des petits dieux* (42), *Entrée de l'Esprit d'Aventure* (49), *Valse lente* (51), *Danse de l'Esprit d'Aventure* (59), *Variation de la Folie* (71), *Bataille de l'Esprit d'Aventure avec les petits dieux* (86), *Scène finale* (107).

Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier à l'italienne à 22 lignes, est signé et daté en fin : « Réorchestré complètement en Avril 1936 à Auteuil » ; il présente de nombreuses corrections par grattage, et a servi de conducteur, comme les montrent des annotations au crayon rouge.

160. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.A.S., Bologne 7 mars 1851, à son ami Landa DELLA RIPA, à Florence ; 1 page in-4, adresse ; en italien. 1 200/1 500

Il a reçu une lettre d'Antonio Lamporecchi que le bon Sansone lui a envoyé. Il se réjouit de constater qu'ils sont occupés sérieusement par le projet qui lui tient à cœur. Il place toute sa confiance dans le bon sens et la dureté de l'avocat. Il envoie deux billets pour la somme de 12041 lire, à encaisser à l'échéance. Il espère pouvoir envoyer la totalité du remboursement pour la Casa Principessa !! Comment ont-ils passé le Carnaval ? Il pense que son ami est en parfaite santé et que les prières que font Olympe (sa femme) et lui en l'honneur de son ami sont écoutées là-haut...



161

161. **Gioacchino ROSSINI**. MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Un mot pour le Piano*, Passy 12 septembre 1858 ; 1 page in-4, à vue 26,5 x 16 cm (papier légèrement bruni, quelques rousseurs ; encadré). 1 500/2 000

Petite pièce pour piano de 15 mesures marquée *Andantino mosso*, avec DÉDICACE à Mlle Eulalie HEUGEL : « Offert à Mad<sup>lle</sup> E. Heugel par son admirateur G. Rossini. Passy ce 12 Sept<sup>e</sup> 1858 ».

[Eulalie HEUGEL, future femme du sculpteur Hyacinthe Chevalier, était sœur de Léopold Heugel (1815-1883), fondateur de la maison d'édition musicale du même nom, voisin et ami de Rossini à Passy.]

162. **Gioacchino ROSSINI**. DOUBLE PORTRAIT avec DÉDICACE autographe signée à Mlle Eulalie HEUGEL, Passy 1864 ; à vue 34,5 x 50,5 cm (légères rousseurs et piqûres pâles ; cadre usagé). 700/800

DOUBLE PORTRAIT LITHOGRAPHIÉ par Auguste LEMOINE, en deux médaillons, l'un « d'après le peintre Viennois Mayer », Naples, 1820, l'autre d'après une photographie de Numa Blanc, Paris 1860. La gravure fut éditée par Heugel et C<sup>ie</sup>, au *Ménéstrel*.

DÉDICACE au crayon à Eulalie HEUGEL : « Offert à ma bien-aimée collègue, M<sup>lle</sup> Eulalie Heugel G. Rossini Passy 1864 ». [Eulalie HEUGEL, future femme du sculpteur Hyacinthe Chevalier, était sœur de Léopold Heugel (1815-1883), fondateur de la maison d'édition musicale du même nom, voisin et ami de Rossini à Passy.]

- \*163. **Gioacchino ROSSINI**. L.A.S., mardi, au Sgr ALDROVANDINI ;  $\frac{3}{4}$  page in-8 (rousseurs) ; en italien (encadrée avec une photographie). 500/700

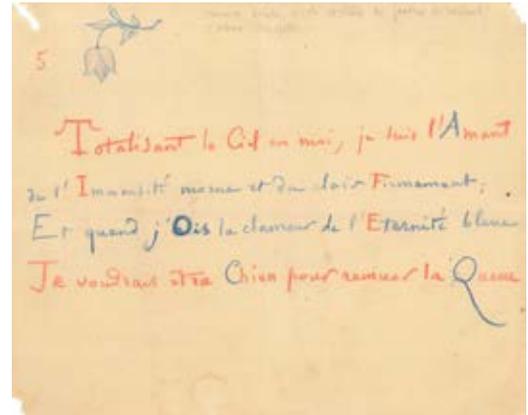
Il est prêt à aider le Sgr SOBIANSKI (?) pour 800 livres contre une lettre de change à 6 mois au moins, et au taux de  $\frac{3}{4}$ . Il sera chez lui le lendemain jusqu'à 10 heures et demie...

164. **Anton RUBINSTEIN** (1829-1894) pianiste et compositeur russe. L.A.S., Saint-Petersbourg 27 octobre 1861, à Berthold TOURS ; 1 page in-8. 400/500

« J'ai été en tant de différents endroits cet été que les lettres ne me parvenaient que très irrégulièrement – et ce n'est hier que j'ai reçu la vôtre – ce retard m'est d'autant plus désagréable qu'elle m'annonce une intention de votre part qui me fait un véritable plaisir et pour laquelle je m'empresse de vous envoyer mon consentement joint avec mes remerciements. J'espère que vous êtes content de votre séjour à Londres et qu'il vous reste assez de temps libre pour vous occuper beaucoup de composition et que vous nous donerez bientôt l'occasion de vous admirer en exécutant une grande et belle œuvre de vous »...



162



165

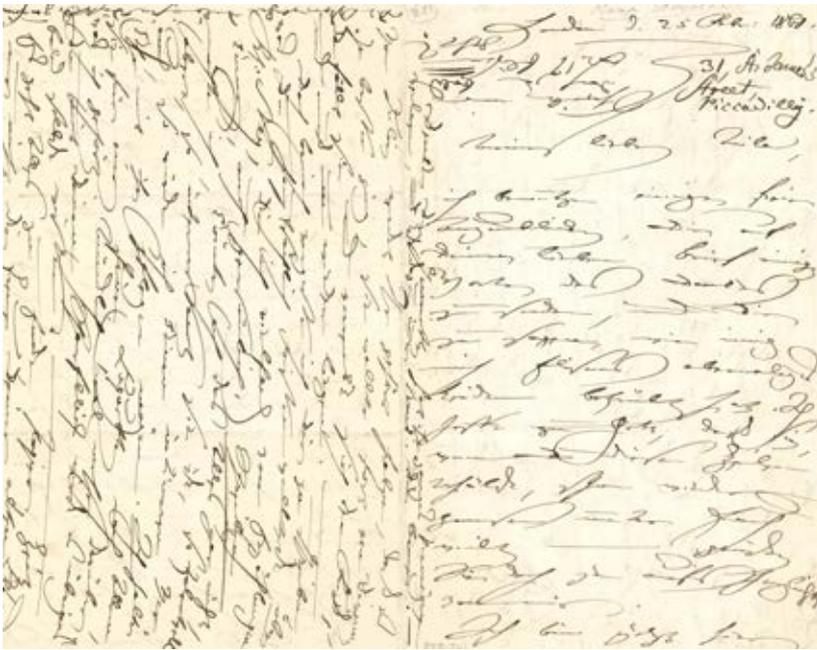
165. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 14 L.A.S et un POÈME autographe, 1887-1917, [à son ami le musicien Paul DUGAS, ou son fils le peintre Paul STECK] ; 23 pages formats divers (légers défauts à qqs lettres). 1 500/2 000

CORRESPONDANCE AMICALE. 19 février 1887. Résultats décevants d'une démarche : « Vous voyez par le ton de la lettre qu'il n'y a pas de mauvaise volonté. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de faire réformer Paul ? »... Enghien 26 septembre 1887. « Pendant que je vous scie le dos j'ajouterai que vous complèterez mes vœux si vous pouvez engager comme cantatrice M<sup>me</sup> MASSON femme de mon excellent ami Ernest Masson de la Société des Concerts. Vous savez que GOUNOD l'a prise pour chanter *Mors et Vita* »... Paris 14 juin 1890. « En faisant la revue générale de mes paperasses avant de m'installer à St Germain je trouve le billet d'invitation et je vois avec désespoir que la cérémonie est passée. Cela me désole »... Hôtel Bedford, Paris 9 juin 1892. « Hélas, mon cher ami, on ne peut pas me trouver. J'ai mille choses à faire et ne suis jamais chez vous. N'empêche que je vous aime toujours »... Londres 20 juin 1902. « Oui, je suis fâché : 1<sup>o</sup> d'avoir eu une bronchite qui m'a tenu plusieurs jours enfermé [...]. 2<sup>o</sup> d'avoir été forcé de venir à Londres, ce qui me gêne pour aller voir l'Exposition. Je crois bien que notre visite est f..... »... 20 septembre 1906 : « J'apprends par mon ami Sizes que vous jouez souvent mes œuvres et que vous les jouez fort bien »... 1<sup>er</sup> novembre 1908. Appelé auprès d'un cousin dont l'enfant était à toute extrémité, « j'ai été "horriquement matagrolisé" en rentrant à 9 heures du soir définitivement, quand j'ai constaté que tu t'étais, comme on dit, cassé le nez ; je t'avais inscrit, cela ne serait pas arrivé sans cette catastrophe »... Cannes 3 novembre 1908. « Oui, mais vendredi je ne suis pas libre ; samedi non plus ; et lundi il est probable que j'irai chez les DIÈMER »... 13 février 1917. Malgré des précautions, « l'obligation d'aller tous les jours à l'Odéon par les grands froids m'a fait beaucoup de mal [...] ». Le résultat est bon, ma musique a plu et l'ensemble fait un très beau spectacle [On ne badine pas avec l'amour]... 10 décembre 1917. Il ne l'a pas oublié pour Henri VIII : « dans ton état de santé fragile, il ne faut pas que tu ailles au théâtre avec le froid déjà trop vif et la difficulté d'avoir des voitures. [...] C'est ce que Gavarni appelait les saints tyranniques. Mais il y a des cas où ils sont nécessaires »... Marseille 20 décembre 1917. À cause de la bourrasque glaciale de dimanche, « je n'ai pas pu aller à l'Opéra le soir ni faire le lendemain des visites d'adieu. Je me suis remis seulement juste à temps pour aller prendre le train qui m'a déposé ici. Jusque par-delà Valence tout était couvert de neige »... Marseille lui assure le repos et la distraction dont il avait besoin. « J'ai vu sur le vieux port, qui est un spectacle continu »... Plus une invitation à dîner avec Augusta Holmès, des vœux, des remerciements, etc.

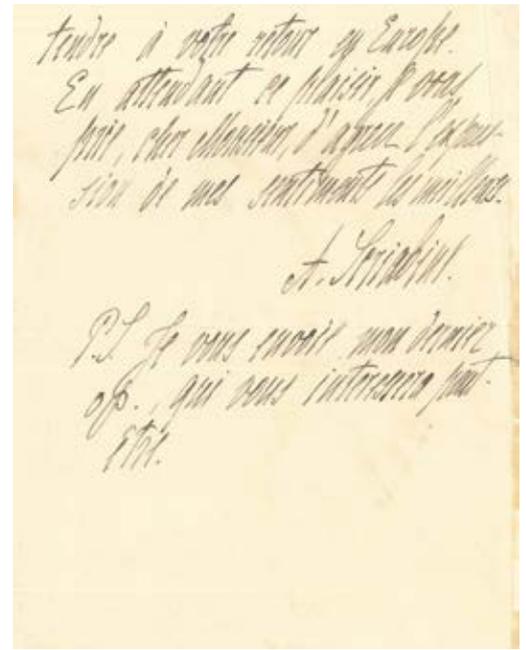
AMUSANT QUATRAIN calligraphié aux crayons de couleur rouge et bleu, et orné du dessin d'une rose, pastiche des *Déliquescences* d'Adoré Floupette : « Totalisant le Ciel en moi, je suis l'Amant / de l'Immensité morne et du clair Firmament »...

166. **Camille SAINT-SAËNS**. 12 L.A.S. et 1 L.A., 1887-1920, [à son ami le musicien Paul DUGAS, ou son fils le peintre Paul STECK] ; 20 pages formats divers, une adresse. 1 500/2 000

[1887]. « Le petit chat noir sera sans doute content de savoir qu'on s'occupe de lui ». 18 juillet 1888. « Tu serais bien, bien gentil de te montrer favorable à la demande de M. Gabriel SIZES de Toulouse, qui désire jouer à Biarritz mon *Concerto en sol mineur*. C'est un de mes bons amis, et il a beaucoup de talent »... Béziers 29 août 1899. Il a mené son enquête : « CASTELBON lui-même vous a invité » ; il est incroyable que l'invitation se soit perdue... [25 septembre 1901]. Convocation « pour m'aider à manger un faisan qu'on vient de me donner »... Alger 26 février 1911. « C'est très délicat. Parles-en d'abord à MESSAGER et à BROUSSON ; car si l'on faisait n'importe quoi en dehors d'eux cela les froisserait ». Les innovations archéologiques de la *Furie* n'ont pas été approuvées par tout le monde, il regrette de ne pas les avoir vues : « Il faut éviter l'étrange et sortir, s'il se peut, de la banalité sans tomber dans le ridicule »... 19 septembre 1911. Il est de retour à Paris et regrette déjà la chaleur de l'été : « Comme je sens bien que je descends du singe ! je ne devrais jamais quitter les tropiques »... 4 septembre 1912. Recommandation en faveur de son protégé le peintre Émile BAUDOIX : « Son tableau représentant un attelage de gros chevaux, vus de face au bord de la mer ; d'une couleur un peu lourde, il est remarquablement composé et dessiné et très intéressant. Je suis dans un gros travail »... Etc.



167



169

167. **Clara SCHUMANN** (1819-1896) pianiste, épouse de Robert Schumann. L.A.S., Londres 25 février 1868, à sa chère Mila ; 4 pages in-8 ; en allemand. 800/1 000

SUR SA TOURNÉE EN ANGLETERRE, ET SES FILS FÉLIX ET LUDWIG (âgés, respectivement, de 13 ans et demi et de 20 ans). Elle est dans un tourbillon de concerts : elle joue en public généralement quatre fois par semaine, elle a été deux fois en Écosse, à Manchester, Torquay, etc. Mais elle séjournera à Londres jusqu'à la fin de mars. Elle a rencontré une fois de plus un accueil extraordinaire, mais on ignore les peines qu'elle a pour réussir à tout mener. Il y a une semaine, le médecin de Berlin chez qui elle avait envoyé son Félix pour une toux inquiétante lui a écrit qu'il fallait le retirer de l'école dès que possible pour six mois ou un an, faute de quoi il risquait une phtisie, parce qu'il s'était surmené et n'avait pas la poitrine forte. Choquée, elle l'a retiré de l'école, et elle l'aura à ses côtés tout l'été ; du reste, il avait un an d'avance sur ses cours. Le pauvre ! C'est un garçon très talentueux qui leur a donné tant de bonheur ! En même temps elle a appris que les choses n'avaient pas réussi pour Ludwig, que les gens ne voulaient pas le garder parce qu'il se rend à l'auberge, le soir ; donc elle n'a pas d'autre choix que de l'envoyer en Amérique... Quant à Frau Ney, qu'elle ne connaît que par ouï-dire, c'est une coquette de première classe...

168. **Solange SCHWARZ** (1910-2000). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s., 1947 ; noir et blanc, 17,8 x 23,8 cm. 100/150

Beau portrait par le studio HARCOURT de la danseuse en costume de scène. Dédicace dans le coin inférieur gauche : « À Monsieur Lauret avec ma sympathie. Solange Schwartz 29/12/47 ».

169. **Alexandre SCRIBINE** (1871-1915). L.A.S., Lausanne [1907] ; 1 page et demie petit in-8 (lég. traces de colle sur les bords) ; en français. 1 800/2 000

Il a reçu de Leipzig par M. Schaeffer « le programme de votre concert, ainsi que les critiques, que vous avez eu l'amabilité de me faire transmettre. Je vous remercie vivement de votre souvenir et je tiens à vous exprimer toute la satisfaction que j'éprouve à savoir quelques-unes de mes œuvres en de si bonnes mains. J'espère avoir l'occasion de vous entendre à votre retour en Europe. [...] Je vous envoie mon dernier op., qui vous intéressera peut-être »... RARE.

170. **SPECTACLE**. Plus de 60 lettres ou pièces, la plupart imprimées. 200/300

3 poèmes autographes de Rachel BOYER, dont un signé en hommage à Elvire POPESCO (mouill.), les deux autres sur papier à en-tête *L'Union des Arts. Fondation Rachel Boyer*. Poème a.s. de Paul FORT, *Placet du bon et méchant trouvère Paul Fort à Mademoiselle Rachel Boyer...* (28 mai 1932). L.A.S. d'Auguste VILLEROY à Rachel Boyer, et poème a.s. du même : *Les artistes sont des enfants*. Amusante p.a.s. d'hommage d'Angelo MARIANI à Rachel Boyer. Invitations à Rachel Boyer ; cartes postales représentant son hôtel particulier à Neuilly...

Programmes de spectacles de danse et musique : Ballets russes de Monte Carlo, Boris Kniaseff, Théâtre de Monte-Carlo, Jazz symphonique de Monte-Carlo, etc.

171. **Richard STRAUSS** (1864-1949). P.A.S., [Turin peu après le 23 décembre 1906] ; 5 x 6,8 cm à vue (fragment de carte postale, encadrée). 250/300

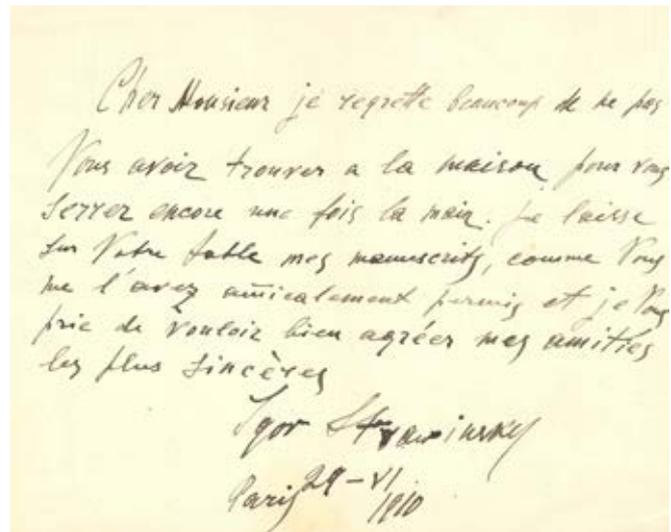
PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS DE *SALOMÉ* EN ITALIE, avec Gemma BELLINCIONI dans le rôle-titre. Sous quelques lignes par Ed. Hermann (?) : « Représentation excellente. La 2<sup>de</sup> meilleure que la première. Bellincioni tragédienne incomparable »..., Strauss ajoute : « Besten Grüss ! Richard Straus ».

172. **Igor STRAWINSKY** (1882-1971). L.A.S., Paris 29 juin 1910 ; 1 page oblong in-4. 1 800/2 000

QUATRE JOURS APRÈS LA CRÉATION DE *L'OISEAU DE FEU*.  
« Cher Monsieur je regrette beaucoup de ne pas vous avoir trouver à la maison pour vous serrer encore une fois la main. Je laisse sur votre table mes manuscrits, comme vous me l'avez amicalement permis »...

173. **Igor STRAWINSKY**. SIGNATURE autographe, 22 mai 1946 ; sur 1 page in-4. 150/200

Le compositeur a signé « I Stravinsky » parmi une liste de dix autres signatures autographes d'acteurs et de personnalités diverses : Charles Boyer, Marc Chadourne, Jean-Pierre Aumont, Louis Jourdan, Vladimir Sokoloff...



172

174. **Piotr Ilitch TCHAIKOVSKI** (1840-1893). L.A.S., [Frolovskoe] 10 septembre [1888], à « Mania » [Hermann LAROCHE] ; 4 pages in-12 à son chiffre (au crayon), enveloppe ; en russe. 4 000/5 000

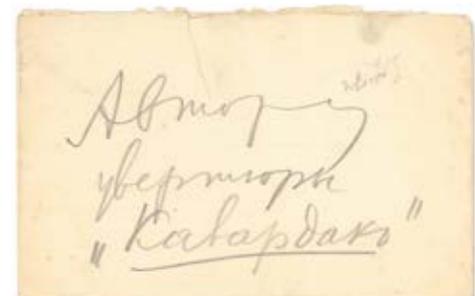
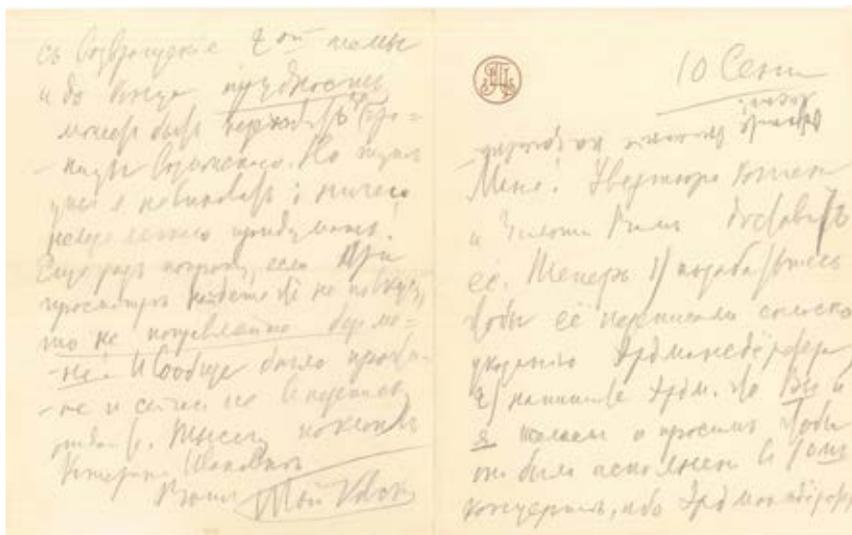
INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE SON ORCHESTRATION DE *L'OUVERTURE-FANTAISIE* DE SON AMI HERMANN LAROCHE (1845-1904, critique et compositeur).

[Le 26 août, Tchaïkovski écrivait au Grand-Duc Constantin : « je suis occupé à l'instrumentation de l'ouverture de Laroche. Cette vieille connaissance à vous [...] a écrit depuis longtemps une ouverture qui me semble fort originale et talentueuse. Mais il est devenu tellement paresseux qu'en dépit de toutes mes prières et mes objurgations, il a catégoriquement renoncé à l'idée d'instrumenter cette ouverture. Je me suis alors chargé de ce travail »...]

« L'ouverture est finie et ZILOTI vous la donnera.

Maintenant 1) Veillez à ce que cela soit transcrit selon les notes d'ERDMANSDÖRFER ; 2) Écrivez lui pour lui dire que *vous* et *moi* aimerions que cela soit joué au premier concert, comme cela il la préparera parfaitement, les fautes dans les parties pourront être corrigées, et cela *facilitera grandement* mon exécution à l'ouverture de mon concert à Petersburg. Mon opinion est que cela s'est passé *superbement*, et si jamais les lèvres des vents et les doigts des cordes ne sont pas trop épuisés à la fin, alors ce sera colossal.

Ne faites aucune correction maintenant, je détesterais cela. Si quelque chose d'inattendu surgit, nous le corrigerons pendant les répétitions. Il ma semble que l'instrumentation est *colorée* et brillante, et il n'y a qu'une chose dont j'ai peur : du début de la répétition du deuxième thème jusqu'à la fin, la *difficulté* de la musique est peut-être au-dessus de la limite de ce qui est possible de jouer. Mais je ne peux être responsable de cela, il est impossible d'imaginer



... / ...

quoique ce soit facilement ! Encore une fois... si en l'examinant vous trouvez quelque chose qui n'est pas à votre goût, *ne le corrigez pas sans moi !* Il faut passer très vite le manuscrit aux copistes, et veiller à la page de titre...

La lettre devait accompagner le manuscrit ; sur l'enveloppe, Tchaïkovski a inscrit par plaisanterie le titre « Kavardak » (désordre).

Texte russe sur : [http://en.tchaikovsky-research.net/pages/Letter\\_3663](http://en.tchaikovsky-research.net/pages/Letter_3663)

L'*Ouverture-Fantaisie* ne fut pas donnée au concert d'ouverture de saison de la Société de Musique Russe de Moscou, que dirigeait le chef d'orchestre Max ERDMANNSDÖRFER. C'est Tchaïkovski qui la créera au concert de la Société Philharmonique à Saint-Petersbourg le 5/17 novembre 1888, mais sans le succès escompté.

175. **Georges THILL** (1897-1984). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s. ; noir et blanc, 13 x 18 cm. 100/150

Beau portrait en buste du chanteur, par Raymond VOINQUEL pour le studio HARCOURT, dédié dans le coin inférieur droit : « à Monsieur Blanc très cordialement, G. Thill ».

176. **Henri TOMASI** (1901-1971). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *12 Noël de Saboly*, [1962] ; [2]-62 pages in-fol. en un cahier, couv. de papier fort. 800/1 000

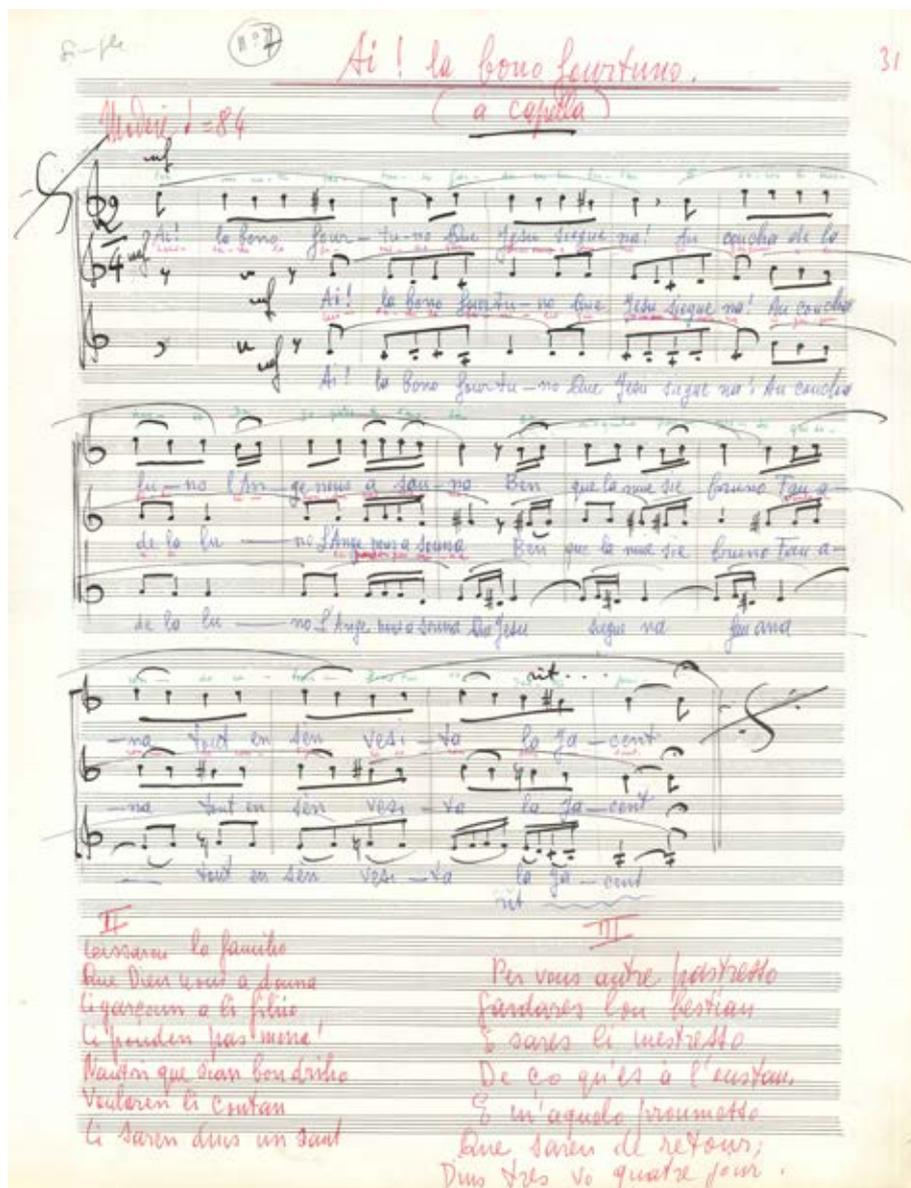
PARTITION D'ORCHESTRE DE CETTE ŒUVRE CHORALE.

La page de titre porte : « *12 Noël de Saboly* thèmes et variations par Henri Tomasi (pour chœur : soprani, mezzis, alti) a capella (en supprimant les ritournelles) ou avec accompagnement de petit orchestre », avec en tête la dédicace : « Pour la Maîtrise de la Radiodiffusion Française et à M. Bury (amicalement) » ; la durée (18 minutes) a été biffée. Au verso, au stylo rouge, Henri Tomasi a inscrit la nomenclature des instruments :

« Formation minimum. 2 galoubets-tambourins (petites flutes à défaut de galoubets). 1 hautbois. 1 clarinette en la. 1 basson. 1 harpe (piano à défaut). 1 percussion-claviers, comprenant : grelots, marimbas, xylophone, celesta, triangle, golckenspiel ».

Tomasi s'inspire ici des fameux Noël du maître de chapelle provençal Nicolas SABOLY (1614-1675), qui exerça successivement à Carpentras, Arles, Aix-en-Provence, Nîmes puis Avignon. Les titres des douze pièces en sont les incipits : 1 *Lei Pastoureu an fau uno assemblado* (Les Pastoureaux ont fait une assemblée) (p. 1-4) ; 2 *Soun tres rei en campagno* (Trois rois sont en campagne) (p. 5-12) ; 3 *Guibaume, Toni, Peire* (Guillaume, Toinet, Pierre) (p. 13-19) ; 4 *Li plus sage* (Les plus sages) (p. 20-21) ; 5 *Venez, enfant dou Seignour* (Venez, enfants du Seigneur) (p. 22-25) ; 6 *De boun matin* (De bon matin) (p. 26-30) ; 7 *Ai ! la bono fourtuno* (Ah ! la bonne fortune) *a capella* (p. 31) ; 8 *Quand la miejo-nue sounavo* (Quand la minuit sonnait) (p. 32-41) ; 9 *San Jouse m'a dit* (Saint Joseph m'a dit) (p. 42-48) ; 10 *Pastre que sias i mountagno* (O Bergers, dans la montagne) (p. 49-53) ; 11 *Lou queitivié d'aqueu marri testable* (Le noir taudis de la mauvaise étable) (p. 54-55) ; 12 *Touro-louro-louro* (Turee, lure, lure) (p. 56-62).

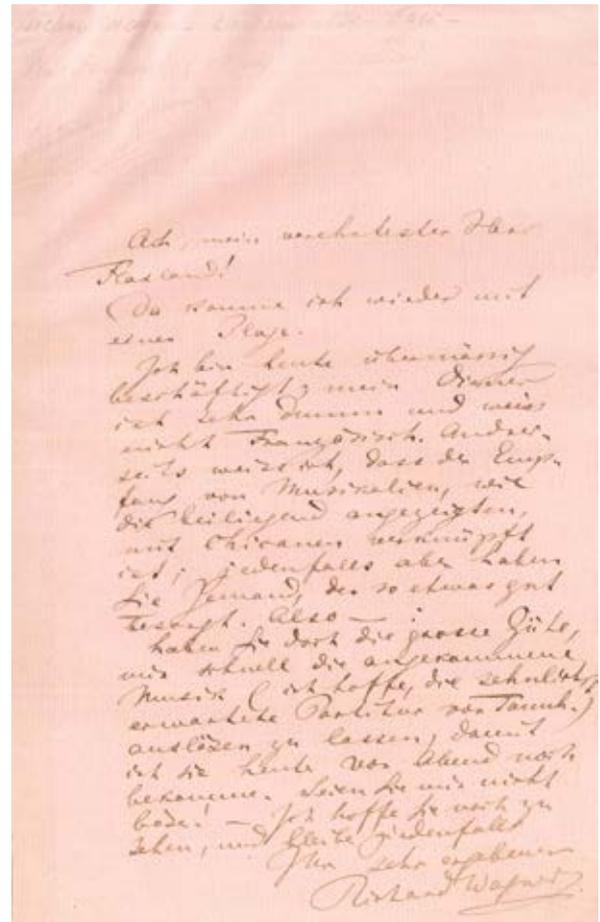
Le manuscrit est noté, sur un premier jet au crayon, à l'encre noire sur papier à 30 lignes ; les paroles sont notées au stylo bille bleu, avec les couplets au stylo rouge à la suite de certaines pièces. Deux feuillets calligraphiés en capitales ont été ajoutés en tête avec la nomenclature instrumentale et la table des airs.



177. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., [Paris 26 juin 1860], à son éditeur Gustave FLAXLAND ; 1 page in-8 sur papier pelure rose (montée sur onglet avec traduction anglaise ancienne) ; en allemand. 3 000/4 000

Il importune encore une fois Flaxland ! Il est très occupé aujourd'hui ; son domestique est très stupide et ne comprend pas le français. Wagner sait qu'il y a beaucoup de chicanerie associée à l'envoi de musiques, mais en tout cas l'éditeur doit avoir quelqu'un qui s'occupe de ces choses correctement. Donc il le prie d'avoir la bonté de débrouiller le paquet de musique qui est arrivé (il espère que c'est la partition tant désirée de *Tannhäuser*), afin qu'il l'ait avant ce soir...

[Le 4 janvier 1860, Wagner avait passé un contrat avec l'éditeur musical parisien Gustave FLAXLAND (1831-1899), pour la publication de ses ouvrages en français. Entre avril et juillet 1861, la partition pour chant et piano et quelques morceaux détachés de la version française de *Tannhäuser* furent ainsi publiés par Flaxland, mais la partition pour chant et piano de la version française du *Vaisseau fantôme* traduite par Wagner et Nutter ne parut qu'en 1864.]



- \*178. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., Paris 11 août 1860, [à Agnes STREET-KLINDWORTH] ; 4 pages in-8 très remplies ; en allemand (encadrée avec un portrait photographique). 5 000/6 000

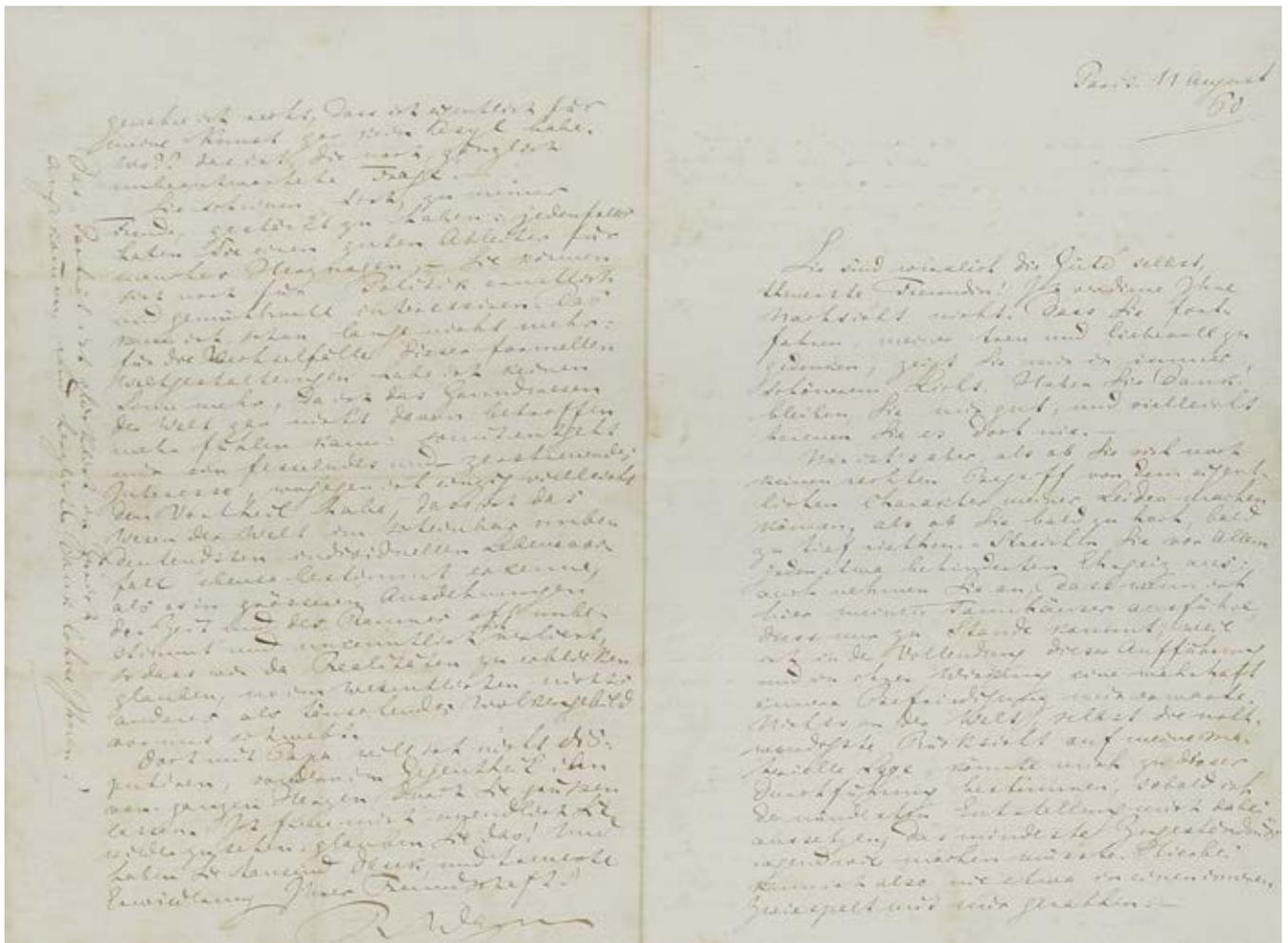
TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE ÉCRITE LA VEILLE DE SON RETOUR EN ALLEMAGNE APRÈS UN EXIL DE ONZE ANS. [Le roi Johann I de Saxe venait d'accorder à Wagner une amnistie partielle : il pouvait séjourner dans tous les états d'Allemagne, sauf la Saxe. À Paris, où ses concerts parisiens ont été un échec financier, l'Opéra a reçu l'ordre de Napoléon III de monter *Tannhäuser*. En mars, il avait donné deux concerts à Bruxelles, où il avait été reçu par le diplomate Georg Klindworth et sa fille Agnes STREET-KLINDWORTH (1825-1906), pianiste et élève de Franz Liszt.]

« Sie sind wirklich di Güte selbst, theuerste Freundin ! » Elle est la bonté même, et sera toujours pour Wagner comme une lumière plus belle. Mais elle ne peut se représenter la véritable nature de sa souffrance. Il n'agit pas par ambition ; et s'il peut faire jouer à Paris son *Tannhäuser*, c'est parce qu'il attend de la réalisation de cette performance et de ses effets un véritable apaisement intérieur. Rien au monde, même la plus importante considération pour sa situation matérielle, ne pourrait le décider à cette réalisation, dès lors qu'il devrait faire la moindre entorse, la moindre concession quelle qu'elle soit. Sur ce point il ne pourra jamais entrer en conflit avec lui-même...

Depuis qu'il a laissé son amie à Bruxelles, il a été tellement dépassé par les soucis, qu'il n'a trouvé aucune envie pour quelque épanchement que ce soit, et les témoignages d'enthousiasme l'ont notamment touché de façon incroyablement amère. Cela s'est un peu éclairci à présent, il peut au moins à nouveau ouvrir son esprit à des soucis plus nobles qu'à cette époque-là. Mais il doit renoncer cet été à tout rafraîchissement extérieur, et pendant ces beaux jours, son seul refuge dans la nature sera le bois de Boulogne ! Il va cependant user ponctuellement de la grâce du Roi de Saxe, en partant quelques jours sur les bords du Rhin, pour notamment rendre visite à la Princesse de Prusse [Augusta] à Coblenz, avec laquelle il doit avoir une discussion personnelle, afin de savoir une fois pour toutes à quel point il peut se fier à cette dame quant à la future représentation de ses nouvelles œuvres [les trois premières parties de la Tétralogie : *Das Rheingold*, *Die Walküre* et *Siegfried*, ainsi que *Tristan*]. Et il profitera de l'occasion pour aller chercher sa femme de Soden [Minna Wagner était en cure à Bad Soden]. Il ne pourra partir que 5 ou 6 jours en tout.

Puis il en vient au récit du voyage de son amie chez Franz LISZT, qui confirme ce que tous lui en ont dit. Quant à son chagrin, il n'a qu'une chose à pleurer, et c'est sa dépendance à une femme [Carolyne von Sayn-Wittgenstein], qui l'attriste énormément. Rien ne trahit cependant qu'il ressent du chagrin, mais il se désole seulement pour la peine que chaque relation lui apporte, sans vouloir en reconnaître la raison. On ne peut pas l'aider, même pas le consoler. Wagner s'inquiète beaucoup pour lui : il ne peut pas être franc sans blesser Liszt, qui est si sensible en ce moment.

... / ...



Wagner envisage un voyage en Allemagne dans la seconde moitié de l'hiver, et il ira rendre visite tout d'abord à Liszt. Quant à son propre avenir, il lui est complètement inconnu. L'Allemagne lui est ouverte, mais en réalité il n'y a pas d'asile pour mon art... [Auch meine Zukunft ist mir ganz unbekannt : Deutschland steht mir offen, aber nun erst gewahre ich recht, dass ich eigentlich für meine Kunst gar kein Asyl babe.]

Il ne peut plus s'intéresser sérieusement à la politique. Il n'a plus la conscience des changements de la situation mondiale, car il ne peut pas ressentir le fondement du monde : ainsi lui échappe un intérêt passionnant et divertissant ; il a en revanche l'unique avantage de précisément reconnaître l'essence du monde dans des incidents isolés de la vie en apparence insignifiants, alors qu'ils se perdent en de grandes dilatations du temps et de l'espace de manière indéfinie et méconnaissable, si bien que nous croyons entrevoir les réalités, là où il ne planent par essence rien d'autre que des illusions trompeuses »...

Sämtliche Briefe, XII, 196.

- 179. [Richard WAGNER]. 9 documents. 300/400  
 Cosima WAGNER (L.S. à A. Dandelot, 1904). Hans von BÜLOW (signature « Hans de Bülow » encadrée). Photos signées de Winifred WAGNER (avec dédicace a.s. au dos à Wolfgang Windgassen), Wolfgang WAGNER, Anja SILJA. 2 portraits photographés de Wagner. CALENDRIER illustré en chromolithographie, *Lobengrin Kalender für 1898*. Livret de *Parsifal* (La Petite Illustration, 1914).
- 180. [Richard WAGNER]. John GRAND-CARTERET. *Richard Wagner en caricatures...* (Paris, Librairie Larousse, [1892]) ; in-8, reliure de l'époque demi-percaline verte (un peu frottée), couv. 100/150  
 ÉDITION ORIGINALE, un des 20 exemplaires « entièrement coloriés à la main » (n° 15, justifié par l'auteur et l'éditeur), de cet ouvrage richement illustré de 130 reproductions de caricatures françaises, allemandes, anglaises, italiennes, portraits, autographes (lettre et musique) ; dessins originaux de J. Blass, Moloch et Tiret-Bognet.  
 ON JOINT : *Richard Wagner an Mathilde Wesendonk. Tagebuchblätter und Briefe 1853-1871* (Berlin, Duncker, 1904), E.O., cart. d'éditeur (rouss.).



183

181. **Laure Permon, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838). L.A.S. ; 1 page et demie in-8.

150/200

« La manière aimable dont vous voulez bien vous rappeler de moi m'enhardit à vous dire monsieur, que c'est précisément pour vous demander une faveur pour l'Armée du Nord que je veux vous ennuyer de moi. J'invoque en cela le souvenir de l'amitié qui nous liait à JUNOT. [...] Vous devez être accablé de travail [...] Quant à moi je ne bouge pas quoique je sois dans les horreurs d'un déménagement et d'une mise sous presse de 2 vol. in-8° »...

ON JOINT une L.A.S. de sa fille, Joséphine d'Abrantès.

182. **Marie-Madeleine de VIGNEROT, duchesse d'AIGUILLON** (1604-1675) femme de lettres et salonnière (Corneille lui dédia *Le Cid*), nièce et héritière de Richelieu, qui acheta pour elle le duché d'Aiguillon, dame d'atours de Marie de Médicis, elle se consacra aux œuvres charitables de Saint Vincent de Paul. L.A.S. « La duchesse d'Aiguillon », Paris 13 novembre 1648, à Claude BOUTHILLIER, comte de CHAVIGNY ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie blanche.

300/400

BELLE LETTRE AU CONFIDENT DE SON ONCLE LE CARDINAL DE RICHELIEU.

« J'avois attendu de vous scavoir arrivé au lieu ou vous estes, pour vous assurer que personne du monde, n'a pris plus de part, que moi, aux choses qui vous ont touché, et que j'i ai esté tres sensible. A ceste heure je suis obligée a vous rendre mille graces, de la justice que vous m'avez faite de n'en avoir point douté, et de ce que vous avez creu que le souvenir de Monseigneur le grand cardinal [RICHELIEU] augmentoit ma peine dans ceste facheuse rencontre. Il est vrai, Monsieur, que cela m'estoit bien dur, de veoir souffrir une personne qu'il avoit si chèrement aimée, et dans un lieu qui estoit a lui, si j'avois pu vous y rendre tous les services que j'aurois souhaité, vous y eussiez donné l'ordre, mais au moins j'ai essayé de faire tout ce qui a esté en ma puissance »...

ON JOINT une P.S., Paris 5 août 1651, ordre de paiement de 3700 livres pour des ouvrages de menuiserie qu'elle a fait exécuter dans l'église de la Sorbonne (1 page obl. in-4, petit manque et répar.).

**Julie d'ANGENNES** : voir n° 715.

183. **Guillaume APOLLINAIRE** (1880-1918). 7 CARTES POSTALES autographes dont 6 signées de son vrai nom « Wilhelm de Kostrowitzky » (ou « W. Kostrowitzky », 1901-1902, à Mlle Émilie GAILLET, à Paris ; cartes illustrées, adresses au dos, montées sur onglets en un volume in-12 avec texte impr. en regard, reliure demi-box noir, titre en rouge en long au dos (*D. Montecot*).

7 000/8 000

BEL ENSEMBLE DE CARTES POSTALES ÉCRITES PENDANT LE PREMIER SÉJOUR DU POÈTE EN ALLEMAGNE, QUI ALLAIT PROFONDÉMENT MARQUER SON ŒUVRE, notamment dans les « Rhénanes » d'*Alcools* dont ces cartes sont comme une illustration.

Ces charmantes cartes, la plupart en couleurs, sont adressées à Émilie GAILLET, la sœur du journaliste Ernest Gaillet, directeur de *Tabarin*. [Apollinaire, qui n'a pas encore adopté son pseudonyme, était alors précepteur de la fille de la vicomtesse de Milhau, et

... / ...



183

passionnément épris d'Annie Pleyden, la gouvernante anglaise qui les accompagnait en Rhénanie.] En tête du volume, sur la 3<sup>e</sup> page de garde on a dessiné une carte du ciel astrologique correspondant à sa naissance (« Roma 25/8/1880 – 5 h »). Une transcription est collée en regard de chaque carte.

*Trier [Trèves] 25 août 1901.* En marge d'une image coloriée à la main des ruines du palais du Kaiser : « Pas eu le temps de revenir. Voilà qui vient de Trèves. C'est la Moselle. Michaux nous a quittés à Luxembourg. Écrirai bientôt »...

*Honnef am Rhein 21 [septembre ?].* En marge d'une vue du parc de la *Kurbaus* (maison de cure thermale) : « J'ai quitté Neu Glück. Me voici à Honnef, "la Nice rhénane". C'est une ville de malades mais très jolie et au bord du Rhin »...

*Siebengebirge 28 septembre.* En marge d'une vue de la ville et des Sept-Monts, avec médaillon d'une promenade à âne : « Mes dates sont stupéfiantes, mais l'auto va plus vite que les gens qui marchent à pied ; j'espère que vous allez tous bien ! Voici les sept montagnes au fin fond desquelles je vis et je bois un verre de pas fameux vin du Rhin à votre santé »...

*Laach dans l'Eifel 6 octobre.* Vue de l'église abbatiale de Laach : « au bord du lac. Mes amitiés à tous »...

\* *Blankenberg am Sieg 23 octobre.* Sous une vue de la forteresse et le bourg de Blankenberg : « On peut voir d'ici jusqu'à la ville de Siegburg qui ressemble au Mont St Michel. J'espère que vous allez tous bien. L'automne est fort beau je ne reviendrai pas avant mi-novembre. Amitiés à vos parents et merci à Tabarin »...

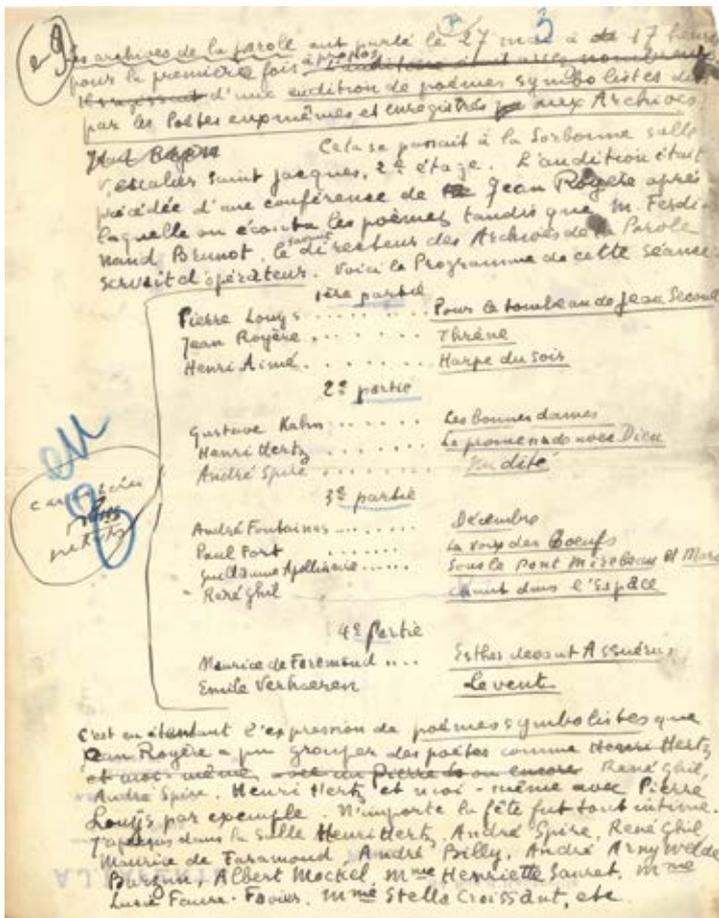
\* *Königswinter [26 novembre].* En marge d'une vue en couleurs de cette ville rhénane, avec le mont Petersberg au fond : « Mes meilleures amitiés. Vous seriez bien aimable de m'envoyer 16 n<sup>os</sup> de *Tabarin* contenant les *Puerilia Verba* contre remboursement »... Il demande des nouvelles d'ESNARD [Henry Esnard, avocat sans cause et plumitif, que Gaillet et Apollinaire avaient aidé à écrire son roman *Que faire ?* ; il ajoute : « Nous ne tarderons pas à rentrer »...

\* *Munich [24 mars 1902].* Autour d'une vue en couleurs du palais de justice de Munich : « Me voilà dans le pays de la bière. Figurez-vous que *La Revue blanche* du 15 publie une nouvelle que je lui avais porté il y a 10 mois [*L'Hérésiarque*] »...

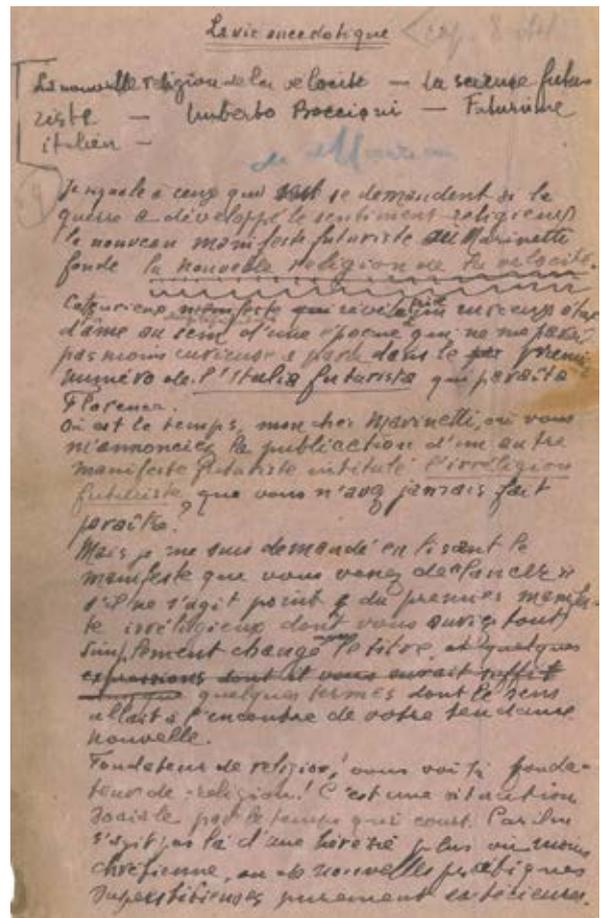
184. **Guillaume APOLLINAIRE** (1880-1918). MANUSCRIT autographe signé, [*La Vie anecdotique*] (1914) ; 3 pages et demie in-4 avec ratures et corrections, au dos de papier à en-tête du quincailleur *A.J. Laferté* (plus une demi-page in-8 avec titres d'une autre main ; marques d'imprimeur). 3 000/4 000

PRÉCIEUSE CHRONIQUE ÉVOQUANT SON PROPRE ENREGISTREMENT LISANT *LE PONT MIRABEAU*, pour la rubrique *La Vie anecdotique* du *Mercur de France* (1<sup>er</sup> juillet 1914), recueillie dans *Anecdotes* (Gallimard, 1955).

Apollinaire commence par une anecdote puisée chez un barbier qui coiffa jadis le peintre WHISTLER ; et il propose aux astronomes de baptiser une constellation *La mèche de M. Whistler*, à l'instar de la Chevelure de Bérénice... Puis il rend compte d'une « audition de poèmes symbolistes dits par les Poètes eux-mêmes et enregistrés » par Ferdinand BRUNOT pour les Archives de la parole. Il en donne tout le programme – conférence de Jean Royère, suivie de déclamations de poèmes de Pierre Louÿs, Jean Royère, Henri Aimé, Gustave Kahn, Henri Hertz, André Spire, André Fontainas, Paul Fort, Guillaume Apollinaire (lisant *Sous le Pont Mirabeau et Marié*), René Ghil, Maurice de Faramond, Émile Verhaeren –, cite quelques personnalités dans la salle (A. Billy, A. Arnyvelde, H.-M. Barzun, A. Mockel, etc.) ; puis il commente la manière d'articuler de ses confrères. « Après l'enregistrement, on fit redire mes poèmes à l'appareil et je ne reconnus nullement ma voix. D'ailleurs, comme je fais mes poèmes en les chantant sur des rythmes qu'a notés mon ami Max JACOB, j'aurais dû les chanter comme fit René GHIL qui fut avec VERHAEREN le véritable triomphateur de cette séance. Le chant de René Ghil, on



184



185

eût [dit] des harpes éoliennes vibrant dans un jardin d'Italie, ou encore que l'Aurore touchait la statue de Memnon et surtout l'hymne télégraphique que les fils et les poteaux ne cessent d'entonner sur les grandes routes. Après cette musique aérienne qui vibrerait si bien dans l'espace, l'assaut guttural de Maurice de Faramond chanta plus sourdement [...], mais la voix vibrante de Verhaeren, parole claire et juvénile éclata encore comme un joyeux chant de coq »... Il termine par une anecdote piquante concernant le peintre L.-D. [Lévy-Dhurmer] et une dame dans son atelier...

185. **Guillaume APOLLINAIRE**. MANUSCRIT autographe signé, *La Vie anecdotique*. *La nouvelle religion de la vitesse*. - *La science futuriste*. - Umberto Boccioni. - *Futurisme italien*, [1916] ; 8 pages petit in-fol., la plupart sur papier mauve, montées sur onglets sur des feuillets de papier vélin fort, en un volume petit in-fol. relié demi-marquain rouge à grain long à bande, étui (Semet & Plumelle) 5 000/7 000

TRÈS INTÉRESSANTE CHRONIQUE SUR LE FUTURISME ITALIEN, publiée dans *Le Mercure de France* du 16 octobre 1916, sous la rubrique « Revue de la quinzaine ». Le manuscrit, qui a servi pour l'impression, présente des ratures et corrections, et des variantes avec le texte définitif ; une page est écrite au dos d'une enveloppe adressée au « Sous-Lieutenant Guillaume Apollinaire » à l'Hôpital du Gouvernement italien, à Paris (3 août 1916).

« Je signale à ceux qui se demandent si la guerre a développé le sentiment religieux le nouveau manifeste futuriste où MARINETTI fonde la nouvelle religion de la vitesse [...] paru dans le premier numéro de l'*Italia futurista* »... Apollinaire attendait plutôt un manifeste d'*Irreligion futuriste*. « Fondateur de religion ! Vous voilà fondateur de religion ! C'est une situation sociale par le temps qu'il court. Car il ne s'agit pas là d'une hérésie plus ou moins chrétienne, ou de nouvelles pratiques superstitieuses purement extérieures. [...] Au lieu de Divinité vous dites Vélocité ; sans le savoir les Allemands ont bien fondé la religion de la Férocité. Mais comme vous je préfère la Vélocité qui est une déité plus moderne bien qu'elle paraisse peu se soucier de la durée de la guerre... Il ironise sur l'influence que dut exercer sur Marinetti, son expérience de « volontaire cycliste », et cite quelques extraits de son « tableau historico-lyrique de la vitesse », et les « demeures de cette divinité » : les gares ferroviaires, les ponts et les tunnels, les circuits d'automobiles, les stations radiotélégraphiques, les cités à punch comme Milan, etc. Puis il s'attaque aux futuristes qui donnent en plein dans l'absurde, dans leur *Science futuriste*, manifeste qui « s'intitulerait plus justement la curieuse ignorance futuriste car le but qu'ils assignent aux recherches désordonnées aux intuitions contradictoires des adeptes de cette bizarre science, c'est l'ignorance absolue »...

... / ...

Puis il annonce la mort à la guerre du futuriste Umberto BOCCIONI, qui avait commencé par être peintre. « Plus tard Boccioni abandonna l'esthétique plus verbale que plastique des états d'âmes pour une sculpture cette fois plus neuve et plus plastique dont il avait trouvé la source dans les ouvrages de Rosso et dans l'atelier de Picasso »... Il était le seul des compagnons de première heure qui ne se fût pas écarté du « pape Marinetti »...

Il conclut sur le futurisme italien : « C'est ainsi, que cessant d'être une école tapageuse, il peut devenir un mouvement important. Marinetti qui a en Amérique la réputation d'être un homme politique remarquable ferait peut-être bien de laisser de côté dans la conduite des affaires spirituelles de son école cette intransigeance encyclopédique qui devient plus démodée à mesure que les affaires de l'Italie et de l'univers deviennent plus sérieuses. Il n'est pas sans talent. Il est peut-être temps pour lui d'asseoir sa réputation sur une œuvre solide. À moins qu'il ne considère que ses "manifestes" sont l'œuvre importante de sa vie. Il y excelle, en effet. Et s'il lui plaît qu'il manifeste tant qu'il voudra, adepte gentil de la sagesse cinématique d'Épictète ».

186. **Louis ARAGON** (1897-1982). 2 L.A.S., [1920-1932 ?, à Henry de MONTHERLANT] ; 1 page in-8 et 1 page oblong in-12. 350/400

*Septembre [1920].* Il aurait eu grand plaisir à le voir, mais il doit être à Paris pour le concours de l'externat. « Je pense d'ici un mois avoir un peu de répit et compte en profiter pour vous faire signe. Mais écrivez-moi d'ici là pour me dire vos heures de liberté afin d'éviter des rendez-vous impossibles et deux ou trois fois recommencés ». Il le remercie pour l'envoi de son livre. « Je n'avais pas lu la note de *L'Opinion* dont vous parlez ; à vrai dire je n'ai pas vu une ligne dans les journaux sur ce numéro de Septembre qui a l'air d'un recueil de compositions françaises de l'école Saint-Pierre. Nous ne pouvons que nous réjouir d'une pareille indifférence. Le notulier de *L'Opinion* a bien raison à mon égard : illisible, je cherche à l'être et j'y parviens – j'arriverai bien à décourager les bonnes et les mauvaises volontés »...

*[Janvier 1932].* « La lecture de *Marianne* m'engage à vous rappeler votre promesse. Le moment me paraît venu de publier dans *Commune* un fragment de cette *Rose [de sable]*. [...] Cela paraîtrait dans le n° de février pour peu que la copie me parvienne avant le 18 janvier »... ON JOINT LE BROUILLON AUTOGRAPHE DE LA RÉPONSE DE MONTHERLANT, 14 janvier 1932 (1 p. in-8 avec ratures et corrections), lui annonçant qu'il a renoncé à publier *La Rose de sable*, « non seulement pour les raisons que vous connaissez, mais aussi pcq. une fois lancé dans une œuvre à portée – qu'on le veuille ou non – politique, je serais lancé dans la politique, et je m'y consumerais, car je le ferais avec passion. Or je crois avoir mieux à faire. Je suis déjà obligé de lutter – par instants douloureusement contre ma sensation de donner des articles de polémique », évoquant alors ses propos sur les « abus de la colonisation »...

187. **Louis ARAGON**. ÉPREUVES corrigées, avec titre et 6 lignes autographes, *Les Voies aériennes de Boris Pasternak*, [1966] ; placard en bandeau in fol. (65 x 15 cm.). 1 000/1 200

Article paru dans *Les Lettres Françaises*, le 12 mai 1966, à l'occasion de la sortie chez Gallimard de quatre nouvelles de Boris PASTERNAK sous le titre *Les Voies Aériennes*.

Sur cette épreuve, qu'il a corrigée à l'encre turquoise, Aragon a ajouté le titre et rédigé lui-même le chapeau : « La collection *Littératures soviétiques* que dirige Aragon chez Gallimard publie ces jours-ci, sous le titre de la première (*Les Voies aériennes*) quatre nouvelles de Pasternak. Le texte ci-dessous est l'avant-propos écrit par notre directeur pour cet ouvrage ».

Citons la conclusion : « Cette unité de la prose et des vers n'est pas hasard, mais dessein profond du poète, et partout [...] il ne nous parle que de sa profonde tragédie ».

188. **Marcel ARLAND** (1899-1986). 9 L.A.S., 1935-1967, à Henry de MONTHERLANT ; 15 pages in-4 ou in-8. 400/500

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE.

*11 nov. 1935.* À propos de *La Vigie*, qu'Arland a souhaité clore sur une note « d'obstination » et non d'espérance : « Les trois dernières pages sont pour moi les plus amères, parce que, au moment où mon héros se croit délivré, tout recommence, pire qu'avant : orgueil, faiblesse, déchirement. Si j'avais voulu terminer sur une impression de triomphe, j'aurais fait se tuer mes personnages. Mais je n'ai pas voulu l'accorder au public, ni au livre (ni à moi-même). »... Il n'a pas encore achevé la lecture de *Service inutile*, « mais ce que j'en ai lu est beau et de grande allure. Votre fidélité à vous-même [...], l'image que vous m'offrez d'un homme *possédé* et qui le sait et qui le juge et qui accomplit son destin, votre solitude, votre orgueil même, tout cela me touche au plus vif ».

*23 novembre 1946.* Arland demande à Montherlant « un petit livre » pour la collection dont il s'occupe, « dans une nouvelle maison d'édition en marge de *Quadrige* [...]. La collection s'appelle le "Salon Carré" »... 5.12.46. Revenant sur ce projet, il indique que Malraux et Jouhandeau, entre autres, lui ont confié des inédits...

*25 novembre 1951*, au sujet de sa chronique sur La Ville dont le prince est un enfant. *17 janvier [1957].* « Je pense que ce qui a pu vous toucher aussi dans *L'Eau et le Feu*, c'est une solitude assez violente. Vous n'ignorez certes pas ce sentiment ; chacun l'exprime à sa manière, selon sa nature »... *17 décembre [1958].* Il n'a pu voir la représentation de son *Don Juan* mais a pu le lire « et mesurer l'aveuglement ou la sottise de la plupart des critiques que l'on en a faites. C'est une œuvre libre et belle, vivante, pleinement fondée et nourrie, dont les éléments tragiques et les éléments de farce se rejoignent dans un accent vraiment singulier »...

*11 février 1964.* « Quand nous avons repris la N.R.F., j'ai pensé, espéré, que vous en seriez l'un des collaborateurs essentiels, dont elle ne pouvait se passer. J'ai mal compris votre éloignement, mais j'aurais dû le comprendre ». Lui-même s'est souvent trouvé en désaccord avec le choix des textes publiés »... *1<sup>er</sup> avril 67.* Il achève une chronique sur les *Carnets* de Montherlant : « J'aurais voulu aborder un ou deux points sur quoi je ne me sens pas d'accord avec vous. Mais la discussion m'eût mené trop loin, et dans un domaine où rien n'est sûr »...

ON JOINT 4 brouillons de réponses de Montherlant, avec ratures et corrections, dont un daté du 30 juin 1944.

189. **Antonin ARTAUD** (1896-1948). L.A.S., [Marseille 3 août 1918], à Georges de SOLPRAY, à La Haye ; demi-page in-12, carte-lettre avec adresse au verso, cachets *Ouvert Autorité Militaire* et étiquettes du *Contrôle postal militaire*.

1 500/1 800

RARE LETTRE DE SES DÉBUTS AU DIRECTEUR DE *LA REVUE DE HOLLANDE*, QUI, LA PREMIÈRE, PUBLIA DES VERS D'ARTAUD (n° 8, février 1916).

« Si vous les avez conservés je vous prie de faire brûler les vers que je vous avez adressés. C'est comme si un mort vous l'avait demandé. Vous respecterez ma volonté pour le repos de mon cœur »...



189

190. **Théodore de BANVILLE** (1823-1891). 13 L.A.S., Paris [1863]-1891 et s.d., à Constant COQUELIN ; 20 pages formats divers (une non signée sur sa carte de visite). 400/500

BELLE CORRESPONDANCE À L'ACTEUR COQUELIN AÎNÉ. 11 septembre [1863]. Proposition de distribution des rôles de *Diane au bois*... [Février 1864]. « J'ai essayé de faire, suivant votre idée, une fin pour *Nérine* »... 17 août 1871, lui envoyant un petit travail, et l'invitant à noter ses observations : « si le travail vous semble bien fait ainsi, j'en ferai faire des copies pour Mlle Recheinberg et M. Maubant et pour le souffleur »... 15 mars 1872. Il a omis dans *Gringoire* un vers de sa *Ballade des Pauvres Gens*, et recopie ici la strophe, en soulignant le vers rétabli : « Avec ses chiens, sou fou, sa valetaille »... 21 décembre 1876 : « disposez de moi ! Si par exemple vous aviez un ami désireux de manger irrégulièrement, et qui voulant s'assurer l'hôpital pour ses vieux jours désirât apprendre le métier de poète, je suis votre homme ! »... 24 janvier 1886. Vives félicitations sur son triomphe dans *Un Parisien* de GONDINET, et vœux pour « notre pauvre *Socrate* », oublié par l'affiche... [Printemps 1886 ?], au sujet de sa pièce *Ésope* : « à nous deux nous arriverons bien à lui donner ce qui lui manque. [...] cet *Ésope* ne vous appartient-il pas autant qu'à moi ? Vous savez que j'ai la plus grande confiance dans votre expérience, dans votre savoir, dans votre impeccable instinct théâtral »... 2 décembre 1886. Il regrette de ne pas avoir été invité au banquet offert à Coquelin, à qui il souhaite santé, succès, bonheur et prospérité. « Et peut-être que quelque dieu retardataire, non hostile aux romantiques, exaucera encore les vœux d'un vieux poète ! »... 7 avril 1887, remerciant pour les droits d'auteur apportés par les succès de Coquelin en province. « Si jamais nous devons faire *Ésope*, je crois que je l'ai trouvé, cette fois avec une entrée vraiment belle »... 18 décembre 1889. Il applaudit l'étude de Coquelin sur l'art du comédien : « J'ai été mille, mille fois surpris et charmé par le morceau aimable et vraiment filial que vous me consacrez [...]. Car toujours malade, accablé par la vieillesse et par les souffrances, je vis, exilé de tout. Je suis, à l'heure qu'il est, le seul Parisien qui ne vous ait pas encore applaudi dans *Gringoire* »... [1<sup>er</sup> janvier 1891 ?]. « Vous souhaiter des succès, ce serait apporter ses ondes à l'Océan ! – Mais je les désire pour votre charmant fils. – Vieux malade, prisonnier de l'hiver, je n'ai pu applaudir ni Gros René ni Gringoire. Mais j'ai bien pensé à eux au coin de mon feu, – sans oublier mon cher Pierrot »... Etc. ON JOINT 4 intéressantes L.A.S. de sa veuve Élisabeth à Coquelin.

191. **Théodore de BANVILLE**. 5 L.A.S. et 1 carte de visite autographe, Paris [1863]-1886 ; 11 pages formats divers. 400/500

[17 ? octobre 1863], à Albert GLATIGNY. Sa dépêche est arrivée cinq minutes avant la représentation [de *Diane au bois*, à l'Odéon] : « nos amis sont enchantés. Tous y étaient, Janin, Gautier, Leconte de Lisle, Catulle, d'Hervilly, Baudelaire ont applaudi comme des sourds ; les deux seuls pas contents ont été Siraudin et Saint-Victor »... Il ne se console pas de l'absence de Glatigny à cette « fête des poètes » : « mon succès est le vôtre comme le mien, c'est nous tous qu'on applaudissait à la fois, ce qui triomphait c'est une école, une tendance, et personne ne s'y est trompé »... Mais il n'a pas d'autre pièce en poche, et il l'appelle à la rescousse, « car je ne connais pas plus de quatre poètes qui puissent faire des pièces romantiques, et il faudrait même mieux en faire siffler que de n'en pas faire ! »...

28 avril 1865, à SULLY-PRUDHOMME, faisant l'éloge de ses *Stances et poèmes* : « La hauteur, la force virile, le vol si hardi de la pensée y accusent la plus originale peut-être de toutes les natures poétiques dont ces dix dernières années nous ont donné la révélation. Il y a certainement dans vos stances un souffle de génie, et plusieurs [...] odes sont des chefs-d'œuvre »... Il prévoit sa place « au premier rang de la forte génération qui s'élève »...

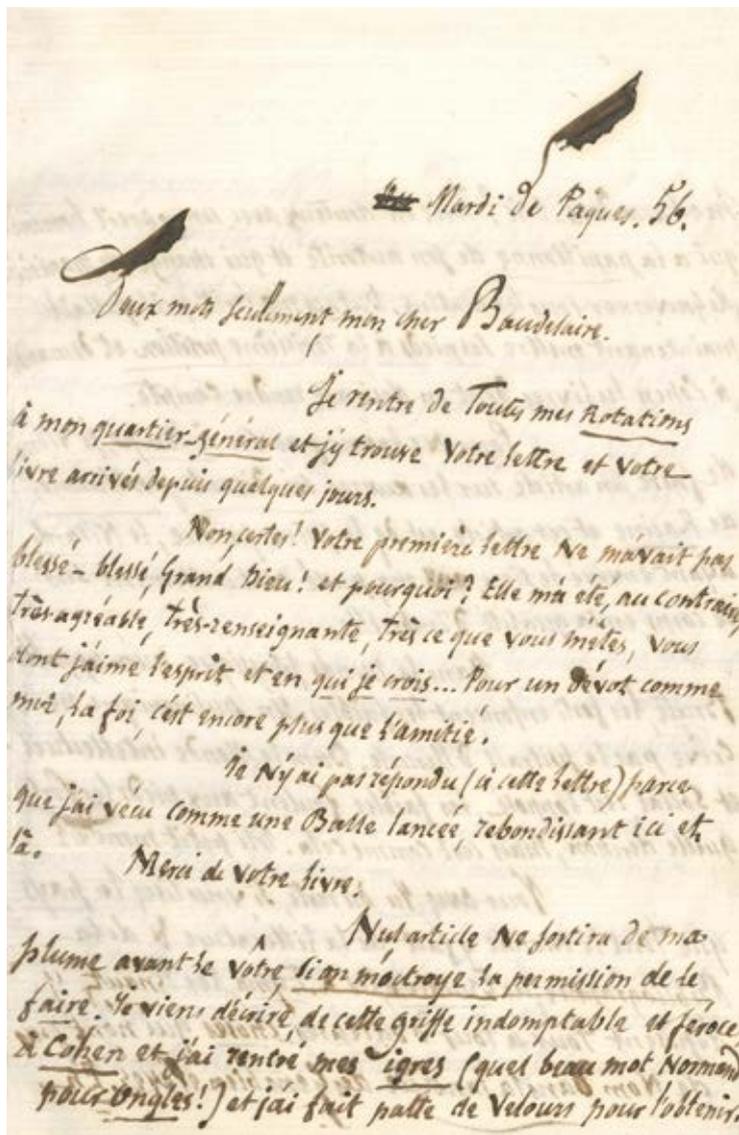
... / ...

28 novembre 1876, [à Georges MONVAL, interprète du rôle d'Ulysse dans *Deïdamia* (Odéon, 18 novembre 1876) ?]. Il réclame un mot à propos de Socrate : « il ne faut pas que les choses vieillissent trop ; car une comédie a beau se passer sous Periclès, elle porte à chaque mot la date réelle du jour où elle a été écrite. [...] Vous aimiez votre rôle, il vous aime aussi »... 24 avril 1882, [à Georges LAFENESTRE], remerciant pour Georges [ROCHEGROSSE, son fils adoptif] : « Le tableau est très bien placé »... 6 février 1886, [à LECONTE DE LISLE], éloge de ses trois volumes d'*Œuvres* chez Lemerre : « j'admire encore mieux maintenant ce qui a fait la si légitime fortune de vos vers. La délicatesse et la profondeur de l'inspiration, et dans ce qu'elle a de plus haut et de plus noble, une probité qui n'a jamais été égalé, la probité en vers de justice et envers l'idéal. Nul plus que vous n'a le cœur déchiré par la souffrance humaine »... ON JOINT une carte de visite, la coupure de presse d'un de ses feuillets du *National*, et son faire-part de décès.

192. **Théodore de BANVILLE**. POÈME autographe signé, *Consommation* ; 3 pages in-4 sur papier ligné détaché d'un cahier. 400/500

Manuscrit ayant servi pour l'impression de ce poème de 52 vers, recueilli dans *Dans la fournaise, dernières poésies*, posthume (1892).

« Quand Juin cruel nous brûle en ses autodafés,  
Paris boit devant les cafés.  
Lorsque le ciel, criblé de feux, mêle en ses voiles  
Les bacs de gaz et les étoiles,  
Tout le Paris charmant, amoureux, endetté,  
Sous les chaudes brises d'été,  
Devant les cafés d'or absorbe des breuvages  
Abominablement sauvages »...



193. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., [La Bastide d'Armagnac] Mardi de Pâques [25 mars 18]56, à Charles BAUDELAIRE ; 4 pages in-8, fine reliure souple maroquin noir avec titre doré sur plat sup., étui. 4 000/5 000

MAGNIFIQUE LETTRE à BAUDELAIRE, à PROPOS DES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES D'EDGAR POE.

« Je rentre de toutes mes rotations à mon quartier-général et j'y trouve votre lettre et votre livre [...] Non, certes ! votre première lettre ne m'avait pas blessé – blessé, Grand Dieu ! et pourquoi ? Elle m'a été, au contraire, très-agréable, très-enseignante, très ce que vous m'êtes, vous dont j'aime l'esprit et en qui je crois... Pour un dévot comme moi, la foi, c'est encore plus que l'amitié ». Il ne lui a pas répondu « parce que j'ai vécu comme une balle lancée, rebondissant ici et là ».

Il le remercie du livre. « Nul article ne sortira de ma plume avant le vôtre, si on m'octroie la permission de le faire. Je viens d'écrire, de cette griffe indomptable et féroce, à Cohen [Jules COHEN, rédacteur en chef du journal *Le Pays*] et j'ai rentré mes igres (quel beau mot Normand pour ongles !) et j'ai fait patte de velours pour l'obtenir. Me l'accordera-t-il ? tout est douteux avec un pareil homme qui a la papillonne de son autorité et qui change de manière de gouverner tous les matins ». Il va devoir désormais demander à Cohen les livres dont il désire rendre compte. Il a fait ainsi « un article sur les œuvres soi-disant posthumes de RACINE et cet article est de la peine perdue ; le NISARD ayant envoyé le sien, m'a passé naturellement sur le corps, en sa qualité d'imbécille. Dans le monde physique qu'on appelle Brute, les forts enfoncent les faibles. Un pulmonique ne crève pas le poitrail d'Hercule. Dans le Monde intellectuel et social, c'est l'opposé, les faibles foulent aux pieds les forts. Quelle dérision, mais c'est comme cela. Joli petit monde ! »

... / ...

Tout le monde se pique de littérature au Pays : « les Escudier, les X. Eyma, les Esnaut, y déposent tour à tour d'odieuses... choses qui n'ont pas de nom dans la langue des gens bien élevés. [...] N'est-ce pas comique à faire rire aux larmes... de sang ?

Mon cher Baudelaire, *si je suis autorisé*, vous serez content de moi. Le volume publié n'est pas ce que j'aime le mieux de POE, mais n'importe ! Votre *vie* est très-belle, sombre et amère comme la destinée de votre héros. Excepté le passage sur *Gérard de Nerval* que je blâme et regrette d'avoir trouvé là, je n'aurais qu'éloges à vous donner. C'est pensé par la Rage, – mais la rage qui demain sera le mépris, le plus grand sentiment et le seul que valent réellement les hommes ! et c'est écrit par un écrivain qui ajoute à la profondeur de sa pensée une singulière *noirceur* d'expression. De tout cela, il résulte quelque chose qui m'a *poigné* le diaphragme – voilà mon impression en *désabillé* ! »

Il va lui faire envoyer par TRÉBUTIEN les *Reliquiae* d'Eugénie de GUÉRIN, et suggère à Baudelaire d'en « risquer un mot » dans la *Revue des deux Mondes* : « Je serais curieux de voir votre idiosyncrasie juger celle de Mlle Eugénie et filtrer votre *mordant* dans le calice de cette fleur ». Il signale un article de Sainte-Beuve sur le livre. « Quand vous l'aurez lue, *elle* et ma Notice, dites-moi *toujours* ce que vous en pensez – et faites-lui faire une de ces reliures qui sont des *flattements de Maroquin* pour les livres que vous en parez »...

*Ancienne collection Armand GODOY. Publ. Lettres à Baudelaire* (publ. Cl. et V. Pichois, 1973, p. 37-38).

194. Jules BARBEY D'AUREVILLY. L.A.S., 31 octobre 1867, [à Frédérick LEMAÎTRE] ; 2 pages in-8. 1 000/1 200

SUPERBE LETTRE D'ADMIRATION AU GRAND ACTEUR, qui avait créé le rôle-titre du *Père Gachette* (Folies-Dramatiques, 13 juin 1867 ; Barbey l'avait encensé dans *Le Nain jaune* du 11 juillet). Cette lettre semble INÉDITE.

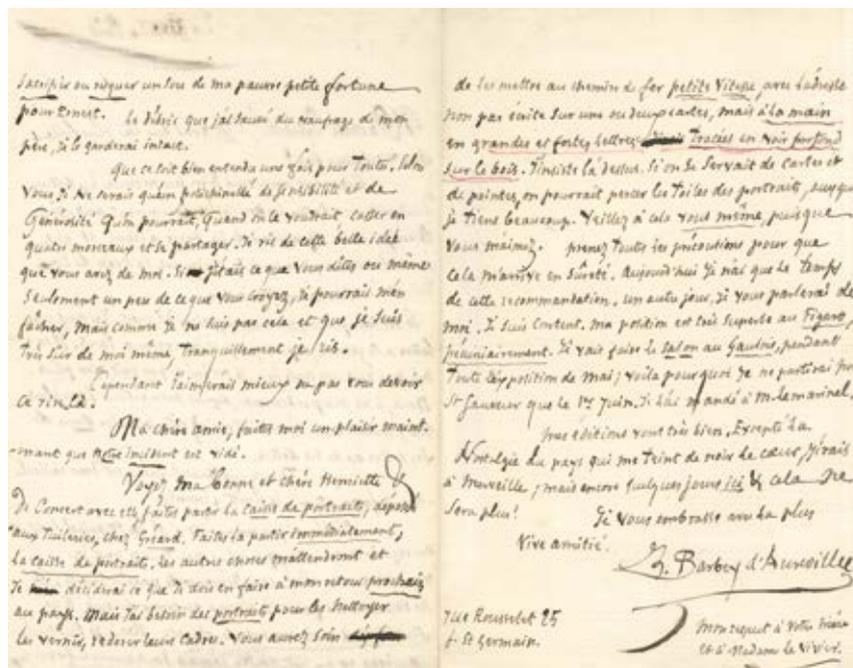
Il remercie l'acteur de ses photographies. « Mais croyez que la plus belle, – car celle-là est colorisée et enflammée, – je l'ai là, dans ma tête, toute pleine de vous ! Dites à M. CARJAT que je le félicite. Vous ou lui, vous avez bien choisi l'*instant à fixer*, puisque la magnifique unité du rôle, – la circulation du rôle tout entier échappe au peintre. Seulement, j'aurais voulu deux moments encore : P. Ex. Lorsque vous délibérez sur les moyens de sortir de cette maison de fous, – campé contre la cheminée, le menton dans la main, méditatif et sculptural : Puis, quand faisant face au public, vous voulez *vous* prouver que vous n'êtes pas fou, et que vous dites, la main étendue : "*Mais cette main que je vois là est bien ma main. Il y a bien là cinq doigts...*" Je ne sais plus les paroles, mais je sais mon impression, et je ne la perdrai jamais »... Il évoque des dîners chez leur ami Silvestre auxquels Frédérick n'est pas venu. « Il fallait, sans doute, que vous fussiez pour moi la plus puissante réalité et le plus impatientant des rêves »...

195. Jules BARBEY D'AUREVILLY. L.A.S., Paris 24 avril [1872], à Élisabeth BOUILLET ; 3 pages in-8 à l'encre brune avec soulignures à l'encre rouge (légères fentes aux plis réparés). 1 000/1 500

TRÈS BELLE LETTRE À UNE VIEILLE AMIE DE SON VILLAGE NATAL DE SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE (MANCHE).

« Ma chère Élysabeth, C'est vous qui êtes plus folle que votre cher fou ! Comme avez-vous pu m'écrire les sottises dont on vous a battu les oreilles ? Comment avez-vous bien pu croire que j'étais de *la proie à Ernest* et que je me laisserais plumer de sa main avec la grâce de la volupté ?.. C'est insensé »... Il ne sait rien des affaires d'Ernest [son frère cadet], qui ne l'a pas sollicité pour être solidaire de ses dettes ; il n'en a pas moins écrit au notaire Le Marinel pour dénoncer « la démence de pareils bruits [...] je lui parle au *long* et au *net* de ma volonté de ne jamais, sous aucune forme, *sacrifier* ou *risquer* un sou de ma pauvre petite fortune pour Ernest. Le débris que j'ai sauvé du naufrage de mon père, je le garderai intact. [...] Selon vous, je ne serais qu'un polichinelle de sensibilité et de générosité qu'on pourrait, quand on le voudrait, casser en quatre morceaux et se partager. Je ris de cette belle idée que vous avez de moi. Si j'étais ce que

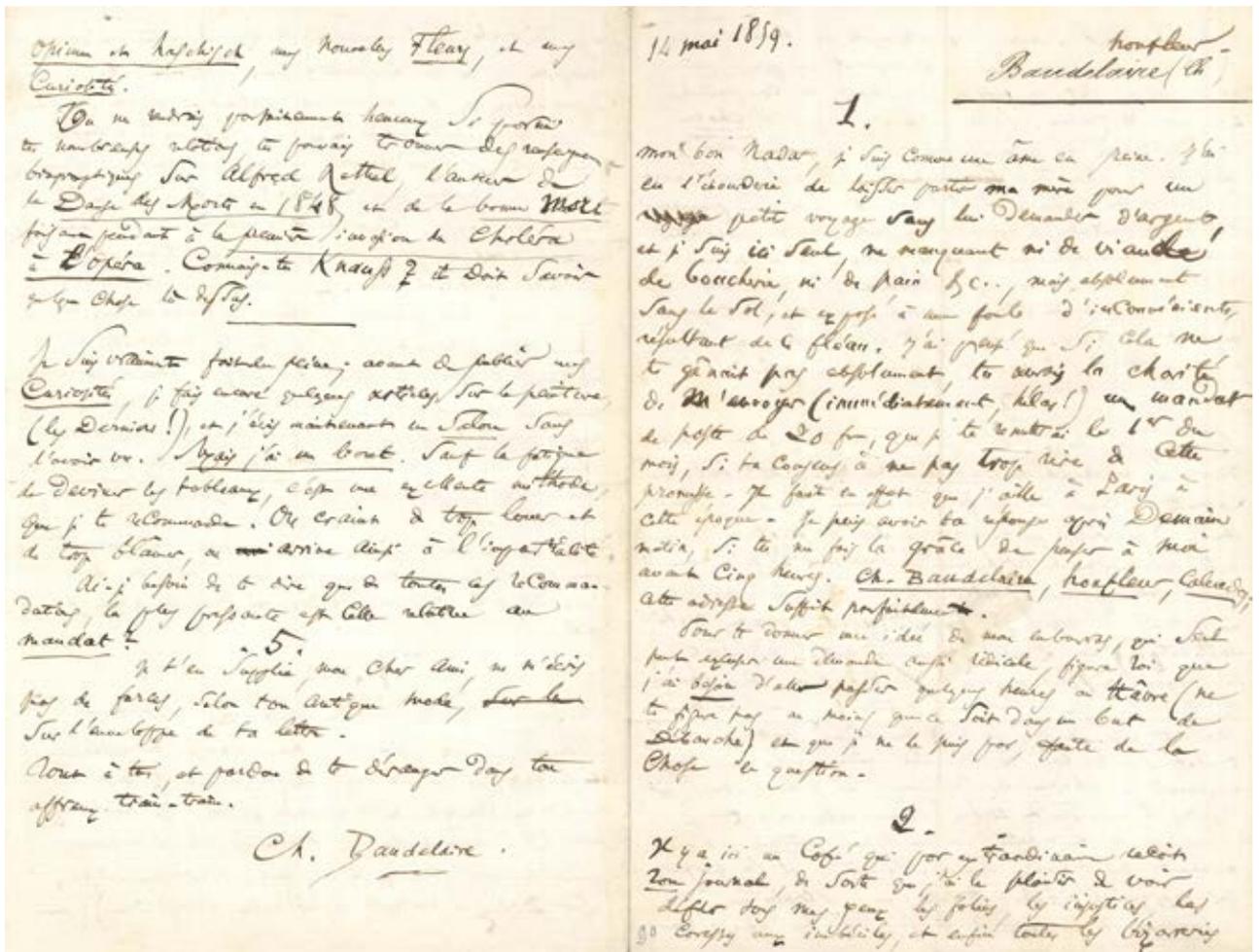
... / ...



vous dites ou même seulement un peu de ce que vous croyez, je pourrais m'en fâcher, mais comme je ne suis pas cela et que je suis très sûr de moi-même, tranquillement je ris »... Il donne des instructions minutieuses pour l'emballage et l'expédition de la caisse de portraits déposée chez Gréard, et promet de parler de lui-même un autre jour... « Je suis content. Ma position est très superbe au *Figaro*, *pécuniairement*. Je vais faire le *Salon* au *Gaulois*, pendant toute l'exposition de mai [...]. Mes éditions vont très bien. Excepté la nostalgie du pays qui me teint de noir le cœur, j'irais à merveille »... [Lemerre prépare alors une nouvelle édition de *L'Ensorcelée* et d'*Une vieille maîtresse* ; Dentu va publier *Les Diaboliques*, et Palmé reprendre *Un prêtre marié*.]  
*Correspondance générale*, t. VII, p. 110.

196. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Jeudi matin, à une dame ; 1 page in-8. 200/250  
 « Impossible d'aller dîner aujourd'hui. J'ai une grippe affreuse, et la fièvre depuis dimanche. Ce sera donc pour jeudi prochain. J'espère, ce jour là, être sur ma base, comme au *Salon* ». Il espère que les ASTRUC seront également présents : « Ils m'ont écrit (enfin !) et disent qu'ils reviennent, mais... Il n'y a qu'à mes sentiments pour Vous qu'il n'y a pas de *mais* »...
197. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., mercredi, à Charles BUET ; 1 page in-8 à sa devise *Never more*, à l'encre rouge. 200/250  
 Il confirme qu'il dînera bien demain chez Buet : « Je n'aime pas le Madère, mais je vous aime, et en deux bouteilles, – vous et votre femme »...
198. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 6 L.A.S., Paris ou Neuilly 1914 et s.d. ; 11 pages in-8, la plupart à en-tête *Chambre des Députés*. 250/300  
 Ensemble relatif au SECOURS NATIONAL, organisme caritatif fondé le 4 août 1914. 18 août 1914, à un Vendéen, remerciant pour un don de 10 francs... 30 août 1914, à un sénateur-maire. Il vient de causer de la distribution des sommes avec le président Paul APPELL, qui va rédiger une note pour les maires. « Mais il ne s'agit pour notre mairie, dans ce moment, que de faire face à trente neuf sollicitations, me dit-on. Encore sur ces 39 avez-vous dû en rayer. Alors si vous jugez que ces cas sont pressants ne nous embarrassons pas de formalités ; notre accord est parfait »... 26 septembre 1914, à M. GLACHANT : instructions relatives aux enquêtes qui seront faites par des mairies, les sommes d'argent reçues ou à distribuer... 3 octobre 1914, pour faire accréditer Julien Lemonier... 3 octobre 1914, au président Paul APPELL, demande de précision sur l'argent à l'œuvre... – « Il est indispensable que nous causions le plus tôt possible »...
199. **Maurice BARRÈS**. L.A.S., Samedi [1925], à Henry de MONTHERLANT ; 1 page in-4 à en-tête *Chambre des Députés*. 100/120  
 « Dites à GRASSET de laisser tranquille mon vote cela ne regarde pas la publicité, et vous avez bien raison de réserver ces questions-là de vous à moi. J'ai voulu donner une voix à vous et à mon ami DUHOURCAU, mais ces interventions d'éditeur sont insupportables. Je parle à la Chambre. Quel jour ! »...
200. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867). L.A.S. « Ch. Baudelaire », 22 mars [1837], à SA MÈRE, Mme Jacques AUPICK ; 1 page ¾ in-8 (légèrement froissée), adresse (le bas vierge du feuillet d'adresse manque). 2 500/3 000  
 RARE LETTRE DE JEUNESSE À SA MÈRE.  
 « Maman, Je suis 5<sup>e</sup> en Anglais et 17<sup>e</sup> en Thème Grec. Ces deux places me font perdre les deux prix. On sort demain à 8 heures et François viendra après-demain. Je crains que Papa [le général AUPICK] ne soit encore un peu plus malade à cause du temps, et de cette neige. Si ce temps continue il n'y aura pas de voyage de Versailles. Pendant le congé de Pâques je ferai tous les matins avant le déjeuner un peu d'histoire ; cette composition sur laquelle j'espérais ne comptera pas pour les prix. Veux-tu avoir la complaisance de mettre dans ma chambre un pot à eau et une cuvette, avec un peu de savon, si tu en as ; pour qu'en me levant de bonne heure je te ne réveille pas en descendant dans le cabinet. Quand même le temps serait beau, ce voyage de Versailles serait bien fatiguant pour Papa qui se portera à peine bien si par hasard en revenant il retombait malade. Si nous voulons le faire, il faudra le reculer jusqu'aux derniers jours de congé pour être bien sûr, qu'il ait assez de forces »...  
*Correspondance* (Pléiade), t. I, p. 38.
201. **Charles BAUDELAIRE**. L.A.S. « Ch. Baudelaire », Honfleur 14 mai 1859, à Félix NADAR ; 4 pages in-8 très remplies d'une écriture serrée à l'encre brune (trace d'onglet). 10 000/12 000  
 SUPERBE ET LONGUE LETTRE EN CINQ PARTIES, À SON AMI LE PHOTOGRAPHE NADAR, SUR LA PEINTURE ET GOYA, ET SUR SES ŒUVRES EN COURS.  
 Il lui demande tout d'abord, de façon pressante, un mandat de 20 francs : « J'ai eu l'étourderie de laisser partir ma mère pour un petit voyage sans lui demander d'argent ». Il est « absolument sans le sol », et il a besoin d'aller au Havre : « ne te figure pas au moins que ce soit dans un but de Débauche ». Il donne son adresse à Honfleur.  
 Dans un café, il a pu lire le journal de Nadar [*Le Journal pour rire*], « de sorte que j'ai le plaisir de voir défiler sous mes yeux les folies, les injustices, les caresses aux imbéciles, et enfin toutes les bizarreries qui composent la nature exceptionnelle de Nadar. Dernièrement, il t'est arrivé, en te moquant des gens qui ont eu ou qui ont la passion des chats, de confondre POE avec HOFFMANN. Sache qu'il n'y a pas de CHAT dans POE, excepté un qu'on éborgne et qu'on pend » ; Baudelaire reproche également à Nadar d'avoir eu la fantaisie « à propos d'un poète belge ou polonais [KARSKI] de me jeter un mot désagréable à la figure. Il m'est pénible de passer pour le Prince des Charognes.





Tu n'as pas lu sans doute une foule de choses de moi, qui ne sont que musc et roses. Après cela, tu es si fou, que tu t'es peut-être dit : Je vais lui faire bien plaisir ! »

Dans le troisième paragraphe, il prie Nadar d'aller « faire la Cour » au marchand de tableaux Moreau (« Je compte bien lui faire la miennne à propos d'une étude générale que je prépare sur la peinture espagnole ») afin d'obtenir « la permission de faire une double belle épreuve photographique d'après la Duchesse d'Albe, de GOYA (archi-Goya, archi-authentique). Les Doubles (grandeur naturelle) sont en Espagne où GAUTIER les a vus. Dans l'un des cadres, la Duchesse est en costume national, dans le pendant, elle est nue et dans la même posture, couchée à plat sur le dos. La trivialité même de la pose augmente le charme des tableaux. Si je consentais jamais à me servir de ton abominable argot, je dirais que la Duchesse est une *bizarre fouterie* ; l'air méchant, des cheveux comme Silvestre, et la gorge, qui masque l'aisselle, atteinte d'un strabisme *sursum* et divergent à la fois ». C'est, selon Baudelaire, « du Bonnington ou du Devéria galant et féroce ». Moreau les a achetés au fils de Goya et en demande 2400... Il recommande de ne pas faire de trop petites épreuves : « Cela enlèverait une partie du caractère »...

Ensuite, Baudelaire charge Nadar de lui trouver un artiste « pour les frontispices qu'il me faut pour mes articles sur POE (un portrait enguirlandé d'emblèmes), mon *Opium et Haschisch*, mes nouvelles *Fleurs [du Mal]*, et mes *Curiosités [esthétiques]* » ; comme il ne veut pas de DUVEAU, « l'éternel ami de Malassis », il prie Nadar de se renseigner sur Alfred RETHEL, « l'auteur de la *Danse des morts en 1848*, et de la *bonne Mort* faisant pendant à la *première invasion du Choléra à l'opéra* »... Puis Baudelaire parle des derniers articles sur la peinture qu'il écrit avant de publier les *Curiosités esthétiques*, et cela sans avoir été au Salon ; il s'aide du livre : « Sauf la fatigue de deviner les tableaux, c'est une excellente méthode [...] On craint de trop louer et de trop blâmer, on arrive ainsi à l'impartialité ».

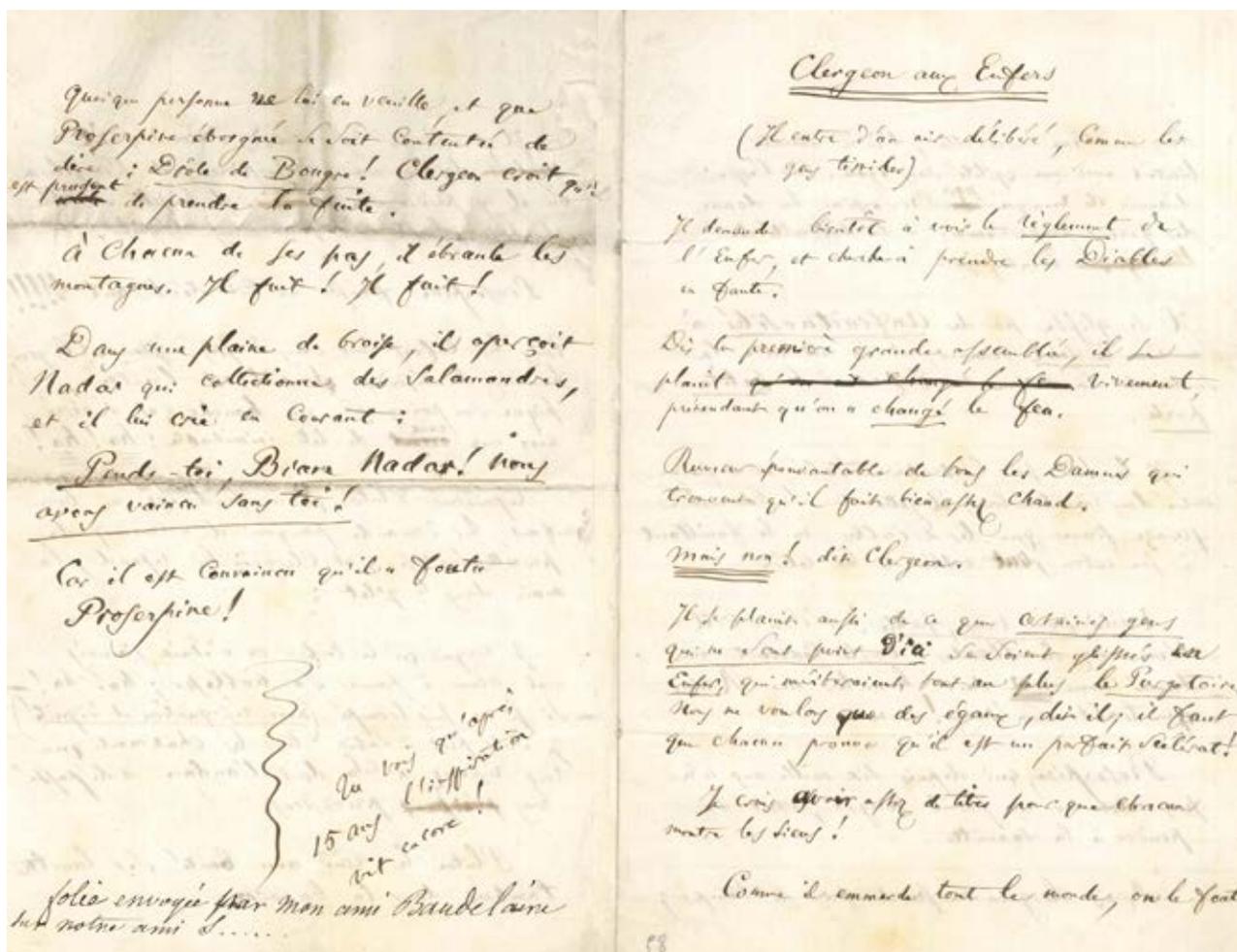
Dans un dernier paragraphe (5), Baudelaire supplie Nadar de ne pas écrire « de farces, selon ton antique mode, sur l'enveloppe de ta lettre »...

Correspondance (Pléiade), t. I, p. 573.

202. Charles BAUDELAIRE. L.A.S. « C.B. », 14 [décembre 1859], à son éditeur Auguste POULET-MALASSIS à Alençon ; 1 page in-8, adresse avec timbre. 2 000/2 500

SUR SES TRADUCTIONS D'EDGAR POE.

« Vous ne vous donnez même pas la satisfaction banale des reproches. Vous êtes un Ami parfaitement généreux, et d'une manière



204

absolue, en toute circonstance, si désagréable qu'elle soit, vous pouvez compter sur mon dévouement. Mais vous oubliez, dans votre départ précipité, de me renvoyer, tout signé de vous, le reçu qui implique à la fois que j'ai reçu le salaire de l'opium, et que je vous l'ai transmis. Or, je dîne demain soir chez De Calonne, et la première chose qu'il va me demander, c'est si j'ai ce reçu ». [La Revue contemporaine va publier en janvier 1860 l'adaptation par Baudelaire des *Enchantements et tortures d'un mangeur d'opium* de De Quincey ; Baudelaire en a remis le montant à Poulet-Malassis.]... Ils auront à discuter de l'opportunité d'un procès à faire à Michel LÉVY à propos de ses traductions d'Edgar POE : « Il s'agit des *Notices*, du *Corbeau*, de *l'Ange du Bizarre*, d'*Eleonora* et d'*Événement à Jérusalem* »... Il verra PINCEBOURDE le lendemain...

Correspondance (Pléiade), t. I, p. 1088.

203. **Charles BAUDELAIRE**. L.A.S. « C.B. », 16 décembre 1859, à son éditeur Auguste POULET-MALASSIS à Alençon ; 1 page in-8 (timbre sec aux armes de Paris), adresse avec timbre. 2 000/2 500

SUR CONSTANTIN GUYS.

Il avait pensé d'abord à aller au café du Chemin de fer, mercredi, mais il travaille. « De plus je suis presque toujours sans le sol. C'est une Odyssée pour moi que de traverser Paris, et que de revenir, surtout quand j'ai des paquets non terminés sur ma table »... Il lui propose de venir dîner à son hôtel. « Il est inutile que je vous expédie vos *notices*. Je vous les donnerai moi-même. Ah ! GUYS ! GUYS ! Si vous saviez quelles douleurs il me cause ! Ce maniaque est un ouragan de modestie. Il m'a cherché querelle quand il a su que je voulais parler de lui »... [Dans *Le Peintre de la vie moderne*, Baudelaire dut désigner Constantin GUYS par des initiales.]

Correspondance (Pléiade), t. I, p. 638.

204. **Charles BAUDELAIRE**. MANUSCRIT autographe, *Clergeon aux Enfers*, [vers 1859 ?] ; 4 pages in-8, la première page ornée d'un petit médaillon gaufré au profil de femme (trace d'onglet). 8 000/10 000

CURIEUX TEXTE SATIRICO-ÉROTIQUE ADRESSÉ À NADAR, concernant leur ami Lucien Nestor SONGEON (1818-1889), qui fut condisciple de Baudelaire au collège de Lyon, devint Président du Conseil municipal de Paris, et remplaça Victor Hugo au Sénat. Baudelaire décrit

... / ...

avec humour et trivialité le caractère de Songeon, rebaptisé Clergeon par une hôtelière de la rue Monsieur-le-Prince, comme l'explique Nadar en publiant ce texte dans son *Charles Baudelaire intime* (Blaizot, 1911, p. 59-63). Baudelaire se moque gentiment de la myopie et des interminables discours de cet ami dont Baudelaire et Nadar avaient fait leur tête de turc, se livrant sans fin à des « clergeonnades » dont voici un exemple.

Clergeon entre aux Enfers « d'un air délibéré, comme les gens timides. Il demande bientôt à voir le règlement de l'Enfer, et cherche à prendre les Diables en faute. Dès la première grande assemblée, il se plaint vivement prétendant qu'on a *changé* le feu. Rumeur épouvantable de tous les Damnés qui trouvent qu'il fait bien assez chaud. [...] Il se plaint aussi de ce que *certaines gens qui ne sont point d'ici* se soient glissées en Enfer, qui mériteraient tout au plus le *Purgatoire*. Nous ne voulons que des égaux, dit-il ; il faut que chacun prouve qu'il est un parfait scélérat ! [...] Comme il emmerde tout le monde, on le fout dans un abîme insondable, d'où il remonte bientôt avec une agilité sans égale. Car l'espoir d'avoir été remarqué par Proserpine lui donne des forces proportionnées à la difficulté de l'entreprise. Il se glisse par des *anfractuosités à lui seul* connues, et va attendre la sortie de la Reine des Enfers à la *petite porte*. Il la suit par l'escalier dérobé, et à peine entré dans la chambre, il jette sur la commode quinze francs, que les Diables, en le fouillant à son entrée, ont oublié de lui retirer. Voilà pour vous, petite ! s'écrie-t-il d'une voix de stentor. Voilà comment un damné comme MOI sait humilier une Reine qui trahit son époux ! Proserpine, qui depuis six mille ans n'a pas encore vu un pareil bougre, veut se pendre à la sonnette. Mais Clergeon ne perd pas de temps [...] il déshonore Proserpine ; il l'enfilera, ou il y perdra son latin. Il se jette sur elle et lui plante sa pigne dans l'œil. Proserpine pousse un cri déchirant !!!!! Tous les Enfers sont sens dessus dessous. [...] Cependant Pluton, qui au fond est un bon enfant, lui demande pourquoi il a commis de pareilles bêtises, et Clergeon lui répond, la main dans le gilet : Je croyais qu'en Enfer on n'était jamais mal venu de prouver sa noblesse : ha ! ha ! – Si je me suis trompé, (*avec résignation et dignité* !) je suis prêt à subir tous les châtements que vous réservez à celui dont l'audace a dépassé vos prévisions. Pluton lui rend avec bonté ses lunettes tombées dans la bagarre. Quoique personne ne lui en veuille, et que Proserpine éborgnée se soit contentée de dire : *Drôle de Bougre !* Clergeon croit qu'il est prudent de prendre la fuite. À chacun de ses pas, il ébranle les montagnes. Il fuit ! Il fuit ! Dans une plaine de braise, il aperçoit Nadar qui collectionne des salamandres, et il lui crie en courant : *Pends-toi, Brave Nadar ! Nous avons vaincu sans toi !* Car il est convaincu qu'il a foutu Proserpine ! ». Et Baudelaire ajoute : « Tu vois qu'après 15 ans l'inspiration vit encore ».

Au bas de la page, NADAR a noté : « Folie envoyée par mon ami Baudelaire sur notre ami S..... »

Correspondance (Pléiade), t. I, p. 580.

205. **Charles BAUDELAIRE**. L.A.S. « C.B. » (deux fois), 31 mai 1862, à sa mère Mme AUPICK ; 5 pages et quart in-8, les quatre premières sur un bifeuillet de papier bleu. 4 000/5 000

31 Mai 1862

ma chère mère il est sûr que  
 vous qu'encore aujourd'hui si n'a pas  
 le temps de l'écrire selon mon cœur  
 j'ai tant d'explications à te donner !  
 D'une main brève, je te dirai que  
 non seulement j'accepte, mais encore  
 que j'accepterai 100 fr de plus,  
 si tu veux penser avec de parti  
 de l'argent de deux autres endroits,  
 et à le rapporter. Mais si un jour  
 payé à compte, et d'ailleurs d'après  
 le compte que je t'enverrai, j'ai  
 considéré cet argent comme ne  
 m'appartenant pas ; il appartient  
 à toi et à d'autres personnes. Quant  
 les sommes en les gages, le prêt  
 ce qui appartient à quel qu'un.  
 Je dirai que si possible te  
 rendre 100 fr au plus vite, car  
 tu les as dépensés. Mais je t'enverrai  
 demain des explications concluantes.  
 J'ai donné congé à mon hôtel ;  
 j'y reviens une semaine, mais  
 en payant comptant, au jour le jour  
 j'ai un peu d'argent  
 je ne suis pas pauvre en vêtements que

LONGUE LETTRE À SA MÈRE SUR L'ÉTAT DE SES FINANCES.

Baudelaire accepte l'argent que sa mère compte lui envoyer, et il lui réclame 100 francs de plus d'argent ; mais il ne pourra pas la rembourser rapidement. Il rapportera certainement de l'argent : « je dois considérer cet argent comme ne m'appartenant pas ; il appartient à toi et à d'autres personnes. Toutes les sommes sur lesquelles je puis compter appartiennent à quelqu'un ». Il promet à sa mère « des explications concluantes ». Il a donné congé à son hôtel. « Je suis moins pauvre en vêtements que tu le crois. Je rapporterai beaucoup de mauvais linge qui sera très bon avec des manchettes et des cols neufs. Je consacrerai 300 fr. au tailleur et au linge. Seulement il faut que je paye comptant. Si ce n'est pas prêt au dernier moment, je ferai envoyer les objets à Honfleur. Je veux avant tout partir. Je ne veux plus entendre parler de maisons de confection, de vêtements tout faits. C'est infâme. – Seulement pour le linge »... Il faut régler les petites dettes, les gages des domestiques, les caisses, le voyage ; faire des comptes, des visites, et notamment à ANCELLE, « cet homme bégayant qui n'a aucun respect pour mon temps ! » – visite qui effraie Baudelaire. Il promet à sa mère des explications : « La disposition de tout mon argent (articles, droits d'auteur de toute sorte) d'ici à trois mois. – Le récit des effroyables dégoûts om je suis tombé. &c... » Il reproche à sa mère des « phrases terribles, qui m'ont fait penser longuement et tristement. [...] Cette douceur et ce demi-reproche m'ont fait un mal salutaire »... Il espère cependant partir et être à Honfleur pour la Pentecôte... « Tout ce que j'ai à produire paye mes dettes actuelles d'ici à la fin de l'année, toi comprise, et comprise la soulte. Mais quel chien de métier ! Quant à mon revenu, mangé pour cette année, je suis décidé à le laisser dormir, et à le capitaliser indéfiniment, quand même il n'y aurait plus de Conseil judiciaire. J'ai une peur horrible de la misère. Je veux faire mes 6000 fr. de revenu »...

Correspondance (Pléiade), t. II, p. 247.

206. **Charles BAUDELAIRE**. L.A.S. « C. B. », [Paris] 15 août 1863, au peintre Arthur STEVENS ; 1 page in-8. 2 000/2 500

SUR SON PROCHAIN DÉPART EN BELGIQUE, pour un projet de conférences, et une éventuelle collaboration au journal *L'Indépendance belge* que dirige Léon BÉRARDI.

« Mon cher Stevens,

Je pars. J'eusse été heureux de vous voir aujourd'hui, et vous devinez pourquoi. Mon entretien avec M. BÉRARDI sera gêné et bizarre. Partirai-je demain matin, ou ne partirai-je qu'après-demain, après les obsèques de DELACROIX ? Je n'en sais rien. Ce qu'il y a de bien décidé, c'est mon désir d'avoir une explication avec M. Bérardi.

Si, pendant ce temps, vous avez une réponse du côté de votre ami, gardez-la pour moi, à moins que je ne vous écrive de Bruxelles »...  
*Correspondance* (Pléiade), t. II, p. 312.

207. **Charles BAUDELAIRE**. L.A.S. « Charles », [Bruxelles] Jeudi soir 11 mai [1865], à sa mère Mme AUPICK ; 4 pages in-8. 4 000/5 000

SUR SON SÉJOUR À BRUXELLES.

Il remercie sa mère pour l'envoi des 200 francs, « à ajouter aux nombreuses sommes que j'ai reçues de toi depuis *vingt trois ans*. Je sens combien je te fatigue, et combien tu dois être impatiente de me voir appliquer les beaux plans, dont je parle sans cesse. – Mais je crains fort que tu ne comprennes pas bien mes plans ». Il explique alors comment il compte organiser ses déplacements entre Paris, Honfleur et Bruxelles... « Ces *deux cents francs*, sur lesquels j'ai été obligé de dépenser immédiatement soixante francs (car je manquais de certaines choses indispensables) m'ont attiré tout de suite une aventure désagréable. La femelle maudite qui tient cet hôtel, et qui est à moitié folle, mais qui a beaucoup de mémoire, a su (par la concierge probablement) que le facteur de la poste était monté dans ma chambre. Aussitôt qu'elle m'a vu, elle s'est précipitée sur moi ». Voulant garder l'argent reçu, Baudelaire lui a affirmé « impudemment » qu'il allait recevoir une nouvelle somme. S'il doit se sauver vers Paris, il le fera, « mais il m'est horriblement déplaisant de passer pour un farceur ou un filou. [...] Je t'en supplie, ne pleure pas, ne te mets pas martel en tête. Que je sois devenu plus indolent, plus endormi, dans un pays de brutes, où tout le monde dort, quoi de bien surprenant ? Que je me réveille de temps en temps et que je veuille me délivrer de ce peuple immonde, quoi d'étonnant ? – Je suis sûr que mon nom n'a rien perdu de sa valeur à Paris. C'est l'important »...

*Correspondance* (Pléiade), t. II, p. 497.

*Reproduction page 65*

208. **Charles BAUDELAIRE**. L.A.S. « C.B. », [Bruxelles] Lundi 17 [juillet 1865], à Narcisse ANCELLE ; 2 pages in-8 avec en-tête imprimé de *Prosper Crabbe* collé en tête de la 1<sup>ère</sup> page (quelques légères corrosions d'encre, petit manque au coin sup. du 2<sup>e</sup> f. sans perte de texte). 2 000/2 500

AFFAIRES FINANCIÈRES.

Il vient de s'entretenir avec l'agent de change Prosper CRABBE, dont il colle les coordonnées en haut de la lettre : « Je lui ai expliqué *la chose*. – Un double (duplicata) qu'il recevra de vous, et qu'il aura à collationner. – Plus 2000 fr, qu'il livrera en échange du traité, enregistré jadis à Paris. Adressez donc en toute sûreté les 2000 fr et le traité à Crabbe. C'est M. Crabbe qui vient d'acheter les tableaux de MALASSIS. – *VITE ! VITE ! Vous savez que votre Caroly est mort*. Nous sommes le 17 ; vous recevrez cette lettre le 18, à 10 h. Vous n'aurez que, tout juste, *le temps de répondre et d'envoyer l'argent*. Il va sans dire que c'est Crabbe, et non pas moi, qui vous renverra le traité ». Il prie de joindre les lettres de POULET-MALASSIS au traité. « Et maintenant je vais chauffer l'affaire LEMER »...

*Correspondance*, Bibl. de la Pléiade, t. II, p. 518.

209. **Charles BAUDELAIRE**. L.A.S. « Charles », [Bruxelles] 3 septembre 1865, à sa mère ; 2 pages et demie in-8, timbre sec de l'*Hôtel du Grand Miroir à Bruxelles*. 2 500/3 000

BELLE LETTRE DE BRUXELLES À SA MÈRE.

Il s'ennuie beaucoup : « je pense combien je suis heureux près de toi, [...] je rumine souvent comment je pourrai réparer tout ce que j'ai à réparer, [...] je suis épouvanté de la grosseur de la tâche »... Il espère « aller prochainement à Paris avec une certaine quantité de manuscrits, pour en tirer de l'argent, et diminuer d'autant ma dette ici ; car je ne peux pas consentir à manger d'avance les 4000 fr. espérés, sur lesquels, d'ailleurs, il y a tant déjà à prélever ». De Paris, il ira embrasser sa mère à Honfleur. Il présente son affection à sa belle-sœur, mais enrage de colère contre son conseil judiciaire Narcisse ANCELLE : « On a découvert que Mad. Ancelle avait une âme sensible. Vraiment ! j'en douterai toujours. [...] M. Ancelle me conseille de revenir sans payer *en laissant mes manuscrits et mes livres* !!! Ah ça ! Il est fou, archifou ! Je t'aime, je t'aime beaucoup ; je suis plein de tristesse ; j'ai besoin de beaucoup de force. Demande pour moi cette force à Dieu »... L'éditeur LEMER lui a écrit : « Il devait conclure avec M. Garnier le 12, avant le départ de ce dernier. Depuis lors, pas de nouvelles. Affaire manquée ? [...] Les gens qui ne sont pas exilés ne savent pas ce que sont les nerfs de ceux qui sont cloués à l'étranger, sans communications et sans nouvelles. Je viens d'écrire à SAINTE-BEUVE, pour lui demander s'il a été consulté »...

*Correspondance* (Pléiade), t. II, p. 525.

*Reproduction page 65*

210. **Charles BAUDELAIRE**. L.A.S. (signée dans le texte, à la 3<sup>e</sup> personne), [Bruxelles 1865], à Auguste VACQUERIE ; ¾ page in-8 sur papier bleu (légère fente réparée). 1 200/1 500

« Prière à M. A. Vacquerie de passer chez M. Julien LEMER, boulevard des Italiens, près du café de Bade, et de lui dire ou de lui faire dire que Ch. Baudelaire (Rue de la Montagne 28) *IMPLORE* une lettre de lui ». Cette lettre semble *INÉDITE*.

211. [Charles BAUDELAIRE]. Fernand VANDÉREM (1864-1939). MANUSCRIT autographe signé, *Les Caprices de Thémis*, [25 décembre 1925] ; 5 pages in-8 (3 découpées pour impression et remontées). 100/150

INTÉRESSANT ARTICLE SUR *LES FLEURS DU MAL* ET LA JUSTICE, publié dans *Le Figaro* du 25 décembre 1925, après la saisie à l'Hôtel Drouot d'exemplaires des *Fleurs du Mal*. Vandérem relate la parution du fameux recueil le 25 juin 1857, son mauvais accueil dans la presse, et sa condamnation « pour outrage à la pudeur » : « Coup horrible pour le jeune poète qui, toute sa vie, en resta flétri. [...] Mais laissons ces considérations sentimentales et relevons les six pièces condamnées. Sur leur valeur poétique, qui aujourd'hui, de l'avis universel, les range parmi les plus beaux poèmes de Baudelaire et parmi les joyaux de la poésie française, inutile d'insister. Passons donc à leur examen du point de vue de la morale »... En conclusion, il en appelle à la révision du jugement de 1857. [Il faudra attendre 1949 pour que ce jugement soit enfin annulé, et que les « pièces condamnées » ne le soient plus.]

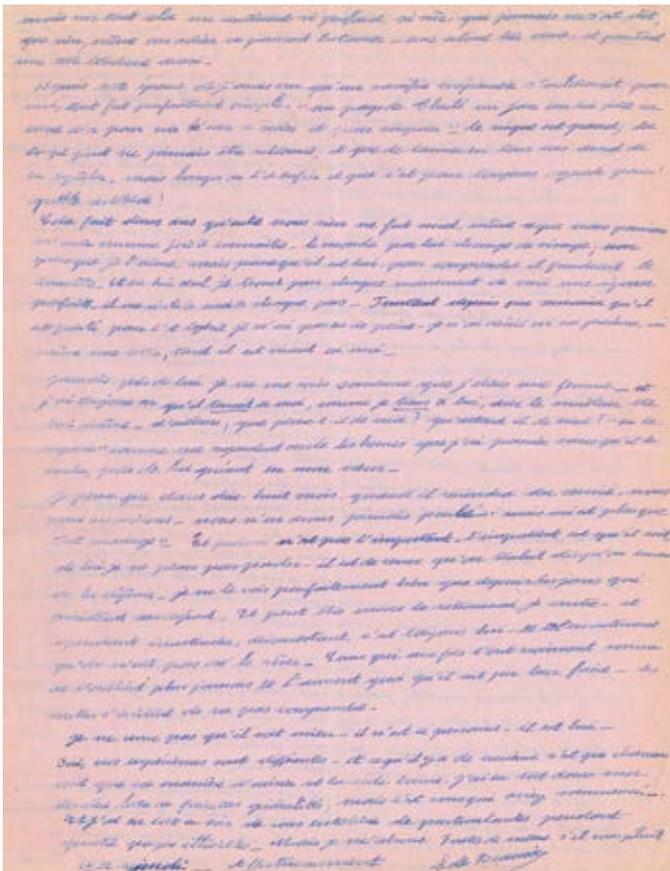
ON JOINT 2 L.A.S. du baudelairien Jacques CRÉPET sur ses recherches (1946) ; et une de de Paul BRULAT à une poétesse auteur d'un *Hommage à Baudelaire* (1935).

212. Simone de BEAUVOIR (1908-1986). L.A.S., 24 juin 1928, [à Michel PONTREMOLI] ; 4 pages in-4 sur papier mauve. 2 000/2 500

LONGUE CONFESSION DE SON PREMIER GRAND AMOUR POUR SON COUSIN JACQUES CHAMPIGNEULLE. [Simone de Beauvoir a longuement raconté cet épisode de sa vie dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*. La version confiée ici à un ami proche permet de rectifier les faits transformés par la mémorialiste, et de mesurer la force de cette première expérience amoureuse. Michel PONTREMOLI (190-1944) était le condisciple de Simone de Beauvoir en philosophie à la Sorbonne, où elle préparait un mémoire sur Leibniz ; entré au Conseil d'État, dont il fut exclu par les mesures antisémites, il fut un grand résistant et mourut fusillé.]

Elle parle d'abord du *Feutre vert* de Michael ARLEN, et du personnage « admirable » du roman, Iris Storm : « je le relis tous les jours – et chaque fois il est plus parfait. C'est mon livre. Entre temps je me suis plongée dans l'œuvre immense de LEIBNIZ ; je suis très prise. Cet effort pour tout sauver m'émeut plus encore que l'audace d'un SPINOZA qui renverse tout »... Elle a aussi lu et relu la lettre de Pontremoli, et croit bien comprendre. « En cette vie seulement je puis sauver la mienne » cette phrase, j'ai lutté pendant deux ans pour ne pas la prononcer – c'est vous dire comme je l'ai reconnue, presque douloureusement. Pour moi, le salut de mon âme éternelle ne doit dépendre que de moi »... Il n'y a rien à dire devant son expérience à lui, mais elle s'étonne qu'il ne lui ait pas fait l'hommage d'une parfaite sincérité... « Vous me dites que je suis restée dans l'abstrait – c'est que mon expérience n'est pas qu'à moi ; à cause de cela, ça me gêne d'y toucher, de la maltraiter avec des mots également impuissants et en rendre les complications et la simplicité »... Pourtant elle entreprend de le faire : « À 8 ans nous étions fiancés ; nous construisions ensemble des bateaux, des avions de guerre aux armes de Guynemer, des compositions françaises et des pièces de théâtre ; sur les chemins de bois du Luxembourg nous faisons notre

voyage de noces ; il m'avait jugé digne d'être un garçon. [...] À 13 ans, un soir où il venait de me réciter *La Tristesse d'Olympio* je me suis dit qui sait si plus tard... – pourtant nous étions loin déjà du “vert paradis des amours enfantines” »... Elle confie ses souffrances d'être une écolière alors que lui, qui avait le même âge, était déjà un homme que ses aînés traitaient en égal, qui parlait librement, et qu'elle enviait... Vers 18 ans la sagesse de sa vie ne lui suffit plus : « je m'ouvris à la vie intérieure, à la pensée, au monde entier avec une violence inouïe – j'étais seule alors »... Puis brusquement il est entré dans sa vie ; elle décrit l'effet éblouissant de « son jardin à lui » : lettres, arts, musique, « idées jamais osées »... « Il était tout cet univers – et aussi le seul qui prit part à cette existence neuve qui se voulait un témoin, un confident, une aide – j'avais besoin de lui à crier. Cependant je ne m'étais encore jamais dit “j'aime...” ». Tel fut son dilemme : « Je subissais éperdument son influence ; je le savais ; je l'acceptais – mais en même temps je cherchais en moi des forces pour pouvoir m'y soustraire quand le jour serait venu – je vis que quelque chose tenait bon, plus fort en moi que tout bonheur, que toute peine : ma vie spirituelle, mon âme »... Après avoir passé l'été sans lui, l'« amitié entière » qu'il lui offrit, fit qu'elle sut tout de lui, et il perdit son prestige ; elle vit qu'il était comme elle, incertain. « Et si cette faillite pour soi est douloureuse, quand c'est pour un autre qu'on cherche je vous assure qu'il y a des jours où l'on voudrait mourir »... Ils passaient des après-midis absurdes à « démolir mutuellement les fragiles constructions que nous nous apportions [...] Puis comme il se lassait et qu'en moi s'exaspérait au contraire le besoin d'une certitude, je me suis écartée un peu – lui aussi »... Elle analyse sa lente et douloureuse séparation d'avec Jacques, sa prise de conscience qu'elle pouvait aimer sa manière de vivre sans fausser la sienne... « Cela fait deux ans qu'entre nous rien ne fut secret, même ce que nous pouvions n'avoir aucune joie



à connaître – le monde par lui change de visage ; non parce que je l’aime, mais parce qu’il est lui. [...] Et en lui seul je trouve pour chaque mouvement de moi une réponse parfaite – il me reste à moi à chaque pas. Pourtant depuis six semaines qu’il est parti pour l’Algérie je n’ai pas eu de peine – je n’ai désiré ni sa présence, ni même une lettre, tant il est vivant en moi. Jamais près de lui je ne me suis souvenue que j’étais une femme »... Elle pense qu’à son retour, ils se marieront : « Nous n’en avons jamais parlé... mais ceci est plus que tout mariage. Et puis ce n’est pas l’important – l’important est qu’il soit [...]. Je ne veux pas qu’il soit mien – il n’est à personne – il est lui. Oui, nos expériences sont différentes – et ce qu’il y a de mieux c’est que chacun croit que sa manière d’aimer est la seule bonne »...

213. **Simone de BEAUVOIR** (1908-1986). PHOTOGRAPHIE originale avec dédicace a.s. au dos, [1981] ; 8,7 x 8,7 cm. 100/120

Cliché d’amateur en couleurs, la représentant coiffée d’un turban, assise dans un fauteuil. Au dos, dédicace au poète et défenseur des droits de l’Homme allemand Wolfgang WINDHAUSEN « en toute sympathie »...

ON JOINT la copie carbone d’un article dactylographié, *À propos de la femme américaine* (9 p. in-4).

- \*214. **Samuel BECKETT** (1906-1989). L.A.S. « Sam », Berlin 27 septembre 1964, à « cher Jean » ; 1 page in-8 (encadrée avec photographie). 700/800

AVANT LA PREMIÈRE DE *FILM*, film expérimental écrit par Beckett et co-réalisé avec Alan Schneider. Il remercie Jean pour sa lettre et son dessin. « Ici tout va bien. J’aurai obtenu à peu près ce que je voulais. Voilà à quoi sert la modestie. Première 5 octobre. Le lendemain je file sur Tunis sans passer par Paris. Retour Paris vers la mi-novembre. À moins qu’il n’en soit décidé autrement là

dove si puote

Ciò che si vuole.

Retrouvé le merveilleux poème de GOETHE *Prométhée* contre les Dieux endormis »...

215. **Pierre-Jean de BÉRANGER** (1780-1857). L.A.S., 29 juin 1828, à Prosper MÉRIMÉE, à l’École des Beaux-arts ; 2 pages et demie in-8, adresse (qqd défauts). 150/200

*La Jaquerie* a beaucoup gagné à la seconde lecture : c’est « l’ouvrage qui doit donner la plus haute idée de votre talent. J’ai entendu un peu crier contre *La Famille Carvajal*. On la trouve peu morale. Moi, qui ne suis point scrupuleux en littérature, je ne lui reproche que de porter l’empreinte, à mon avis, de la crainte que le sujet a inspirée à l’auteur lui-même. Il me semble qu’il y avait là place pour des combinaisons plus fortes. [...] En général vos ouvrages prouvent que vous avez étudié ou deviné la nature avec une rare sagacité, et que votre esprit a une profondeur que l’extrême simplicité de votre style peut cacher souvent aux lecteurs inattentifs ou superficiels »...

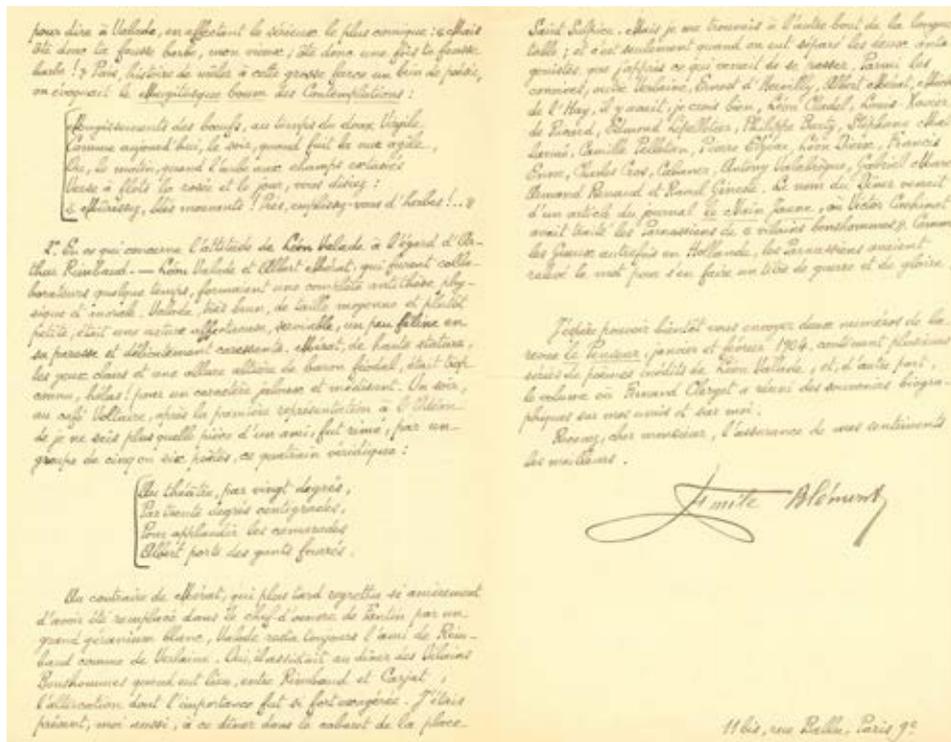
216. **Pierre-Jean de BÉRANGER**. 3 L.A.S., [1830-1838], à Félicité de LAMENNAIS ; 7 pages et demie in-4 ou in-8, une adresse. 300/400

5 février [1830]. Sympathie pour le garde-malade, et plaintes sur la nécessité de déménager... Passy 20 juillet 1834. BELLE LETTRE SUR PAROLES D’UN CROYANT : « Vous voilà donc désigné à la vindicte de toute la chrétienté. Je n’ai pas lu souvent d’encycliques ; mais celle qui vous frappe a été l’objet de toute mon attention, moins pour ce qu’elle renferme que pour l’effet qu’elle peut produire. [...] On annonce une réponse de vous : dois-je y croire ? J’en sens la nécessité pourtant ; mais je vous connais des scrupules qui me semblent devoir embarrasser votre esprit, si ferme et si haut placé qu’il soit. Malheureusement votre situation n’est pas de celles où un homme du monde, ou un impie, comme on dit dans l’Église catholique, puisse se placer pour juger de ce qu’il y a de mieux à faire »... Il fait part de pressions de la part de croyants pour engager Lamennais à examiner sa situation vis-à-vis de Rome, mais Lamennais a trop fait pour le Saint-Siège pour vouloir « recourir aux libertés de l’Église gallicane, surtout en les prenant à leur antique base ; pour vouloir arguer des falsifications matériellement prouvées dans l’histoire des conciles ou des interpolations si reconnaissables faites dans les Pères de l’Église, et particulièrement dans S<sup>t</sup> Cyprien. Je conçois que vous aimerez mieux [...] vous confier à votre inspiration, à votre génie, pour tenir tête aux capucins du Sacré Collège qui ont écrit et transcrit l’encyclique »... 1<sup>er</sup> août [1838]. Il demande s’il est vrai que la police a fait une descente chez Lamennais. Lui-même est fort heureux : « Vous ne vous figurez pas combien de témoignages d’amitié j’ai reçus depuis 3 mois. M. de CHATEAUBRIAND, qui va quitter sa maison de la rue d’Enfer, ne voulait-il pas m’aider à rester dans la retraite à laquelle j’ai été obligé de renoncer, toute modeste qu’elle été. J’ai été bien touché de cette marque d’intérêt de sa part »...

217. **Pierre-Jean de BÉRANGER**. 14 L.A.S., 1814-1853 ; 28 pages formats divers, 11 adresses (quelques défauts, déchirure enlevant la signature à une lettre). 300/400

Au comte d’AURE (demande de poste dans son administration pour un brave garçon, endetté à cause du *Journal de la France chrétienne*) ; à Jacques BABINET (invitation à ce « cher et illustre savant ») ; à Emily CLARKE (éloge de ses *Chants d’une étrangère*, évoquant Mme Blanchecotte, Lamartine, etc., 1853) ; au maréchal CLAUZEL (recommandant un capitaine qui vient de participer aux victoires du maréchal en Afrique, 1833) ; à Judith DOUBLET (à propos de poursuites judiciaires engagées contre lui pour des motifs politiques, et d’un dîner où il a chanté des gaillardises, 1822) ; à Marc-Antoine JULLIEN de Paris (regrets de ne pouvoir assister au dîner de la *Revue encyclopédique*) ; à Pierre-Antoine LEBRUN (recommandant des livres pour des prix de l’Académie, [1846]) ; au Dr LONGUET (longue réponse à un admirateur qui supporte la cécité, grâce à ses chansons, 1847) ; à François QUENESCOURT (« Je deviens méditatif ; la gaité que je montrais naguère commence à perdre de sa vivacité ») ; à son collègue REVEILLÈRE (avis d’un banquet militaire auquel assisteront des membres du Caveau, 1814) ; à Auguste de ROOSMALEN (sur son éloignement pour les sociétés littéraires, 1836) ; à Mme Eugène SCRIBE (regrets de ne pouvoir assister au *Fils de Cromwell*, [1842]) ; à Romain VALLADIER (conseils à cet « enfant » amoureux d’une mère de famille nombreuse, 1847) ; à M. de VILLARS, greffier à la maison des jeunes détenus (espoir de grâce royale pour deux protégés, 1832)...

... / ...



218

218. **Émile BLÉMONT** (1839-1927) poète et auteur dramatique. 3 L.S., Paris juin-octobre 1922, à Jean de MAUPASSANT ; 13 pages in-4 ou in-8, enveloppes. 800/1 000

SOUVENIRS SUR LÉON VALADE, VERLAINE ET RIMBAUD. [Jean de Maupassant, bibliothécaire de la Ville de Bordeaux, a consacré au poète bordelais Léon VALADE (1841-1883) un article dans la *Revue philomatique de Bordeaux et du Sud-Ouest*, en janvier-mars 1923.]

30 juin. Anecdote sur « le surnom donné par Verlaine à Valade. – Quand je les ai connus, dès 1866 ou 1867, je les rencontrais chez Théodore de BANVILLE et j’allais parfois les voir à la Préfecture de la Seine [...] Je n’ai jamais remarqué que la parole de Valade eût le moindre accident gascon pouvant prêter à raillerie. Pour appeler Verlaine auprès de lui, Valade, qui déjà était un peu asthmatique, avait l’habitude de contrefaire en sourdine le meuglement bovin. Et quand Verlaine arrivait, ils faisaient tour à tour, en riant : “Meuh !.. meuh !.. meuh !” »... En retour, Verlaine taquinait son collègue sur sa barbe longue et fournie qui paraissait postiche... Suivent d’autres souvenirs sur Valade, Albert MÉRAT (remplacé par un grand géranium blanc dans le tableau de FANTIN-LATOUR) et Rimbaud. « Valade resta toujours l’ami de Rimbaud comme de Verlaine. Oui, il assistait au dîner des Vilains Bonhommes quand eut lieu, entre Rimbaud et CARJAT, l’altercation dont l’importance fut si fort exagérée. J’étais présent, moi aussi, à ce dîner dans le cabaret de la place Saint-Sulpice », et il dresse la liste des convives, et explique l’origine de ce nom... 16 juillet. Nouveaux renseignements sur Valade, citant Camille Pelletan, Philippe Burty, André Theuriet, Sully-Prudhomme, et deux belles lettres de Valade lui-même, qui feraient croire « au début d’un roman de George Sand »... Il possède aussi des lettres des frères de Valade, et d’autres de François Coppée et Jules Claretie à son propos... Il parle aussi du monument à Valade... 12 octobre. Il félicite Maupassant de son étude sur le « poète exquis », mais y apporte des corrections, remarques et réserves, notamment sur la prétendue « misère » de Valade, et des précisions sur la cause de son décès : « la tuberculose s’est compliquée d’une méningite aiguë »... Blémont dément avoir été « le Mécène des Parnassiens »...

219. **Jacques BOREL** (1925-2002). 18 L.A.S., 1964-1978, à Pascal PIA ; 30 pages la plupart in-4, enveloppes. 200/250

Longues lettres relatives à la préparation des œuvres en prose de VERLAINE pour la Bibliothèque de la Pléiade (1972), et la nouvelle édition des œuvres poétiques avec les œuvres libres : Borel demande à Pia des renseignements sur des manuscrits et des publications rares, sur certains termes argotiques, des personnages, etc., et il le tient informé du résultat de ses recherches, préparant une nouvelle édition... Il le remercie pour ses articles sur ses romans, dont *L’Adoration* (1965, il avoue avoir retranché une centaine de pages du manuscrit primitif), *Le Retour* (1970), *La Dépossession* (1973, belle et longue lettre, après un article polémique de Michel Cournot)... Etc.

220. **Abbé Henri BREMOND** (1865-1933). 7 L.A.S., 1922-1924, à Daniel HALÉVY ; 14 pages in-8 et 2 pages in-12, 2 adresses. 300/400

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE, principalement sur le projet d’un *Cabier vert* sur le Mysticisme.

5 juillet [1922]. Il se souvient avec émotion de leurs discussions avec PÉGUY : « J’ai mal expliqué à cet hypermoderniste ma pensée qui est plus vieille que Platon : je voudrais, au moyen de mes gros volumes, jeter un pont entre la poésie et le mysticisme. Ce que VALÉRY – dans sa préface à FABRE – appelle : poésie pure, est encor impur – mais doit rejoindre, dans les profondeurs, l’expérience des mystiques : [...] on parvient, très mystérieusement, à prendre un certain contact avec le réel – le seul contact qui soit possible et qui, au fond, n’est



« La vogue actuelle de la peinture dite “non-figurative” ne dispense heureusement pas de scruter les intentions même “extra-picturales” qui ont pu animer tel maître du passé : un Jérôme Bosch, un Giorgione, un Goya. Rien ne s’oppose à ce que chaque fois que l’occasion s’en présente cette curiosité s’étende à des artistes de moindre renom. Nous présentons ci-contre une toile dont André Breton nous dit qu’elle l’a “arrêté” il y a plusieurs semaines, au marché “Vernaison” de St Ouen et depuis lors au point qu’il a dû revenir l’examiner plusieurs fois. Renseignements pris (il suffit de se référer au Larousse en sept volumes), l’auteur de cette œuvre non datée, Gabriel Max né à Prague en 1840 (mort, croyons-nous en 1915) s’est plu à évoquer les sujets horribles ou à frapper l’imagination par la singularité et la bizarrerie. Très répandue fut autrefois, à Paris, la reproduction de sa “Face du Christ sur le suaire de St<sup>e</sup> Véronique” qui semble ouvrir les yeux quand on le regarde quelque temps (1874)... “Du mysticisme sentimental, Max passa plus tard au spiritisme, à l’hypnotisme et aux rêveries du diabolisme”. Le cinquantenaire de la mort de l’auteur de *Là-bas* [HUYSMANS] (dont on sait le prestige auprès des surréalistes) suffirait à faire sortir de l’ombre Gabriel Max et à appeler la discussion autour de cette œuvre énigmatique »... Breton a barré sa dernière phrase, qui nomme une amie poétesse : « Elle vient d’être acquise par M<sup>me</sup> Joyce Mansour ».

223. **André BRETON**. L.A.S., Paris 8 janvier 1958, à un ami ; demi-page in-4. 500/600

« Votre réponse au sujet de Watteau m’est parvenue trop tard et je le déplore. Nous en avons fini aussi avec la carte de Freud et c’en sera fait ce soir, je pense, de celle de Baudelaire. Suivront, dans l’ordre, Swift (qui risque d’être entrepris demain), Isabeau de Bavière, Pascal. J’espère bien vous voir cette semaine et convenir de la suite de vive voix »...

224. **Francis CARCO** (1886-1958). POÈME autographe signé et 18 L.A.S., Paris et Nice 1914-1935, à Robert MONTFORT ; 38 pages formats divers, qqs en-têtes *Chambre des Députés*, *Café de Paris* ou *Le Cahier des Poètes*, qqs adresses (quelques légers défauts). 400/500

BEL ENSEMBLE ADRESSÉ AU COMPOSITEUR ROBERT MONTFORT (†1941), QUI MIT EN MUSIQUE DES POÈMES DE CARCO.

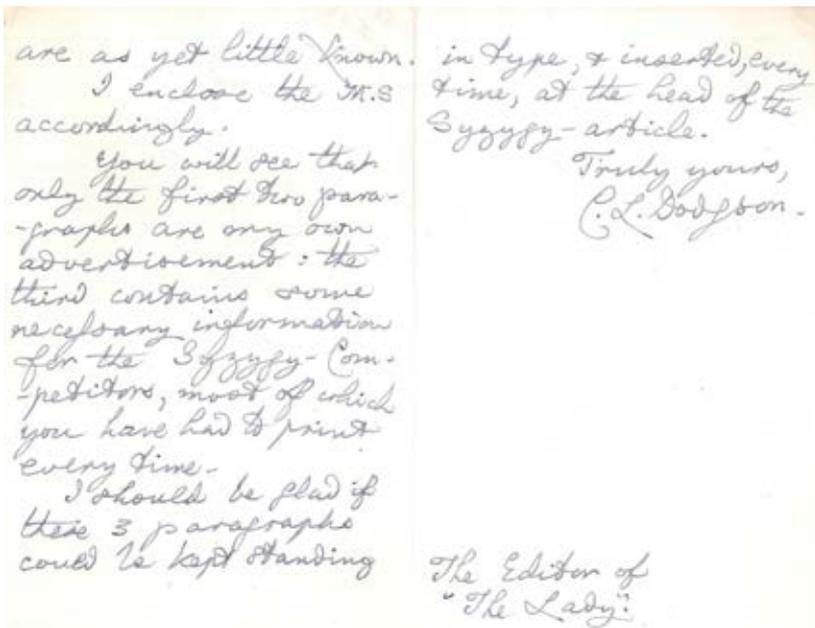
1<sup>er</sup> novembre 1911. Montfort a « écrit de trop émouvantes musiques » sur ses petits poèmes pour qu’il l’oublie jamais ; sur un manuscrit que BERNOUARD pourrait donner à *Schéhérazade*... Nice 2 mars 1912, remerciant d’avoir donné *Lied* avec les poèmes de Villiers de L’Isle-Adam et de Dierx ; il propose de placer des exemplaires à Nice... 3 novembre 1912. Il prépare une plaquette de poèmes et proses intitulée *Coquecigrues*, et demande des nouvelles du projet de mélodies sur ses poèmes... – Manuscrit d’un POÈME tiré de *La Bobème et mon cœur* (1912) : « Les tilleuls, les lilas d’Espagne et les sureaux »... : « Voulez-vous tenter qq. chose là-dessus ? » *Dimanche*. Sur les vieilles folles de Nice, entichées de *jeune* poésie. « Vive le bon travail, le patient amour d’une œuvre qu’on veut dégager des redites et des banalités ! J’y arrive en partie et mon bouquin de contes *Au Coin des Rues* fera quelque bruit. Tout y est, jusqu’à présent, d’un naturel fervent et bridé. J’imprime à l’ensemble une impulsion féconde que l’amour et l’amertume se disputent à la fois »... Il nomme d’autres œuvres en cours, dont *Jésus la Caille*, et accueille avec gratitude sa proposition de publier trois de ses poèmes avec un hommage. « Oui, vous avez raison pour le Futurisme, mais je répugne à marcher avec leurs extravagances. Ce que j’aime dans cette école c’est l’enthousiasme... mais ils devront se discipliner un jour ou leur effort se dispersera »...

Nice 5 février 1913. Qu’il tâche de « séduire » l’éditeur Eschig : « Croyez-vous utile de donner à nos six poèmes et un hommage un titre de plus ? »... Sa plaquette [*Chansons aigres-douces*] va bientôt paraître, illustrée par Dunoyer de Segonzac, Luc Albert Moreau, Jean Hess, J.D. Fergusson, Anne Estelle Rice... *Mercredi* : Si « la préface Reynaldo Hahn » déplaît à Montfort, qu’il la supprime, et s’occupe de l’impression, car Carco n’entend rien à la musique techniquement... *Mercredi soir*. Il travaille à son roman [*Jésus la Caille*] « qui avance et qui aura de la gueule »... Dès son roman terminé, il viendra à Paris et proposera à Montfort « quelque chose d’épatant : un long poème sur la prison, dialogué et quelque peu dramatique, avec des rondes, des chansons. Témoin ce fragment » (suivent 5 strophes). « Je médite un très long et très saisissant poème et nous verrons si ça vous va, ce que musicalement on en peut tirer »... *Jeudi*. « N’auriez-vous pas envie de vous mettre avec moi à une composition assez vaste : un long acte suffirait ? Voyez. Je me sens disposé à tenter un effort dans cette direction et si ça vous va, je me féliciterais de le tenter avec vous »... 19 avril. Il révisé son roman, va diriger une collection chez un éditeur et fonder une revue (*Le Cahier des poètes*)... « Et notre acte ? Donnez-m’en vite le sujet. Je verrai ce que j’en puis tirer et vous l’écrirai aussitôt. Je ne doute pas que ce soit très attachant »...

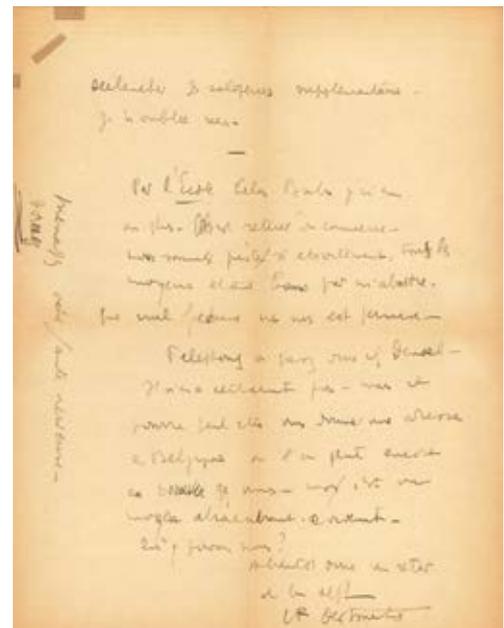
*Jeudi soir* [8 janvier 1914]. Il se demande si Roudanez est encore en retard : « Je pense que vous aurez vivement conduit l’affaire et que nous pourrons bientôt faire nos services »... *Dimanche* [février-mars 1921]. Il fait répéter à la Renaissance une pièce en trois actes [*Mon homme*]. « Ne me parlez plus de ma plaquette de vers. Camille Bloch qui devait la publier en a perdu le manuscrit »... 12 octobre 1926. « Hélas ! tous ces projets ont été abandonnés depuis des temps et j’en suis désolé car ils m’auraient permis de reprendre une collaboration dont j’ai gardé le meilleur souvenir »... Etc.

225. **Charles Lutwidge Dodgson dit Lewis CARROLL** (1832-1898). L.A.S. « C. L. Dodgson », Christ Church, Oxford 14 mars 1892, à l’éditeur de l’hebdomadaire *The Lady* ; 3 pages in-12 ; en anglais. 2 000/3 000

AU SUJET DE SA SÉRIE DE « PUZZLES » DE MOTS, PUBLIÉES DANS *THE LADY* EN 1891 ET 1892. Mr BOWLES l’encourage à espérer que l’éditeur voudra bien lui permettre, en tant que rédacteur non rémunéré de *The Lady*, d’employer une partie de l’espace alloué à *Syzygies* [sorte de mots croisés] pour une sorte de réclame concernant deux de ses publications, qui sont actuellement très peu connues. Sur le manuscrit, on pourra voir que seuls les deux premiers paragraphes font sa propre réclame ; le troisième contient de l’information nécessaire aux concours de *Syzygies*. Il serait heureux qu’on garde ces trois paragraphes composés, pour insertion en tête de chaque article *Syzygie*...



225



227

226. **Jean CASSOU** (1897-1986). 5 L.A.S., 1927-1936, à Henry de MONTHERLANT ; 8 pages in-4 et 2 pages in-8 (qqz fentes et réparations au ruban adhésif). 150/200

Paris 19.XI.27. Remerciements pour l'envoi d'*Aux Fontaines du Désir*, qu'il mentionnera dans une prochaine publication sur le GRECO : « Ce sont là des choses, des crises, des conflits qui nous touchent et nous engagent tous : et j'admire la sincérité et aussi l'art [...] avec quoi vous portez la revendication d'un esprit libre et fier en face de ce trop aimé, trop adoré et trop adorable BARRÈS »... Monestier-de-Clermont 3.IX.34. À propos d'*Encore un instant de bonheur*, « j'ai pensé au désert : à toute cette part de vous, à tout ce vous qui n'y est pas. [...] N'empêche que j'ai rudement goûté la liberté de vos poèmes, leur air primesautier, leur air *de circonstance* »... Il reste curieux de lire son *Voyage solitaire*... 8.IV.36. Annonce de sa prise de direction de la revue *Europe* : « J'aimerais, dès le premier numéro de mon rédaction-en-chef, avoir votre nom au sommaire. Ce serait pour moi une façon d'affirmer, dès mon entrée en fonctions, mes intentions quant à la *qualité* que je veux donner à *Europe* »... 8 août 36. De retour d'une semaine « bouleversante » en Espagne, il le remercie pour ses envois pour *Europe*. « Vos *Jeunes filles* m'ont follement amusé. C'est d'une vérité à crier. Comme ce Costa est gentil garçon, au fond, et bon, et tendre, et ingénu, et tout le contraire de ce que les gens croient qu'il est ! »... Paris [1937]. Pour un hommage à Elie FAURE à paraître dans *Europe* : « Je crois que vous étiez de ses amis. Vous est-il possible de me faire deux pages, un billet, ce que vous voulez, à sa mémoire ? »...

227. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). L.A.S., Saint-Malo 10 juillet 1939, à Aimée BARANCY, à *L'Intransigeant* ; 2 pages in-4, enveloppe (petite réparation au dos). 1 200/1 500

Il remercie « Baba » de ses nouvelles et de celles de tous leurs brillants amis. « Cette Lucienne [DELFORGE] si elle ne fait pas d'imprudences doit elle aller aux cimes avec son piano. Faites je vous prie toutes mes plus chaudes amitiés à Sauvage. Je sais tout ce que je lui dois – et avec quelle exceptionnelle ténacité il m'a défendu – au péril de toute sa situation – au moment où tous les autres trouvaient mille prétextes (et Dieu sait s'il en abonde des prétextes et magnifiques) pour s'esquiver à qui mieux mieux ou me déclencher des saloperies supplémentaires. Je n'oublie rien »... [Marcel SAUVAGE avait pris la défense de Céline lors de la publication de *L'École des cadavres* dans un article de *L'Intransigeant*, « L'Hermitte de la Butte, L.F. Céline ou le Démon de la pureté »). Puis il parle du pamphlet *L'École des cadavres* (Denoël, 1938) : « hélas Baba je n'en ai plus. Elle est retirée du commerce – nous sommes pistés si étroitement, tous les moyens étant bons pour m'abattre, que nul[le] fredaine ne nous est permise. Téléphonez ou passez donc chez Denoël. Il n'en a certainement pas – mais il pourra peut-être vous donner une adresse en Belgique où l'on peut encore en trouver quelques-uns – mais c'est un moyen abracabrante, évidemment »...

*Lettres* (Bibl. de la Pléiade), p. 584 (l. 39-24).

228. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S. « Louis Fd et Lucette », Copenhague 6 septembre [1947], à Théophile BRIANT, à la Tour du Vent, Paramé (Ille-et-Vilaine) ; 2 pages in-fol., enveloppe. 1 500/2 000

BELLE LETTRE, après la mort de Germaine Briant (24 août 1947). « Voilà mon vieux tout est dit. Ta pauvre femme ne perd que ton affection en perdant la vie parce que mon Dieu pour le reste !.. Cet enfer !.. Te voici bien seul cependant. Devant cette ville d'outre-tombe... Tous ces souvenirs... ces fantômes... Le monde serait moins haineux le chagrin serait moins âpre mais où se retrouver un cœur dans cette boucherie ?... Tripes et viscères... Toute gentillesse semble morte... Toute clémence, tout esprit même... Ta femme emporte

... / ...

avec elle un peu de notre pauvre bonheur à tous... la palpitation d'un temps vivable encore... C'est grave – le moindre souvenir à présent fait pleurer... Infiniment grave. Chassés du Paradis paraît-il. Chassés à présent de la Terre par la haine, la méchanceté des nôtres. Oui nous la regrettons bien Lucette et moi ta pauvre femme, foudroyée, elle si discrète, dominant si bien, si gentiment, son grand chagrin, votre chagrin. Que toutes ces tragédies s'emmêlent, si souvent, on ne sait plus... On n'ose plus... Je te vois là-bas dans ta Tour. Pauvre barde. Et puis vivre... mourir, n'est pas tout... même pas tout »...

*Lettres* (Bibl. de la Pléiade), p. 948 (l. 47-74).

229. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S., [Copenhague] le 20 [octobre 1949], à son ami Charles DESHAYES, à Lyon ; 1 page in-fol., enveloppe. 600/800

« Vous m'avez fait un admirable travail. Recommencez voulez-vous – pour *Bagatelles* où on me cherche *pouille*. Il y a des passages patriotiques et anti hitlériens *je pense* et dans *L'École des cadavres*. Voulez-vous ? Cela *urge* on est en train de monter mon gibet ! »...

230. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S. « LFC », [Copenhague ou Korsor] le 3 [1950, à son ami Henri MAHÉ à Quimper] ; 2 pages in-fol. 1 200/1 500

« Votre appui a été *indispensable* votre lettre si vaillante a fait un bien immense à ma cause. Toute notre gratitude et bien fidèle amitié. Qu'allons nous devenir à présent ? Je n'en sais rien. Il est rare que le bourreau vous décolle à moitié la tête. Tel est pourtant mon état. Rentrer en France ? Ce n'est pas à penser. On verra... Et pourtant je vous assure que le climat d'ici tue aussi... Qui nous rendra l'Odéon ! Ah je voudrais bien ne pas être devenu maudit. J'irais finir mes jours avec vous à Quimper et Lucette. Je donnerais des coups de chapeaux terribles. Mais moi vu mon *indignité* ! à tout le monde ! »...

231. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.A., mercredi [1822], à Delphine de CUSTINE ; ¾ page in-8, adresse. 300/400

« Je suis désolé de vos chagrins. Je suis fort content des affaires d'Espagne et vous voyez que je n'ai pas besoin de consolation excepté des vôtres quand vous êtes malheureuse. J'irai vous voir bientôt »...

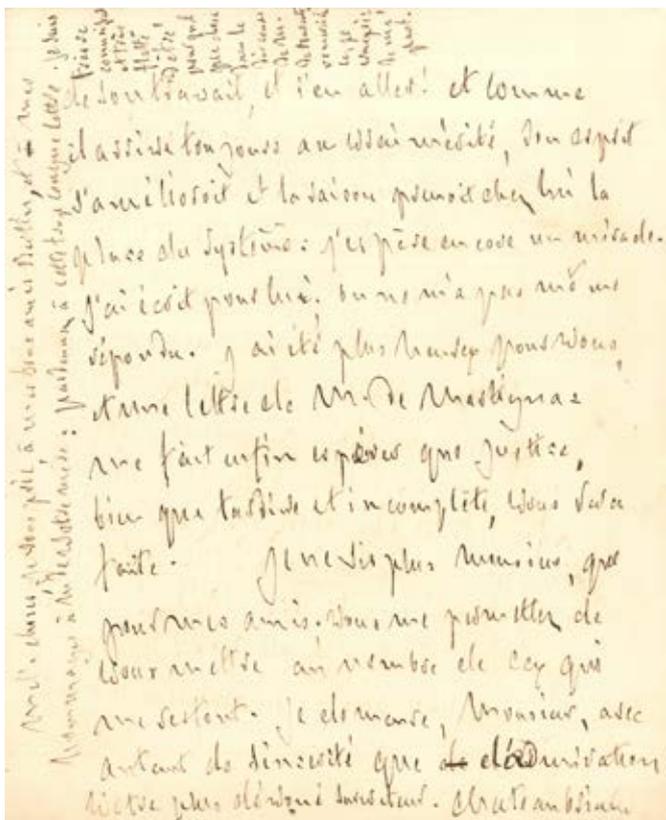
232. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.A.S., Rome 8 novembre 1828 ; 5 pages in-4. 1 800/2 000

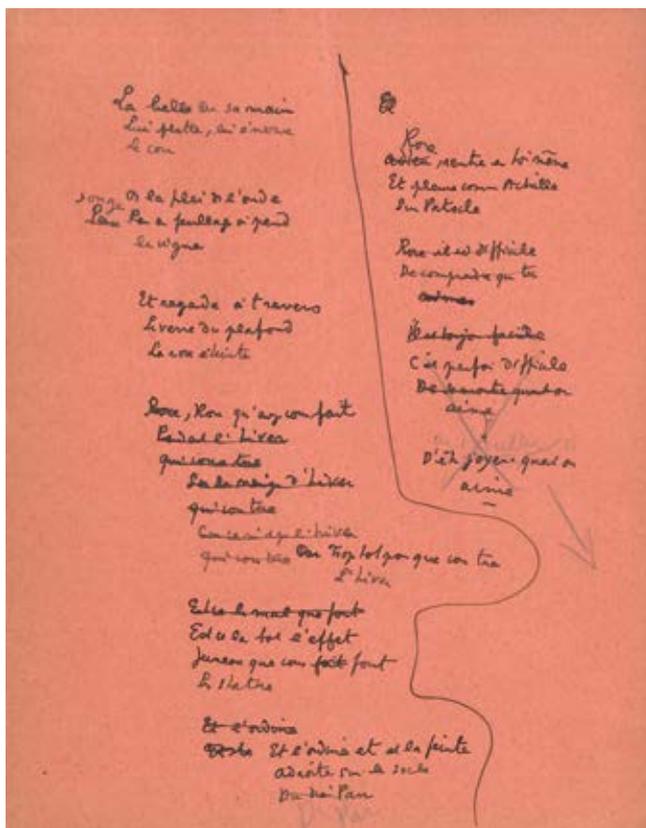
TRÈS BELLE LETTRE INÉDITE DE SON AMBASSADE À ROME, PLEINE DE MÉLANCOLIE.

La lettre de son correspondant lui est parvenue « dans ma solitude de Rome ; elle a suspendu en moi le mal du pays que j'ai fort. Ce mal n'est autre chose que mes années qui m'ôtent les yeux, pour voir comme je voyois autrefois : mon *débris* n'est pas assez grand pour se consoler avec celui de Rome [...] Quand je me promène seul à présent au milieu de tous les décombres des siècles, ils ne me servent plus que d'échelle pour mesurer le temps : je remonte dans le passé ; je vois ce que j'ai perdu, et le bout de ce court avenir que j'ai devant moi.

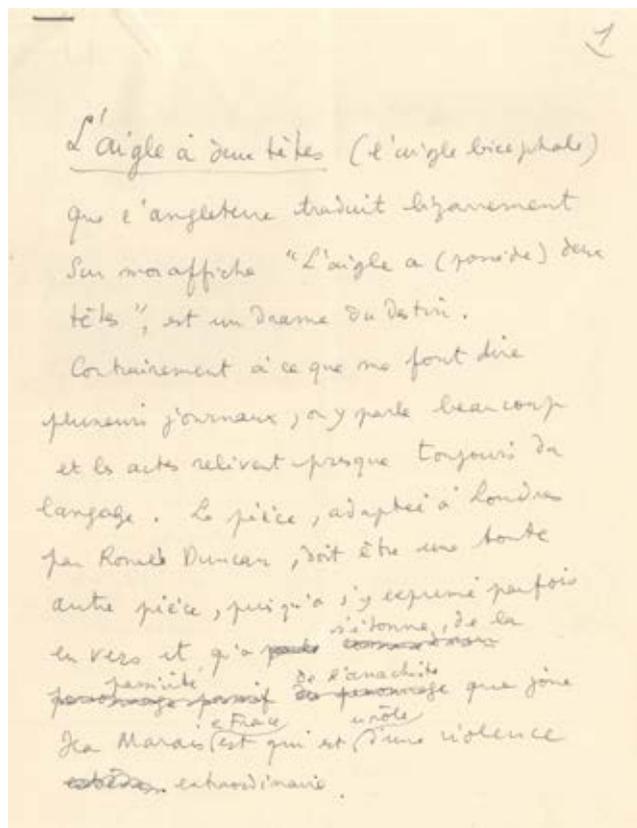
Je compte toutes les joies qui pourroient me rester ; je n'en trouve aucune ; je m'efforce d'admirer ce que j'admire, et je n'admire plus. Je rentre chez moi pour subir mes souvenirs, accablé du *Sirocco* ou percé par la *Tramontane*. Voilà toute ma vie, à un tombeau près que je n'ai pas encore eu le courage de visiter. On s'occupe beaucoup ici des monuments croulants ; on les appuie ; on les dégage de leurs plantes et de leurs fleurs ; les femmes que j'avois laissées jeunes à Rome, sont devenues vieilles, et les ruines se sont rajeunies : que voulez-vous qu'on fasse ici ? »... Il n'aspire qu'à rentrer dans sa rue d'Enfer ; il a rempli envers son pays et ses amis tous ses engagements. « Quand vous serez dans le Conseil d'État avec M. Bertin de Vaux, je n'aurai plus rien à demander pour vos talents [...]]. Ma retraite a contribué un peu, j'espère, à la cessation d'une opposition redoutable ; les libertés publiques sont acquises à jamais à la France : mon sacrifice doit maintenant finir avec mon rôle. Je ne demande rien que de retourner à mon *infirmerie*. Je n'ai qu'à me louer de ce pays : j'y ai été reçu à merveilles ; j'ai trouvé un gouvernement plein de tolérance et fort instruit des affaires hors de l'Italie. Mais enfin rien ne me plaît plus, que l'idée de disparaître entièrement de la scène du monde. Il est bon de se faire précéder dans la tombe du silence que l'on y trouvera »...

Il termine en faisant des offres de service pour aider son correspondant dans ses travaux de recherche : « une *fouille* au Vatican pourroit vous fournir des trésors »... Il déplore la grave maladie d'Augustin THIERRY : « Si jeune, si plein de l'amour de son travail, et s'en aller ! et comme il arrive toujours au vrai mérite, son esprit s'améliorait et la raison prenoit chez lui la place du système : j'espère encore un miracle »... Il espère que justice sera rendue à son correspondant, et se dit « très flatté d'être pour quelque chose dans le discours de M. de BARANTE »...





234



237

233. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). L.A.S., Copenhague 17 octobre 1920, à Henry de MONTHERLANT ; 2 pages in-4 à en-tête *Légation de la République Française en Danemark* (fentes réparées au papier gommé). 150/200

Il a lu avec joie et intérêt *La Relève du matin*, dans laquelle il a retrouvé « la source, la communication en dehors de nous avec le vivant. [...] Combien j'aimerais à penser que vous êtes réellement un catholique croyant et pratiquant, et que dans la lettre que vous m'écrirez un jour ou l'autre je ne trouverai pas la désolante petite phrase habituelle sur le "grand respect conservé, les hautes formes de l'idéal", etc. Au recoin d'une de vos pages j'ai déjà trouvé un "certain esprit religieux dégagé des dogmes". Mais le dogme, [...] c'est la substance même de la religion ». Il lui accorde néanmoins une vérité de son livre : « Le moment suprême de la vie, celui qui fixe notre caractère et notre attitude définitive a place entre 13 et 20 ans »... Enfin il a lu de très beaux poèmes de lui dans la *NRF*...

234. **Jean COCTEAU** (1889-1963). POÈME autographe (fragment), [*Mésaventures d'un rosier ou Les Cachotteries de Watteau*, 1921] ; 1 page in-4 avec ratures et corrections sur papier fort rose. 1 000/1 200

BROUILLON POUR LA FIN DE CE POÈME RECUEILLI DANS *VOCABULAIRE* (Éditions de la Sirène, 1922). Il se compose de 8 tercets (la pièce publiée en a 64), et fait allusion à la liaison de Cocteau avec Radiguet, Narcisse à qui l'on reproche ses aventures féminines. Le manuscrit, à l'encre noire, présente quelques corrections au crayon, et d'intéressantes variantes avec la version définitive.

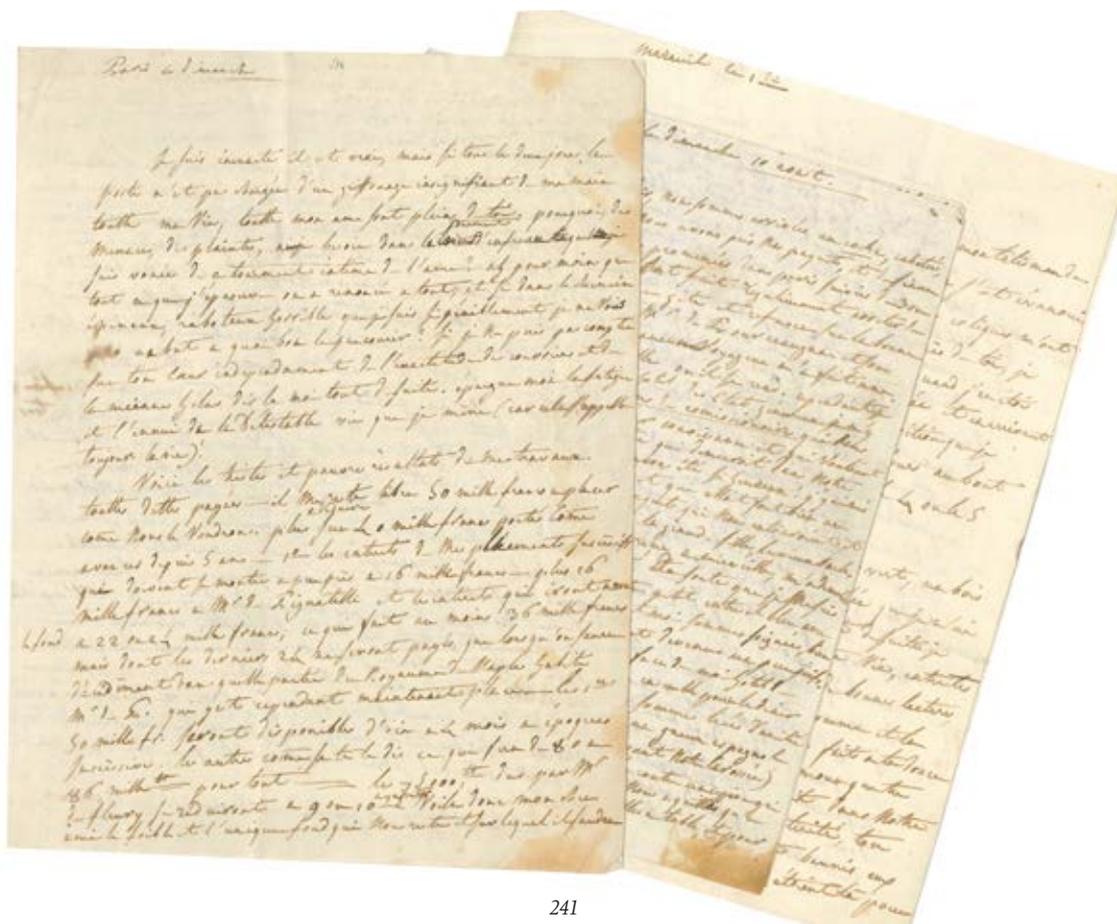
« La belle de sa main  
Lui flatte, lui énerve  
Le cou

Or la fille de l'onde  
Songe au feuillage où pend  
La vigne

Et regarde à travers  
Le verre du plafond  
La rose éteinte [...]

Rose, rentre en toi-même  
Et pleure comme Achille  
Sur Patrocle »...

235. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S., Hotel Welcome Villefranche-sur-mer [1924], à l'abbé MUGNIER ; 2 pages in-8. 400/500
- BELLE LETTRE SUR SON RETOUR À LA RELIGION ET LE DEUIL DE RAYMOND RADIGUET.  
« Monsieur l'Abbé, Il est de toute importance que je vous dise le changement que Dieu a cru bon de faire en moi. Le père Charles HENRION, venu du désert et MARITAIN m'ont replacé sur la bonne route. "Converti" serait faux. Vous me savez un esprit religieux de longue date. *Il serait plus juste de dire que j'ai mis de l'ordre dans mon amour du merveilleux.* Pardonnez ces 4 lignes sur un sujet bien grave – mais j'essaye de faire fondre le bloc de mort qui m'isole de tout depuis le départ de Raymond RADIGUET – et mon régime consiste à écrire le moins possible. Je vous embrasse du fond du cœur, en J.C. »...
236. **Jean COCTEAU**. L.A.S. et P.A.S., [1928-1955], à Henry de MONTHERLANT ; 1 page in-8 chaque. 400/500
- [Septembre 1928]. « Je suis bête et comprends mal votre lettre. Je vous ai envoyé *Opéra* comme à un ami et comme à un ami ce livre de DESBORDES que je trouve admirable. Cet ami je le reste et le resterai toujours »...
- ENVOI sur la page de faux-titre de *Colette [Discours de réception à l'Académie Royale de langue et de littérature françaises...]*, Grasset 1955] : « à Montherlant un ami beaucoup plus fidèle et proche qu'il ne le croit. Jean P.S. L'académie est un phantasme. Mais étrange et beau si nous y sommes, pareils à des ombres solides. Chargez-moi de la chose et on ne vous demandera *rien d'autre*. Ces Messieurs rêvent de vous avoir pour se mordre après les pouces. Tout cela est DANS VOTRE LIGNE ».
- ON JOINT LE BROUILLON DE LA RÉPONSE DE MONTHERLANT, 19.12.55 (1 p. in-8, au dos d'un relevé de recettes de *La Reine morte*) : « Je ne poserais jamais ma candidature à l'A.F. [...] mais j'accepterais d'en être si on me nommait [...]. Je n'ai pas lu encore votre *Colette*, mais j'ai relu récemment *Thomas* »...
237. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe signé sur *L'Aigle à deux têtes*, [novembre 1946] ; 2 pages et demie in-4 avec quelques ratures et corrections. 1 000/1 200
- POUR LA REPRÉSENTATION À PARIS DE *L'AIGLE À DEUX TÊTES* [créée à Bruxelles en octobre 1946, la pièce fut jouée au Théâtre Hébertot en novembre ; une version anglaise fut représentée à Londres dès le mois de septembre].
- L'Aigle à deux têtes* est « un drame du destin », et contrairement à ce que lui font dire plusieurs journaux, « on y parle beaucoup et les actes relèvent presque toujours du langage. La pièce, adaptée à Londres par Ronald Duncan, doit être une toute autre pièce, puisqu'on s'y exprime parfois en vers et qu'on s'étonne de la passivité de l'anarchiste que joue Jean MARAIS en France et qui est un rôle d'une violence extraordinaire »... Cocteau cite BALZAC, au sujet du hasard : la reine de son drame n'attend pas le hasard, mais dirige, *se mêle* de son sort. « Il est probable qu'elle dérange les lignes de sa main gauche avec la manie de tout décider qu'elle porte dans sa main droite. Le problème est de savoir si c'est bien son destin ou si elle s'en invente un autre. C'est la grande énigme. Celle du libre arbitre que les souverains confondent avec le "bon plaisir". Edwige FEUILLÈRE est une reine incomparable. Jacques HÉBERTOT a tout mis en œuvre pour que l'aspect général de la pièce rejoigne ce rêve des souverains qui essayent de créer des œuvres et qui, s'en reconnaissant incapable, s'acharnent à devenir des œuvres eux-mêmes »...
- Au verso du dernier feuillet, COCTEAU A DESSINÉ À LA PLUME DEUX LICORNES.
- Reproduction page 77*
238. **Jean COCTEAU**. *Poésie critique*. Textes choisis par Henri Parisot (Paris, Éditions des Quatre Vents, 1946) ; petit in-4, couverture cartonnée illustrée (usagée avec petit manque au bas du dos). 500/600
- ÉDITION COLLECTIVE EN PARTIE INÉDITE.
- ENVOI autographe signé avec DESSIN à la plume sur le faux-titre : « à Maurice Carreau Jean Cocteau \* 1948 », avec dessin d'une tête de profil.
239. **Jean COCTEAU**. L.A.S. « Jean », *S' Jean Cap-Ferrat* 20 avril 1958, [à la productrice Denise TUAL] ; 2 pages in-4 à l'adresse de *Santo Sospir*. 300/400
- Estimant n'avoir commis aucune « indécatesse de cœur », il tient à expliquer son attitude à sa chère Denise, qui lui avait promis des fonds importants pour son prochain projet de film, dont en fait elle ne disposait pas. « Je n'oserai pas me lancer tête basse dans un destin hasardeux, ni taper à toutes les portes. "Autres bases" signifiait donc une assurance très robuste de capitaux ». Il n'a jamais entendu PÉRIER, qu'elle lui avait présenté, dire du mal d'elle. Mais il ne peut pas « changer les préparatifs d'un travail dont le prélude avait été le film BUFFET, donc Périer [film d'Étienne Périer, *Bernard Buffet* (1957) ...]. Je reculerai mon projet jusqu'à ce que mes pieds se trouvent sur un terrain solide et permettant à ma tête de divaguer sans crainte. Tu aurais tort de faire supprimer l'aide (toute symbolique) de la subvention – car c'est à moi que tu causeras du tort et à personne d'autre. Je suis le premier à m'attrister de ne pouvoir mener les choses comme il en était question le premier jour. Cela ne change rien à mes sentiments fidèles »...
240. **Jean COCTEAU**. L.A.S. « Jean », 36 rue de Montpensier, Palais-Royal 9 décembre 1959, à Marlene DIETRICH ; 2 pages in-8. 500/700
- BELLE LETTRE À MARLENE DIETRICH LORS DU TOURNAGE DU *TESTAMENT D'ORPHÉE*.
- Il est triste loin de sa « Marlene chérie », « enfermé dans cette besogne épuisante du film que je joue, monte et mixe moi-même. J'arrive de la côte où je devais recommencer une prise et j'ai respiré le drame de Fréjus [catastrophe du barrage de Malpasset]. (Le quai de Villefranche a disparu comme un domino tombe sur une table). Demain je tourne encore à Saint-Maurice et chaque fois que j'entre dans la salle de projection je pense à toi, assise auprès de moi pour *La Belle et la Bête*. Je suis profondément heureux de ton succès et de te savoir aimée par les simples – car plus on monte dans l'échelle sociale moins on rencontre de gentillesse. Je t'adore »...



241

241. **Aimée de Franquetot de COIGNY** (1769-1820). 5 L.A.S. et 4 L.A., [1799-1814], à Maillia GARAT ; 15 pages in-4 ou in-8, plusieurs adresses. 1 500/1 800

BELLE ET RARE CORRESPONDANCE AMOUREUSE DE CELLE QUI FUT « LA JEUNE CAPTIVE » D'ANDRÉ CHÉNIER, ET QUI « ENLEVA » MAILLIA GARAT À SOPHIE DE CONDORCET. [Jacques-Joseph GARAT, dit Maillia Garat (1767-1839), neveu du ministre de la Justice et frère du célèbre chanteur, devint en 1799 membre du Tribunal ; grand séducteur, il eut de nombreuses conquêtes féminines.]

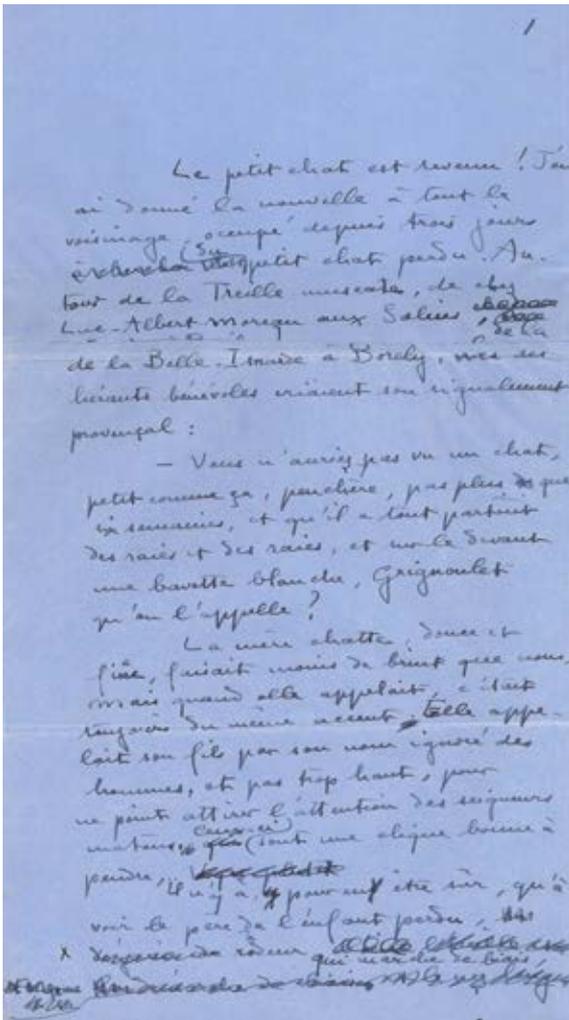
— « Bonjour tout ce que j'aime ! Tu dors ! Je meurs d'envie d'ouvrir ta porte et tes rideaux de me précipiter dans ton lit et de t'y embrasser jusqu'à mourir »... Mais elle doit partir. « Tendre ami ! Songe au bonheur que tu m'as donné ! parce que c'est un gage doux et sacré pour notre avenir et promets moi de me tuer avant de rompre la chaîne adorée qui nous unit ! »... — ...« Au moment où ton homme a frappé à la porte, j'étais dans un accès d'inquiétude et de malheur que toi seul fais guérir et donner, je finissais la lettre la plus extravagante et je pleurois comme une folle »... Elle va chercher un logement... — Voyage à Mareuil. « En te quittant cher ami j'ai perdu mon talisman de bonheur »... Évocation des paysages traversés, de la douce image de son « Mailliamé » et de « la ferveur voluptueuse de l'amour que tu inspire »... — *Mareuil 22* ...« Qu'il me tarde d'être près de toi ! de t'embrasser, de faire tous nos petits détails de ménage de lire, de causer, de promener, de dormir ensemble et de nous réveiller près l'un de l'autre ! Mon doux petit, n'oublie pas tout cela, que ton cœur te serve de mémoire »... — Elle expose en détail sa situation financière difficile. Elle écrit à l'Empereur et à l'Impératrice ; TALLEYRAND présentera sa requête. Elle va tenter de dégager dix mille francs qu'elle enverra à Garat à Bordeaux. Elle a vu Benjamin CONSTANT... — Pittoresque récit de son voyage de retour de Bordeaux à Paris, émaillé d'un incident causé par un espion que deux soldats ont voulu jeter à bas de la diligence... — En novembre 1811, elle invite Garat à faire agir son oncle pour lui trouver une situation plus convenable... — *Chenoise 3 juin 1814*. Elle jouit du calme de la campagne et évoque la mort de l'Impératrice JOSÉPHINE « qui n'a jamais fait de mal et même a fait un peu de bien dans un tems où l'une et l'autre de ces choses étoit difficile »... (Au verso de cette dernière lettre, longue note assez crue de ROUSSELIN DE SAINT-ALBIN sur Aimée de Coigny).

ON JOINT une lettre de femme à Garat ; et une pièce avec la griffe de Joseph-Dominique Garat (Paris 3 juin 1793).

*Ancienne collection Robert GÉRARD* (19-20 juin 1996, n° 24).

242. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S. « Colette de Jouvenel », [février 1923, à Henry de MONTHERLANT] ; 1 page oblong in-4 à en-tête Éditions J. Ferenczi et Fils. *Collection Colette*. 150/200

« *Le Songe* est bien beau. Si vous vouliez me donner un roman pour ma Collection Colette, j'en serais heureuse. La collection sera jolie, toute sur alfa, et je vous raconterais ses particularités tentantes, si vous veniez me voir au *Matin*, lundi ou mardi »...



243



244

243. COLETTE. MANUSCRIT autographe signé, « **Le petit chat est revenu !...** » ; 7 pages et demie in-fol. ou in-4 sur papier bleu, avec ratures, corrections et béquets collés, paginé 1 à 8. 1 200/1 500

TRÈS BEAU TEXTE SUR L'AMOUR DES BÊTES. La première partie, consacrée au chaton Grignoulet, parut dans la *Revue Matford*, n° 34, janvier 1937, sous le titre *Les Animaux et leurs enfants*, puis fut recueillie en 1939 dans un ouvrage collectif, *Le Mystère animal*. La seconde, consacrée à la chienne Belle-Aude, est extraite du récit *Le Cœur des bêtes*, publié en 1934 dans un autre volume collectif, *Affaires de cœur*. Ces deux textes sont recueillis, mais dans l'ordre inverse de notre manuscrit, dans *Journal à rebours* (1941).

Colette conte l'aventure d'un chaton égaré, que sa mère cherchait en l'appelant tendrement : rentré dans le giron maternel, le petit ne se fit gronder par personne : « Il n'y a pas d'enfants-martyrs chez les animaux »... Elle parle de la bonne odeur du chaton, faisant allusion au long poème de Francis Jammes, *Jean de Noarrieu*, puis raconte l'histoire de sa propre chienne de la race des bergers bas-rouges de la Beauce, qui lui donna une portée de cinq petits, parmi lesquelles elle choisit une femelle qu'elle nomma Belle-Aude. « J'eus l'orgueil et la joie de voir que sa mère la chienne avait fait le même choix que moi, et qu'un amour sévère, un peu dissimulé, présidait à l'éducation de Belle-Aude. À elle les avis sans faiblesse, et même ces petits coups d'incisives, bien pinçants, qui forment l'esprit et les manières d'une bas-rouge en son premier âge ! À elle ces soins scrupuleux imposés par l'hygiène, ces bousculades de langue éponge qui retournent rudement paupières et oreilles, noie la puce, lustre le ventre puéril et nu ! Mais à Belle-Aude aussi un arrière-sourire chargé de pensée, une profonde rêverie contemplative, et la meilleure place pour dormir au long du flanc maternel »... Quand la mère mourut brusquement d'un accident cardiaque, « elle me légua son double élégant, sa parfaite ressemblance, une de ces rares compagnes qui se taisent à propos, respectent notre travail et notre sommeil, gémissent de nos pleurs et ferment les yeux, avec une discrétion amère, devant tout ce que leur dérobe, – baiser d'amant, tendre embrassement d'enfant, – la changeante amitié humaine »...

244. COLETTE. 2 PHOTOGRAPHIES avec DÉDICACES autographes signées ; à vue 21,5 x 16 cm et 15 x 14 cm (encadrées). 400/500

Portrait de profil (*Studio Piaz. Paris*) : « À Michelson avec une amitié qui s'est formée de la meilleure manière : dans les orages. Colette ». – Assise chez elle, tenant deux jeunes chats : « Six yeux de chats qui regardent Marise Henri Béraud... Colette ».

63. petit text. à M. le Rédacteur de la Gazette de France  
 M. En vertu de l'art. 11. de la loi du 25 Mars 1822, je vous  
 requiers d'insérer ma réponse à un article qui se trouve dans un de vos  
 derniers numéros.  
 La Gazette de France du 18 août, après avoir cité un passage de  
 M. Deluc, contre les écrivains qui nient les révolutions, dit qu'elle a été bien  
 aise de m'opposer un de mes compatriotes, ce qui signifie que je nie les Révolutions. Elle  
 termine ses réflexions par ce vers Les Rois n'ont plus de trône où Dieu n'a plus de temple, ce qui implique que le but de mon ouvrage  
 est que Dieu n'ait plus de temple. Je somme le journaliste de citer une seule de mes phrases, où les opinions qu'il m'attribue soient  
 approuvées, directement ou indirectement, je le somme d'en citer une qui  
 ne soit pas conforme à cette religion protestante, qui a pour principe  
 l'examen, pour maxime la tolérance, pour appui les lumières, & que je suis  
 fier & heureux de professer. S'il ne répond pas à cette sommation, l'on ne  
 pourra voir en lui que l'agent d'une faction bien connue, qui, ~~se préparant~~  
~~à la persécution, pour nous ravir les bienfaits de la charte & nous~~  
~~ramener aux rigueurs salutaires de la St-Barthelemy, & aux conversions par~~  
~~les dragonades.~~  
 Bains de Bade 21 août 1827 Benjamin Constant

245

245. **BENJAMIN CONSTANT** (1767-1830). L.A.S., Bains de Bade 21 août 1827, au rédacteur de *La Gazette de France* ; 1 page oblong petit in-4. 800/1 000

DROIT DE RÉPONSE SUR LA RELIGION. « *La Gazette de France* du 18 août, après avoir cité un passage de M. Deluc, contre les écrivains qui nient les Révolutions, dit qu'elle a été bien aise de m'opposer un de mes compatriotes, ce qui signifie que je nie les Révolutions. Elle termine ses réflexions par ce vers Les Rois n'ont plus de trône où Dieu n'a plus de temple, ce qui implique que le but de mon ouvrage est que Dieu n'ait plus de temple »... Il somme le journaliste de citer une seule de ses phrases à l'appui de ce qu'il prétend, ou qui ne soit pas « conforme à cette religion protestante, qui a pour principe l'examen, pour maxime la tolérance, pour appui les lumières, & que je suis fier & heureux de professer »... Faute de réponse, on ne pourra voir en lui que l'agent d'une faction qui se prépare « par la délation à la violence, par la calomnie à la persécution, pour nous ravir les bienfaits de la charte & nous ramener aux rigueurs salutaires de la St Barthelemy, & aux conversions par les dragonades »...

246. **DANIEL-ROPS** (1901-1965). 8 L.A.S., 1946-1957, à Henry de MONTHERLANT ; 8 pages et demie in-4 ou in-8. 300/400

25 mai 47. Il partage « l'état de bonheur, d'admiration continue où m'a plongé la lecture du *Maître de Santiago*. Tout y est de ce qu'on peut admirer le plus dans une œuvre littéraire [...]. Mais, vous vous trompez si vous croyez que ce ton chrétien soit chez vous une des postulations de "l'alternance" : c'est du plus profond de vous qu'il vient, de cette enfance qui fut vôtre »... 2 décembre 1950. « Je serai enchanté d'applaudir *Malatesta*. J'ai trop d'admiration littéraire envers vous pour que mes "convictions" m'empêchent de goûter une œuvre de votre main »... 2 octobre 1954. Il souhaiterait assister à la première de *Port-Royal*, et aimerait lire le manuscrit : « Peut-être savez-vous que je tiens une rubrique dans *Carrefour* sur les choses religieuses »... 20 décembre. 54. Il se réjouit que ses articles lui aient plu : « Oui, je crois que votre plume sert le christianisme authentique »... Quant à sa candidature au fauteuil Tharaud : « Vous êtes élu d'avance »... 18 septembre 1957. « Je pense à vous avec tristesse. Vous savez pourquoi. Des trois fauteuils libres sur le quai voisin du vôtre, l'un va aller à Rostand, le second à Morand. Un geste de vous et vous auriez l'autre. Je sais bien votre position, mais l'alternance, cher ami, l'alternance ! »...

ON JOINT 3 brouillons de réponses et un double de lettre dactyl. de MONTHERLANT. En 1956, il réaffirme son refus de se présenter à l'Académie, « mais si par extraordinaire ces messieurs décidaient de me réserver un fauteuil, en écartant les candidatures [...] j'accepterais d'être élu et ferais alors les visites et tout le reste »... Plus 2 l.a.s. de Mme Madeleine Daniel-Rops à Montherlant (1965-1967).

247. **LÉON DAUDET** (1868-1942). MANUSCRIT autographe signé, *Les Femmes Savantes*, [juillet 1934] ; 4 pages in-4 sur papier vert pâle. 200/300

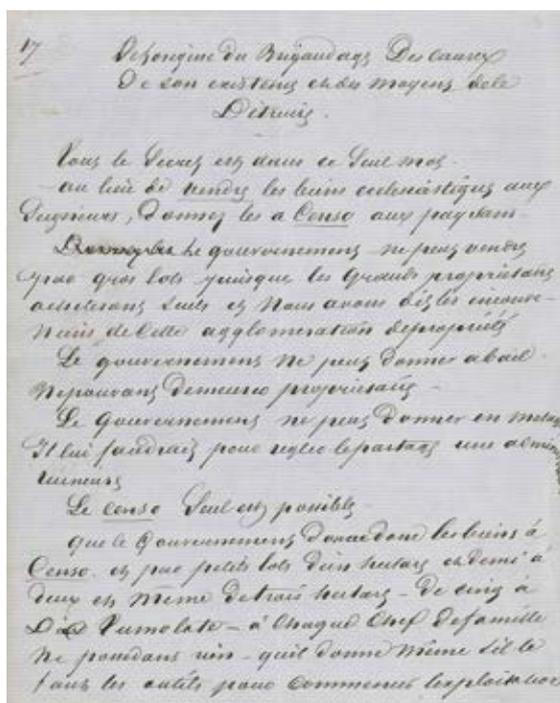
ÉLOGE DES FEMMES ET DE LEUR RÔLE DANS LA CULTURE ET LA SOCIÉTÉ. « De nouveau c'est une jeune fille, Mademoiselle Lucienne VITREY, pupille de la nation, qui emporte le prix d'honneur de dissertation philosophique au Concours général. Ce succès [...] fait partie de l'accession générale des femmes à la connaissance et à la haute culture, accession qui peut très bien concilier avec les devoirs du foyer et de la maternité ». Le grand MOLIERE, « génie peu cultivé et mari malheureux », avait dans *Les Femmes Savantes* fait dire à un personnage : « "Je vis de bonne soupe et non de beau langage" ; mais une bonne soupe peut parfaitement s'accommoder d'une causerie élevée », où

... / ...

celle qui a fait la soupe parle avec esprit : « Il n'y a pas d'antinomie entre la lecture de Spinoza et celle d'Ali Bab ou de Tendret. Des affinités mystérieuses existent entre la cuisine et l'imagination philosophique et littéraire. C'est pourquoi les hommes de lettres sont si gourmands et les femmes lettrées généralement aussi »... Léon Daudet se souvient de son enfance : « je voyais ma mère travailler aux côtés de mon père, recopier des chapitres entiers de ses romans et je croyais qu'il en était ainsi dans toutes les familles ». Il se rendit bientôt compte que c'était loin d'être le cas. Aujourd'hui les choses ont changé, et il se réjouit de voir que de nombreuses femmes ne sont plus laissées dans l'ignorance scientifique par leurs maris, mais au contraire, collaborent avec eux, en particulier dans les milieux de la médecine... « La grande époque de la culture féminine a été le seizième siècle. Celles d'alors s'occupaient également de lettres et de sciences. Nombreuses étaient celles qui savaient le latin et le grec. [...] Cette effervescence intellectuelle de la femme se prolongea dans le dix-septième », avec Mme de SÉVIGNÉ, « savante par excellence »... Suivit « une sorte de syncope dans la vivacité d'esprit et d'érudition des femmes, jusqu'à ce que parut le type, immortellement peint par les GONCOURT, de la femme du dix-huitième, encyclopédique, pédante, sensuelle, athée »... L'on cite des scientifiques, qui ont fait des expériences intéressantes, mais à qui semble manquer « l'esprit de synthèse, qui permet d'user des bottes de sept lieues [...] Mais rien ne dit qu'il ne viendra pas "une" Claude Bernard ou "une" Pasteur. Puis, dans les prochaines guerres que nous ménageant le pacifisme et l'humanitarisme, on verra dans les États Majors une émule de Mangin, de Joffre et de Foch, qui décidera de la victoire »...

248. **DIVERS.** Ensemble de documents divers : journaux, brochures, manuscrits, livres, dessins, etc. (qq's défauts). 200/300  
 4 n<sup>os</sup> de *Les Hommes d'aujourd'hui* avec portraits en couleurs : C. Saint-Saëns et G. Eiffel (par Luque), Dumas fils et E. Augier (par Cohl). *Le Chat Noir* (n<sup>o</sup> 290), et chanson de MAC NAB, *Un bal à l'Hôtel de ville*. 4 vol. de Léon BLOY. Portrait de COURTELINE, dessin signé EX pour *le Merle Blanc*. Portrait de Félix MAYOL, dessin par M. Dupont. Manuscrits d'Antoine PARMÉNIE : conférences sur Montmartre, les Delâtre, Chopin, Berlioz... S. Guitry, *Le Mot de Cambronne*. Aimable LUCAS (ouvrier mineur), *La Muse d'un Noir, Poèmes et poésies en patois* (1906). J. ROYÈRE, *La Poésie de Mallarmé* (1919). Myriam HARRY, *Les Derniers Harems* (1933). F. Lot, *Alfred Jarry* (1934). 4 livraisons de la *Nouvelle Revue Française* (1927-1931). *Documents d'art contemporain*, n<sup>o</sup> 1 (*Dada Berlin 1916-1924*). ON JOINT : défilé de poèmes illustrés (Léon Paul Fargue ?), programme du Gran Teatro del Liceo (Barcelona, 1940).
249. **Arthur Conan DOYLE** (1859-1930). MANUSCRIT autographe ; 1 page oblong in-8 (à son adresse gravée au dos 15, *Buckingham Palace Mansions*) ; en anglais. 300/400  
 ATTESTATION SUR LE DÉROULEMENT D'UNE SÉANCE DE SPIRITISME. « In good effective light playing directly upon the contact box I have thrown the electric bell ring to my order long & short rings when the medium was at the clear distance of several feet and I controlled her hands & feet, all the other sitters being at the time plainly visible ». Cette attestation est signée par Joseph de WYCKOFF, observateur de ces séances, précisant qu'il est lui-même prêt à faire une déclaration sous serment à ce sujet [l'Américain Joseph de Wyckoff a participé aux expériences de spiritisme de Conan Doyle].  
 ON JOINT une L.A.S. du médecin écossais Joseph BELL, ancien professeur de Conan Doyle, et inspirateur de son célèbre détective (juillet 1897).
250. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE** (1893-1945). L.A.S., [1922, à Henry de MONTHERLANT] ; 1 page in-4. 100/120  
 « Malheur. Je pars jeudi matin pour le Midi. Je rentrerai fin janvier. J'ai envoyé ma note sur *Le Songe* à la NRF. Elle paraîtra en février. C'est un très beau livre, je le dis : malheureusement à cause de l'encombrement causé par le n<sup>o</sup> de Proust Rivière a exigé la brièveté. Quatre pages. [...] Je garde un ou deux développements que j'espère utiliser ailleurs »...
251. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S., [1846 ?], à Jean-Baptiste PORCHER ; 1 page in-8. 300/400  
 Il n'a pas vu VASSAL (banquier) au Théâtre, « mais son substitut que j'ai trouvé parfaitement gracieux et bien disposé pour vous »... Il lui rappelle sa promesse de 500 ou 600 francs, et le prie de lui en envoyer le plus possible : « J'ai aujourd'hui même 300 F à payer, et je n'ai pas 50 F à la maison. Comme nous sommes en froid avec Dommange à cause de toutes ses bêtises je ne puis renvoyer à lui »...  
 ON JOINT une L.A.S. de sa fille Marie Olinde Petel (1863) ; et 5 L.A.S. d'Alexandre Dumas fils, dont deux à Mme Porcher (plus une carte de visite autogr.).
252. **Alexandre DUMAS père.** MANUSCRIT, *Le Secrétaire intime*, [1853 ?] ; 78 pages in-4 en 2 cahiers. 300/400  
 Il s'agit vraisemblablement d'une première version du drame *La Conscience*, en 5 actes, d'après August Wilhelm Iffland, créé à l'Odéon le 4 novembre 1854, pour lequel Dumas avait signé le 4 mai 1853 un traité avec Hostein pour le théâtre de la Gaité, comme a bien voulu nous l'indiquer M. Claude Schopp. Ce manuscrit, probablement de la main d'Edmond Viellot, secrétaire de Dumas de 1847 à 1860, qui en imitait parfaitement l'écriture, présente les actes I et II. L'action se situe à Wurtzbourg, en 1813. Les personnages, différents de ceux de *La Conscience*, sont : « Brukdorf – conseiller aulique dans un petit Duché d'Allemagne. Frédérick – son fils. Paul d'Estigny – ami de Frédérick. Edgar – frère de Paul. Emiani – secrétaire de Brukdorf ». On relève des additions et corrections au crayon.
253. **Alexandre DUMAS père.** MANUSCRIT autographe signé, *De l'origine du brigandage, des causes de son existence et des moyens de le détruire*, [mai 1862] ; 4 pages et demie in-4 (chiffrées 17 à 21) sur papier bleu. 500/600  
 Article pour son journal napolitain *L'Indipendente* (cinquième article de la série publiée en italien sous le titre *Dell'origine del brigantaggio, delle cause della sua esistenza, e del modo di distruggerlo*, le 30 mai 1862). Dumas propose une solution radicale au brigandage : « Au lieu de vendre les biens ecclésiastiques aux seigneurs, donnez-les à censo aux paysans »... Que le gouvernement donne

de petits lots à chaque chef de famille sans terre, qu'il donne au besoin des outils pour en commencer l'exploitation, et en quelques mois il aura des centaines de milliers de propriétaires. « Il faut attacher le paysan de l'Italie méridionale à la terre – disons-le il faut l'y marier – les enfants qui résulteront de cette union seront l'ordre la moralité le patriotisme – intéressés à la conservation au bien à la gloire du gouvernement »... Ils n'écouteront donc plus « les insinuations du clergé » ; ils auront intérêt à combattre le brigandage. « C'est ainsi que le gouvernement de Victor Emmanuel, après avoir donné la liberté à un peuple ce qui est beaucoup mais ce qui cependant n'est pas assez, lui donnerait les moyens d'assurer son existence, des écoles pour son instruction, de grands travaux, et de nouvelles industries pour son bien-être »...



254. **Alexandre DUMAS père.** MANUSCRIT autographe signé, *Amnistie*, [octobre 1862] ; 1 page et demie in-4 sur papier bleu. 400/500

Article pour son journal napolitain *L'Indipendente* (publié en italien sous le titre *Amnistia* le 8 octobre 1862). « Heureux le Roi qui amnistie sans avoir jamais eu besoin d'être amnistié – en donnant aux pauvres dit l'Évangile – on prête à Dieu. Au reste nous n'avons jamais douté du cœur du roi VICTOR EMMANUEL. Du jour où il avait fait un pas hors de la Constitution pour adresser de sa bouche bien aimée, la parole à GARIBALDI – nous avons compris qu'il appréciait l'immense différence qu'il y a entre un homme, qui fait un appel aux armes pour une expédition qu'il regarde comme glorieux et profitable à son pays, et un rebelle qui marche contre les lois. C'est la différence qu'il y a dans l'antiquité entre les Gracches et Catilina »... Le sacrifice que Garibaldi a fait de lui-même à l'autel de la patrie n'a pas été perdu : « Les Puissances voisines ont vu avec étonnement, à l'époque où le niveau du constitutionalisme a passé sur toutes les têtes, grandir, cette étonnante personnalité. Elles se sont dit – la France la première – puisqu'il y a encore en Italie de vieux Romains – il faut leur rendre Rome. Qui sait si Aspromonte n'a pas été aussi utile à l'unité italienne que Melazzo et le Volturne. Et maintenant que Garibaldi a reçu son amnistie du Roi il nous reste à lui demander la nôtre »...

253

255. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). 12 L.A.S. et 1 P.A.S., *Paris* et Marly [1887]-1891 et la plupart sans date ; 19 pages et demie in-8, in-12 ou obl. in-12, une enveloppe. 250/300

[Vers 1864] : « Il n'y a rien qui ressemble à une épitaphe comme une recommandation et les unes et les autres s'en vont communément au cimetière » ; néanmoins il recommande à DEFORGES un filleul, soldat en garnison à Caen, pour un travail de bureau... – Il répond à la demande d'Adolphe ADERER « sur *La Route de Thèbes*. [...] Je ne donne pas cette pièce parce qu'elle n'est pas terminée » ([7 octobre 1891])... – Au Dr Émile BLANCHE : « Je n'ai pas oublié toutes les marques de sympathie que votre excellente mère a données à Madame Dumas malade »... – Pensée : « Si les hommes dépensaient pour faire du bien aux autres le quart seulement de ce qu'ils dépensent pour se faire du mal à eux-mêmes, la misère disparaîtrait du monde »... – À un jeune ami : « Partez pour la Hollande, vous qui êtes jeune, sain et libre ! » ; lui a la grippe... – Au peintre Alfred Roll, remettant plusieurs rendez-vous : « Tout ce que je puis faire pour vous c'est de vous envoyer avec madame Roll à la première représentation et de passer après ceci en vainqueur ou en vaincu »... Achat de livres, vœux, rendez-vous en sortant du ministère, envoi d'épreuves corrigées à un imprimeur... Etc.

256. **Alexandre DUMAS fils.** *Péchés de jeunesse* (Paris, Fellen et Dufour, 1847) ; grand in-8, demi-marquain brun à coins, dos orné à caissons, non rogné, couvertures et dos conservés (*Canapé*). 200/300

ÉDITION ORIGINALE, RARE, de ce recueil poétique, dédié « à mon père ». Le dernier poème, *M. D.*, concerne Marie Duplessis qui inspirera *La Dame aux camélias*. Selon le témoignage de l'auteur : « Il n'a guère été vendu que 14 ou 15 exemplaires des *Péchés de jeunesse*, mais j'ai dû, en revanche, en donner une centaine. Le livre est devenu très rare. Toutes les bonnes feuilles n'ont pas été brochées. Elles servaient à envelopper les paquets chez mon père avec qui je demeurais alors et qui avait fait faire cette édition à ses frais. » (Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 409 ; Escoffier, *Le Mouvement romantique*, 1934, n° 1750). *Ex libris* H. COUDERC DE SAINT CHAMANT.

257. **ÉCRIVAINS ET AUTOMOBILE.** 10 L.A.S. ou MANUSCRITS autographes signés. 300/400

RÉPONSES À UNE ENQUÊTE. Chaque contribution est écrite sur une seule page, en vue de reproduction en fac-similé. Tristan BERNARD, René BOYLESVE, Paul FORT (petit poème : *Ballade française sur l'Auto en vitesse* dédiée à Henri Vandeputte), FRANC-NOHAIN (poème sur calque : *La Marseillaise de l'Auto*), Raymond POINCARÉ, RACHILDE, J.H ROSNY aîné, SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER (poème de 5 quatrains : *Automobile*), Pierre VÉBER, WILLY.

ON JOINT une P.A.S. d'Alexandre MILLERAND sur l'Italie et la France ; et 4 signatures découpées : F. Arago, G. Boulanger, A. Dodds, E. La Jeunesse.

258. **Luc ESTANG** (1911-1992). 3 POÈMES autographes (un signé), et 24 L.A.S., 1931-1966, à Maurice NOËL ; 68 pages formats divers, nombreux en-têtes (*La Croix*, *Le Figaro*, etc.). 200/300

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET SPIRITUELLE. 4 décembre 1931, envoi d'une nouvelle, et proposition d'« un papier intéressant l'art du roman »... 1940, sur les désarrois de l'exode, les inquiétudes pour l'avenir, des envois de poèmes, la rubrique religieuse du *Figaro*... Il a donné quelque tournure à la page littéraire de *La Croix*, et a ouvert une enquête sur la littérature catholique, mais regrette le temps du *Figaro*... Mai 1944. Il aimerait aller à Brangues voir CLAUDEL, « notre redoutable grand homme (Dieu ! qu'il a mauvais caractère !) »... Transcription d'une lettre de CLAUDEL, « notre cher et grand grognard », le félicitant sur ses poèmes et l'invitant à Brangues... Relation de sa visite à Claudel... Évocation de divers projets de livres sur Claudel par lui-même et Henri GUILLEMIN... 9 décembre 1947, à propos du « totalitarisme catholique », « la comédie littéraire », Claudel, BERNANOS... 30 novembre 1949, gratitude pour les marques d'amitié de Noël, son aide morale et sa compréhension de critique depuis la publication des *Stigmates*... Etc. Il est aussi question de Pierre Brisson, Marc Bernard, G.E. Clancier, L. Gillet, Mauriac, Paul Valéry, etc.

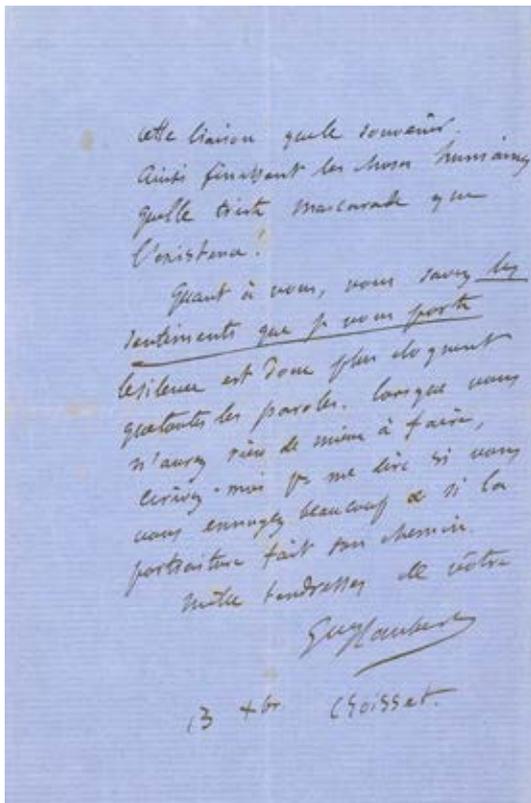
TROIS POÈMES EXTRAITS de *Puissance du matin : Le Signal, J'avais un pays... et Racines*.

259. **Alfred FABRE-LUCE** (1899-1983). 7 L.A.S., 1943-1972, [à Henry de MONTHERLANT] ; 20 pages in-8 ou in-4. 300/400

1<sup>er</sup> janvier 43. Félicitations pour ses débuts triomphants au théâtre avec *La Reine morte*, en se situant « dans une époque de grandeur où vous respirez naturellement »... 4 août 1949, sur *Pasiphaé*, « texte somptueux »... 5 mars 1954, sur *La Rose de Sable* : « Vous régnez constamment, et la minceur des sujets, parfois, semble faite pour manifester que vous n'avez pas besoin des procédés par lesquels on retient habituellement l'attention »... 27 avril 1954, sur son projet de création d'une société d'écrivains associant les pays libres de l'Europe, une *Académie européenne* ; il joint la lettre qu'il va envoyer à ses correspondants étrangers. 19 mai 1954 : « Vous me dites aussi que l'Académie Française est exclue de votre existence. Tel n'est pas le souvenir que j'ai gardé de notre entretien. Vous accepteriez, m'aviez-vous dit, d'y siéger, mais ne voulez pas faire auparavant acte de candidature. C'est, en effet, le rêve de tous les candidats d'un certain rang. Vous me dites enfin, [...] que vous poursuivez votre œuvre sans tenir compte d'aucune considération politique ou sociale – mais vous m'avez d'abord demandé de croire que vous aviez sacrifié *La Rose de Sable* par égard pour la France colonialiste »... 29 mars 1972. Il s'inquiète des ennuis de santé de M. et le remercie pour l'envoi de *La Marée du Soir*... ON JOINT 2 brouillons autogr. de réponse de Montherlant (1944 et 1954), évoquant notamment à nouveau sa non-candidature à l'Académie.

260. **Georges FEYDEAU** (1862-1921). L.A.S., Paris 26 novembre 1904, à M. MENDEL (de la Librairie Ollendorff) ; 1 page in-8. 200/300

« Je vous serais très obligé de me rendre ma liberté pour les pièces qu'il me reste à publier. Dans votre maison d'édition le théâtre qui est la quantité négligeable, se trouve noyé dans les romans et j'aurais avantage à traiter avec une maison dont ce fut la spécialité. [...] le contrat que j'ai chez vous me lie ad aeternum ce qui est absolument irrégulier »...



261. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A.S., Croisset 13 décembre [1859], à Aglaé SABATIER, « la Présidente » ; 2 pages in-8, sur papier bleu. 2 000/2 500

JOLIE LETTRE TENDRE À LA PRÉSIDENTE, lui parlant de sa sœur Adèle-Irma Sabatier, dite « Bébé » ou « Doudou » [maîtresse du peintre Fernand Boissard, dont elle eut une fille, morte en octobre 1859].

« Voulez-vous, belle Présidente, faire à M<sup>lle</sup> Doudou tous mes compliments de condoléance, pour la mort de son pauvre petit enfant, que j'ai apprise avant hier au soir.

Je ne lui écris pas, pour mille raisons. – Mais la meilleure de toutes et que vous vous entendrez à cela, bien mieux que moi, en votre qualité de femme. – Dites lui de ces choses qui font pleurer & qui soulagent.

La voilà revenue telle que devant. – Rien ne reste plus de cette liaison que le souvenir. Ainsi finissent les choses humaines. Quelle triste mascarade que l'existence !

Quant à vous, vous savez les sentiments que je vous porte. Le silence et donc plus éloquent que toutes les paroles. Lorsque vous n'aurez rien de mieux à faire, écrivez-moi pour me dire si vous vous ennuyez beaucoup & si la portraiture fait son chemin. [La Présidente peignait des miniatures.]

Mille tendresses »...

*Correspondance* (Pléiade), t. III, p. 63.

262. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., [Paris] Samedi 6 h. [7 avril 1860], à Aglaé SABATIER, « la Présidente » ; 1 page in-8. 1 500/2 000  
 « Chère Présidente,  
 Vous êtes bonne comme le Petit Manteau Bleu, charmante comme Cypris & cordiale comme le meilleur des amis.  
 Donc, je me regarde désormais comme étant convié à vos festins dominicaux !  
 Mais je ne pourrai venir demain. J'ai un tas d'embêtements ou pour employer un mot moins lourd d'occupations suscitées par le prochain mariage de ma nièce. [Juliette Hamard épouse Adolphe Rocquigny le 17 avril 1860.]  
 J'espère vous aller faire une petite visite un des jours de cette semaine.  
 Mille tendresses & deux baisers sur vos deux bras »...  
*Correspondance* (Pléiade), t. III, p. 87.
263. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., [Paris 10 avril 1861], à Aglaé SABATIER, « la Présidente » ; 1 page in-8, sur papier bleu. 1 500/2 000  
 « Belle Présidente,  
 C'est demain, selon l'affiche, la 1<sup>ère</sup> de *la Statue* [opéra-comique d'Ernest REYER, créé au Théâtre-Lyrique le 11 avril].  
 Donc le festival aura lieu vendredi.  
 J'espère vous voir demain au théâtre.  
 Je vous ai cherché hier au soir, vainement.  
 Mille tendresses [...]  
 Il m'a été hier, impossible de mettre la main sur REYER. Pouvez-vous m'envoyer son adresse ».  
 [Ernest REYER composera un opéra sur *Salammbô* qui sera créé en 1890.]  
*Correspondance* (Pléiade), t. III, p. 151.
264. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., Vichy jeudi 21 [août 1862, à l'imprimeur Jules CLAYE] ; 1 page in-8. 800/1 000  
 « J'ai reçu la lettre de M<sup>r</sup> Lacroix de Bruxelles car il m'en avait adressé deux une à Croisset et une à Paris. C'est la première qui m'est parvenue. Quant à la seconde vous pouvez la détruire ou me l'envoyer peu importe »...  
*Correspondance* (Pléiade), t. III, p. 238.
265. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., [Paris] Mardi soir [23 février 1864], à Aglaé SABATIER, « la Présidente » ; 1 page in-8, sur papier bleu. 2 000/2 500  
 BELLE LETTRE GALANTE, à propos de la création du drame de son grand ami Louis BOUILHET, *Faustine* (Porte Saint-Martin, 20 février 1864).  
 « Chère Présidente,  
 Voici une loge 1<sup>o</sup> parce qu'on vous aime & 2<sup>o</sup> parce que vous êtes bien gentille & bien aimable.  
 Vous ne m'en voulez pas (comme tant d'autres) de n'avoir pu vous faire assister dans la loge impériale à la 1<sup>ère</sup> de *Faustine* ! – quel embêtement que les billets !  
 Je vous adore de plus en plus ! – Ah ! si j'étais une des bêtes du Jardin d'acclimatation comme je vous verrais souvent. Mille tendresses et un long baiser sur vos beaux bras.  
 Votre vieux soupirant »...  
*Correspondance* (Pléiade), t. III, p. 379.
266. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., Samedi 13 [décembre 1879, à son ami Émile BERGERAT] ; 1 page in-8 (traces de montage au verso). 1 500/2 000  
 « Vous me semblez *Fol* ! Où avez-vous vu que je vous boudais ? Si je ne vous envoie pas de vers pour les Espagnols c'est que je n'en imagine aucun. Ce n'est point ma *partie*. Assez de la prose ! Franchement, cela m'est impossible. – & puis en quoi les inondés même de Murcie doivent-ils me faire faire, & me faire signer des turpitudes ? [Le Comité de la Presse Française préparait une manifestation au profit des victimes des inondations de Murcie en Espagne.] Quant aux autographes sur les deux vues de Croisset, j'avais cru comprendre que c'est ainsi que vous les désiriez. Selon moi, ils gâtaient les dessins. Mais je me disais "ça lui plaît ainsi – que sa volonté soit faite". Vous les avez ôtés, tant mieux »... En post-scriptum, il ajoute : « Dites à Charpentier de m'envoyer deux numéros du *Voltaire* de mardi dernier : l'article de ZOLA sur *L'Éduc. sentim.* ».  
*Correspondance* (Pléiade), t. V, p. 763 (incomplète).
267. **Louis de FONTANES** (1757-1821) écrivain et homme politique, Grand Maître de l'Université, ami de Chateaubriand. L.A.S., 7 au soir [1809 ?], à un confrère ; 2 pages in-4. 200/250  
 Le rang de l'Université dans les cérémonies publiques est un point assez important, dont il s'est occupé avec le Grand Maître des Cérémonies. « Nous étions tous les deux d'accord, et l'Empereur était prêt à signer le travail préparé, quand par une nouvelle détermination il a tout renvoyé au conseil d'état. Cette affaire est celle de tous les membres de l'université. Vous êtes mieux placé qu'aucun autre pour la servir. M. l'archichancelier [CAMBACÉRÈS] présidera la séance du conseil où cette question sera décidée. Son avis sera du plus grand poids. [...] Il serait bon, je crois, de faire quelques recherches sur les anciennes prérogatives de l'université de Paris. Il me paraît qu'on veut rentrer le plus qu'il sera possible dans les formes usitées autrefois »... Que chaque membre du Conseil de l'Université agisse auprès des membres du Conseil d'État qu'il peut connaître. « L'esprit de l'Empereur est bien disposé »...

268. **Anatole FRANCE** (1844-1924). L.A.S., La Béchellerie 10 mars 1915, à un ami ; 4 pages in-8. 200/250

SUR PAUL-LOUIS COURIER À LA CHAVONNIÈRE : « C'était du temps de Courier une grosse ferme avec une habitation de maître. Depuis elle a perdu une aile, sa grange, qui était belle et vaste, ses communs »... Il évoque les liaisons d'Herminie Courier avec des rustres (« une putain charretière » selon les gens de Veretz) : « Elel causa la mort de son vieux mari, et pourtant, après avoir lu toutes les pièces du procès, je la crois innocente de cette mort »... Quant à lui, il est replié en Touraine. « Cette guerre affreuse me tue. Je ne vous demande ni quand ni comment elle se terminera, car vous avez trop d'esprit pour répondre à de pareilles questions »... L'esprit public est confiant, mais il a lu dans la presse suisse des bulletins allemands qui contredisent les français. « Ce n'est pas assez que la guerre cause des souffrances effroyables. Elle rend idiots tous ceux qu'elle ne rend pas furieux. J'ai honte pour l'humanité de tout ce que j'entends et ne sais si je ne préfère pas les fureurs sanguinaires de nos pécores à l'admiration béate de nos mystiques pour l'extermination régénératrice. Mon ami Couchoud qui a une splendide intelligence me disait très sérieusement l'autre jour que cette guerre avait au moins cela de bon de rapprocher les peuples et de préparer les États-Unis d'Europe. Eh ! mon Dieu ! Moi aussi, je crois à la constitution future des États-Unis d'Europe. Mais c'est parce que je suis fou : je m'en rends bien compte »...

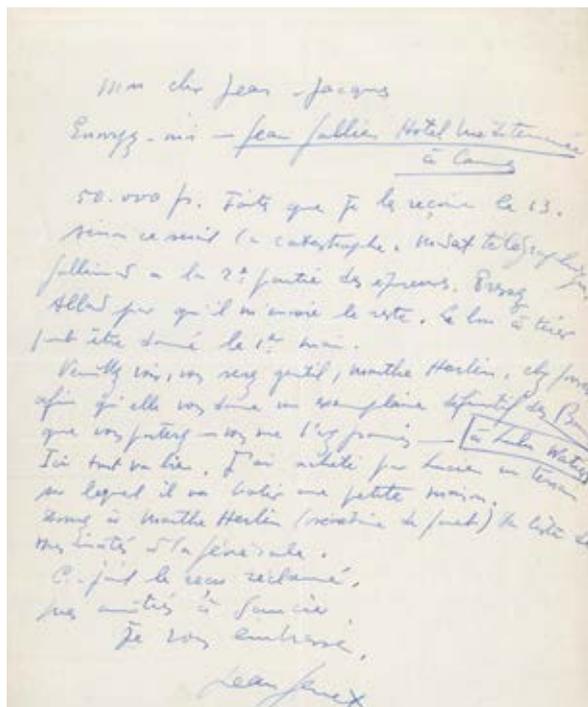
269. **Pasquale GALLUPPI** (1770-1846) philosophe italien. L.A.S., Naples 13 juillet 1843, au Dr Carlo TROJA, à Naples ; 1 page in-8, adresse ; en italien (restes d'onglets avec traces de collage). 200/250

Au sujet d'achats de livres : les 5 volumes de la *Filosofia della volonta*, cinq exemplaires du 6<sup>e</sup> tome de son propre *Saggio filosofico*...  
ON JOINT une belle L.A.S. politique à lui adressée par Victor COUSIN, Paris 13 octobre 1831, plus un portrait.

270. **Jean GENET** (1910-1986). 3 L.A.S., 2 P.A.S. et 1 L.S., Paris et Cannes 1947, à Jean-Jacques PAUVERT ; 5 pages in-4 (une déchirée en plusieurs morceaux) et 1 page oblong in-8, 2 enveloppes. 1 200/1 500

SUR SES PIÈCES *HAUTE SURVEILLANCE*, ET *LES BONNES* [celle-ci fut créée à l'Athénée le 19 avril 1947].

Paris 27 janvier 1947. Cession de *Haute surveillance* (titre ajouté à la main) à 60 exemplaires hors commerce. « La propriété cédée est celle de la copie dactylographiée de cette pièce [...] Pour cet abandon de droits, je recevrai 130.000 fr. dont 30 (trente) à remise du manuscrit, et 100 (cent), le 15 mars 1947 »... [Cannes fin mars 1947]. « Voulez-vous avoir la gentillesse de m'envoyer le plus tôt possible *recommandé* la version de *Haute surveillance* corrigée par BARRAULT. Faites aussi que les 50.000 fr. m'arrivent pour le 13. Envoyez un mandat télégraphique au nom de Jean Gallien Hôtel Méditerranée Cannes. Je sais que je vous dois 5.000 fr. Mais je serais content si vous les reteniez à la fin, sur le dernier versement »... [Cannes 31 mars 1947]. « Soyez gentil de me faire parvenir la dactylographie de *Haute surveillance*, celle qui est corrigée par BARRAULT. [...] Dites-moi si vos rapports avec Gallimard sont aussi cordiaux »... Il donne les coordonnées à Cannes de Mme Maglia, avec qui Pauvert devra traiter « pour nos prochaines affaires »... [Cannes 7 avril 1947]. « Envoyez-moi – Jean Gallien Hôtel Méditerranée à Cannes 50.000 fr. Faites que je les reçoive le 13. Sinon ce serait la catastrophe. Mandat télégraphique. Gallimard a la 2<sup>e</sup> partie des épreuves. Pressez Allard pour qu'il m'envoie le reste. Le bon à tirer peut être donné le 1<sup>er</sup> mai. Veuillez voir, vous serez gentil, Marthe Herlin, chez Jouvett afin qu'elle vous donne un exemplaire définitif des *Bonnes* que vous porterez – vous me l'avez promis – à Lulu WATER. Ici tout va bien. J'ai acheté pour Lucien un terrain sur lequel il va bâtir une petite maison »... Il faut aussi donner à Marthe Herlin la liste des invités à la générale...



Deux reçus : Paris 12 mars [1947 (déchiré)]. « Je reconnais avoir reçu de Monsieur Jean-Jacques Pauvert la somme de quatre vingt mille francs représentant une créance sur les 130.000 frs qui sont le prix auquel je lui ai cédé le droit d'édition *Haute surveillance* »... Paris 15 mars 1947. Reçu pour la somme de 130 000 fr, « représentant mes droits d'auteur pour une édition de ma pièce *Haute surveillance*, édition destinée aux Cinéastes Bibliophiles »...

ON JOINT la copie carbone d'une lettre de Pauvert à Genet, Sceaux 26 janvier 1947, confirmant les termes de la cession de *Haute surveillance*.

271. **Maurice GENEVOIX** (1890-1980). 2 L.A.S., 1959-1964, [à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-8. 100/150

Paris 14 juin 1959. Il regrette que leur rencontre ait été ajournée « puisque cela est dû à la crise douloureuse qui vient de vous éprouver. [...] J'aurais aimé de m'entretenir avec vous, en marge de vos livres et des souvenirs qui nous sont communs. Leur marque demeure profonde et nous eût, j'en suis sûr, rapprochés »... Les Vernelles 17 septembre 1964. « Je veux surtout vous remercier de m'avoir ainsi rejoint dans cette patrie de la guerre qui nous est devenue un exil ; quelquefois aussi un refuge, je m'en suis assuré davantage à mesure que passaient les années. De là procède d'abord [...] le contentement que me donne le projet que vous me dites concernant *Ceux de 14* et ce que vous en avez généreusement écrit »... ON JOINT le brouillon autographe d'une lettre de Montherlant (10 juin 1959) évoquant *Le Songe* et la guerre de 1914-1918, « convaincu d'autre part que la France est morte en 1916... ».

272. **Paul GÉRALDY** (1885-1983). 4 L.A.S., [vers 1934-1950], à Henry de MONTHERLANT ; 5 pages et demie in-8. 150/200  
*[Vers 1934].* À propos de sa *Lettre d'un père à son fils* : « Vous rapportez de la grandeur dans cette époque d'intellectualisme sans style. Vous rajeunissez et fortifiez les élégances morales »... 17 janvier 1943. Après la lecture de *La Reine morte* : « J'adore cette densité de plume, ce poids d'humain qui dépasse tellement l'anecdote qu'elle n'est plus qu'un support, qu'elle ne compte presque plus, qu'il n'y a en somme plus que l'auteur »... [Juin 1950] : « il me faut une comédienne qui sache danser ou une danseuse qui sache jouer la comédie »... Lundi [novembre 1950], sur *Celles qu'on prend dans ses bras* : « J'ai lu, j'ai vu, car je suis allé aussitôt à la Madeleine. [...] Vous êtes "Théâtre" par des qualités plus rares encore que celles qui font les bons écrivains de théâtre, une force expressive qui, pour n'être que verbale, n'en gagne pas moins magistralement la partie »...
273. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., Villa Montmorency [Auteuil] 15 novembre [1907], à Louis FABULET ; 2 pages petit in-4. 300/400  
 SUR *LE RETOUR D'IMRAY* DE RUDYARD KIPLING, traduit par Fabulet. Il remercie du livre. « Ce sacré forban des lettres, contre lequel tous mes dogmes se hérissent, est tout de même un bougre bien épatant. Un pas de plus et c'est du journalisme pour Chicago ; au point précis où il maintient cela, avec une inconcevable maîtrise cela reste une des plus stupéfiantes manifestations littéraires des temps modernes. (Peut-être la plus stupéfiante !) Comment faites-vous pour traduire ça ?! Quel tour de force ! (Je songe surtout au *Navire qui s'y retrouve*, ou à 007) »...
274. **André GIDE**. L.A.S., 122 avenue d'Orléans vendredi fin janvier [1920], à un ami ; 2 pages in-8. 200/250  
 « L'éditeur Dent semble disposé à prendre la traduction de *La Porte étroite* – du moins à en prendre... connaissance. Je suis avisé par le très sympathique représentant à Paris, de la maison Dent : *Monsieur Brian Rhys* qui attend impatiemment la dactylographie. Je vous serais extrêmement obligé si vous pouviez, sans trop de dérangement lui faire tenir l'unique exemplaire que je vous ai confié – et autant que possible de le lui remettre de la main à la main »...
275. **André GIDE**. 2 L.A.S., 1926-1939, à Henry de MONTHERLANT ; 5 pages in-8. 350/400  
*Abbaye de Pontigny 29 août 1926.* « Ce mot n'est que pour écarter de vous toute crainte de faire en sorte que, si par hasard nos routes se croisent en Tunisie, vous n'ayez aucun sursaut d'ennui. Je suis le plus discret des êtres, ai la constante crainte d'importuner et pousserai le scrupule jusqu'à ne chercher à vous rencontrer que si vous prenez les devants ». Il aurait malgré tout grand plaisir à le revoir. Il lui conseille quelques villes à visiter là-bas... *Luxor 22 mars 1929.* « Votre *Pasiphaé*, œuvre de vous que j'aime et admire entre toutes, je déplorerais *personnellement* qu'elle fût imparfaitement traduite et voudrais être à même de vous donner un bon conseil. Je suis extrêmement satisfait des traductions de Dorothy Simon BUSSY (sœur de Lytton Strachey) et m'adresse toujours à elle. Son goût littéraire est des mieux avertis, des plus fins, des plus sûrs... »...
276. **Louis GILLET** (1876-1943). 21 L.A.S., 1932-1941, à Henry de MONTHERLANT ; 35 pages la plupart in-8. 300/400  
 18 mai 1932. Apprenant par Tharaud que Montherlant rapporte « deux manuscrits d'Afrique », il aimerait les publier dans la *Revue des Deux Mondes*... Le 25 mai, il se réjouit d'apprendre que son correspondant écrit sur la guerre mais s'inquiète (6 juin) : « Comme vous dites, vous mangez le morceau ! Cela me fait un peu peur pour ces pages magnifiques. Qu'en diront les curés, les femmes, peu habitués à tant de courage intellectuel, à ce regard droit que vous peignez – le regard de qui n'a pas froid aux yeux »... 24 juin : ses *Notes d'un blessé* seront publiées par Doumic dans le numéro de juillet. 5 septembre. Gillet partage ses impressions de guerre : « Je l'ai éprouvée tour à tour comme force purifiante et comme le contraire. Tout compte fait j'ai l'impression que la secousse, comme un tremblement de terre, laisse beaucoup de ruines »... 4 octobre, Doumic renonce finalement à le publier : « Nous sommes désolés de vous retourner ce récit [...] Tout ce qui a fait la guerre et tenu un fusil est pour vous et se sent navré – le dirai-je ? Un peu humilié »... 1<sup>er</sup> février 1933. Le prochain numéro de *La Revue* évoquera *Mors et vita*. Il a lu ses *Croquis* qu'il trouve « charmants »... En 1933 et 1934, plusieurs courriers élogieux sur ses *Célibataires*, « un renouvellement complet », puis sur *Encore un instant de bonheur*... Divers courriers de remerciements pour des envois de livres, échanges au sujet des actualités, notamment de la montée d'HITLER au pouvoir et de la Guerre d'Espagne...
277. **Prix GONCOURT**. 2 menus du restaurant DROUANT signés au dos par les membres de l'Académie Goncourt, 1950-1955 ; 21,5 x 10 cm chaque, vignettes du *Restaurant Drouant*, le 1<sup>er</sup> ronéoté, le 2<sup>e</sup> impr. 100/150  
 4 octobre 1950 [prix à Paul Colin pour *Les Jeux sauvages*], signé par Pierre Mac Orlan, Francis Carco, Gérard Bauër, André Billy, Philippe Hériat, Armand Salacrou et Alexandre Arnoux ; Gérard Bauër a noté les absents (Colette, excusée, Larguier et Dorgelès, malades). 5 décembre 1955 [prix à Roger Ikor pour *Les Eaux mêlées*], signé par André Billy, Philippe Hériat, Armand Salacrou, Raymond Queneau, Pierre Mac Orlan, Alexandre Arnoux, Jean Giono, Francis Carco, Raymond Dorgelès et Gérard Bauër.  
 ON JOINT 2 fragments tapuscrits des *Journaliers* de Marcel JOUHANDEAU, avec additions et corrections autographes, paginés 42, et 111-113 (celui-ci daté du 21 novembre 1960).
278. **Sacha GUITRY** (1885-1957). *La Maladie* (Maurice de Brunoff, [1914]) ; in-4, couverture et dos conservés, rel. demi-basane rouge usagée (*Franz*). 700/800  
 ÉDITION ORIGINALE en fac-similé du manuscrit, illustré d'amusants dessins. UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES DE LUXE sur vergé de Rives (N° 15), avec couverture crème et titre noir.

ENVOI autographe signé en vers au Docteur LACOUR, 1934 :

« Au Docteur P. Lacour,  
Qui va, qui vient, qui court,  
Qui soigne la ville et la Cour,  
Qui n'est jamais à court,  
Qui m'a porté secours,  
Un grand merci tout court ! »

ON A RELIÉ EN TÊTE UNE PAGE AUTOGRAPHE DU MANUSCRIT (page 7).

279. **Émile HENRIOT** (1889-1961). 21 MANUSCRITS autographes, la plupart signés, 1905-1913 ; environ 190 pages formats divers. 250/300

\* 6 POÈMES autographes : *La Ballade de l'art pour l'ar...got*, 1905 ; *Le Bonheur* ; *Dicté par la raison* (s'enchaînant sur *Dictée par la folie*), 9 janvier 1905 ; « Je vous écris de la campagne... » ; *À une créole*, 20 septembre 1910 ; *Les Dieux*. Plus une liste autographe de 77 titres de poèmes, avec décompte de vers et dates entre août 1904 et juillet 1905. \* 2 CONTES autographes signés : *Abboul Abbas, ou le Calife neurasthénique, conte oriental*, 11 avril 1905, « Devoir français » annoté par le professeur ; *Le Dernier Dandy*.

\* 13 manuscrits de chroniques ou articles de critique littéraire : *La Nature au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles*, « devoir français » (1905), et *Lettres de J.J. Rousseau à M<sup>r</sup> de Girardin*, « composition française ». *Livres. Émile Henriot. Eurynice* : critique en règle de son propre roman, signé du pseudonyme « Claude Chenneval », [1907]. *Poésie*, sur des recueils de poétesses, dont Anna de Noailles, [1907]. 3 chroniques *Les Théâtres*, une sur *Les Polichinelles* d'Henry Becque, [1910-1912]. *M. Henri de Régnier* (pour *Les Marches de l'Est*, 1911). *Théophile Gautier*, à l'occasion du centenaire de sa naissance [1911], plus un dossier de notes et brouillons autographes. *Mouvement bibliographique* [1913] ; *Un procès célèbre, M<sup>me</sup> Lafarge* ; sur le château de la Muette, Deauville, etc. ON JOINT un dossier de notes sur J.-J. Rousseau musicien, et divers documents.

280. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905). POÈME autographe signé, *Le récif de Corail* ; 1 page in-4. 400/500

TRÈS BEAU SONNET DU RECUEIL *LES TROPHÉES* (1893), évoquant les fonds sous-marins, dans la section *L'Orient et les Tropiques*. Le manuscrit, soigneusement calligraphié à l'encre noire sur papier vergé, présente trois petites biffures et corrections à l'encre violette.

« Le soleil sous la mer, mystérieuse aurore,  
Éclaire la forêt des coraux abyssins  
Qui mêle, aux profondeurs de ses tièdes bassins,  
La bête épanouie et la vivante flore »...

281. **José-Maria de HEREDIA**. L.A.S., Paris 26 février 1894, à Ernest FAUVELLE ; 2 pages in-8 à l'encre violette (quelques petits défauts). 100/150

SUR SON ÉLECTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE, au vieil ami dont le père finança ses études au collège Saint-Vincent de Senlis.

« Bien que je sois très fatigué et accablé de visites à rendre et de lettres à écrire, je tiens à vous faire part de mon élection à l'Académie Française. Sans votre excellent père dont je conserve le souvenir reconnaissant et vénéré, je n'aurais jamais obtenu ce très grand honneur. Il a été si bon pour moi, durant mon enfance, que je ne puis ne pas songer à lui lorsqu'il m'arrive un bonheur. Et comme il n'est plus là pour recevoir le témoignage de ma tendre gratitude, je veux le transmettre à vous, son fils, en me rappelant à votre amical souvenir »...

ON JOINT 3 L.S. par le maréchal Gouvion Saint-Cyr (1818), et Alexandre Millerand (1934-1939, plus une enveloppe).

282. **Victor HUGO** (1802-1885). P.A.S. « Victor Hugo », Paris 30 novembre 1835 ; 1 page oblong in-8. 500/700

« Bon pour mille francs à toucher à vue chez M. RENDUEL aujourd'hui 30 novembre, en exécution de mes traités, ledit bon devant lui tenir lieu de quittance »...

283. **Victor HUGO**. L.A.S., 27 avril [1841], à l'avocat Pierre-Antoine BERRYER ; 1 page in-8, adresse. 1 000/1 200

AU SUJET DE *LUCRÈCE BORGIA* ET DE L'OPÉRA QU'EN A TIRÉ DONIZETTI. [Le drame d'Hugo *Lucrece Borgia* avait été créé le 2 février 1833, et l'opéra qu'en avait tiré Donizetti, sur un livret de Felice Romani, créé à Naples le 26 décembre 1833, et repris à Londres en 1839 ; mais les représentations parisiennes au Théâtre Italien en 1840 en furent interdites par Hugo pour contrefaçon ; un nouveau livret fut alors élaboré, changeant personnages et situations, sous le titre *La Rinegata*.]

« On me communique aujourd'hui seulement une lettre signée de vous qui a paru dans les journaux au sujet d'une contrefaçon-opéra de *Lucrece Borgia*. Avant de vous répondre j'aurais besoin de causer avec vous, car il est évident pour moi qu'on a surpris votre bonne foi. Je ne puis croire à un acte d'hostilité de votre part, en aucun cas, et à plus forte raison dans une affaire inqualifiable comme celle-ci. [...] Il me suffira de deux mots pour vous montrer combien on vous a trompé. [...] Votre ami *quand même* »...

284. **Victor HUGO, Gustave BRION** (1824-1877, peintre et illustrateur), et **GILMER** (photographe, actif à Paris vers 1862-1870). RECUEIL de 25 PHOTOGRAPHIES de Gilmer d'après Brion, et L.A.S. de Victor HUGO, [1862] ; un volume in-8, relié demi-chagrin brun. 2 000/2 500

RECUEIL DE 25 ILLUSTRATIONS POUR *LES MISÉRABLES*, AVEC UNE LETTRE DE VICTOR HUGO À L'ILLUSTRATEUR.

Les illustrations de Gustave Brion ont été photographiées par Gilmer. Ces photographies furent réalisées pour la première édition des *Misérables* (Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1862, 10 vol. in-8) ; le prospectus de cette édition les décrit comme « d'après les scènes et les types dessinés par G. Brion. Chaque photographie : 1 fr. 50 ; la collection reliée en un album : 39 francs ».

... / ...

Victor Hugo - 1842

et me commença aujourd'hui son  
 sermon au lieu d'être à son qu'il  
 par sans le jurer la semaine  
 Confesse - épée d. Louis Olyja. avait  
 d. son épouse ; ainsi brisa le cœur  
 avec son, et il en crève pour moi  
 qu'a le plus de sa bonne foi. je ne  
 puis voir à un air d'hostilité d  
 l'été par, en aucun cas, en  
 à plus fort dans son affaire  
 laqualité comme celle-ci.

Où en grand style - son que  
 non non concertons pour établir  
 tout l'affaire. il ne suffit d. son état  
 pour son monde contre à son à temps.  
 sept jours, je ne lise tout le jour.  
 V. le ami grand même.  
 27 avril Victor Hugo

283

Hautville hier, 20 mai

ses d'élans, monies, sont  
 excellents, mais sont des  
 chefs d'œuvre, l'événement,  
 le conventionnel. Rien l'épave  
 la grande France est cher.  
 Mais : peu - être assis.  
 Plus pu tristes en peu par  
 la costume. la face de l'œuvre  
 un terrible ; mon observation  
 la peut également que sur  
 la costume. L'œuvre est au  
 dessus de l'orgueil ; il est  
 insupportable ; son costume est  
 comme le costume  
 est impeccable. j. deux  
 communisme, monies, mon

284



284

Le volume contient 25 photographies tirées à l'albumine, d'environ 117 x 72 mm, montées avec légende imprimée et signature ou tampon-signature la plupart sur papier de Chine (15 x 10 cm), et collées sur vélin fort.

On a collé en tête du volume à l'adhésif une L.A.S. de Victor HUGO à Gustave BRION, datée de Hauteville House 20 mai [1862] (1 page et demie petit in-8 sur papier vert d'eau). L'écrivain félicite l'artiste de ses dessins « excellents, trois sont des chefs-d'œuvre, l'évêque, le conventionnel, Jean Valjean. La tête de Fantine est charmante : peut-être auriez-vous pu tricher un peu pour le costume. La face de Javert est terrible ; mon observation ne porte également que sur le costume. Javert est au-dessus de l'argousin ; il est inspecteur ; son costume est correct comme sa conscience est irréprochable. Je vous communique, Monsieur, mon impression tout entière, et en terminant je la résume comme j'ai commencé : vos dessins sont excellents »...

Ex-libris Jacques LAGET.

285. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). NOTES autographes, [1901]-1903 et sans date ; 14 pages formats divers. 700/800

Feuilles d'un journal intime, 21 juin-15 août 1903 : notes sur la fête du Sacré-Cœur (vêpres à Saint-Germain l'Auxerrois) et divers offices religieux (chants, habits des officiants, affluence des fidèles, etc.) ; sur des vitraux... – Sur l'Abbaye aux bois et Saint-Germain l'Auxerrois ; sur Saint-Cyran et la Mère Angélique... – Idées à exploiter : « Vie du libraire – en raconté – on peut mettre entre chapitres comme *Là-Bas*, autre chose, vie habituelle de Durtal, mais sous son nom. – N'apparaît qu'au d' chapitre, en tisonnant, avec l'idée de feu [...] Le P. Michaud, y songer – à propos de vocation : la beauté, la seule, ici-bas [...] La vocation ! Se rappeler S<sup>r</sup> Chantal et S<sup>r</sup> François de Sales à propos de la mère Angélique »... – Le Bon Marché et la Samaritaine : « La tentation en permanence. [...] Tout est fait pour inviter la femme au péché. Elle peut entrer sans acheter – se donner le supplice de Tantale. [...] La grande démoralisation est là. Sans compter la question sociale. L'infamie spéciale de la luxure dans les vieilles âmes ! »... – Sous la rubrique « Val-Moutier », une douzaine de noms : Garambois, Pichavant, Vivant-Bruitard, etc. D'autres listes de noms : le P. Charancin, Dambelin, Courtelevant, Grange, etc. – Relevé de commerces ou d'établissements dans l'impasse des Bourdonnais : école laïque communale de garçons, loueur de voitures à bras, la Belle Jardinière, des bonnetiers, fromagers ou marchands de fruits et légumes en gros...

286. **Francis JAMMES** (1868-1938). 2 L.A.S., 1920-1934, à Henry de MONTHERLANT ; 1 page et demie in-8 et 3 pages et demie in-4. 200/300

*Ortze 10 novembre 1920*. Remerciement pour *La Relève du matin*, « le plus beau livre » qu'il ait lu sur la guerre... *Vendredi Saint 1934*, sur *Encore un instant de bonheur* : « Non, vous ne l'avez pas arrêté cet instant de bonheur et il s'est enfui comme l'eau de l'outre percée que porte un dromadaire qui, atterré, l'écoute s'épuiser goutte à goutte. Le poète le *plus puissant* a ses limites tant qu'il demeure sur la terre, et ce n'est que lorsqu'il commence de la quitter [...] que sa jeunesse "se renouvelle comme celle de l'aigle" et qu'il entre dans une lumière de gloire où les aveugles lui lancent des flèches quand ils ne le méprisent pas. Qui a seulement lu, compris, mes quatre livres de Quatrains qui moisissent dans les caves du Mercure ? Personne en France. Et je l'avoue sans honte, ce n'est guère que vos adolescents et vos jeunes filles qui me rendent aujourd'hui justice en de naïves lettres »...

287. **Jacques de LACRETELLE** (1888-1985). 8 L.A.S., [1924]-1963, à Henry de MONTHERLANT ; 14 pages in-4 ou in-8. 300/400

[1924], sur *Le Paradis à l'ombre des épées* : « J'admire le mélange de puissance et de sensibilité dans votre pensée »... [Janvier 1934]. Il lui transmet la demande de M. de RÉMUSAT qui réunit des textes pour « aider les intellectuels juifs persécutés »... 15 avril [1936 ou 1937]. Il le remercie d'accepter de parrainer sa collection, qui sera inaugurée par le journal de captivité d'un jeune étudiant hongrois, interné en France pendant la guerre... Compliments pour son 3<sup>e</sup> volet du *Démon du Bien*... Montreux [1954]. Relative au fauteuil de Tharaud à l'Académie, qu'il pense tacitement réservé à Montherlant. Il l'encourage à « jouer le jeu à visage découvert » et à envoyer une lettre officielle... 25 avril 1960, sur *Le Cardinal d'Espagne* : « Dans toute cette péninsule ibérique vous savez prendre les gens à la gorge »... 12 avril 1963, sur *Le Chaos et la nuit* : « Ce don Quichotte criant sur nos trottoirs est bien savoureux. Et sa fin est sublime. Vous avez peint là des tableaux qu'on n'oublie pas : la corrida sous la neige, la mort symbolique, etc. »...

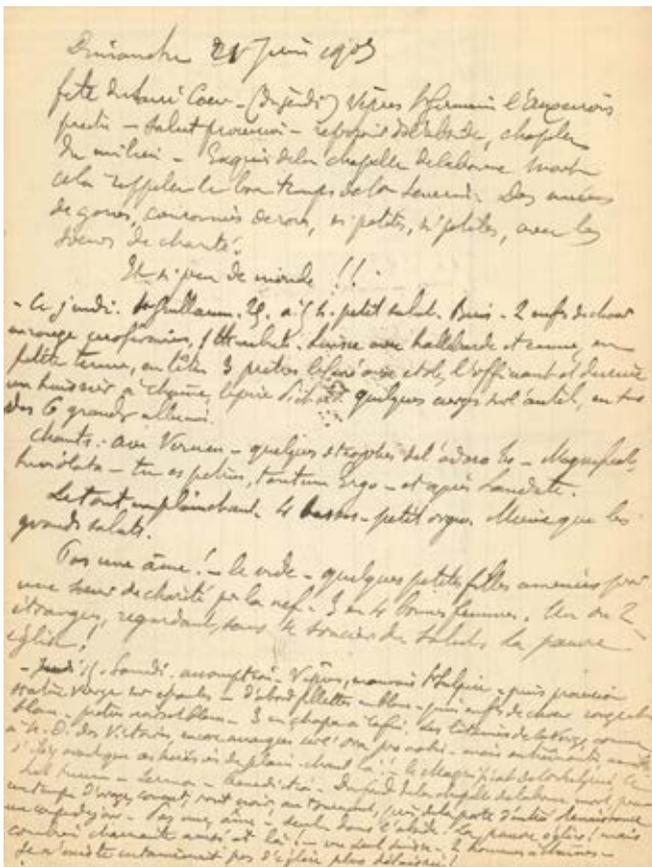
ON JOINT un brouillon autographe de MONTHERLANT (16 octobre 1937), à propos de l'annonce prématurée du titre par Gallimard de son prochain ouvrage, *Les Garçons* : « Peu m'importe au fond *Les Garçons*, c'est l'incorrection du procédé que je trouve inadmissible »...

288. **Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de LAFAYETTE** (1634-1693). L.A., [Espinasse] 27 août [1655], à l'abbé Gilles MÉNAGE « dans le cloître nostre dame » ; 1 page et demie in-4, adresse (petit trou par bris de cachet sans perte de texte ; copie ancienne jointe). 2 000/2 500

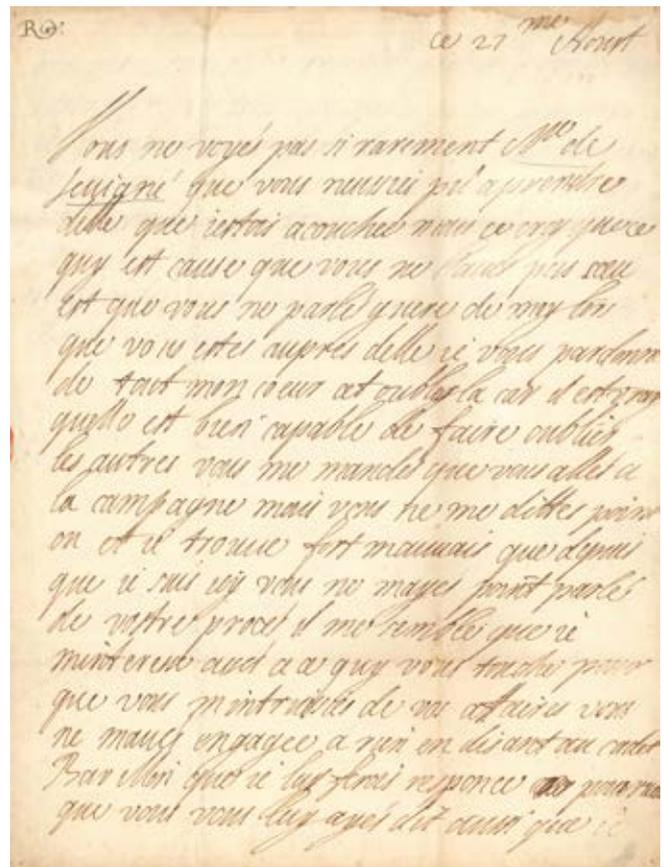
BELLE LETTRE SUR LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ ET MADELEINE DE SCUDÉRY.

« Vous ne voyez pas si rarement M<sup>e</sup> de SÉVIGNÉ que vous neussiez pû apprendre d'elle que j'estois acouchée [il s'agirait d'une fausse couche] mais je croy que ce qui est cause que vous ne l'avez pas sceu est que vous ne parlez guere de moy lorsque vous estes aupres d'elle je vous pardonne de tout mon cœur cet oubly la car il est vray quelle est bien capable de faire oublier les autres. Vous me mandés que vous allés à la campagne mais vous ne me dittes point ou et je trouve fort mauvais que depuis que je suis icy vous ne mayés point parlé de votre procès, il me semble que je minteresse assés à ce qu'y vous touche pour que vous mintruisiés de vos affaires. Vous ne m'avez engagée a rien en disant au cadet BARILLON que je luy ferois responce pourveu que vous vous luy ayés dit aussi que je me serviray de l'exemple quil m'a donné de n'escrire que trois ans après qu'on la promis. Je m'impatiente fort de navoir point encore de deuxiesme tome de *Clelie* [de Madeleine de SCUDÉRY] mandés moy pour combien de temps il faut que je me resolve a la patience »...

*Œuvres complètes* (Pléiade), p. 858.



285



288

289. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). POÈME autographe signé et 2 L.A.S., 1832-1852 ; 1 page oblong in-8, 2 pages et demie in-4 et 2 pages et quart in-8. 300/400

Mars 1832. Dix vers extraits de la Lettre de M. Alphonse de Lamartine à M. Casimir Delavigne parue en plaquette en 1824 :

« Mais c'est assez parler de nos vaines querelles !  
Le tems emportera ce siècle sur ses ailes  
Et laissera tomber dans l'éternelle nuit  
De nos dissensions le misérable bruit »...

Milly près Mâcon 14 octobre 1849, à un Prince. « Je crois que votre acceptation de fait du titre de membre de l'Assemblée Nationale d'un état étranger vous a complètement et authentiquement dénationalisé pour le moment et qu'en conséquence dans toute tentative actuelle pour revendiquer votre nationalité réelle le droit serait contre vous. Quant aux procédés à suivre pour reconquérir vos droits anciens de citoyen français je suis entièrement incompetent »...

Saint-Point 29 juillet 1852, à un poète. Ses beaux vers rappellent « ceux que j'essayais d'adresser moi-même sur le même sujet en 1821 à Lord BYRON notre maître. Il ne m'a pas répondu ici-bas parce qu'on ne répond pas sur la terre à des questions de cette gravité. Dieu s'est réservé la solution des problèmes afin que cette vie fût une recherche perpétuelle conduisant à lui seul pour avoir raison de tout »...

290. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., [1848 ?] ; 1 page in-8. 100/150

LETTRE POLITIQUE. « On n'a jamais mieux déchiré et plus net et plus fort. L'étoffe était délicate. Les morceaux en seront bons. C'est une émancipation du Parti intellectuel. Nous ne l'avions pas voulue, la destinée l'a fait. Marchons ». Il ajoute en marge : « Prenez garde à gauche et appuyez sur l'émancipation d'un parti intellectuel. Il ne faut pas avoir l'inconvénient des deux situations »...

291. **Philéas LEBESGUE** (1869-1958). 10 L.A.S. et 7 L.S., La Neuville-Vault (Oise) 1946-1951, à son ami Jacques HEUGEL ; 32 pages formats divers. 200/300

CORRESPONDANCE AMICALE DU POÈTE ET ÉSOTÉRISTE, principalement sur l'œuvre de Jacques Heugel (*Essais sur la poésie française*, conférence sur Victor Hugo, *Poèmes, Souvenirs d'autres mondes*...), avec allusions à ses propres souffrances : santé, mort de son fils, nostalgie de ses années fructueuses...

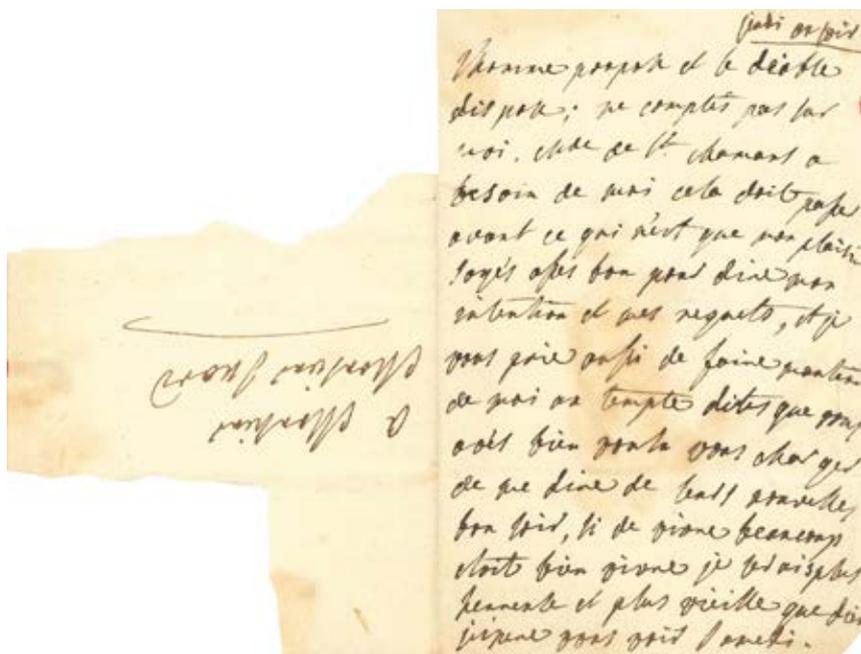
292. **Violette LEDUC** (1913-1972). 4 L.A.S. « Violette », à Madeleine CASTAING (une à son mari, Marcellin CASTAING) ; 4 pages in-4 sur papier quadrillé de cahier d'écolier. 300/400

7 février 1958 : « je suis tombée gravement malade chez ma mère à Biarritz à la fin de l'année 57. Je vous en supplie : aidez-moi à trouver un petit appartement avec un loyer modeste dans votre quartier, dans une cour. Le médecin dit que je ne peux plus monter les six étages »... 15 février 1972. « Je rêve souvent de vous. Je viens bientôt à Paris. Ne le dites pas. Je veux être raisonnable en arrivant de voyage »... – Elle recommande un ami de Faucon : « Il vous demandera si vous avez toujours l'intention de venir fin août pour me conseiller »... Lundi, à Marcellin : « Voici votre texte égal à lui-même, avec d'infimes corrections »...

293. **Henri-René LENORMAND** (1882-1951). MANUSCRIT autographe, [vers 1935-1938] ; 12 pages et quart in-8 sur papier jaune avec ratures et corrections. 150/200

Discours en réponse à une soirée à lui consacrée par les Amis de 1914, ou Académie de la Coupole, association d'intellectuels fondée par l'éditeur, imprimeur et poète François BERNOUARD. Lenormand célèbre les bienfaits des Amis : « Donner aux amitiés confraternelles l'occasion de se manifester en public, permettre à un écrivain de recevoir devant vous le témoignage d'estime que lui apportent ses compagnons de lutte », etc. Il évoque le difficile et mystérieux travail du dramaturge, avant de conclure sur les menaces qui pèsent sur la culture...

ON JOINT le manuscrit d'une causerie sur Jean COCTEAU (vers 1935, 2 pages et quart grand in-fol.), dont nous n'avons pu identifier l'auteur, qui rapporte des propos de Cocteau.



294. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776). L.A., « Jeudi au soir », à Jean-Baptiste SUARD ; 1 page petit in-8, adresse (une partie du feuillet d'adresse déchiré, légère mouillure). 500/700

« L'homme propose et le diable dispose ; ne comptés pas sur moi. M<sup>de</sup> de S<sup>t</sup> Chamans a besoin de moi, cela doit passer avant ce qui n'est que mon plaisir. Soyés asses bon pour dire mon intention et mes regrets, et je vous prie aussi de faire mention de moi au temple. Dites que vous avés bien voulu vous charger de me dire de leurs nouvelles. Bon soir, si de vivre beaucoup etoit bien vivre je serois plus heureuse et plus vieille que Dieu ». Elle espère le voir samedi...

295. **LITTÉRATURE**. 6 L.A.S. ou P.A.S., et une épreuve avec corrections autographes. 250/300

François COPPÉE (2), dont une chaleureuse lettre à Gabriel VICAIRE, auteur d'une étude sur son œuvre : « Si la sévère postérité conserve le souvenir de quelques-uns de mes vers, elle les choisira parmi ceux que j'ai faits aux heures de tendresse et de pitié » (1888) ; et réponse à une enquête sur la légende napoléonienne, 1893).

Georges LAFENESTRE (2), une à Louis de Ronchard, parlant de Marie d'Agoult, sa dernière maladie et ses obsèques (1876).

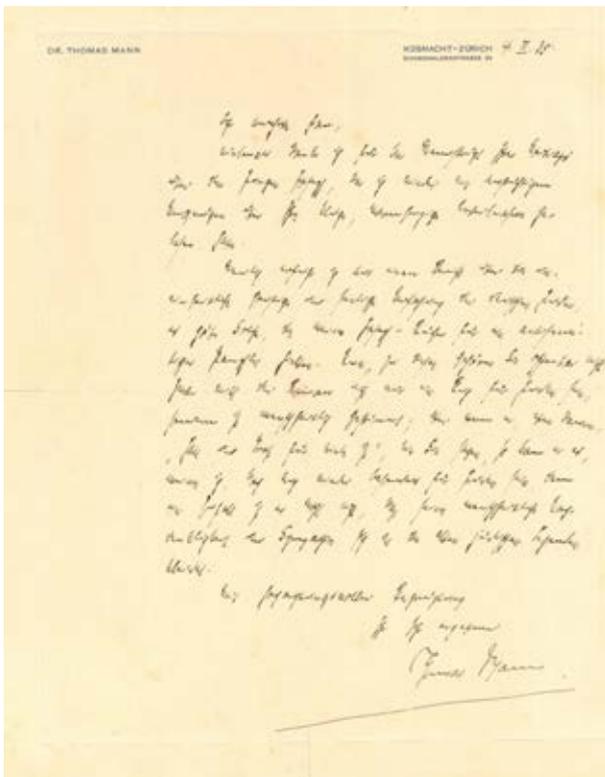
Raoul PONCHON : 2 lettres belles et drôles à Sarah BERNHARDT, épinglant Félicien Champsaur, « ce vidangeur de lettres », Aurélien Scholl et Arsène Houssaye, « cette vieille barbe qui traîne encore dans les cuvettes »... Il parle aussi de Louis II de Bavière et de la tournée de Sarah au Brésil, en compagnie de son jeune fils Maurice [1886].

SULLY-PRUDHOMME. Belle l.a.s. à une poétesse sur la poésie philosophique (15 août 1896). Manuscrit du fameux poème *Ici-bas* ; et épreuve du poème *Sur une pensée de Pascal*, avec corrections autographes.

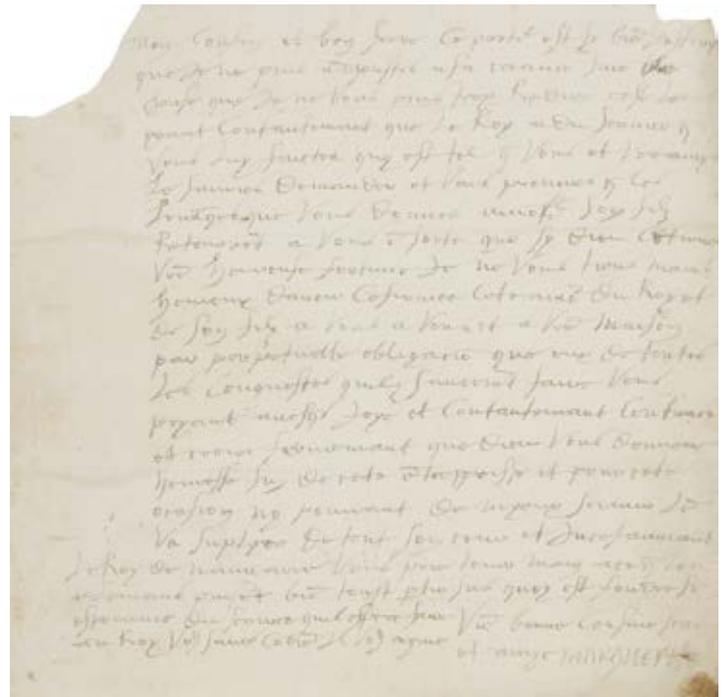
296. **LITTÉRATURE**. 32 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (taches et petits défauts ; on joint des photos et cartes philatéliques de 1<sup>er</sup> jour d'émission). 300/400

Jean Aicard, Émile Augier, Jules Claretie, Louise Colet (sur sa pension littéraires, 1872), François Coppée (sur le poète Henri Bourette), Georges Courteline, Alphonse Daudet, Paul Déroulède, Alexandre Dumas fils (2), Georges Feydeau, Émile de Girardin, Edmond de Goncourt (2 à Ph. Burty), Emmanuel Gonzalès, Jules Janin (en faveur des inondés de Saint-Étienne), Eugène Labiche, Ernest Legouvé, Prosper Mérimée, Jules Michelet (à Pagnerre), Henry Monnier, Gustave Nadaud, Ernest Renan, Jean Richepin (3), Victorien Sardou, Aurélien Scholl, Sully-Prudhomme, Charles Tardieu, André Theuriet, Louis Vigée (au libraire Louis).

297. **LITTÉRATURE**. 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (taches et défauts ; on joint des photos). 300/400  
 Marcel Achard, Juliette Adam (répar.), Jacques Bainville, Henry Bataille, Pierre Benoit, Henry Bernstein, Henry Bordeaux, Paul Bourget (2), Achille Buffier, Francis Carco (citant un poème), Pierre Decourcelle (à sa « petite amie Lucie »), Georges Duhamel, Claude Farrère, Rosemonde Gérard, Paul Hervieu, Camille Jullian, Léo Larguier, Maurice Maeterlinck, Pierre Loti (sur la Roche-Courbon), Paul et Victor Margueritte, Jules Romains, J.H. Rosny aîné, Jean Rostand, Willy.
298. **Pierre LOTI** (1850-1923). L.A.S., [octobre 1886 ?], à un « cher ami » ; 1 page et quart in-8 (deuil). 70/80  
 « Viens donc déjeuner demain matin mardi, pour mon dernier jour de garçon. Je te donnerai un déjeuner à faire partout. La Reine, quand part-elle ? »... [Loti se marie le 21 octobre 1886.]
299. **Maurice MAETERLINCK** (1862-1949). L.A.S., 25 novembre 1935, à son « grand ami » Léon DAUDET ; 3 pages et demie in-8. 200/250  
 Il vient de finir *Les Universaux* : « C'est un grand et beau livre qui ouvre des perspectives infinies » ; l'élaboration du livre dut ressembler à une lente fermentation quasi magique. « C'est quand les propos du subconscient, ou plutôt du surconscient se sont élevés au-dessus de la raison, lorsqu'ils n'ont plus besoin d'être contrôlés et sans cesse surveillés par celle-ci [...], qu'ils atteignent une ampleur, une puissance, une profondeur, une lucidité qui étonnent ceux qui n'ont pas encore dépassé les limites de l'intelligence. Tout votre livre est baigné dans l'atmosphère qui régnait autour des écrits des grands prophètes bibliques, Isaïe par exemple, qui, au fond, étaient les grands savants, les grands intellectuels de leur temps, sachant tout ce qu'on pouvait savoir en leurs jours, et qui écrivaient ou chantaient en "état second", c.a.d. à l'instant où leur moi individuel s'élargissait et s'élevait jusqu'au "moi" de tous »...  
 ON JOINT 2 autres L.A.S. à un ami : *Nice, Les Abeilles 10 novembre 1913*, sur une nouvelle édition de *Sagesse et Destinée* ; ce qu'il fit pour *Le Trésor des humbles...* ; *Orlamonde, 12 mai 1938*, son candidat pour le prix Mallarmé sera Jacques DYSSORD...
300. **André MALRAUX** (1901-1976). 4 L.A.S., 1 L.A. et 1 L.S., 1932-1961 et s.d., à Henry de MONTHERLANT ; 8 pages formats divers. 500/700  
*Jeudi*. « Nous ne parlerons plus de mon premier projet. Mais voulez-vous être assez aimable pour me dire si je puis encore compter sur vous pour le VIGNY qui m'intéressait (XIX<sup>e</sup> siècle du même ouvrage, Octobre 1929) ou si je dois considérer que vous l'écartez aussi ? »... [1932]. « L'estime que j'ai pour votre talent fait que je parlerai volontiers de vos livres, soit dans la NRF soit dans *Marianne* ; mais, outre que je publie dans le n<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> janvier le début de mon roman qui est loin d'être terminé, je suis hostile aux articles improvisés, et BERL me parlait de quelques jours seulement. Sans doute parlerai-je donc à la fois des notes sur la mort de *Mors et vita*, et de *La Rose de Sable* »... 2 mars 1952. Il le remercie d'avoir accepté de lire pour la radio « les notes que vous aviez prises en lisant *L'Espoir* »... 20 septembre 1952, sur un tableau énigmatique : « Il est généralement admis que ce tableau appartient à une tradition, celle des *Vanités* ; mais les *Vanités* ne lui ressemblent que si l'on ne pose pas la question que vous posez. Comme vous, je ne crois guère à une interprétation maçonnique »... Remerciements pour l'envoi en 1959 de *Tête d'Or* de Claudel, du *Voyageur* en 1961.  
 ON JOINT 2 brouillons autographes de lettres de MONTHERLANT, l'un du 27 octobre 1959, défendant *Tête d'Or*, « une pièce étrange, puissante et qui mérite le respect » ; au sujet des *Antimémoires* : « vous jetez partout des tentacules, vous êtes large naturellement, comme vous êtes poète naturellement »...
301. **John MANIFOLD** (1915-1985) poète et musicologue australien. POÈME autographe signé, *The Sirens*, Paris 11 novembre 1944 ; 1 page in-4 à l'encre bleue sur papier jaune ; en anglais. 150/200  
 SONNET mis au net avec une correction au huitième vers.  
 « Ulysses heard the Sirens; they were singing  
 Music by Wolff and Weinberger and Morley  
 About a region where the swans go winging,  
 Vines are in colour, girls are growing surely »...
302. **Thomas MANN** (1875-1955). L.A.S., *Küsnacht-Zürich* 4 février 1935, à la dessinatrice et peintre Else MEIDNER, à Breslau ; 1 page in-4 à son en-tête (petites fentes réparées), enveloppe ; en allemand. 1 500/2 000  
 TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE À PROPOS DE SA TÉTRALOGIE ROMANESQUE *JOSEPH UND SEINE BRÜDER*, ET NOTAMMENT DU SECOND VOLUME, *DER JUNGE JOSEPH*, MANN SE DÉFEND D'AVOIR ÉCRIT UN LIVRE POUR LES JUIFS OU UN PAMPHLET ANTISÉMITES.  
 Il remercie Else Meidner de l'envoi du manuscrit de sa conférence sur *Der junge Joseph* [Else Meidner (1901-1987), *Der junge Joseph. Vortrag*, manuscrit ronéoté (Breslau 1935)], qu'il a lu avec un réel plaisir pour sa sympathie perspicace et chaleureuse (« das ich wieder mit aufrichtigem Vergnügen über Ihre kluge, warmherzige Anteilnahme gelesen habe »). Il a récemment appris d'un rapport sur l'état d'esprit intellectuel et moral divisé des Juifs allemands, que certains pensaient que ses livres de Joseph étaient un pamphlet antisémite (« Neulich erfuhr ich aus einem Bericht über die uneinheitliche geistige und seelische Verfassung der deutschen Juden, es gäbe solche, die meine Joseph-Bücher für ein antisemitisches Pamphlet hielten ») ; Else Meidner n'en fait évidemment pas partie. En vérité le roman ne veut pas être un livre seulement pour les Juifs, mais destiné à l'humanité (« Zwar will der Roman nicht nur ein Buch für  
 ... / ...



302



304

Juden sein, sondern ist menschheitlich gestimmt »). Et si Else Meidner y a trouvé soutien et réconfort, c'est qu'il peut en être ainsi particulièrement pour les Juifs, car ce n'est probablement pas une coïncidence si sa réflexion humaine de sympathie s'habille dans les vieilles légendes juives (« so kann er es, meine ich, doch auch wieder besonders für Juden sein, denn ein Zufall ist es wohl nicht, dass seine menschheitliche Nachdenklichkeit der Sympathie sich in die alten jüdischen Legenden kleidet »)...

303. **Gabriel MARCEL** (1889-1973). L.A.S., 4 novembre 1938, à Henry de MONTHERLANT ; 1 page in-8. 80/100

« Bien que je n'aie pas voix au chapitre, me permettez-vous de vous dire combien je souhaiterais personnellement vous voir dissiper *maintenant* dans une conférence d'assez dangereux malentendus que *Pitié pour les Femmes* me paraît devoir aggraver ou épaissir »... Il espère que Montherlant se décidera à donner cette conférence avant son départ pour l'Afrique ou l'Orient... ON JOINT LE BROUILLON AUTOGRAPHE D'UNE LETTRE DE MONTHERLANT à Gabriel Marcel (2 p. in-8) : « Je suis [...] un peu mystérieux et *inhumain*, immunisé contre tout ce qui est souffrance morale. Ne croyez pas que ceci est de la littérature. Je n'y ai pas plus de mérite que n'en a le boxeur noir qui s'est constitué de telle façon que les coups sur le crâne, qui assomment un blanc, il ne les sent pas. Cependant avec tout cela, je garde le pouvoir d'être content des éloges »...

304. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François I<sup>er</sup>, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. L.A.S. « Marguerite », [vers 1540], à Claude de LORRAINE, duc de GUISE ; 1 page in-4, adresse au verso « A mon cousin Monseigneur de Guyse » (angle déchiré sans toucher au texte ; portrait gravé joint). 8 000/10 000

BELLE ET RARE LETTRE, PARLANT DU ROI FRANÇOIS I<sup>er</sup> SON FRÈRE, DE SON NEVEU LE FUTUR HENRI II, ET DE SON MARI LE ROI DE NAVARRE. Elle veut dire à son « cousin et bon frere [...] le grant contantement que le Roy a du service que vous luy faites ». Elle lui promet « que les louanges que vous donnez a Mons. son filz retournent a vous en sorte que sy Dieu continue votre heureuse fortune je ne vous tiens moins heureux davoir confirmée cette amour du Roy et de son filz a vous et vostre maison par perpetuelle obligation que eux de toutes les conquestes quilz sauroient faire [...] Le Roy de Navarre vous prie tenir main a ce que les alemans puissent bien toust partir sur quoy est fondee son esperance du service quil espere faire au Roy. Vous savez combien il vous ayme »...

305. **Maurice MARTIN DU GARD** (1896-1970). 13 L.A.S. et 1 L.S., 1936-1959, à Henry de MONTHERLANT ; 29 pages in-4 ou in-8. 200/250

En juin 1936, il formule une demande d'insigne auprès de Jean ZAY pour Montherlant. La plupart des courriers sont des lettres de remerciements et de compliments à Montherlant pour les envois de ses livres... Il félicite également l'auteur après avoir vu jouer ses pièces : *Le Maître de Santiago*, *Malatesta*, *Pasiphaé*, *Port-Royal*...

306. **Henri MASSIS** (1886-1970). 4 L.A.S., 1927 et s.d., à Henry de MONTHERLANT ; 9 pages et quart in-4 ou in-12, en-têtes 100/150

La première lettre fait suite à une entrevue manquée. Les deux hommes ne se sont encore jamais rencontrés... 19 juillet 1927. Après lecture de *La Mort de Peregrinos*, BAINVILLE se joint à lui pour lui suggérer « quelques suppressions ou atténuations » pour rendre possible sa publication dans la *Revue*... [Octobre 1928]. Il espère recevoir de lui des pages moins fragmentaires pour la *Revue*. « Outre que ça n'est pas la peine de scandaliser certains de nos fidèles avec cette histoire de Juifs qu'ils ne comprendraient pas [...] la publication leur semblerait manquer de nécessité ou d'opportunité »... [Janvier 1933 ?]. Il a lu *Mors et vita* : « De toutes ces pièces assemblées un son émane dont on perçoit mieux le timbre : c'est celui du courage, dont vous n'entendez pas que notre humanité soit privée sans déchoir »...

307. **François MAURIAC** (1885-1970). 22 L.A.S. et 1 L.S., 1917-1965, à Henry de MONTHERLANT ; 33 pages formats divers. 2 000/2 500

MAGNIFIQUE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, QUI EST AUSSI L'HISTOIRE D'UNE AMITIÉ FERVENTE TRAVERSÉE DE BROUILLES.

Paris 27 décembre 1917, après la lecture d'un manuscrit : « À moi qui ne suis plus très capable de m'émouvoir avec de la littérature vous avez donné une émotion – la même que j'eus à votre âge en lisant, pour la première fois, les *Illuminations* de Rimbaud. Et puisque vous me connaissez, vous savez de quel cœur préparé j'ai dû accueillir votre symphonie sur le collège, sur la douzième année – et quelle route se frayent à travers ce cœur, les voix d'enfants »... Malagar 12 septembre 1918. Belle et longue lettre d'admiration après la lecture de ses proses : « j'avais cette certitude que votre royauté ne pouvait être éphémère... Oui les dieux me retiennent par les épaules : ces dieux, ces justes dieux... et vous savez que leurs bien-aimés s'appelaient Priam, Œdipe, Prométhée, tous les suppliciés, tous les suppliants... [...] Ne croyez pas que j'aie choisi ma destinée et n'admirez pas ma fortune... [...] Je sens en vous une inquiétude... Je la connais, je vous reconnais. [...] Je n'ose plus vous dire mon espérance anxieuse de vous voir renaître une seconde fois après cette grande tempête. Vous vous préparez Monsieur à une œuvre qui dépassera de beaucoup les nôtres. [...] Neuf encore au monde et passé presque du collège à la bataille, peut-être aurez-vous ce dernier courage, de ne pas maquiller votre effrayant héros »...

En janvier 1919, il lui suggère d'envoyer ses manuscrits à André Germain aux *Écrits nouveaux* plutôt qu'à la NRF « qui ne reparaitra de longtemps »... Saint-Symphorien 16 août 1919. « J'avais lu déjà et relu votre étrange et inquiétant dialogue : oui, il y a du nouveau et qui est ce sentiment d'une présence mystérieuse et adorable dans l'enfant avant que la puberté l'ait abêti. Ce respect, cette inquiétude en face du garçon de douze ans »... 26 septembre 1920, sur *La Relève du matin* : « vous avez ouvert des yeux nouveaux sur cet abîme de l'enfance et ce que vous avez dit nul avant vous n'y avait songé. C'est un livre de début comme je n'en avais ouvert aucun depuis qu'il m'est donné d'en lire : j'aime qu'il soit si imparfait, qu'il roule dans son flot tant de galets et de sables : c'est le signe d'une richesse, d'une surabondance qu'il ne vous reste plus que d'ordonner »... 16 octobre 1920, commentant ses pages sur la boxe : « votre article ressemble à votre visage, il est ardent, il est creusé de passion, d'une véhémence douloureuse. Que vous avez de talent, mon cher ami ! Mais que vous m'inquiéteriez si je vous aimais ! »...

13 février 1922. Il a reçu la nouvelle édition de *La Relève du matin*, à laquelle il lui conseille de ne plus toucher... En novembre, ayant lu des fragments du *Songe* : « c'est très beau – et d'une beauté "active". Je veux dire qu'on ne lui résiste pas – qu'on est pris »... 13 novembre 1922, sur la mort de Prinnet (dans *Le Songe*), « sans conteste ce qui a été écrit de plus beau sur la guerre »... 9 décembre 1923, compliment pour son hommage à BARRÈS... [9 février 1924], rappelant son amitié loyale et fidèle pour Montherlant depuis ses débuts qu'il a aidés, et réagissant à un article de Guenne sur Montherlant : « Certes j'ai le sens du péché (et c'est entre mille autres, une de nos différences) mais "le goût du péché", c'est tout de même autre chose ! [...] Je voudrais être assuré que vous n'êtes pour rien dans ce coup de pied sournois (car c'est ce "goût du péché" qu'on me colle au dos à l'Académie et partout où il y a des gens qui ont peur que j'aie le prix du Roman »...

... / ...



[Début 1938]. « Je ne suis pas si éloigné de vous que vous l'imaginez : ce n'est pas la *vraie croix* que ce siècle de fer détruit, mais un simulacre – le *simulacre* qui nous sépare. Vous haïssez une caricature. Et lorsque le signe du Fils de l'Homme apparaîtra nous nous réconcilierons en lui. Less siècles de fer font des martyrs »... 25 avril [1938]. « Notre tentative de *fraternité* a bien mauvaise presse » et il regrette : « J'ai eu de grands torts envers vous. Je me suis laissé aller un jour à l'irritation que m'avait causée votre Costa. J'ai été blessant et l'ai été en public, ce qui est impardonnable. Mais vous me pardonnerez. Vous êtes ce soldat que j'ai vu entrer un jour, Rue de la Pompe et qui m'a laissé le manuscrit de la *Relève du matin*, et je n'oublierai jamais cette merveilleuse sensation de génie : le "don" à l'état pur – et appliqué à fixer l'indicible, ce mystère, ce secret de l'enfant qui se fait homme... Dès ce jour-là je vous ai admiré – et aimé »...

Paris 5 mars 1940, sur leur brouille : « le soit est celui qui insulte, avant d'essayer de comprendre. Je vous avais écrit le premier, tendu la main, sans arrière-pensée et de tout cœur. [...] Ne vous étonnez pas désormais si je ne vous traite plus comme un ami »... Malagar 14 mai 1941. « Comment pouvez-vous douter de mon affection pour vous ? [...] La France, pour moi, c'est un certain nombre d'hommes dont vous êtes. Je me suis battu contre ce qui en vous s'oppose furieusement, à ce qui demeure mon unique espoir. Vous savez bien que nos vies sont des fleuves parallèles qui par mille courants souterrains se rejoignent. Je vous connais. Je vous lis comme *personne*, il me semble, ne peut vous lire. Pas une ligne de vous qui ne me fasse du mal. [...] Je ne puis quitter Malagar occupé. [...] Quant à nos griefs... le grand romancier catholique est si heureux de pouvoir vous dire qu'il vous a toujours aimé »...

14 novembre 1962, sur *La Ville dont le prince est un enfant* ; il invite à relire cinq pages de *La Fin de la nuit* : « vous comprendrez pourquoi je puis entrer dans ce *mystère* douloureux... Ce qui est raconté dans ces cinq pages, je ne me le suis *jamais* pardonné »... 2 septembre 1965 : « Et moi je suis touché de ce que vous avez été touché [...] Oui, il faudra se prendre la main, quand nous nous reverrons. J'aurai 80 ans le 11 octobre. [...] Il est temps à cet âge-là de voir les êtres tels qu'ils sont par-delà toutes nos interprétations... »...

ON JOINT 4 BROUILLONS AUTOGRAPHES DE RÉPONSES DE MONTHERLANT, notamment sur leur brouille et sur *Port-Royal* (1924-1941).

308. **François MAURIAC**. POÈME autographe, *Tartuffe*, [1922] ; demi-page in-8. 300/350

POÈME paru dans la revue *Intentions* en juin 1922. Ce poème de deux quatrains a été recueilli dans *Orages* (1925). Le titre *Tartuffe*, figurant sur ce manuscrit, est devenu *Tartufe*, avec un seul f, dans l'édition définitive publiée chez Grasset en 1949.

« Je rode, orage lourd, autour de ta jeunesse.  
Mes désirs, dans ton ciel, font de brèves lueurs.  
La ruse de mes yeux d'être toujours ailleurs  
Ne leur dérobe pas la face qui les blesse »...

309. **Henry MONNIER** (1799-1877). 6 L.A.S., 1846-1875 et s.d. ; 6 pages et demie in-8, un en-tête *Ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-arts*, 2 adresses. 300/400

9 juillet 1846, à son confrère PITRE-CHEVALIER : il n'a rien qui convienne à son journal, mais s'enquiert des conditions de vente d'articles, en vue de ses *Ceuvres complètes*... 20 novembre 1854, à Jean-Baptiste MADOU : seuls des travaux qu'il ne pouvait abandonner l'ont empêché de partir pour Bruxelles au reçu de sa lettre... 16 avril 1867, à M. de CHENNEVIÈRES : « J'ai appris avec grand plaisir que je vous trouverais toujours au Luxembourg »... Rouen 24 mars 1875, à un « cher et bon être » [Louis LEMERCIER DE NEUVILLE] : « Je viens d'apprendre que nous habitons la même ville [...] Fais-moi savoir où tu perches je suis en position de t'être utile et très agréable »... – Au même : il part pour sa retraite « à l'ombre de mes pommiers dans l'Oise, canton de Chaumont » ; mais il demande des places pour ses cousins pour « voir les Puppazzis »... Mardi non gras, au peintre François BONVIN, « membre des classes dangereuses de la société » : il voudrait passer la soirée avec lui. « Je vous attends non loin de vos foyers »...

310. **Henry MONNIER**. 5 L.A.S., 1854 et s.d., à Armand DUTACQ ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, qqs en-têtes *Le Pays, journal de l'Empire* ou *Le Constitutionnel*, une adresse. 300/400

15 janvier 1854. Dutacq a dû recevoir la réponse de Lebègue de Bruxelles. « J'ai retrouvé dans mes papiers un petit traité d'HETZEL que je t'envoie et qui me donne le champ libre, ce me semble, pour traiter avec Charpentier »... 7 décembre 1854. Il est venu comme convenu avec MM. Chéronnet, « pour vous conduire à la Conciergerie »... 185-. Il ne pourra être des siens : il part « chercher un bonnet champêtre »... Lundi 20. Profitant d'une occasion pour expédier ses peintures à Bruxelles, « je te prie seulement de me garder les gravures que je t'envoie et que tu fourniras où bon te semblera »... Jeudi. « Je suis chargé d'une bien triste chose, je garde la pauvre petite BERTHOUD qui est décédé hier. Ses père et mère partent après et pour comble de malheur je joue demain jour de son enterrement à un bénéfice »...

311. **Charles MONSELET** (1825-1888). MANUSCRIT autographe signé, *Théâtres*, [octobre 1883], et 7 L.A.S., 1860-1880 et s.d., à Édouard HUBERT, secrétaire puis directeur du *Monde illustré* ; 5 et 7 pages in-8 400/500

CHRONIQUE DRAMATIQUE, rendant compte d'*Autour du mariage*, comédie de GYP et Hector CRÉMIEUX représentée au Gymnase (23 octobre 1883) : un succès, « grâce à un certain tapage de mise en scène, à des robes, à des chevaux »...

CORRESPONDANCE avec Hubert, pour demander des places au théâtre, faire communiquer des épreuves de sa chronique (« pour que je la rhabille à la moderne »), promettre un compte rendu de *Balsamo*, recommander un ami désireux d'acquérir des tirages du portrait de Bastien-Lepage, demander la publication d'un bois de son ami Louis Chevalier, etc. Plus un ferme refus, le 10 mai 1880, de fournir d'autres vers : « ceux-ci sont en parfaite harmonie avec le groupe de casquettes de Morin, et ne dépassent pas une honnêteté de langage à laquelle je n'ai jamais failli. Appelez cela *dialogue naturaliste* si vous voulez, mais à aucun prix *dialogue zolatique* »...

ON JOINT une L.A.S. au même de son fils André Monselet, 12 février 1888.

312. [Henry de MONTHERLANT (1896-1972)]. 42 L.A.S. d'écrivains, éditeurs, historiens, personnalités politiques ou diverses à lui adressées, 1917-1963. 600/800  
Princesse Marthe BIBESCO (2, sur le *Chant funèbre et Encore un instant de bonheur*), René BOYLESVE, André CHEVRILLON (sur *Service inutile*), Henry COCHIN (2), Pierre DESCAVES, René DOUMIC (4, sur la *Revue des deux mondes*), Henri DUVERNOIS (belle lettre sur *Les Jeunes Filles*), André FRAIGNEAU (2), Jean GIONO, Fernand GREGH (2), Jean GUITTON, Maurice d'HARTOY, Édouard HERRIOT, Jean de LA VARENDE (2, une avec dessin), Henri LAVEDAN (2), Hubert LYAUTEY (2), Pierre MAC ORLAN, Henri de MONFREID (sur sa candidature académique), Gérard MOURGUE (2), André OBEY (sur *Le Maître de Santiago*), Marcel PAGNOL, Henri POLLÈS, André ROUSSIN, Jacques RUEFF, Jean SARMENT, André SIEGFRIED, Philippe SOUPAULT, Jérôme et Jean THARAUD, Pierre-Aimé TOUCHARD (2), Robert de TRAZ.  
ON JOINT une L.A.S. de Curzio MALAPARTE à Renato Angiolillo, lui recommandant Montherlant qui vient à Rome pour des recherches sur l'archéologie romaine en vue d'un nouveau livre (9 octobre 1947).
313. [Henry de MONTHERLANT]. 45 lettres, la plupart L.A.S., d'écrivains à lui adressées ; quelques brouillons autographes de réponse de MONTHERLANT sont joints. 300/400  
Marcel ACHARD, Léon BAILBY (4), Henry BORDEAUX (6), François de CUREL (6), Maurice DRUON, Robert d'HARCOURT (2), Edmond JALOUX (2), André MARISSÉ (4), Thierry MAULNIER (2), Thyde MONNIER (4), Maurice RHEIMS (2), Thérèse de SAINT-PHALLE (4), Pierre-Henri SIMON (3), Maurice TOESCA (5).
314. Roger NIMIER (1925-1962). 3 L.A.S., 5 L.S. et un tapuscrit signé avec corrections autographes, la plupart sans date, au critique André PARINAUD, à *Arts* ; 9 pages formats divers, qqs en-têtes *Elle* et *Librairie Gallimard*. 1 000/1 200  
CORRESPONDANCE AMICALE. Précisions sur une nouvelle contravention... Approbation de la page « Province », et suggestion de « répondre aux demandes des correspondants en «portant» certains événements »... « Laissez les journées dans l'ordre, s'il vous plaît. Si c'est trop long, nous passerons les *Hittites* la semaine prochaine »... Précisions relatives à un déjeuner avec Lanier, un article d'Aycard, le bulletin d'Aimée, et réclamation de l'entretien sur la gastronomie, qu'il souhaite corriger, ou mieux, supprimer... Il parlera à Magne à son retour de vacances : « *Carrefour* est une maison un peu lente à se décider. C'est ce qui m'inquiète pour votre situation fixe (pour des articles, cela va de soi) »... « CÉLINE est d'accord pour les «Entretiens». Agathe Mella aussi en ce qui concerne Paris-Inter. Il semble que Gilson soit beaucoup moins sectaire que je ne vous l'avais dit. Avez-vous vu Céline à la Télévision, ce qui serait un bon test ? » (11 juillet)... Recommandation d'Élisabeth GASPARD, « une amie de Marcel Aymé qui a beaucoup de talent. [...] elle peut devenir une bonne collaboratrice pour *Arts* » (17 avril 1961)... Tapuscrit corrigé d'un Éloge de Jules ROMAINS, « écrivain français qui excelle dans tous les genres », « talent universel » qui a reconstruit « un monde qu'on ne comprenait pas beaucoup et qu'on s'était acharné à détruire, au fond de son cœur »...  
ON JOINT 2 L.A.S. de sa femme Nadine Nimier, au même.
315. Anna de NOAILLES (1876-1933). L.A.S., Mercredi [octobre 1928, à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages oblong in-4. 100/150  
Elle a lu « votre admirable, rude et sensible *Belmonte* [« BELMONTE, rénovateur de la tauromachie », dans *La Revue européenne*]. J'ai toujours eu la passion, la folie de l'Espagne, dont je n'ai aperçu qu'un bout déchiqueté comme un œillet pourpre et noir, mais j'en ai touché la solide et divine maigreur chaque fois que je vous ai lu ; comme j'en avais goûté l'encens, l'ocre et les pleurs dans les pages éternelles de BARRÈS. Quand vous reviendrez, parlons ensemble de la poésie. Dieu sait mon amour pour la prose, pour la vraie, composée de minéraux et de feu, (celle de Bossuet !) – mais ma «poésie» c'est la manière qu'a Belmonte de «toréer» »...
316. Charles NODIER (1780-1844). L.A.S. « Charles Nodier Bibliothécaire de l'Arsenal », Paris 28 mai 1833, à Monseigneur [Hyacinthe-Louis de QUÉLEN, archevêque de Paris] ; 2 pages in-4 (brunissures, petites fentes réparées). 700/800  
CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE.  
Les suites d'un accident l'empêchent de rendre visite à Sa Grandeur. « Le vœu de ma famille et de mes amis m'a placé sur les rangs des candidats à l'Académie française. J'avois vingt-deux suffrages assurés. Une nouvelle candidature m'en a fait perdre huit et peut-être neuf. Elle est assez imposante pour expliquer une défection plus considérable. Mon concurrent est homme d'esprit, homme de talent, et il est ministre [SALVANDY]. Cependant ma cause n'est pas décidément perdue. M. le marquis de PASTORET a fait espérer à son fils qui m'honore d'une tendre amitié, qu'il assisteroit à la séance d'élection. M. de CHATEAUBRIAND sera de retour dans dix jours. La présence de Votre Grandeur et sa voix rendroient ma nomination infaillible »... Il évoque avec modestie ses « titres littéraires » ; sa famille nombreuse, sa santé, son âge et sa pauvreté imposent la nécessité d'une « retraite littéraire » : « Le suffrage de l'académicien seroit un acte éclatant de la pieuse bienfaisance du Prêlat »...  
Une note de Mgr de Quélen indique qu'il serait « charmé » de contribuer à l'élection de Nodier, mais que sa « position si étrange » lui « interdit encore » les séances à l'Académie.  
[Nodier sera élu le 17 octobre 1833 au fauteuil de Laya.]
317. François NOURISSIER (1927-2011). 2 L.A.S., Paris avril-octobre 1963, à Henry de MONTHERLANT ; 2 pages in-4 et 2 pages in-8. 80/100  
8 avril [1963]. Il s'apprête à écrire une chronique sur *Le Chaos et la Nuit*, qui « est un très beau livre et, avec ou sans rencontre, je le dirai. Tout au plus quelques indications de vous auraient-elles pu me permettre d'éclairer plutôt tel aspect de votre roman, selon vos  
... / ...

désirs »... Il ajoute que les romans de Montherlant l'ont « à proprement parler aidé à vivre »... 2 octobre 1963, après une reprise de *Fils de personne*, qu'il n'avait pas revu depuis sa création. Il s'est aperçu qu'il en savait encore les paroles par cœur : « Seize ans, c'est un âge où les mots portent profond et ne vous lâchent plus »... ON JOINT 2 brouillons autographes de réponses de Montherlant (2 p. in-8).

318. **Jean d'ORMESSON** (1925-2017). 2 L.A.S., [1965-1970], à Henry de MONTHERLANT ; 9 pages et demie in-4. 150/200

*Dimanche [1965]*, sur *La Guerre civile*, qu'il a lue d'un trait. « Votre voix, pour moi, a la force de celles qui touchent et émeuvent. Sans doute n'avez-vous pas écrit pour tous. Mais ceux précisément qui se sont mis contre vous, on rougirait de les avoir avec soi »... Ce nouveau livre lui a rendu « un certain sens, trop souvent émoussé, de l'honneur de la littérature »... [1970]. Remerciements pour *Le Treizième César* qu'il a lu avec avidité : « Tout m'y a ému – et plus qu'ému : j'y ai trouvé plus d'un de ces traits qui vibrent longtemps quand ils vous touchent. Il se passe quelque chose d'assez étrange : ce n'est pas que vous couriez après l'histoire, c'est au contraire que l'histoire vous rattrape. Vous parlez de Rome depuis longtemps : voici tout à coup que Rome parle un langage où nous reconnaissons avec horreur notre propre destin. [...] J'ai été très frappé par votre formule "être fidèle à ce à quoi l'on ne croit pas". Voilà peut-être à quoi nous sommes condamnés : mourir pour ce qui n'en vaut plus la peine (et peut-être parce que ça n'en vaut plus la peine) comme on signe une lettre avec laquelle on n'est pas tout à fait d'accord »...

319. **Wladimir d'ORMESSON** (1888-1973) diplomate et écrivain. 2 L.A.S., 1960-1972, à Henry de MONTHERLANT ; 7 pages et demie in-8. 60/80

*Florence 21 mars 1960*. Il évoque l'élection de Montherlant au fauteuil d'André SIEGFRIED le 24 mars. Il ne pourra malheureusement y participer mais « mon bulletin n'ajouterait rien à une décision heureusement prise de part et d'autre ! »... *Ormesson-sur-Marne 4 avril 1972*. Remerciement pour l'envoi de ses deux derniers livres, *La Marée du soir* et *La Tragédie sans masque*. Il évoque également ses *Carnets 1968-1971* et apporte quelques précisions sur LYAUTEY qu'il a bien connu en tant qu'officier d'ordonnance. Il apporte quelques rectifications, à l'appui de lettres du Maréchal qu'il a en sa possession...

320. **Charles PALISSOT DE MONTENOY** (1730-1814) écrivain, adversaire des Philosophes. L.A.S., Paris 7 août 1807, [à Antoine FRANÇAIS DE NANTES, directeur général de la Régie des Droits réunis] ; 1 page in-fol. 200/250

Il est pénétré de reconnaissance : « Ce que vous venez de faire pour mon gendre est assurément ce que je desirais le plus, mais, j'ose vous l'avouer, ce bienfait me touche moins que la lettre pleine de bonté par laquelle vous m'en faites part. Cette lettre dont ma sensibilité a pesé toutes les expressions [...] est pour moi un titre d'honneur que je conserverai précieusement. Elle serait faite pour servir de leçon à tous les hommes en place qui sont, comme vous, à portée d'accorder des grâces, mais qui ne savent pas combien elles augmentent de prix par la manière de les annoncer »...

ON JOINT une L.S. de Jean-Baptiste SUARD, et une de Pierre-Antoine LEBRUN (en-têtes de l'*Institut de France* et de *Secrétaire perpétuel*).

321. **Gabriel PEIGNOT** (1767-1849) savant bibliographe. L.A.S., 11 janvier 1826, au bibliophile Philippe DURAND DE LANÇON ; 1 page oblong in-8. 100/150

Il lui adresse un catalogue de livres qui se vendront le 13 février : « il y a beaucoup de doubles de ma bibliothèque et de livres dont je n'ai plus besoin pour mes travaux » ; il signale quelques pièces au bibliophile : « Le n° 116 quoique non mentionné dans Brunet me parait assez curieux ; le 142° n° est aussi assez bon. Le 545° est assez beau ; le 629, très beau »...

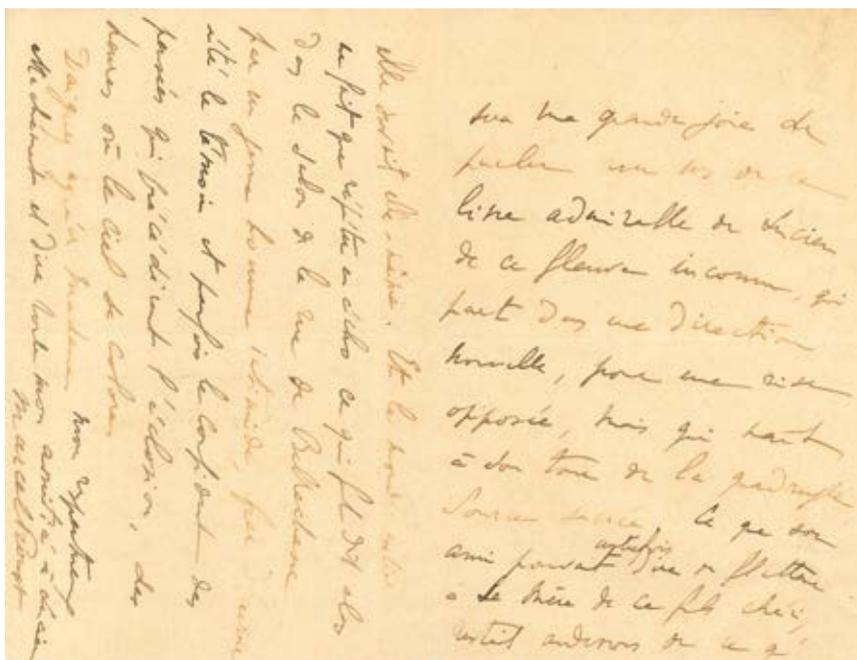
322. [Silvio PELLICO (1789-1854)]. **Théobald, comte WALSH** (1792-1881) littérateur. MANUSCRIT autographe, *Ma captivité*, 1832-1833 ; 231 pages in-fol., reliure demi-basane rouge. 500/700

MANUSCRIT COMPLET D'UNE TRADUCTION INÉDITE DE *LE MIE PRIGIONI* DE PELLICO (1832), que l'on connaît en France sous le titre adopté lors des premières traductions françaises : *Mes prisons* ; pas moins de trois traductions parurent en France en 1833, dont celle d'Antoine de Latour. C'est probablement ce qui explique que la traduction du comte Walsh soit restée inédite. Théobald WALSH est l'auteur d'un *Voyage en Suisse, en Lombardie et au Piémont* (1834), et d'un curieux livre sur *George Sand* (1837). Commencé à Nice en décembre 1832 et achevé « à la montagne » en juin 1833, ce manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections. Walsh a noté à la fin de sa traduction : « jamais travail ne m'a plus fortement attaché et ne m'a été plus utile »... Selon une note en marge de la page liminaire, ce manuscrit fut donné à Étienne Hémerly le 12 avril 1880.

Le texte comporte un avant-propos et 47 chapitres. Citons-en le début : « Ai-je écrit ces mémoires poussé par un vain désir de parler de moi ? Je souhaite qu'il n'en soit pas ainsi, et il me semble, autant qu'on puisse être juge de soi-même, que j'ai obéi à des motifs meilleurs : – J'ai eu pour but de contribuer à relever le courage de quelques malheureux en retraçant et les maux que j'ai soufferts et les consolations qui, (je l'ai éprouvé) toutes à notre portée même dans la plus extrême infortune, – d'attester qu'au milieu de mes tourments prolongés, je n'ai pourtant point trouvé l'espèce humaine aussi inique, aussi indigne d'indulgence, aussi dépourvue d'âmes généreuses et élevées. – J'ai voulu inviter les cœurs nobles à aimer les hommes, à n'en haïr aucun »...

323. **Charles-Louis PHILIPPE** (1874-1909). L.A.S., Paris 20 juillet [1901], à un confrère ; 1 page in-8. 150/200

« Je ne puis pas vous envoyer mon article pour ce mois-ci. Jusqu'au dernier moment, je me disposais à parler du crime de Charentonneau en me plaçant dans l'hypothèse du chemineau, mais voici que l'instruction a l'air d'annoncer toute une autre histoire. Il ne faut donc pas que je dise des choses qui, dans quinze jours d'ici, seraient ridicules »...



235

324. **Léon PIERRE-QUINT** (1895-1956). 2 L.A.S., *Anjouin (Indre)* mai-octobre 1945, à Henry de MONTHERLANT ; 3 pages in-4 à son en-tête. 150/200

ÉPURATION. 23 mai. Sa dernière lettre est « inadmissible [...] je vous ai fait confiance. C'est que je croyais l'homme en vous, plus fort que l'homme du moment. Peut-être est-il plus difficile de rester soi-même quand la Société vous menace que lorsqu'elle vous élève. [...] Certes, quand le Comité [Comité National des Écrivains] s'est manifesté au grand jour, il a perdu pour moi une partie de son intérêt et je reconnais qu'il a commis des erreurs. [...] Il est cependant des moments où l'écrivain jette sa plume sous la table et se jette au plus profond de la mêlée »... 9 octobre. « J'ignore complètement où vous en êtes, mais je veux croire que votre affaire dort – ou s'est endormie d'un sommeil définitif. Je vous remets cependant [...] les quelques pages rédigées après avoir relu vos livres, ce qui m'a encore convaincu davantage de votre indépendance »...

ON JOINT 4 BROUILLONS AUTOGRAPHES DE LETTRES DE MONTHERLANT, relatifs au C.N.E. (5 pages in-8 ou in-4). 6 mars 1945. En lisant la presse de septembre 1944, il retrouve cette citation : « Le C.N.E. apportera son concours entier au gouvernement pour la mise en œuvre des mesures demandées ». [...] Je me suis rappelé aussi qu'à ce moment on vendait à Paris, à la sortie des métros, pour deux francs, une feuille que j'ai eue entre les mains, intitulée : « Liste des traîtres ». J'y figurais, en bonne compagnie des futurs fusillés, sans distinction entre moi et eux, et je n'y figurais évidemment que pour avoir été sur cette première liste du C.N.E. »... Un autre courrier revient sur la notion de son « indépendance » évoquée par son correspondant, etc. Plus une intéressante L.A.S. de Maximilien VOX à Montherlant, 14 septembre 1944, au sujet du C.N.E., et son propre rôle lors de la Libération.

325. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S., [vers la fin de septembre 1908, à Mme Julia Alphonse DAUDET] ; 3 pages in-8. 3 000/4 000

BELLE LETTRE À PROPOS DU PREMIER ROMAN DE SON AMI LUCIEN DAUDET, *Le Chemin Mort*, ROMAN CONTEMPORAIN, paru chez Flammarion en juillet. Proust y évoque ses débuts dans le salon de Mme Daudet.

« Madame, vous devinez que j'ai dû être souffrant et incapable matériellement d'écrire pour ne vous avoir pas remerciée de la carte délicieuse et imméritée. Je n'ai fait que traverser Paris et n'y rentrerai définitivement que dans un mois. Mais ce me sera une grande joie de parler avec vous de ce livre admirable de Lucien de ce fleuve inconnu, qui part dans une direction nouvelle, pour une rive opposée, mais qui naît à son tour de la quadruple Source sacrée. Ce que son ami pouvait autrefois dire de flatteur à la Mère de ce fils chéri, restait au-dessous de ce qu'elle savait elle-même. Et le monde entier ne fait que répéter en écho ce qui fut dit alors dans le salon de la rue de Bellechasse par un jeune homme intimidé, fier d'avoir été le témoin et parfois le confident des pensées qui précédèrent l'éclosion, des heures où le ciel se colora »...

*Correspondance*, t. VIII, p. 226.

*Reproduction page 101*

326. **Raymond QUENEAU** (1903-1976). MANUSCRIT autographe signé ; demi-page in-4. 250/300

PRÉSENTATION DE MARCEL DUHAMEL, en six lignes : « Je ne sais pas ce que c'est que la Série Noire, mais je connais un certain Marcel DUHAMEL, écrivain polymorphe aux multiples pseudonymes, auteur de mille romans et créateur d'une nouvelle langue, intermédiaire entre le franslang et l'amerargot. Ce qui n'est pas rien ».

327. **Poètes du QUERCY. [Jehanne GRANDJEAN (1880-1982) poétesse].** 12 cartes postales a.s. à elle adressées comme « Mainteneur de la Société des Poètes du Quercy », par Raymond COLY (1880-1970), président fondateur de la Société (une de Rosa Bailly), Cahors 1945-1950 et Luzech (Lot) 1959 (on joint une carte impr. à son adresse). 100/120

Messages en prose ou en vers (*Vœux, Réponse à Printemps Païen...*, *Récidive !, Quand même !*). Réponses à des envois pour la revue *Aluta*, allusions au poète japonais Hisayoshi NAGASHIMA (qui épousa J. Grandjean), etc.

328. **Raymond RADIGUET (1903-1923).** 5 L.A.S. et 1 L.A., 1923 et sans date, à Jean BEAUX ; 7 pages formats divers, la plupart avec enveloppe ou adresse. 1 000/1 500

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE À SON AMI D'ENFANCE JEAN BEAUX. [Jean Beaux (1901-1981) fut un écrivain et reporter sous le pseudonyme de Jean Barois, en hommage à Roger Martin du Gard ; il réalisa en 1936 le premier reportage du pèlerinage de La Mecque.]

*Mardi.* « Il y a quelques jours, j'ai rencontré Pierre Lamy. Il m'a appris que ton livre vient de paraître. Te souviens-tu de ta promesse ? Tu me ferais un grand plaisir en m'en donnant un exemplaire »... – « Excuse mon impolitesse : je ne suis pas retourné te voir depuis le jour où tu m'as donné ton livre »... *Pramousquier par le Lavandou (Var)* : « Je rentre à Paris le 1<sup>er</sup> novembre. Seras-tu là à cette époque. N'es-tu pas, d'ailleurs, démobilisé maintenant – j'aurais du plaisir à te voir. Mais quelle est cette chose dont tu as à m'entretenir ? Ne peux-tu vraiment m'en parler par lettre. Tu peux te fier à ma discrétion – d'autant plus que je suis dans la plus complète solitude »... *Piquey 17 septembre 1923.* « Tu dois savoir que le poste de secrétaire est terriblement demandé, et qu'il ne s'en trouve pour ainsi dire jamais de vacant. Moi-même j'en avais cherché bien longtemps, et dans ce genre n'ai jamais trouvé rien qui vaille. Je te dirai même que je croirai beaucoup moins difficile de tenter quelque chose du côté journalisme. Mais pour qu'à la première déception, tu sembles y renoncer, cela ne montre pas un bien grand désir... Tu comprends mes scrupules à ne vouloir absolument rien te promettre. D'ailleurs, où Arago avait tort, c'est que personne au monde (et des gens beaucoup plus puissants que lui) n'a qu'un mot à dire pour faire entrer quelqu'un dans un journal comme partout ailleurs ». Il tâchera de l'aider à son retour à Paris, début octobre. « Je suis très touché de voir que tu t'intéresses un peu à mes travaux. Je vais publier dans un mois, chez Grasset, un choix – assez court – de poèmes, – parmi lesquels des poèmes déjà publiés en plaquettes. Ensuite, un roman, *Le Bal du Comte d'Orgel*, que j'ai écrit l'année dernière, et remanié cet été. J'ai commencé un autre ouvrage, un essai sur l'Île de France, et voudrais le voir fini avant mon départ. Car après, Dieu sait quand je travaillerai, puisque au mois de novembre, je dois goûter aux joies de l'armée »... – Plus des rendez-vous.

ON JOINT le faire-part de son décès et un carton de remerciement ; 3 photos d'enfance (et 2 négatifs) ; des coupures de presse nécrologique ou de critique littéraire (G. Lefèvre, J. Kessel, A. Bayet, Franc-Nohain, etc.). Plus une bande d'éditeur du *Diable au corps*.

329. **Henri de RÉGNIER (1864-1936) et Marie de RÉGNIER, dite Gérard d'HOVILLE (1875-1963).** 2 et 3 L.A.S., [1922-1934], à Henry de MONTHERLANT ; 6 pages in-8 et 1 page in-4. 150/200

HENRI DE RÉGNIER. *28 avril 1922.* Il remercie pour l'envoi du *Songe*. Son silence au sujet de ce livre n'est dû qu'à ses obligations de « feuilletonniste ». *S.d.* Il a lu avec attention son manuscrit mais ne saurait lui « donner de conseil au sujet de sa publication [...] à l'écart des journaux »... ON JOINT une autre L.A.S. recommandant à un ami une lecture attentive et bienveillante d'un manuscrit de Montherlant (1 p. in-8).

MARIE DE RÉGNIER. [1924]. Son article sur Montherlant a été publié dans *Candide* et tronqué sans son accord... [Juin 1934]. Remerciement pour l'envoi de ses *Célibataires* et félicitations pour le Grand Prix de Littérature de l'Académie : « C'est bon pour une vieille institution de se reverdir en applaudissant le grand talent des jeunes... qui acceptent peut-être un peu de devenir... "siens" »... Mais elle a surtout apprécié ses « poèmes ravissants » (*Encore un instant de bonheur*) : « Je les relirai souvent comme un chant qui deviendra un voyage. La découverte de la sensibilité d'autrui est toujours l'île nouvelle »... [19 janvier 1928]. Félicitations pour sa décoration, qui « est de la couleur des corridas et je profite de cette occasion pour vous dire combien j'ai admiré les *Voyageurs traqués* »...

330. **Jacques RIVIÈRE (1886-1925).** MANUSCRIT autographe signé sur ALAIN-FOURNIER, avec L.A.S. d'envoi, 1<sup>er</sup> novembre 1919 ; 4 pages et demie petit in-4 sur 3 feuillets (petits manques à un coin inférieur des feuillets avec perte de quelques lettres), et 1 page grand in-8 à en-tête *Éditions de la Nouvelle Revue Française*, montées sur onglets sur des feuillets de papier Japon, le tout relié en un volume in-4 demi-box noir à coins (un peu frottée). 1 500/2 000

ENVOI DE RENSEIGNEMENTS SUR ALAIN-FOURNIER.

Jacques Rivière envoie le 1<sup>er</sup> novembre 1949 ces « renseignements » à une dame avec l'espoir qu'ils parviennent à temps, et la remercie pour « le service que vous voulez bien rendre à la mémoire de mon beau-frère »...

La notice biobibliographique sur « Henri-Alain Fournier », né en 1886, évoque les origines de ce fils d'instituteurs, sa jeunesse à Épineuil-le-Fleuriel, son éducation, et les premières influences littéraires exercées sur lui : Maeterlinck, les symbolistes de la génération d'Henri de Régnier. Rivière donne des précisions sur sa collaboration à *Paris-Journal*, et ses principales publications en revue, 1907-1911. « Mais la principale préoccupation d'Alain-Fournier restait son roman : *Le Grand Meaulnes* qu'il mit plusieurs années à composer. Il l'avait d'abord conçu comme une sorte d'ample poème en prose. Il voulait évoquer simplement, par allusions, à la façon des Symbolistes, le Pays merveilleux, qui hantait depuis toujours ses rêves. Puis il se décida à y faire accéder son héros pas à pas et agença la merveilleuse péripétie qui conduit Meaulnes au Domaine des Sablonnières. Ce fut ainsi que le livre prit peu à peu la forme d'un roman d'aventures. [...] Au moment de la Guerre Alain-Fournier travaillait à un nouveau roman : *Colombe Blanchet* et à une pièce, dont il ne reste malheureusement que des esquisses assez peu poussées »... Suivent des renseignements sur son engagement comme lieutenant, en août 1914, sa participation à la bataille de la Marne, et la reconnaissance funeste dans les bois des Hauts-de-Meuse, le

... / ...



22 septembre : « Après avoir franchi la trop fameuse tranchée de Calonne, sa compagnie tomba dans une embuscade et fut terriblement décimée. Les trois officiers restèrent sur le terrain. Longtemps on crut qu'Alain-Fournier n'avait été que blessé, et qu'il avait été recueilli par les Allemands. Cet espoir hélas ! était vain. Tous les témoignages réunis ces derniers temps confirment qu'il a été tué sur le coup. Il avait vingt-huit ans »...

331. **Romain ROLLAND** (1866-1944). 3 L.A.S., Villeneuve (Vaud) 1924-1935, à Henry de MONTHERLANT ; 11 pages et demie in-8. 500/700

9 février 1924. Longue lettre de remerciement pour *Le Paradis à l'ombre des épées* : « Vous avez réalisé une harmonie pure et pleine – rare chez tous – rare chez vous. J'aime votre “désir de conciliation”. Mais nous sommes loin du compte ! [...] Et maintenant, permettez-moi de vous parler franchement, – comme un vieux frère – ennemi, qui aime en vous la grandeur, et qui voudrait la voir s'accomplir tout entière. [...] Chez vous, le contenant (l'enveloppe de l'esprit) me paraît supérieur au contenu, – à la substance des idées absorbées. Rome païenne et catholique, un peu la Grèce, un peu l'Espagne, la guerre et le sport vus sous le jour méditerranéen, – c'est beaucoup pour la plupart des écrivains français ; c'est trop peu pour un esprit comme le vôtre. Surtout, c'est infiniment trop peu que réduire le monde à ces deux ordres : Tibre et Oronte (même avec les réserves que vous apportez à ces simplifications) ... 2 août 1924. « *L'Histoire de la petite 19* est un morceau admirable. Pour moi, – le joyau du livre. [...] *Les Onze devant la porte dorée* m'inspire un autre sentiment que l'admiration esthétique. Je me sens plus proche de vous. Je n'aime véritablement que quelques pages dans chacun de vos livres. Mais celles-là, je les aime ! »... 30 novembre 1935. « Des pages, des chapitres, dans votre nouveau livre [*Service inutile*], ont la fière maîtrise d'un grand gentilhomme écrivain du XVII<sup>e</sup> siècle. D'autres sont d'un adolescent livré aux brusques sautes de son irritabilité, et le moment, parfois, prend par surprise et semble châtier – plus que les objets occasionnels de votre ressentiment – votre être intime »...

Reproduction page 101

332. **Jules ROMAINS** (1885-1972). MANUSCRIT autographe signé, *Joies de la guerre*, [octobre 1911] ; 5 pages in-fol. 250/300

SUR LE CONFLIT ITALO-TURC EN AFRIQUE DU NORD. « Les joies de la guerre ont dû être très vives et très variées, jadis, pour ceux qui se battaient. Les soldats et les capitaines qui nous ont laissé des mémoires en fournissent eux-mêmes le témoignage circonstancié. La poésie épique et le roman d'histoire empruntent à l'évocation de ces ivresses une bonne moitié de leur intérêt »... Mais aujourd'hui le soldat ne se bat plus : il participe à une bataille, et il en résulte de profondes différences psychologiques. La lutte particulière et l'aventure personnelle cèdent le pas à l'activité collective monotone ; tout ce que la bataille « dégage de volupté âcre, de frénésie », est respiré par quelques chefs d'armée ; l'élan revient au crieur de journaux, et à la foule à l'arrière. Simple transfert psychologique : désormais, « l'antique joie de la guerre, l'ivresse du hasard et du risque, l'avant-goût de l'exploit, la fierté de vaincre se réfugient et se combinent dans l'âme du bourgeois »...

333. **Jules ROMAINS**. 2 L.A.S., 1953-1960, à Henry de MONTHERLANT ; 3 pages in-4 et une page in-8. 100/120

Paris 6 décembre 1953. Il a été sensible à sa dernière lettre. « Pour que vous ayez aussi le contexte de la phrase que vous citez, je vous envoie [...] un exemplaire du discours en question »... Grandcour 8 août 1960. « Je suis heureux que mon livre vous ait intéressé, et que vous ayez été sensible à l'effort d'honnêteté intellectuelle, de non-conformisme impénitent dont il essaye de témoigner, au cours d'une époque où ces vertus ont souffert de chômages successifs »... Il termine en le complimentant pour son *Cardinal d'Espagne*, « une œuvre de votre meilleure veine »... ON JOINT UN BROUILLON AUTOGRAPHE DE LETTRE DE MONTHERLANT à Jules Romains (26 mai 1960), au sujet de l'Académie...

334. **Edmond ROSTAND** (1868-1918). L.A.S., [vers 1914], à son cher Jean REIX ; 2 pages in-8. 250/300

« Votre exquise, pimpante et émouvante lettre m'avait fait espérer que vous viendriez à Paris. [...] Je suppose que vous n'avez pu quitter votre poste, et vous écris, ne voulant plus tarder à vous dire le plaisir que m'ont fait vos dernières lettres si pittoresques. – J'ai été – comme toujours, hélas, – fort souffrant. Mais je suis dans une de mes alternatives de mieux. J'espère que vous gardez votre magnifique moral, votre activité incroyable, votre ingéniosité inouïe à vous rendre utile »... Et de parodier l'Hymne au soleil de *Chantecler* : « Ô Reix “...sans lequel les choses Ne seraient que ce qu'elles sont !...” »...

335. **Edmond ROSTAND**. L.A.S., Larressore 5 décembre 1914, à M. Bluzet, inspecteur général au Ministère de l'Intérieur ; 1 page in-12 à en-tête *Hôpital Auxiliaire N° 216*, enveloppe. 200/250

« Mon camarade le Capitaine de Montgascon me conseille de m'adresser à vous pour avoir des renseignements sur les familles de nos blessés du Département du Nord. J'espère que vous aurez la bonté de m'aviser si vous trouvez dans vos listes un des noms que me donnent ces malheureux si angoissés ! »...

336. **Maurice SACHS** (1906-1945). L.A.S., Paris décembre 1941, à Henry de MONTHERLANT ; 4 pages in-8. 250/300

SUR PAYSAGE DES OLYMPIQUES ET L'HOMOSEXUALITÉ : « ces garçons du *Paysage des Olympiques* comment les AIMERAIT-ON moins que vous n'avez aimé deux ou trois camarade de S<sup>te</sup> Croix de Neuilly ? Je ne saurais, quant à moi, les voir sans les aimer et jamais je n'ai pensé que l'amour pût être chaste. Mais nous vivons dans une société où l'homosexualité est tolérée, admise, reconnue avec des sourires complices et refusée pourtant. Refusée puisque je ne peux pas dire à une mère “j'aime votre fils”. [...] Bref vous renouvez un idéal grec (sans fadeur) et l'on voudrait bien vous demander comment il est applicable dans notre société ? Sans détours s'entend. Vous pensez bien que je n'ai pas attendu de prendre conseil de vous pour faire l'amour et pour aimer. [...] cette part de divin qui est en nous et qui nous fait aimer l'âme et la chair comment l'intégrerons-nous dans la vie sociale d'une civilisation qui admet plus volontiers le vice que l'amour ? »... ON JOINT LE BROUILLON AUTOGRAPHE DE RÉPONSE DE MONTHERLANT qui décline sa proposition de rencontrer Sachs (17.12.1941, 1 p. in-8).

337. Maurice SACHS. L.A.S. « Maurice », et MANUSCRIT autographe ; 1 page in-8 et 1 page in-4.

150/200

« As-tu pris ton abonnement de lecture ? As-tu commencé *Le Rouge et le Noir* ? Il faudra également lire les maximes de La Rochefoucauld en marquant d'un trait de crayon celles qui te plaisent le plus, et les lire non pas en ouvrant le livre au hasard, mais d'un bout à l'autre »... – Court « chapitre dernier », portant en exergue un extrait de *Dominique* de Fromentin. C'est une scène d'adieux, avec ratures et corrections : « J'irai m'enterrer quelque part. Sans doute trouverai-je la route qui va vers Dieu. Elle peut naître de moi. Chaque homme a la sienne propre qui le mène au but universel et qu'il devrait savoir lire en son cœur. – Ne vous chagrinez pas ; je ne serai pas un jour sans penser à vous et j'aurai un compagnon : Enfant »...

ON JOINT 2 l.a.s. du jeune James GULLEY à lui adressées, Londres 6 septembre 1927 (en anglais) et 31 juillet.

338. Antoine de SAINT-EXUPÉRY (1900-1944). MANUSCRIT autographe pour *Terre des hommes* ; sur 10 feuillets in-4 de papier orange (paginés a à e, g, gb à j). 6 000/8 000

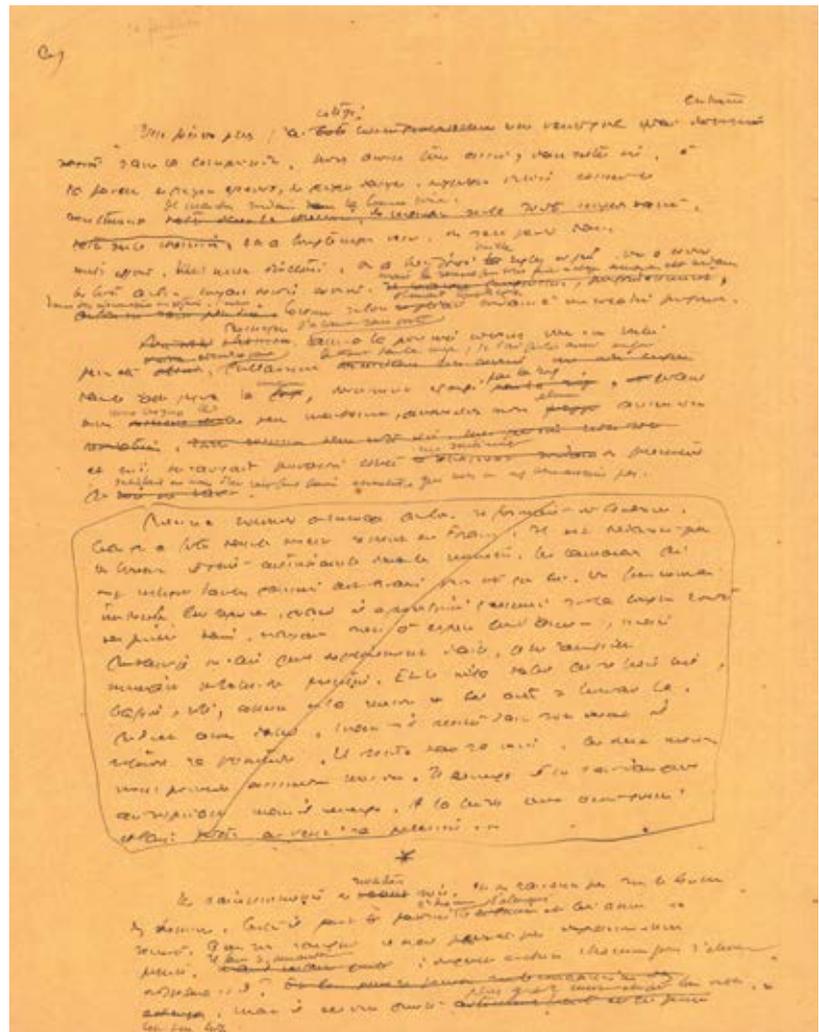
MANUSCRIT DE TRAVAIL POUR LE DERNIER CHAPITRE DE *TERRE DES HOMMES*, publié en février 1939, ici sans titre (ce chapitre VIII s'intitulera *Les Hommes* dans le livre).

Première version avec variantes du texte correspondant aux sections I, II et III (début), soit à la page 269 jusqu'aux premières lignes de la page 279 dans l'édition de « la Pléiade ». Les deux premiers feuillets (a-b), écrits spécialement pour *Terre des hommes* (VIII, i), présentent de nombreuses ratures et corrections ; un paragraphe entier est barré, un autre, encadré. Les feuillets c à gb (manque le feuillet f) correspondent à la section II du livre (pp. 271-276). Ils se fondent sur le reportage « Madrid », réalisé par Saint-Exupéry pour *Paris-Soir* et publié dans ce journal les 27, 28 juin et 3 juillet 1937. Manque ici le passage digressif sur les canards et les gazelles, « images » illustrant la transformation profonde d'un homme (pp. 274-275). Enfin les feuillets b à j reprennent, avec des modifications, une partie de « Il faut donner un sens à la vie des hommes », article paru dans *Paris-Soir* du 4 octobre 1938, troisième de la série tripartite intitulée « La Paix ou la guerre ? ».

Voici l'ouverture : « Une fois de plus j'ai côtoyé une vérité que j'ai entrevue sans la comprendre. Nous avons tous ainsi, dans notre vie, à la faveur de quelque épreuve, de quelque danger, de quelque devoir connu ce sentiment de marcher soudain dans la bonne voie. On a longtemps vécu, on s'est perdu dans mille efforts, vers nulle direction. [...] On a couru les lièvres que l'on croyait devoir courir. Mais la sérénité qui nous fuit à chaque démarche est soudain dans des circonstances mystérieuses. C'est comme si l'on obéissait tout à coup soudain à une vocation personnelle »...

Citons aussi le passage très tendre du réveil du sergent, avant l'attaque (f. d-e ; cf. p. 272) : « J'assistai au réveil du sergent. Il dormait allongé sur un lit de fer dans les décombres d'une cave. Et je le regardais dormir. Et je m'imaginai connaître ce sommeil, non angoissé mais tellement heureux. Prévot et moi, échoués sans eau dans notre désert, et condamnés, nous avons pu, avant d'avoir trop soif, dormir une fois deux ou trois heures. [...] Il bougea lentement, montrant son visage encore endormi et baragouinant je ne sais quoi. Mais il revient au mur ne voulant point se réveiller, enfoui sous les eaux et remuant comme dans la paix d'un ventre maternel, se retenant des poings, qu'il ouvrait et fermait, à je ne sais quelles algues noires. Il fallut bien lui dénouer les doigts. Nous nous assimes sur son lit, l'un de nous passa doucement son bras derrière son cou. Il se soulevait en souriant. Et c'était comme, dans la paix de l'étable, la douceur des chevaux qui se caressent l'encolure. "Eh ! compagnon !" Je n'ai rien vu de plus tendre. Le sergent fit un dernier effort pour rester dans ses songes heureux, pour refuser notre univers de dynamite de fatigue et de nuit glacée, mais trop tard. [...] le voilà debout, qui nous sourit. De ce tas de glaise sur un grabat vient d'émerger un homme rayonnant qui nous regarde droit dans les yeux. Il en vient l'incompréhensible question. – C'est l'heure ? »...

... / ...



Citons encore ces lignes méditatives, du dernier feuillet, *j* : « Pour comprendre l'homme et ses besoins, pour le connaître dans ce qu'il a d'essentiel il ne faut pas opposer l'une à l'autre l'évidence de vos vérités. [...] Il faut par conséquent, oublier un instant ces divisions qui une fois admises entraînent tout un Coran de vérités inébranlables et le fanatisme qui en découlent. On peut ranger ces hommes en hommes de droite et en hommes de gauche, en bossus et en non bossus, en fascistes et en démocrates, et ces distinctions sont inattaquables. Mais la vérité vous le savez c'est ce qui simplifie le monde et non ce qui crée le chaos. La vérité c'est le langage qui dégage l'universel »...

339. **Claude-Henri de SAINT-SIMON** (1760-1825) philosophe et économiste. L.A.S., [Péronne 27 mars 1791], au banquier Jean-Frédéric PERREGAUX, « Commandant du Bataillon N.D. de Bonne Nouvelle », à Paris ; 1 page ¾ in-4, adresse.

800/1 000

« Je vous ai prié par ma dernière lettre de vouloir bien vous charger de faire faire le recouvrement d'un mandat de 40,000<sup>ll</sup> que je vous ai envoyé. Cet argent est destiné à fournir aux faux frais de notre speculation pour lesquels le credit que M. de REDERN m'avoit ouvert sur vous est très insuffisant. Voulez vous bien avoir la bonté d'être depositaire de cette somme et m'autoriser à tirer sur vous jusqu'à concurrence de son montant. J'imagine que vous approuverez le parti que j'ai pris de profiter de tous les delais que les decrets accordent aux acquereurs des domaines nationaux pour effectuer leur premier payement. Il est vrai qu'il en coutera a Redern trois mois d'interets mais d'un coté il a l'esperance de voir pendant ce tems monter ses effets et d'un autre je presume que s'il paye des interets d'une main il en recevra de l'autre »... Il a lieu de croire que ses prochaines acquisitions seront plus avantageuses encore... Il évoque un prêt voulu par la sœur aîné de Redern, et demande son appui pour placer le jeune Louet à Paris : « On organise dans ce moment les bureaux du trésor public. Un mot de vous au ministre l'y feroit placer à l'instant »...

340. **Constance de THEIS, Madame PIPELET puis princesse de SALM** (1767-1845) femme de lettres, elle épousa en secondes noces (1803) Joseph de Salm-Dyck (1773-1861), et tint un brillant salon littéraire rue du Bac dans l'hôtel de Ségur. L.A.S. « Constance de Salm », Dyck 8 juin 1816 ; 4 pages in-4.

100/150

Elle annonce à son ami que « le Roi de Prusse [FRÉDÉRIC-GUILLAUME III] vient d'accorder à mon mari le titre de *Prince* : il en avait déjà le rang en Allemagne ; mais le *nom* n'y était pas encor [...] bien entendu que je partage, dans tout cela, les sentiments de mon mari, et fais mon bonheur du sien »... Elle a adressé il y a quelques mois un poème, dont elle cite 6 vers, au Roi de Prusse qui lui a répondu en termes très flatteurs : « C'est quand on est bien loin de son pays que l'on sent le mieux les avantages qui tiennent au talent quel qu'il soit »... Elle a passé un triste hiver : « mon mari était à Berlin, et quoique je puisse aller dans une ville (soit Cologne, soit Aix-la-Chapelle) la crainte d'avoir à y changer ma manière de vivre m'a fait rester à la campagne »... Elle a été malade et a souffert de douleurs vives dans l'oreille... Elle demande des nouvelles d'amis... « Je ne suis plus au courant de rien et je sens vivement le besoin de tout ce qui me rattache à mes amis, et les rattache à moi »... Elle espère se rendre à Paris cet hiver...

341. **George SAND** (1804-1876). L.A., Nohant 17 septembre [1821], à Émilie de WISMES, à Angers ; 3 pages in-8 très remplies d'une petite écriture, adresse.

1 000/1 500

JOLIE LETTRE DE JEUNESSE À UNE CONDISCIPLE DU COUVENT DES DAMES AUGUSTINES ANGLAISES.

La santé de grand-mère lui a causé « les plus douloureuses inquiétudes » ; elle a été administrée, mais est « beaucoup mieux et hors de danger ». Elle remercie Émilie de ses lettres « si gentilles ! J'aime à te suivre dans tes récits. Je te vois d'ici, comme au couvent, faisant de l'esprit avec un grand sang-froid et disant des choses charmantes avec ton petit air tranquille et posé ». Parfois elle a envie de tourner la bride de sa jument Colette pour aller voir Émilie : « je ne sais à quoi il tient que je n'arrive en Bradamante et que tu ne me voies apparaître comme un revenant sous un vieux if, dans les ruines du couvent. - J'ai ri trois heures de la figure de ton cheval avec ton voile et ton chapeau. [...] pour te faire aimer de lui bien davantage il faut lui donner des restes de côtes de melon. J'ai un jeune cheval que je nomme *Pépé* à cause de son caractère latin il mord tout le monde. On pourrait faire une petite collection de tous les doigts & qu'il a presque mangé. Mais je lui ai adouci le caractère avec du melon dont il est très friand »... Elle parle aussi de son petit taureau noir. « Tu vas dire que je suis bien bête de te conter de pareilles *nonsense*. [...] Je vis au fond de ma tanière d'une manière fort monotone et rarement, quelqu'événement vient faire diversion à mon petit train de vie accoutumé. Je m'occupe tant que je peux et je philosophe dans mon petit coin. Eh bien je suis assez bête pour préférer ma solitude à tous les plaisirs *mondains*. Et cela ne crois pas que ce soit par scrupule, (c'est une maladie dont je suis revenue), c'est par goût. Quelle conversation vaut celle de mes livres, quelle société quels plaisirs seront aussi doux pour moi qu'une belle campagne ? »... Et de citer des vers de DELILLE... « Non. Je ne pourrais plus vivre à la ville. J'y mourrais d'ennui. J'aime ma solitude *passionément* [...]. Mais tu vas me prendre pour une sauvage. Sans ta politesse, tu me qualifierais presque d'*ours mal léché*. Mais je ne le suis pas plus qu'une autre. Quand je fuis la société c'est celle des ennuyeux, des indifférens »...  
*Correspondance*, t. I, p. 71.

342. **George SAND**. L.A.S. « George », [Paris 6 mai 1833], à Adolphe GUÉROULT ; 3 pages in-4, adresse (quelques légères fentes).

1 800/2 000

ÉTONNANTE LETTRE FÉMINISTE, SUR SES VÊTEMENTS MASCULINS, ET SUR LE SAINT-SIMONISME.

George Sand a renvoyé à Guéroult sa lettre, sur laquelle elle a commencé à écrire sa réponse. Guéroult (journaliste au *Globe* et au *Journal des Débats*) écrivait notamment à Sand : « Vous êtes née, et vous mourez femme. Quand vous portez le costume de votre sexe, j'éprouve près de vous une sorte de respect, car comme femme, vous avez souffert assez noblement pour le mériter. En homme vous êtes gentille, vous êtes un joli page qu'on a envie d'embrasser pour ses beaux yeux, mais il y a là-dessous quelque chose où perce le travestissement, l'espièglerie de carnaval. En homme, je ne vous prends nullement au sérieux »...

... / ...



Sand renvoie cette page « absurde » et « inconvenante », et ajoute : « Personne ne doit m'écrire ainsi. Critiquez mon costume dans d'autres idées et d'autres termes si vous avez envie »... Elle pense que Guérout était gris en écrivant ainsi : « MUSSET n'aurait pas fait mieux ». Elle ne se fâche pas pour autant.

Elle ne veut pas « soutenir une controverse sur le saint-simonisme. J'aime ces hommes et j'admire leur premier jet dans le monde. Je crains qu'ils ne s'amendent trop à notre grossière et cupide raison, non par corruption, mais par lassitude, ou peut-être par une erreur de direction dans un zèle soutenu. Vous savez que je juge de tout par sympathie. Je sympathise peu avec notre civilisation transplantée en Orient. J'en aimerais mieux une autre qui n'eût pas surtout [Louis]-Philippe pour patron et Janin pour coryphée. – C'est peut-être une mauvaise querelle. Aussi n'y devez-vous pas faire attention, et surtout ne jamais vous effrayer des moments de spleen, ou d'irritation bilieuse où vous pouvez me trouver. Vous vous trompez si vous croyez que je sois plus agacée maintenant qu'autrefois. Au contraire je ne sache pas l'avoir été moins. J'ai sous les yeux de grands hommes et de grandes pensées. J'aurais mauvaise grâce à nier la vertu et le travail. Mes idées sur le reste sont le résultat de mon caractère, et mon sexe avec lequel je m'arrange fort bien sous plus d'un rapport, me dispense de faire grand effort pour m'amender. Car après tout je serais le plus beau génie du monde que je ne remuerais pas une paille dans l'univers, et sauf quelques bouffées d'ardeur virile et guerrière, je retombe facilement dans une existence toute poétique, toute en dehors des doctrines et des systèmes. Si j'étais garçon, je ferais volontiers le coup d'épée par-ci, par-là, et des lettres le reste du temps. N'étant pas garçon je me passerai de l'épée et garderai la plume, dont je me servirai le plus innocemment du monde. L'habit que je mettrai pour m'asseoir à mon bureau importe fort peu à l'affaire, et mes amis me respecteront, j'espère, tout aussi bien sous ma veste que sous ma robe. Je ne sors pas ainsi vêtue sans une canne, ainsi soyez en paix. Il n'y aura pas de grande révolution dans ma vie pour cette fantaisie de porter un habit de bousingot quelques jours en passant, dans des circonstances données, où j'attache de tendres superstitions et le secret de certains souvenirs profonds à ce travestissement. Soyez rassuré, je n'ambitionne pas la dignité de l'homme. Elle me paraît trop risible pour être préférée de beaucoup à la servilité de la femme. Mais je prétends posséder aujourd'hui et à jamais la superbe et entière indépendance dont vous seuls croyez avoir le droit de jouir. Je ne la conseillerai pas à tout le monde, mais je ne souffrirai pas qu'un amour quelconque y apporte, pour mon compte, la moindre entrave. Sinon point d'amour, à jamais, J'espère faire mes conditions si rudes et si claires que nul homme ne sera assez hardi ou assez vil pour les accepter. [...] Prenez-moi donc pour un homme ou pour une femme, comme vous voudrez. Duteil dit que je ne suis ni l'un ni l'autre, mais que [je] suis un *être*. Cela implique tout le bien et tout le mal ad libitum. Quoi qu'il en soit, prenez-moi pour une amie, frère et sœur tout à la fois. Frère pour vous rendre des services qu'un homme pourrait vous rendre, sœur pour écouter et comprendre les délicatesses de votre cœur. Mais dites à vos amis et connaissances qu'il est absolument inutile d'avoir envie de m'embrasser pour mes yeux noirs, parce que je n'embrasse pas plus volontiers sous un costume que sous un autre »... Pour finir, elle avertit qu'on ne changera pas son caractère.

ON JOINT la réponse a.s. de Guérout (1 page et demie in-4), s'excusant pour la légèreté de ses paroles.

*Correspondance* (éd. Georges Lubin), t. II, p. 878.

343. **George SAND**. L.A.S., [Nohant] 27 septembre 1856, [à Madame PROST] ; 6 pages in-8 à l'encre bleue. 1 000/1 200

TRÈS BELLE LETTRE SUR SON EMPLOI DU TEMPS ET SES OCCUPATIONS À NOHANT.

George Sand a offert un « meuble de tapisserie » à la mère de son banquier ; elle en raconte l'histoire... « Je passe ma vie à la campagne de la façon la plus régulière et la plus tranquille. Je ne dîne pas dehors deux fois par an. Je travaille à mon état de *romancier* de 1 h. à 5 – dans le jour, et de minuit à 4. Le reste est pour la famille, et pour un peu de sommeil. Mais en famille, nous sommes tous occupés de nos pattes, soit qu'on lise ou qu'on cause, rie ou babille, de 9 h. à minuit, chacun dessine, brode ou coud. J'ai les yeux trop fatigués pour faire des petits ouvrages comme autrefois. Je fais donc de grandes fleurs et de grands feuillages sur du très gros canevas. Mes enfans, c'est à dire mon fils et un ou deux de ses amis qui sont presque toujours avec nous, m'ont dessiné et colorié largement sur du papier, de jolies compositions de feuilles et de fleurs d'après nature, que je copie avec mon aiguille, en les interprétant un peu à ma guise. Donc, depuis trois ans, [...] j'ai bien fait de la tapisserie pendant au moins *deux mille heures* [...] Mais la littérature, et je crois, tout ce qui est dépense du cerveau, ne permet guères l'absorption de toutes les heures de la journée, et d'ailleurs je ne saurais vivre sans voir une bonne partie du jour ou du soir ceux que j'aime. Ce serait peut-être un tort ou un mal de faire autrement. Donc, je n'ai pas à me reprocher d'avoir fait tant de points dans du canevas. Dans le principe, ce meuble était destiné à notre salon de campagne : mais il eut été sali en quinze jours par les crayons, les cigarettes, les aquarelles, les enfans, les toutous, mangé surtout par le soleil. J'ai songé à le vendre, me disant que si j'en trouvais quelques milliers de francs (de la part d'un amateur d'*autographes*, car certes il ne vaut pas cela), je me reposerais de ma littérature pendant quelques mois, ce qui me ferait grand plaisir et grand bien [...] Mais il est arrivé que Monsieur votre fils a bien voulu s'occuper de me procurer par ce qu'on appelle les affaires, (chose que je n'entends pas et à quoi je répugnerais de recourir s'il me fallait accepter l'aide de gens que je n'estime pas), un petit bénéfice représentant pour moi un peu de loisir et de promenade dont j'ai tant besoin. [...] Vous me dites que vous attacherez du prix à ce qui est de moi ; j'ai donc du plaisir à vous l'offrir, et à vous dire que c'est tellement de moi, qu'il n'y a pas *un seul point* qui ne soit de moi »... Elle ira à Paris, mais : « Je ne sais pas quand je pourrai quitter ma chaîne, c'est toujours l'histoire des petites économies que je ne peux pas faire [...] Je me plais d'ailleurs beaucoup à la campagne ; mais quand mon fils passe l'hiver à Paris, je trouve le tems plus long ici »...

*Correspondance* (éd. Georges Lubin), t. XXV, p. 937.

*Reproduction page 105*

344. **George SAND**. L.A.S., Nohant 6 avril 1868, [à Francis LAUR] ; 5 pages in-8 à son chiffre. 800/1 000

BELLE LETTRE DE CONSEILS SUR LA POLITIQUE À SON JEUNE PROTÉGÉ, et sur la naissance de sa petite-fille Gabrielle (11 mars 1868).

« Cher enfant, j'ai été à Cannes, à Monaco, à Menton, etc. avec Maurice. Nous sommes revenus vite, Lina nous donnant une seconde petite fille, charmante et bien en train de vivre. La petite mère se porte bien. Aurore est superbe. *Gabrielle*, la seconde, hume le doux

air de notre printemps. Tout va à merveille cette fois et nous sommes heureux. Des hauteurs de la Corniche et de la Turbie, nous avons vu, durant une journée bien claire, le grand profil de la Corse à l'horizon de la Méditerranée, et le profil plus pâle et plus lointain de la Sardaigne [Laur y était ingénieur aux mines d'Iglesias]. Nous t'avons envoyé des baisers et des vœux par-dessus l'espace. Nous eussions été bien tentés de t'aller trouver, mais le temps manquait, nous étions partis un peu tard et nous avions hâte de revenir au nid qui se remplissait d'un hôte nouveau.

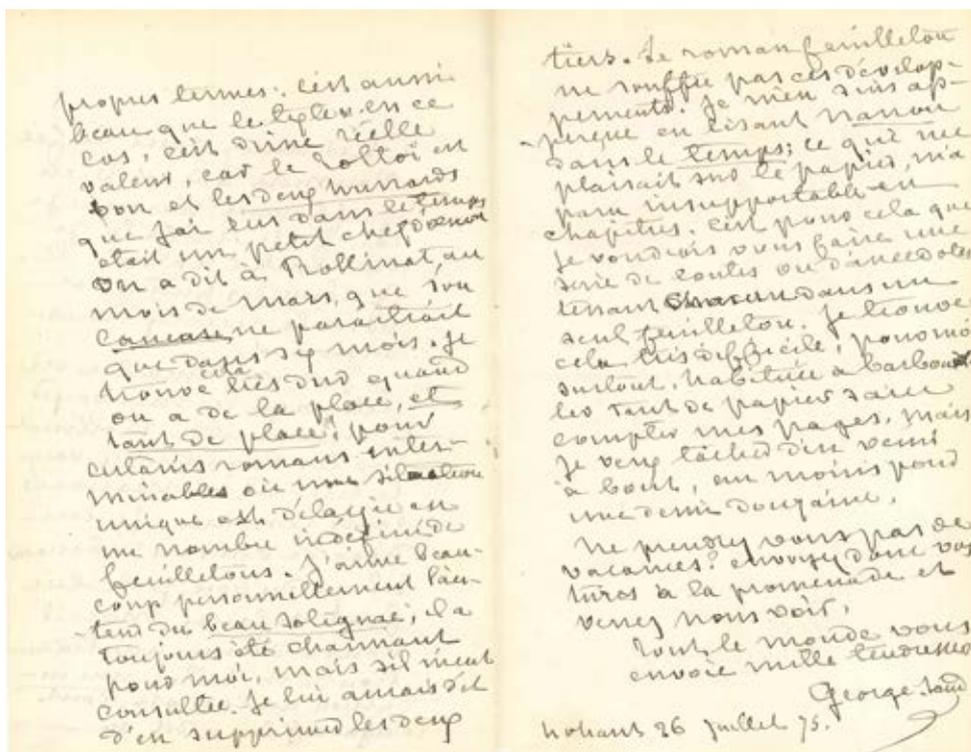
Tu me fais une question à dérouter les 7 sages de la Grèce. La politique n'est pas une science dans laquelle on puisse et doive s'absorber avec fruit. C'est un art qui prend ses racines dans la philosophie et le socialisme. Si ces racines avaient rencontré le bon sol, la politique pousserait toute seule, et il ne s'agirait plus que d'écartier les dévorants ou les orages. Mais dans l'état des choses, il me paraît impossible d'avoir une bonne théorie. L'art de conduire les hommes au vrai est donc un tâtonnement perpétuel, et aucune théorie ne peut servir infailliblement. À preuve les hésitations et les contradictions apparentes des héros eux-mêmes. Politique proprement dite, c'est l'examen des faits changeants et multiples, la prévision, habile ou déçue des effets que doivent produire *et que ne produisent pas toujours* les causes. C'est une série d'inspirations au jour le jour où l'on est cruellement trompé quand on n'est pas surpris par des résultats inespérés. Chose flottante et illogique comme la vie humaine, et sur laquelle on ne peut établir un plan fixe. Il n'y a qu'une certitude, la foi au progrès, l'espoir et le désir d'y travailler. Mais on y travaille bien ou mal, selon que l'on est plus ou moins sagace, et aucune expérience acquise ne peut servir de base certaine à une expérience nouvelle. C'est donc l'inconnu, c'est l'avenir ! Nul ne peut te prendre par la main et te montrer le sentier. À toi de le discerner à travers les mirages, à toi de te diriger d'heure en heure comme fait le genre humain. L'important c'est d'avoir le cœur pur et chaud avec la tête saine. – Tu as la religion sociale dans l'âme, – mais qui te renseignera sur l'application ? Elle se composera toujours de moyens changeants comme les faits, et ondoiyants comme les milieux et les circonstances »...

*Correspondance* (éd. Georges Lubin), t. XX, p. 780.

345. **George SAND.** L.A.S., Nohant 26 [pour 22] juillet 1875, [à CHARLES-EDMOND, rédacteur au journal *Le Temps*]; 3 pages in-8 à son chiffre. 800/1 000

SUR LES CONTES D'UNE GRAND-MÈRE, ET SUR TOLSTOI.

Elle lui envoie « la fée Poussière qui est bien griffonnée, parce que je l'ai faite et refaite. Je vais mettre au net le *Gnôme des huitres*, et vous le recevrez incessamment ». [Ces deux contes paraîtront dans *Le Temps* les 11 et 25 août.] Elle voudrait lire le manuscrit de son ami Charles ROLLINAT « sur les Poquelin. Je veux le lire. S'il est mauvais, sans ressource, je lui dirai de vous en débarrasser. S'il y a du bon, je le lui ferai refaire. Mais il vous a donné une traduction de M<sup>r</sup> Toltoï [sic], *une incursion au Caucase*, dont TOURGUENEFF lui a dit en propres termes : c'est aussi beau que le texte. En ce cas, c'est d'une réelle valeur car le Toltoï est bon et les deux *bussards* que j'ai lus dans *le Temps* était un petit chef-d'œuvre. On a dit à Rollinat, au mois de mars,



que son *Caucase* ne paraîtrait que dans six mois. Je trouve cela très dur quand on a de la place, *et tant de place !* pour certains romans interminables où une situation unique est délayée en un nombre indéfini de feuilletons. J'aime beaucoup personnellement l'auteur du *Beau Solignac* [Jules CLARETIE] ; il a toujours été charmant pour moi, mais s'il m'eût consultée, je lui aurais dit d'en supprimer les deux tiers. Le roman-feuilleton ne souffre pas ces développements. Je m'en suis aperçue en lisant *Nanon* dans *le Temps* ; ce qui me plaisait sur le papier, m'a paru insupportable en chapitres. C'est pour cela que je voudrais vous faire une série de contes ou d'anecdotes tenant chacun dans un seul feuilleton. Je trouve cela très difficile, pour moi surtout, habituée à barbouiller tant de papier sans compter mes pages. Mais je veux tâcher d'en venir à bout, au moins pour une demi-douzaine ». Elle ajoute : « Ne prenez-vous pas de vacances ? Envoyez donc vos turcs à la promenade et venez nous voir »...

*Correspondance* (éd. Georges Lubin), t. XXIV, p. 350.



346. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). L.A.S., Paris 17 septembre [1938], à une cousine [Suzanne Ehretsmann, Mme Léon OSWALD] ; 3 pages in-8. 800/1 000

PROJET DE TRADUCTION DU *MUR*. « Je me souviens du séjour que j'ai fait avant la guerre à Gunsbach, mais aussi d'un autre séjour, fait je crois en 1921 ou 22, où j'avais eu le plaisir de mieux vous connaître, ainsi que votre mari, le docteur Oswald. Votre lettre m'a fait grand plaisir, en me rappelant tous ces souvenirs. Il n'y a, à ma connaissance, aucun accord entre le traducteur du *Mur* et la maison Gallimard. Je serais tout particulièrement heureux si vous vouliez bien traduire le roman et les nouvelles (qui vont paraître en livre au mois de novembre ou au moins de décembre et dont je me permettrai de vous envoyer un exemplaire). Je vais donc écrire sur le champ à la N.R.F. en insistant beaucoup sur le plaisir que j'aurais à être traduit par vous »...

347. **Eugène SCRIBE** (1791-1861). 2 L.A.S. ; 1 page in-8 chaque, une adresse. 100/120

Dimanche 13 janvier, à DUPONCHEL, directeur de l'Opéra. « DONIZETTI a terminé aujourd'hui enfin ses trois copies. Voulez-vous vous trouver aujourd'hui chez moi à cinq heures nous signerons et puis par la même occasion je vous parlerai du ballet »... 13 février 1860, à une chère enfant. « Depuis le départ d'EMPIS, je n'ai pas mis les pieds au Théâtre Français. Je ne peux ni ne veux rien leur demander encore moins un service que toute autre chose »...

348. **Sophie, comtesse de SÉGUR** (1799-1874). L.A., Les Nouettes 30 août 1867, à sa petite-fille Madeleine de MALARET ; 5 pages et demie in-8 à son chiffre couronné. 1 000/1 200

BELLE ET LONGUE LETTRE FAMILIALE À SA PETITE-FILLE MADELEINE, UNE DES PETITES FILLES MODÈLES.

Elle s'attriste de la migraine de la pauvre Camille : « aux Nouettes elle serait restée tranquille, déshabillée et sa migraine eût été moins forte et moins longue ». Elle espère que c'est la dernière fois que Madeleine et Camille passeront des mois à Fontbeuzard : « votre Grand-Mère fait ce qu'elle peut vous en rendre le séjour plus agréable, mais elle ne peut pas s'empêcher d'être guindée et... peu attrayante. Quant à la tante Nelly elle ne m'a jamais plu ; sa sécheresse et sa froideur sont dans sa nature ; c'est une femme du monde qui aime à régenter et à s'amuser ; ce genre de femmes n'attire que celles qui lui ressemblent, et Dieu merci, vous êtes d'une nature toute différente »... Elle parle de leur oncle Gaston, de leur mère et leurs tantes Cécile et Olga, etc. « Gaston part mardi pour aller dîner à Séez chez l'évêque avec M<sup>sr</sup> de FALLOUX qui va lui raconter une foule de contes bleus [...]. Cette visite l'ennuie mais l'évêque a tant insisté qu'il n'a pu la lui refuser. Le petit Falloux l'amusera ; à la longue il est assommant et ridicule, mais pour quelques heures, il est amusant. – Louis continue à travailler admirablement ; toujours des 5. M<sup>r</sup> Dobrowolsky est dans la jubilation. – Ton pauvre oncle continue lui, à recevoir des masses de lettres [...]. Malgré ces avalanches, il a fait un nouveau livret depuis ses *Francs-Maçons, La foi devant la science* ; je ne l'ai pas encore lu. On va lui envoyer des épreuves demain ; je le lirai haut le soir. – Nous continuons en attendant, les lettres de M<sup>me</sup> de Sévigné, mais elles avancent peu parce qu'on ne commence que lorsque Louis est couché et il ne part qu'à 9 h. Il joue du billard avec M<sup>r</sup> Dobrowolsky qui joue comme une cruche et avec l'Abbé Grégoire qui joue assez bien. On commence les regains ; les petits fanent et font des bêtises [...] Élisabeth et Pierre ont fait une comédie que ton oncle Anatole trouve admirable ; il la rapportera aux Nouettes et on vous la lira. Je n'ai pas encore la fin du *Mauvais Génie* ; c'est ridicule. – L'Abbé Thomas a fait à Kermadio des expériences électriques qui n'ont pas eu de succès ; Élisabeth a crié tant qu'elle a pu ; Henriette, Pierre et Henri ont hurlé ; Armand a poussé de tels cris qu'il a fallu l'emmener ; Pierre et Henri sont tombés à la renverse par la force des coups électriques. Ta tante Henriette et les autres parents ont été furieux et effrayés. Succès complet comme tu vois. Pour corriger l'effet de cette désastreuse soirée, l'Abbé Thomas en a donné une autre de lanterne magique qui a duré deux heures et qui a été assommante »... Etc.

349. **Sophie, comtesse de SÉGUR**. L.A., Paris 11 janvier 1870, à sa « chère petite chérie », sa petite-fille, Camille de MALARET, Mme Léon LADUREAU DE BELOT ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné (petit deuil). 1 000/1 200

SUR L'ASSASSINAT DU JOURNALISTE VICTOR NOIR PAR PIERRE BONAPARTE.

La maladie l'a « réduite à un état d'esclavage », mais elle aborde avec vigueur les nouvelles politiques, à commencer par le refus, par l'Empereur, de la démission de l'ambassadeur de France en Angleterre, Charles de LA VALETTE. « Tant pis ! Ce Lavalette vaut bien moins encore que le malheureux Prince Pierre BONAPARTE qui va être jugé comme meurtrier, grâce à ce brigand de ROCHEFORT. Ce dernier avait

... / ...

encore avec, relativement à tes enfants. Les  
 espères que l'anglais non espérans mais de  
 que t'était pas, elle avait son amour l'anglais  
 de sonna au grand, pour les tégatives de ton  
 abominable, mais et les indignité conjugale  
 tout il fut vaine espère. La réparation  
 n'en un qui plus nettement favorable, et  
 tes enfant de son plus entièrement bien  
 jusqu'à se marier. M. Cheaney n'a après  
 que cela ne ferait pas l'ombre de doute.  
 N'as une chère petite chère, je l'aurais bien  
 tendrement, j'aurais de la bien que et de l'ab-  
 sence est brisée à tes yeux avec la loi, une  
 qui elle ne voit plus voir et à égale, elle attend  
 de lui vivre. Cette femme s'exprime en termes  
 abominable à ce qu'il parait me une tout et  
 ton abandon de ton mari, par conséquent elle  
 voir. Je l'aurais mieux avec elle, Elizabeth  
 et le des Bels. à bientôt, je vous beaucoup  
 et de toi seule, faites sages.

Paris 1770 11 Janvier

Chère petite chère, je t'écris enfin  
 ce que je n'ai pu te dire par la dernière  
 et moi. C'est d'ailleurs que tu es à moi  
 était ma tête fatiguée par les malices de  
 moi qui t'avaient dérangé, et que  
 interrompre de j'avais que me faisait de  
 l'absence de la poste de Versailles, et fait que  
 te racher que me valait, sans m'être à  
 été de l'absence, sans le quel je ne pou  
 et ainsi, j'ai fini par me voir, comme  
 je t'écris bien plus à l'état d'absence, et  
 fait que et ainsi de la lettre, et en parant  
 à vous prouver que vous étiez indépendante, in-  
 commode, qu'il faut vous laisser conduire  
 qu'en se priver encore l'usage même, à la  
 liberté d'usage, tenant et et en un  
 et est jusqu'à ce que vous ne soyez plus

349

Les Brestois 1767 30 Août

Chère bonne petite, je reçois ta lettre  
 d'intercepter l'été; elle m'a bien fait  
 avec bonheur. Nous sommes bien fâchés de  
 la migration de pauvre famille, avec Brest  
 elle avait été tranquille, indubitable et immu-  
 graine est de mes fêtes et mes langues.  
 Nous attendons avec impatience la lettre de  
 pour avoir de ses nouvelles et de celles de  
 petite. Si Papa n'en en papier de romain au  
 vous vous ennuiez plus encore, c'est  
 J'espère que c'est la dernière fois que  
 des mois à tout jamais, votre grand  
 ce qu'elle peut pour vous en rendre  
 agréable, mais elle ne peut pas  
 guinde et... peu de... Avant à la  
 elle ne sera jamais plus; ce n'est  
 écrit dans sa nature; c'est une  
 qui aime à obéir et à s'occuper, ce genre de  
 à la regard de la public. Mais quand  
 son sans être libérale; la pauvre  
 n'avait et ne lui s'opposent jamais  
 et n'y a moyen de rien faire, rien  
 n'aurait beaucoup à Bernard. Et  
 est fait une comédie que tu  
 avec aimable; il la regarda  
 vous la lire. Je suis, je vous  
 avec aimable; il la regarda  
 de l'expérience d'histoire  
 Elizabeth a été tout  
 Henri est bachelier; et  
 l'été l'automne; Henri  
 par la son  
 Henri et les autres  
 Louis comble  
 et de cette de-  
 Louis avec  
 de son  
 de son

348

Paris 1770 11 Janvier

Chère petite chère, je t'écris enfin  
 ce que je n'ai pu te dire par la dernière  
 et moi. C'est d'ailleurs que tu es à moi  
 était ma tête fatiguée par les malices de  
 moi qui t'avaient dérangé, et que  
 interrompre de j'avais que me faisait de  
 l'absence de la poste de Versailles, et fait que  
 te racher que me valait, sans m'être à  
 été de l'absence, sans le quel je ne pou  
 et ainsi, j'ai fini par me voir, comme  
 je t'écris bien plus à l'état d'absence, et  
 fait que et ainsi de la lettre, et en parant  
 à vous prouver que vous étiez indépendante, in-  
 commode, qu'il faut vous laisser conduire  
 qu'en se priver encore l'usage même, à la  
 liberté d'usage, tenant et et en un  
 et est jusqu'à ce que vous ne soyez plus

Paris 1770 11 Janvier

Chère petite chère, je t'écris enfin  
 ce que je n'ai pu te dire par la dernière  
 et moi. C'est d'ailleurs que tu es à moi  
 était ma tête fatiguée par les malices de  
 moi qui t'avaient dérangé, et que  
 interrompre de j'avais que me faisait de  
 l'absence de la poste de Versailles, et fait que  
 te racher que me valait, sans m'être à  
 été de l'absence, sans le quel je ne pou  
 et ainsi, j'ai fini par me voir, comme  
 je t'écris bien plus à l'état d'absence, et  
 fait que et ainsi de la lettre, et en parant  
 à vous prouver que vous étiez indépendante, in-  
 commode, qu'il faut vous laisser conduire  
 qu'en se priver encore l'usage même, à la  
 liberté d'usage, tenant et et en un  
 et est jusqu'à ce que vous ne soyez plus

349

Paris 1770 11 Janvier

Chère petite chère, je t'écris enfin  
 ce que je n'ai pu te dire par la dernière  
 et moi. C'est d'ailleurs que tu es à moi  
 était ma tête fatiguée par les malices de  
 moi qui t'avaient dérangé, et que  
 interrompre de j'avais que me faisait de  
 l'absence de la poste de Versailles, et fait que  
 te racher que me valait, sans m'être à  
 été de l'absence, sans le quel je ne pou  
 et ainsi, j'ai fini par me voir, comme  
 je t'écris bien plus à l'état d'absence, et  
 fait que et ainsi de la lettre, et en parant  
 à vous prouver que vous étiez indépendante, in-  
 commode, qu'il faut vous laisser conduire  
 qu'en se priver encore l'usage même, à la  
 liberté d'usage, tenant et et en un  
 et est jusqu'à ce que vous ne soyez plus

350

écrit dans son infâme journal (*Le Réveil* je crois) des abominations contre ce Prince Pierre à propos d'une histoire de dettes : le Prince envoie à Rochefort un cartel. Celui-ci, lâche comme tous les coquins ignobles, refuse et lui envoie un ami pour se battre à sa place. Le Prince Pierre se fâche, dit des sottises à l'ami, qui riposte ; ils se querellent, ils se prennent à la gorge, ils se battent ; le Prince reçoit deux soufflets ; il saute sur ses pistolets, en décharge un à bout portant sur le coquin et le tue raide. Grande rumeur, terreur, cris ; les Bancel, Raspail, Rochefort et C<sup>ie</sup> crient vengeance, demandent du sang. L'affaire est communiquée à l'Empereur qui permet l'arrestation de son parent, (ignoble et coupable sans contredit). Tout ce qui est opposition et révolutionnaire va s'emparer de cette histoire bien fâcheuse pour le pauvre Empereur qui venait de faire noblement abnégation de son pouvoir suprême pour calmer les esprits, pour faire taire les ennemis de sa dynastie et de la France et pour nous sauver tous de la révolution socialiste qui nous menaçait. Et tous ces coquins vont comme de coutume, tout faire retomber sur lui »...

Elle est anxieuse pour le compte de sa petite-fille et de son enfant [Camille avait épousé le 14 mai 1868 Léon LADUREAU DE BELOT, sinistre aventurier, dont elle eut un fils Paul, né le 3 mars 1869, mais dont elle se sépara bien vite] : « Nous espérons que l'enquête sera repoussée, mais si elle ne l'était pas, elle aurait du moins l'avantage de mettre au grand jour les turpitudes de ton abominable mari et les indignités conjugales dont il s'est rendu coupable. La séparation n'en sera que plus nettement formulée, et ton enfant te sera plus entièrement livré jusqu'à sa majorité. M<sup>r</sup> Chéramy m'a assuré que cela ne ferait pas l'ombre d'un doute. [...] M<sup>me</sup> de LABÉDOYÈRE s'est brouillée à ton sujet avec ta belle-mère [...]. Cette femme s'exprime en termes abominables à ce qu'il paraît sur nous tous et sur *ton abandon* de ton mari ; personne ne veut plus la voir »...

350. **Sophie, comtesse de SÉGUR.** L.A., Kermadio 7 août 1870, à sa « chère petite » [sa petite-fille Madeleine de MALARET] ; 5 pages in-8 sur un bifeuillet à son chiffre couronné (écritures croisées sur la dernière page ; petit deuil). 1 000/1 200

LETTRE SUR LA GUERRE DE 1870 À UNE DES PETITES FILLES MODÈLES.

Elle est toujours sujette à des étourdissements : « il y a probablement dans ma tête depuis mon attaque, un désordre quelconque dont la mort seule peut me délivrer » ; mais elle ne souhaite partir que quand elle sera inutile aux siens et à Madeleine à qui elle veut assurer un revenu d'au moins 20.000 F.

« La dernière bataille de Wissenbourg me laisse des inquiétudes sur Emmanuel d'Esparbès qui doit être par là. On s'est probablement encore battu pour reprendre Wissenbourg ; notre défaite a été un des plus beaux faits d'armes de nos braves soldats ; 10 m. hommes à peine contre 150 m. pendant une journée entière, et se retirant emmenant 7 m. prisonniers. Les Prussiens ont raison d'appeler cette victoire : *sanglante* et *déplorable* ; elle est honteuse pour eux ; on a probablement repris la bataille et Wissenbourg. Ces pauvres soldats auxquels personne n'a porté secours parce que M<sup>r</sup> le Commandant MAC-MAHON était allé se promener tranquillement et dîner à Metz. On devrait mettre cet homme en jugement. Au reste nous ne savons rien de précis que ce que dit *Le Gaulois* d'après les journaux Anglais et ce que Pierre et Henri de SÉGUR, arrivés hier soir, ont pu récolter en route et dans les journaux de toutes nuances. La défense de cet OLLIVIER, à tous les journaux de rien raconter que ce qu'ils auront su au Ministère, arrête naturellement toutes les nouvelles, même les faits accomplis. Voilà un homme qui tourne terriblement au sot ; il n'en a pas pour longtemps à régner ; l'Empereur sera obligé de le mettre de côté ou de dissoudre toutes les Chambres. Il jure à la Chambre à propos de Rome, qu'on ne sera rien sans l'avis de cette même Chambre (absurde et ignoble il est vrai) et il enlève nos troupes de Rome sans aucune nécessité, car ce ne sont pas 5 hommes qui changeront notre position vis-à-vis des 800 Prussiens de cet animal de Guillaume BISMARKE »...

Elle donne ensuite des nouvelles de la famille, et du séjour à Kermadio...

*Reproduction page 109*

351. **Sophie, comtesse de SÉGUR.** L.A., Kermadio 24 septembre [1870], à sa « chère petite » [sa petite-fille Madeleine de MALARET] ; 3 pages in-8 à son chiffre couronné. 500/600

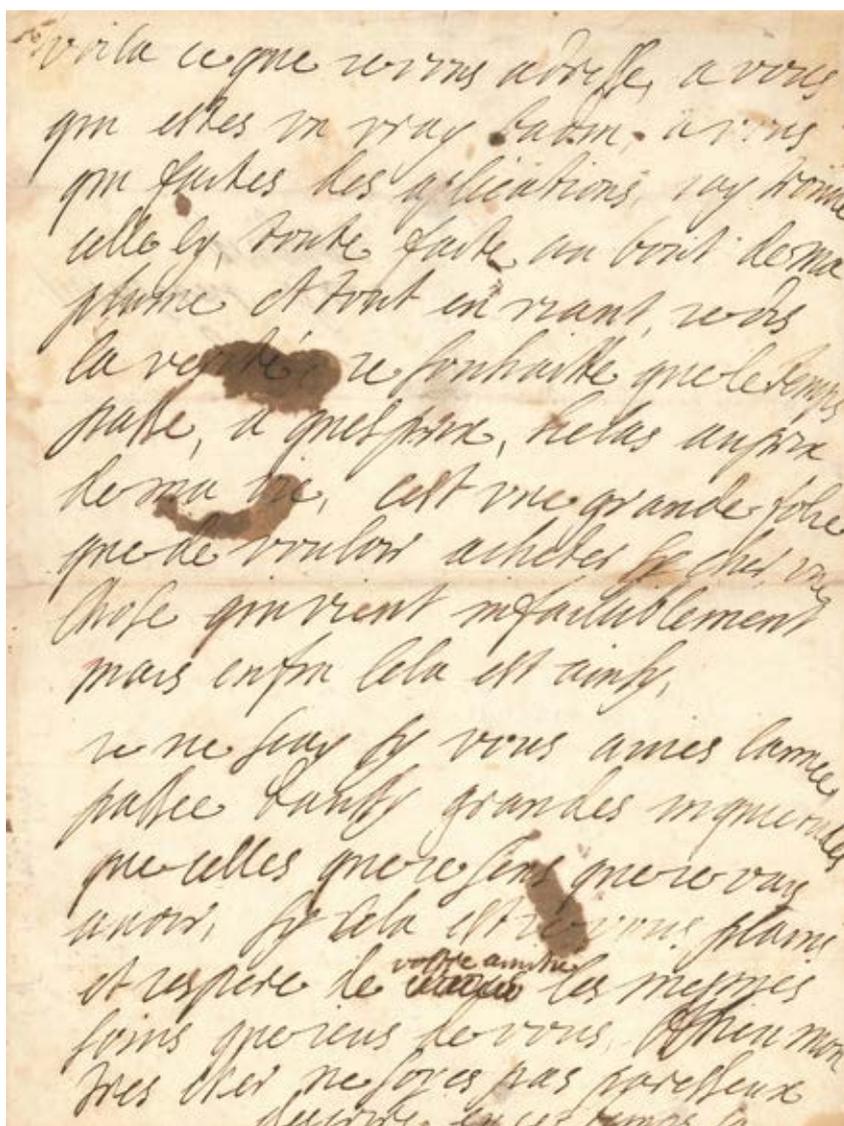
LETTRE À UNE DES PETITES FILLES MODÈLES.

Elle lui a envoyé de l'argent. « J'espère que Papa est arrivé exactement jeudi comme l'écrivait Maman et qu'il ne se sera pas soumis sans représentations énergiques au paiement prématuré de l'impôt de 1871. Comment payer sans argent : et comment ce Comité improvisé et illégal pourra-t-il obliger les gens à payer ce qui n'est décrété par aucune loi ? »... Elle donne des nouvelles des membres dispersés de la famille ; celles de la guerre sont bonnes, « soit Paris, soit BAZAINE, soit Strasbourg ; mais ce sont des récits de voyageurs et nous n'osons y croire. Nous avons un Préfet qui est dit-on, brave homme ; le pays est excellent et recommencera la Chouanerie contre les Prussiens ; les haies, les talus, les petits bois, les ravins, seront farcis de chouans ; malheur aux ennemis qui s'y aventureront »...

352. **Sophie, comtesse de SÉGUR.** L.A., Kermadio 20 juillet 1872, à sa « chère petite » [sa petite-fille Madeleine de MALARET] ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 600/800

BELLE LETTRE À UNE DES PETITES FILLES MODÈLES.

On a joué la veille la comédie, « parfaitement ; c'était vraiment digne des bons acteurs du vaudeville ; la pièce est très gaie, très animée, très farce ; Jean et Pierre les principaux personnages, toujours en scène, ont joué avec un train, une gaieté remarquables. Henri, très bien ; il a fait rire aux éclats. Marie-Thérèse très bien, avec un à plomb, une aisance très extraordinaire pour son sexe et son âge. Henriette très bien, quoique un peu gênée dans ses mouvements. Je crois qu'Anatole ne compte pas donner beaucoup de liberté à Marie-Thérèse pour jouer, à l'avenir de peur qu'elle ne se *délure* trop »... Elle parle des spectateurs - Mlle Savoye, Mlle Gontier, les Chantemelle, M. Campère le maître d'école, etc. Puis elle évoque l'appartement toulousain de Madeleine et Camille, et donne des nouvelles des autres enfants et petits-enfants : Guillaume est « sauvé pour le moment, mais il faut prendre garde au 8<sup>me</sup> jour, au 40<sup>me</sup>, et à l'époque anniversaire l'année prochaine. Il faut le mettre dans une chambre fraîche, celle des saucisses si on peut ; pour la nuit c'est important, pendant les chaleurs »...



353

353. **Marie de RABUTIN-CHANTAL, marquise de SÉVIGNÉ** (1626-1696). L.A., [aux Rochers 4 novembre ? 1671], à François Adhémar de Monteil comte de GRIGNAN ; 1 page in-4, adresse au verso « pour Monsieur de Grignan » (taches d'encre).

5 000/6 000

RARE LETTRE À SON GENDRE, PEU AVANT L'ACCOUCHEMENT DE SA FILLE DONT ELLE S'INQUIÈTE [le 17 novembre 1671, naissance à Lambesc de Louis-Provence de Grignan ; un an avant, le 15 novembre 1670, à Paris, elle avait accouché d'une fille, Marie-Blanche, son premier enfant].

« Voila ce que je vous adresse, a vous qui estes un vray badin, a vous qui faites des applications, jay trouvé celle cy, toute faite au bout de ma plume et tout en riant, je dis la verité, je souhaite que le temps passe, a quel prix, helas au prix de ma vie, cest une grande folie que de vouloir acheter sy cher, une chose qui vient infailliblement mais enfin cela est ainsi.

Je ne scay sy vous avies lannée passée daussy grandes inquietudes que celles que je sens que je vais avoir, sy cela est je vous plains et jespere de vostre amitié les mesmes soins que jeus de vous. Adieu mon tres cher ne soyes pas paresseux decrire en ce temps la ».

*Correspondance*, Bibl. de la Pléiade, t. I, p. 376.

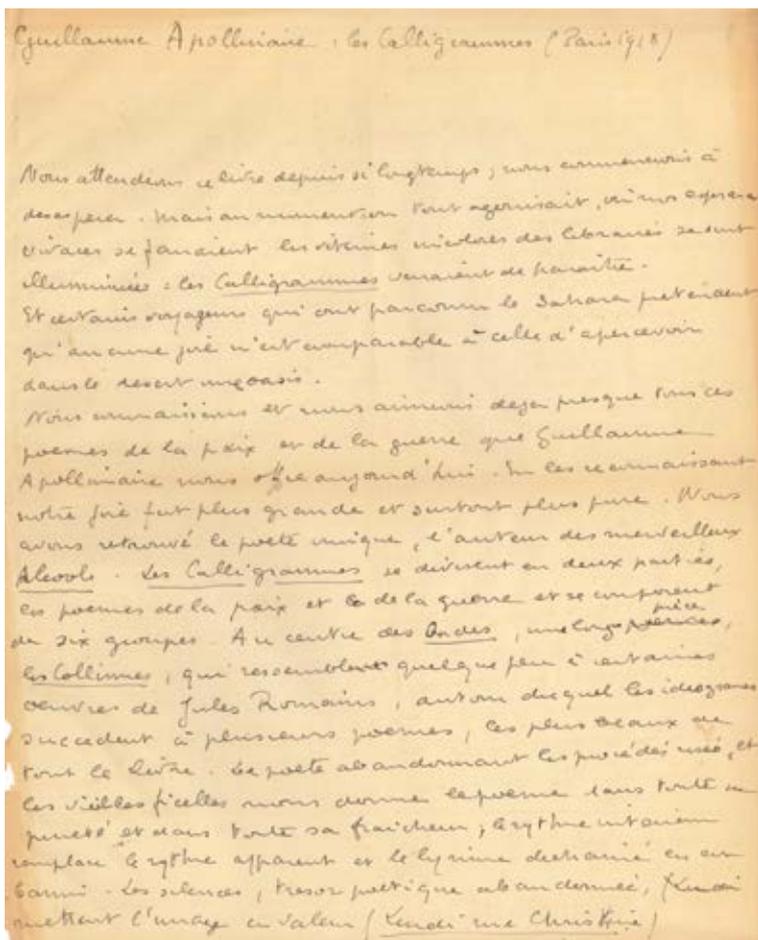
354. **Claude SIMON** (1913-2005). L.A.S., Paris 7 juillet 1959, à Georges MARKOW-TOTÉVY ; 1 page in-8, enveloppe. 200/300

Il n'a pas publié beaucoup de nouvelles, « et surtout c'étaient des choses écrites il y a quelques années, de sorte que leur style et leur esprit sont assez loin de ce que j'écris maintenant. Peut-être pourriez-vous publier dans votre recueil une petite nouvelle intitulée *Cendre* parue dans la *Revue de Paris* du mois de mars de cette année. Je l'ai aussi écrite il y a longtemps, mais elle est cependant plus représentative que les autres. Je n'en possède pas un double du manuscrit, que j'ai égaré [...] Au cas où vous décideriez de la publier, je demande qu'on remplace le titre *Cendre* par : *Le Malade* »...

ON JOINT 3 circulaires électorales impr. de LAMARTINE, Hondshotte et Mâcon 1834 (qqz défauts).

355. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). MANUSCRIT autographe signé, *Guillaume Apollinaire : les Calligrammes (Paris 1918)*, « Hôpital 47 » [hôpital auxiliaire du territoire, Paris] juillet 1918 ; 3 pages in-4 (fentes au pli du dernier feuillet, avec réparation au scotch au dos) montées sur onglets dans un vol. relié demi-veau noir, titre en rouge au dos (D. Montecot).

2 000/2 500



PREMIER TEXTE CONSACRÉ PAR PHILIPPE SOUPAULT À GUILLAUME APOLLINAIRE, dont il avait fait la connaissance l'année précédente, après lui avoir envoyé son poème *Départ*, qu'Apollinaire fit publier dans la revue *SIC*.

*Les Calligrammes* illuminent enfin les « vitrines incolores » des librairies. « Nous connaissions et nous aimions déjà presque tous ces poèmes de la paix et de la guerre que Guillaume Apollinaire nous offre aujourd'hui. En les reconnaissant notre joie fut plus grande et surtout plus pure. Nous avons retrouvé le poète unique, l'auteur du merveilleux *Alcools* »... Il explique la structure du recueil, admirant en particulier *Les Ondes* et des pièces voisines : « Le poète abandonnant les procédés usés et les vieilles ficelles nous donne le poème dans toute sa pureté et dans toute sa fraîcheur ; le rythme intérieur remplace le rythme apparent et le lyrisme déchaîné en est banni. Les silences, trésor poétique abandonné, mettent l'image en valeur »... Il cite quelques vers du poète « explorateur », passe en revue quelques-uns des poèmes de la guerre qui lui font regretter les admirables poèmes de la paix, évoquant le poète blessé à la tête et trépané, qui a retrouvé le calme de son logis du Boulevard Saint-Germain. « À propos de *Calligrammes* on parlera sans doute beaucoup des idéogrammes que l'auteur a semés çà et là. Une étude approfondie (la seule acceptable) de ces essais en parlant de ce livre leur donnerait une importance exagérée et une place qu'ils n'occupent pas dans cet ouvrage. Un recul plus grand semble nécessaire pour critiquer ou louer ces tentatives. Ces querelles futures importent peu. Les journaux nous ont appris que les astronomes viennent de découvrir une étoile nouvelle. À leur tour les artistes et les poètes ont vu naître au firmament littéraire à la fin de juin 1918 une étoile de première grandeur »...

ON JOINT une L.A.S. à Louis BRUN, Paris 12 mars 1924, à en-tête de *La Revue européenne*, pour lui rappeler sa promesse de lui envoyer « les bonnes feuilles du livre de RADIGUET » [*Le Bal du comte d'Orgel*].

356. **Jules SUPERVIELLE** (1884-1960). 3 L.A.S., 1928-1934, à Henry de MONTHERLANT ; 4 pages et demie in-4. 150/200

27 avril 1928]. « Je baigne encore dans *Les Fontaines du désir*, ce grand livre »... Port-Cros 20 août 1928. « à vos *Bestiaires* je dois des heures de magnifique exaltation ! Et comme vous savez approcher les animaux, leur mystère. De là vous vient peut-être un peu votre goût de torero »... 4 février 1934. « Vos impressions m'auront toujours été précieuses ». Il lui enverra dans quelques semaines son nouveau livre *Les Amis inconnus*. « Je suis bien content de vous voir revenir aussi à la poésie, si l'on peut dire, elle ne vous a jamais quitté »...

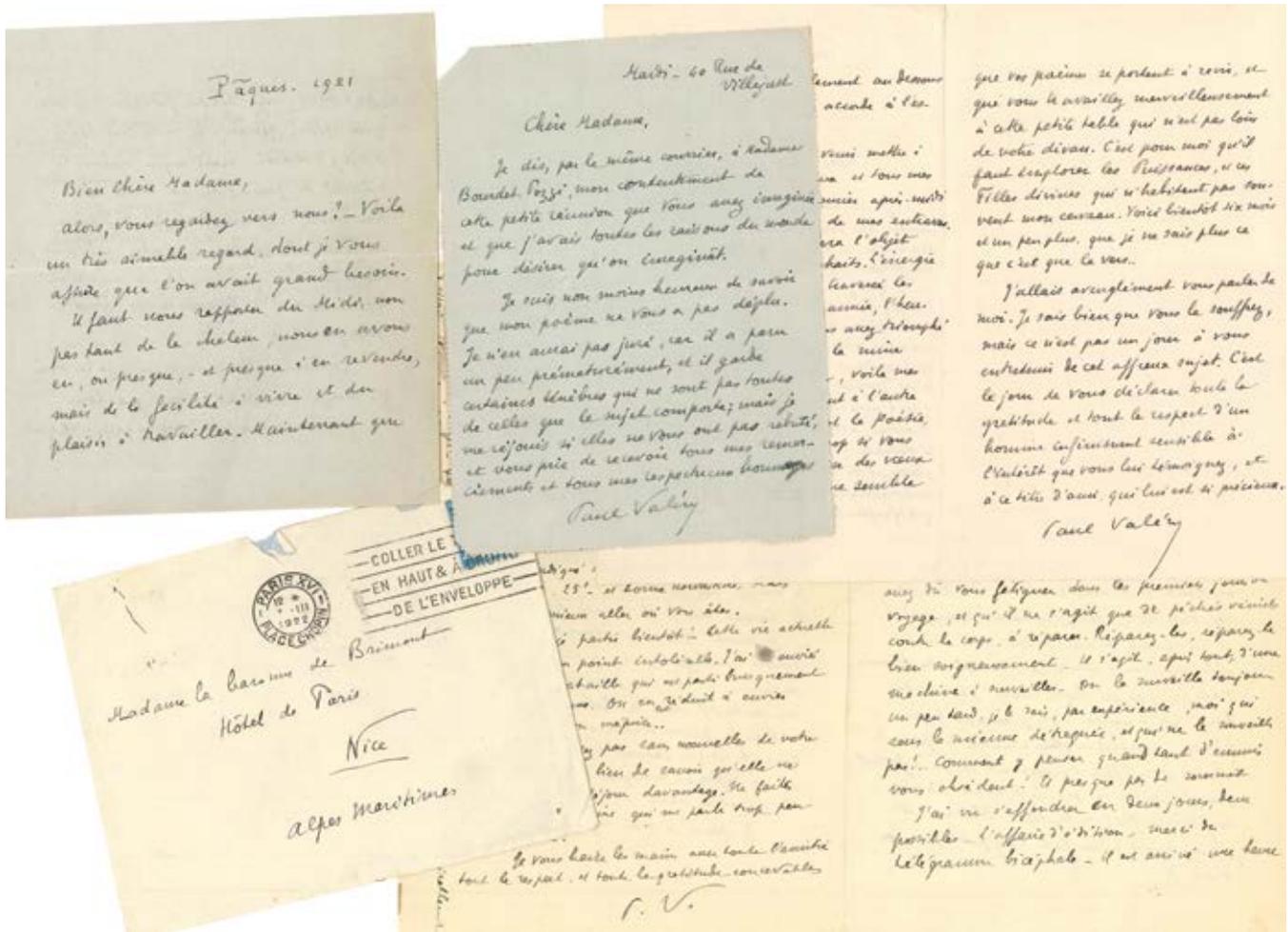
357. **Henri TROYAT** (1911-2007). L.A.S., Paris 14 avril 1975, à une dame ; 1 page in-4. 60/80

« Je suis heureux d'apprendre que la fin du *Moscovite* ne vous a pas déçue. Il est si difficile de conclure un roman dont on a longtemps porté en soi les péripéties psychologiques et historiques ! Merci de votre fidélité à mes ouvrages. Un écrivain ne peut souhaiter de meilleur encouragement »...

ON JOINT une carte a.s. de remerciement par Marcel ACHARD, et 2 cartes (fac-similés) d'Alain Peyrefitte et Simone Veil.

358. **Paul VALÉRY** (1871-1945). MANUSCRIT autographe, *Jeune Parque* ; 1 page et demie petit in-4. 400/500

NOTES POUR SON POÈME *LA JEUNE PARQUE* (1917) : « imprégner sa substance – mémoire comme un marbre, un onyx avec sa structure au soleil – et se voir, ne plus se comprendre, s'être toute présente, subtile tellement que les événements, les dieux, les effrois, les maux, malheurs, suspens – vus de si près, si intimement soient autre chose [...] et que tous les temps soient présents et absents, sans ordre, le futur, diamant comme les autres et – les temps divers, les actes, comme les astres, tous les siècles présents, les ères »... Au verso, ébauches de vers : « Je laissais se mourir le timbre de ma voix », et « Terre rude et mêlée à l'algue porte moi », avec des listes de mots...



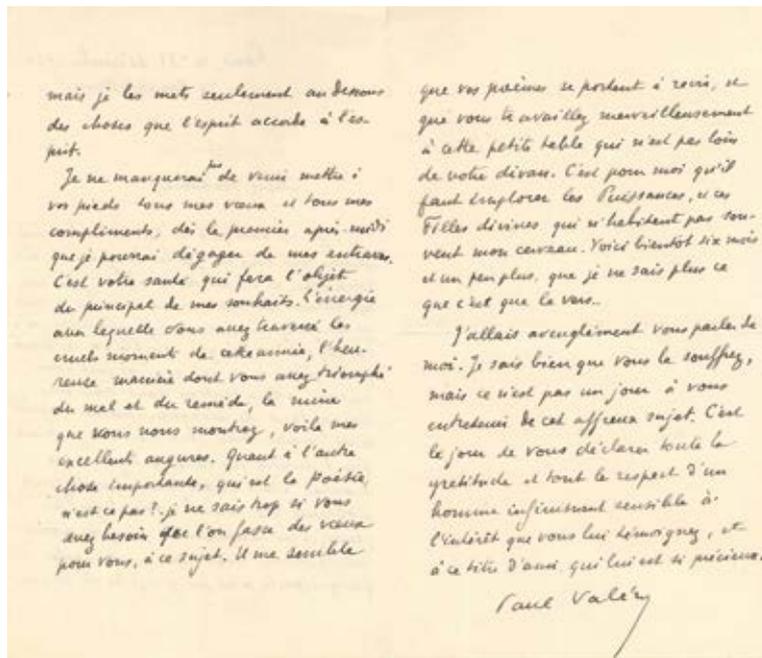
359. **Paul VALÉRY** (1871-1945). 85 L.A.S., 1920-vers 1933 et s.d., à son amie Renée, baronne de BRIMONT ; 133 pages formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe (une quinzaine au dos de cartes postales illustrées). 7 000/8 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON AMIE LA POÉTESSE RENÉE DE BRIMONT (1880-1943), CONFIDENTE DE SA LIAISON AVEC CATHERINE POZZI. Ayant fait la connaissance de Valéry en 1919, Mme de Brimont lui présenta Catherine Pozzi (C.) ; elle le consultait pour ses propres écrits (dont une traduction de *La Fugitive* de R. Tagore), l'assistait dans sa recherche d'un gagne-pain après la mort du « Patron » Édouard Lebey (dont Valéry était le secrétaire), et le comblait d'attentions amicales. Valéry, qui lui écrit : « vous qui m'avez vu la tête perdue, – et à laquelle je voue une dévotion des puissances les plus hautes de mon âme » (2 avril 1922), apprécia en elle sa fidélité pérenne. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette abondante correspondance.

**1920. Paris mardi [15 juin].** Il écrit à Mme BOURDET-POZZI pour lui dire son contentement de leur petite réunion. « Je suis non moins heureux de savoir que mon poème ne vous a pas déplu. Je n'en aurai pas juré, car il a paru un peu prématurément, et il garde certaines ténèbres qui ne sont pas toutes de celles que le sujet comporte... *Lundi [octobre]*. Il évoque « le calme infini, les prévenances, la douceur de se laisser vivre » à La Graulet, où C.P. fut « d'une bonté, et d'une intelligence » de son état qu'il ne sait comment reconnaître. « C'est à vous que je dois une relation si précieuse, et je me permets de vous en remercier très profondément »... *31 décembre*. Même sans ses vœux, il se trouve déjà « très favorisé, et presque comblé par les dieux » et l'amitié de Mme de Brimont. « Il me semble que vos poèmes se portent à ravir, et que vous travaillez merveilleusement à cette petite table qui n'est pas loin de votre divan. C'est pour moi qu'il faut implorer les Puissances, et ces Filles divines qui n'habitent pas souvent mon cerveau. Voici bientôt six mois et un peu plus, que je ne sais plus ce que c'est que le vers »...

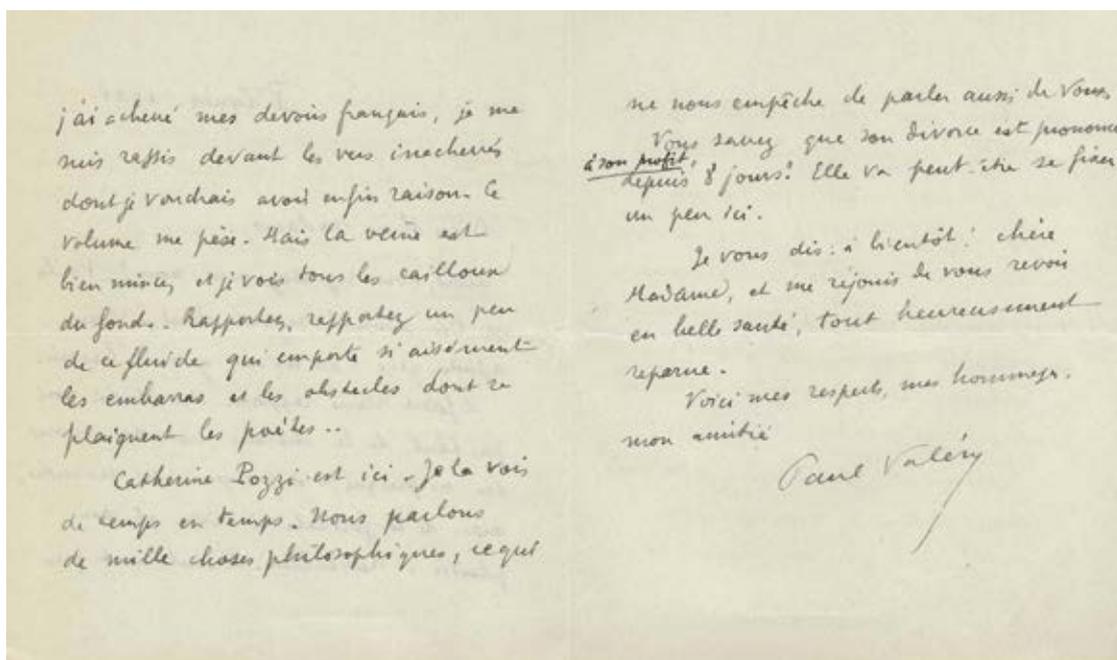
**1921. Mardi [1<sup>er</sup> février].** L'engrenage est terriblement bien assemblé. J'ai eu la sottise idée de me lier presque autant par mes promesses littéraires que je l'étais par mes occupations fondamentales. Et voici que ces architectures qui m'empoisonnent depuis 6 mois, me pressent et me retardent à la fois, me harcèlent et me garrontent [...]. Je ne puis ni avancer mon travail, ni le différer, pour des raisons si compliquées d'impuissance, de langage, de souscription etc. que je n'y comprends plus rien »... *7 mars*. Il se retrouve sans enthousiasme devant une table nette : « Si j'écoutais mon instinct, je me mettrais voluptueusement à perdre du temps, çà-d à gagner ou à regagner quelque goût de mon esprit. [...] Mais la raison, peut-être mauvaise conseillère, m'engage à achever quelques pièces, et à précipiter loin de moi, le petit volume de mes vers. Alors je prends, je délaisse, je reprends mes lambeaux de poèmes inachevés et je les triture dans l'ennui, car j'ai dû interrompre trop longtemps leur formation »... *Pâques [27 mars]*. « Ce volume me pèse. Mais la veine est bien mince, et

... / ...



je vois tous les cailloux du fond. [...] Catherine POZZI est ici. Je la vois de temps en temps. Nous parlons de mille choses philosophiques [...]. Vous savez que son divorce est prononcé à son profit, depuis 8 jours ? ... *Perros-Guirec lundi [été]*. Il s'ennuie de lui-même, de l'avenir et de l'univers. « Catherine Pozzi est à La Graulet, et n'est pas très bien, je crois. J'aurais été la voir, si sa santé avait été meilleure et si d'autre part, les déplacements n'étaient si coûteux maintenant »... *Dimanche [août]*. Il est heureux d'apprendre que la santé de son amie s'améliore : « Les poèmes suivront ce beau mouvement, car après tout, ils ne sont faits que de notre surabondance. C'est le trop qui fait chanter, et la Muse n'est que richesse ! »... *25 septembre*. Il a mal fini ses vacances, « très souffrant en Bretagne », mais il s'est remis au travail. Les nouvelles de La Graulet sont attristantes. « J'aurais aimé de voir notre amie avant ce départ, qui semble nécessaire, pour la Suisse »...

**1922.** *Samedi [11 février]*. Il projette d'aller retrouver Mme de Brimont à Grasse : « Jacques BLANCHE qui m'a requis de poser pour un portrait, me dit qu'à Grasse je pourrais voir Madame de Croisset – que je ne connais pas, – mais qui reçoit volontiers les gens de plume. Il paraît qu'elle a une magnifique villa »... *Mardi [14 février]*. Édouard LEBEY est mort : « C'est ma vie à refaire... Ceci tombe affreusement mal. Je suis tellement fatigué, tellement accablé par cet hiver ! [...] Devant l'inconnu, je me trouve à vendre ou à louer. Avec cette préoccupation de réserver du temps pour mon art et pour ma pensée. Mais vivre et faire vivre d'abord »... *Samedi [18 février]*. « Me voici à vendre ou à louer, c-à-d. cherchant. [...] Je me suis beaucoup remué depuis 2 jours surtout. Je ne sais vraiment pas comment je tiens debout. Mes insomnies continuent »... L'Havas est une possibilité, ainsi que la littérature, « et choses annexes »... *Mercredi-Cendres [1<sup>er</sup> mars]*. « Quant à moi-même, ce monsieur en liberté se cherche des chaînes [...] avec horreur, avec zèle... pourtant ! [...] Divers modes de s'emprisonner sont devant lui. Quel est le bon ? » Il y aurait la direction du nouveau *Figaro* en remplacement de Laffitte, mais il y a déjà trois académiciens. « Je prépare assez vaguement mon petit livre de vers. Cinq ans de donnés à la poésie. Et maintenant, je ne me vois pas poursuivre cette digne et peu alimentaire industrie. Je me vois encore moins reprendre mes plus étranges travaux. Il m'y faudrait divers secours de divers ordres, que je ne puis plus guère espérer »... *Mardi [7 mars]*. Long compte rendu de ses efforts, et échecs, pour une affaire d'édition, et « l'affaire Société des Nations », où il fut admirablement aidé par le comte CLAUZEL, mais *roulé* par un haut fonctionnaire [Arthur FONTAINE]... *Nice jeudi [30 mars]*. LONGUE LETTRE SUR LA CRISE AVEC CATHERINE POZZI : « le hasard vous a fait en quelques heures connaître toute ma misère, ma plaie et mon injuste malheur. Vous m'avez vu, sur les ruines de ma vie, recevoir la dernière insulte. Vous avez vu mes larmes, mon abandon, et toute la sottise de l'être désespéré. Vous avez eu pitié de moi. [...] Cette journée terrible, je crois que sans vous, elle eût terriblement fini. Le grand blessé, l'homme outragé, brisé, trahi, l'âme envahie de dégoût et de haine, et de cette terreur qui lui vient de regarder tout ce qu'elle a à détruire en soi, tout l'ouvrage diabolique à défaire fil par fil, les souvenirs à arracher, les espérances à épuiser et à tuer... Vous l'avez vu »... Mais elle l'a écouté, et la tête coupée pense encore. « Je souffre cependant affreusement de l'injustice insensée de cette femme. Le grand mal, et presque toutes les choses humaines, vient de la stupidité. La mienne m'a livré. La sienne m'a frappé »... Il est accablé, et pourtant il lui faut toutes ses forces : « Quel métier que celui où il faut pour vivre, être toujours armé de bonheur ! Il faut chanter, et l'âme est rompue ! »... Il confie à Renée « un papier à remettre à ma femme, le cas échéant »... *Samedi [2 avril]*. Il a résolu d'aller à Vence pour s'entretenir avec Catherine. « C'est une résolution désespérée. Je vous dirai l'issue de ce combat – car je prévois une violente confrontation. Mon cœur brisé doit combattre ; et mon âme, savoir. [...] Je vous quitte avec une émotion infinie. Je ne vous la cacherai pas, à vous qui m'avez vu la tête perdue, – et à laquelle je voue une dévotion des puissances les plus hautes de mon âme »... *Vence jeudi [6 avril]*. « J'ai éclairci toutes choses. Le mal qui me fut fait était fiction, mais terrible réalité pour moi. Poison mortel. Tout ceci procédait d'une jalousie exaspérée et dont j'ai vu le journal. J'ai vu jour par jour l'envers de mon supplice, et un autre supplice organiser le mien. Je suis plus calme, enfin ! Non pas heureux, ayant connu de trop près les abîmes »... *Mercredi [Nice 12 avril]*. « Jamais je n'ai perdu la notion claire de ma terrible situation cachée... Hélas, l'Être n'est



pas le *Connaitre*. Je le savais. Je l'ai cruellement éprouvé »... Il lui racontera ce qui s'est passé : « Chose étrange, la crise aiguë à laquelle vous avez assisté à Nice, était due précisément à votre présence auprès de moi !! – Il ne faut pas en vouloir à cette âme si douloureuse au fond, et dont je sais maintenant que son martyr était égal au mien »... Il n'a pas dit à Catherine tout ce que Renée a vu : « Je la trouve bien maigre et fragile. Une pitié immense me prend à la regarder, et je ne puis la regarder sans être sur le point de pleurer. Tant de douleur et d'amertume, et tant de faiblesse, et cet attachement extraordinaire que nous nous trouvons l'un pour l'autre, – mon cœur n'y résiste pas »... *Menton mercredi [19 avril]*. « Je suis attristé profondément d'avoir observé de tout près la fragilité effrayante de cet être. J'excuse bien des blessures qui m'ont été faites, [...] quand je songe à cet état si affreusement précaire. La faiblesse extrême survient tout à coup. Le souffle lui manque, et ce sont des heures de sombre et pénible concentration. Elle n'a plus que l'esprit et les os »... Il poursuit, le lendemain, dans « ce cimetière marin "où tant de marbre est tremblant de tant d'ombres" », où il cherche et trouve la tombe de la mère de la baronne, « comme une page de marbre devant moi. [...] La mer scintille au-dessus de cette page. Je m'arrête longtemps ici, en roulant bien des choses dans ma tête fatiguée. J'ai pensé à cette bonté qui a prié pour un insensé ». Il colle à la lettre « une très petite plante que j'ai arrachée d'une fente du marbre même du tombeau »... *Tarascon 9 mai*. Il a été voir son frère, gravement malade, à Montpellier... *Paris 1<sup>er</sup> août*. « Ma vie est en somme bien tourmentée. Et je dois la vivre selon ma nature, qui est celle d'un écorché. Et tant d'ennuis, soucis, difficultés de tous genres, sont disposés autour du Chagrin Central et de l'âme dévastée. – Mon fils ne m'a donné que les résultats attendus de son étrange insouciance. Je n'ai plus rien vu ni connu, qui intéressât ma propre situation. Et après tout, cela vaut mieux que d'espérer à faux. Je désespère sans dissonances »... *Bergerac dimanche [1<sup>er</sup> octobre]*. À La Graulet depuis quinze jours, il traîne une congestion au poumon et pense à bien des choses « avec un recul-en-moi-même extraordinaire. [...] Le bonheur est chose terrible à entrevoir – terrible à perdre. Sans lui, la vie est moins que rien. Avec lui, elle est toujours dans les angoisses »... *Lundi [9 octobre]*. Il n'a ni projets, ni presque de pensées. « C'est une étrange phase de ma vie. Je suis gelé d'un côté. Mon recueil [*Charmes*] a eu véritablement une "presse" merveilleuse. Et je demeure froid – étranger à ce bruit inattendu. Je suis absent. D'autre part, je me sens vogueur dans l'inconnu. Santé, situation, état-du-cœur – tout est énigmes. L'esprit aussi. Je travaille vaguement et comme à la surface de ma pensée »...

**1923.** *Vendredi [Paris 16 mars]*. Il vient de quitter C. : « Quelles fluctuations ! – Le pire, le mieux, sont inextricables dans cette tragédie singulière. [...] Quelle étrange créature, je crois même que sa bizarrerie, ces extrêmes, sa terrible mobilité m'ont possédé comme un de ces problèmes dont l'esprit ne peut s'arracher »... *Montpellier mercredi [2 mai]*. « J'ai eu un mois de bonheur. Ce mot est bête. Il est pour les femmes de chambre. Mais après tout elles ont peut-être raison de croire à la chose et de la nommer. J'ai eu grand-peine à quitter ce mois ou ce moi »... *Samedi [Paris 2 juin]*. Il est dans un tourbillon : « Les choses académiques sont aussi des choses infernales. On m'a jeté dans des difficultés inutiles, et dans des fatigues supplémentaires. Je suis à bout. Il a fallu cette semaine courir, trouver, interroger. J'ai vu Boylesve, Régnier, Barthou, de Flers... Demain, je reviens à Hanotaux qui attend une réponse. [...] Barthou et Flers me font sentir que je ne suis pas tout à fait mûr encore. Ils ont raison, les autres sont plus affirmatifs. J'ai envie d'envoyer tout au diable. [...] Mais on dit que le fauteur nourrit son homme »... *Lundi [18 juin]*. Il a vu GIDE. « Il ne s'engage pas beaucoup. Mais je compte bien qu'il ne sera pas *contre*, et c'est énorme ! »...

*Montpellier 11 [mai 1924]*. « Me voici en route pour Madrid. J'ai été magnifiquement reçu en Italie, Mussolini, D'Annunzio etc. et même une princesse sœur de la reine, m'ont comblé de prévenances »...

*Jeudi*. Sur *Belle Rose* de Mme de Brimont (1933) : « ce qui demeure et s'impose aussitôt est l'étrange atmosphère créée. L'analyse y trouve un complexe bien rare d'élégance, de sensualité fine et d'ésotérisme. Vous avez certainement un sens singulier de cet accord – c.à.d. de telle et de telle époque qui l'a réalisé. Je ne vous savais si instruit des choses girondins »... *Jeudi*. « Cet hiver mal vécu me rappelle

... / ...

d'autres hivers. J'ai retrouvé, ce matin, quelques lettres et cartes de vous, d'il y a plusieurs années. J'ai ruminé des souvenirs [...]. J'ai pensé avec douceur que vous m'étiez demeurée une amie fidèle et sûre. On se voit peu, mais dans le tohu-bohu de la vie de Paris telle qu'elle est aujourd'hui, on ne peut se voir que si mal ! »... – La correspondance se poursuit jusqu'en 1941, avec une lettre de condoléances sur la mort du baron de Brimont : « Il est donc une victime morale de la guerre, tué par le sentiment de la défaite – pendant que l'on voit de tous côtés trop de Français qui ont pris légèrement leur parti de cette ruine peut-être irréparable de la nation »... On rencontre aussi au fil des lettres les noms de Capus, Donnay, Robert de Flers, Fabre-Luce, La Sizeranne, Meyer, Pourtalès, Mmes de Béhague, de Clermont-Tonnerre, de Pierrebourg, etc. Citons encore un *Sonnet à Renée* : « Esprits subtils qui traversez les murs / pour nous jeter la rose inimitable »... ; et un quatrain sur carte de visite :

« Ce n'était que fange et limon  
Ô Narcisse que ton mirage  
Auprès du transparent ouvrage  
De la baronne de Brimont ».

360. **Paul VALÉRY** (1871-1945). 2 L.A.S., Paris 40 rue de Villejust, à Henry de MONTHERLANT ; 1 page in-8 et 2 pages in-12.

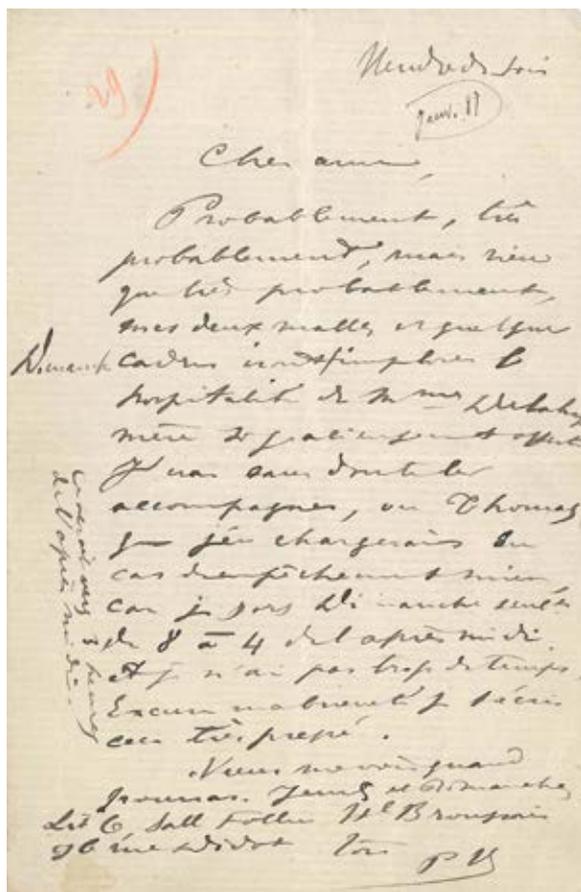
180/200

*Lundi*. « J'approuve tout à fait votre idée de chronique. Je vois, d'après le poème que vous m'avez remis, quel sentiment vous avez de l'athlétisme. Hélas ! Mon esprit seul a le culte de ces jeux, – mon corps les ignore »... [1926]. « Je suis animé contre vous. Vous me dites : *Ceci ne l'intéresse pas*. Or ce sacré *Bestiaires* m'a fait perdre toute une matinée – à moi accablé de besognes. Je n'ai pas pu le lâcher, ce taureau... Je ne dirai pas que le livre n'est pas plein de défauts. Mais je les vois trop aisément, et je vois trop comme aisément on les ferait évanouir, pour y attacher la moindre importance. Mais encore, toute ma nature qui est "sportive" (dans un ordre différent du Système Nerveux) aime les Bestiaires, en transpose aussitôt l'essentiel et l'admirable, et *comprend* selon soi-même vos vertus »...

361. **Jean-Louis VAUDOYER** (1883-1963). 7 L.A.S., 1925-1962 et s.d., à Henry de MONTHERLANT ; 13 pages et demie in-4 ou in-8.

100/150

Remerciements pour ses encouragements sur ses publications, notamment ses recueils provençaux. En 1928 et 1929, plusieurs courriers relatifs à la conception et aux conditions de publications de l'ouvrage *Hispano-moresque* chez Émile-Paul Frères... 1942, au sujet de la mise en scène par Pierre DUX de *La Reine morte* à la Comédie française... En 1960, recommandation d'un jeune comédien pour son *Cardinal d'Espagne*... En février 1962, il regrette de n'avoir pu assister à la reprise de *La Reine morte* à la Comédie française... Plusieurs lettres de remerciements pour sa fidèle amitié... Etc.



362. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S. « PV », Vendredi soir [janvier 1887, à son ami Ernest DELAHAYE] ; 1 page in-8.

800/1 000

« Probablement, très probablement, mais rien que très probablement, mes deux malles et quelques cadres iront Dimanche implorer l'hospitalité de M<sup>me</sup> Delahaye mère si gracieusement offerte. J'irai sans doute les accompagner, ou [Edmond] Thomas que j'en chargerais en cas d'empêchement mien, car je sors Dimanche seul[emen]t de 8 à 4 de l'après-midi et je n'ai pas trop de temps »... Il ajoute qu'on peut venir le voir les jeudis et dimanches « Lit 6, salle Follin H<sup>1</sup> Broussais 96 rue Didot »... [Entré à l'hôpital Broussais le 5 novembre 1886, Verlaine n'en sortira finalement que le 13 mars.]

363. Alfred de VIGNY (1797-1863). L.A.S., [Paris vers 1843-1844 ?], au baron TAYLOR ; 2 pages in-8. 400/500

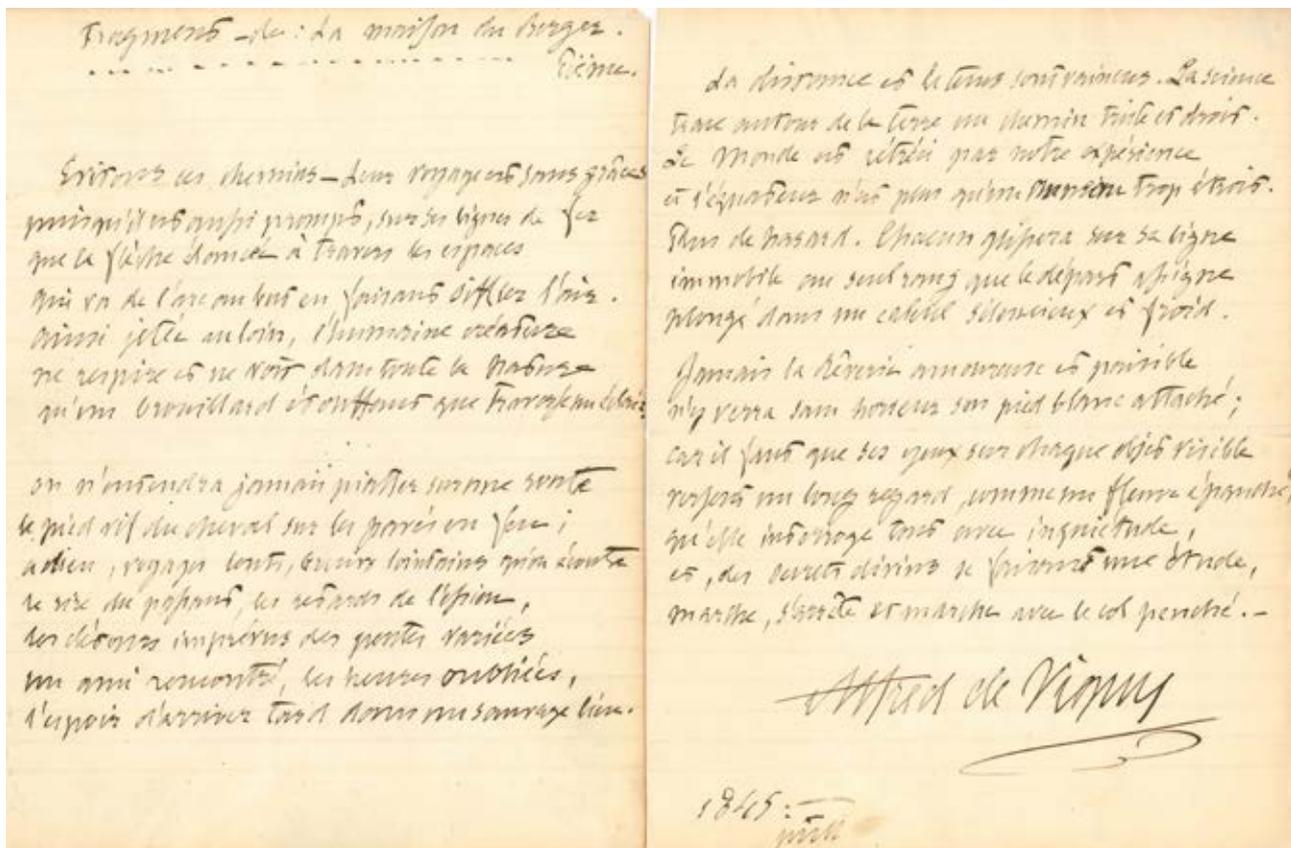
« Il m'arrive un jeune acteur qui a couru la province et m'apparaît dans la position et dans le costume de l'Enfant prodigue. Mais il a une jolie figure, il est très jeune et il vous seroit sans doute facile, mon cher Taylor, de le faire débiter quelque part et vivre jusqu'à son début de quelque travail. Voyez dans votre charité et votre universalité si vous ne lui trouvez aucune ressource »... Il ajoute : « Ce pauvre garçon se nomme Émile GILLOTTE et se dit venu de Bruxelles »... Il donne son adresse : « 6 r. des Écuries d'Artois ».

Correspondance, t. V, p. 214.

364. Alfred de VIGNY. POÈME autographe signé, *Fragment de : La maison du Berger*. Poème, juin 1845 ; 2 pages in-8.

800/1 000

Strophes 16 à 19 (28 vers) de *La Maison du Berger*, poème publié dans la *Revue des deux mondes* le 15 juillet 1844 et recueilli dans *Les Destinées* (1864). Ces strophes, qui concluent la première partie du poème, développent le thème de la nostalgie du voyage lent, propice à la rêverie, à l'heure de la vitesse.



Ce manuscrit, à l'encre brune, est inscrit au recto de deux feuillets lignés, probablement détachés d'un carnet ou album. Il est signé en fin et daté « 1845 juin ».

« Évitez ces chemins. – Leur voyage est sans grâces  
 Puisqu'il est aussi prompt, sur ses lignes de fer  
 Que la flèche lancée à travers les espaces  
 Qui va de l'arc au but en faisant siffler l'air. [...]
 On n'entendra jamais piaffer sur une route  
 Le pied vif du cheval sur les pavés en feu ;  
 Adieu, voyages lents, bruits lointains qu'on écoute  
 Le rire du passant, les retards de l'essieu,  
 Les détours imprévus des pentes variées  
 Un ami rencontré, les heures oubliées,  
 L'espoir d'arriver tard dans un sauvage lieu.  
 La distance et le temps sont vaincus. La science  
 Trace autour de la terre un chemin triste et droit. [...]
 Jamais la Rêverie amoureuse et paisible  
 N'y verra sans horreur son pied blanc attaché »...

365. **Alfred de VIGNY.** 2 L.A.S., Paris 1855-1856, à Émile CHATROUSSE ; 4 et 3 pages in-8. 1 300/1 500

BELLE CORRESPONDANCE À L'AUTEUR D'UNE MÉDAILLE SUR CINQ-MARS ET DE THOU, QUI EST JOINTE À CES LETTRES, LE SCULPTEUR ÉMILE CHATROUSSE (1829-1896).

9 janvier 1855. Il veut depuis longtemps remercier Chatrouse et lui témoigner « combien j'avais trouvé votre pensée heureuse et touchante sur ces deux pauvres jeunes gens martyrs de l'amitié et de l'honneur. Vous avez résumé leur vie et leur mort par un bas-relief ingénieux. L'attitude de la tête de M<sup>r</sup> de Thou est bien celle de l'ami qui voulut mourir le second et baisa le sang de Cinq-Mars sur l'échaffaud avant de s'y coucher. La hache qui les unit dans la mort porte le chiffre de Richelieu et son chapeau rouge de Cardinal. Rien n'est omis par vous et je n'ai rien oublié non plus de cet envoi que vous



m'aviez fait en silence, de cet ouvrage qui pourrait être la médaille consacrée à ce double martyr. Vous me l'avez envoyé en 1848, au moment où je partais pour la Charente. J'y ai passé, chez moi, beaucoup de temps. [...]

On vient de découvrir pour moi votre atelier. Permettez que j'aille vous y serrer la main un matin »...

16 mai 1856. « Ne vous a-t-on rien dit sur moi lorsque vous avez bien voulu m'apporter ce médaillon de bronze ? - N'a-t-on pas dit que depuis le 10 mars j'étais au lit, blessé à la jambe par un cheval qui s'est emporté au moment où je descendais de voiture, que j'ai passé ainsi *soixante-quatre jours*, (on les compte lentement dans ces cas-là) priant que l'on me laissât voir tous mes amis. Vous auriez dû monter, avec ce petit bas-relief qui est à mes yeux un monument portatif. Je vous remercie bien d'avoir encore songé à moi et de me l'avoir réservé. Je vois en effet que l'ombre du plâtre est trop pâle et ne fait pas assez voir les formes caractérisées de la sculpture. Le dernier regard de ces yeux mourans échangé au moment du dernier soupir est plus visible dans le bronze et le tableau est plus sombre et plus en accord avec cette scène funèbre ». Il commence à pouvoir sortir, et invite Chatrouse à le visiter : « Vous savez quel plaisir j'aurais à parler encore avec vous des beautés de l'art »...

ON JOINT LE MÉDAILLON EN BRONZE D'Émile Chatrouse, légendé CINQ-MARS ET DE THOU. 12 SEPTEMBRE 1642 sur le pourtour et daté dans le bas « ÉMILE CHATROUSSE - 1848 LYON ». Diamètre : 12 cm.

On joint aussi 4 L.A.S. adressées à Chatrouse par Louis BLANC (1871, sur un « projet de monument *dédié aux martyrs de l'indépendance nationale* »), Hippolyte CARNOT (2, 1884) et Jules GAILLARD (1872).

366. **Alfred de VIGNY.** POÈME autographe signé, *Le Bateau*, septembre 1859 ; 2 pages oblong in-4 en tête d'un album « *Cabier de dessin* » de 33 feuillets (dont 9 vierges), cartonnage papier glacé vert, étiquette de titre sur le plat sup. (18 x 28 cm, les deux premiers feuillets détachés - ou ajoutés - et remontés au papier gommé, qqs serpentes usagées). 800/1 000

POÈME INSCRIT EN TÊTE DE L'ALBUM D'AUGUSTA BOUVARD, LE « DERNIER AMOUR » DE VIGNY.

Vigny a inscrit, dans une superbe calligraphie à l'encre brune, chacune sur une page, les deux strophes (de 9 vers chacune), numérotées I et II, de ce poème de 1831, qui fut mis en musique par Marie Menessier-Nodier et publié (avec la partition musicale) dans la *Revue des deux mondes* du 1<sup>er</sup> juillet 1831 (une version augmentée d'une strophe médiane fut révélée après la mort du poète). Ce manuscrit présente quelques variantes ; il porte à la fin une grande et belle signature, et la date : « 7<sup>bre</sup> 1859 ».

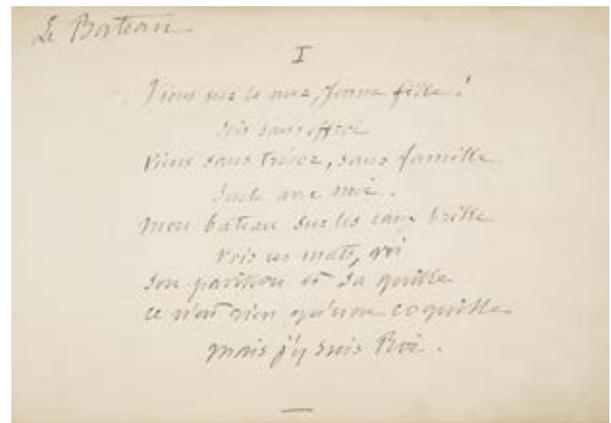
« Viens sur la mer, jeune fille !  
Sois sans effroi  
Viens sans trésor, sans famille  
Seule avec moi. [...]  
Pour l'esclave on fit la terre  
O ma Beauté !  
Mais pour l'homme libre austère  
l'immensité  
Chaque flot sait un mystère  
de volupté  
Leur soupir involontaire  
veut dire : Amour solitaire  
et Liberté. »

Cet album avait été utilisé par Augusta FROUSTEY dite BOUVARD (1836-1882) lors d'un long voyage comme préceptrice en Allemagne et en Suisse. L'étiquette porte l'inscription en partie effacée « Cannstadt 7 Décembre 1858 ». Elle y a fait 13 DESSINS à la mine de plomb, principalement des paysages ou vues de monuments pittoresques, certains datés (21 et 31 mai 1859) ou légendés : « Maison de la baronne

Fitinghoff à Elisabeth », « Cimetière de Cannstadt » 10 juin 1859 (signé « A.F. »), « type irlandais », « Isle-la-Hesse vue du jardin de la ferme » [en Belgique, château de son père naturel le baron Poupart de Wilde].

Elle y a également collé des gravures, parfois annotées (Conzanz, Ludwigsburg, Rorschach, « Lac de Constance vu de l'hôtel d'Allemagne 1859 », Saint-Gall, illustrations pour *Les Natchez* et *Atala*, religieux du Mont Saint-Bernard, horloge de la cathédrale de Strasbourg, Ulm), et 3 photographies (cour du palais ducal à Venise, Versailles).

Exposition *Alfred de Vigny*, Bibliothèque nationale, 1963, n° 299. Le poème et un dessin reproduits dans Maurice Toesca, *Un dernier amour, Alfred de Vigny et Augusta* (Albin Michel, 1975, p. 112/113).



367. **Alfred de VIGNY**. 10 L.A., 1861-1863, à Augusta BOUVARD ; 24 pages in-8 montées sur onglets sur des ff. de papier vergé, le tout relié en un volume in-8 demi-marocain vert à coins avec filet doré, dos à nerfs orné de fleurons dorés, étui (Devauchelle). 7 000/8 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE, TÉMOIGNAGE PATHÉTIQUE DES TROIS DERNIÈRES ANNÉES DE LA VIE DU POÈTE, À AUGUSTA BOUVARD, LE « DERNIER AMOUR ».

[Augusta FROUSTEY, dite BOUVARD (1836-1882), fille naturelle du baron Poupart de Wilde, a rencontré Vigny en 1858 ; elle est alors préceptrice dans une famille russe. Un an plus tard, Vigny l'installera dans un meublé, près de chez lui, rue du Colisée ; elle vivra désormais de leçons particulières. Cette liaison dura jusqu'à la fin de la vie de Vigny, souffrant près de deux ans un terrible martyre de la « gastralgie » ou cancer gastrique qui devait l'emporter (« les lugubres lettres d'amour de Vigny vieillissant à une jeune institutrice », a écrit Francis Ambrière) : la dernière lettre, ici recueillie, est écrite moins d'un mois avant sa mort ; quelques jours auparavant, Vigny avait rédigé un codicille à son testament, léguant à Augusta (alors enceinte) une somme de 20.000 francs, « en témoignage de l'attachement particulier que je lui ai voué et de mon estime pour son caractère courageux, pour ses talents rares et sa vie laborieuse ». La plus grande partie des lettres de Vigny (38) à Augusta a été révélée par V.L. Saulnier en 1952, *Lettres d'un dernier amour* : « Ces textes sont extrêmement émouvants, bouleversants parfois ; cruels témoignages sur l'agonie d'un grand poète ; jamais nous n'avons été si près de lui, dans l'intimité la plus humaine ». Une version très romancée de cette liaison a été donnée par Maurice Toesca, *Un dernier amour, Alfred de Vigny et Augusta* (Albin Michel, 1975), avec des fragments d'une douzaine de nouvelles lettres. Cette correspondance, selon Madeleine Ambrière, « permet de suivre un itinéraire fiévreux et pathétique d'amour et de mort », « la triste histoire, dans la nuit de la souffrance des dernières années, des amours encore mal connues avec Augusta Bouvard, sous le signe des illusions perdues ».]

\* *Jeudi à midi 12 septembre [1861]* (8 pages). « Je ne souffre plus mais j'ai cruellement souffert. – Depuis Jeudi dernier, je ne pouvais plus rien manger un bouillon sans pain, une tasse de lait, tout était repoussé à l'instant par l'estomac. [...] J'ai toujours gardé le lit depuis huit jours. – La nuit et le jour il y a deux personnes à. mon chevet. Il m'est défendu de parler parce qu'il a suffi de dire un mot pour me faire autant de mal que si je mangeais. [...] on ne me soutient absolument qu'avec du lait de chèvre. Ce sont les jolies petites chèvres du jardin Catelan qui m'envoient tous les jours leur lait avec beaucoup de bonté. Je n'ai plus cette affreuse douleur contre laquelle j'ai lutté dix-huit mois. Mais je ne reprends pas la force de sortir du lit ». Il s'inquiète de la sûreté de leur correspondance. « Il n'y a que le silence et la solitude absolue qui puissent en ce moment me conduire peu à peu à reprendre dans quelques jours, dit-on, la force de me lever et de supporter quelque nourriture. Me voilà comme les naufragés de la *Méduse*, pauvres affamés à qui l'on défendait de manger en arrivant au port parce qu'un morceau de pain les eût tués. J'ai été jusqu'au bout de mes forces... Il engage Augusta à beaucoup travailler « pour oublier le chagrin que te fait mon absence et mon silence forcé. – Souviens-toi que c'est la seule peine qui te soit venue de moi et qu'elle est involontaire ». Il ne sait comment il lui fera parvenir cette lettre... « Je suis heureux de penser que tu as, près de toi, Héroïse. Tu peux à présent voir tout Paris avec elle, et avec *Black*. Elle peut jouir de ta liberté sans crainte de me rencontrer. Tu auras le temps de voir ta bonne Anna et de l'installer. – Tu es bonne comme un Ange pour elle ». Il ajoute, vendredi : « Toujours bien faible. Le lait des petites chèvres me plaît parce que je me souviens que tu les aimes. Mais je ne peux pas être assez vite rendu à la santé, je crois, par un régime si léger. On m'en donne 4 petites tasses par jour. C'est la seule boisson que je puisse garder sur l'estomac ». Ils pourraient utiliser Victoire pour leur correspondance, mais pas Antony [DESCHAMPS] : « Il est transparent pour tout le monde et connaît des personnes dangereuses pour toi qui as tant de craintes. Je sais bien ce que souffre ton bon petit cœur en ce moment, va, et j'en ai un chagrin qui augmente mes incompréhensibles douleurs. – Je n'ai vu personne aujourd'hui, je ne néglige rien pour reprendre assez de santé pour retourner vite à toi mon cher amour. »

\* *Lundi 23 septembre 1861* (10 pages). « Tu fais bien, mon pauvre petit Ange. Sois bonne, sois attentive avec tout le monde. Cultive et conserve toutes les amitiés. Les familles qui peuvent veiller sur toi me seront chères. [...] Je veux que tu te portes bien et que tu aies dans ce monde tous les bonheurs qui me manquent, c'est beaucoup ». Il a eu la visite d'Antoni DESCHAMPS et d'Adolphe FRANCK : « j'ai bien souffert des efforts inutiles que je faisais pour cacher cette crampe d'estomac qui m'est revenue et que je n'ai pu dissimuler. – Je ne puis voir qu'une personne à la fois et rarement.

Ma faiblesse est telle que je ne puis me tenir debout ». Il n'a rien pu manger depuis vingt jours : « Je ne croyais pas que l'on pût vivre aussi longtemps de lait de chèvre froid qui nous glace ». Il peut à nouveau « supporter le bouillon de poulet et de veau avec l'arrow-root des enfans de deux ans. Les insomnies me fatiguent affreusement. Je ne puis m'endormir que vers 6 ou 7 heures du matin quand les

... / ...

1861  
17 mai - au va et vi - 4<sup>h</sup>  
- mme. -

Je n'ai jamais tant souffert que  
depuis trois semaines, mon  
ami chérie. - Je t'écris à  
4<sup>h</sup> du matin réveillé par  
son élouleur comme par son  
ressort invisible et silencieux  
qui jamais ne manque son  
heure (3<sup>h</sup> 1/2) à quelque  
moment que je me couche.  
- L'insomnie et la  
faiblesse m'accablent.  
Je voudrais toujours t'écrire  
mais l'effroi me prend de  
t'attrister et de te faire mal.

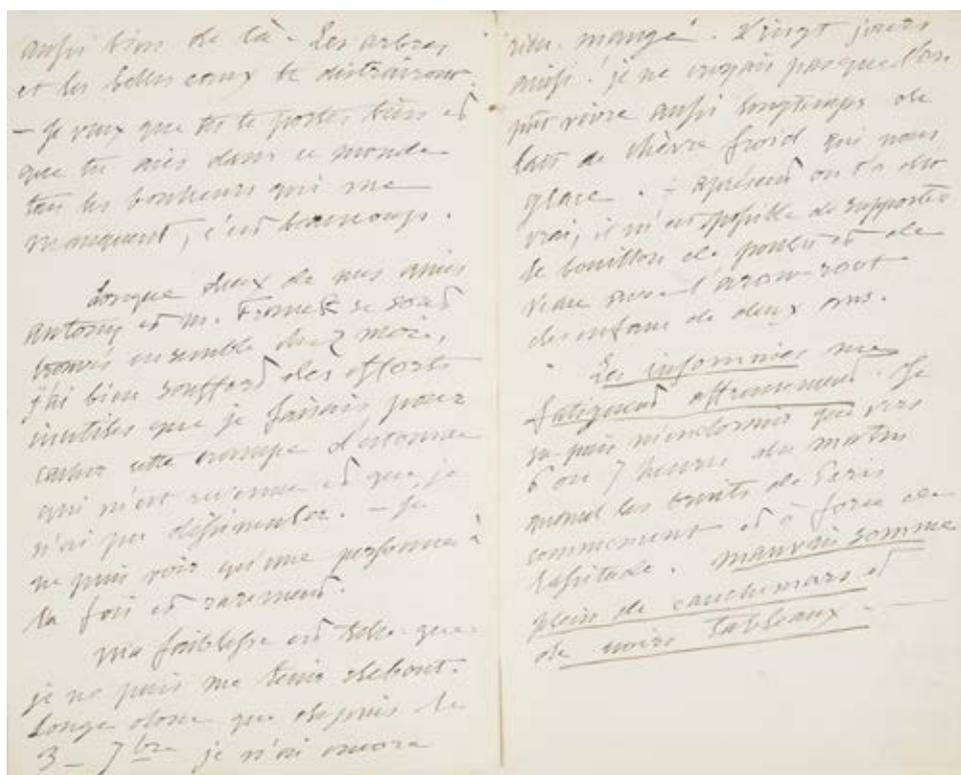
Mardi à midi - 12 pages  
1861

Je ne souffre plus mais j'ai  
encore tant souffert. -  
Depuis lundi hier je ne  
peux plus rien manger  
en position sans qu'il  
me taise de lui - tout être  
reponse à l'instant par  
l'insomnie. - Les jours où  
j'ai le plus souffert ont  
été vendredi et samedi  
dernier deux le mardi, jeudi,  
j'ai toujours gardé le  
lit depuis huit jours.  
- La nuit et le jour il y a  
deux personnes à mon chevet.

bruits de Paris commencent et à force de lassitude. Mauvais somme plein de cauchemars et de noirs tableaux ». *Mardi*. Il explique qu'il ne peut manger des glaces : « C'est la glace pure que l'on fait fondre dans mon verre et qui seule empêche des vomissements. [...] Je suis forcé de m'interrompre à tout moment parce que ma vue a des éblouissements bleus et rouges. - Tes lettres sont charmantes, mon petit Ange, et pleines de ton bon cœur et de ton aimable esprit ». Il espère, mais avec une pointe de jalousie, qu'Augusta peut jouir de sa liberté : « combien de fois, sortie dès le matin rentres-tu à 10 h 1/2 et onze heures du soir ? [...] Tu peux recevoir à présent tes amies Polonaises, sans craindre qu'elles me trouvent assis chez toi [...] Je te sais bon gré de me dire les jours et des leçons et il me semble que je t'accompagne par la pensée dans tous ces petits voyages ». Il évoque l'installation par Augusta de sa vieille femme de chambre dans un hospice, mais lui conseille de limiter ses secours : « Il est de la nature même de ces maisons publiques d'épargner souvent, quand on voit des secours extérieurs arriver aux malades par des Dames protectrices. Plus on avance la main plus l'Hospice retire la sienne. Cela peut avoir pour la malade ce danger que si les voyages éloignent les personnes qui la soutiennent, le pli est pris de la réduire quelque peu. - Le Directeur m'a dit qu'elles n'avaient rien à apporter et tout à recevoir. Être là établie c'est recevoir un brevet de Longévité. [...] Et les doux visages paisibles et honnêtes des sœurs, leur sourire résigné sous un front si pur et si jeune, leur bonté qui jamais ne s'offense et ne se révolte de rien. - Oui, oui ce sont là les plus belles fleurs que le Catholicisme ait fait naître »... Il prie Augusta de ne pas épargner ses lettres : « ne les affranchis jamais. Les grandes enveloppes valent mieux que les autres parce qu'elles ne ressemblent pas à des lettres de femme ». Il a brûlé sa dernière lettre : « c'était trop triste et je t'aurais fait mal. Je veux bien souffrir tout ce que j'éprouve de cruel ; mais te le décrire est vraiment audessus des forces qui me restent. Depuis dix-huit mois je n'ai pas été un soir près de toi sans avoir un vague pressentiment d'une crise comme celle du 4 septembre. - Chez toi, dans tes bras, là au milieu des baisers et du bonheur. - Je ne cesse de penser à l'effroi que tu n'as pas eu pauvre cher petit Ange et c'est de cela que nous devons remercier la Destinée. Je baise ta bouche mille fois, mon Ange bien aimé. »

\* *Jeudi 3 octobre 1861* (4 pages). « Mais, mon Ange, dis-moi donc ce que deviennent mes lettres. J'espère que tu les as toutes à présent. Je t'ai écrit la nuit, toute la nuit, Samedi dimanche et Lundi, [...] un volume entier [...] Les malades, dans les longues insomnies, se souviennent de tout et pensent à tout ». Il rappelle qu'il est tombé malade le 4 septembre. Il tente d'arranger leur correspondance, soit « par *l'Arc de Triomphe* et la *Victoire* », soit par Antoni DESCHAMPS : « je vais le prier de passer chez moi pour quelque chose de particulier. - Je ne puis voir et ne vois personne. [...] je suis encore trop faible pour une conversation prolongée avec deux personnes à la fois. Les insomnies m'accablent et des douleurs au côté. Mais en prenant tout goutte à goutte je puis espérer reprendre la force de manger, sans retomber dans ces horribles crampes d'estomac que tu sais et qu'il faut guérir à force de patience et de courage. On essaie de tout ce qui a la réputation d'être léger pour l'estomac et jusqu'à ce jour tout m'a été douloureux excepté l'arrow-root, mais il me laisse une telle faiblesse qu'hier je n'ai pu traverser le salon sans une sorte de défaillance. Après un mois sans nourriture je pardonne cela à mon faible corps. Quant à mon âme elle ne perd rien, crois-moi, de sa force, de sa sérénité même à présent que je sais qu'il n'y a pas de grand péril. Elle ne perd rien non plus de sa constance à t'aimer et ne se tourmente que pour toi-même ». Il va la suivre par la pensée dans ses leçons, « puisque j'ai ce chagrin de ne pouvoir te voir et t'accompagner où tu vas. - Encore un baiser ici pour ce soir. »

\* *17 mai [1862]* (5 pages et demie). « Je n'ai jamais tant souffert que depuis trois semaines, mon amie chérie. - Je t'écris à 4<sup>h</sup> du matin, réveillé par la douleur comme par un ressort invisible et silencieux qui jamais ne manque son heure (3 h 1/2) à quelque moment que



je me couche. – L'insomnie et la faiblesse m'accablent. Je voudrais toujours t'écrire, mais l'effroi me prend de t'attrister et de te faire mal. Le découragement que je cherche à repousser monte sur moi comme la marée et m'inonde. Cela devient du *Spleen*. – On espérait me voir capable de reprendre quelques forces en mangeant mais le plus léger aliment ajouté à ma seule nourriture (le bouillon et une petite tasse de lait) me cause des douleurs si violentes qu'hier je me roulais sur le tapis. J'essaie de me lever dans le jour et je n'en ai pas la force, si ce n'est vers 3<sup>h</sup> ou 4<sup>h</sup> quelquefois et soutenu péniblement ». Il essaiera néanmoins de la voir passer, « mais je penserais avec peine que tu es là quand le temps n'est pas très beau. – On me dit aussi quelquefois qu'il pleut et qu'il fait chaud ou lourd ou froid, je n'en sais rien, je ne le sens presque pas tant l'autre douleur règne en moi et absorbe toute sensation ». Il la remercie de ses fleurs : « leur feuille verte m'a fait une fois sourire doucement. Le sourire m'est devenu bien étranger. – Le silence et la solitude seront mes seuls sauveurs et le régime de naufragé régulier et terrible de rigueur. – Je le suis avec résignation, mais je suis *triste jusqu'à la mort*, comme dit l'Évangile. – Vois mon ange, ce que c'est que la science humaine ! » Il rapporte la confiance du « plus savant des médecins » qui le soignent, désapprouvant les médicaments de ses confrères : « En consultation avec eux, il approuvait ou se taisait diplomatiquement ». Il évoque Londres, « la ville de charbon de terre et de brouillard aux murs de brique grise barbouillés d'encre et de boue. *Fog and Smoke* ont empoisonné tes amies, j'en suis bien aise »... Puis il parle de sa photographie par ADAM-SALOMON : « Le premier des hommes Adam et le plus sage des Rois : *Salomon* forment à eux deux un sculpteur admirable qui vient de m'envoyer plusieurs petites réductions de ton grand portrait de moi qui est son chef-d'œuvre. J'en ai réservé une pour toi, la voici. Il faut que tu les aies toutes trois. – Tu me diras celle que tu préfères et qui cause le mieux avec toi. – Je l'ai bien embrassée, celle-ci, avant de la laisser partir. – Elle est la meilleure, je crois, mais qui se juge soi-même ? – Sois mon juge avec ton cœur, toi, mon Augusta »... LAMARTINE est venu la veille pour le voir : « On venait de me remettre au lit avec un frisson violent, je n'ai pas pu lui parler ». Il arrête d'écrire : « Ma vue se trouble de zig-zag bleus et rouges. – Embrasse-moi – je vais éteindre mes bougies, mes compagnes de nuit. »

\* *Dimanche matin*. – 24 août [1862] « jour de S<sup>t</sup> Barthélemy martyr, comme moi » (2 pages). « J'ai été bien souffrant depuis mardi, chère ange et aujourd'hui il me faut rester au lit. – Le vautour de Prométhée m'a mordu si fort que je ne peux rien prendre qui ne me laisse de longues et constantes douleurs. – Depuis trois jours je n'ai rien mangé que des tasses de bouillon de poulet et du lait. – Il est bien injuste que je sois ainsi torturé n'est-ce pas ? J'espère que deux jours de prison encore suffiront à me remettre debout ». Il espère pouvoir aller la voir le lendemain « et présenter mes hommages à madame La Fauvette qui ne m'a pas seulement chanté un *Allegro*. Le médecin est venu hier soir et ce matin. – Il le fallait bien. – Je ne dois prendre absolument rien que du lait. C'est par trop pastoral mais je suis résigné à toutes les abstinences des moines. Cependant il me faudrait autant de baisers que j'en désire en t'écrivant ceci. »

\* *Lundi [1<sup>er</sup> décembre 1862]* (8 pages). « Jamais je n'ai souffert autant qu'à présent. Avant-hier soir et sans cause, à 10<sup>h</sup> les mêmes accidents. Mais comment en être surpris au milieu de tant d'inquiétudes qui m'entourent et m'assiègent, des cris perçants que j'entends jour et nuit, qui me font sortir du lit à 4<sup>h</sup> du matin et que rien ne peut calmer chez une malade [sa femme Lydia] dont la vue s'altère et dont en même temps les pieds sont atteints de douleurs inouïes ». Sa lettre a été interrompue « par une de mes crampes d'estomac les plus violentes. [...] Au milieu d'une tristesse si profonde, je t'en prie, ne te laisse pas entraîner à des propositions *impossibles*, comme celles que tu me répètes deux fois. Mon Dieu ! que tu les trouverais étranges, toi-même, si tu passais un moment dans cette maison désolée. – Des lectures ? – à qui ? à une personne qui ne peut rien écouter et dont le lit est entouré de *gardes malade* et de médecins.

... / ...

– C'est dans l'état de repos où elles sont possibles, et cet état n'existe jamais ici. – Et d'ailleurs, comment expliquer ta présence ici à ceux qui *savent* et à ceux qui seulement *soupçonnent*. – Quelle impossible et douloureuse diplomatie pour moi. – Dans aucun temps je n'en serais capable. – Hors de chez soi, oui, tout est possible, mais ainsi, l'on n'y peut seulement songer. C'est alors que tout serait pour toi sérieux et irréparable danger ». Il se désole de la fatigue et de l'ennui des courses d'Augusta dans Paris pour ses leçons : « Mais que peut un prisonnier très-malade et si écrasé que je suis ? » Lamennais et Chateaubriand aussi ont donné des leçons : « Après tout je vois là des conversations variées, du mouvement, des spectacles, la vie enfin. Et pour moi, depuis plus d'un an où est le bonheur, la consolation, le repos seulement ? Toujours souffrir sans sommeil, sans trêve à présent ! Le miracle est que j'y aie survécu jusqu'à ce jour. [...] Tes dernières lettres me serrent le cœur. – Elles se ressentent du voisinage de certaines femmes. Quelques mots secs et amers s'en échappent brusquement. [...] Depuis l'origine de cette lente maladie, tout ce que le courage et la bonté peuvent inspirer je crois l'avoir fait. Qu'as-tu à me reprocher ? [...] La maladie nous bourdonne aux oreilles des sentences douloureuses. – J'en écoute toutes les nuits qui me font lever et marcher seul dans ma chambre. Un cri me fait tressaillir et passer dans l'appartement voisin. Sans en avoir la force, je vis comme un voyageur que la cloche du chemin de fer appelle et force de s'habiller à la hâte. – Et je cache ce que je souffre et vais souffrir dans ma chambre, comme lorsque je me sauvais de la tienne pour aller seul dans les Champs Elysées ». Puis il dit son mécontentement de la reprise du *More de Venise* au Théâtre Historique, par des « aventuriers » qui l'ont « trompé et contre leur intérêt même ; contre tout droit et toute convenance, m'ont caché les répétitions, la première représentation même et ont fait la distribution des rôles contre mes instructions ». Il a tenté de faire interdire les représentations, mais « ils ont continué, et j'ai cru même qu'ils profiteraient de cet escamotage pour plus longtemps, mais les huissiers les ont arrêtés à temps et, d'après ce que beaucoup de personnes disent, c'était une sorte de Carnaval de Venise plutôt qu'une tragédie. Tout y manquait, j'ai en cela accordé trop de confiance à des inconnus qui s'entendaient pour soustraire une suite de représentations, sur ces tréteaux qui vont être rasés et ne seront peut-être jamais reconstruits »... Il ajoute quelques lignes mardi soir, concluant : « Je souffre affreusement, j'attends mon médecin, et ne pourrai rien prendre même du lait à l'heure du dîner. J'ai des crampes bien violentes. »

\* *Lundi 3 février 1853* (1 page bordure deuil [Lydia de Vigny est morte le 22 décembre]) « Si Madame de St Aman [Augusta] veut venir mercredi soir vers 8<sup>h</sup> 1/2 ou 9<sup>h</sup> elle trouvera seul un malade qui hier et avant-hier l'était plus douloureusement que jamais et aujourd'hui est abattu par une inexprimable faiblesse égale à la tristesse mortelle de son âme. »

\* *Mardi 11 février 1863* (1 page deuil). « J'ai été bien malade encore et saisi par une violente crise. Demain soir la petite marquise poudrée en verra les traces et je l'attends comme elle le désire. J'ai à peine de mon lit, la force de le lui écrire. »

\* *Dimanche 24 mai 1863* (4 pages deuil) [on verra que le ton a bien changé, et que Vigny vousoie maintenant Augusta]. « Je suis au lit, ma chère amie, j'y ai reçu votre dernière lettre au milieu de mes cruelles douleurs. – Elle est plus loyale que les autres. Son langage est moins empreint d'amertume, de chicanes extravagantes et de singuliers rôles distribués par vous autour de vous ». Si Augusta est souffrante et doit interrompre ses leçons, Vigny tâchera de l'aider, mais se montre blessé du mot de *sacrifices* dit par Augusta : « pendant ces deux ans de *punctualité* tout a été *sacrifice* de ma part. Il ne m'est pas permis, il ne m'est pas possible de les rendre réguliers, et à peine pourrai-je quelquefois subvenir à quelque accident de votre vie ». Il lui conseille de se rapprocher de sa famille, et de se faire amicalement remplacer par ses amies institutrices. Il a des visites « soir et matin » de parents anglais et de sa famille française : « Cette assiduité me touche mais quelquefois m'accable de lassitude. [...] Soyez moins amère pour ceux qui vous aiment et que vous méconnaissent, ma chère amie. Il faut savoir, dans ce triste monde, faire la part de toute chose. Ne pas se dire *blessée* des regrets et de la douleur bien légitime dont on est témoin. – Il faut comprendre tous les nœuds de *convenances* et les nécessités d'affaires par lesquels un homme est lié comme par les chaînes de *Gulliver*. C'est bien assez d'en souffrir, il ne faut pas attendre de lui que, sans y être obligé, il en rende compte. – C'est une plaisanterie froide et amère que de parler dans chaque lettre de sa *jeunesse*. Après 25 ans cela n'est plus convenable. – Cela semble à un reproche fait à d'autres de : ce que de plus que vous on en pourrait avoir. Adoucissez-vous, calmez-vous, soignez-vous et soyez sûre que je ferai tout ce que peut faire la plus sincère affection, au milieu des accablans de souffrances et d'affaires cruelles »...

\* *24 août 1863* (2 pages et demie deuil) [c'est la toute dernière lettre à Augusta ; Vigny meurt le 17 septembre]. « Il faut se résigner à ma prudence. Il le faut. Il faut me laisser faire et vivre en Trappiste quoique j'en souffre cruellement, mon amie. Mais il s'agit de vous. – Moi seul je peux mesurer la portée des calomnies, des médisances, des espionnages multipliés, perpétuels, nuit et jour que l'assiduité ne cesse de m'apporter. Moi seul je peux accomplir en silence ce que je veux faire pour satisfaire mon cœur. Vous-même n'en devez rien savoir. Seulement ne m'accusez jamais. Ne cessez pas d'accomplir votre carrière et d'exercer ce grand art que CONFUCIUS nomma *le perfectionnement de soi-même et des autres*. – L'Éducation et tout ce qui la rend accomplie est une chose presque sacrée. – J'aime à me représenter dans mon lit de supplice un nuage de petits Chérubins qui vous entourent les pieds et vous baise les mains, comme ceux de la Vierge de Morillo [Murillo]. Une seule chose me reste à reconquérir, c'est la force de me tenir debout et de marcher seul. Aucun des naufragés de la Méduse n'a souffert plus que moi excepté ceux qui ont *mangé de l'Homme*. Attendez donc avec courage amie toujours aussi chère et croyez en moi ». Il ajoute : « Vous avez raison de fermer vos oreilles et vos yeux à la voix et à l'aspect des méchants qui se lasseront de leurs inutiles manœuvres contre vous qui ne leur avez rien fait. »

*Lettres d'un dernier amour* (Lettres V, VI, IX, XVII, XXIII, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXVII, XXXVIII).

368. **VOLTAIRE** (1694-1778). L.S. « Voltaire gentilhomme ord<sup>e</sup> de la chambre du roy », château de Ferney par Genève 13 janvier 1765, à M. BESSIN, curé à Plainville, près Bernay en Normandie ; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE ; ¾ page in-4, adresse avec sceau de cire rouge aux armes (bords légèrement effrangés). 1 200/1 500

« Vous m'avez envoyé des vers bien faits et bien agréables, Monsieur, et vous m'apprenez en même temps que vous êtes curé ; vous méritez d'avoir la première cure du Parnasse. Vous ne chanterez jamais d'antienne qui vaille vos vers. Si je ne vous ai pas répondu plutôt, c'est que je suis vieux, malade et aveugle. Je ne serai pas enterré dans votre paroisse, mais c'est vous que je choisirais pour faire mon épitaphe »...

*Correspondance* (Pléiade), t. VII, p. 1000.

369. **VOLTAIRE**. L.S. « V. » avec 3 LIGNES AUTOGRAPHES, [Ferney] 16 avril 1767, [à Philippe-Antoine de Claris, marquis de FLORIAN] ; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE ; 3 pages petit in-4. 3 500/4 000

IMPORTANTE LETTRE SUR LES AFFAIRES SIRVEN ET CALAS, ET LES TROUBLES DE GENÈVE.

« Le succes de l'affaire des SIRVEN me paraît infaillible, quoi qu'en dise FRÉRON. La calomnie absurde contre cette pauvre servante des CALAS ne peut servir qu'à indigner tout le conseil que cette calomnie attaquait vivement en suposant qu'il avait protégé des coupables contre un parlement équitable et judicieux. Plus la rage du fanatisme exhale de poison plus elle rend service à la vérité. Rien n'est plus heureux que de réduire ses ennemis à mentir »... Il signale une intervention de FRÉDÉRIC II en faveur de Morival, compagnon de LA BARRE, « cette abominable aventure que j'ai toujours sur le cœur ».

Puis il évoque des embarras à Ferney : vexations des commis, batailles continuelles avec les fermiers généraux : « il faut quelque fois savoir boire la lie de son vin »... Quant au Docteur TRONCHIN, il l'eût souhaité « plus médecin que politique ; qu'il se fut moins occupé des tracasseries d'une ville qu'il a abandonnée. S'il a pris parti dans ces troubles il devait me connaître assez pour savoir que je me moque de tous les partis. Quoi qu'il en soit, il est plaisant que Tronchin soit à Paris et moi aux portes de Genève, ROUSSEAU en Angleterre, et l'abbé de Caveyrac à Rome. Voilà comme la fortune ballote le genre humain. Je demande à Monsieur le grand Turc pourquoi son Baron Du Tott est à Neuchâtel. Dites moi, je vous prie, mon Turc, si ce Turc Du Tott vous a donné de bons mémoires sur le gouvernement de ses turcs ? N'êtes vous pas bien fâché qu'Athènes et Corinthe soient sous les loix d'un Bacha ou d'un Pacha ? »...

Puis il prend lui-même la plume : « Mille amitiés à tous. Le turc est prié d'écrire un mot, le jeune conseiller est prié de dire si le boiteux de procureur agit. V. »

*Correspondance* (Pléiade), t. VIII, p. 1087.

J'aurais souhaité que Tronchin eût été plus médecin que politique ; qu'il se fut moins occupé des tracasseries d'une ville qu'il a abandonnée. S'il a pris parti dans ces troubles il devait me connaître assez pour savoir que je me moque de tous les partis. Quoi qu'il en soit, il est plaisant que Tronchin soit à Paris et moi aux portes de Genève, Rousseau en Angleterre, et l'abbé de Caveyrac à Rome. Voilà comme la fortune ballote le genre humain. Je demande à Monsieur le grand Turc pourquoi son Baron Du Tott est à Neuchâtel. Dites moi, je vous prie, mon Turc, si ce Turc Du Tott vous a donné de bons mémoires sur le gouvernement de ses turcs ? N'êtes vous pas bien fâché qu'Athènes et Corinthe soient sous les loix d'un Bacha ou d'un Pacha ?

Mille amitiés à tous. Le turc est prié d'écrire un mot, le jeune conseiller est prié de dire si le boiteux de procureur agit. V.

370. [VOLTAIRE. Louise-Dorothée, duchesse de SAXE-GOTHA (1710-1767)]. Copies anciennes de 6 lettres, avec signatures rapportées « L.D.D.S. », Gotha 1752-1756, à VOLTAIRE ; 12 pages et quart in-4. 500/700

BEL ENSEMBLE DE LETTRES À VOLTAIRE PAR CELLE QU'IL APPELAIT « LA MINERVE DE L'ALLEMAGNE ».

17 février 1752. Admiration pour *Le Siècle de Louis XIV* : « j'en suis transportée », et le livre ne sort guère de ses mains : « jugés, Monsieur, si je ne dois pas souhaiter avec ardeur que mon fils en profite »... 13 août 1753. Elle lit « jusqu'à me faire mal aux yeux pour attraper une seule de vos idées ; mais inutilement : vous êtes unique dans le siècle ou nous vivons ; connaissez vous, Monsieur, la Pyscantropie, ou la Théorie de l'homme [...] : et puis je continue la lecture de l'Arioste qui n'approche de beaucoup près à certaine pucelle ravissante ; la Grande Maîtresse des cœurs la conte le plus joliment du monde »... 15 septembre 1753. Elle a prié le comte de Gotter, qui se rend à Berlin, de tout faire pour remettre Voltaire dans l'esprit du Roi, car ce qui se passe paraît « comme un dépit amoureux »... La duchesse donne écho à ce que le comte raconte du Roi (« encore piqué »), de sa sœur la margravine de Bayreuth (désireux de leur « faire la paix »), et des courtisans (trop lâches pour parler en faveur de Voltaire), et demande s'il est l'auteur d'un *Appel à toutes les universités d'Allemagne*... 10 avril 1754. Expression de plaisir et de « ravissement incomparable » à la lecture des *Annales de l'Empire*, dont le tome II est « digne du Père de l'aimable Jeanne ». « Je viens de faire la connaissance d'un de vos élèves qui idolâtre véritablement votre génie et vos talents, c'est D'Arnaud »... 15 août 1754. Sur le point de se rendre à Altenbourg, elle regrette de ne pouvoir l'y loger, mais compte lui écrire. « Bien des amitiés de ma part à Mad. Denis »... 17 janvier 1756. Hommage à ses vers : « la grande maîtresse et moi, nous avons lu votre petit poème ou sermon, avec une admiration, avec un saisissement, avec un fremissement inexprimable ; tout y est grand hardi et pathétique, c'est le fidèle tableau de la funeste catastrophe »... Elle regrette seulement de ne pas y voir rétablies les voies de la divine Providence, et elle partage son indignation « contre ce libraire qui a imprimé à votre inscu l'histoire de la guerre de l'année 1741 »...

371. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Médan 25 novembre 1884, à un confrère [Henri FOUQUIER] ; 1 page et demie in-8.

1 500/2 000

BELLE LETTRE ÉCRITE LE JOUR MÊME OÙ COMMENCE LA PUBLICATION DE *GERMINAL* DANS *GIL BLAS*.

« Vous êtes encore bien aimable, mon cher confrère, et j'ai à vous remercier de toutes les choses trop belles que vous pensez de *L'Assommoir*. Mais je crains bien que *Germinal* ne vous fâche, car je n'ai malheureusement pas votre optimisme, je crois que le mal est

... / ...

Médan 25 nov. 84

Vous êtes encore bien aimable, mon cher confrère, et j'ai à vous remercier de toutes les choses trop belles que vous pensez de Moussier.

Mais je crains bien que Jérôme ne vous fâche, car je n'ai malheureusement par votre optimisme je crois que le mal est terrible déjà, que nous en sommes tous plus ou moins coupables, et que la menace d'une catastrophe s'aggravera, à mesure que nous nous aveuglerons davantage.

Enfin, je vois noir. N'oubliez pas que je suis aux dernières années de l'empire, au moment où la Ricamarie. J'ai passé à

371

Médan 28 août 94

Monsieur,

C'est en 1868 que j'ai bâti tout le plan de mes "Rougon-Macquart", en m'appuyant sur l'ouvrage du docteur Lucas : "L'Hérédité naturelle". J'ai tiré de cet ouvrage toute la charpente scientifique de mon œuvre. Mais je n'ai eu aucun détail biographique sur le docteur Lucas, j'ignore tout de lui, et je n'ai pu par conséquent songer à lui un seul instant en créant la figure du docteur Pascal, qui est toute d'imagination.

373

terrible déjà, que nous en sommes tous plus ou moins coupables, et que la menace d'une catastrophe s'aggravera, à mesure que nous nous aveuglerons davantage. Enfin, je vois noir. N'oubliez pas que je suis aux dernières années de l'empire, au moment de La Ricamarie [affrontements entre mineurs grévistes et la troupe, en 1869]. J'ai passé à côté de votre idylle, de vos gendarmes partageant leur soupe avec les grévistes, pour aller droit au drame fatal de toute guerre civile, aux fusils des soldats qui partent tout seuls contre des foules désarmées »...

372. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 23 novembre 1887, à Paul CADART ; 1 page in-8, enveloppe. 500/700

SUR SON ROMAN *LA TERRE*. « Je vous remercie, mon cher confrère, de vos deux articles, que j'ai lus avec un extrême plaisir. Vous avez bien raison : je suis un poète, mais on ne dira cela que plus tard, lorsque les haines seront éteintes. En attendant, vous aurez eu le mérite de le dire un des premiers »...

373. **Émile ZOLA**. L.A.S., Médan 28 août 1894, [au biologiste Lucien CUÉNOT] ; 1 page et demie in-8. 1 000/1 200

« C'est en 1868 que j'ai bâti tout le plan de mes *Rougon-Macquart*, en m'appuyant sur l'ouvrage du docteur LUCAS : *L'Hérédité naturelle*. J'ai tiré de cet ouvrage toute la charpente scientifique de mon œuvre. Mais je n'ai eu aucun détail biographique sur le docteur Lucas, j'ignore tout de lui, et je n'ai pu par conséquent songer à lui un seul instant en créant la figure du docteur Pascal, qui est toute d'imagination. J'ai simplement réuni en lui les traits épars de plusieurs grands savants »...

374. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 1<sup>er</sup> juin 1901, à l'éditeur Pierre-Victor STOCK ; 1 page et quart in-8. 1 000/1 200

Recommandation de Louis DAUVÉ, auteur du *Bourbier, roman d'un instituteur penseur libre*. « Je me permets de vous recommander très chaudement M. Dauvé, instituteur, qui a écrit un roman très documenté sur la situation actuelle de nos instituteurs primaires. En ce moment de lutte contre les congrégations, le sujet est d'actualité. M. Dauvé est un militant et un passionné, dont l'œuvre peut intéresser vivement. [...] Merci personnellement de ce que vous pourrez faire pour lui »...

375. **Émile ZOLA**. L.A.S. sur sa carte de visite, à l'adresse 23, rue Ballu ; 2 pages in-24. 250/300

« Merci de votre bonne lettre qui flatterait grandement mon orgueil, si le travail ne m'avait depuis longtemps rendu modeste devant la page toujours inférieure au désir. - Et poignée de main très cordiale »...



Jeudi 17 mai 2018 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART  
3, rue Favart - 75002 Paris

## LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

*2<sup>e</sup> vacation*

**Expert :**

Thierry BODIN, Les Autographes

*Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

**Expositions publiques**

**Salle des Ventes Favart**

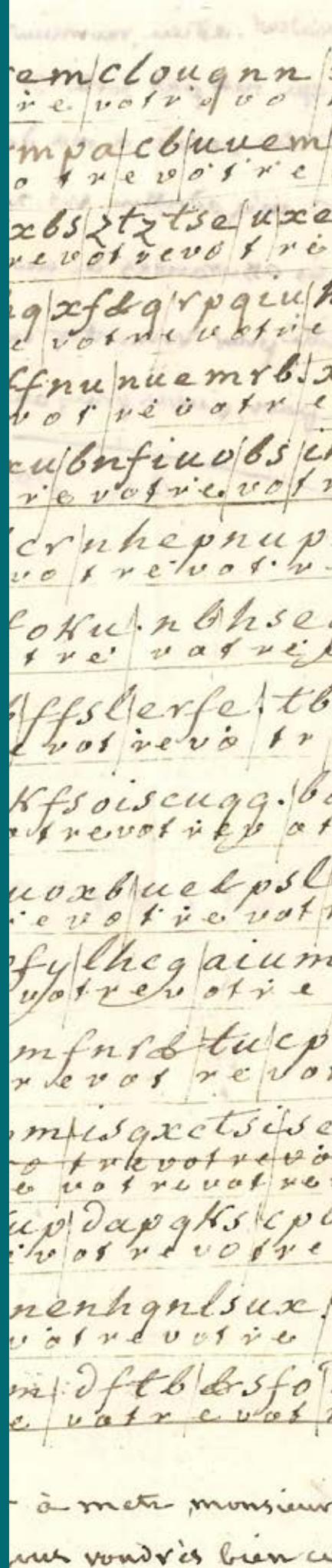
Mardi 15 mai de 11 h à 18 h

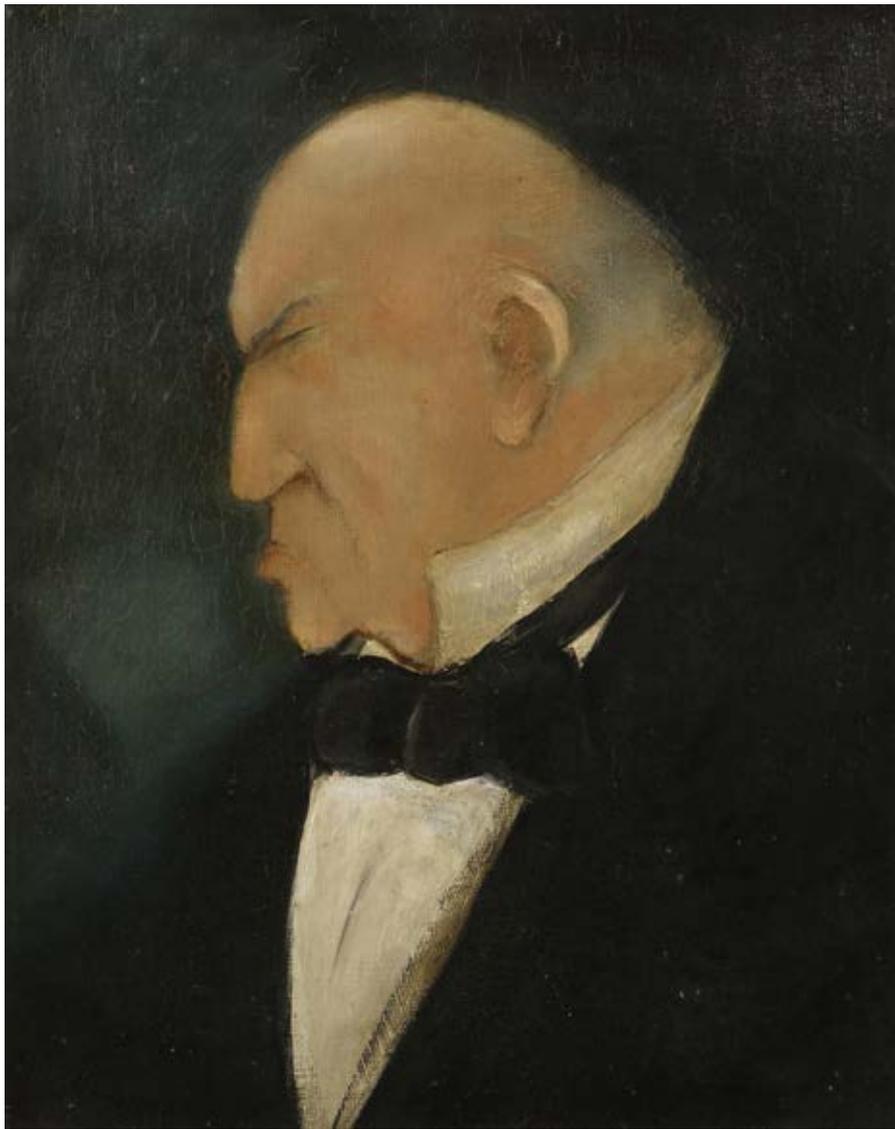
Mercredi 16 mai de 11 h à 12 h

Jeudi 17 mai de 11 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition :

01 53 40 77 10





378



379



381



380

**SACHA GUITRY**  
(1885-1957)  
Collection Michel SCHEPENS,  
auteur de la *Bibliographie de Sacha Guitry* (Le Veilleur de nuit, 2001).



377

376. **Lucien GUITRY** (1860-1925). 3 L.A.S. ; 2 pages in-8 au crayon sur papier à en-tête du 26, *Place Vendôme*, et une carte oblong in-12. 100/150

[1898 ?], à une dame. « Voilà mon fils qui voudrait lire des revues d'il y a quelques années. – Je me souviens d'en avoir lu dans le temps de fort curieuses. Si vous pouviez lui en faire donner 2 ou 3 de Clairville de Siraudin et autres »... 31 décembre 1916, à un ami. « Nous ferons au Duc une entrée & un cortège qui s'efforceront d'être dignes »... – À M. Gadala : « Excusez ce crayonnage fait en hâte. Voici tout ce que j'ai pu arracher & à un de mes amis encore !! »...

ON JOINT deux eaux-fortes originales de Jean AUSCHER représentant Lucien Guitry, et un portrait gravé par Robert KASTOR ; plus une carte postale publicitaire pour *L'Assaut*.

377. **Paul RÖTHLISBERGER** (1892-1990). *Buste de Lucien Guitry*, 1922. Sculpture en bronze à patine verte, signée et datée sur le côté droit : « Rothlisberger 1922 ». Hauteur: 36 cm. 500/700

BEAU BUSTE DE LUCIEN GUITRY (1860-1925) par le sculpteur suisse Röthlisberger, qui avait sculpté peu avant le buste d'Yvonne Printemps. Lucien Guitry accepta alors de recevoir le jeune sculpteur pour cinq ou six séances, qui donneront lieu à ce buste sévère, mais qui convint pleinement aux « trois Guitry ». Vénéralant le souvenir d'un père trop tôt disparu, Sacha décida d'offrir à la Ville de Paris un monument à sa mémoire, dressé sur une parcelle de terrain à l'angle du petit jardin de son hôtel particulier, 18 avenue Élisée-Reclus. Ce cadeau ayant été accepté, c'est de nouveau Röthlisberger qui en réalisa la maquette (un buste de Lucien Guitry, sur une haute colonne de marbre). Le monument fut inauguré le 10 novembre 1931. Entre 1925 et 1930, Sacha commanda plusieurs répliques du buste initial de son père, tiré en deux tailles (0,23 et 0,37 cm), afin de pouvoir les offrir à quelques amis choisis.

Bibl. : Dorette Berthoud, *Paulo Röthlisberger. Rétrospective 1892-1967* (Neuchâtel, chez l'artiste, 1966).

378. **Sacha GUITRY**. *Lucien Guitry*. Huile sur toile. 46 x 38 cm. Titrée au dos « Lucien Guitry ». 1 500/2 000

SAISSANT BUSTE DE PROFIL DE LUCIEN GUITRY PEINT PAR SON FILS.

Expositions *Sarah Bernhardt* (Espace Pierre Cardin, 1976, n° 291) ; *Sacha Guitry et ses amis* (Musée du Luxembourg, 1985, n° 123).

379. [Lucien et Sacha GUITRY]. BRIGADIER DE THÉÂTRE, utilisé pour frapper les trois coups du lever de rideau. Bâton de bois octogonal avec éléments décoratifs et inscriptions gravées, entourage de corde à la poignée. Hauteur : 120 cm.

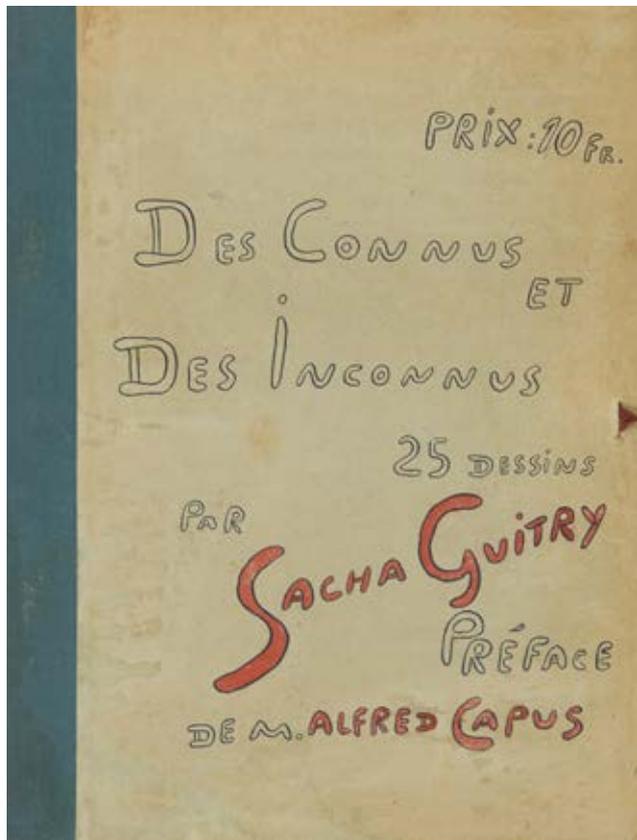
1 000/1 500

Il a appartenu pendant des années au fidèle régisseur Georges LEMAIRE, puis à Sacha Guitry qui l'a signé. Les titres des pièces de théâtre jouées par Lucien et Sacha Guitry, dont ce brigadier a annoncé le début, sont gravés par Lemaire sur les différentes faces du brigadier. Sacha Guitry a ajouté sa signature gravée en pointillés.

« Lemaire possédait un "brigadier" – long morceau de bois destiné à frapper les trois coups avant le lever du rideau – qui n'était pas rond, selon la tradition, mais comportait plusieurs facettes, sur lesquelles il avait gravé les titres des spectacles de Lucien et Sacha auxquels il avait participé : ce brigadier devait entrer par la suite dans les collections de l'hôtel particulier » (J. Lorcey, *Tout Guitry*).

Expositions *Sacha Guitry et ses amis* (Musée du Luxembourg, 1985, n° 481) ; *Sacha Guitry, une vie d'artiste*, Cinémathèque, 2007, n° 97).

Reproduction page 126



380. **Sacha GUITRY**. *Des connus et des inconnus*. 25 dessins par Sacha Guitry. Préface de M. Alfred CAPUS (G. Camproger, imprimeur-éditeur, Paris, [1903]). In-fol. de 27 ff. dont un double, en feuilles sous chemise imprimée d'éditeur, dos toile (qqs déchirures et qqs. rouss., liens usés, taches d'humidité).

1 200/1 500

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CET ALBUM DE 25 DESSINS, TOUTE PREMIÈRE PUBLICATION DE SACHA GUITRY.

L'album se compose d'un feuillet double, comprenant la dédicace (« A mon cher père / A mon grand ami / Sacha Guitry / 1903 »), la table au verso, et la Préface (la p. 4 est vierge) ; puis les 25 planches dont la 12 sur feuillet double : Alfred Capus, Tristan Bernard, Jules Renard, Lucien Guitry, Maurice Donnay, Emmanuel Arène, G. de Porto-Riche, Marthe Brandès, Léon Gandillot, Léon Blum, Mounet-Sully, « Les Mousquetaires » (T. Bernard, J. Renard, A. Capus, L. Guitry), Noizeux, Réjane, Fursy, Marguerite Moréno, Willy, Albert Brasseur, Régine Martial, Jeune Danseur Russe, Un coin de chez Maxim's (Charlotte Lysès et Victor Boucher), Un vieux danseur espagnol (du Rat Mort), Un cocher, Un garçon de café, « Mon frère » (Jean Guitry).

Dans sa préface, Alfred Capus salue « les débuts d'un jeune artiste de dix-huit ans », à qui il prédit un « brillant avenir »...

Reproduction page 126

381. **Sacha GUITRY**. *Études de têtes*. Dessin crayon noir, signé ; 23 x 18 cm.

400/500

Études de profils, pour l'album *Des connus et des inconnus* (1903) ; on reconnaît, de bas en haut : Mounet-Sully, Georges de Porto-Riche et Lucien Guitry, et Léon Gandillot.

Reproduction page 126

382. **Georges Goursat dit SEM** (1863-1934). [*M. Guy, Mlle Brandès, Lucien Guitry dans L'Escalade*]. Crayon noir et encre sur papiers découpés. Signé en bas à gauche. 26 x 32 cm.

200/300

*L'Escalade* de Maurice DONNAY fut créée au théâtre de la Renaissance le 5 novembre 1904, avec Lucien Guitry, Marthe Brandès et Georges Guillaume Guy dans les principaux rôles ; Sacha Guitry y fit ses débuts dans un petit rôle, sous le pseudonyme de « Lorcey ».

ON JOINT le journal *Le Rire* du 27 octobre 1923 avec dessin en couleurs de Sem : *La croix de Sacha*.

383. **Sacha GUITRY**. Enveloppe autographe avec DESSIN adressée à Ernest LA JEUNESSE, [Saint-Valéry-en-Caux 15 juillet 1905] ; enveloppe timbrée.

200/250

L'enveloppe est écrite à l'encre violette : « Ernest La Jeunesse / Café Napolitain / en face le Vaudeville / Boulevard des Italiens / Paris » ; au-dessus, Guitry a dessiné la tête de La Jeunesse, avec son monocle. On joint une caricature imprimée en couleurs.



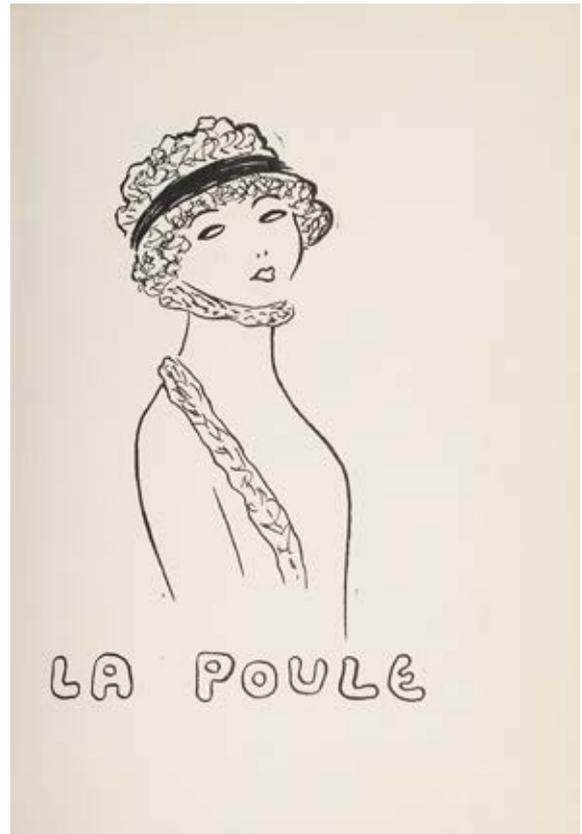
387



385

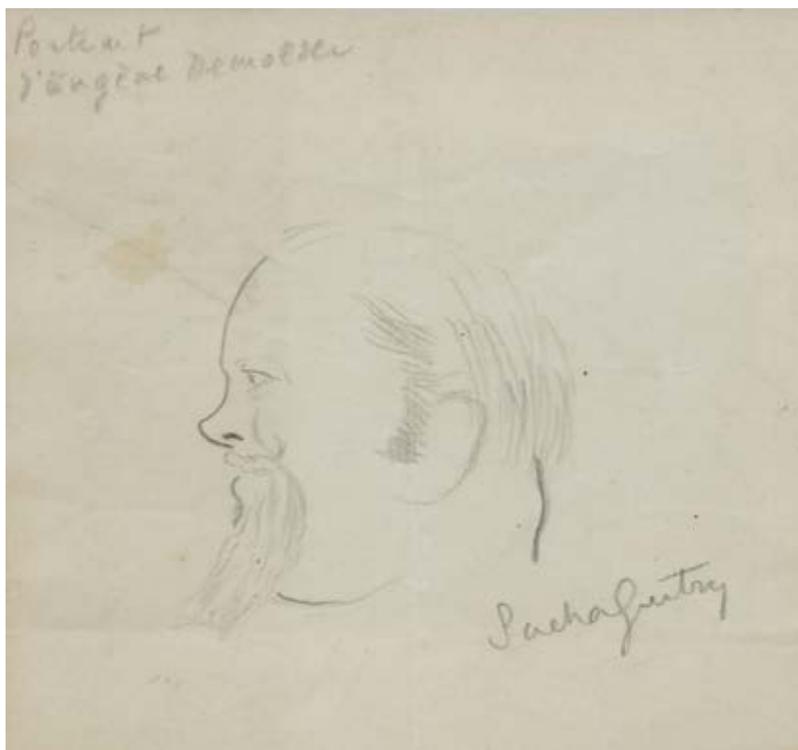
LE TAUREAU  
 LE VEAU  
 LE MAQUEREAU  
 LE CHAT  
 LE LAPIN  
 LA BÊTE À BON DIEU  
 LE CRAPAUD  
 LA VACHE  
 LA POULE  
 PAR  
**SACHA GUITRY**

388



388

384. **Sacha GUITRY.** MANUSCRIT autographe, [1905 ?] ; 1 page petit in-4, ratures et corrections. 200/250  
 PROJET DE PRÉFACE : « Lecteur, Voici le livre d'un homme de vingt ans. Quand tu l'auras lu, ce livre, car je veux que tu le lises, tu te feras un portrait physique de l'auteur – et tu le verras petit, disgrâcié, souffreteux, tu te l'imagineras triste, amère et mélancolique – et tu te seras complètement trompé. Car notre auteur est en pleine santé. C'est un homme grand, mince et bien portant. Il vient de passer quelques mois à [biffé] afin de s'y perfectionner dans l'étude de la langue anglaise et des sports – et c'est là bas qu'il écrivit ce livre ».
385. **Sacha GUITRY.** *Tête d'homme*, [ca 1905 ?]. Dessin original à l'encre de Chine, signé en bas à gauche des initiales. 28 x 18,5 cm. 300/400  
 Buste d'homme de profil, en uniforme avec une décoration.  
*Reproduction page 129*
386. **Sacha GUITRY.** *Tête d'homme*, [ca 1905 ?]. 200/300  
 Dessin original à l'encre de Chine, signé des initiales en bas à droite. 35 x 26 cm. Plis cassés.  
 Tête d'homme moustachu, de profil.
387. **Sacha GUITRY.** *Portrait de femme*, [ca 1905 ?]. Dessin original à l'encre de Chine, signé des initiales en bas à droite. 32 x 23,5 cm. 300/400  
 Belle tête d'élégante, avec collier et chapeau.  
*Reproduction page 129*
388. **Sacha GUITRY.** *Le Taureau, Le Veau, Le Maquereau, Le Chat, Le Lapin, La Bête à Bon Dieu, Le Crapaud, La Vache, La Poule* (Grande Imprimerie de Montrouge, H. Belleville, Paris, [1906]). Petit in-4 de 8 ff. doubles liés par un ruban de soie noire, broché. 800/1 000  
 ÉDITION ORIGINALE, UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER NON JUSTIFIÉS SUR PAPIER JOHANNOT MONTGOLFIER D'ANNONAY.  
 Cet album est constitué d'un titre formant couverture, d'une dédicace à Laurent TAILHADE et de neuf planches de dessins de Sacha Guitry (et 3 ff. blancs), qu'on a décrit comme un « album zoologique ». Ces neuf personnages caricaturés sont désignés par des noms d'animaux. Publié très probablement à compte d'auteur, le tirage courant était vendu 10 Fr (le prix est imprimé en 4<sup>e</sup> de couverture) ; les quelques exemplaires sur grand papier étaient réservés à l'auteur et ses familiers.  
*Reproduction page 129*
389. **L.-M. de THURLY.** *Ceux que j'aime* (Imprimerie Auguste Gout & Cie, [ca 1906]). In-fol. en feuilles sous chemise et portefeuille de bois souple à rabat de l'éditeur. 100/120  
 ALBUM TIRÉ À 300 EXEMPLAIRES, rassemblant 22 notices sur des écrivains et artistes (Paul Adam, Albert Besnard, Eugène Carrière, Gustave Charpentier, Jules Chéret, L. Cappiello, Anatole France, Élie Faure, Gustave Geffroy, Jean Grave, Frantz Jourdain, Léandre, Mirbeau, P. et V. Margueritte, Franc-Nohain, Marcel Prévost, Rodin, Jules Renard, Roubille, Steinlen, Tailhade, Willette), accompagnées de portraits par Cappiello, Sem, Steinlen, Roubille, A. Besnard, Léandre, Sacha GUITRY (caricature de Franc-Nohain), Willette, etc.
390. **Sacha GUITRY.** [Théâtre]. 24 numéros de *L'Illustration Théâtrale*, *La Petite Illustration Théâtrale*, puis *La Petite Illustration*, 1908-1936. Relié en un volume in-fol. demi-chagrin havane à coins. 200/250  
 RECUEIL DE 25 PIÈCES DE SACHA GUITRY ÉDITÉES EN PRÉORIGINALE PAR CETTE REVUE, en 24 fascicules, entre le 23 mai 1908 et le 7 mars 1936.  
 Dans *L'Illustration Théâtrale* : *Le Scandale de Monte-Carlo* (1908), *Le Veilleur de nuit* (1911), *Un beau mariage* et *Jean III ou l'Irrésistible Vocation du fils Mondoucet* (1912), *La Prise de Berg-op-Zoom* (1913). Dans *La Petite Illustration Théâtrale* : *Pasteur* (1919), *Béranger* (1920), *Je t'aime* et *Le Comédien* (1921). Dans *La Petite Illustration* : *Jacqueline* (1922), *Un sujet de roman* et *L'Amour masqué* (1923), *Une étoile nouvelle* (1925), *Mozart* et *Deburau* (1926), *Un miracle* et *Jean de La Fontaine* (1928), *Mariette* et *Histoires de France* (1929), *Frans Hals* ou *l'Admiration* (1931), *Faisons un rêve* et *La Jalousie* (1934), *Un tour au Paradis* suivi de *Le Renard et la Grenouille* (1935), *Quand jouons-nous la comédie ?* (1936).  
 ON JOINT le n° du 10 janvier 1920 avec *Mon père avait raison*.
391. **Sacha GUITRY.** 2 CARTES POSTALES publicitaires impr. d'après les dessins de Sacha Guitry. 50/60  
 Pour le spectacle du Théâtre Antoine : Sacha Guitry lui-même dans *Le Mufle* (25 novembre 1908), et Firmin GÉMIER dans *Les Vainqueurs* d'Émile Fabre. ON JOINT une autre carte publicitaire de Guitry : *M. de MAX dans la revue de Sacha Guitry*.
392. **Sacha GUITRY.** 2 L.A.S., [1909 ?], à un ami chanteur ; 2 pages in-4 à son adresse 8 rue d'Anjou (bord effrangé à un lettre), encre violette. 250/300  
 Amusantes lettres probablement relatives à *Tell père, Tell fils*, opéra bouffe en un acte, livret de Sacha Guitry et musique de Tiarko RICHEPIN (Théâtre Mévisto, 17 avril 1909 ; Mario Varely chantait le fils, et Olin le père). « Divin chanteur. Il faut absolument que tu passes tantôt mardi après ta répétition chez moi. On te montrera, Tiarko RICHEPIN et moi, quelque chose qui t'amusera »... Il annonce à « Farandole de notre cœur » que Tiarko et lui ont lu le 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> acte hier soir à Franck et sa femme : « ils ont rigolé *beaucoup*, il m'attend à 5 heures au Gymnase. Si tu as avec lui un bout de conversation ayant pour thème "l'originalité lucrative", nous risquons fort d'être mis en répétitions demain. Moi, je veux arriver à 5 heures pour apprendre la bonne nouvelle ! »...



396



397

393. **Sacha GUITRY**. L.A.S., [1909 ?], à un commandant ; 1 page et demie in-4 à l'encre violette. 250/300

Il demande un sursis à son incorporation dans l'armée, dont il ne tardera pas à être réformé pour raisons de santé : ce serait lui rendre un grand service que de lui accorder « un sursis de 60 jours pour que mon hiver ne soit pas trop compromis », car il a une pièce qui entre bientôt en répétition, et une série de représentations prévues au mois d'octobre. Il souffre aussi d'une bronchite « qui tient plus à moi que je ne tiens à elle. [...] Vous avez une fortune entre vos mains, disposez en [...] comme bon vous l'entendez »... Il signe « le soldat Sacha Guitry ».

394. **Sacha GUITRY**. MANUSCRIT autographe, [pour *Trois croquis*, 1910] ; 2 pages in-8 à l'encre violette. 250/300

Fragment de *Trois croquis*, paru le 24 juillet 1910 dans *Comœdia*, où le texte, ici marqué « II », quelque peu augmenté, sera le troisième. « Celui-là, il a l'air d'une mode. C'est un jeune homme qu'on portera cet hiver. Il est éblouissant de jeunesse et d'esprit. Il prend une demi tasse de thé, dans cinq ou six maisons, chaque jour. Et dans la sixième maison on a l'impression d'apprendre tous les potins de la journée par fil spécial. Mais, parmi ceux qui le choient et qui l'aiment, tout de suite, il est seul à ne pas profiter de sa jeunesse. Ah ! Sa jeunesse ! Sa jeunesse ! »...

395. **Sacha GUITRY**. *Correspondance de Paul Roulier-Davenel*, recueillie par Sacha Guitry et illustrée par lui (Librairie Dorbon Aîné, 1910). Grand in-8, broché, couverture illustrée (rousseurs, couv. défraîchie). 200/300

ÉDITION ORIGINALE, sur papier d'édition. Cette correspondance fantaisiste, d'abord publiée dans *Comœdia* du 1<sup>er</sup> octobre au 7 novembre 1908, est illustrée de 19 portraits-charges.

ENVOI autographe signé au crayon sur le faux-titre : « à Henry Cooper en souvenir d'une co-habitation qui fut pleine de charme et en toute amitié Sacha Guitry ».

396. **Sacha GUITRY**. *Eugène Demolder*, [ca 1908 ?]. Dessin original au crayon noir, signé en bas à droite « Sacha Guitry » (légendé en haut « Portrait d'Eugène Demolder »). 12,5 x 13 cm. 300/350

Tête de profil de l'écrivain belge Eugène DEMOLDER (1862-1919)

397. **Sacha GUITRY**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, [1910 ?]. Tirage argentique d'époque. 15,5 x 11,5 cm. 500/700

Portrait de Guitry par le photographe F. BISHOFF, près d'une colonne, cigarette à la main, avec dédicace à l'encre noire à Eugène DEMOLDER : « à mon bon maître / Eugène Demolder / admirativement et affectueusement / Sacha Guitry ». Et il a commenté à l'aide de traits certains détails : le front « génie », l'épingle de cravate « diamant rare », ruban à la boutonnière « rouge », le bouton de manchette « or ».

398. [Sacha GUITRY]. Boîte métallique publicitaire ELESKA, [vers 1911]. Hauteur : 30 cm, largeur : 23 cm, profondeur : 14 cm. Usagée. 200/250  
Boîte métallique peinte pour le cacao ELESKA : « Exquis déjeuner lacté »..., avec le dessin et le fameux slogan inventés par Sacha Guitry : L.S.K.C.S.Ki.  
ON JOINT un élément d'applique métallique publicitaire de la même série (très usagé). Hauteur : 20 cm
399. [Sacha GUITRY]. 2 salerons, [vers 1911]. Porcelaine, hauteur 7 cm chaque. 200/250  
2 salerons inspirés du personnage imaginé par Sacha Guitry pour le cacao ELESKA.
400. [Sacha GUITRY]. 7 tasses à chocolat et 1 soucoupe décorées, [vers 1911]. Hauteur 5 cm chaque. 300/400  
Tasses décorées du personnage imaginé par Sacha Guitry pour le cacao ELESKA.
401. [Sacha GUITRY]. Affichette publicitaire articulée, [vers 1911], en carton découpé, pour le cacao ELESKA. Hauteur : 15 cm. 200/250  
ON JOINT deux porte-clefs et un bouchon.
402. [Sacha GUITRY]. 5 boîtes métalliques publicitaires, [vers 1911]. Métal émaillé, tailles diverses (usagées). 300/400  
Boîtes cylindriques sur le thème des jouets, portant un médaillon avec le personnage imaginé par Sacha Guitry et la devise L.S.K.C.S.Ki
403. [Sacha GUITRY]. 8 boîtes métalliques publicitaires, [vers 1911]. Métal émaillé ; tailles diverses. 300/400  
4 boîtes rectangulaires de farine, café, pâtes et chicorée de la série *Il pleut il pleut Bergère* ; 4 boîtes cylindriques avec des costumes folkloriques (usagées). Toutes portent un écusson avec le personnage imaginé par Sacha Guitry et la devise L.S.K.C.S.Ki.
404. Sacha GUITRY. Chapeau de papier, *L.S.K.c.S.Ki*, [1910-1911]. Forme triangulaire, impression couleurs double face. Imprimerie de la Sté Elesca, Luçon. 31 x 30 cm. 100/150  
Chapeau publicitaire pour le cacao ELESKA.



405. Sacha GUITRY. *Le Veilleur de nuit*, comédie en trois actes (Eugène Fasquelle, Paris, 1911). Grand in-8, relié chagrin janséniste tête-de-nègre, doublures de veau bleu, gardes de moire bronze, couv. et dos conservés, tranches dorées, étui (*Devauchelle*). 250/300

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR PAPIER JAPON (n° 9), de cette pièce créée au Théâtre Michel le 2 février 1911 (préoriginale dans *L'Illustration théâtrale* du 4 mars). Couverture illustrée par SEM.

406. Sacha GUITRY. L.A.S., 10 avril 1911, à Abel TARRIDE ; 1 page in-8, encre violette. 150/200

Au directeur du Théâtre de la Renaissance, à propos de sa pièce *Un Beau Mariage* (comédie en trois actes, créée à la Renaissance en octobre 1911) : « Mon cher Tarride (mon vieux Abel). Ainsi qu'il a été convenu ma pièce sera jouée au début de la saison 1911-12 [...] vers le 25 septembre, mais bien entendu si les chaleurs étaient intolérables on attendrait leur départ pour le midi et on passerait dans les premiers jours d'octobre »...



407. Sacha GUITRY. L.A.S., *Yainville-Jumièges (Seine-Inférieure)* [1913, à son ami l'éditeur Maurice de BRUNOFF] ; 4 pages in-8 à l'encre violette, en-tête *Chez les Zoaques*. 300/400

PROJET DE COUVERTURE POUR *JUSQU'À NOUVEL ORDRE*, recueil de pensées, réflexions et articles divers à paraître en août 1913 chez M. de Brunoff.

« Je vous ai fait l'extraordinaire, inouïe et imprévue concession des caractères et je suis sûr que vous complèz mes vœux quant à la couverture. Il ne faut sous aucun prétexte reproduire ma grosse gueule sur la couverture. Et, bien entendu, je choisis *des caractères d'imprimerie pour le titre et pour mon nom*. Très gros et réguliers. Si vous avez un intérêt [...] à ce que "l'Éditeur" soit connu dès la couverture, je viens

... / ...



398



401



399



400



402



403

vous demander de bien vouloir mettre votre nom au lieu de “Comœdia Illustré”. Ce n’est pas Comœdia qui édite mon livre, c’est vous »... Il dessine la page de titre pour montrer que les caractères du nom *Brunoff* seront « moitié moins forts que ceux du nom *Sacha* », et le titre, « trois fois plus fort que mon nom »... Du reste, « Si cela vous était égal d’avoir simplement votre nom à la première page – ou mieux encore – *derrière*, ça arrangerait tout »... Et il dessine une autre maquette de double page.

408. **Sacha GUITRY**. L.A.S., [1913], à MICHELS ; 3 pages in-8 à l’encre violette, en-tête *Cette lettre vient de chez les Zoaques qui se trouvent à Yainville-Jumièges...* (trous de classeur). 200/250  
 Il le remercie de lui servir d’intermédiaire avec Lucien FONSON, le directeur du Théâtre Royal des Galeries à Bruxelles, à propos des représentations de sa pièce *La Prise de Berg-op-Zoom* qu’il ne veut pas remettre à l’an prochain, « car d’ici là j’aurai fait jouer une pièce nouvelle et c’est évidemment celle là qu’il conviendra de montrer au public des Galeries en 1914 ». D’ailleurs, il désire jouer *Zoom* à Bruxelles en décembre : « Que Fonson ait la gentillesse de voir s’il ne lui serait pas possible d’organiser ses spectacles de façon à ce que je puisse me glisser aux Galeries du 3 au 23 »... [La pièce se jouera du 2 décembre au 1<sup>er</sup> janvier 1913.]
409. **Laurent TAILHADE** (1854-1919). MANUSCRIT autographe, **Sacha Guitry**, [vers 1914] ; 4 pages et demie in-4 avec ratures et corrections. 300/400  
 Ce manuscrit de travail, qui semble inachevé et inédit, présente Sacha Guitry, peintre, humoriste, dramaturge et comédien. « Sa fantaisie et sa belle humeur son observation toujours en éveil ne prennent de repos que dans la diversité de leur expression. Il se délasse de jouer la comédie en dessinant des caricatures [...]. Pour se recréer, il anime des silhouettes, découpe des ombres, sculpte en bois des figures d’animaux. Esprit agile, diapré, curieux de toute chose, il se multiple et se manifeste sous des aspects inattendus. Ne croyez pas néanmoins qu’il gaspille un don si rare ou que sa variété soit de l’incohérence. Nul plus que Sacha Guitry n’est fidèle à son propre génie »... Le dernier paragraphe annonce, sans autre précision, un livre « où dans sa plénitude se retrouve ce tempérament si particulier de moraliste et d’observateur »...
410. **Sacha GUITRY**. *La Maladie* (Maurice de Brunoff, [1914]). In-4, rel. demi-maroquin rouge, couv. conservées, étui. 100/120  
 ÉDITION ORIGINALE EN FAC-SIMILÉ DU MANUSCRIT, avec couverture crème et titre noir.  
 ON JOINT un exemplaire du tirage ou remise en vente (couv. rouge avec prix au dos 6f50), rel. box noir, cadre int. à filet doré, double couv. et dos conservés, étui (*Lisette Godart*, avec son ex-libris gravé).
411. **Sacha GUITRY**. L.A.S., Monaco [fin 1914 ?], à Marguerite MORENO, à la Villa Augusta à Beaulieu ; 2 pages in-8, enveloppe à en-tête *International Sporting Club* (trace d’onglet). 250/300  
 « Pardonne-nous – nous dînons ici et nous couchons tous deux ici. Charlotte a décidé de partir demain matin. Voilà maintenant une série de choses dont tu voudras bien avoir la gentillesse de t’occuper *tout de suite*. 1° Il faut que Louise finisse *ce soir* la grande malle de Charlotte de façon à la faire enregistrer *demain matin* à Beaulieu, car Louise rejoindra Charlotte dans le train qu’elle aura pris à Monaco. [...] 2° Il faut prendre dans le tiroir de ma table de nuit quelques feuillets écrits par Charlotte et qu’elle les mette précieusement sur elle. 3° Que Louise emmène avec elle Diabliesse et Mitaine. [...] 7° Que Louise mette ce qu’elle peut des partitions musicales dans la malle »... Charlotte LYSÈS ajoute en post-scriptum, au crayon : « Mes enfants je vous embrasse tendrement CL ».
412. **Sacha GUITRY**. *Deburau*, comédie en vers libres (Eugène Fasquelle, 1918). In-8, broché, à toutes marges, non coupé, non rogné. 250/300  
 ÉDITION ORIGINALE, UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER IMPÉRIAL DU JAPON (n° 22), de cette pièce créée au Vaudeville, le 9 février 1918.  
 ENVOI autographe signé : « Pour Monsieur Henri Wergifosse avec tous mes vœux de bonheur Sacha Guitry ».
413. **Sacha GUITRY**. *Deburau*, comédie en vers libres (Eugène Fasquelle, 1918). In-8, broché. 250/300  
 ÉDITION ORIGINALE de cette pièce créée au Vaudeville, le 9 février 1918 (prière d’insérer joint).  
 ENVOI autographe signé à Laurent TAILHADE : « Pour Laurent Tailhade en témoignage de ma fidèle et profonde et tendre admiration Sacha Guitry ».
414. **Sacha GUITRY**. *Pasteur*, pièce en cinq actes (Eugène Fasquelle, 1919). In-8, broché. 300/400  
 ÉDITION ORIGINALE, UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER IMPÉRIAL DU JAPON (n° 2), de cette pièce créée le 23 janvier 1919 au Théâtre du Vaudeville par Lucien Guitry (préoriginale dans la *Petite Illustration Théâtrale* du 1<sup>er</sup> mars 1919).  
 ENVOI autographe signé : « Pour Monsieur André Dubois hommage de l’auteur, hommage du fils de celui qui créa admirablement cette pièce. Sacha Guitry ».
415. **Sacha GUITRY**. *Pasteur*, pièce en cinq actes (Eugène Fasquelle, 1919). – *Béranger*, comédie en trois actes et un prologue (Eugène Fasquelle, 1920). 2 vol. in-8, reliés demi-vélin ivoire à bandes et filets dorés, titres en long dorés au dos. 250/300  
 ÉDITIONS ORIGINALES sur papier d’édition.

ENVOIS autographes signés à l'auteur dramatique et critique musical André CORNEAU (1857-?). « Pour mon ami André Corneau qui m'a écrit au sujet de cette pièce la plus jolie lettre qui soit. Affectueusement à lui Sacha Guitry ». – « À André Corneau qui m'a dit un soir : "Vous devriez faire une pièce sur Béranger". Je ne peux rien refuser à un ami qui me demande gentiment une chose – surtout quand cette chose est une pièce. De tout cœur Sacha Guitry ».

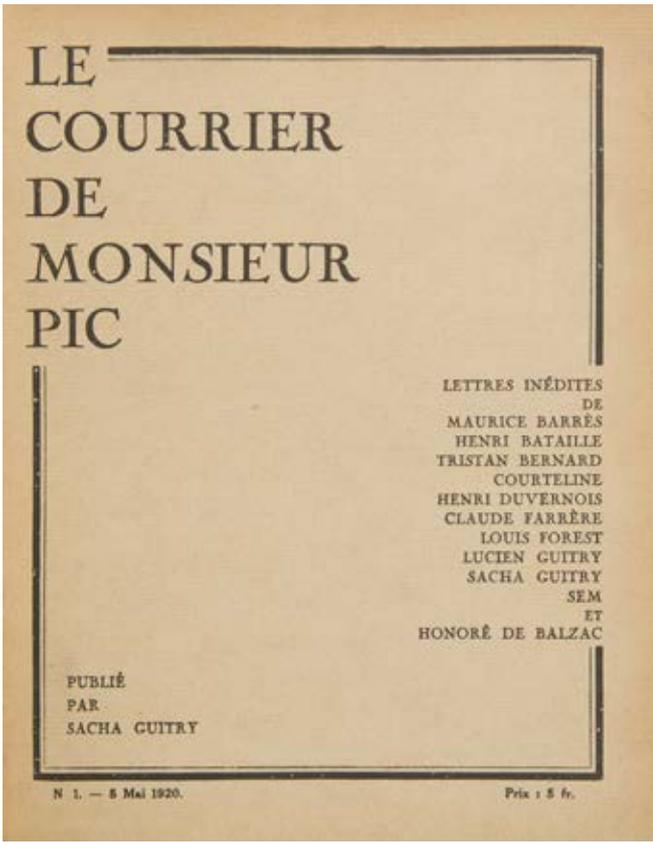
Ex-libris R.J. MONK.

416. **Sacha GUITRY**. 10 volumes brochés. 150/200  
*La Clef* (P.-V. Stock 1907, portrait de Réjane par SG en couv.). *Chez les Zoaques – Le Kwtz* (Stock 1907). *Petite Hollande* (P.-V. Stock 1908). *C'te pucelle d'Adèle !...* (G. Ondet 1909, portrait de Colette par SG en couv.). *Correspondance de Paul Roulier-Davenel* (Dorbon Aîné 1910). *Le Veilleur de nuit* (Fasquelle 1911, couv. par Sem). *Jusqu'à nouvel ordre* (M. de Brunoff [1913]). *La Maladie* (M. de Brunoff, [1914], 2 ex.). *Pasteur* (Fasquelle 1919).
417. **Sacha GUITRY**. *Le Courrier de Monsieur Pic*, dirigé par Sacha Guitry. 5 mai 1920-5 janvier 1921. 9 numéros, impr. par Les Impressions d'Art ; en un vol. in-4, rel. demi-chagrin rouge, couvertures conservées. 800/1 000  
 RARE COLLECTION COMPLÈTE de cette revue littéraire et artistique de luxe, fondée et dirigée par Sacha Guitry, richement illustrée, et à laquelle ont collaboré (entre autres) : Maurice Barrès, Henri Bataille, Tristan Bernard, Courteline, Henri Duvernois, Claude Farrère, Lucien Guitry (publication de *Mes Mémoires*), Sem, Anna de Noailles, René Benjamin, Porto-Riche, les Tharaud, Forain, Robert de Flers, Hervé Lauwick, Roland Dorgelès, Franc-Nohain, André Messenger, Helleu, Serge Sandberg, Albin Valabrègue, Émile Vuillermoz...  
 Sacha Guitry y a notamment publié sa pièce *Comment on écrit l'histoire*, et reproduit de nombreux documents et dessins de sa collection, ainsi que des photographies extraites du film *Ceux de chez nous*.  
*Reproduction page 137*
418. **Sacha GUITRY**. *Deburau*, produced by David BELASCO at the Belasco Theatre, New York. December 27, 1920. The English Version by H. GRANVILLE BARKER ([New York, Thomsen Ellis Press] Copyright David Belasco, 1925). In-4, cartonnage d'édition. 200/300  
 Luxueuse édition, illustrée de 34 planches photographiques, avec extraits du texte imprimé en vert sur les serpents, textes de présentation et revue de presse, sur ce spectacle de Deburau, monté et joué par le grand acteur et metteur en scène américain David BELASCO (1853-1931).
419. [**Sacha GUITRY et Yvonne PRINTEMPS**]. 3 MÉDAILLES en bronze. 100/120  
*Aéroclub de Belgique / Madame Y. Printemps*. Au revers : *Première audition officielle de téléphonie sans fil Paris - Bruxelles 29 décembre 1921*.  
*Inauguration officielle 6 février 1922 Sacha Guitry et Yvonne Printemps au micro de la tour Eiffel* par V. DOHET.  
*Sacha Guitry* par Renée VAUTIER
420. **Sacha GUITRY**. Tapuscrit avec CORRECTIONS et ANNOTATIONS autographes, ***Une petite main qui se place***. *Deuxième acte*, [1922] ; 61 pages in-4, cousu sous couverture titrée papier fort violet. 300/400  
 BROCHURE DE TRAVAIL CORRIGÉE ET ANNOTÉE PAR SACHA GUITRY ET PAR YVONNE PRINTEMPS. Cette comédie en trois actes et un épilogue fut créée le 4 mai 1922 au Théâtre Édouard VII par Sacha Guitry et Yvonne Printemps dans les principaux rôles. La pagination de la brochure, où les didascalies sont soulignées au crayon rouge, montre qu'elle a fait l'objet de remaniements. On y relève des corrections et additions autographes au crayon (certaines d'une autre main). Elle porte également de nombreuses annotations au crayon de la main d'Yvonne Printemps pour l'interprétation du rôle de Marie-Louise.
421. **Sacha GUITRY**. 4 partitions de comédies musicales, 1923-1932. 200/300  
 André MESSAGER. *L'Amour masqué*. Comédie musicale en trois actes de Sacha Guitry. Musique de André Messager (Éditions Francis Salabert, 1923). In-4. Édition originale de la partition chant-piano de cette comédie musicale créée au Théâtre Édouard VII le 15 février 1923 par Sacha Guitry et Yvonne Printemps ; couv. illustrée d'une photographie d'Yvonne Printemps. (Plus un retraitage).  
 Reynaldo HAHN. *Mozart*. Comédie musicale de Sacha Guitry. Musique de Reynaldo Hahn (Au Ménestrel, Heugel, 1926). In-4, broché (fente à la couv.). Édition originale de la partition (piano-chant) de cette comédie musicale créée au Théâtre Édouard VII le 2 décembre 1925.  
 Oscar STRAUS. *Mariette ou Comment on écrit l'Histoire*. Comédie musicale en 4 actes de Sacha Guitry. Musique de Oscar Straus (Éditions Francis Salabert, 1928). In-4. Édition originale de la partition (piano-chant) de cette comédie musicale créée au Théâtre Édouard VII, le 1<sup>er</sup> octobre 1928, par Sacha Guitry et Yvonne Printemps. Couv. illustrée d'une photo d'Yvonne Printemps en costume de scène.  
 Louis BEYDTS. *La S.A.D.M.P. (Société Anonyme à responsabilité limitée)*. Opéra-bouffe en un acte de Sacha Guitry. Musique de Louis Beydts (Éditions Salabert, 1932). In-fol., broché, couverture illustrée. Édition originale de la partition, pour piano et chant, de cet opéra-bouffe créé au Théâtre de la Madeleine, le 3 novembre 1931, par Yvonne Printemps et Sacha Guitry, sous la direction du compositeur. La couverture est illustrée d'une photographie d'Yvonne Printemps par Waléry.



425

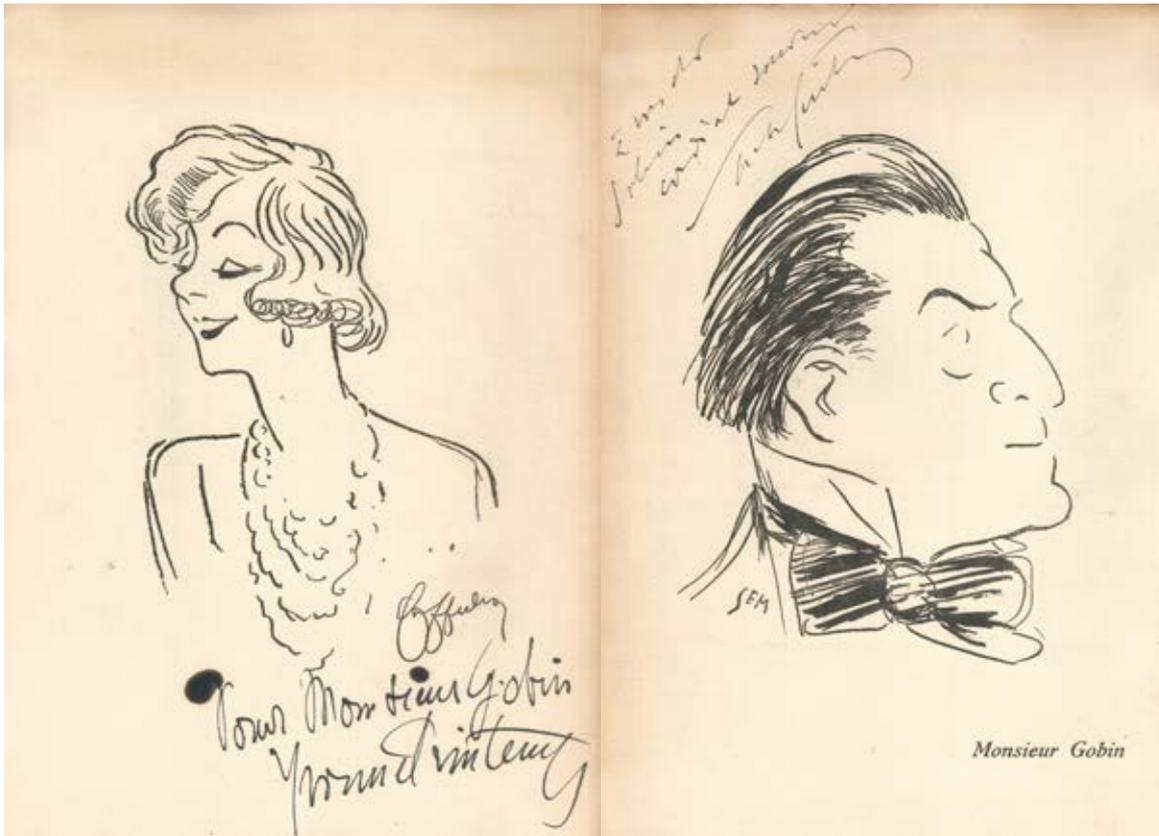
422. **Yvonne PRINTEMPS** (1894-1977). L.A.S. à un ami ; 2 pages petit in-4. 100/150  
 « Vos très belles roses m'ont fait un plaisir *très* grand – car vous ne pouviez pas nous donner une plus jolie preuve de votre tendresse pour Elle. Merci de sa part et de la mienne. Bravo pour votre succès d'hier. Venez bientôt déjeuner ou plutôt non venez donc dîner demain [...] dans notre loge. 2.000 grande amitiés »...  
 ON JOINT une caricature à la plume de Guitry et Printemps à Londres en 1920 ; un programme illustré (Londres 8 juin 1928) ; une P.S. par Sacha GUITRY : acceptation en 1956 du désistement d'appel signifié par l'avoué d'Y. Printemps d'un jugement du 22 mars 1944 ; 11 photographies ou cartes postales et une coupure de presse.
423. **Leonetto CAPPIELLO** (1875-1942). *Portrait d'Yvonne Printemps*. Dessin original à l'encre brune et noire, signé et daté en bas à droite « LCappiello 930 ». 17,5 x 13 cm (légères taches). 300/400
424. [**Sacha GUITRY**]. *Sacha Guitry et Yvonne Printemps*. Dessins de SEM et de CAPPIELLO. Texte, opinions, critiques, articles et chroniques choisis et rassemblés par P. HENRI-BELLIER [Moderne Imprimerie, Paris, 1926]. In-4, non paginé (7 cahiers [116 p.]) ; relié demi-chagrin noir à coins, couv. cons. (rel. usagée). 200/250  
 RARE ET LUXUEUX ALBUM richement illustré consacré au célèbre couple.  
 On joint : *Yvonne Printemps ou l'impromptu de Neuilly* (La Table Ronde 1953).
425. **Paulo RÖTHLISBERGER** (1892-1990). *Buste de Sacha Guitry*, [1926]. Sculpture en plâtre à patine verte (petits éclats). Hauteur : 43 cm. 800/1 000  
 BEAU ET RARE BUSTE DE SACHA GUITRY. Peu après le succès de *Mozart* et le charmant buste d'Yvonne Printemps en Mozart par le sculpteur suisse, Sacha Guitry prie Röthlisberger de réaliser son propre portrait. Bien que l'artiste ait déclaré plus tard avoir souffert pendant ce travail, car il trouvait son client fort aimable, certes, mais « insaisissable », le résultat apparaît à la fois comme le plus vivant et le plus ressemblant des quatre ou cinq bustes connus de Guitry.
426. **Paolo Federico GARRETTO** (1903-1991). *Sacha Guitry*, 1928. Gouache. Signée et datée en bas à droite. 13 x 10,5 cm (à vue). 100/120



417



423



436

427. **Sacha GUITRY**. L.A.S., 1<sup>er</sup> janvier 1929, à Georges COURTELINE ; 1 page in-4 à son adresse 18 avenue Élisée Reclus. 200/300  
 « Cher et admirable Courteline De tout mon cœur je vous souhaite bonheur et santé, pour vous et pour Marie-Jeanne. Yvonne vous embrasse tous les deux, et, ma foi, je fais comme elle »...
428. **Sacha GUITRY**. *Jean de La Fontaine*, comédie (Javal & Bourdeaux, 1930). In-4, broché, sous emboîtage. 200/300  
 ÉDITION ORIGINALE, UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR JAPON ANCIEN (n° 21), signé par l'auteur à la justification, de cette comédie en 4 actes créée aux Bouffes-Parisiens le 17 décembre 1916, avec l'auteur dans le rôle-titre, entouré de Charlotte Lysès et Yvonne Printemps. Une préoriginale avait été publiée dans *La Petite Illustration* du 7 juillet 1928. Très légères rousseurs. Signé.
429. **Sacha GUITRY**. *Un soir quand on est seul*. Fantaisie en un acte et en vers libres ([Plon], impr. R. Couloma, 1930). In-4, broché. 200/250  
 ÉDITION ORIGINALE tirée à 500 exemplaires, UN DES 450 SUR VÉLIN D'ARCHES (n° 322), de cette pièce créée aux Bouffes-Parisiens le 2 juin 1917 et reprise au Théâtre de la Madeleine le 23 mai 1930.  
 ON JOINT : *Un soir quand on est seul*. Eaux-fortes de Jacques Touchet (L'Édition Française illustrée, 1947). In-4 en feuilles sous couverture et emboîtage de l'éditeur. Un des 250 exemplaires sur divers papiers (n° 103) ; tirage limité à 300 exemplaires.
430. **Sacha GUITRY**. *Lucien Guitry raconté par son fils. Lucien Guitry, sa carrière et sa vie* racontées par Sacha Guitry, et illustrées de photographies de Ch. GERSCHEL ([Argenteuil, Imprimerie Coulouma], Ch. Gerschel, photographe-éditeur, 1930). In-4, broché sous chemise (étui cassé). 120/150  
 ÉDITION ORIGINALE, UN DES CENT EXEMPLAIRES SUR PAPIER IMPÉRIAL DU JAPON (n° 58). Tirage à 1100 exemplaires.
431. **Julien PAVIL**. *Par le trou du souffleur Ces messieurs les auteurs*. Croquis de Julien PAVIL présentés par Robert CAYLA, (chez Henry Goulet, [1930]). In-8 en feuilles sous couverture. 150/200  
 ÉDITION ORIGINALE, TIRAGE LIMITÉ, n°41 sur papier Roma Giotto, impression rouge, signé par l'artiste et autographié par l'auteur, dédicace de Robert Cayla sur le faux-titre.  
 34 superbes caricatures en pleine page d'hommes de lettres du début du XX<sup>e</sup> siècle (Marcel Achard, Tristan Bernard, Henry Bernstein, Fernand Crommelynck, François de Curel, René Fauchois, Paul Géraldy, Félix Gandéra, Sacha Guitry, Yves Mirande, Jacques Natanson, François Porché, Jacques Richepin, Jules Romains, Maurice Rostand. Couverture d'Yves Brayer d'après un décor de Claude Arthaud.
432. **Sacha GUITRY**. MANUSCRIT autographe, [vers 1930 ?] ; 3 pages in-8, quelques ratures et corrections. 250/300  
 Amusants couplets, probablement pour une revue :  
 « J'ai bien sûr l'habit d'un laquais  
 Mais j'vous jur'que j'n'en ai pas l'âme !  
 Et quand vous saurez c'qu'on m'a fait  
 En Franc' vous jug'rez qu'c'est infâme.  
 Là-bas j'avais un'bonn'plac' mais  
 On vient de me foutre à la porte  
 Car il n'y va pas de main-morte  
 M'sieur Poincaré quand il s'y met ! »...  
 On joint un feuillet au crayon d'une autre main.
433. **Sacha GUITRY**. *Frans Hals ou "l'Admiration"*. Pièce en trois actes et en vers libres (L'Illustration, 1931). In-fol., relié parchemin ivoire au chiffre doré SG sur le plat sup., couv. conservée, étui. 200/300  
 ÉDITION ORIGINALE de cette pièce créée au Théâtre de la Madeleine le 28 mars 1931, et publiée dans *La Petite Illustration* du 22 août 1931. RARE TIRAGE À PART SUR JAPON À TOUTES MARGES, À 12 EXEMPLAIRES (n° 7, spécialement imprimé pour M. Albert WILLETZ).
434. **[Paul DUFRÉNY]**. *Les Pièces et la Bibliographie de Sacha Guitry par un vieux bibliophile* (Javal et Bourdeaux, 1931). In-4, broché. 200/300  
 PREMIÈRE BIBLIOGRAPHIE DE SACHA GUITRY, TIRÉE À 60 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE (n° 52), avec ENVOI de l'auteur à sa nièce : « imprimé pour Mlle Alice Dufrêne digne fille de la mère et nièce de son vieil oncle Paul ».  
 Ce « vieux bibliophile » n'était autre que le condisciple de Sacha Guitry à la pension Mariaud, devenu en 1928 son secrétaire ; il a laissé prudemment 15 pages blanches après sa bibliographie.  
 ON JOINT : Sacha GUITRY. *La Maison de Loti* (Les Amis d'Édouard n° 156, [1931]). In-12, broché. ÉDITION ORIGINALE, UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL (n° 8), avec envoi de l'éditeur Édouard CHAMPION : « pour Paul Dufreny le "vieux bibliophile" - amicalement Édouard ».



L'édition originale de cet ouvrage a été tirée à deux cent vingt exemplaires : soit quarante exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont trente numérotés de 1 à 30 et dix exemplaires hors commerce marqués de a à j ; et cent quatre-vingts exemplaires sur Alfa Navarre dont cent cinquante numérotés de 31 à 180 et trente exemplaires hors commerce numérotés de 181 à 210.

EXEMPLAIRE N° 1

439

435. **Sacha GUITRY**. *Pages choisies* (Librairie Plon, 1932). In-8, broché. 200/250

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR JAPON (n° 17).

ENVOI autographe signé à son éditeur : « À Maurice Bourdel. Que béni soit ce livre qui m'a fait le connaître et l'aimer davantage. Sacha Guitry ».

436. [**Sacha GUITRY**]. *Souper du 15 Avril 1932 offert à Sacha Guitry pour fêter ses trente ans de théâtre* (Imprimerie des Galeries Georges Petit). In fol. 300/350

DÉDICACÉ par Sacha Guitry sur la couverture et par Yvonne Printemps en 4<sup>e</sup> de couverture, à côté de leur portrait.

Portrait gravé de Sacha Guitry par SEM en frontispice, titre avec le dessin gravé d'Émile Bertin, photographie originale de Guitry dans le rôle de Désiré (par Waléry), « Programme » (menu) en regard, « Carte des grands crus » (liste chronologique de ses pièces), et portrait gravé d'Yvonne Printemps par CAPIELLO. Le menu est imprimé au nom de « Monsieur Gobin ».

Dédicaces : « à mon cher Gobin cordial souvenir Sacha Guitry » ; et « Pour Monsieur Gobin Yvonne Printemps ».

ON JOINT une L.S. de Sacha Guitry à M. Gobin (du Théâtre Édouard VII), 20 septembre 1932 (1 p. in-8) : « Je désire formellement que tous les soirs, après le premier acte de *Mozart*, vous présentiez à Mlle Yvonne Printemps le chiffre de la recette et son compte personnel et que vous lui remettiez un chèque représentant le montant de son cachet »...

*Reproduction page 137*

437. **Sacha GUITRY**. *Mes Médecins*. Illustrations de l'auteur (Chez Cortial, [Imprimerie Roger Dacosta], 1932). In-4, broché. 120/150

ÉDITION ORIGINALE, UN DES EXEMPLAIRES DU TIRAGE À PART À 30 EXEMPLAIRES SUR JAPON SUPER NACRÉ (n° 11), de ces souvenirs illustrés de 4 dessins de l'auteur, publiés par les laboratoires Cortial.

438. [**Sacha GUITRY**]. Dossier de 7 documents pour les pièces *Pasteur* et *Le Nouveau Testament*. 150/200

Curieux dossier provenant de son régisseur Georges LEMAIRE, composé de copies autographes de lettres ayant servi comme accessoires lors des représentations ou reprises de *Pasteur* (où joue Lemaire) et du *Nouveau Testament* (créé en 1934). Pour *Pasteur*, ce sont trois lettres adressées à Pasteur (deux de Joseph Meister) écrites par Lemaire, et destinées à être lues en scène. Les documents du *Nouveau Testament*, également écrits par Lemaire, sont deux pneumatiques adressés au Dr Worms (avec timbre et cachet postal dessinés), et le testament de Jean Marcelin avec son enveloppe cachetée de cire rouge à « Mon Notaire Maître Belloc ».

On joint un manuscrit musical (chant et paroles) probablement pour une revue, au nom de Mlle Benda (Mme Simone ?).

439. **Sacha GUITRY**. *Mémoires d'un tricheur*, roman (Gallimard, 1935). In-8, broché, couverture verte illustrée. 1 000/1 500

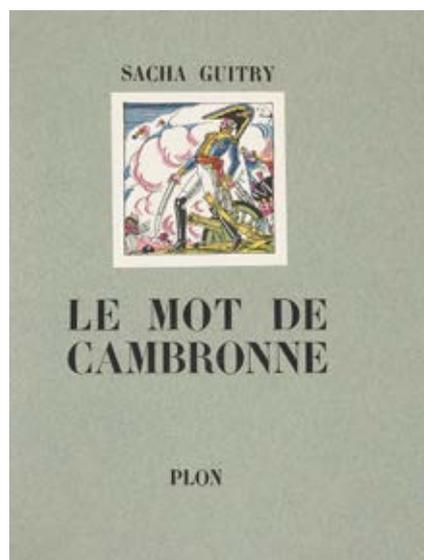
ÉDITION ORIGINALE, EXEMPLAIRE DE TÊTE, N° 1 DES 30 SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA NAVARRE. Nombreux dessins de l'auteur dans le texte. *Ancienne collection André BERNARD* (17-18 novembre 2011, n° 433).



440



441



447

440. **Sacha GUITRY**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, [vers 1935]. Tirage argentique. 23,5 x 18 cm. 400/500  
 Belle photographie aux lunettes et à la cheville, dédicacée à l'encre noire à l'acteur Émile DRAIN (1890-1966) : « À Émile Drain à notre Napoléon à tous ! Bravo ! Des deux mains Sacha Guitry ». [Émile Drain joua à plusieurs reprises le rôle de Napoléon pour Guitry : dans *Histoires de France* (1929), *Crions-le sur les toits !* et *Les Perles de la Couronne* (1937), *Remontons les Champs-Élysées* (1938), *Le Diable boiteux* (1948), *Si Versailles m'était conté* (1953).]
441. **Sacha GUITRY**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, [vers 1935]. Tirage argentique. 23,5 x 18 cm (petit accident dans le front). 300/400  
 Belle photographie aux lunettes et à la cheville, dédicacée à l'encre noire à Frédéric-Arthur CHASSÉRIAU : « À F.A. Chassériau son ami lointain et fidèle qui se souvient d'heures exquises passées avec lui. Sacha Guitry ». [Frédéric-Arthur CHASSÉRIAU (1865-1955), petit-fils du peintre, écrivain et mécène, personnalité de Biarritz, était l'ami de Pierre Loti et Francis Jammes ; Sacha Guitry a dessiné son portrait.]
442. [**Sacha GUITRY**]. Soucoupe en porcelaine blanche et or à décor au centre du monogramme SG et la date *21 février 1936*. Marquée au dos Delvaux / rue Royale / Paris. Diamètre : 18,5 cm. Éclat et usures d'or. 80/100
443. **René MAGRITTE** (1898-1967). Affiche pour le film *Le Roman d'un tricheur*, 1936. Impr. L.F. De Vos & C°, Anvers-Bruxelles. 85 x 61,5 cm (traces de pliures). 2 000/2 500  
 Rare affiche conçue par Magritte et signée en bas à droite du pseudonyme « Émail 1936 ».
444. [**Sacha GUITRY**]. 2 AFFICHES anonymes pour le film *Mon père avait raison*, 1936. 300/400  
 Affiches Gaillard, Paris-Amiens. 160 x 120 cm (entoilée).  
 Affiche photographique, affichette belge impr. par les Papeteries de Genval. 84 x 61 cm (entoilée).
445. **Sacha GUITRY**. *Théâtre II* (Librairie Plon, 1936). In-8, broché, non rogné, à toutes marges. 150/200  
 ÉDITION COLLECTIVE EN PARTIE ORIGINALE, UN DES VINGT EXEMPLAIRES SUR PAPIER DES MANUFACTURES IMPÉRIALES DU JAPON (H.C.) : *Pasteur*, *Le Renard et la Grenouille*, *La Jalousie*, *Le Voyage de Tchong-Li*, *Deux couverts* et *Françoise*, les deuxième, troisième et quatrième pièces en édition originale.
446. [**Sacha GUITRY**]. AFFICHE anonyme pour le film *Le Mot de Cambronne*, 1936. Graphilux, Bruxelles. 86 x 61 cm (plis renforcés). 100/150  
 Affiche belge, photographique, la partie basse annonçant le film *Qui est l'ami de Madame ?* avec Betty Stockfield.
447. **Sacha GUITRY**. *Le Mot de Cambronne*. Comédie en un acte et en vers. Couverture et illustrations de Guy ARNOUX (Librairie Plon, 1938). In-4, broché, couv. illustrée. 200/250  
 ÉDITION ORIGINALE, UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DES MANUFACTURES IMPÉRIALES DU JAPON (n°10), illustrée par Guy ARNOUX, de cette pièce créée au Théâtre de la Madeleine le 20 octobre 1936.



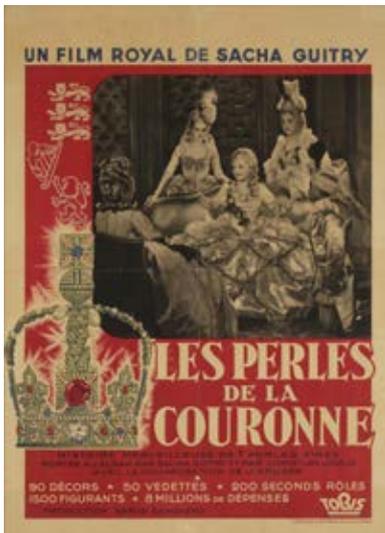
443



444



446



448



449



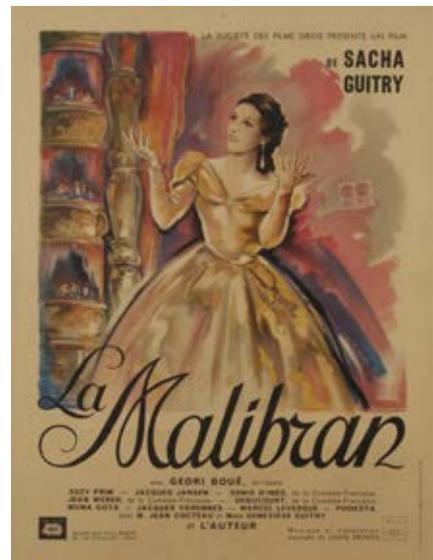
452



454

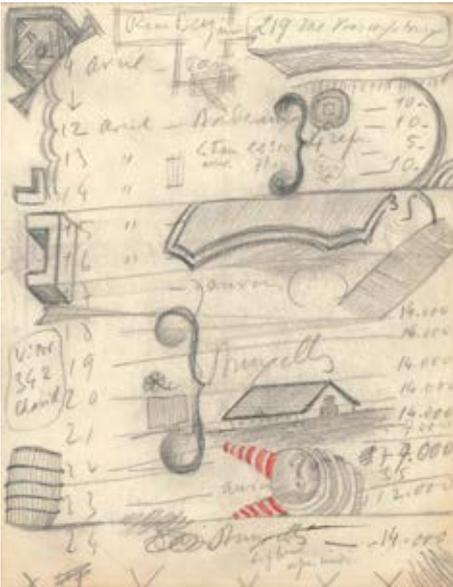


461

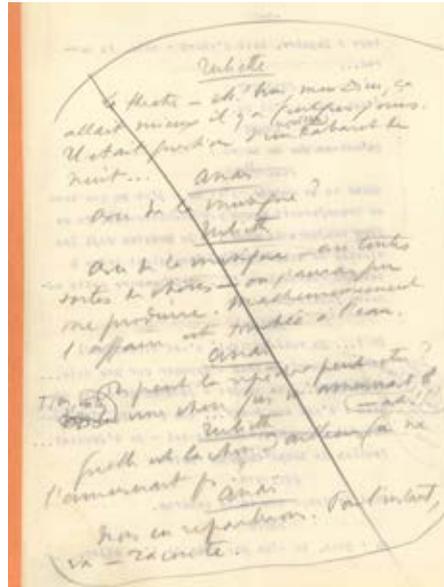


464

448. [**Sacha GUITRY**]. 2 AFFICHES pour le film *Les Perles de la couronne*, 1937. 400/500  
L’Affiche d’Art, Paris. 80 x 60 cm (marques de plis et petits défauts). Affiche photographique au nom du Marignan, annonçant : « Un film royal de Sacha Guitry. [...] 90 décors. 50 vedettes. 200 seconds rôles. 1500 figurants. 8 millions de dépenses ». Affiche photographique en couleurs. De Vos & Cie, Anvers-Bruxelles. 86 x 61 cm.  
*Reproduction page 141*
449. [**Sacha GUITRY**]. 2 AFFICHES pour le film *Désiré*, 1937. 400/500  
Affiche photographique, 59 x 79 cm (marques de plis).  
Affiche des Ateliers Maurice Panneels, Bruxelles. 85 x 62 cm.  
*Reproduction page 141*
450. [**Sacha GUITRY**]. AFFICHE pour le film *Remontons les Champs-Élysées*, 1938. Affiche belge en couleurs, Imp. L. & H. Verstegen, Bruxelles. 85 x 60 cm (marque de plis). 200/250
451. [**Sacha GUITRY**]. AFFICHE pour le film *L’Accroche cœur*, 1938. Affiche belge en couleurs, Imp. L. & H. Verstegen, Bruxelles. 78,5 x 60 cm. 150/200  
Film de Pierre CARON d’après la pièce de Sacha Guitry, avec Henri Garat et Jacqueline Delubac, et Marguerite Moreno.
452. [**Sacha GUITRY**]. AFFICHE pour le film *Ils étaient neuf célibataires*, 1939. Affiche belge en couleurs, Imp. L.F. De Vos & C° à Anvers. 85 x 61 cm (traces de pli). 250/300  
*Reproduction page 141*
453. **Sacha GUITRY**. Invitation en fac-similé, 1939. 31 x 21 cm. 100/120  
Invitation pour la pendaison de crémaillère au château de Ternay [à Fontenay-le-Fleury] (et pour son mariage avec Geneviève de Sérévillle) le 5 juillet 1939, rédigée en vers, sous une vignette représentant le château de Ternay dessinée par lui, le tout gravé par Stern en fac-similé.
454. **Gaston GIRBAL** (188-1978). AFFICHE, **Geneviève Guitry**. Atelier Girbal. 118 x 78,5 cm. Entoilée. 150/200  
Belle affiche en couleurs, avec la tête de la chanteuse-comédienne.  
*Reproduction page 141*
455. **Sacha GUITRY**. 8 volumes brochés. 100/120  
*Deburau* (Fasquelle [1918]). *Béranger* (Fasquelle 1920). *Deux couverts* (Stock 1922). *L’Amour masqué* (Stock 1923). *L’Illusionniste* (Stock 1924). *Souvenirs I Si j’ai bonne mémoire* (Plon 1934). *Mémoires d’un tricheur* (Gallimard 1935). *Si j’ai bonne mémoire* (Plon 1940).
456. [**Sacha GUITRY**]. Ensemble d’environ 60 lettres ou pièces (qqs doublons), dont une page autographe de Guitry, 1940. 300/400  
INTÉRESSANT DOSSIER CONCERNANT L’ORGANISATION D’UNE TOURNÉE EN BELGIQUE EN AVRIL 1940.  
BELLE PAGE AVEC DESSINS DE SACHA GUITRY au crayon noir (et rehauts de rouge), dressant le calendrier et l’itinéraire de la tournée avec les recettes attendues. Dossier de dactylographies et notes de sa secrétaire Fernande CHOISEL : calendriers de la tournée (Anvers, Bruxelles, Liège, Namur, Charleroi), recettes prévues, correspondance... Énumération de meubles et accessoires, plantations de décors, avec annotations du régisseur Georges LEMAIRE. Copies carbonées de lettres-contrats de Guitry, pour des rôles de *Florence*, à Suzy Prim, Jeanne Fusier-Gir, Robert Seller, Lucy Léger, et des réponses d’acceptation des interprètes. Documents relatifs au film *Ceux de chez nous* programmé à Bruxelles. Lettres d’accueil ou d’admiration. Connaissances, reçus, états de recettes, mémoires acquittés, formulaires pour l’obtention d’un visa pour aller en Belgique, coupures de presse, etc.
457. **Sacha GUITRY**. TAPUSCRIT avec ADDITIONS et CORRECTIONS autographes de l’acte III de **Mon auguste grand-père**, [décembre 1940] ; 35 pages in-4 en cahier broché sous couv. papier orange (copie carbone, modifications autographes au crayon). 250/300  
TROISIÈME ACTE D’UNE PIÈCE RESTÉE INÉDITE ET JAMAIS JOUÉE CAR INTERDITE PAR LA CENSURE ALLEMANDE. [*Mon auguste grand-père*, en 5 actes, se moquait des lois raciales de l’Occupant et de la délation.] Outre de petites retouches au texte (ajouts ou remplacements de quelques mots, rectification d’un nom), on relève au verso de toute la page 7 des répliques de Juliette et Anaïs barrées d’un trait par l’auteur ; elles figurent dans la dactylographie aux pages 8 et 9 refaites.



456



457



458. **Sacha GUITRY**. Programme : *Le Triomphe d'Antoine*, organisé par Sacha Guitry, Comédie-Française, 10 mai 1941. In-4, broché, couverture illustrée. 100/150

Gala organisé par Sacha Guitry au bénéfice d'André ANTOINE, fondateur du Théâtre Libre. TRÈS BEAU PROGRAMME TIRÉ À MILLE EXEMPLAIRES (n° 741), réalisé par E. Desfossés-Néogravure, illustré de reproductions photographiques, de dessins par Georges Lepape, Touchagues, Paul Colin, Guy Arnoux, Dignimont qui a également réalisé la couverture en couleurs, avec des textes de Sacha Guitry, Maurice Donnay, André Salmon, Abel Hermant, Léon-Paul Fargue, et fac-similés de Jean Cocteau et André Antoine.

459. [**Sacha GUITRY**]. 2 AFFICHES pour le film *Le Destin fabuleux de Désirée Clary*, 1942. 300/400

Affiche par Vincent CRYSTELLYS (†1970). Imprimerie C.F., Paris. 79 x 60 cm.

Affiche anonyme. Impr. de la Cinématographie française. 159 x 119 cm (entoilée).

460. **Hubert YENCESSE** (1900-1987). *Buste de Sacha Guitry*. Épreuve en bronze patiné, portant le cachet du fondeur VALSUANI. Hauteur : 36 cm (sans le socle de marbre vert de mer). 1 200/1 5000

BELLE ÉPREUVE EN BRONZE de ce buste, tirée d'après le plâtre modelé en 1943, à l'époque du tournage de *Donne-moi tes yeux*, signée et dédiée dans la fonte au dos : « Hubert Yencesse / Épreuve d'artiste à André Bernard »



460

461. **Pierre SEGOGNE** (†1958). Affiche pour le film *Donne-moi tes yeux*, 1943. Impr. Bedos & Cie, Paris. 159 x 118 cm (entoilée). 300/400

Reproduction page 141

462. **Sacha GUITRY**. *Des goûts et des couleurs*. Aquarelles de DIGNIMONT (Édition de la Galerie Charpentier, 1943). In-4, relié maroquin rouge avec insert de papier marbré sur les plats, couv. et dos conservés (F. Dupont). 150/200  
ÉDITION ORIGINALE, un des 980 exemplaires sur vélin supérieur (n° 245).

463. **Sacha GUITRY**. *Deburau*. Eaux-fortes de Michel CIRY (Compagnie Française des Arts Graphiques, 1944). In-4 en feuilles sous couverture, chemise-étui. 200/300

UN DES 27 EXEMPLAIRES SUR AUVERGNE PUR CHIFFON À LA MAIN (n° 18), comprenant une SUITE sur Berzélius des gravures, UNE ÉPREUVE DE DEUX GRAVURES NON RETENUES, et une eau-forte du portrait de l'auteur ; tirage à 315 exemplaires.

464. [**Sacha GUITRY**]. 2 AFFICHES pour le film *La Malibran*, 1944. 300/400  
Affiche par Jean-René POISSONNIÉ. Imprimerie J.-E. Goossens, Lille-Paris. 80 x 60 cm (traces de pli).  
Affichette belge impr. par L. & H. Verstegen, Bruxelles. 48 x 36,5 cm.

465. **Sacha GUITRY**. *De MCDXXIX à MCMXLII, c'est-à-dire : De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain, c'est-à-dire : 500 ans de l'histoire de la France*, ouvrage conçu, composé et commenté par Sacha Guitry... (Sant'Andréa et Lafuma, 1944). In-fol., en feuilles sous couv. impr., étui en bois. 300/400

ÉDITION ORIGINALE, TIRÉE À 675 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE PUR CHIFFON FILIGRANÉ À LA FRANCISQUE, N° XV spécialement imprimé pour Monsieur J. VIENNE (un des 25 exemplaires numérotés aux chiffres romains et réservés à la Belgique et à la Hollande).

Avec des textes de Pierre Benoît, le duc de Broglie, Maurice Donnay, Georges Duhamel, Abel Hermant, Jean et Jérôme Tharaud, Paul Valéry, René Benjamin, Pierre Champion, Léo Larguier, J.H. Rosny jeune, Jean de La Varenne, Colette, Louis Beydts, Jean Cocteau, Alfred Cortot, René Fauchois, Paul Fort, Jean Giraudoux, Aristide Maillol, Paul Morand, le R.P. Sertillanges. Illustrations originales par Guy Arnoux, Pierre Bonnard, Lucien Boucher, Louis Bouquet, Brianchon, Robert Cami, Despiau, Dignimont, Dunoyer de Segonzac, Léon Gard, Jacques Ferrand, Valentin Le Campion, Georges Lepape, Aristide Maillol, Bernard Naudin, Maurice-Edmond Pérot, Utrillo ; ornements de Galanis.

466. **Jan MARA**. *Les trois coups... de crayon*. Préface de Jean SARMENT (Odette Lieutier, 1944). In-4, [4 ff]-50 pl.-[2ff], en feuilles sous couverture impr. 100/150

Recueil de 50 planches (certaines en couleurs) de caricatures d'acteurs, la première représentant Sacha Guitry dans *Vive l'Empereur* ; tiré à 500 exemplaires numérotés sur papier vélin Renage (n° 352).

Reproduction page 141

467. **Jean PAULHAN**. *F.F. ou le critique* (Gallimard, 1945). Grand in-4, broché. 80/100  
ÉDITION ORIGINALE tirée à 1075 exemplaires (n° 321), richement illustrée, dont le portrait de Félix Fénéon par Sacha Guitry reproduit p. 43.

468. **Sacha GUITRY**. *Elles et Toi* (Raoul Solar, 1946) ; in-4, en feuilles sous couv. impr., sous emboîtement d'éditeur. 250/300  
ÉDITION ORIGINALE EN FAC-SIMILÉ DU MANUSCRIT ILLUSTRÉ, UN DES 300 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL À LA FORME DE JOHANNOT (n° 249), avec ENVOI autographe signé de Guitry sous son portrait : « Hommage de l'auteur Sacha Guitry ».

469. **Sacha GUITRY**. *Elles et Toi* (Raoul Solar, 1947). In-16, cartonnages d'éditeur. 80/100  
5 exemplaires avec des couvertures et cartonnages différents.

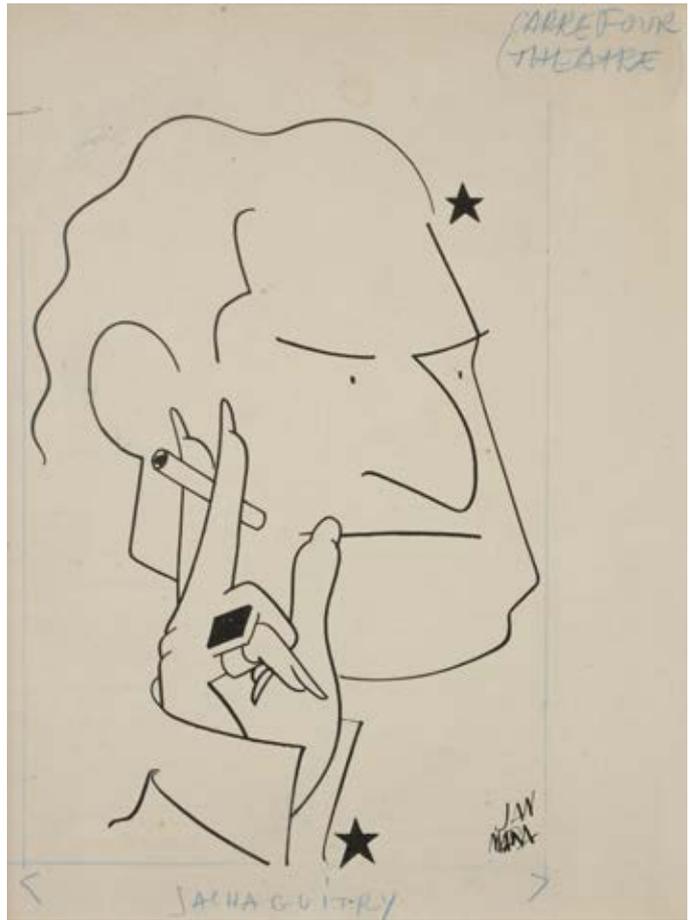
470. **Sacha GUITRY**. *Le Soir d'Austerlitz*, comédie en cinq actes (Éditions du Trèfle, 1947). In-4, en feuilles sous couverture impr. et emboîtement d'éditeur. 300/400

ÉDITION ORIGINALE, UN DES DIX EXEMPLAIRES SUR PAPIER D'ARCHES (n° 5), avec grandes marges, contenant une SUITE en couleurs des illustrations et DEUX GOUACHES ORIGINALES. L'ouvrage est illustré de 31 gouaches originales (au pochoir) de Jacques FERRAND.

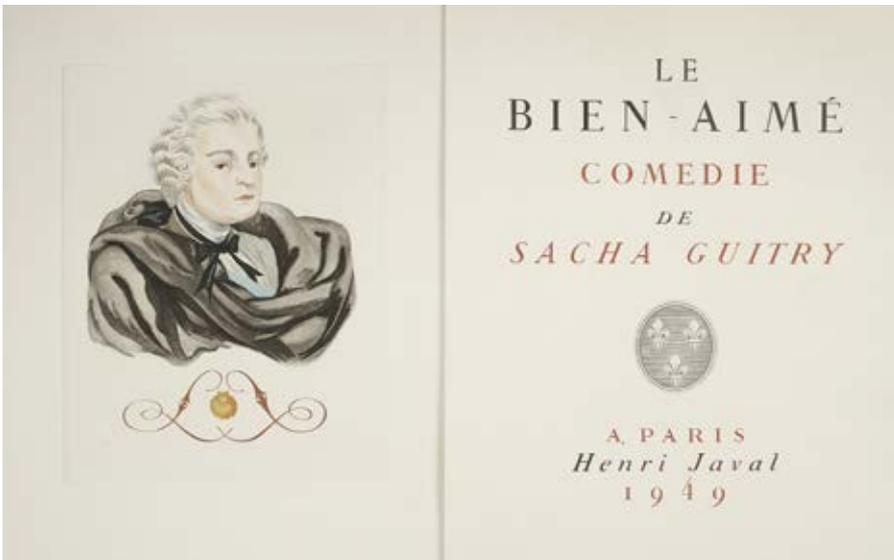
La pièce avait été créée le 11 mai 1941 au Théâtre de la Madeleine (« sur un théâtre qui pour l'auteur n'existe plus », indique la page de titre) sous le titre *Vive l'Empereur*, la censure allemande ayant interdit le titre original.



470



481



484



510

471. **Sacha GUITRY**. *Toutes réflexions faites*. Précédées d'un portrait de l'auteur par lui-même (Éditions de l'Élan, 1947). In-8, broché. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI autographe signé : « Oui Monsieur Jean Gautier, bien qu'il soit natif de Salzbourg, lorsque Mozart est venu au monde, il est venu au monde entier. Sacha Guitry ».
472. **Sacha GUITRY**. *Vers de Bobème*. Illustré par Émile COMPARD (Raoul Solar, 1947). In-4, en feuilles, couv. impr., sous emboîtement d'éditeur. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE, UN DES 897 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL À LA FORME DE JOHANNOT (n° 141). Ce coffret est accompagné d'un disque 78 tours avec signature gravée dans la cire par l'auteur. Tirage total de 985 exemplaires.
473. **Sacha GUITRY**. *Vers de Bobème*. Illustré par Émile COMPARD (Raoul Solar, 1947). In-4, en feuilles, couv. impr., sous emboîtement d'éditeur. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE, UN DES 897 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL À LA FORME DE JOHANNOT (n° 507). Ce coffret est accompagné d'un disque 78 tours avec signature gravée dans la cire par l'auteur. Tirage total de 985 exemplaires.
474. **Sacha GUITRY**. [*Quatre ans d'occupations*, I, 1947]. Tirage ronéoté, in-4 de [1]-155 p. et [2 ff. de table], broché dos toilé. 100/150  
RARE TIRAGE PRÉORIGINAL, sans titre, de la première partie du livre *Quatre ans d'occupations*, où Guitry répond aux accusations portées contre lui, et relate sa conduite pendant la première année de l'Occupation. Ce volume s'achève sur le retour des cendres de l'Aiglon. En tête, il est indiqué : « L'ouvrage que voici sera orné de reproductions nombreuses – et "toutes les preuves à l'appui" seront données, bien entendu. S.G. »
475. **Sacha GUITRY**. *Quatre ans d'occupations* (L'Élan, 1947). Fort vol. in-8 broché, sous emboîtement de l'éditeur. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE, UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR PUR CHIFFON LAFUMA (ex. H.C.). Souvenirs des années de l'Occupation, illustrés de nombreux documents et photographies.
476. **Sacha GUITRY**. *60 jours de prison*. Fac-similé du manuscrit et des croquis faits par l'auteur (L'Élan, 1949). 2 volumes in-8 brochés sous emboîtement de l'éditeur. 200/300  
ÉDITION ORIGINALE, UN DES 800 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL LAFUMA (n° 609).  
ENVOI autographe signé au crayon noir : « Pour Monsieur Marcel Pecheur avec tous mes vœux de bonheur Sacha Guitry ».
477. **Sacha GUITRY**. MANUSCRIT autographe pour *60 jours de prison*, [1949] ; 7 feuillets in-4 inégalement remplis. 200/250  
Pages ébauchées pour ce livre de « souvenirs » publié sous forme du fac-similé d'un manuscrit, sur papier préparé avec cadre. Les ébauches vont d'un mot à quelques lignes, notamment pour un passage concernant Gilbert Gil.
478. **Sacha GUITRY**. *Le Comédien*. Comédie inédite en un prologue et quatre actes, précédée de *Lettre à mon père* (Éditions de l'Ancre d'Or, 1948). In-8, broché, sous étui-chemise. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE, UN DES 160 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL DU MARAIS (n°112). Frontispice par Jean BOULLET. La *Lettre à mon père* est en fac-similé du manuscrit.
479. [**Sacha GUITRY**]. 3 AFFICHES pour le film *Le Diable boiteux (Talleyrand)*, 1948. 500/600  
Affiche par René LEFEBVRE. Impression Affiches Gaillard. 160 x 120 cm (entoilée).  
Affichette belge en couleurs par les Ateliers M. Panneels à Bruxelles. 49 x 36 cm (accidents).  
Affiche par Jacques BONNEAUD (1898-1971). Impression en noir et blanc. 69 x 51 cm
480. **Sacha GUITRY**. *Le Diable boiteux. Scènes de la vie de Talleyrand*. Bois gravés de Henri JADOUX (Éditions de l'Élan, 1948). In-8, broché sous emboîtement d'éditeur. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE, UN DES 270 EXEMPLAIRES SUR PUR CHIFFON JOHANNOT (n° 135), accompagné d'une SUITE des gravures de l'ouvrage, et signé par l'auteur ; illustrations d'Henri JADOUX.
481. **Jan MARA** (1912-1992). 3 DESSINS originaux à l'encre de Chine, chacun signé dans le bas. 200/300  
Sacha Guitry en Talleyrand dans *Le Diable boiteux*, [1948]. 29,5 x 17 cm.  
Sacha Guitry dans *Le Comédien* (pièce créée en 1921). 29,5 x 17 cm.  
Caricature de Sacha Guitry avec sa main droite tenant une cigarette et la chevalière à l'auriculaire. 26,5 x 20 cm.



479



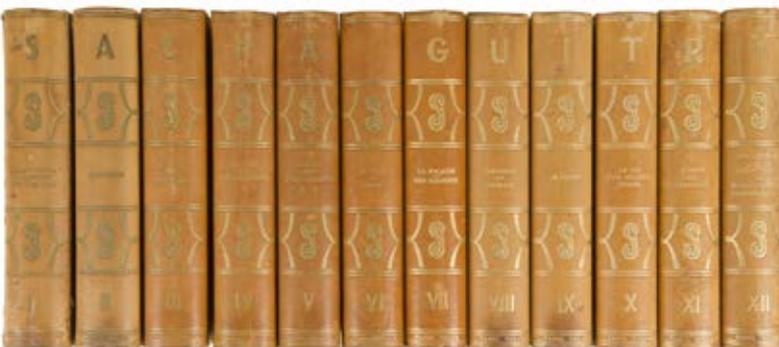
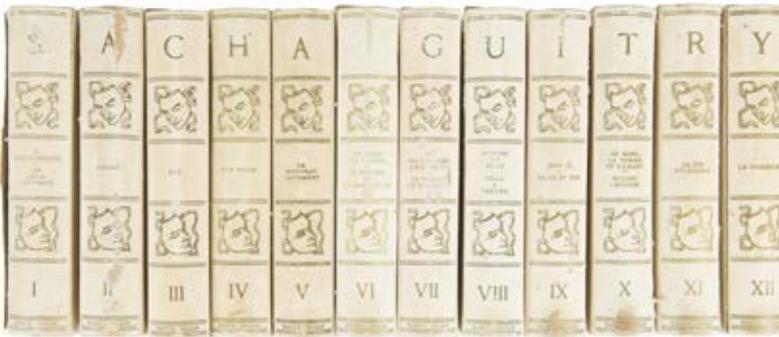
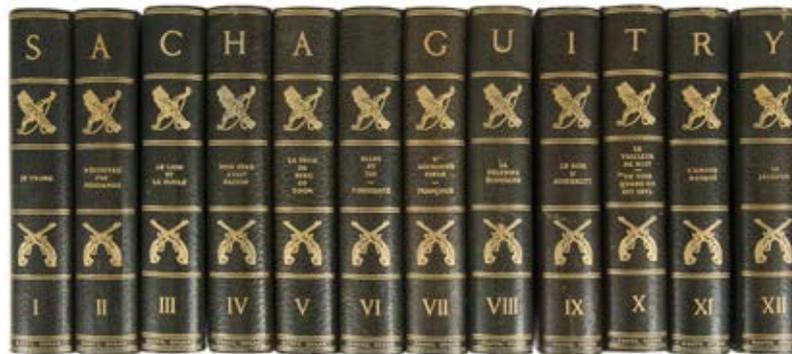
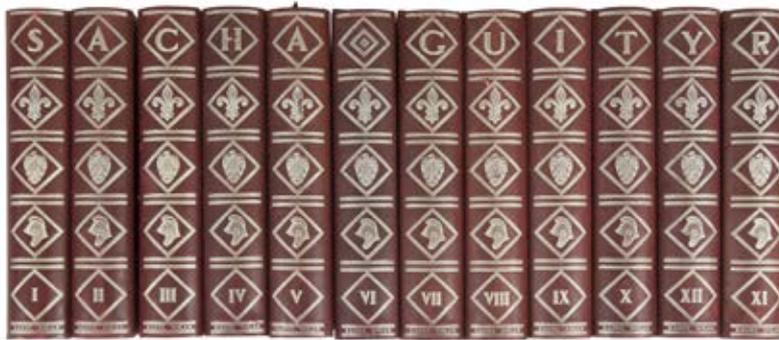
482

482. [Sacha GUITRY]. AFFICHE pour le film *Aux Deux Colombes*, 1949. Impression couleurs de J.E. Goossens, Lille-Paris. 84 x 59 cm. 250/300
483. Henri JADOUX (1904-1999). MENU autographe signé avec DESSINS, « Le cap d'Ail » 20 mars 1949. Crayon noir, 17,5 x 11 cm. 100/120  
Amusant menu illustré : « Petits pains à la grecque. Rôti d'Amadis sur canapé. Salade de pipes de printemps. Moumousse au chocolat ». Il est marqué au dos : « dessin original de Henri Jadoux à Alex Madis ».
484. Sacha GUITRY. *Le Bien-Aimé*, comédie (Henri Javal, 1949). In-4, relié maroquin bleu (dos passé) avec large cadre int. à encadrement de filets dorés et cuivre inséré dans le contreplat, gardes de moire blanche, contregardes, tranches dorées (*M. Legendre*). 300/400  
ÉDITION ORIGINALE tirée à 340 exemplaires sur vélin de Rives à la forme, illustrée par Georges LÉPAPE. Cette comédie avait été créée par l'auteur, dans le rôle de Louis XV, le 30 octobre 1940 au Théâtre de la Madeleine.  
UN DES 40 EXEMPLAIRES AVEC DEUX SUITES ET UN CUIVRE ORIGINAL (n° 56) : une suite en couleurs des hors-texte et des bandeaux avec remarque et une suite en une couleur signées par le graveur, et un cuivre original inséré dans la reliure.  
*Reproduction page 145*
485. Sacha GUITRY. *Le Bien-Aimé*, comédie (Henri Javal, 1949). In-4, en feuilles sous couverture, chemise et étui. 250/300  
ÉDITION ORIGINALE tirée à 340 exemplaires sur vélin de Rives à la forme, illustrée par Georges LÉPAPE. Cette comédie avait été créée par l'auteur, dans le rôle de Louis XV, le 30 octobre 1940 au Théâtre de la Madeleine.  
UN DES XX EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX AMIS DE L'AUTEUR AVEC DES SUITES ET UNE EAU-FORTE ORIGINALE (n° XII) : une suite en couleurs des hors-texte et des bandeaux avec remarque et une suite en une couleur signées par le graveur, la décomposition des planches, et une eau-forte tirée à 60 exemplaires signée par G. Lepape.

486. **Sacha GUITRY**. *Œuvres* (Raoul Solar, 1949-1957) ; 48 volumes in-8 en 4 séries de 12 volumes chacune, brochés sous emboîtages d'éditeur, chaque série formant le nom SACHA GUITRY sur les dos (quelques éraflures aux emboîtages).

1 000/1 500

ENSEMBLE DES QUATRE SÉRIES D'ŒUVRES « COMPLÈTES », EN ÉDITIONS EN PARTIE ORIGINALES, ET ILLUSTRÉES.



1. *500 ANS D'HISTOIRES DE FRANCE* (1949-1950). UN DES 115 EXEMPLAIRES SUR CHIFFON À LA FORME DES MOULINS DE FAYA, filigranés au nom de Sacha Guitry, signés par l'auteur (n° 98) ; emboîtages demi-basane bordeaux, dos ornés à l'argent de lys, aigle et bonnet phrygien. *Histoires de France* (ill. par G. Arnoux, Galanis, Gradassi, Jadoux, Lepape, Touchagues, R. Wild) ; *Frans Hals* (Galanis) ; *Jean de La Fontaine* (G. Lepape) ; *Le Bien-Aimé* (G. Arnoux) ; *Mozart* (Gradassi) ; *Baumarchais* (Jadoux) ; *Cinq Comédies* (Arnoux, Brissaud, Ciry, Touchagues, Wild) ; *Talleyrand* (P. Brissaud) ; *Deburau* (J. Boulet) ; *Mariette* (Touchagues) ; *Pasteur* (R. Wild) ; *Béranger*, etc. (Arnoux, Boulet, Ciry, Gradassi).

2. *L'AMOUR* (1950-1951). UN DES 115 EXEMPLAIRES SUR CHIFFON À LA FORME DES MOULINS DE FAYA, filigranés au nom de Sacha Guitry, signés par l'auteur (n° 98) ; emboîtages demi-basane maroquinée verte, dos ornés. *Je t'aime* (Touchagues) ; *N'écoutez pas, Mesdames !* (J. Ferrand) ; *Le Lion et la Poule* (R. de Valerio) ; *Mon père avait raison* (Pérot) ; *La Prise de Berg-op-Zoom* (P. Noël) ; *Elles et Toi et Constance* (S. Ballivet) ; *L'Accroche-cœur et Françoise* (P. Humbert, Gradassi) ; *La Pèlerine écossaise* (Grau-Sala) ; *Le Soir d'Austerlitz* (V. Le Campion) ; *Le Veilleur de nuit et Un soir quand on est seul* (Y. Trévédy et Gradassi) ; *L'Amour masqué* (M. Clouzot) ; *La Jalousie* (M. Leroy).

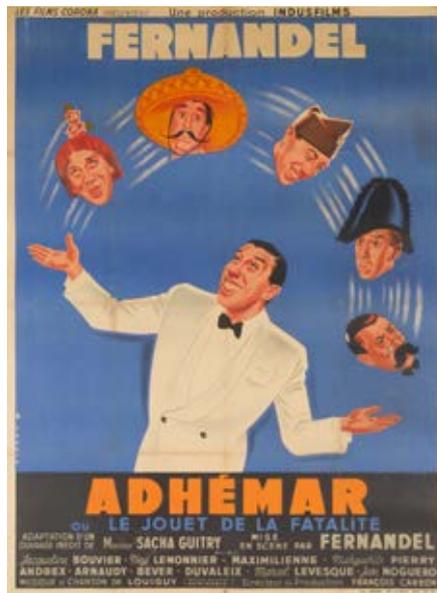
3. *JUBILÉ* (1952-1953). UN DES 115 EXEMPLAIRES SUR CHIFFON À LA FORME DES MOULINS DE FAYA, filigranés au nom de Sacha Guitry, signés par l'auteur (n° 98) ; emboîtages basane blanche, dos ornés aux masques (qqs accidents). *L'Illusionniste et Deux Couverts* (J. Cocteau, Jadoux, Lepape) ; *Désiré* (Touchagues) ; *Toâ* (Trévédy) ; *Une folie* (Grau-Sala) ; *Le Nouveau Testament* (P. Humbert) ; *Un sujet de roman et Le Renard et la Grenouille* (Jadoux, Lepape) ; *Le Voyage de Tchong-Li et M. Prud'homme a-t-il vécu ?* (Jadoux, M. Clouzot) ; *Faisons un rêve et Villa à vendre* (Ballivet, Lepape) ; *Jean III et Adam et Ève* (L. Boucher) ; *Le Mari, la femme et l'amant*, etc. (Vertès, J. Boulet) ; *La Fin du Monde* (Galanis) ; *Le Comédien*.

4. *VARIÉTÉS* (1953-1957). UN DES 115 EXEMPLAIRES SUR CHIFFON À LA FORME DES MOULINS DE FAYA, filigranés au nom de Sacha Guitry, signés par l'auteur (n° 27) ; emboîtages basane fauve, dos ornés (qqs accidents). *Lucien Guitry raconté par son fils* (qqs accidents) ; *Quadrille* (Touchagues) ; *Et puis voici des vers* (S. Ballivet, E. Compard, G. Lepape, S. Guitry) ; *Quatre ans d'occupations ; 60 jours de prison* (S. Guitry) ; *La Maladie et Mes Médecins* (S. Guitry) ; *Châteaux en Espagne* (Y. Trévédy) ; *La Poison* (A. Collot) ; *La Vie d'un honnête homme* (A. Collot) ; *Ô mon bel inconnu* (H. Jadoux) ; *Les Dessesins de la Providence et Remontons les Champs-Élysées* (Touchagues, G. Arnoux).

487. **Sacha GUITRY**. *Œuvres* (Raoul Solar, 1949-1953) ; 36 volumes in-8 en 3 séries de 12 volumes chacune, brochés sous étuis. 300/400
- TROIS SÉRIES D'ŒUVRES EN ÉDITIONS EN PARTIE ORIGINALES, ET ILLUSTRÉES.
- Ces trois séries font partie des QUELQUES EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR CHIFFON À LA FORME DES MOULINS DE FAYA, destinés à des hommages, ceux-ci imprimés spécialement pour Jacques TRÉFOUËL, le premier avec ENVOI autographe : « en témoignage d'une amitié profonde et vive Sacha Guitry ». [Le grand chimiste Jacques TRÉFOUËL (1897-1977), directeur de l'Institut Pasteur, fut un ami intime de Sacha Guitry.]
1. 500 ANS D'HISTOIRES DE FRANCE (1949-1950). *Histoires de France* (ill. par G. Arnoux, Galanis, Gradassi, Jadoux, Lepape, Touchagues, R. Wild) ; *Frans Hals* (Galanis) ; *Jean de La Fontaine* (G. Lepape) ; *Le Bien-Aimé* (G. Arnoux) ; *Mozart* (Gradassi) ; *Beaumarchais* (Jadoux) ; *Cinq Comédies* (Arnoux, Brissaud, Ciry, Touchagues, Wild) ; *Talleyrand* (P. Brissaud) ; *Deburau* (J. Boulet) ; *Mariette* (Touchagues) ; *Pasteur* (R. Wild) ; *Béranger*, etc. (Arnoux, Boulet, Ciry, Gradassi).
2. L'AMOUR (1950-1951). *Je t'aime* (Touchagues) ; *N'écoutez pas, Mesdames !* (J. Ferrand) ; *Le Lion et la Poule* (R. de Valerio) ; *Mon père avait raison* (Pérot) ; *La Prise de Berg-op-Zoom* (P. Noël) ; *Elles et Toi et Constance* (S. Ballivet) ; *L'Accroche-cœur et Françoise* (P. Humbert, Gradassi) ; *La Pèlerine écossaise* (Grau-Sala) ; *Le Soir d'Austerlitz* (V. Le Champion) ; *Le Veilleur de nuit et Un soir quand on est seul* (Y. Trévédy et Gradassi) ; *L'Amour masqué* (M. Clouzot) ; *La Jalousie* (M. Leroy).
3. JUBILÉ (1952-1953). *L'Illusionniste et Deux Couverts* (J. Cocteau, Jadoux, Lepape) ; *Désiré* (Touchagues) ; *Toâ* (Trévédy) ; *Une folie* (Grau-Sala) ; *Le Nouveau Testament* (P. Humbert) ; *Un sujet de roman et Le Renard et la Grenouille* (Jadoux, Lepape) ; *Le Voyage de Tchong-Li et M. Prud'homme a-t-il vécu ?* (Jadoux, M. Clouzot) ; *Faisons un rêve et Villa à vendre* (Ballivet, Lepape) ; *Jean III et Adam et Ève* (L. Boucher) ; *Le Mari, la femme et l'amant*, etc. (Vertès, J. Boulet) ; *La Fin du Monde* (Galanis) ; *Le Comédien*.
488. **Sacha GUITRY**. *Constance*, comédie, ornée de quatorze illustrations de Georges LEPAPE gravées par F. Nourisson (Pierre Lanauve de Tartas, 1950). In-4 en feuilles sous couverture, emboîtage papier décoré bleu d'éditeur. 200/250
- ÉDITION ORIGINALE, UN DES 27 EXEMPLAIRES SUR B.F.K. DE RIVES (n° 35), contenant une suite sur Auvergne et sur B.F.K. de Rives en bistre, signé par l'auteur au stylo bleu sur le faux-titre : « Sacha Guitry ». Très belle illustration de Georges LEPAPE pour cette comédie créée le 20 septembre 1935 par Suzy Prim, André Luguet, Henri Crémieux et Simone Renant.
489. **Sacha GUITRY**. *Le Trésor de Cantenac*. 106 photographies choisies dans le film illustrent ce volume (Éditions de l'Élan, 1950). In-8 broché sous chemise-étui d'éditeur. 200/300
- ÉDITION ORIGINALE, UN DES 200 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL LAFUMA (exemplaire spécialement imprimé pour M. Albert DUBEUX).
- ENVOI autographe signé : « Il ne manquerait plus que ça ! De tout cœur, vôtre Sacha Guitry ».
- ON JOINT : *Ils étaient 9 célibataires*. Bois gravés de Henri JADOUX (Éditions de l'Élan, 1950). In-8, broché sous chemise-étui d'éditeur.
- ÉDITION ORIGINALE, UN DES 500 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL LAFUMA (n° 67), accompagné d'une SUITE des bois de l'ouvrage, et signé par l'auteur.
490. **René ROJAC**. Affiche pour le film *Le Trésor de Cantenac*, 1950. Impr. de la Cinématographie française. 152 x 113 (entoilée). 300/400
491. **Elmyr de HORY** (1905-1976). Affiche pour le film *Tu m'as sauvé la vie*, 1950. Affichette belge en couleurs (modèle B) imprimée par Arcenciel à Bruxelles. 50 x 35 cm 200/300
492. **André LEBON**. *Sacha Guitry*, [vers 1950]. Encre de Chine. 24,5 x 16 cm avec notes au crayon pour clichage. 100/120
- Caricature de Sacha Guitry de profil, avec de grosses lunettes.
493. **Sacha GUITRY**. *De MCDXXIX à MCMXLII, c'est-à-dire : De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain, c'est-à-dire : 500 ans de l'histoire de la France*, ouvrage conçu, composé et commenté par Sacha Guitry... (Raoul Solar, 1951). In-fol., reliure d'éditeur cuir rouge, emboîtage. 200/250
- ÉDITION ORIGINALE, UN DES 4630 EXEMPLAIRES SUR VELIN ÉDITION DE CHEZ JOHANNOT (n° 3725). Avec des textes de Pierre Benoit, le duc de Broglie, Maurice Donnay, Georges Duhamel, Abel Hermant, Jean et Jérôme Tharaud, Paul Valéry, René Benjamin, Pierre Champion, Léo Larguier, J.H. Rosny jeune, Jean de La Varenne, Colette, Louis Beydts, Jean Cocteau, Alfred Cortot, René Fauchois, Paul Fort, Jean Giraudoux, Aristide Maillol, Paul Morand, le R.P. Sertillanges. Illustrations originales par Guy Arnoux, Pierre Bonnard, Lucien Boucher, Louis Bouquet, Brianchon, Robert Cami, Despiau, Dignimont, Dunoyer de Segonzac, Léon Gard, Jacques Ferrand, Valentin Le Champion, Georges Lepape, Aristide Maillol, Bernard Naudin, Maurice-Edmond Pérot, Utrillo ; ornements de Galanis.
494. [**Sacha GUITRY**]. AFFICHE pour le film *Deburau*, 1951. Anonyme (d'après René PÉRON). Imp. Hélio-Cachan. 80 x 60 cm (marques de plis). 250/300



494



495



500

495. [FERNANDEL]. 2 AFFICHES en couleurs pour le film *Adhémar ou Le Jouet de la fatalité*, 1951. 400/500  
 Film de (et avec) FERNANDEL, d'après un scénario de Sacha GUITRY.  
 Pierre PIGEOT. Impr. Aussel, Paris. 160 x 118 cm (entoilée, légers défauts). L'affiche représente Fernandel jonglant avec ses têtes déguisées.  
 G.O. MASON. Impr. Aussel, Paris. 158 x 115 cm (entoilée).
496. [Sacha GUITRY]. 2 AFFICHES pour le film *La Poison*, 1951. 300/400  
 Affichette belge en couleurs (modèle B) imprimée par Maurice Panneels à Bruxelles. 48 x 36 cm.  
 Affiche allemande (d'après Guy-Gérard Noël) pour *Das Scheusal (La Poison)*. 83 x 61 cm (marques de plis ; entoilée).
497. Guy-Gérard NOËL (1912-1994). 2 AFFICHES pour le film de Sacha Guitry *Je l'ai été trois fois*, 1952. 300/400  
*Je l'ai été trois fois*. Impr. Richier Laugier 119 x 160 cm.  
*Je l'ai été 3 fois*. S.I.P. 80 x 60 cm (fentes ; entoilée,).
498. Nicolas SIDJAKOV (né 1924). Affiche pour le film *La Vie d'un bonhôte homme*, 1953. I.P. Toulouse. 80 x 60 cm. 200/250
499. Sacha GUITRY. *Le Roman d'un tricheur*. Vingt eaux-fortes originales gravées par André COLLOT (Éditions Georges Guillot, 1953). In-4, en feuilles, couv. impr., sous emboîtement de l'éditeur. 300/400  
 UN DES DIX EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL (n° 27), comprenant un croquis original de l'artiste, une suite en noir et une suite en bistre avec remarques sur Japon impérial ; tirage à 200 exemplaires. Le dessin original d'André COLLOT, à la mine de plomb, est signé des initiales.
500. [Sacha GUITRY]. 2 AFFICHES pour le film *Si Versailles m'était conté...*, 1954. 300/400  
 Belle affiche dessinée par Guy-Gérard NOËL (1912-1994). Affiches Gaillard, Paris. 160 x 119 cm.  
 Affichette belge en couleurs (modèle B) imprimée par Maurice Panneels à Bruxelles. 48 x 36 cm.
501. Sacha GUITRY. *Si Versailles m'était conté...* Illustrations de DRIAN (Raoul Solar, 1954). In-fol., reliure d'éditeur basane maroquinée rouge, cadre de filets dorés, et armes royales sur le plat sup. 200/300  
 ÉDITION ORIGINALE, UN DES 155 EXEMPLAIRES (n° 115) SUR VÉLIN D'ARCHES À LA FORME, signé par l'auteur (sous le fac-similé du quatrain *Versailles*). Prospectus joints.
502. [Sacha GUITRY]. 2 AFFICHES pour le film *Napoléon*, 1955. 250/300  
 Affiche de René FERRACCI (1927-1982). Impr. Bedos & Cie, Paris. 155 x 114 cm (entoilée). Modèle C, scène du Sacre.  
 Affichette belge impr. par Maurice Panneels, Bruxelles. 45 x 36 cm. Napoléon (Raymond Pellegrin) et Joséphine (Michèle Morgan).

503. **Sacha GUITRY.** *Napoléon* (Raoul Solar, 1955). In-fol., reliure d'éditeur basane maroquinée verte, médaillon à l'effigie de Napoléon en relief sur le plat sup., dos orné. 250/300  
ÉDITION ORIGINALE ornée d'un frontispice en couleurs d'après Ingres, de 12 planches hors texte et 60 portraits.  
UN DES 219 EXEMPLAIRES TIRÉS SUR VÉLIN D'ARCHES filigrané, à la forme, signé par l'auteur et enrichi d'un document historique portant la signature autographe d'un personnage marquant de l'Empire (ici L.S. du maréchal Alexandre BERTHIER, Munich 2 août 1807).
504. **Sacha GUITRY.** L.S., *Cap d'Ail* 27 mai 1955, à un ami [Clément DUHOUR, de la société de production cinématographique CLM ?] ; 1 page et demie in-4 à en-tête *Les Funambules*. 250/300  
INSTRUCTIONS EN REMETTANT LE MANUSCRIT DE SON FILM *Si Paris nous était conté...* S'il se trouvait dans l'impossibilité d'assurer la mise en scène, l'interprétation et le montage de son film, « et si, d'aventure et d'accord avec Alain Poiré, distributeur de *Paris*, certaines modifications vous paraissaient de nature à améliorer le film – sans en dénaturer bien entendu le sens – j'y souscris volontiers, à la seule condition formelle que ces améliorations soient de la main de mon ami Marcel Achard. Aucune ablation, aucune abréviation – en un mot, rien ne serait fait sans son assentiment. Son grand talent, sa fantaisie et son bon goût nous donneraient à cet égard tous les apaisements qui nous seraient nécessaires. Les coupures dans un ouvrage écrit ne se pratiquent pas avec des ciseaux – elles se font avec une plume et de l'encre... En cas de désaccord avec Achard, il recommande d'avoir recours à H.G. Clouzot...  
ON JOINT la copie manuscrite d'un *Impromptu* de Marcel ACHARD à l'occasion des 70 ans de Guitry.
505. [**Sacha GUITRY**]. 2 AFFICHES pour le film *Si Paris nous était conté*, 1956. 300/400  
Par Guy-Gérard NOËL. Impr. Richier-Laugier, Paris. 160 x 120 cm (entoilée).  
Par Clément HUREL. Impr. St Martin. 80 x 60 cm.
506. **Sacha GUITRY.** *Si Paris nous était conté...* (Raoul Solar, 1956). In-fol., reliure d'éditeur basane maroquinée rouge avec titre en lettres dorées sur le plat sup. 250/300  
ÉDITION ORIGINALE, exemplaire n° LIV (un des 59 marqués de V à LXIII) SUR VÉLIN D'ARCHES filigrané, à la forme, signé par l'auteur, et enrichi de deux documents historiques (L.A.S. de Charles GARNIER, 29 juillet 1891 à en-tête des *Travaux du Nouvel Opéra* ; et expédition de nomination à la capitainerie du Louvre, 1716).
507. **Sacha GUITRY.** 7 volumes brochés. 80/100  
*Toutes réflexions faites* (L'Élan 1947). *60 jours de prison* (L'Élan 1949). *18 avenue Élisée Reclus* (R. Solar 1952). *La Maladie & mes médecins* (R. Solar 1955). *Cent merveilles* (R. Solar 1954, 2 ex.). *Si j'ai bonne mémoire* (Plon 1957).  
ON JOINT quelques traductions.
508. **Sacha GUITRY.** Lot de 25 volumes brochés ou cartonnés de la Collection des Œuvres de Sacha Guitry chez Raoul Solar, dont *N'écoutez pas, Mesdames !* avec envoi autographe signé ; plusieurs sont sur grand papier, 4 sous emboîtement. 200/250
509. **Sacha GUITRY.** 3 MANUSCRITS autographes (1 page in-4 chaque) et 3 cartes a.s. 250/300  
Brouillon de note sur les disques et sur Mozart ; sur l'irritabilité des savants (citant Pasteur, Branly...) ; récapitulatif des dépenses au Cap d'Ail en 1952 (« 1.450.000 en six mois ! »). Cartes de remerciements, dont une à Betty Dausmond pour son rôle dans *Jacqueline*.  
ON JOINT un calcul autographe, annoté par Stéphane Prince (1954) ; le manuscrit par Fernande CHOISEL d'une scène du Diable boiteux (5 p.) ; 3 pièces de vers dactyl. (une signée « Sacha »), un fragment de tapuscrit théâtral.
510. **Sacha GUITRY.** PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée : 17,5 x 13,5 cm. 250/300  
Photo en buste, dédicacée sur le côté : « A Monsieur René Van Gand avec tous mes vœux de bonheur Sacha Guitry ».  
ON JOINT un ensemble de 35 photographies de Sacha Guitry ou de ses femmes, originaux, photos de presse, tirages ; et divers documents : enveloppe autographe à Geneviève de Sérerville, l.a.s. de Jacqueline Delubac, carton des obsèques, prospectus d'éditions, cartons de théâtres, etc.  
*Reproduction page 145*
511. **Stéphane PRINCE** (1929-1999) secrétaire de Sacha Guitry. 2 L.A.S. ; 1 page in-4 chaque à l'adresse *18 avenue Élisée-Reclus*. 100/150  
*6 janvier 1956*, à une dame, la remerciant au nom de Guitry pour sa lettre de vœux ; il ne peut répondre, étant souffrant... *Sans date*. « Vous me demandez le moindre objet personnel se rapportant à mon bon maître. C'est délicat, mais j'ai trouvé ! C'est tout simplement la cravate que Sacha Guitry portait encore hier soir en scène dans *N'écoutez pas, Mesdames !*...  
ON JOINT la CRAVATE en soie noire (*René et Regard, 9 avenue Matignon*) ; plus une note de Prince.
512. [**Sacha GUITRY**]. 2 AFFICHES pour le film *Assassins et voleurs*, 1957. 300/400  
Par Guy-Gérard NOËL. Impr. Richier-Laugier, Paris. 160 x 120 cm (entoilée).  
Affichette belge. Impr. Lichtert & fils à Bruxelles. 45 x 35 cm.
513. **Clément HUREL** (1927-208). Affiche pour le film *Les 3 font la paire*, 1957. Impr. Richier-Laugier, Paris. 160 x 120 cm (entoilée). 300/400  
C'est le dernier film de Sacha Guitry, avec Michel Simon, Darry Cowl et Sophie Desmarest.

514. **Jean MASCII** (1926-2003). Affiche pour le film *La Vie à deux*, 1958. Impr. Affiches Gaillard, Paris. 59 x 48 cm. 200/250  
Réalisé par Clément Duhour après la mort de Guitry, d'après des extraits de plusieurs pièces, le film rassemble une belle distribution (Pierre Brasseur, Danielle Darrieux, Fernandel, Edwige Feuillère, Jean Marais, Gérard Philipe, etc.) ; il sort sur les écrans le 24 septembre 1958.
515. **Sacha GUITRY**. Ensemble d'ouvrages auxquels il a participé : préfaces, articles, dessins, etc. 200/300  
Raoul DUHAMEL, *Lucien Fugère, chanteur scénique français*, préface de SG (Grasset 1929, n° 360 sur Alfa). – *La Loterie Nationale, 1536-1936, historique & aperçu actuel de la Loterie Nationale* (Desfossés 1936 ; plaquette richement illustrée tirée à 300 ex. sur vélin d'Arches). Gaston BERNHEIM DE VILLERS, *Petites Histoires sur de grands artistes*, préface de SG (Bernheim-Jeune, [avril] 1940, tiré à 500 ex.). Alphonse ALLAIS, *La Vie drôle*, ill. par Hallo (Fournier, 1946 ; sur vélin de Rives n°76). René BENJAMIN, *La Galère des Goncourt*, préface de SG (L'Élan 1948). – *Hommage à René Benjamin* (Lanauve de Tartas 1949). Marie-Louise SONDAZ, *Langage des fleurs*, préface de SG (Solar 1952) ; et *Langage astrologique des fleurs*, préface de SG, frontispice de Dignimont (Raoul Solar, 1953, tiré à 2.000 ex. sur vélin, et parfumé à Grasse par Fragonard). – *Connaissance de la Télévision. Aspects techniques, artistiques et psychologiques* (Éd. du Tambourinaire, 1958).  
Laurent TAILHADE, *Les Commérages de Tybalt*, frontispice de SG (G. Crès 1914). R. CARDINNE-PETIT, *Présence de René Benjamin*, avec portrait par SG (Nouvelles Éditions Latines 1949).
516. [**Sacha GUITRY**]. Plaquettes de luxe et programmes. 200/300  
*8<sup>e</sup> Gala de l'Union des artistes* (1930). *Lettres d'autrefois, lettres d'aujourd'hui* (1933). *52<sup>e</sup> Bal de l'X* (1935). *Gala du Commerce et de l'Industrie* (1937). *Soirée en l'honneur de Leurs Majestés Britanniques...* 19 juillet 1938 (avec l'à-propos *Dieu sauve le Roi !* ; impr. par F. Bernouard). *L'Élégance française* (1940). *Grande soirée du Music-Hall* (1943). *Cinéma 1943* (1943). *Cinéma 44, cinquante ans de cinéma* (1944). *Napoléon*, film conçu, écrit et réalisé par Sacha Guitry (Cinéma Marivaux, 17 mars 1955).
517. **Sacha GUITRY**. *Les Femmes & l'amour*. Causerie familière illustrée à dessein (Le Livre contemporain, 1959). In-8 en feuilles sous chemise et étui de l'éditeur. 100/120  
ÉDITION ORIGINALE, UN DES 100 EXEMPLAIRES DE LUXE (n° 6).
518. **Sacha GUITRY**. *Théâtre* (Le Livre contemporain, puis Librairie académique Perrin, 1959-1964). 15 volumes in-8 en feuilles sous chemises et emboîtages d'éditeur. 300/400  
ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, UN DES 100 EXEMPLAIRES DE LUXE (n° 70).
519. **Lana GUITRY**. *Et Sacha vous est conté...* (Au Livre contemporain, 1960). – *Et puis voici des verres* (Perrin 1964). 2 vol. in-8, en feuilles sous emboîtages d'éditeur. 120/150  
ÉDITIONS ORIGINALES : un des 100 exemplaires de luxe (n° 38), et un des 50 exemplaires de luxe (n° 48).  
ON JOINT : Geneviève de SÉRÉVILLE, *Sacha Guitry mon mari* (Flammarion, 1959). In-8, broché, couv. ill. ÉDITION ORIGINALE, UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR ALFA (n° 22). Plus Jacqueline DELUBAC, *Faut-il épouser Sacha Guitry ?* (Julliard 1976, avec envoi).
520. **Sacha GUITRY**. Important lot d'éditions posthumes ou rééditions. 200/300
521. **Sacha GUITRY**. *Théâtre complet* (le Club de l'Honnête Homme, 1973-1975). 12 volumes in-8, rel. d'éditeur basane grise avec titres et filets dorés, sous emboîtages. 100/150  
ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE. Exemple DCCX (un des 800 numérotés de I à DCCC) sur chiffon du Marais.
522. [**Sacha GUITRY**]. Textes publiés dans des revues ou des journaux ; articles et études le concernant. 100/150  
*Schéhérazade* (1909). Volumes de la série *Les Œuvres libres* (Arthème Fayard). *Sacha Guitry*, (éd. de la revue *Le Capitole*, 1926). *Les Cahiers d'aujourd'hui* (1922). *La Petite Illustration* (1926). *Lectures pour tous* (1929). *Revue des deux mondes* (1931-1967). *Les Livres à la ville* (1932). *La Revue Belge* (1933-1934). *Les Nouvelles littéraires* (1937). *Cahiers du Cinéma* (1958, 1965). *Cinématographe* (1983). Etc.
523. [**Sacha GUITRY**]. *Les Amis de Sacha Guitry*. Collection des cahiers de l'association, 1977-2000 ; sous emboîtage toile rouge. 100/150  
COLLECTION COMPLÈTE, comportant 24 fascicules du n° 0 de 1977 au n° 23 (2000). Plus l'Index général ; et les cahiers n°s 1 et 2 de l'Association nouvelle des Amis de Sacha Guitry (2001-2002).
524. **Sacha GUITRY**. *Marcel Schwob, Laurent-Tailhade, Ernest La Jeunesse, Jules Renard, Edwards, Colette Willy*. [S.l.n.d., 2001]. In-8, en feuilles sou couv. 100/120  
Édition originale du fac-similé de l'exemplaire unique fait pour Charlotte Lysés, tirée à 20 exemplaires hors commerce, un des 8 exemplaires réservé aux artisans de l'édition (n° II spécialement imprimé pour Michel Schepens).

525. **Sacha GUITRY**. *Toute ma vie* (Aux dépens de quelques admirateurs de Sacha Guitry, 2005). 4 vol. in-4 en feuilles sous chemises impr. et étuis toile rouge. 200/300  
ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, STRICTEMENT HORS COMMERCE, en tirage limité à 53 exemplaires, EXEMPLAIRE N° 4 SUR VERGÉ EDITION SUPER BLANC ARJOMARI.  
« Mémoires », extraits de volumes et articles, et de textes inédits, regroupés sous forme chronologique de 1885 à 1957 par Charles Floquet, et illustrés de documents de la collection André Bernard.
526. [**Sacha GUITRY**]. Important ensemble documentaire et iconographique dans 4 grands classeurs. 300/400  
Plaquettes publicitaires de films (*Le Comédien, Remontons les Champs-Élysées, L'Accroche-cœur, Je l'ai été trois fois, Le Trésor de Cantenac, Les Perles de la couronne, Le Roman d'un tricheur, Si Paris nous était conté, Si Versailles m'était conté, Napoléon, Assassins et voleurs, Les 3 font la paire, La Malibran, La Vie à deux*, etc.), et programmes de théâtre (*L'Amour masqué, Mozart, Trois Valses, Mon Père avait raison*, etc.).  
Magazines et journaux (*Le Figaro, Le Soir illustré, Paris-Match, Ciné Revue, Points de vue images du monde, Ciné-miroir...*), photographies d'exploitation, affichettes de cinéma italiennes pour *Ho Ucciso mia moglie*.  
60 photographies d'exploitation ou contretypes (film et théâtre) : *Mon père avait raison, Faisons un rêve, Le Destin fabuleux de Désirée Clary, La Malibran, Deburau, Désiré, Le Nouveau Testament, La Poison, Le Roman d'un tricheur...*  
Journaux d'époque : *Les Hommes du jour, Vu, Noir et Blanc hebdo, Ciné-Miroir, Mon Film, Au voleur, Le Face à main, Bravo, La Vie illustrée, Marianne*, etc.
527. [**Sacha GUITRY**]. Ensemble documentaire et iconographique dans 7 albums ou classeurs. 200/300  
Album contenant des photographies de pièces de théâtre, des photographies d'exploitation pour le cinéma, des portraits, des photographies prises chez André Bernard, des coupures de presse, des journaux...  
Coupures de presses et copies de catalogues d'exposition.  
Trois albums contenant des copies de dessins et caricatures de Sacha Guitry.  
60 photographies d'exploitation ou contretypes de films de Sacha Guitry.  
Classeur de catalogues de ventes aux enchères, et de programmes de théâtre.
528. [**Sacha GUITRY**]. 4 PHOTOGRAPHIES ; tirages argentiques, formats divers (dont une timbrée Raymond VOINQUEL). Plus une carte postale et une plaquette *Une émission radiotéléphonique à la Tour Eiffel* représentant Sacha Guitry, Yvonne Printemps et le Général Ferrié. 100/120  
On joint un lot d'environ 100 photos ou cartes postales : dessins (de la collection André Bernard), affiches de pièces de théâtre, photos, publicités Eleska, etc.
529. [**Sacha GUITRY**]. Lot de 23 affiches et affichettes de reprises de pièces de théâtre et d'exposition. 100/120  
ON JOINT l'affiche dessinée par Guitry pour le comédien Marcel LEVESQUE, et le journal *Paris-Soir* du 23 juillet 1938 annonçant l'à-propos *Dieu sauve le Roy*.
530. **DISQUES**. Important ensemble d'environ 80 disques vinyles reprenant les pièces de théâtre et comédies musicales de S. Guitry, certains en coffrets. 100/150  
Plus un classeur contenant un ensemble de 33 tours de S. Guitry et autres (*Les Trois Valses, Armand Mestral, Mireille, Mouloudji*) ; et une plaque émaillée reproduisant une photo de Sacha Guitry par G. L. Manuel frères pour la Compagnie Française du Gramophone.
531. [**Sacha GUITRY**]. Ensemble de BIOGRAPHIES OU ÉTUDES SUR SACHA GUITRY. 200/300  
Philippe ARNAUD et al., *Sacha Guitry, cinéaste* (Festival international du film de Locarno, Yellow Now 1993). Vincent BADAIRE, *Sacha Guitry, monstre sacré de l'époque rétro* (C.E.D.S. 1977). Olivier BARROT et Raymond CHIRAT, *Sacha Guitry* (Gallimard, Découvertes 2007). Maud de BELLEROCHE, *Sacha Guitry ou l'esprit français* (Dualpha 2007). René BENJAMIN, *Sacha Guitry, roi du théâtre* (Plon 1933). André BERNARD, *Sacha Guitry. Une vie de merveilles* (Omnibus 2006). André BERNARD et Charles FLOQUET, *Album Sacha Guitry*, Introd. par Henri Jadoux (Henri Veyrier 1983, exemplaire n°009/310, envoi d'A. Bernard à M. Schepens) ; *Sacha Guitry et Monaco* (Éd. du Rocher 2003). Géori BOUÉ, *Sacha Guitry et la Malibran* (La Tour verte 2013). Patrick BUISSON, *Sacha Guitry et ses femmes* (Albin Michel 1996). Raymond CASTANS, *Sacha Guitry* (de Fallois 1993). Jean-Laurent COCHET, *À la rencontre de Sacha Guitry*, préface de Fabrice Luchini (Oxus 2010). Philippe CROCO, *Sacha Guitry. Pourquoi Drancy ? 1940-1945* (Éd. de la Lagune 2007). Jean-Pierre DANIEL, *Le destin fabuleux de Sacha Guitry* (Éd. du Marque-pages 2007). Marc DANVAL, *Le Règne de Sacha Guitry* (Pierre de Méyère 1971, envoi). Alain DECAUX, *Anthologie théâtrale. Sacha Guitry* (Perrin 2007). Roger DELEPLANQUE, *Si Sacha vous était conté...* (1970, dédicace). Dominique DESANTI, *Sacha Guitry, cinquante ans de spectacle* (Grasset 1982) ; *Sacha Guitry. Itinéraire d'un joueur, Entretien avec Karin Müller* (Arléa 2009). Michel GALABRU, *Galabru raconte Guitry* (Flammarion 2001). Claude GAUTEUR, *Sur Sacha Guitry* (LettMotif 2014). Henry GIDEL, *Les deux Guitry* (Flammarion 1995). James HARDING, *Sacha Guitry the last boulevardier* (New York 1968) ; *Étonnant Sacha Guitry* (trad. Ch. Floquet, J. Grancher 1985). Raymond HERMENT, *Charlotte Lysès, dans l'ombre du grand Sacha sa première femme* (Gardescel 1958). Francis HUSTER, *Sacha le magnifique !* (Atlantica 2006, envoi). Alain KEIT, *Le Cinéma de Sacha Guitry. Vérités, représentations et* ... / ...

*simulacres* (Céfal 1999). Hervé LAUWICK, *Le Merveilleux Humour de Lucien et Sacha Guitry* (Fayard 1959) ; *Sacha Guitry et les femmes* (Plon 1965). Bernard LECONTE, *La France de Sacha Guitry* (Xenia 2009). Armel de LORME, *Ceux de chez lui ou Le Cinéma de Sacha Guitry et ses interprètes* (vol. 1, 2010). Alex MADIS, *Sacha* (L'Élan 1950). Maurice MARTIN DU GARD, *Mon ami Sacha Guitry* (Éd. de la Nouvelle Revue Critique 1941). Jean PIAT, *Je vous aime bien, monsieur Guitry !* (Plon 2002). Georges POISSON, *Sacha Guitry entre en scène* (Timée-Éditions 2007). Stéphane PRINCE, *Sacha Guitry hors sa légende* (Presses de la Cité 1959). Jacques RAILLARD, *Sacha Guitry. Prince de l'esprit* (coll. Les Grandes Destinées). Éric Emmanuel SCHMITT, *The Guitrys* (Albin Michel 2013). Jacques SICLIER, *Guitry* (Anthologie du Cinéma, n° 13, 1966). Jean-Philippe SÉGOT, *C'était Sacha Guitry* (Fayard 2009). Noël SIMSOLO, *Sacha Guitry* (Cahiers du cinéma 1988). Arnold WHITRIDGE, *Sacha Guitry* (trad. et préface de Constant de Horion, Éd. de la Pensée Latine 1927).

ON JOINT : *Sacha Guitry*, dossier conçu et réalisé par André Bernard et Alain Paucard (L'Age d'Homme 2002) ; n° de la revue *Double Jeu* sur *Sacha Guitry et les acteurs* (2006) ; les catalogues des expositions *Sacha Guitry et ses amis* (Musée du Luxembourg 1985), et *Sacha Guitry, Une vie d'artiste* (Cinémathèque 2007).

532. **Jacques LORCEY**. 8 ouvrages consacrés à Sacha Guitry. 100/120

*Sacha Guitry*, préface d'Alain Decaux (La Table ronde, « Les vies perpendiculaires », 1971). – *Sacha Guitry par les témoins de sa vie* (France Empire 1976), avec dédicace. – *Sacha Guitry, l'homme et l'œuvre* (PAC 1982), édition originale numérotée (8) et justifiée par l'auteur avec dédicace à Michel Schepens, en feuilles sous emboîtement. – *Sacha Guitry, cent ans de théâtre et d'esprit* (PAC, 1985). – *L'Esprit de Sacha Guitry* (Atlantica 2000). – *Sacha Guitry et son monde* (Séguier 2001). – *Les Films de Sacha Guitry*, préface de Francis Huster (Séguier 2007). – *Tout Guitry*, (Séguier 2007), avec envoi.

533. **[Sacha GUITRY]**. Ensemble de volumes de MÉMOIRES ET SOUVENIRS. 100/150

Jean COCTEAU, *Lettres à Sacha Guitry* (À l'écart 1986). Fernande CHOISEL, *Sacha Guitry intime* (Éd. du Scorpion 1957). CHRISTIAN raconte... *Recueil d'anecdotes et d'histoires ayant trait à diverses personnalités historiques, artistiques et contemporaines suivi d'épithètes*, 15 dessins de POL BAR (Éditions de la Nouvelle Revue Belgique, 1942, n° 199/219). Henry DAUBERVILLE, *Sacha Guitry, souvenirs* (Acropole 1981). Henri JADOUX, *Sacha Guitry* (Perrin 1982) ; *Le Théâtre et l'Amour, Sacha Guitry* (Perrin 1985). Henry MULLER, *Sans tambour ni trompette* (La Palatine 1968). Albert WILLEMETZ, *Dans mon rétroviseur* (La Table ronde 1967) ; et Jacqueline WILLEMETZ, *Albert Willemetz, prince des années folles* (Michalon 1995).

534. **[Sacha GUITRY]**. Ensemble d'ouvrages en partie relatifs à Sacha Guitry. 100/150

Jean-Claude BRISVILLE, *Beaumarçais, l'insolent* (Gallimard 1996). Jean CARDONNE, *Sacha Guitry, Charles Trénet et Albert Bausil à Vernet-les-Bains* (Éditions du Donjon 1997). Karine CIUPA, *Yvonne Printemps. L'heure bleue* (Robert Laffont 1989). COLETTE, *Billets de théâtre. Ballets russes, Guitry, Mistinguett* (Le Félin 2008). Marcel DOISY, *Esquisses* (A. Flament 1950). Albert DUBEUX, *Acteurs...* (Librairie Théâtrale 1929). Claude DUFRESNE, *Yvonne Printemps, le doux parfum du péché* (Challenges d'aujourd'hui 1994). Alexandre JARDIN, *Mes trois zèbres* (Grasset 2013). Hervé LAUWICK, *D'Alphonse Allais à Sacha Guitry* (Plon 1963). Pierre MILLE, *Anthologie des humoristes français contemporains* (Collection Pallas). ROMI, *Usines à gloire* (Éditions de Paris 1956). Gilbert SIGAUX, *Un siècle d'humour théâtral et d'histoires de théâtre* (Les Productions de Paris 1964). Dominique SIROP, *L'élégance de Jacqueline Delubac* (Adam Biro 1994). Laurent TAILHADE, *Plâtres et marbres* (Figuère 1913, dédié à SG). Léon TREICH, *L'Esprit français* (Les Éditions de Paris 1943). André de WISSANT, *Théâtre d'ombres* (Nouvelles éd. Debresse 1969, 2 vol.). Plus le catalogue *Jacqueline Delubac. Le choix de la modernité* (Lyon 2014).

535. **[Sacha GUITRY]**. 7 pièces encadrées ou sous verre. 150/200

Marcel VERTÈS (1895-1961). Sacha Guitry et (Marcel Achard ?). Dessin à la plume, signé en bas à droite. 23 x 29 cm (encre un peu passée).

Page d'agenda illustré (vendredi 29 mai) représentant Sacha Guitry.

Reproduction de dessin représentant Sacha Guitry écrivant.

Georges BASTIA. *Sacha Guitry*. Lithographie. 33 x 25 cm

Victor GOURSAT. *Lucien Guitry debout*. Lithographie. 29 x 22 cm

Bernard BECAN. *Sacha Guitry*. Lithographie. 27 x 21 cm

Pierrette LAMBERT. Image d'un timbre en l'honneur de Sacha Guitry, gravé par Georges Bétemps. Dedicacé à Michel Schepens. 17,5 x 23 cm.

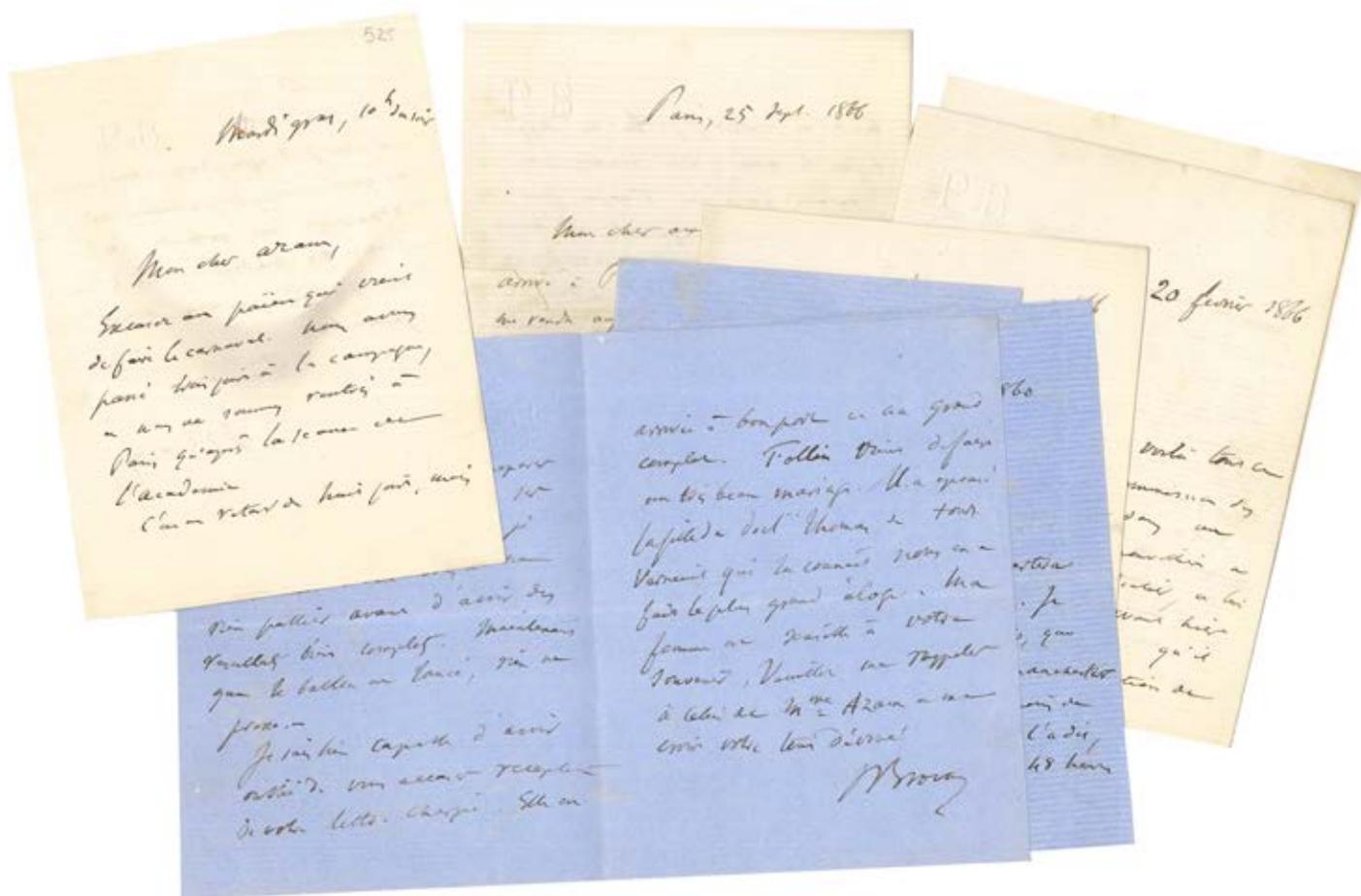
536. **ASTRONOMIE**. 14 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Auguste CLAUDE (1858-1938), membre du Bureau des Longitudes, et directeur adjoint de l'Observatoire du Parc Montsouris, à Paris, 1909-1911. 200/300  
 Maurice CORTIER, capitaine et explorateur (6, une incomplète) : envois d'observations astronomiques en A.O.F., de valeurs de latitudes et longitudes de Tombouctou et Niamey, etc.) ; Eugène COSSERAT, directeur de l'Observatoire de l'Université de Toulouse, au sujet de la livraison d'une astrolabe ; François COSSERAT, ingénieur, frère du précédent (2), au sujet de l'astrolabe et de la réception des signaux de la Tour Eiffel ; Émile RABIOULLE, de l'Observatoire de Toulouse (2), au sujet de l'astrolabe à prisme, de ses travaux pour une carte du ciel, de chronomètres et du chronographe Gautier ; H. Rocques-Desvallées (Bureau des longitudes du Palais de l'Institut) ; etc. On joint qqs minutes autogr. de réponse, et qqs enveloppes.
537. **Claude BERNARD** (1813-1878) physiologiste. L.A.S., Saint-Julien 17 octobre 1866, à un ami ; 2 pages et quart in-8 à son chiffre. 200/250  
 Il va beaucoup mieux depuis son retour de Plombières, dont les bains l'avaient « horriblement fatigué. Cependant, pour ne pas vendre la peau de l'ours avant de la tenir, je n'ose pas encore me flatter d'être hors d'affaire. [...] Je suis ici à St Julien tout seul en garçon ; de sorte que si vous voulez venir me voir en garçon et sans cérémonie aucune, je vous recevrai de mon mieux avec le cœur joyeux et l'intestin attristé. Néanmoins je n'ai pas la prétention de mettre votre intestin au régime »...
538. **Claude BERNARD**. L.A.S., 12 juin 1871, à un Secrétaire ; 2 pages in-12 à son adresse. 100/120  
 « Jeudi matin, j'ai la commission du *Journal des savants* au Ministère et je ne suis pas libre ». Mais jeudi soir ou vendredi il pourra « assister à la séance du comité de la classe 8. Je vous prie [...] de vouloir bien préparer le rapport définitif à M<sup>r</sup> Dietz-Monin. J'ai laissé entre vos mains le programme suivant lequel ce rapport doit être fait d'après les indications mêmes de M<sup>r</sup> le commissaire de l'exposition française »...
539. **Adolphe BERTILLON** (1821-1883) médecin, statisticien et anthropologue. L.A.S., Paris 14 juillet 1872, au Dr Van den Corput, à Bruxelles ; 4 pages in-8, enveloppe. 200/300  
 Les expositions de peinture à Bruxelles, surtout du « si prodigieux WIERTZ », lui ont laissé un mal de tête qui a empêché des visites confraternelles avant son départ : « comment un dessinateur un coloriste, une imagination de la force de votre Wiertz sont-ils si peu connus dans le monde ? Faites retentir, faites retentir pour un si beau génie de l'art la trompette de la renommée, et l'admiration universelle vous répondra »...
540. **Louis-Gustave BINGER** (1856-1936) officier, explorateur et administrateur colonial. L.A.S., 19 décembre 1891 ; 1 page petit in-4. 150/200  
 Il est « mis à la disposition des colonies pour la délimitation de la frontière franco-anglaise entre la Côte d'or française et l'Achanté »...
541. **Jean-Baptiste BIOT** (1774-1862) mathématicien, physicien et astronome. L.A.S., Paris 5 avril 1858, à Constant DUMÉRIL, de l'Institut ; 1 page in-8. 100/150  
 REFUS DE LAISSER FAIRE SON PORTRAIT. « Je suis on ne peut plus reconnaissant de l'honneur que notre confrère Monsieur HEIM veut bien me faire ; mais ma figure de 84 ans est si décrépite, et m'est si déplaisante à moi-même, qu'il me semble beaucoup plus raisonnable de la cacher que de la montrer. Ma vieille machine est d'ailleurs soumise à des exigences assujettissantes, qui [ne] me laissent pas la liberté d'en disposer comme je voudrais »... ON JOINT une photographie ancienne du dessin de Biot sur son lit de mort par Henri Regnault.
542. **Adolphe BLANQUI** (1798-1854) économiste. L.A.S., Paris 28 juin 1825, à Miss Octavia SAY, à Bayswater, près Londres ; 3 pages in-4 sur papier fin, adresse avec marques postales (petite déchirure au cachet sans toucher le texte). 200/300  
 À LA FILLE DE L'ÉCONOMISTE JEAN-BAPTISTE SAY, née en 1804.  
 Il a su par Horace que leur voyage avait été heureux, et il imagine les plaisirs du séjour en Angleterre, se moquant des « mascarades du sacre » [de Charles X] à Paris : « deux feux d'artifice qui ont tué trois personnes, et des distributions de comestibles cent fois plus dégoûtantes qu'à l'ordinaire. Lord Northumberland a regalé toutes les bedaines ministérielles [...] Les valets de la cour ont eu le ruban de la Légion d'honneur », etc. Il évoque aussi la situation en Grèce où « Miaulis et Kanaris avaient brûlé toute la flotte égyptienne d'Ibrahim Pacha, intime ami de la S<sup>te</sup> alliance » ; et en Espagne : « tous les pirates du monde viennent à la grande curée de la Monarchie Espagnole restaurée »... Il réclame des nouvelles d'Auguste COMTE, et de son cours dont le plan est « tout à fait neuf et philosophique »... Il demande des renseignements sur une école de commerce qui vient d'ouvrir à Londres... Il donne des nouvelles de divers amis... Il a placé le portrait de sa sœur par Miss Say dans son cabinet, « où il m'est absolument impossible désormais de vivre sans penser à vous »...
543. **Pierre-Henri-Hippolyte BODARD** (1758-1874) médecin et botaniste. L.A.S., Paris 4 avril 1815, à M. Guérin, docteur en médecine à Avranches ; 3 pages in-4, en-tête *Botanique médicale comparée. [...] Bodard, D.M., Médecin légal du Tribunal de première Instance...*, adresse. 250/300

Il l'invite à collaborer aux travaux sur la substitution de médicaments indigènes aux exotiques, mesure d'économie publique : « nous travaillons tous à l'envi à soulager à peu de frais, la classe indigente et laborieuse, et à épargner à l'état l'émission de plus de 12 millions de numéraire à l'étranger [...]. Chargé par le ministre de donner un cours de ma doctrine botanico-médicale comparée, je suis bien aise de réunir de plus en plus de preuves à l'appui de ma théorie et des armes victorieuses contre l'insouciance, contre l'esprit de routine, l'ignorance et même l'obstination »... Bodard apprécie le mémoire de son confrère, et le prie de ne pas perdre de vue « les naturalisations dont vous croirez susceptibles quelques végétaux exotiques », citant en particulier le *Laurus Sassafras*, l'opium thébaïque, l'huile de ricin, le *Sophora heptaphylla*, « émule du séné du Levant »...

544. **Paul BROCA** (1824-1880) chirurgien et anthropologiste. 19 L.A.S., Sainte-Foy, Paris 1853-1880, à son confrère le Dr Eugène AZAM, à Bordeaux ; 56 pages in-8 ou in-12, la plupart à son chiffre (qqs deuils). 700/800

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AU CHIRURGIEN BORDELAIS ÉTIENNE EUGÈNE AZAM (1822-1899) où il est question de leurs travaux respectifs, notamment sur l'hypnotisme (adressés soit à la Société de Médecine de Bordeaux soit à l'Académie des Sciences), de congrès et de communications, ainsi que de la création d'une nouvelle faculté à Bordeaux.

Broca encourage à plusieurs reprises son ami et confrère : « vous pouvez faire la nique aux cagots et autres gens bienveillants ». En janvier 1860, il le félicite pour sa nomination et lui suggère de prendre le temps de préparer son travail sur l'hypnotisme, ne voulant lui-même rien publier avant d'avoir des résultats complets : « Maintenant que le ballon est lancé, rien ne presse » [en 1859, Broca et Azam avaient rendu compte devant l'Académie des sciences d'une intervention chirurgicale pratiquée sous anesthésie hypnotique]. 25 septembre 1866 : « La plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a, l'académie n'a aucun droit sur ses bulletins pas plus que sur ses mémoires[...] il n'y a pas grand-chose à attendre de ces harpagons »... 13 février 1871 : Broca, médecin chef de l'ambulance militaire du Jardin des Plantes qui doit être prochainement évacuée, recommande le Dr CLAVERI qui part pour Bordeaux se mettre à disposition du ministère de la Guerre. En 1872, il est question d'une plaque de marbre déposée à Bordeaux et des frais de publication d'un volume, subventionné en partie par la ville. Et en décembre 1874, Broca ironise sur l'enjeu politique des nominations des professeurs de facultés : « Il faut attendre des temps moins troublés où l'existence du ministère ne dépendra pas de quelques voix de mauvaise humeur »... Trois lettres datées de 1878 et 1879, sur papier deuil, sont relatives à l'achat et à l'expédition de vins de Bordeaux. Quelques noms de médecins et de savants émaillent ces lettres : Hippolyte Blot, Jules Béclard, François Follin, Aristide Verneuil, etc.



545. **Louis de BROGLIE** (1892-1987) physicien, créateur de la mécanique ondulatoire. MANUSCRIT autographe signé, *De la mécanique ondulatoire à la théorie du noyau. Tome III*, [1946] ; 148 pages in-4 écrites au recto, plus 18 pages obl. in-12 de figures (qqs marques au crayon de l'imprimeur). 8 000/10 000

IMPORTANT MANUSCRIT SCIENTIFIQUE SUR LA MÉCANIQUE ONDULATOIRE ET LA PHYSIQUE NUCLÉAIRE, COMPLET, avec page de titre et table des matières, soigneusement rédigé à l'encre noire, avec quelques ratures et corrections, ayant servi pour l'impression (comme l'indiquent les nombreuses marques typographiques), du troisième et dernier tome de cet important ouvrage paru chez Hermann en 1946 (les deux premiers tomes avaient paru chez le même éditeur en 1943 et 1945), « par Monsieur Louis de Broglie, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Professeur à la Faculté des Sciences, Prix Nobel ».

L'Introduction résume le propos de ce volume : « Il m'a paru utile de compléter les deux premiers volumes de cet ouvrage en donnant un aperçu

de la théorie quantique des Collisions et de ses applications à la théorie des noyaux. Ceci m'a permis de démontrer certaines formules que je m'étais borné à énoncer dans le tome I du présent ouvrage. Dans l'exposé de la théorie générale des collisions, je me suis constamment inspiré du beau livre de MM. MOTT et MASSEY, *Theory of atomic collisions* [...] J'ai consacré d'assez longs développements à la diffusion des ondes  $\Psi$  par les "trous de potentiel", problème qui a joué un rôle capital dans le développement des considérations théoriques sur le Noyau. L'insuffisance du schéma des trous de potentiel quand on cherche à représenter les résultats du choc d'un neutron contre un noyau lourd m'a amené à parler de la belle théorie que M. BOHR a développée à ce sujet il y a quelques années, et à exposer les formules du type "dispersion" dues à MM. BREIT et WIGNER qui s'y rattachent. J'ai ensuite étudié le passage des particules à travers les barrières de potentiel (théorie de la relativité de M. GAMOW, problème inverse de la pénétration d'une particule dans un noyau). Enfin j'ai donné quelques indications sur les tentatives qui ont été faites pour appliquer des considérations thermodynamiques aux phénomènes nucléaires et j'ai rappelé certaines formules bien connues proposées pour représenter le ralentissement des particules chargées traversant la matière. J'espère avoir ainsi complété l'introduction à l'étude des théories relatives au Noyau de l'atome que je m'étais proposée comme objet du présent ouvrage ».

Suivent les dix chapitres de ce volume, rempli de formules toutes numérotées, chaque chapitre étant subdivisé en plusieurs sections : XVIII. *Rappel de quelques généralités relatives aux fonctions de Bessel*. 1. Fonctions de Bessel d'ordre entier. 2. Étude des solutions de l'équation de Bessel pour un réel quelconque. 3. Valeur asymptotique de  $J_m(x)$ . 4. Fonctions de Hankel et Neumann. 5. Importance en Physique des fonctions de Bessel et Hankel. 6. Développement d'une onde plane suivant les polynômes de Legendre et les fonctions de Bessel. Formule de lord Rayleigh. XIX. *Diffusion d'une particule par un atome*. 1. Méthode rigoureuse des déphasages. 2. Cas

où les  $N_n$  sont très petits. Formule approximative de Born. 3. Démonstration de la formule (36).

4. Approximation de Born. 5. Choc élastique d'un électron contre un atome. 6. Choc inélastique d'un électron contre un atome. XX. *Méthode de M. Sommerfeld pour l'étude de la diffusion par choc*.

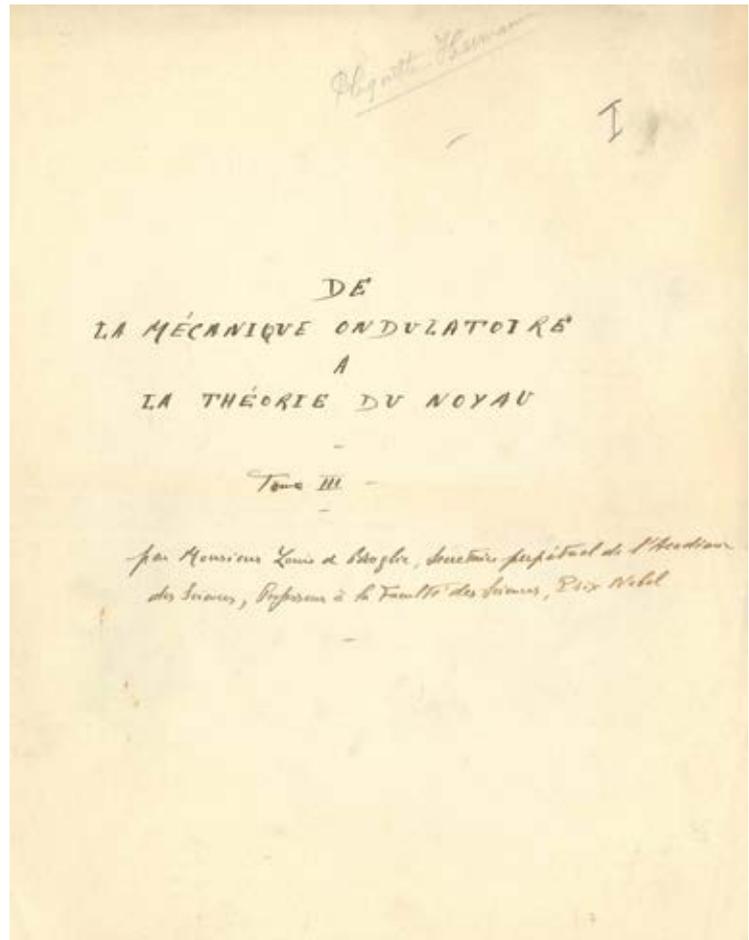
1. Principe de la méthode. Le cas "acoustique". 2. Étude de la fonction (14). 3. Nouvelles démonstrations de la formule de Rayleigh et de la formule (36) du chapitre [XX]. 4. Diffusion d'une particule par un noyau ou un atome. XXI. *Diffusion par un "trou sphérique de potentiel"*. 1. Remarques préliminaires sur le passage d'une onde  $\Psi$  à travers une surface de discontinuité de potentiel. 2. Définition des trous de potentiel. 3. Diffusion d'une onde plane  $\Psi$  par un trou sphérique de potentiel constant. Cas  $U < E$ . 4. Comparaison avec la méthode des déphasages.

5. Diffusion des ondes  $\Psi$  par un trou sphérique de potentiel constant. Cas  $U < E$ . 6. Diffusion d'une onde plane  $\Psi$  par un trou de potentiel sphérique où règne un champ radial. 7. Remarque sur une représentation classique des résultats obtenus. 8. Applications des résultats précédents. XXII. *Diffusion d'un neutron par un proton. Formule de Bethe et Peierls*.

1. Niveaux d'énergie réels d'un trou de potentiel. 2. Niveaux virtuels d'énergie du trou de potentiel. 3. Diffusion d'un neutron par un proton. Formule de Bethe et Peierls. 4. Comparaison de la formule (9) avec l'expérience. Formule de Wigner. 5. Nouvelle définition des niveaux virtuels. XXIII. *Diffusion des neutrons par les noyaux. Point de vue nouveau de Bohr*.

1. Ancienne théorie de la diffusion des neutrons par les noyaux. 2. Faits expérimentaux relatifs à la diffusion des neutrons par les noyaux. 3. Nouvelle

... / ...



*Page à la suite du Journal 33.*

*In Introduction* ) cop. 10 en tout

Il m'a paru utile de compléter les deux premiers volumes de cet ouvrage en donnant un aperçu de la théorie quantitative des collisions et de ses applications à la théorie des noyaux. Ceci m'a permis de déduire certains formules que je n'ai pu trouver dans le tome I du présent ouvrage. Dans l'exposé de la théorie générale des collisions, je me suis constamment inspiré du beau livre de MM. HALL et MARCY "Theory of atomic collisions" Oxford University Press, 1955. J'ai consacré d'assez longs développements à la diffusion des ondes et par les "barrages de potentiel", problèmes qui a joué un rôle capital dans le développement des considérations théoriques sur le noyau. L'insuffisance du schéma des bords de potentiel quand on cherche à représenter les résultats du choc d'un neutron contre un noyau tendant vers zéro à partir de la loi de Bohr a été développée à ce sujet et j'a quelques années, et à reformuler les formules du type dispersion dans le cas de Bohr et Wigner qui s'y rattache. Évidemment, on a étudié le passage de particules à travers les barrières de potentiel (théorie de la transmission) et de M. Gamow, problèmes inverse de la 1<sup>ère</sup> présentation d'un problème dans ce noyau. Enfin, nous avons dans quelques interventions sur les variations qui ont été faites pour appliquer des considérations théoriques aux phénomènes nucléaires, et nous avons rappelé certains formules nécessaires pour représenter le ralentissement des particules chargées traversant la matière.

*Je m'excuse d'avoir ainsi complété l'introduction à l'étude des théories relatives au noyau de l'atome que nous avons déjà publié dans un autre ouvrage.*

*Louis de Broglie*

*Chapitre XXIV* ) cop. 10 en tout

*Rappel de quelques généralités relatives aux fonctions de Bessel*

**1. Fonctions de Bessel d'ordre entier.**

Nous allons rappeler quelques propriétés des fonctions de Bessel qui nous seront utiles par la suite sans avoir la prétention d'épuiser cet important sujet.

Nous partons de la fonction

$$(1) \quad B(x, a) = e^{-ix} \sin a$$

(cette fonction, véritablement périodique en  $a$ , peut être développée en série de Bessel de la forme :

$$(2) \quad B(x, a) = \sum_{n=0}^{\infty} J_n(x) e^{in a}$$

Sur définition, le coefficient  $J_n(x)$  de ce développement est la fonction de Bessel d'ordre  $n$  qui se trouve aussi définie pour un  $x$  réel (positif ou négatif).

Or  $e^{-ix} \sin a$  est le produit de  $e^{i \frac{x}{2} \cos a} = \sum_{p=0}^{\infty} \frac{(x/2)^p}{p!} (\cos a)^p$  et de  $e^{i \frac{x}{2} \sin a} = \sum_{p=0}^{\infty} \frac{(x/2)^p}{p!} (\sin a)^p$  et on a :

$$(3) \quad B(x, a) = \sum_{p=0}^{\infty} \frac{(x/2)^p}{p!} (\cos a)^p \sum_{q=0}^{\infty} \frac{(x/2)^q}{q!} (\sin a)^q$$

et en passant dans ce développement les coefficients de  $e^{in a}$ , on obtient :

$$(4) \quad J_n(x) = \sum_{p=0}^{\infty} \frac{(x/2)^{p+q}}{p! q!} \frac{(-1)^q}{(n+q)!} \binom{n+q}{q}$$

Si on est positif en  $a$ , on donne à  $p$  les valeurs positives  $0, 1, 2, \dots$  et à  $q = 1 - 2n$ . Dans  $J_n(x)$  apparaît comme une fonction entière de  $x$  divisible par  $x^n$ .

Si on est négatif, il faut donner à  $p$  les valeurs positives  $0, 1, 2, \dots$  et à  $q$  les valeurs négatives  $-1, -2, -3, \dots$  de façon que  $q - p$  soit positif en  $a$ .  $J_n(x)$  est donc alors une fonction entière de  $x$  divisible par  $x^{-n}$ .

10 en tout dans une page, le reste est répété à 41 pages. En fonction de Bessel et leur applications au "Noyau". Paris, 1955.

545

conception du choc d'un neutron contre un noyau (Bohr). 4. Les niveaux d'énergie du noyau intermédiaire. XXIV. Formules du type "dispersion" de MM. Breit et Wigner. 1. Généralités. 2. Rappel de la théorie de la largeur des raies spectrales. 3. Déduction des formules de Breit et Wigner. 4. Cas des neutrons lents. 5. Commentaires sur les formules de Breit-Wigner. XXV. Capture et émission des particules chargées par les noyaux. 1. Évasion d'une particule hors d'une cuvette de potentiel. 2. Démonstration de la formule (17) d'après M. von Lane. 3. Cuvette de potentiel de forme plus générale. 4. Application à la Radioactivité  $\alpha$ . Théorie de M. Gamow. 5. Interprétation théorique de la loi de Geiger et Nuttall. 6. Pénétration d'une particule électrisée dans un noyau. 7. Remarques sur la compatibilité de l'image de la barrière du potentiel avec le nouveau schéma nucléaire de Bohr. XXVI. Théories thermodynamiques du noyau. 1. Généralités. 2. Formule de Frenkel du type "évaporation". 3. Théorie thermodynamique de Bethe. 4. Remarques sur la relation  $U = \alpha T^2$ . 5. Théorie thermodynamique plus exacte (Weisskopf). 6. Introduction de la relation  $E = \alpha T^n$ . XVII. Ralentissement par choc des particules chargées traversant la matière. 1. Préliminaires. 2. Formule de ralentissement de Bohr.

Le manuscrit est complété par les 18 FIGURES autographes qui viennent s'insérer dans l'ouvrage, numérotées 26 à 43 (on joint leurs calques et preuves).

546. **Louis de BROGLIE**. L.S. avec ajouts autographes, Paris 3 septembre 1973, au professeur Daniel LACOMBE ; 1 page in-4, en-tête Institut de France. Académie des Sciences. 100/120

Il soumet trois « Notes » de M. Alan ROSE sur des calculs propositionnels. « Avant de les remettre à l'Imprimerie, nous aimerions avoir votre avis sur ce travail »...

547. **Paul BROUARDEL** (1837-1906) médecin. L.A.S., Paris 28 juin 1886, à un député et collègue ; 1 page et demie in-8. 100/150

Il le remercie d'avoir pensé à lui adresser son projet de loi sur l'organisation de l'administration de la santé publique : « Il me remplit de joie. Nous sommes en communauté de sentiment sur presque tous les points. Je désire pourtant avoir un entretien avec vous pour discuter de quelques questions secondaires sur lesquelles il y aurait peut-être des modifications à introduire »...

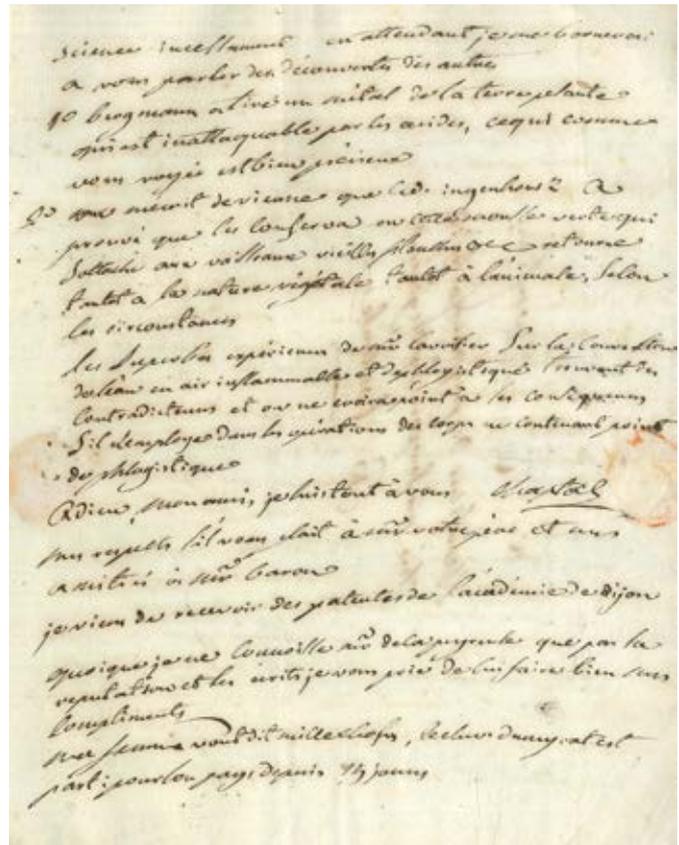
548. **Charles-Édouard BROWN-SEQUARD** (1817-1894) médecin. L.A.S., Paris 12 août 1851, [à Émile LITTRÉ] ; 1 page in-8 (petites fentes et effrang.). 100/150

À PROPOS DU MANUEL DE PHYSIOLOGIE DE JOHANNES MÜLLER, revu et annoté par Littré. Il remercie son savant confrère de l'envoi de la belle édition de Müller, et surtout « d'avoir donné une large place dans vos notes au résumé de la plupart de mes travaux. Mais si je suis heureux et reconnaissant de votre bonté, je vous avoue, cher Monsieur, que je n'en suis pas surpris. Il est tout simple qu'un homme comme vous, à plusieurs égards, s'intéresse aux travailleurs et leur soit utile »...

549. **Jean-Antoine CHAPTAL** (1756-1832) chimiste et homme d'État. L.A.S., 8 juillet 1784, à M. de PUYMAURIN fils, à Toulouse ; 3 pages in-4, adresse. 800/1 000

## BELLE LETTRE SCIENTIFIQUE.

Il est très flatté du titre dont l'académie vient de l'honorer ; ayant reçu son brevet d'inspecteur honoraire des mines, il attend l'ordre de se rendre à 8 lieues de Toulouse pour « présider à des essais qui doivent y être faits sur un procédé proposé par des maîtres de forge du Dauphiné pour obtenir du fer malleable des mines de Languedoc et Dauphiné par une 1<sup>re</sup> fonte »... Il vient d'adresser à son ami une caisse de cornues, creusets et un fourneau de réverbère ; il a honte de n'avoir pas fait exécuter ce que son ami demandait ; il lui écrira une « lettre de science » ; en attendant, il parle des découvertes des autres : « BERGMANN a tiré un métal de la terre plante qui est inattaquable par les acides [...] On m'écrit de Vienne que le Dr INGENHOUSZ a prouvé que les *conserva* ou cette mousse verte qui s'attache aux vaisseaux vieilles planches etc. retourne tantot à la nature végétale tantot à l'animale, selon les circonstances. Les superbes expériences de M<sup>r</sup> LAVOISIER sur la conversion de l'eau en air inflammable et dephlogistique trouvent des contradicteurs dans les opérations des corps ne contenant point de phlogistique »...



550. **Jean-Antoine CHAPTAL**. 10 L.S. ou P.S., Paris ans X-XII (1802-1804), à la régie des Douanes ou au citoyen COLLIN, conseiller d'État chargé de la direction des Douanes ; 19 pages in-4, en-têtes *Le Ministre de l'Intérieur* ou *Ministère de l'Intérieur*, qq's vignettes, une adresse. 500/600

Pour remettre au citoyen Espivent, membre du Conseil d'agriculture, arts et commerces de la Loire-Inférieure, un modèle de moulin saisi à tort ; pour laisser transporter des caisses venant de Hambourg et saisies à Dieppe, réclamées par le citoyen Chaumontel, professeur à l'École vétérinaire d'Alfort ; recommandant, comme mesure de « saine politique », d'exempter de droits les biens personnels de Mr. Wilcox, qui vient d'établir à Bordeaux une manufacture de chapeaux... Permission de faire entrer de deux cafetières provenant de Turquie, offertes à un négociant de Marseille... Autorisation de faire rentrer en franchise des toiles de Troyes et de Beauvais invendues à Alger, renvoyées à un négociant de Marseille... Etc.

551. **Jean-Martin CHARCOT** (1825-1893) médecin neurologue. L.A.S., à son cher Henri ; 1 page in-12. 150/200

« Il faut prendre votre potion et surtout la garder. Pour la garde il n'y en a pas d'autre si j'étais malade c'est la seule que je prendrais »...

552. **Michel CHEVALIER** (1806-1879) économiste. Copie d'époque d'une lettre, [24 mai 1832], avec apostille a.s. d'envoi par Charles LEMONNIER ; 4 pages in-4, à en-tête *Le Globe, journal de la religion saint-simonienne*. 100/150

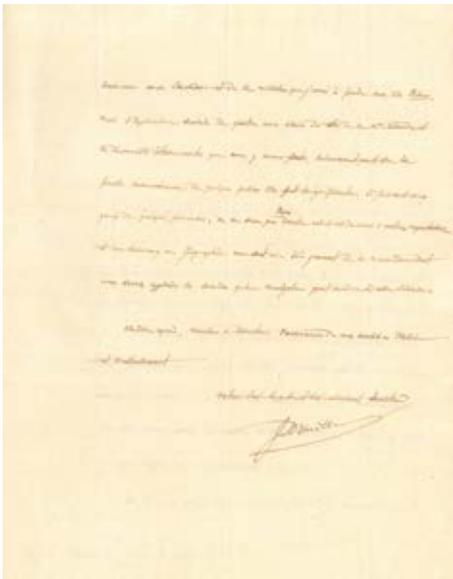
Lettre écrite après que *Le Globe* eut cessé de paraître, parlant des apôtres, des procès, des moyens de propagation, du Père et de la « famille » à Ménilmontant, et du « barde » populaire qui leur manque. « FOURIER n'a compris qu'une des faces de la morale, la mobilité ; il l'exalte exclusivement ; de là des relations éminemment licencieuses d'hommes et de femmes. Fourier fera pour nous l'effet d'un repoussoir »... Ch. Lemonnier envoie cette copie à un ami, pour donner « quelque idée de la marche future de la doctrine »...

ON JOINT 2 L.A.S. par Pol JUSTUS, « apôtre S<sup>t</sup> Simonien », à Louis-Philippe, 12 mars 1833, et par Isaac PEREIRE à Louis WOLOWSKI, 7 décembre 1871.

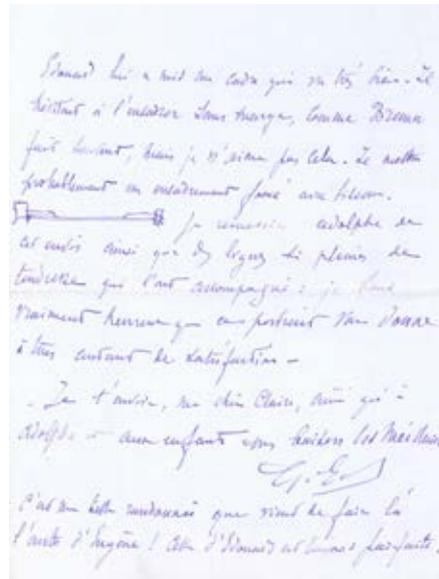
553. **Eugène CHEVREUL** (1786-1889) chimiste. 2 L.A.S., 1848 et s.d. ; 1 page in-8 et 1 page oblong in-8. 300/400

Paris 22 septembre 1848, [à Alphonse SALVÉTAT]. Il a fait examiner ses plaques par la personne la plus compétente : « les corrections que je vous proposerai étant faites, le problème du tracé des couleurs franches en porcelaine, sauf 12 ou 13, sera résolu »... L'excellente œuvre de Salvétat « est une démonstration incontestable que je ne me suis pas trompé, lorsque j'ai pensé qu'à Sèvres on pourrait réaliser ma construction chromatique »... *L'Haj-les-Roses* 22 août, priant un adjoint de « faire enlever les ossements de la place de l'Église qui ont été mis à nu par suite de la grande pluie et de s'entendre avec le bedeau et M<sup>r</sup> le Curé pour qu'ils soient transportés au cimetière »...

554. **Auguste-François CHOMEL** (1788-1858) médecin. P.A.S., 15 avril 1846 ; 1 page et quart in-8. 150/200  
 ORDONNANCE pour soigner une « angine granulée gutturale chronique » : « Se gargariser chaque jours deux fois avec une solution d'un gramme de borax dans une grande tasse d'infusion de feuilles de buis. – Prendre chaque matin une cuillerée à bouche d'huile de foie de morue mêlée à autant de sirop antiscorbutique. – Boire aux repas l'infusion de fumeterre coupée avec le vin. [...] Voyage aux eaux de Schinznac, au mois de juillet prochain »...
555. **Antoine CLAUDET** (1797-1867) daguerréotypiste et photographe. L.A.S., Londres 21 juin 1859, à son cher HASTINGS ; 1 page in-8 ; en anglais. 300/400  
 Il demande si Hastings ne pourrait obtenir un bref paragraphe dans le *Herald* pour annoncer son élection et sa réception comme membre de la Royal Society, et signaler que le 10, à la Society of Arts, il a reçu du président, S.A.R. le prince Albert, la médaille de la Société pour son essai sur le stéréoscope et son utilisation en photographie...
556. **Antoine Clot, dit CLOT-BEY** (1793-1868) médecin attrité de Méhémet Ali, collectionneur d'antiquités égyptiennes. L.A.S., Paris 4 août 1843, aux libraires Fortin-Massin ; 1 page in-8, adresse. 100/120  
 « Désireux de recevoir le bulletin de la Société orientale, je viens d'écrire à M. Horeau [...] pour m'abonner »... Il prie les libraires d'avancer le prix de l'abonnement, en attendant divers ouvrages commandés...
557. **Antoine Clot, dit CLOT-BEY**. L.A.S., 23 novembre 1832, à Ida SAINT-ELME, auteur des *Mémoires d'une contemporaine*, à Paris ; 2 pages et demie in-8, adresse. 200/250  
 Il a reçu son billet et *Le Revenant* qui lui donne l'épithète de *renégat*, d'après *Le Messager des Chambres*, et il a écrit à ces deux journaux. « Je me flattais que vous me connaissiez assez pour n'avoir aucun doute sur mon caractère et mes sentimens qui sont ceux que vous m'avez connus en Égypte et qui, j'espère, ne changeront jamais car je les crois bons et je n'aime que les gens honnêtes, loyaux et surtout philanthropes... Il n'est pas à dire que je suis l'ami ou que j'estime les personnes que je vois par des raisons de science ou de convenance »... Jusqu'à présent il n'a guère vu que des indifférents qui ne lui pardonneraient pas d'avoir manqué une visite, ou refusé un dîner. « Quant aux choses je n'ai visité que les hôpitaux [...]. Je pense que ces explications me feront trouver amnistie pour le passé et indulgence pour le présent et l'avenir »...
558. **Eugène CORTAMBERT** (1805-1881) géographe. L.A.S., Paris 23 janvier 1829, au directeur de l'Athénée royal ; 2 pages in-4, adresse. 150/200  
 « Jeune homme enthousiaste de son état et plein du désir de répandre sa méthode pour l'enseignement d'une science à laquelle il a voué tous ses travaux », il se propose pour remplacer M. BORY DE SAINT-VINCENT, qui ne pourra faire le cours de géographie physique cette année à l'Athénée. « Je suis loin sans doute d'avoir autant de droits que lui à la confiance des auditeurs ; cependant je ne suis pas non plus sans quelques titres à l'estime de ceux qui aiment la géographie : j'ai eu le plaisir de voir réussir quelques traités que j'ai publiés sur cette matière, et les cours que je fais dans divers établissemens, parmi lesquels se trouve l'École spéciale de Commerce, ont été goûtés de la manière la plus satisfaisante pour moi »...
559. **Charles DEVILLERS** (1724-1809) physicien, il s'intéressa au magnétisme animal. 2 L.A.S., [Lyon] 1778-1780, à un ami [M. de SAINT-ÉTIENNE ?] ; 3 pages et demie in-4. 200/250  
 29 décembre 1778. Félicitations sur son succès avec l'alcali volatil fluor : « Laissez imprimer et dire toutes les sottises qu'il plaira à la cabale de publier. Si la presse ne gemissoit que pour la vérité, les bibliothèques seroient bien moins nombreuses. Le sçavant que nous respectons et que nous cherissons [Balthasar SAGE] triomphe de presque tous ses ennemis par le succès public de ses expériences sur la terre végétale [...] L'opération faite devant l'accadémie en corps a couvert de confusion et réduit presque au silence ses ennemis »...  
 29 octobre 1780. Offres de service à l'occasion d'un voyage à Paris, où il séjournera chez la marquise de Chevrières : « nous sommes si contents de vous connoître dans cette vie que nous espérons de vous rencontrer dans l'autre quoique cette esperance ne soit ni catholique ni romaine »...
560. **Paul, baron DUBOIS** (1795-1871) médecin et accoucheur, il accoucha l'Impératrice Eugénie pour le Prince Impérial. L.A.S., Paris 29 juillet 1857, [au baron Georges-Eugène HAUSSMANN, préfet de la Seine] ; 1 page et demie in-4, en-tête *Faculté de Médecine de Paris* (mouillure et réparation avec perte de qqs mots). 100/150  
 Il remercie pour l'exemplaire de la médaille frappée en commémoration de la naissance du Prince Impérial... Il fait suivre sa signature des titres : « Doyen de la Faculté de médecine de Paris, chirurgien accoucheur de S.M. l'Impératrice ».
561. **[Pierre-Louis DULONG** (1785-1838) médecin et chimiste]. 5 L.S. et 1 P.S. à lui adressées, plus 5 L.S. à sa veuve ou ses fils, 1817-1846 ; 1 page in-fol. chaque, nombreux en-têtes, qqs adresses. 100/120  
 Documents attestant la nomination de Dulong à diverses fonctions d'examineur ou directeur d'études à Polytechnique, et à divers grades dans la Légion d'honneur. Ont signé le duc de DOUDEAUVILLE (2), le maréchal SOULT duc de Dalmatie, le général vicomte de SAINT-MARS, le lieutenant général comte de BORDESOLLE et le comte de SALVANDY. Condoléances à sa veuve et avis de nominations à ses fils signés par le baron Bernard, le marquis de Clermont-Tonnerre, le duc de Dalmatie, Despans-Cubières, etc.



562



564



562. **Jules DUMONT D'URVILLE** (1790-1842) marin et explorateur. L.A.S., « Corvette l'*Astrolabe* en rade d'Amboine » [îles Moluques] 7 octobre 1827, [au chevalier de ROSSEL] ; 3 pages in-4. 1 000/1 500

TRÈS BELLE LETTRE SUR SA MISSION D'EXPLORATION DE L'Océanie.

Le ministère a sans doute rendu public le rapport qu'il lui a adressé sur les opérations et les travaux de l'expédition de l'*Astrolabe*. « Vous avez dû remarquer aussi avec quelle attention j'ai cherché constamment à rattacher toutes nos opérations à des points déjà déterminés par M. d'ENTRECASTEAUX. [...] Plus que jamais j'ai reconnu l'immense supériorité du voyage de D'Entrecasteaux ; seul il a rendu dix fois plus de véritables services à la science que les expéditions de l'*Uranie* et de la *Coquille* ensemble. C'est lui que j'ai pris pour modèle ». Jusqu'à leur arrivée sur les côtes de la Nouvelle Guinée ils ont eu mauvais temps, mais ils n'ont pas perdu un instant, et il espère que l'année 1828 sera plus favorable aux travaux qui leur sont imposés pour le détroit de *Torrès*. Par le nouveau plan de campagne, « si je réussis, j'aurai rempli toutes les opérations qui m'étaient indiquées, à l'exception du mois que je devais consacrer aux Carolines et de la relâche que j'avais à faire aux îles *Pelew*. Mais l'exploration suivie de quatre cens lieues des côtes de la N<sup>lle</sup> Zélande et les découvertes intéressantes que nous y avons faites, balanceront peut-être la facile reconnaissance de quelques petites îles fort insignifiantes. Si j'ai tort aux yeux de quelques personnes, ce ne sera pas sans doute vis-à-vis de vous : votre réputation et vos travaux en géographie me sont un sûr garant de la manière dont vous savez apprécier les services qu'un navigateur peut rendre à cette science »...

563. **Alfred Henri DYÉ** (1874-1926) officier de marine, explorateur, membre de la Mission Marchand. L.A.S., à bord du *Gaulois*, Toulon 8 juillet 1909, [à Alphonse SÉCHÉ] ; 3 pages in-8. 200/250

Il remercie de son ouvrage sur Hégésippe MOREAU : il relit toujours avec plaisir « les vers pleins de charme du délicat poète » de la *Voulzie*, et des roses de Provins », et il apprécie d'autant plus les paysages harmonieux, qu'il a souvent sous les yeux « l'océan, les montagnes, les champs de glace et les champs de pierre, la forêt tropicale, les savanes d'Afrique ! - Dans quelques jours je pars avec mon escadre faire une tournée d'un mois en Algérie, pays où j'ai à Alger beaucoup d'amis qui ont comme moi les yeux tournés vers le Maroc. Notre vieille France a assez de vitalité pour créer là une nation nouvelle "franco-arabe" qui avant un siècle doublera notre puissance dans la Méditerranée et en Europe. En faisant effort de ce côté, on est assuré de travailler pour l'avenir de notre race »...

564. **Gustave EIFFEL** (1832-1923) ingénieur, pionnier de l'architecture métallique. L.A.S., *Sallebœuf par Camarsac (Gironde)* 20 mai 1905, à SA FILLE aînée Claire, Mme Adolphe SALLES ; 4 pages in-8, en-tête *Château de Vacquey* en forme de son initiale. 800/1 000

AMUSANTE LETTRE DE SON CHÂTEAU BORDELAIS. La veille il a déjeuné avec son fils aîné chez M. BENTIQUE, « brave homme heureux de causer avec Édouard. Gigot à l'ail de premier ordre et cèpes : l'huile idem, le tout arrosé des vins les plus généreux : j'ai fait largement honneur au tout. Édouard, de par son régime doit s'abstenir de gigot et de vin. Mais M<sup>r</sup> Bentique qui paraît encore très solide, s'est ainsi que moi, vaillamment comporté. - Son salon est vraiment très joli et il y a une série de sièges, bergères ou autres, tous anciens qui seraient d'un haut prix à l'hôtel des Ventes. - Il n'y a plus, en dehors de cela et de la salle à manger, de choses très intéressantes : Édouard a aidé à la liquidation, à la grande joie de M<sup>r</sup> Bentique, joie qu'il m'a encore témoignée il y a une dizaine de jours, en visitant dans son détail l'installation d'Édouard et en se réjouissant du parti qu'il avait su en tirer »... Il envoie à Claire une carte postale de Vayres, « au cas où tu voudrais acheter un château féodal », et l'entretient encore de quelques relations... Puis il dit sa satisfaction de sa photographie par BRAUN ; il fait le CROQUIS de l'encadrement qu'il projette : « je suis vraiment heureux que ce portrait vous donne à tous autant de satisfaction »...

565. **Joseph-Antoine Bruni d'ENTRECASTEAUX** (1737-1793) navigateur, il mourut en mer à la recherche de La Pérouse. L.A.S., [Toulon 8 mai 1781], à ses cousins ROUX frères, négociants à Marseille ; 2 pages et demie petit in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes. 250/300

Il est toujours désireux de leur prouver sa bonne volonté, et « dans la disette où nous sommes d'hommes de mer, l'abandon que je fais de M<sup>r</sup> Marquez est une preuve de l'extrême envie que j'ai de rendre service aux personnes à qui vous vous intéressés ; j'engagerai un de mes amis à le prendre, sans cependant qu'on puisse se douter au bureau que c'est avec mon agrément, parce que faisant les plus vives instances pour avoir du monde, et ayant expressement recommandé qu'on ne destinât personne sur les bâtiments particuliers avant que le Majestueux fut complet il seroit de mauvaise grace à moi d'avoir l'air de favoriser quelqu'un ». Il accepte avec reconnaissance leur offre de lui avancer 10 000 francs...

566. **EXPLORATEURS**. 16 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 200/300

Jules de BLOSSEVILLE, Gabriel BONVALOT (5), Louis comte de BUISSET (Versailles mai 1830, à M. de Man d'Hobrugge, sur le futur mariage de leurs enfants), Eugène DUFLOT DE MOFRAS, Fernand FOUREAU, Philippe FRANÇOIS, Jacques-Raymond vicomte de GRENIER, B.F. LEGUÉVEL DE LA COMBE, Pierre LESSON (Rochefort 1867), Aimé REYNAUD (Brest 1865), Henri ROUSSON, William SCORESBY (1822, à Mr Hurry).

567. **Jean-Joseph FOURIER** (1768-1830) géomètre et administrateur. L.A.S., Paris 10 germinal [entre 1800 et 1809], au citoyen VILLETARD ; demi-page petit in-4 (traces de collage au dos). 100/120

« Je suis fâché de ne pouvoir répondre à l'invitation qui m'est faite de la part du citoyen Villetard sénateur. Je quitte Paris demain ou après demain »...

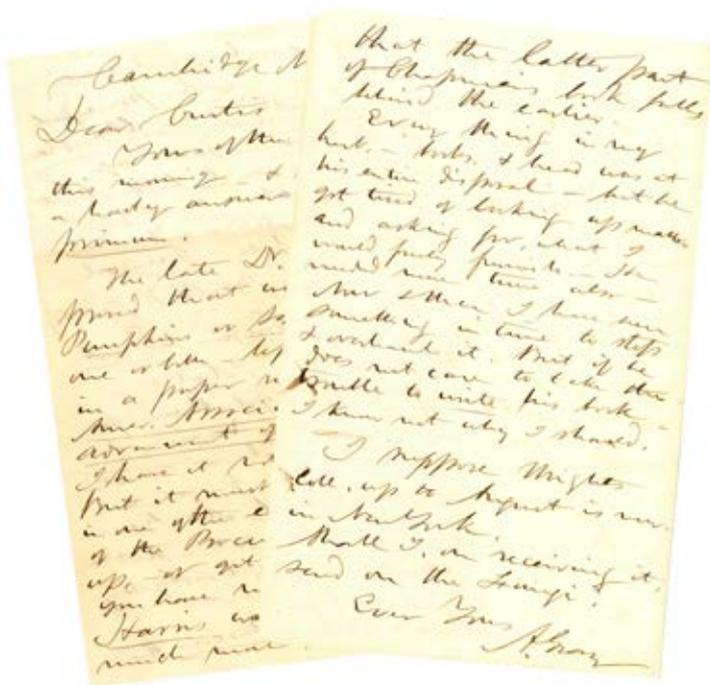
ON JOINT une P.S. de Louis MATHIEU, rapporteur de l'Académie des sciences pour une invention horlogère, certifiée conforme au nom de Fourier, 26 mars 1827 (2 pages et quart in-fol., vignette et en-tête, contrecollée).

568. **Archibald GEIKIE** (1835-1924) géologue anglais. L.A.S., Edimbourg 21 février 1860, au géologue Leonard HORNER ; 4 pages in-8 (petit deuil, traces d'onglets) ; en anglais. 100/150

Il le remercie vivement de sa bienveillante assistance, dont il s'est senti très fier. Il estime toujours que si la situation restait la même pour un an ou deux, ce serait le meilleur arrangement pour lui-même, puisqu'il gagnerait de l'expérience et serait mieux connu en dehors du milieu géologique. Néanmoins, si la chaire est fondée, il ne doit pas hésiter, et l'amitié avec laquelle Horner a reçu sa requête, et le soutien promis par Sir Charles [LYELL] et Sir Roderick [MURCHISON] lui donnent quelque fondement pour espérer de réussir... Il fait des vœux pour que sa présidence de la société [Geological Society of London] soit aussi agréable à Horner qu'elle sera prospère pour la société... Le professeur PILLANS l'a régalé d'un vif compte rendu de son voyage à Londres au milieu d'une session parlementaire...

ON JOINT une L.A.S. du géologue Adam SEDGWICK à Horner, Cambridge [1855].

569. **Asa GRAY** (1810-1888) botaniste américain. 8 L.A.S., Cambridge [Massachusetts] 1859-1869 et s.d., au pasteur et botaniste Moses Ashley CURTIS ; 18 pages formats divers ; en anglais (quelques petits défauts). 1 800/2 000



IMPORTANTE CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE INÉDITE DU GRAND BOTANISTE.

Feu le Dr Harris croit qu'il y avait des potirons ou des courges en Amérique, avant l'arrivée des Blancs : Gray renvoie à un rapport lu devant l'American Association for Advancement of Science, mais aussi à CHAMPLAIN, la référence principale de Harris... Sur les origines de la pomme de terre et de quelques autres légumes et fruits natifs de l'Amérique... Allusion à Harvard, où il enseigne, et à des épreuves d'imprimerie... Il se félicite du choix de Curtis des *fungi*... Il lira avec intérêt son étude de *Woody Plants*... Le botaniste Jacques-Étienne GAY prépare une monographie sur le genre *Trientalis* et voudrait que Curtis le renseigne sur le *Trientalis americana* en Virginie... Le catalogue des plantes de la Caroline du Nord de Curtis est sous presse... Si Curtis veut découper Peck et son espèce de *fungi*, Gray le fera insérer dans *The American Naturalist*... Il voudrait une racine ou une bouture de *Passiflora incarnata*... Invitation à contribuer à *Diagnoses of Fungi*... On rencontre aussi les noms de Miles BERKELEY et Charles WRIGHT qui vient de faire une donation de \$20 pour nourrir ceux qui souffrent dans le Sud... Etc.

570. **JOHNS HOPKINS HOSPITAL**. 2 L.A.S. et 2 L.S. des médecins fondateurs de l'hôpital, 1907-1922 et s.d. ; 4 pages formats divers ; en anglais. 250/300  
 RÉUNION DES « QUATRE DOCTEURS » DU TABLEAU DE JOHN SINGER SARGENT.  
 Howard A. KELLY (l.s. 1907 au Dr Huckel, rappelant avec gratitude la confiance que son confrère a eue en lui). William HALSTED (l.s., Baltimore 1922, comme chirurgien en chef, priant Mrs. Leah Rogers de lui permettre de noter les résultats de deux interventions pratiquées sur elles à l'hôpital Johns Hopkins par le Dr Holmes). William OSLER (l.a.s. au crayon, invitation à dîner). William H. WELCH (Baltimore, à Mrs. Williams, qu'il attendra au Stafford pour dîner avant le concert).
571. **Alexandre LACASSAGNE** (1843-1924) médecin légiste et criminologue. 9 L.A.S., Lyon 1904-1909, au libraire DORBON aîné, à Paris ; 8 pages in-8 ou oblong in-12, à son en-tête ou à celui des *Archives d'anthropologie criminelle & de criminologie...*, 3 adresses au dos de cartes postales. 100/150  
 Retour d'une brochure défectueuse, achetée dans un lot de la bibliothèque de G. Larroumet... Accusés de réception et envois de chèques... Commandes « dans les conditions d'usage (10%) », d'ouvrages de Ménard, Vidaillet, Du Camp, Maupassant, R. de Gourmont etc.
572. **Bernard Germain Étienne de LACÉPÈDE** (1756-1825) naturaliste, homme politique, grand chancelier de la Légion d'Honneur. L.S., Paris 14 janvier 1809, au colonel VIENNET, commandant d'armes du fort de Bellegarde ; 1 page in-fol., en-tête *Légion d'honneur. Le Grand-Chancelier*. 100/150  
 « Tous les Membres de la Légion d'honneur, portent le titre de *chevalier*, ils peuvent faire précéder leurs noms de ce titre, ou comprendre le titre de chevalier de l'Empire parmi leurs qualités »...
573. [**Charles-Marie de LA CONDAMINE**]. 2 L.A.S. et 1 lettre dictée par le libraire Laurent DURAND (1712-1763), 1750-1761, à LA CONDAMINE ; 3 pages et demie in-4 ou in-8, une adresse. 300/400  
 27 novembre 1750. Il lui avait marqué n'avoir ni de *Vénus physique* [de MAUPERTUIS], ni d'*Astronomie nautique*, croyant que La Condamine demandait les exemplaires pour Maupertuis. Mais « si ce sont les copies de ces livres qu'il demandoit ; l'une est au Louvre, où on l'imprime, & l'autre chez un autre imprimeur qui me desole, & qui vient à ce moment de me promettre la plus grande diligence »...  
 21 juin 1751. Il a adressé à Lebreton de Douai « deux paquets en toille cirée que j'ay mis sous une serpillère, le premier adressé à M<sup>r</sup> GODIN à Cadix et sous la toille cirée un autre adressé à M<sup>r</sup> le consul de France à Cadix, contenant un exemp[lair]e du degré et un des pyramides seulement »...  
 21 mars 1761. « Les livres que vous avez remis chez moi pour être envoyés à monsieur Jean BERNOULLI professeur de mathématique à Basle, doivent lui parvenir par la voye de M<sup>r</sup> Fontaine libraire à Colmar »...  
 ON JOINT 3 L.A.S. des libraires rouennais LEBRETON à La Condamine, Rouen 1746-1751, au sujet d'envois de livres.
574. [**Charles-Marie de LA CONDAMINE**]. 3 L.A.S. de l'imprimeur ANISSON-DUPERRON, Paris 1749-1750, avec quelques notes autographes de La Condamine ; 2 pages in-4 chaque. 250/300  
 15 octobre 1749. Explication du refus de son frère de reproduire ses tables imprimées : « ce seroit une bigarure de caracteres qui depareroit votre livre »...  
 5 octobre 1750. Il a reçu l'extrait de son mémoire et de celui de BOUGUER, mais « son etendue qui passe les bornes ordinaires d'un extrait » dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences, lui fait un devoir d'en avertir le ministre : « il m'est très indifférent de quelle matiere le volume des memoires de l'Academie soit rempli, si votre extrait n'en faisoit pas une partie, ce seroit d'autres memoires qui le remplaceroient je crois que l'Academie ne manque pas de materiaux »...  
 14 octobre 1750, [à Pierre BOUGUER ?], sur sa décision d'écarter les deux mémoires du volume, « surtout le dernier qui est de M. de La Condamine, dont le livre en entier déjà imprimé a l'Imprimerie Royale contient en tout 270 pages, et l'extrait [...] environ 100 »... Le ministre a paru désapprouver cette répétition : « l'intention de M<sup>sr</sup> d'Argenson est de vous écrire »...
575. **Maximilian Joseph von LAMBERG** (1729-1792) chambellan de Frédéric II et physicien. L.A.S. comme grand maréchal, Augsbourg 12 novembre 1767 ; 2 pages petit in-4. 200/250  
 Il a lu la lettre de son correspondant « avec ardeur, et j'y réfléchis avec étude, que ne puis je déjà voir vos travaux couronnés que ne puis je être le manœuvre de vos trophées, et l'organe de la renommée sur laquelle j'anticipe en vous nommant : marquez moi s'il vous plaît au juste quand paroitra cet ouvrage aussi rare qu'utile et j'en serai avec plaisir le colporteur »... Il demande s'il n'a pas entendu parler d'« un certain CONNER qui par le moyen de l'aimant fait des expériences et des jeux merveilleux tels que d'aprisoier une mouche, de peindre des objets a toile renversée &c : je ne sais s'il est a Paris ou chez vous : si en fait de magnetisme vous connoissez des expériences de fait, et curieuses marquez le moi »...
576. **Gustave LE BON** (1841-1931) médecin et sociologue. L.A.S., Paris 2 janvier 1909, à un ami ; 2 pages in-8, en-tête de la *Bibliothèque de philosophie scientifique*. 150/200  
 AMUSANTES PRÉCISIONS POUR UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE. « Circonférence crânienne 59<sup>e</sup> 8<sup>mm</sup> obligé de faire faire mes chapeaux les chapeliers n'ayant pas cette dimension. Indice 87,6. Donc brachycéphale. Il n'y a en France que les Bretons et les Auvergnats qui soient brachycéphales. C'est la partie la moins intelligente de la population. C'est cette brachycéphalie (méprisée aujourd'hui) qui m'a montré

que l'élément breton l'emportait chez moi »... Il parle ensuite du bouddhisme en Inde, que l'on croyait – « avant mes recherches » – disparu par persécution, mais qui fut absorbé graduellement dans l'ancien brahmanisme qu'il transforma... Il ajoute une précision sur sa nomination comme membre associé de l'Académie royale de Belgique : « c'est une preuve d'indépendance à signaler car à ce moment j'étais très mal coté »...

ON JOINT une L.S. de Jules ROMAINS [à son traducteur Gerard HOPKINS], Paris 23 avril 1939, à propos de la traduction de son *Verdun*.

577. **Pierre-Antoine MARTEAU** (1706-1772) médecin. L.A.S. comme docteur en médecine « agrégé au Collège d'Amiens », à l'abbaye de Lihons 13 janvier à minuit, à M. ARSELIN, médecin de Paris ; 3 pages in-4. 300/400

BELLE LETTRE MÉDICALE. Il a vu M. de MAUVOISIN pour la première fois le 1<sup>er</sup> janvier. « Il avait essuyé une esquinancie œdémato-phlegmoneuse qui avait été combattue par les saignées, les anti-phlogistiques, et les minoratifs. Elle s'est terminée par résolution ; mais ce n'a été que pour faire place au rhumatisme inflammatoire. Les douleurs ont attaqué successivement toutes les articulations, avec tumeur, douleur, et une médiocre rougeur, fièvre erratique et anormale, et sueurs fréquentes, ou tout au moins moiteurs habituelles »... Il n'a pu la confondre avec la goutte. « Prenant pour guide la pratique de SYDENHAM j'ai conseillé les rafraîchissants, le régime farineux, et les lavemens de lait sucré. Les douleurs ont continué d'être erratiques et rebelles. La fièvre s'est montrée de tems par accès irréguliers, et sans horripilations. Les lavemens ramenoient des matières bilieuses d'une fétidité insupportable. L'haleine étoit puante »... Appelé une seconde fois avant-hier, à la suite de lipothymies et de grosses sueurs, il livre ses observations d'urines à sédiment briqueté, éruptions miliaires, sécheresse de peau, sueurs. « Persuadé que c'est ici à la nature à tout faire, je me contente de l'aider par la boisson d'un *hydrogala* composé d'une pinte de légère décoction de scorsonnère blanchie d'une cinquième partie de lait. J'avois proposé d'appliquer aux pieds des éponges imbibées de lait chaud. Cette fomentation est impossible par la difficulté de remuer les extrémités encore trop endolorées. En cas de lenteur et d'insuffisance d'éruption, ou de retro-cession des pustules, que faudroit il faire ? Conseilleriez vous l'application des vésicatoires aux jambes ? »... En post-scriptum, il fait part du décès du patient...

578. **MÉDECINE**. 4 P.S. et 4 imprimés, 1664-1792. 200/250

Certificats médicaux, d'assiduité aux cours, etc., délivrés par BORNE, recteur, administrateur et trésorier de l'Hôtel-Dieu de Lyon (1716), Jean-Joseph SUE, maître en chirurgie (2, 1756-1793), DEFAUTE, chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Paris, consultant des armées de la République (1792). Extraits des registres du Parlement et du Conseil privé du Roi, lettres patentes, sentence du Châtelet, concernant le premier barbier et chirurgien du Roi, les religieux de la Charité, des chirurgiens des écuries du Roi, etc.

579. **MÉDECINE**. 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou P.A.S., fin XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 1 000/1 500

Jean-Louis ALIBERT, Charles-Louis-François ANDRY (1813, comme « Médecin consultant » de l'Empereur, certificat médical), Étienne-Marin BAILLY (1836 à M. de La Saussaye, plus ms d'un discours sur sa tombe), Jacques-François BARON (1844, ordonnance), Jean CIVIALE, Maxime DURAND-FARDEL (bon pour des bains gratuits à Vichy, 1853), Johann-Friedrich ERDMANN, Pierre-Élie FOUQUIER (à Gabriel Andral), Auguste-Nicolas GENDRIN (1860), Auguste GODART (certificat médical, 1845), Adolphe GUBLER (à un savant collègue), Noël GUÉNEAU DE MUSSY (ordonnance), Paul GUERSANT, Natalis GUILLOT (certificat médical, 1848), Samuel HELLER (1824), André-Marie LALLEMANT (comme chirurgien en chef de la Salpêtrière, certificat pour un élève externe, 1804), Augustin-Jacob LANDRÉ-BEAUVAIS (certificat médical, 1825), Amédée LATOUR (2, 1864), LE BOUCHER (1788), Auguste LEMONTAGNIER (au Dr Civiale, Châteaulin 1828), Jean-Jacques-Joseph LEROY D'ÉTIOLLES (1854), Louis MACARTAN (parlant d'Abel de Pujol), Joseph-François MALGAIGNE (au Dr Lemire), Charles MARCHAL DE CALVI (procuration, 1854), Alexandre MAYER (sur le changement d'adresse de *La Presse médicale*, 1853), Auguste MILLARD (1870), Mathieu ORFILA (autorisation à un médecin de pratiquer les « *touchers* » de sa clinique en présence de la sage-femme en chef, 1842 ; et sa femme Gabrielle), Philibert PATISSIER, Philippe RICORD (2), Francesco ROGNETTA (sur les *Annales de thérapeutique et de toxicologie*, 1843), Hippolyte ROYER-COLLARD (à son oncle), Jean SAYOUX (détail de dépenses pharmaceutiques, La Rochelle 1787), Armand TROUSSEAU.

580. **MÉDECINE**. 8 L.A.S. (une incomplète), XIX<sup>e</sup> siècle ; une en allemand, 7 en anglais. 250/300

Theodor BILLROTH (Wien 1891), Benjamin C. BRODIE (1853), Astley COOPER, Marshall HALL (Londres 1830), Joseph LISTER (fin de l.a.s.), Morell MACKENZIE (1888), James PAGET (2, Londres 1877-1882).

581. **MÉDECINE**. 40 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S., fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle (on joint quelques portraits, imprimés, dessins et une photo). 400/500

Paul Andral (à propos du Dr Méré, 1873), Joseph Babinski, Jean-Augustin Barral (du *Journal d'agriculture pratique*, 1854), Raphaël Blanchard, Abel Bouchard (sur le nématode d'un chien, 1890), Auguste Broca (2), Bernard Cunéo, Maurice Debove, Paul Delbet, Robert Didier (amusants dessins), Paul Dorveaux (avec article sur les Rasse des Neufs, chirurgiens protestants de Paris), Mathias Duval (au président de la Société zoologique de France, 1882), Louis-Hubert Farabeuf, Charles Fauvel (conseils confraternels d'électrisations externes et compresses), Georges Félizet (2), Joseph Grasset (à propos d'une étude de contrôle, 1911), Paul Hallopeau (ordonnance, 1896), Adolphe Jalaguier, Edmond Langlebert (à Baillières, 1876), Odilon Lannelongue, Auguste Le Dentu (recommande Gaston Legros comme chef du laboratoire de radiographie de l'hôpital Ténon, 1907), Adolphe Lesage (2), Maurice Letulle (admission d'une malade à l'hôpital Boucicaut, 1908), Louis Mandl (à propos d'une communication à l'Académie des sciences, 1877), Gérard Marchant, Julien Potocki, Paul Reclus, Gustave Richelot, Henri de Rothschild, Jean-Paul Tessier (père et fils), Georges Thibierge, Paul Thiéry, Maurice Violet (plus coupure de presse avec envoi a.s.), Charles Walther.

M. Sig. Sig. Pont. S.<sup>to</sup>

Sono adesso aggravo del V. S. M. il prezioso amico della Sua Padrona risolvendo  
 se invero le stampe vengono, ma molto scarse, mi vedo obbligato  
 di dare per la ragione non essere scarse, e per fare domandare di non  
 farne altre, e uolersi in ogni caso della loro espressione senza nel più  
 breve tempo, spiegandole appieno come mi servono. E per questo di  
 difficile, se esse per coloro verrebbe l'incisione in questo consiglio,  
 in cui ne dei d'ordine, ne dei Poveri mancherebbe confarsi, e essere,  
 e sono essere senza frutto, che dove si ego dire per la ragione  
 dovrebbe andare, vanno invece con la spesa più che mai alta,  
 quasi allora fare qualche cosa di grande, di cui il S. che non si  
 possono tenere i medici, e che si tempo genera il perdita la pena  
 di rispondere se chi vuol dire, quasi che egli si far vedere, che  
 quanto sia inutile, e altro col caso, e minacciando il S. e affermo  
 so che si dovrebbe rispondere. Il calcolo di quest'ultimo non si è  
 sempre ultimato della professione inalterabile non meno di un  
 benevole del non di una voce ripete, il quale allora non vedeva  
 facilmente d'aver essere fatto, o dei suoi amici. Ma vi sono, o  
 per il meglio non veder vedere della prodiga bene e libero.  
 E noi invece guardiamoci di non farla come si facesse somministrare,  
 perché molto si si può vedere, e molto guardarsi.  
 Sopra ciò che V. S. M. mi scrive della indagine che il S. uolrà  
 vedere con ogni singolarità, Regna, che lo dia, che veder bene

583

Extrait des Comptes rendus de l'Institut royal lombard  
 Classé du 21. mai. et renvoyé l'Année 5. vol. 3.

L'expérience sur la production des vibrions  
 dans le liquide bouilli. Mémorial de professeurs  
 Oehl et Cantoni. Rapport et conclusions  
 de professeurs Cantoni, renvoyé à l'Institut  
 royal lombard, le 26. séance du 30 août 1866.

Les auteurs félicités ses collègues d'avoir été membres  
 correspondants MM. Pouchet et Pasteur, c'est une  
 preuve qu'ils pratiquent le doute, père des inventions  
 et il regrette que l'Académie française, qui laisse  
 passer son jugement préconçu, dans la question des  
 générations spontanées.

Le cours de la question lui paraît être dans  
 l'opinion de Spallanzani, si soumise dans  
 l'antiquité, il pense avoir porté toute cause  
 d'erreur dans ses expériences, faite en commun avec  
 Oehl. Une expérience faite, de faire à l'air,  
 en contact d'un robinet d'air et de quadruple  
 dans la ballone fermé à la lampe, fut portée à  
 100, 115, 130, et même pendant 10 minutes  
 au bain. Dans la ballone chauffée à 100°, il se  
 produisit des vibrions, quelques uns agaçants, et  
 tous sans chauffés auparavant. Venant d'un  
 réservoir égalité. Plus tard dans les premières  
 cas, l'infusion n'était pas arrivée à 100°, dans  
 cette occasion, les auteurs ont fait de nouvelles  
 expériences où ils chauffaient pendant 1 heure  
 dans une marmitte plombée deux bouillottes à 99°,  
 ou 8 ballons, un seul donna des vibrions.

585

582. **MÉDECINE.** 25 lettres, pièces ou cartes de visite autographes, la plupart L.A.S. de médecins. 200/300

André BROCCHI (2), Augustin CABANÈS, Paul DUBOIS, Charles DUCROQUET (2), J. HUNEAU (ordonnance), Ernest JAEGGY, Gustave LE BON (à F. Baldensperger, 1916), Ernest de MASSARY, Boleslas MOTZ (ordonnance), Carl POTAIN (ordonnance, 1882, et fragments de manuscrits), Albert TERSON, Willy von SPEYR, A. VAUTRIN, etc. Plus des fragments de manuscrits de conférences : sur des substances médicamenteuses (cocaïne, chloral, terpine), le charbon chez l'homme et le traitement par la cautérisation, la pleurésie, la fièvre paludienne, la fièvre tuberculeuse.

583. **Giovanni Battista MORGAGNI** (1682-1771) médecin, anatomiste et pathologiste italien. L.A., [au plus tard 1738], à Ippolito Francesco ALBERTINI, professeur de médecine à Bologne ; 3 pages petit in-4, adresse ; en italien. 700/800

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE À SON PROFESSEUR.

Il évoque sa prudente résolution concernant une édition, l'entreprise devenant périlleuse dans ce contretemps, ni les médecins ni les pédants ne manquant de confrères ou de censeurs, etc. Puis il parle de l'épidémie bovine, etc.

584. **Giovanni Battista MORGAGNI.** L.A.S., Padoue 20 février 1750, à Giuseppe FIORENTINI, à Forlì ; 1 page petit in-4, adresse ; en italien. 200/300

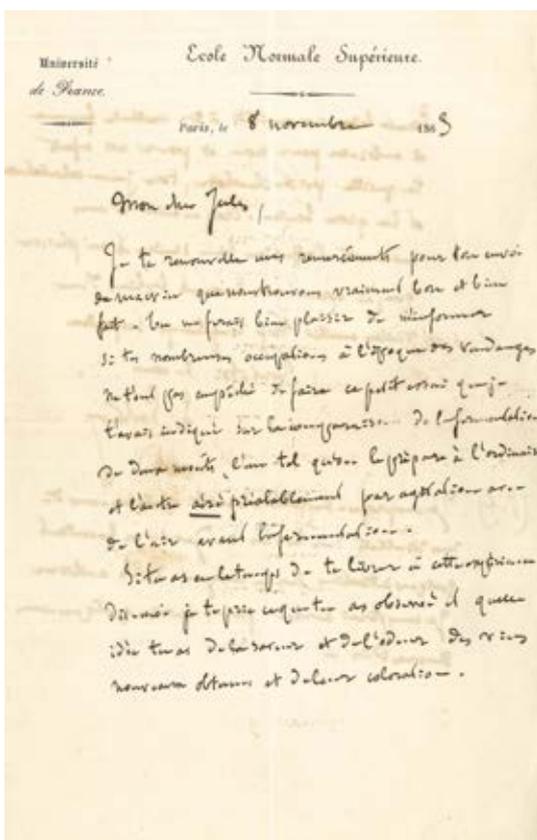
Il le remercie de ses sentiments à l'occasion de la naissance puis du décès de la nouvelle-née Angelina... Il est occupé par l'impression de ses leçons publiques...

585. **Louis PASTEUR** (1822-1895). P.A.S. « L.P. », [1866 ?] ; 10 lignes au crayon en marge d'une pièce manuscrite de 3 pages et quart in-4. 800/1 000

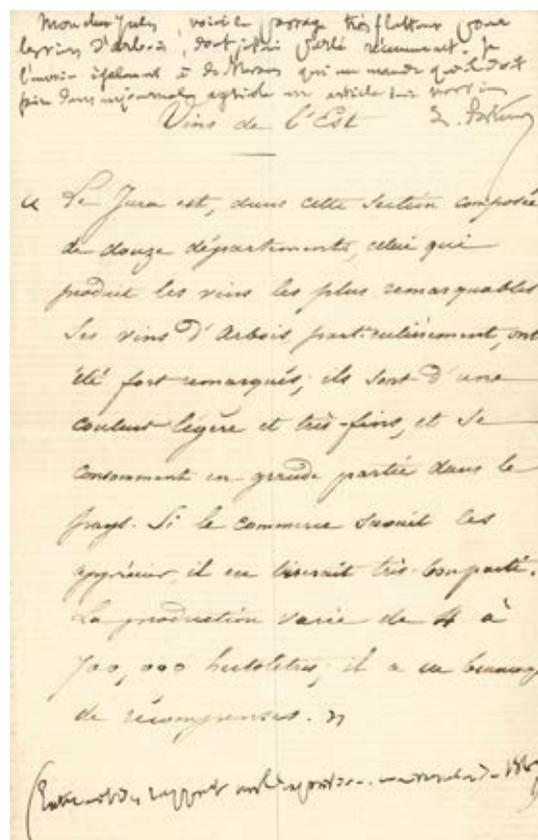
SUR SA POLÉMIQUE AVEC LE SAVANT ITALIEN GIOVANNI CANTONI (1818-1897), dont les recherches sur la maladie du vers à soie et les expériences sur les germes contredisaient celles de Pasteur.

On a traduit ici un extrait des comptes-rendus de l'Institut royal lombard, présentant les expériences de Cantoni sur la production des vibrions dans les liquides bouillis, dans la séance du 30 août 1866. Cantoni félicite ses confrères ironiquement de l'élection de Pouchet et Pasteur comme membres correspondants : « c'est une preuve qu'ils pratiquent le doute, père des inventions, et il regrette que l'Académie de France ait laissé percer un jugement préconçu, dans la question des générations spontanées »... Puis il expose les conclusions de ses expériences avec Oehl mettant en doute les travaux de Pasteur et « la doctrine des germes »...

Pasteur a écrit en marge : « Travail très léger. Cet auteur ne s'est pas rendu compte de mes expériences sur le lait et sur l'eau de levure qui a bouilli avec de la craie. Il ne fait aucune allusion à l'état neutre ou alcalin ou acide du liquide. Enfin comment les expériences sur le sang et l'urine qui n'ont pas été chauffés, ne les frappent-ils pas ? L.P. »



586



588

586. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 8 novembre 1863, à Jules VERCEL ; 2 pages in-8, en-tête *École Normale Supérieure* (fente réparée). 2 000/2 500

BELLE LETTRE SUR SON ÉTUDE DE L'INFLUENCE DE L'OXYGÈNE SUR LA VINIFICATION, ET SUR LES VINS DU JURA.

Il remercie son ami Jules pour son « envoi de macvin que nous trouvons vraiment bon et bien fait. Tu me ferais bien plaisir de m'informer si tes nombreuses occupations à l'époque des vendanges ne t'ont pas empêché de faire ce petit essai que je t'avais indiqué sur la comparaison de la fermentation de deux moûts, l'un tel qu'on le propose à l'ordinaire et l'autre *aéré* préalablement par agitation avec de l'air avant la fermentation. Si tu as eu le temps de te livrer à cette expérience dis-moi je te prie ce que tu as observé et quelle idée tu as de la saveur et de l'odeur des vins nouveaux obtenus et de leur coloration »... Il salue très affectueusement toute la famille et assure VerceL du plaisir qu'il a éprouvé « en renouant les liens d'une vieille amitié trop longtemps suspendue ». Il ajoute en post-scriptum : « Je me propose de publier bientôt quelques-uns de mes résultats sur les vins du Jura en hasardant quelques indications sur les moyens de les améliorer. Je compterai sur toi pour suivre quelques-unes de mes idées »...

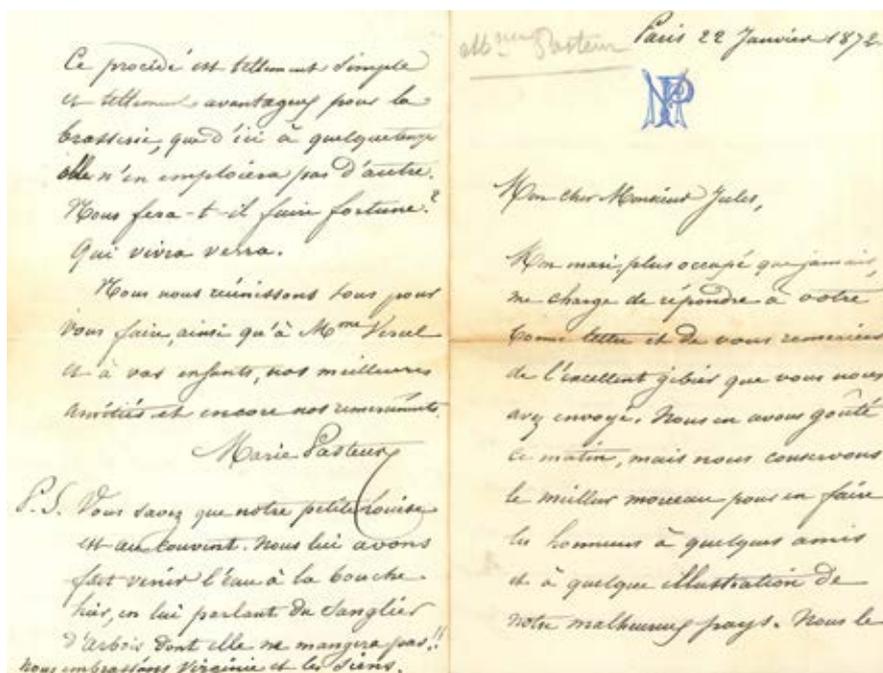
587. **Louis PASTEUR.** 3 L.A.S., Paris novembre-décembre 1866, à Jules VERCEL ; 1 page in-12, 1 page et demie in-8 et 1 page in-8 à en-tête *École Normale Supérieure*. 1 000/1 500

13 novembre, annonçant l'envoi d'une photographie « que je prie M<sup>me</sup> VerceL et tes enfants d'accepter en bon souvenir des nôtres »...  
 15 novembre. Après avoir reçu la lettre de M. Gros Lambert, il a fait la démarche au ministère pour que M. VUILLOT soit remplacé. Cependant « le Recteur de Lyon aurait déclaré qu'il aurait une grande répugnance à voir M. Vuillot appelé à une régence dans son académie, ce qui constituerait pour le ministère une difficulté sérieuse, parce que, dans les diverses académies, l'autorité académique a son personnel et ses propositions qu'elle défend contre l'envahissement des fonctionnaires venant d'ailleurs et surtout quand ces derniers sont l'objet d'une disgrâce. J'ai fait observer que peut-être y avait-il exagération dans les plaintes formulées contre ce fonctionnaire, qu'une enquête nouvelle à Louhans éclairerait sans doute l'administration académique elle-même et ultérieurement l'administration centrale »...  
 19 décembre. « M. GOUBERT est trop nouveau dans l'administration pour espérer présentement de l'avancement. Pour l'année 1866 il n'y a que six vacances qui seront remplies prochainement. M. Goubert n'arrive que le 47<sup>e</sup> de sa classe par ordre d'ancienneté. Les notes sont satisfaisantes, plusieurs mêmes très bonnes ; je les ai lues, et il y a lieu d'espérer pour lui ultérieurement un avancement de classe au choix, mais son rang est encore trop éloigné »...

588. **Louis PASTEUR.** P.A.S. en tête d'une note manuscrite, Vins de l'Est, [1867] ; 1 page in-8 (petit deuil). 600/800

VINS D'ARBOIS. Pasteur a fait recopier cette note, et a noté en bas de sa main : « (Extrait du rapport sur l'exposition universelle de 1867) ». Il écrit en tête à Jules VERCEL : « Mon cher Jules, voici le passage très flatteur pour les vins d'Arbois, dont je t'ai parlé récemment. Je l'envoie également à de Blerans qui me mande qu'il doit faire dans un journal agricole un article sur nos vins »...

La note déclare que le Jura « produit les vins les plus remarquables. Les vins d'Arbois, particulièrement, ont été fort remarqués »...



590

589. **Louis PASTEUR**. L.A.S. et L.S., Paris 1868-1869, à Jules VERCEL ; 3 pages et 1 page et demie in-8. 700/800

21 février 1868. Pasteur remercie Jules pour un « filet de chevreuil qui était fort à point ». Il rend compte longuement de sa démarche décevante auprès du Directeur du personnel, en faveur du beau-frère de Jules, M. CHAMBRETTE : une « circonstance toute réglementaire » l'empêche « d'obtenir la 3<sup>e</sup> classe, sur place ». Il charge Jules « d'aller donner de bonnes nouvelles de notre santé à ma soeur »... 9 novembre 1869. La lettre est écrite par le fils de Pasteur, Jean-Baptiste. Pasteur remercie de l'envoi d'un sanglier : « nous n'en connaissons pas encore le goût : il est toujours à mariner ». Puis il expose ses nouvelles démarches en faveur de Chambrette : « Le Directeur général M. Roy veut attendre encore quelque temps avant de nommer sur place à une place plus élevée M. Chambrette et quelques autres receveurs ». Jean-Baptiste ajoute et signe un post-scriptum.

590. **Marie Laurent, Mme Louis PASTEUR** (1826-1910). L.A.S., Paris 22 janvier 1872, à Jules VERCEL ; 4 pages in-12 à son chiffre. 500/700

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES RECHERCHES DE PASTEUR ET LA QUERELLE DE LA GÉNÉRATION SPONTANÉE.

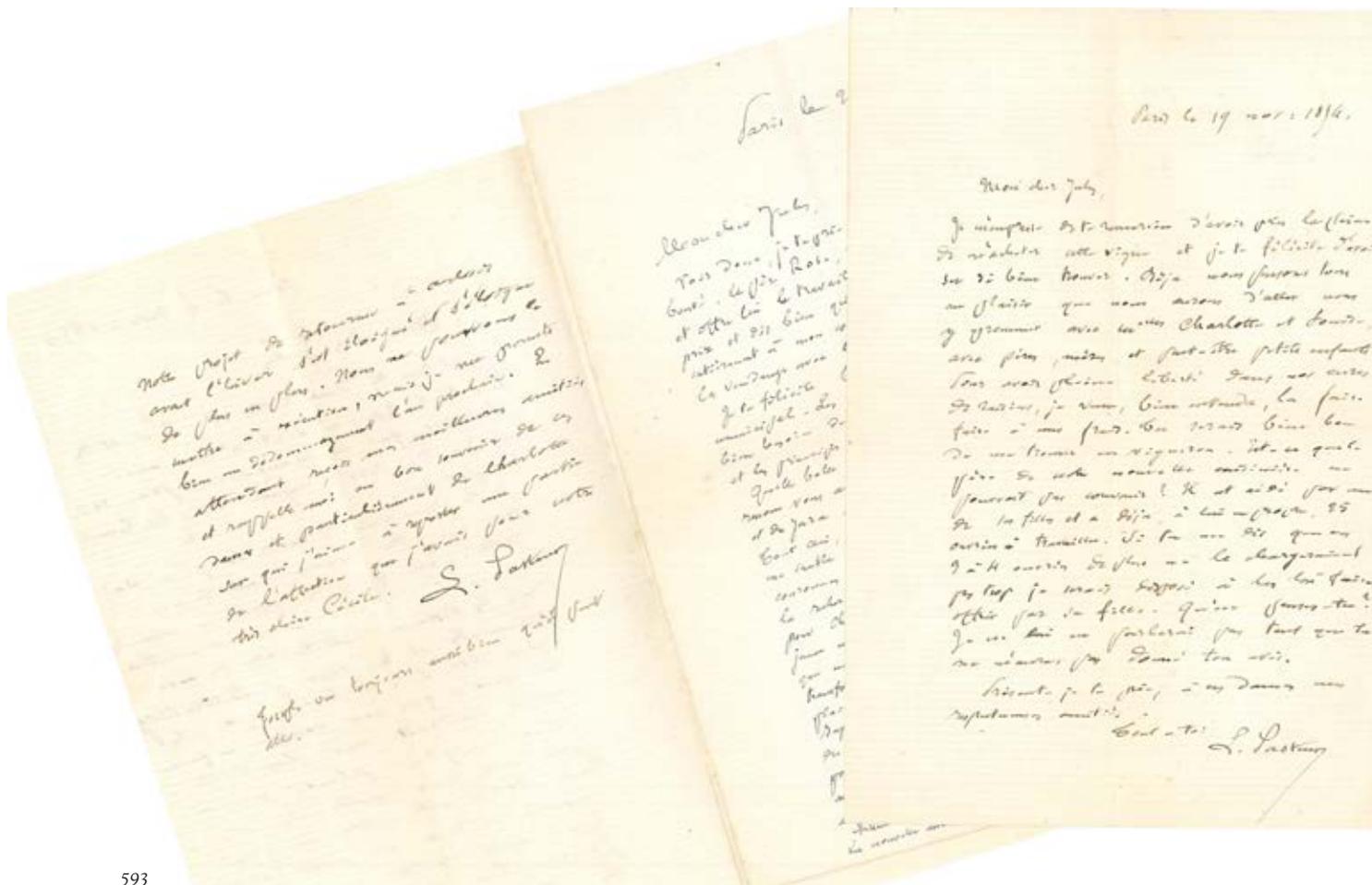
« Louis ne se contente pas des travaux de son laboratoire et de ses entreprises industrielles qui l'occupent du matin au soir, il se donne encore la peine de répondre chaque lundi, à quelques-uns de ses confrères de l'Académie qui l'ont repris à partie, toujours au sujet de cette malheureuse question des générations spontanées. Mais il est tellement solide sur ce terrain, grâce à ses expériences si rigoureuses, que l'Académie tout entière ne pourra l'ébranler. Aujourd'hui encore, l'Institut va soulever la même question. Vous verrez cela dans les journaux. Bientôt vos brasseurs ne vous fourniront plus que de la *Bière française procédé Pasteur* (c'est le nom de la nouvelle bière). Ce procédé est tellement simple et tellement avantageux pour la brasserie, que d'ici à quelque temps elle n'en emploiera pas d'autre. Nous fera-t-il faire fortune ? Qui vivra verra »...

591. **Louis PASTEUR**. L.A.S., [Paris] 24 juillet 1873, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page in-12, enveloppe. 500/600

Il lui écrit de l'Hôtel des Postes, où il a été admis à prendre connaissance du dossier de M. J. COUTOULY. « J'ai été charmé de voir que ce fonctionnaire, notre compatriote, avait des notes excellentes, j'oserais dire parfaites. Rien n'est décidé encore pour sa rentrée en France dans l'emploi de commis principal qu'il sollicite. Mais il passera certainement à l'une des premières vacances. Le chef du bureau du personnel que j'ai vu a eu l'obligeance de faire passer, en ma présence, une note, à la direction, je crois, avec ma carte afin que la demande de M. Coutouly soit prise le plus tôt possible en considération »...

592. **Louis PASTEUR**. L.A.S., Paris 14 juillet 1874, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page  $\frac{3}{4}$  in-8, enveloppe. 800/1 000

« Dis-moi exactement le jour d'examen de ton fils, et pour lequel des deux baccalauréats il se présente, Lettres ou Sciences. Si tu m'indiques le jour où il commence ses épreuves je pourrais peut-être faire un saut, qu'il ait pour examinateur un de mes amis, auquel je pourrais le recommander plus particulièrement »... Il a fait une demande au préfet du Jura, au sujet de l'alignement : « Sa réponse ne m'est pas encore parvenue et si elle n'est pas favorable j'aurai recours à M. Sarandier (?). C'est peut-être par là que j'aurais dû commencer. Merci également pour tes vœux en faveur de la Récompense nationale. Je crois que le vote aura lieu cette semaine. J'envoie aujourd'hui à Gustave un exemplaire du rapport du Rapporteur de la commission de la Chambre, qui vient d'être distribué »... Il espère bientôt les revoir tous et les « recevoir dans notre maison restaurée »... [Sur rapport de Paul Bert, l'Assemblée nationale accorda à Pasteur une récompense nationale avec une pension annuelle et viagère de 12.000 F.]



593

593. **Louis PASTEUR.** 3 L.A.S., Paris novembre 1874, à Jules VERCEL ; 1 page, 1 page et demie et 1 page in-8, remplies d'une petite écriture serrée. 2 000/2 500

ACHAT D'UNE VIGNE À ARBOIS.

4 novembre. ... « Je te remercie d'avoir songé à moi pour une des vignes dont tu me parles. Celle que tu désignes aboutissant à l'ancienne route est en effet dans les distances habituelles de nos promenades et tu peux y mettre 1500 fr., même 1600, s'il est besoin ; pas plus, car pour ce que nous voulons en faire mieux vaudrait une plus petite »... Il se réjouit de la récolte de l'année : « Voilà notre ville un peu remontée, ce dont elle avait grand besoin après ces trois années désastreuses. J'aurais bien désiré être là pour les vendanges et par un si beau temps. Notre projet de retourner à Arbois avant l'hiver s'est éloigné et s'éloigne de plus en plus »...

19 novembre. Il remercie et félicite Jules pour l'achat de la vigne. « Déjà nous pensons tous au plaisir que nous aurons d'aller nous y promener avec M<sup>les</sup> Charlotte et Louise, avec pères, mères et peut-être petits enfant. Pour avoir pleine liberté dans nos cures de raisins, je veux, bien entendu, la faire faire à mes frais. Tu serais bien bon de me trouver un vigneron. Est-ce que le père de notre nouvelle cuisinière ne pourrait pas convenir ? Il est aidé par une de ses filles et a déjà, à lui en propre, 25 ouvriers à travailler »...

29 novembre. Il prie Jules d'offrir le travail de cette vigne au père Rose, du bourg de Larnay : « Fais le prix et dis bien qu'il s'agit de faire la vigne entièrement à mon compte. Je tiens à ne pas partager la vendange avec le vigneron. Je te félicite bien de ton succès au Conseil municipal. Les électeurs s'amendent. Nous avons bien besoin de mettre en honneur la modération et les principes conservateurs »... Il parle amicalement de leurs deux familles, en particulier du succès de son fils : « Jean-Baptiste suit les cours de la nouvelle École libre des sciences politiques établie rue Turenne, à deux pas de sa demeure et, en outre, il va être attaché au ministère de l'Intérieur. Il aura donc d'un côté la science et la théorie, de l'autre la pratique »...

594. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 31 mai 1875, à Jules VERCEL ; 1 page in-8. 500/600

Il arrivera à Arbois le lendemain soir : « Tu m'obligeras de me préparer un lit pour la nuit parce que je tiens à ne pas déranger ma sœur à qui je n'écris pas et qui ignorera mon arrivée jusqu'au lendemain mercredi. De cette façon elle se couchera demain soir sans préoccupation, sans sortir de ses habitudes »...

595. **Louis PASTEUR.** L.A.S., 3 juillet [1877], à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page in-8, enveloppe. 800/1 000

Il demande des renseignements sur M. SABOURIN DE NANTON. Ce jeune homme qui est de Strasbourg et habite Arbois depuis l'annexion est venu me demander de le servir dans certaines démarches qu'il désire entreprendre auprès d'une grande compagnie de chemins de

fer. Je lui ai remis une lettre pour un des principaux personnages de ces administrations, puis une fois qu'il fut parti je me suis reproché de n'avoir pas au préalable pris des informations sur une personne que je ne connais pas. Ai-je bien fait et sais-tu quelque chose de son honorabilité ? [...] Je suis très heureux des nouvelles que tu me donnes du vignoble. Dieu soit loué ! »...

596. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 11 février 1878, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page in-8, enveloppe. 1 000/1 200

Il remercie du gigot de sanglier : « Hier seulement, après marinade soignée, on l'a fêté en famille, avec Auguste, Nicod etc. et célébré les hauts faits du Nemrod d'Arbois »... Puis il évoque ses travaux sur la théorie des germes et ses applications à la médecine et à la chirurgie : « Je suis très occupé. Jamais à aucune époque de ma carrière scientifique je n'ai tant travaillé, ni été tant intéressé par les résultats de mes recherches, qui jetteront, je l'espère, des nouvelles et grandes lumières sur certaines branches très importantes de la médecine et de la chirurgie »...

*Reproduction page 171*

597. **Louis PASTEUR.** 2 L.A.S., Paris avril-août 1878, à Jules VERCEL à Arbois ; demi-page in-8 chaque, la 1<sup>ère</sup> à en-tête *Académie de Médecine*, enveloppes. 600/800

2 avril. « L'affaire Salin-Patrouguet était faite quand j'ai été au ministère. Tu as eu tort de ne pas m'écrire quand tu en as été informé. Il m'eût été facile de la faire réussir. Confesse-toi avec repentir auprès de ton protégé »... 26 août. « Tu as très bien fait d'acheter ce vin et dans les conditions que tu as obtenues. J'ignorais quand je t'ai écrit de Chartres qu'il fût chez toi »...

ON JOINT sa carte de visite avec félicitations autogr. de Mme Pasteur à Vercel, et 2 enveloppes autographes d'elle au même (1878-1879).

598. **Louis PASTEUR.** P.S. avec 5 lignes autographes, 3 juillet 1879, à Jules VERCEL ; 1 page in-4, enveloppe. 400/500

Projet de traité en 2 articles entre Vercel, « agissant pour le compte de Monsieur Louis Pasteur, membre de l'Institut », et M. Louis PIANET, tonnelier à Arbois occupant des locaux dans l'ancienne maison de son père, acquise par Pasteur : le 28 juillet, « Monsieur Pasteur pourra prendre possession de tous les lieux occupés par Monsieur Louis Pianet lui-même ou par ses sous-locataires » ; M. Pasteur s'oblige à payer à M. Pianet « cent francs à titre d'indemnité »... Au bas du document, Pasteur approuve : « C'est parfait. J'accepte. Fais tout de suite ce traité et qu'il soit signé sans retard »...

599. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 17 juillet 1879, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page in-8, enveloppe. 700/800

« Moi aussi je veux t'annoncer le mariage de notre chère Marie-Louise. Notre joie du bonheur qui se prépare est sans mélange. M<sup>r</sup> René VALLERY-RADOT est la plus aimable, la plus virile nature que je connaisse. La réalisation de ce grand événement de famille se fera au mois d'octobre. M<sup>r</sup> René a 25 ans et fait en septembre ses 28 jours de réserviste »... Il ajoute en post-scriptum : « Je pense être à Arbois le 25 et j'irai tout de suite trouver Bretagnon. Si tu le vois dis-lui d'être libre pour le 28, lui et ses ouvriers habituels »...

600. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 23 octobre 1879, à Jules VERCEL à Arbois ; 3 pages in-8, enveloppe. 1 500/2 000

INSTRUCTIONS POUR LA FABRICATION DE PIQUETTE. « Les bonnes piquettes s'obtiennent en ajoutant aux marcs (après que tu auras entonné) 20 kil. glucose par hectolitre d'eau pour une quantité de marcs correspondant à 100 kilogr. de raisin environ. – Laisser fermenter de 3 à 8 jours suivant la température. – Soutirer, puis ajouter une nouvelle quantité d'eau, sucrée par le glucose : 25 kil. de glucose pour un hectolitre d'eau. – Après cette nouvelle fermentation, pressez fortement, piocher les marcs et les laver avec 25 lit. d'eau de 25 à 30°, c'est-à-dire un peu tiède. Les divers soutirages sont mélangés et mis en tonneaux »... Il donne ensuite le prix des glucoses qui servent couramment pour la fabrication de piquettes – glucose ordinaire, sirop de glucose, glucose de maïs, cassonade canne, sucre de betterave cristallisé – auquel s'ajoute le droit de régie, et il indique sa préférence pour le sucre de maïs... « Si tu voulais augmenter la quantité d'alcool de tes vendanges je te donnerais les proportions, mais il vaut mieux, ce me semble, faire d'abord ton vin à la manière ordinaire et faire des piquettes avec les marcs qui seront cette année plus considérables en quantité que dans les années ordinaires. – Autre sujet. Je crains que quand la fosse d'aisance sera faite dans ma maison Pianet les ouvriers et même les gens de la ruelle ne s'en servent. Dis donc à M. Papillard de Veillet à ce qu'elle soit condamnée jusqu'au moment où il y aura clôture du bâtiment – on la remplirait avant qu'elle ne serve au laboratoire »...

*Reproduction page 171*

601. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 10 novembre 1879, à Jules VERCEL, à la suite d'une L.A.S. d'Édouard CALMETTES ; 1 page et quart in-8 à la suite de 2 pages in-8 de Calmettes (deuil, petites fentes aux plis et répar.). 800/1 000

Édouard CALMETTES demande à son maître d'intéresser, en faveur d'un cousin candidat au baccalauréat ès sciences, le jury composé de MM. Würtz, Hébert, Bougnet et Croulé. Puis il le renseigne sur les caractéristiques du glucose de maïs (préparation, composition, goût), à laquelle il trouve préférable le glucose de fécule, malgré la différence de prix...

Pasteur fait suivre la lettre à Jules Vercel, en lui présentant Calmettes : c'est « un de mes anciens préparateurs qui dirige aujourd'hui une grande fabrique de glucose. Lis ses observations au sujet du glucose du maïs. Elles me paraissent très justifiées, et dès lors, je viens de lui faire ta commande et celle de M. Chambrette en *glucose de fécule* de préférence au glucose de maïs. Tu approuveras ce petit changement puisqu'il est à l'avantage de l'opération »... Il donne de bonnes nouvelles de la noce de sa fille [le 4 novembre], « qui avait attiré une foule considérable et choisie. Je n'ai pas besoin d'ajouter que nos jeunes enfants sont très heureux, installés dans leur petit appartement de la Rue Miroménil et ils ont eu la sagesse de ne pas entreprendre un voyage. Nous les voyons tous les jours, au grand plaisir de ma chère femme qui a un gros chagrin de cette séparation. Madame Jules t'expliquera mieux que moi, elle qui a passé par cette épreuve pour sa bonne Charlotte, tout ce qui se passe alors dans le cœur d'une mère »...

602. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 19 janvier 1880, à Charlotte Vercel, Mme Edmond BONNOTTE ; 1 page in-8. 500/600  
 « Je t'écris à la hâte, loin de mon cabinet, en séance de l'Académie des sciences [...]. Je sors du ministère où j'ai de nouveau recommandé ton protégé. On a pour lui les meilleures dispositions ; mais – il y a un mais – Monsieur Hugues n'a pas encore pris ni même je crois demandé sa retraite. Il faut donc attendre. Si cette demande de retraite se réalise, fais m'en part et de nouveau je rappellerai ton désir et le mien »...
603. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 24 février 1880, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page in-8, enveloppe. 500/700  
 « Mille remerciements pour ton bienveillant avis. Je n'ai pas le désir d'acheter la maison Marie Pianet, mise en vente. Si Guichard l'achète et qu'il veuille me céder à un prix raisonnable sa place à fumier et celle de Marie Pianet je serai prêt à entrer en arrangement avec lui. Mais vraiment ces places à fumier, tout désirables qu'elles soient pour moi, ne me tentent pas outre mesure. Laisse aller les choses »...
604. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 27 décembre 1880, à son beau-frère, Gustave VICHOT ; 2 pages et demie in-8. 1 000/1 200  
 AIDE À LA FAMILLE DE SA SŒUR VIRGINIE (décédée le 30 juillet 1880). [Pasteur avait hérité en 1865 de la maison familiale à Arbois avec sa sœur Virginie ; à la mort de cette dernière, il rachète à son beau-frère et à ses neveux la maison, dont il devient seul propriétaire.]  
 « Je reçois de Joseph une lettre par laquelle il me demande de lui envoyer cinq mille fr. par avance sur les quinze mille que je vous dois pour achat de la maison et dont deux mille sont déjà payés. Reste dû treize mille. Il m'est impossible de vous rendre ce service en ce moment. Je viens de prendre quelques actions du Panama et depuis notre retour d'Arbois j'ai dû payer à M. Chauvin plus de 1.200 fr. pour frais de notariat et d'enregistrement. En outre il faut que je me prépare pour le paiement du 1<sup>er</sup> avril 1881. [...] Cependant, toujours désireux de vous être utile, je puis promettre dès à présent à porter le paiement d'avril par anticipation à *trois mille fr. au lieu de deux mille* »... Fort de la certitude de toucher de nouveau 2000 francs, six mois après, Joseph pourra sans doute satisfaire aux exigences de son commerce... « Je l'autorise à se servir de cette lettre au besoin, auprès de M. BONNOTTE que nous savons être un très honnête banquier. À sa place, je le préférerais à tout autre »... Il ajoute en post-scriptum : « Je tiens à t'envoyer, par souvenir de ma chère Virginie, ton excellente femme, un peu d'argent de poche pour ton tabac, à l'occasion du 1<sup>er</sup> janvier »...  
 ON JOINT une L.A.S. de son neveu Joseph VICHOT, à Edmond Bonnotte banquier à Lons-le-Saunier, se recommandant de Pasteur pour demander un crédit de 5000 francs, Arbois 28 décembre 1880 (en-tête *Vichot tanneur à Arbois*) ; avec enveloppe autographe de Pasteur à Bonnotte, [Paris 28 décembre 1880].
605. **Louis PASTEUR.** 2 L.A.S., Paris 1881, à Edmond BONNOTTE, banquier à Lons-le-Saunier ; sur 1 page in-8 chaque, une enveloppe. 800/1 000  
 7 mars. « Vous m'avez écrit le 30 X<sup>bre</sup> 1880 que vous aviez prêté cinq mille fr. à mon neveu Joseph VICHOT. Dans une lettre que je reçois du notaire Chauvin je lis, ce matin, que les Vichot prétendent qu'ils ne vous ont rien emprunté. Faites-moi savoir, je vous prie, *par retour de courrier*, ce qu'il faut penser de tout ceci »... 14 mai. « Je crois devoir vous informer que j'ai envoyé hier à M. Chauvin, notaire à Arbois, un chèque de 2.000 fr. pour paiement anticipé de la somme égale que je devais payer le 1<sup>er</sup> octobre prochain. Aux termes du marché passé devant lui pour l'achat de la maison Vichot j'ai la faculté d'anticiper les paiements »... Il termine par des hommages à Charlotte [née Vercel]...  
 ON JOINT 2 L.A.S. à Bonnotte : l'une de J. LAURENT, professeur au lycée de Vesoul, 12 mai 1881, en faveur de son beau-frère Joseph Vichot ; l'autre du notaire CHAUVIN, avec envoi d'un chèque, Arbois 17 mai 1881. PLUS une L.A.S. de MARIE PASTEUR à Bonnotte, Paris 12 décembre 1881, le remerciement au nom de son mari de ses félicitations [à l'occasion de son élection à l'Académie française].
606. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 3 avril 1881, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page ¾ in-8, enveloppe. 500/700  
 Il annonce son arrivée à Arbois mardi, avec sa femme, « M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> René » [Vallery-Radot], la petite Camille [sa petite-fille], qui a eu la coqueluche, la nourrice, et enfin Gabrielle et Domingo, et il le prie de commander deux pots de lait pour mardi matin. « Il est bien utile également que je me rende à Arbois pour voir clair dans les affaires des Vichot. Impossible d'en rien tirer ; mais la Justice me donne de leurs nouvelles. Ils sont poursuivis par un Dejean à qui ils ont emprunté de l'argent sans m'en souffler mot etc. etc. Je te conterai tout cela. Jean-Baptiste, retenu par ses fonctions au ministère, et Jeanne resteront à Paris, à leur grand regret. J'emporte les 2 kil. de gazon demandés par le jardinier »... Il a prévenu les Vichot de son arrivée, « mais peut-être sans leur indiquer le jour précis »...
607. **Louis PASTEUR.** L.A.S. (minute), Arbois 23 avril 1881, à ses neveux Joseph et Louis VICHOT ; 1 page in-8, avec enveloppe a.s. à son ami Jules VERCEL. 500/700  
 « M<sup>r</sup> Pasteur invite MM. Joseph Vichot et Louis Vichot à débarrasser complètement les greniers de tous les objets leur appartenant. M. Jules Vercel et le serrurier sont chargés par M. Pasteur de venir fermer jeudi prochain 28 avril, les persiennes et la porte vitrée de l'escalier conduisant au 2<sup>e</sup> étage et aux greniers. M. Pasteur prend acte de la promesse faite par M. Joseph Vichot que la maison sera libre le 30 juin prochain – promesse faite dans les abominables lettres que M<sup>r</sup> Pasteur a reçues pendant son séjour à Arbois »... Pasteur a noté en tête « copie » et envoyé la lettre à Jules Vercel.



608. **Louis PASTEUR.** L.A.S., [Fontaines-sur-Saône (Rhône)] 27 août 1881, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page in-8, enveloppe. 700/800  
 « Je suis bien fâché que tu aies le contre-coup de tous nos ennuis d'Arbois. Aux termes d'un acte notarié j'ai le droit, quand je le voudrai, de faire clore à leurs frais cette fenêtre dont tu me parles, ouverte sans mon autorisation, en mon absence. Mais à quoi bon ? Leur conduite infernale m'empêchera d'aller à Arbois pendant ces vacances. Je ne veux pas coucher sous le même toit que ce sauvage »... En post-scriptum, il indique qu'il est près de Lyon avec la famille Loir. Il faut demander à Roz son compte de vigneron. Il prie Louise Vercel « de cueillir et de manger à notre intention des pêches de la vigne, s'ils en laissent. Je compte sur toi pour faire notre vin, s'il y a du raisin ».
609. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 5 juillet 1882, à Jules VERCEL à Arbois ; 2 pages et demie in-8, enveloppe. 800/1 000  
 AMÉNAGEMENT DE LA MAISON D'ARBOIS. Il a demandé « au serrurier Guillot de terminer ce qu'il a à faire. Il te demandera sans doute la clef de la grande porte de la ruelle Maire. Qu'il la ferme bien exactement après son travail de rampe dans la cour. *Voudrais-tu prendre la longueur du bord de la rivière de la cour des foins.* Je voudrais commander une grille en continuation de celle du jardin Pianet. Dès mon arrivée – à la fin du mois sans doute – je ferai combler les fosses. Trouverai-je des matériaux au collège ? J'en avais déjà quelque part par la démolition d'une partie du mur de séparation sur la cour du laboratoire, mais ce sera insuffisant. Je ne veux le démolir que du haut »... Il donne des nouvelles de Mme Loir et son fils, retenu « par les travaux dans le port de Toulon en vue des affaires d'Égypte »...  
*Reproduction page 171*
610. **Louis PASTEUR.** 2 L.A.S., Paris juillet-novembre 1882, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page in-12, et 1 page in-8 avec enveloppe. 800/1 000  
 9 juillet. « Quel est le titre de l'ouvrage du capitaine pour lequel tu m'as écrit ? Est-ce un ouvrage sur l'instruction, sur la gymnastique etc. ? Dans ce cas il pourrait être proposé pour le grade d'officier d'académie. Mais s'il n'a pas de titres à l'attention de l'université à faire valoir, il sera difficile qu'il obtienne cette distinction »...  
 13 novembre. « Je ne lis pas aussi vite que René. Mes loisirs sont comptés. Mais enfin j'ai terminé la lecture de ta brochure si intéressante. J'en ai pris connaissance avec d'autant plus de plaisir qu'à diverses reprises elle m'a reporté à des souvenirs d'enfance. Je te remercie très cordialement »...
611. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Bollène (Vaucluse) 25 novembre 1882, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page in-8, enveloppe. 700/800  
 RECHERCHES SUR LE ROUGET DU PORC. « Je t'écris de Bollène dans le Vaucluse où je me suis rendu pour étudier une maladie désastreuse du porc qu'on élève ici en grand pour l'engraissement. [...] J'ai de bonnes nouvelles de Paris et de Rome »...  
*Reproduction page 171*
612. **Louis PASTEUR.** L.A.S., suivie d'une L.A.S. de sa femme Marie PASTEUR, Paris 30 mai 1884, à Jules VERCEL à Arbois ; 2 pages et quart in-8 dont une page autographe de Pasteur, enveloppe. 1 000/1 200  
 « Je te remercie de tes félicitations, mais pourquoi avez-vous encore à déplorer ces gelées d'avril désastreuses pour nos vignes du Jura et d'Arbois en particulier. Notre climat change, en vérité, peut-on croire. Ce matin même j'ai pensé à toi. Je devais t'envoyer, et je le fais par ce même courrier, un récit très fidèle que je trouve dans le *Journal officiel* du 28 mai, des fêtes d'Édimbourg où j'ai reçu des ovations exceptionnellement chaleureuses et dont j'ai été très fier pour notre chère patrie »... À la suite, Marie Pasteur ajoute des informations sur des clefs de la maison, et invite Vercel à faire faire tout ce qui lui paraîtra nécessaire dans le jardin...
613. **Louis PASTEUR.** 2 L.A.S., Paris janvier-mars 1885, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page in-8 chaque, enveloppes. 800/1 000  
 9 janvier. « J'attendrai que le fils Chazerand vienne me voir et me dise au juste ce qu'il désire et le libellé de sa demande. Si l'emploi que tu vises pour ton fils n'est pas créé rien de plus naturel qu'on n'ait répondu à aucune de tes lettres. Mais s'il est créé, pourquoi n'as-tu pas de réponse ? »... 14 mars. « Je suis tout disposé à appuyer la demande [de] Madame Veuve Javel en faveur de sa jeune nièce. Que cette dame, puisqu'elle est placée à Paris, prenne la peine de venir me voir. Elle me dira ce que je pourrais faire en faveur de sa nièce »...
614. **Marie Laurent, Mme Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 14 décembre 1885, à Jules VERCEL à Arbois ; 4 pages in-12, enveloppe. 500/700  
 SUR PASTEUR ET LA RAGE... « Vous êtes bien bon de vous intéresser toujours aux expériences sur la rage. Mon mari en est aujourd'hui à la 96<sup>e</sup> inoculation opérée sur la 96<sup>e</sup> personne mordue par un chien enragé. Tout va très bien jusqu'à présent. Jupille a encore écrit ce matin que son état est très satisfaisant. Le petit Alsacien [Joseph MEISTER] ne va pas moins bien. Espérons qu'il en sera de même pour tous et que MM. Rochefort et consorts pourront crier pour ne rien dire »... [Henri ROCHEFORT, journaliste de *L'Intransigeant*, avait admiré en Pasteur surtout son art de « se faire de la réclame ».]

615. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 9 janvier 1886, à Jules VERCEL à Arbois ; 3 pages in-8, enveloppe. 2 000/2 500

Tant qu'ils n'avaient pas de ministère, il eût été inutile de s'occuper de la position d'Auguste (le fils de Vercel). « Un instant on avait parlé de Paul BERT pour ministre de l'Intérieur et dans ce cas j'aurais pu quelque chose peut-être. M. Paul Bert est de l'Académie des Sciences. Ce n'est pas lui. – M. Sarrien nous est inconnu à René et à moi. On ne peut vraiment songer à intéresser à une aussi minime affaire M. de Freycinet que René d'ailleurs a très peu ou pas d'occasions de voir maintenant. Si j'étais à ta place je viserais la famille GRÉVY. C'est le président qui t'a promis, et bien plus, a été au-devant. Pourquoi n'écrirais-tu pas et tout de suite à Albert Grévy ? Il faut rappeler sans cesse les affaires à ces messieurs [...] et pourquoi avoir des scrupules dans une circonstance où tu as été provoqué en quelque sorte ? Pourquoi même ne pas t'adresser de nouveau au président lui-même ? »... Quand il aura la promesse que la chose est en train, Pasteur ira avec son gendre René dans les bureaux hâter la solution... Il termine par des nouvelles de ses inoculations : « J'ai un succès qui m'étonne moi-même dans le traitement de la rage. Il me vient des mordus de tous les pays et tout va très bien. J'ai commencé ce matin la 166<sup>ème</sup> personne »...

616. **Louis PASTEUR.** 2 L.A.S., Paris 24 juin 1886, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page et demie in-8, et 3 lignes sur sa carte de visite, enveloppes. 1 000/1 500

SOUSCRIPTION POUR L'INSTITUT PASTEUR. Il ne perd pas de vue l'affaire [de son fils, Auguste Vercel], et s'il ne voit pas M. Albert Grévy à la séance du Crédit Foncier, mercredi, il lui écrira ou ira le voir. « Je n'ai aucune connaissance de la nouvelle que tu me donnes au sujet de mon portrait à placer dans le carton – c'est Vallery-Radot, je crois, qui a été informé. [...] La souscription à "l'Institut Pasteur" va bien. Le Crédit Foncier qui concentre toutes les souscriptions va avoir encaissé de 1400 à 1500 mille francs. Mais il faudrait le double ou le triple. Un capital considérable doit être placé pour donner annuellement un revenu suffisant à payer le matériel et le personnel »... – « Oui. Je te serais obligé de faire nettoyer cour et jardin. J'ai oublié tout à l'heure de te répondre sur ce point »...

ON JOINT une enveloppe autogr. au même, [Paris 14 juillet 1886], et une carte postale illustrée d'une photo de vignes.

*Reproduction page 171*

617. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 19 octobre 1886, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page in-8, enveloppe. 1 000/1 200

Il a consulté deux médecins : « Tous deux m'ont dit que les causes de l'asthme sont de natures diverses et qu'il n'est pas possible de porter un diagnostic sans voir la personne. Étant donné ta robuste constitution, nul doute qu'avec de grandes précautions tu ne sois débarrassé promptement de cette affection. Suis bien attentivement les conseils et la prescription de D<sup>r</sup> Rouget qui t'auscultera, comme vient de faire pour moi, à notre retour, mon médecin, le D<sup>r</sup> VILLEMEN qui m'a mis au régime du lait. Depuis onze jours je n'ai pas pris autre chose que du lait. Ni pain, ni viande et j'éprouve un mieux sensible. J'avais un peu de suffocations et qui avaient pour cause un peu d'intermittences dans le pouls »... En post-scriptum, il donne des nouvelles de ses neveux Joseph et Louis Vichot, et fait allusion à ses démarches en faveur d'Auguste Vercel : « Je n'ai pas vu A. Grévy, ne sortant pas depuis 10 jours. Tu as fort bien fait de leur écrire à tous trois »...

618. **Louis PASTEUR.** 2 L.A.S., 1886-1887, à Jules VERCEL à Arbois ; 2 pages oblong in-16, et 1 page in-8 à en-tête *Institut Pasteur*, enveloppe (on joint une enveloppe autogr. au même, [Paris 17 août 1888]). 800/1 000

*Bordighera 22 décembre 1886.* Il félicite son cher Jules sur son rétablissement : « À ton âge une fluxion de poitrine ne se résout pas, en général, aussi facilement. Mais elle a eu à compter avec ta forte constitution. Pour moi il n'y a que du mieux. Je n'ai plus cependant d'intermittences du pouls, et moins d'essoufflements. Espérons en ce beau climat qui, depuis une quinzaine cependant, ne répond pas à sa grande renommée. Nous voyons même la neige sur les hauteurs près de Menton »... Il s'enquiert d'éventuels progrès de la demande d'Auguste : « Avant de quitter Paris je l'avais encore rappelée au frère du Président »...

*23 octobre 1887,* au sujet de la demande de M. Morvier. « M. Albert [Grévy] n'a pas paru encore aux séances du Conseil du Crédit Foncier »... Il vient d'écrire à Mme CHARRIÈRE : « Hélas ! C'était prévu la mort de notre bon ami ! En lui disant adieu, il y a peu de semaines, j'étais persuadé que je ne le reverrais plus. Que sa mort est enviable ! S'éteindre sans douleur au milieu des siens ! »...

619. **Louis PASTEUR.** 2 L.A.S., 1885-1888, à Mme Edmond BONNOTTE (née Charlotte Vercel) à Lons-le-Saunier ; 1 page oblong in-12, et 2 pages in-18 (sur les deux faces de sa carte de visite), enveloppes. 400/500

[Paris 15 juillet 1885]. « Je vais faire ce que tu me demandes et t'embrasse avec tes beaux enfants »... *Villeneuve l'Étang, près Garches 8 août 1888.* « Je me suis occupé de M. Lombard. Le succès qu'il vient d'obtenir dans le concours des lycées appellera, je pense, sur lui, l'attention particulière de l'administration. [...] Qu'il n'oublie pas de signaler à qui de droit ce nouveau titre. Je le signale de mon côté à M. le recteur de l'Académie de Paris ; mais je crains qu'on ne m'ait induit en erreur en me disant que c'était aux bureaux de cette Académie qu'étaient concentrées toutes les pièces relatives aux demandes de bourse de Licence (Lettres) »...

620. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 14 août 1889, à Jules VERCEL à Arbois ; 1 page in-8 à en-tête *Institut Pasteur*, enveloppe. 600/800

« Je reçois ta lettre et je penserai, selon son désir, à M. Parmentier. Chamberland [Charles Chamberland, biologiste et chef de service à l'Institut Pasteur] va se marier et j'ai promis d'être son témoin. Ce n'est que du 25 au 30 que nous irons à Arbois »... Il le prie de faire travailler le jardinier. « Ne viendrez-vous donc pas voir l'Exposition ? »...

621. **Marie Laurent, Mme Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 28 août 1889, à Jules VERCEL à Arbois ; 3 pages in-8, enveloppe. 300/400

LETRE CONFIDENTIELLE APRÈS LA DÉCISION DU CONSEIL MUNICIPAL D'ARBOIS D'ÔTER LE NOM DE PASTEUR À UNE AVENUE. Son mari, « toujours très occupé », la charge de remercier Vercel de sa lettre et de celle de sa fille Louise, qui « a si bien exprimé l'indignation commune contre l'acte grotesque du 16 août. M<sup>r</sup> Pasteur outré des procédés et de la tyrannie de votre maire, presse beaucoup VALLERY-RADOT, de se présenter à la députation dans l'arrondissement. [...] Dans l'état présent de notre malheureux pays, les hommes de talent, comme Vallery-Radot, doivent payer de leur personne. Dans le cas où René accepterait, nous irions tous à Arbois pour agir en sa faveur »... Qu'il consulte à ce sujet M. Lefort, le notaire Chauvin... Leur gendre « se présenterait comme républicain modéré, conservateur »...

622. **Louis PASTEUR.** 3 L.A.S., 1891-1892, à Jules VERCEL à Arbois ; 2 pages oblong in-12 et 1 page in-8, en-têtes *Institut Pasteur*, enveloppes. 1 000/1 200

Paris 13 février 1891. « Ce malheureux Longchamp m'adresse lettre sur lettre. Je me suis occupé de lui, mais le ministère ne fait rien pour lui et ne peut rien faire tant son dossier est déplorable »... 26 janvier 1892. « Je dois voir demain M. le Directeur Monod dans des conditions qui pourraient être favorables à ton projet concernant Auguste »... Villeneuve l'Étang 29 août 1892. Il a été invité par M. Belot, au nom de l'Association amicale des anciens élèves du collège, à présider le banquet annuel : « j'ai reçu un veto de mon médecin, disant que j'ai encore le cœur trop faible pour m'exposer à la fatigue d'un long banquet. [...] Cependant vers la fin de septembre j'irai constater de visu tout ce que tu me dis de favorable de la prochaine récolte »...

623. **Louis PASTEUR.** L.A.S., Paris 27 février 1894, à Mme Jules VERCEL à Arbois ; ¾ page in-8 à en-tête *Institut Pasteur*, enveloppe. 500/700

« Ma femme et mes enfants m'ont caché pendant quelques jours la perte cruelle que vous venez de faire, sachant bien le vif chagrin que j'en éprouverais. Tout l'hiver ce cher ami a été cruellement éprouvé. Je le plaignais du fond du cœur. Maintenant je le pleure comme le meilleur des hommes et le plus fidèle des amis »...

ON JOINT 2 cartes de visite autographes (une signée L.P.), 1893, avec enveloppes, à Jules Vercel ; la copie d'une lettre avec poème d'Ernest LEGOUVÉ à Vallery-Radot, à propos d'un remède du croup découvert par Émile Roux.

624. **Louis PASTEUR.** PORTRAIT avec DÉDICACE autographe signée, 1886 ; gravure tirée sur une grande feuille de papier Japon, 26 x 16 cm sur 50 x 37,5 cm à vue (encadré). 800/1 000

Belle et grande épreuve gravée du portrait de Pasteur avec sa petite-fille Camille Vallery-Radot par Léon BONNAT (1886 ; conservé au Musée Pasteur), dédié au dessous : « à Mademoiselle Louise Vercel, affectueux souvenir L. Pasteur Arbois Septembre 1886 ».



625. **Ferdinand PRUDENT** (1835-1915) lieutenant-colonel du Génie, au service géographique de l'armée. 7 documents, dont 2 autographes, 1876-1929. 500/700  
 2 MANUSCRITS autographes avec CROQUIS de sa *Méthode expéditive de lever*, pour des relevés cartographiques : manuscrit de travail et mise au net datée de Paris 1<sup>er</sup> mai 1876 (3 p. in-fol., et 4 p. in-4 à en-tête *Ministère de la Guerre. Dépôt des fortifications*).  
*Notice sur le Périgraphe instantané du Lieutenant-Colonel du Génie Alphonse Mangin*, 6 juillet 1878 (lithogr., 4 p. in-fol.), avec grande planche dépliant rehaussée en couleurs (plis fendus), avec envoi a.s. au capitaine du Génie Prudent (le nom est déchiré) : présentation de cet appareil photographique permettant d'obtenir une vue panoramique depuis un point fixe, conçu vers 1875 par Prudent, développé et breveté par MANGIN. – PHOTOGRAPHIE panoramique obtenue à Paris avec un périgraphe.  
 Copie conforme d'un « Ordre » du 29 septembre 1893 du général Victor-Bernard Derrécagaix, directeur du service géographique de l'armée : hommage à Prudent et à sa carte de France au 500 000<sup>e</sup>, 1929 (1 p. in-fol.). Plus une carte topographique imprimée (par F.P., 1910).
626. **François-Vincent RASPAIL** (1794-1878) chimiste, médecin et révolutionnaire. 2 L.A.S., 183- et 1847 ; 1 page in-8 à en-tête *Journal Le Réformateur*, et ¾ page in-8 à son chiffre avec adresse (fentes). 100/150  
 17 octobre 183-, à Eugène : « La responsabilité qui pèse sur moi en face de la France et de l'Europe, m'oblige à ne laisser passer aucun article dans *Le Réformateur* qui ne m'ait été soumis préalablement »... 14 septembre 1847, à Charles Choisy, à Pernes (Vaucluse) : « Le sieur SALUCES est un industriel fort bien avec la police, et à qui la politique a confié le soin d'exploiter mon nom. Il le fait de la manière la plus effrontée. Il n'est pas le seul »...  
 ON JOINT une L.A.S. de Frédéric-Jérôme, cardinal de LA ROCHEFOUCAULD (1755).
627. **Théodule RIBOT** (1839-1916) philosophe, il se consacra à la psychologie expérimentale. L.A.S., Paris 11 janvier 1888 ; 1 page et demie in-8, en-tête *Revue philosophique de la France & de l'étranger*. 100/150  
 Il décline la proposition de publier un article dans le *Forum*. « Malheureusement le temps me manque. Je suis pris entre le double travail de la Direction de la *Revue philosophique* et de mon cours à la Sorbonne. Enfin je vais être probablement installé comme Professeur au Collège de France, ce qui diminuera encore mon temps disponible »...
628. **SAVANTS**. 11 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200  
 Pierre-Hyacinthe AZAIS, Émile BOREL, Adolphe BRONGNIART (au Dr Pariset à la Salpêtrière), Antoine BUSSY, Pierre DUCHARTRE (au secrétaire de la *Revue scientifique*), Armand GAUTIER, Charles-Bénédict HASE, Jules JANSSEN, J.H. JAUME SAINT-HILAIRE (souscription à *la Flore et la Pomone françaises*), Charles-Ange LAISANT, Charles de LA RIVE (à Milne-Edwards), Émile MAUPAS (Alger 1903), Charles-François Brisseau de MIRBEL (à François Magendie). ON JOINT une circulaire en fac-similé de la Société de secours des Amis des Sciences (1900).
629. **SCIENCES ET DIVERS**. 22 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (plus un imprimé). 200/300  
 Louis AUZOUX (brouillon de lettre à Michelet, 1858), Georges CLAUDE (2 minutes, plus 3 à lui adressées et un mémoire impr.), Charles GIRAULT, Dr Maurice GRANEL, Frantz JOURDAIN (3), Jean-Baptiste LESUEUR (6), Élisée RECLUS, Salomon REINACH, Émile VAUDREMER, Émile VERDET (Polytechnique 1854), etc.
630. **Ambroise SICARD** (1742-1822) prêtre, instituteur des sourds-muets. L.A.S., Paris 3 floréal IX (23 avril 1801), au citoyen Gabriel VILLAR, membre de l'Institut national ; 3 pages in-8, en-tête *Le Directeur de l'Institution Nationale des Sourds-Muets de Naissance*, adresse. 250/300  
 AU SUJET DE SON ÉLECTION AU FAUTEUIL VACANT À L'INSTITUT PAR LA MORT DE FRANÇOIS DE WAILLY. [Sicard était membre de la 2<sup>e</sup> Classe, section de grammaire, depuis 1795 ; il sera réélu dans la 3<sup>e</sup> Classe le 24 juin 1801.] Il lui semble que la section de grammaire pourrait présenter aujourd'hui à la 3<sup>e</sup> Classe les cinq candidats pour la place du respectable de Wailly, et que la Classe pourrait faire le choix des tiers, pour que l'Institut fît ensuite le sien. « En tout cas, je sais bien que l'amitié ne s'endormira pas, et qu'elle ne perdra pas une minutte, pour hater la conclusion de cette importante affaire. Vous m'avez écrit quelle est la réception que vous faites aux aspirants. J'ose espérer que quelques autres collègues leur font la même ; que les uns n'ont pas oublié que je fus du noyau comme eux, et que je contribuai avec eux à la formation des deux tiers ; et que les autres se souviendront aussi que je fus un de leurs pères »... Et de passer en revue les confrères qui paraissent bien disposés : « Le souvenir d'*Orphée Lebrun* me flate infiniment. Ce fut lui qui me rappela que mon choix pouvoit tomber sur vous. Il peut vous dire avec quel enthousiasme j'accueillis cette proposition. Je ne connois pas François de Neufchâteau : je sais seulement qu'il n'a pas tenu à lui, dans le tems où il étoit directeur et ministre que justice ne me fut rendue. Quant à *Cailbava*, j'ai sçu aussi, dans son tems, qu'il desiroit que je fusse rappelé dans le sein de mes confreres, et j'ose croire qu'aujourd'hui que la porte s'ouvre, il ne la fermera pas. *Andrieux* ne me sera pas contraire non plus. Quant à Domergue, je compte sur lui comme sur vous »...
631. **Yvon VILLARCEAU** (1813-1883) astronome. CALCULS autographes, [1861] ; 2 pages in-4 à l'intérieur d'un faire-part de décès imprimé, à son adresse. 100/120  
 Calcul d'intégrales et calculs vectoriels, avec quelques schémas simples, à l'intérieur du faire-part de décès de Jacques-Claude Colas (2 décembre 1861).

632. **ANCIEN RÉGIME.** 5 L.S. ou P.S. dont 1 L.A.S., XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. 120/150  
 Louis-François maréchal duc de BOUFFLERS (du camp de Gosseliers, 1696), Michel LE TELLIER (1685, aux magistrats d'Ypres), Charles-Anne-Sigismond de MONTMORENCY duc d'OLONNE (l.a.s. au capitaine de La Vernet, à propos d'une dette d'honneur, camp de Bouchout 1746), René d'Argenson marquis de PAULMY (1757, au marquis de Bouville) ; plus un procès-verbal de mainlevée (1784).
633. **ANCIEN RÉGIME.** 8 brochures ou plaquettes. 100/150  
*La Ligue nécessaire. Contre les Perturbateurs du repos de l'Etat* (s.l.n.d.). *Lettre d'un Grivois du Régiment de Champagne à M. l'Abbé Fréron sur son Ode, intitulée Les Conquestes du Roy* (Furnes, 1744). *Le Docteur Sangrado*, opéra-comique en un acte par ANSEAUME (1758, avec les airs impr.). *Les Gadouards, Epître* (Genève, chez les Frères Crammaire, 1762). *Extrait des Mémoires littéraires et critiques sur la médecine*, n° VIII, par SUE le jeune (1776). *Étrennes patriotiques sur l'heureuse naissance* par le chevalier DU COUDRAY (1779). *Extrait d'une lettre de M. Lally Tolendal à Mme la Comtesse de \*\*\** (1789). *Philippe et Georgette*, comédie en un acte, mêlée d'ariettes, par le citoyen MONVEL (Bruxelles et Paris, 1792, un peu salie).  
 ON JOINT 3 brochures sur le tricentenaire de VAUBAN en 1933.
634. **ANGLETERRE.** MANUSCRIT, Blois 1572 (copie de l'époque) ; 38 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron ; en français et latin. 300/400  
 TRAITÉ DE BLOIS, ENTRE CHARLES IX ET ELIZABETH D'ANGLETERRE, concluant une alliance défensive contre l'hégémonie espagnole. Suivent les lettres de commission des ambassadeurs ; l'état d'une compagnie de gendarmes et d'une enseigne d'hommes de guerre à pied, avec indication du solde suivant le grade ; un *Memoire touchant le droict que le Roy pretend au duché de Millan*, deux autres mémoires concernant ses prétentions au royaume de Naples, et *Touchant le droict de Piedmont et Savoye* ; et les *Articles du Traicté d'Angleterre de 1550*.
635. **Simon ARNAULD DE POMPONNE** (1618-1699) diplomate, ministre et secrétaire d'État aux Affaires étrangères. L.A.S., Paris vendredi matin [6 août 1679] ; 1 page in-4. 200/250  
 Il transmet des papiers reçus par un courrier exprès : « Mon<sup>r</sup> de JARNAC se plaint ainsy que vous le voiez que Mons<sup>r</sup> de Montendre nait pas defféré à ses ordres, et quil se soit pourveu aux Mar<sup>s</sup> de France, que mesme il luy ait fait signifier leur lettre par un sergeant. Mess<sup>s</sup> les Gouverneurs de Province se croient tous instruitz dans cette affaire. [...] jay voulu vous la communiquer avant que den rendre conte au Roy »...
636. **Jean Sylvain BAILLY** (1736-1793) savant et astronome, premier Maire de Paris, guillotiné. 2 L.A.S. (signées dans le texte à la 3<sup>e</sup> personne) ; 1 page in-8 et adresse, et demi-page in-8. 250/300  
*Vendredi 15 septembre*, à SCIOT DE SAINT-PAUL, avocat aux conseils, à Paris. « Il est possible que l'arret qui ordonne la demolition des murs soit executé demain ou lundi. On dit que Monsieur le procureur du Roy pourra etre chargé de cette execution. M<sup>r</sup> Thierry se fera avertir sur le champ, mais M<sup>r</sup> Bailly, a cru devoir le prevenir afin que s'il est obligé de sortir, on sache où trouver »... *Mercredi 27 janvier*, à M. ANISSON : « M. Bailly fait bien ses complimens [...] Il y a longtems que M. de S<sup>r</sup> Priest a donné ses ordres, et il espere que M<sup>r</sup> Anisson voudra bien y mettre toute la diligence qui dépend de lui »...
637. **Stéphanie de BEAUHARNAIS** (1789-1860) Grande-Duchesse de BADE ; fille de Claude de Beauharnais, adoptée par Napoléon et Joséphine, elle est mariée en 1806 à Charles II de Bade (1786-1818) ; mère supposée de Kaspar Hauser. L.A.S. « Stéphanie », Bade 21 septembre [1830, à la Reine MARIE-AMÉLIE] ; 4 pages in-8. 150/200  
 BELLE LETTRE APRÈS L'AVÈNEMENT DE LOUIS-PHILIPPE. M. de MARMIER lui rendra compte de son séjour en Allemagne : « il y règne dans ce moment bien des mouvemens dans les esprits, mais la France et son Roi donnent un si bel exemple de modération et de sagesse, qu'il faut espérer qu'il sera suivi et que nous sortirons de cette crise momentanée, avec des garanties qui nous assurerons la tranquillité de l'avenir »... Le calme de Neuilly doit être salutaire après ces grands événements. « Combien j'ai compris [...] les sentimens que vous avez dû éprouver à la revue de la Garde nationale, moi, qui n'en ai lu que la relation, j'ai senti mon cœur de Françoise battre de joie et d'orgueil, en voyant de quoi mes compatriotes sont capables »...
638. **Henry de BELSUNCE** (1671-1755) évêque de Marseille, il se montra d'un courage héroïque lors de la Grande Peste. L.A.S. « Henry Evêque de Marseille », Marseille 2 novembre ; 4 pages in-4. 200/300  
 INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET D'UN PAMPHLET ET DE LETTRES ANONYMES RÉDIGÉS CONTRE LUI. « Il est vrai, Monsieur, que le public et toutes les aparences accusent le sieur CIPRIANI religieux de St Victor d'estre l'auteur dun mauvais libelle qui s'est répandu contre moy, qui est tombé dans le meme mespris dans lequel l'auteur vit icy. Il ne pouvoit avoir un meilleur sort estant très mal escrit, sans esprit et sans sel, quoiqu'avec beaucoup de malice. Les calomnies dont il est rempli se detruisent delles mesmes et ne meritent pas d'attention. J'ay sur ce principe arreté plus d'une reponse que lon avoit fait contre cet escrit et contre l'Evêque d'Alger qui est le nom que depuis longtems Cipriani s'est acquis »... Il revient sur les attaques de ce pamphlet : sa naissance, la religion de ses ancêtres : « le malheur qu'ils ont eu d'estre huguenots leur est personnel, et n'est point une tache. Pour moy je ne rougirai jamais d'estre le petit-fils des Ducs de LA FORCE

parcequ'ils ont esté aussi dans ce parti. Si c'est un affront il m'est comun avec tout ce qu'il y a de plus grandes maisons dans le Royaume et le Roy luy mesme est dans le cas »... Tout cela l'a fait bien rire, ainsi que les autres affirmations, si facilement réfutables, sur son fastueux train de vie, le luxe de son mobilier : « vous savés que mes meubles ne sont que satinade et ma vaisselle de terre »... Il n'a pas voulu poursuivre Cipriani car il ne veut pas faire de vagues, et déteste les affaires, etc.

639. **André-Jean-Baptiste BOUCHER D'ARGIS** (1750-1794) avocat et juriste, collaborateur de *l'Encyclopédie*, il dénonça les feuilles de Marat et fut guillotiné comme contre-révolutionnaire. L.A.S., le 19, à Louis-Samson GOMEL, procureur au Châtelet ; 1 page in-8, adresse. 100/120

Il a été chez Gomel deux fois inutilement : « je voulais lui parler de l'affaire a la quelle il sait que je m'interesse, M. BRUNET avec qui j'en ai causé pretend quelle n'est pas suffisamment instruite ce qui la empeché de demander le délibéré que j'étois convenu avec lui d'ordonner : je suis malheureusement obligé de partir pour la campagne ou des affaires indispensables m'appellent. Si cependant elle pouvoit être en état d'icy au premier septembre nous ferions placer le délibéré sur une des dernières feuilles du mois, je m'entendrais a cet égard avec M. CHUPPIN qui tiendra l'audience jusqu'à la fin du mois »...

640. **Marie-Gabrielle-Éléonore de BOURBON** (1690-1760) dite « MADEMOISELLE DE BOURBON », fille aînée de Louis III de Bourbon prince de Condé et de Mademoiselle de Nantes (fille légitimée de Louis XIV), abbesse de Saint-Antoine-des-Champs. L.A.S. « Sœur M G Eleonore de Bourbon », [15 août 1727, au cardinal de FLEURY] ; 2 pages et demie in-8. 100/120

Elle intervient en faveur de Mlle d'ILLIERS : « Je croy que vous trouverés sa demande juste et [...] quil nest pas nessecaire que je vous dise aquelpoint je mi interesse vous limaginerés bien sachant quel estoit attaché à M<sup>de</sup> la princesse »... Autre grâce, celle « de maccorder une place de fame de chambre auprès d'une des princesse dont la raine vient dacoucher » [les filles aînées jumelles de Louis XV et Marie Leszczynska, Louise-Élisabeth et Henriette-Anne, nées le 14 août] « pour une perssonne de vint an des mœurs de laquelle je vous repondré »... Elle attend d'avoir l'honneur d'entretenir Son Éminence d'une affaire « qui regarde mon abbaie et que je vousdrois bien qui fusent terminé avant mon entrée »...

641. **BROCHURES**. Lot d'environ 50 brochures et imprimés, XIX<sup>e</sup> siècle (qqz défauts). 250/300

CHATEAUBRIAND, *Remarques sur les affaires du moment* (1818). J. FIÉVÉE, *De L'Espagne et des conséquences de l'intervention armée* (1823). André SAPET, *La Napoléonade* (1832). *Documens sur le système pénitentiaire de la Prison de Genève* (Genève et Paris, A. Cherbuliez, 1834). TIMON, *Questions scandaleuses d'un Jacobin* (1840). *Pétition réformiste de 1840*. ROUSSIALLE, *Plaidoyer ... pour M. de Blossville et M. Wilfrid-Regnault... Grande complainte sur le procès Lafarge*. Napoléon ROUSSEL, *Le Catholique automate* (1845). DUPIN, *Discours... sur les prix de vertu* (1845). *Réquisitoire de M. Franc-Carré, avocat général pour l'Affaire de la Société des droits de l'Homme...* MARCO DE SAINT-HILAIRE, *Almanach impérial pour 1847. Biographie du général Cavaignac* (1848). *Les Rouges jugés par eux-mêmes* (1849). FALLOUX, *Discours sur la situation du pays et sur les ateliers nationaux* (1849). DURAND-MORIMBEAU, *Réponse à l'ouvrage de Louis Blanc* (1849). WALLON, *Les Partageux, Conseils contre le socialisme* (1849).

Eug. de MIRECOURT, *Les Contemporains* (vol relié : Lacordaire, Lamennais, Proudhon, Louis Véron). Hippolyte CASTILLE, *Portraits politiques* (1856, vol. relié : Enfantin, Morny, Bosquet, Péliissier). CHAM, *Almanach pour rire de 1856. Gymnastique de l'Opposant, fondée sur la Physiologie de l'Homme* (1863). FERRAGUS, *La Cloche* (n<sup>os</sup> 1 et 2 de 1868). *Oui ou non, Pamphlet sur le plébiscite* (1870). *Les calomnies contre L'Empire* (1874).

*Opinion de Bismarck sur la République, l'Empire et les Bourbons* (1871). Discours par le duc de Broglie, Decazes, Raoul Duval, Fourtoul, Gambetta, G. Romain, Rouher... *Vie d'Henri V, comte de Chambord racontée aux ouvriers et aux paysans*, avec portrait photographique. *Manifestes et programmes politiques de Monsieur le Comte de Chambord* (octobre 1873). *Henri V dévoilé par ses écrits* (1872). *Almanach des électeurs de 1878*. Y. GUYOT, *La Vérité sur l'Empire* (1876). *La République et les 363*, par un ancien bonapartiste (1877).

F. LE PLAY, *La Réforme sociale en France* (3 vol. cart.). Charles de RIBBE, *Le Livre de Famille* (Tours, 1879). P. SÉBILLOT, *La République, c'est la tranquillité* (1875). Étienne DEJEAN, *Réformes républicaines* (Association nationale républicaine, 1898). *Almanach conservateur satirique* (1886-1887, 10 n<sup>os</sup>). GARNIER, *Dieu à L'Empereur ou L'Évangile du règne futur*. Etc.

*Paris-Viveur* (couv. d'après Daumier). *L'Éteignoir* par Hardi de Ragefort. *L'Almanach pour tous*, 1891. *Almanach des écoles*, 1894.

ON JOINT un *Almanach de cabinet* (calendrier) de 1838, et *Cabier Charles Fourier* (2001).

642. **Jeanne Louise GENET, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen. L.S., Écouen 22 septembre 1808, à l'architecte Antoine-François PEYRE ; 1 page in-4, en-tête *Légion d'honneur. Maison impériale Napoléon. La Dame Directrice*. 100/150

« J'ai l'honneur de vous prévenir [...] que son Excellence Monseigneur le Grand-Chancelier m'a autorisée [...] à faire poser au mur de clôture seulement des grilles pour faciliter la chute des eaux dont le devis monte à 532 f<sup>s</sup> »...

643. **CANADA. Rémond Renault de RADONAY** (1673-1740) officier de marine, chef d'escadre. L.A.S., Versailles 28 septembre [après 1724], à un cartographe ; 3 pages in-4. 400/500

Il a fait valoir au ministre la supériorité de sa carte de l'Europe à l'Amérique, « preferable a celle du feu sieur de Long-champ », ainsi que « vostre capacité et aplication qu'il ma paru ne pas ignorer », et il a recommandé la gravure des cartes de son correspondant : « l'une du golfe de St Laurent, et l'autre des isles Antilles et golfe du Mexique, pour naviguer le long de ces costes, et que le Neptune serviroit

... / ...

pour les costes d'Europe »... Il signale quelques corrections à porter à son travail. « Je vous enverrai aussi, Dieu aidant quand je serai rendu à Brest, la position de la roche où j'ai pensé me perdre dans la rivière de Québec, aussi bien que la correction que j'ai cru devoir faire du gissement de la côte de cette même rivière aux environs des mamelles de Matan »... »...

644. **Jean-Baptiste CARRIER** (1756-guillotiné 1794) conventionnel (Cantal), organisateur des massacres de Nantes. P.S., cosignée par Pierre-Adrien FRANCASTEL (1761-1831), comme secrétaire de la Convention, Paris 12 prairial II (31 mai 1794) ; 1 page et demie in-fol., VIGNETTE et en-tête de la *Convention Nationale*, sceau sous papier. 500/600

EXHUMATION DU CORPS DU DÉMAGOGUE JOSEPH CHALIER, guillotiné le 15 juillet 1793 à Lyon. « La Convention nationale décrète qu'il sera fait mention honorable du zèle et du courage de la Citoyenne Padovani qui surmontant la faiblesse naturelle à son sexe, et bravant la rage des fédéralistes assassins, secondée de son fils le Citoyen Michel Cerff, dans la nuit qui suivit le supplice du vertueux Challié, déterra son corps, s'empara de sa tête et nous a conservé ses traits »... La Trésorerie nationale paiera une pension annuelle de 300 livres à la citoyenne...

645. **CATHERINE DE BOURBON, Princesse de NAVARRE** (1558-1604) fille de Jeanne d'Albret et sœur d'Henri IV, elle épousa Henri de Lorraine, duc de Bar, et resta calviniste. P.S. « Catherine de Navarre », Pau 11 octobre 1589 ; contresignée par DE LAFONS ; 1 page petit in-fol. 600/800

« Catherine princesse de Navarre » reconnaît avoir reçu de Daniel LOYART, conseiller et auditeur de la Chambre des Comptes de Pau, la « somme de mil escuz sol qui sont trois mil livres tournois, sur et tantmoins du don qui nous a été fait en la présente année par les gens des estatz de ce présent pais de Bearn ». RARE.

646. **Jacques-Antoine-Marie de CAZALÈS** (1758-1805) député de la Noblesse aux États-généraux, puis à la Constituante, remarquable orateur du parti royaliste, il émigra et fut agent secret du futur Louis XVIII. 9 L.A. et 1 L.A.S., [1790-1802], à sa sœur Anne-Marie de Cazalès, marquise de CASTELBAJAC-VERNET au château de Ricaud en Bigorre (une à son beau-frère Jean-Baptiste-Gaston de CASTELBAJAC, et une à son neveu Adolphe de CASTELBAJAC) ; 19 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse ou enveloppe. 800/1 000

BELLE CORRESPONDANCE DE CETTE FIGURE MARQUANTE DE LA RÉVOLUTION, QUI ESSAYA DE DÉFENDRE DE SAUVER LOUIS XVI ET LA MONARCHIE, PUIS ÉMIGRA.

Paris 1790-1791. [Septembre ? 1790] « Je suis entièrement rétabli de ma blessure » [dans son duel avec Barnave, en août 1790]... Samedi [novembre 1790]. Son accident le tient éloigné de l'Assemblée nationale, mais « cette privation n'est pas grande ». Il ne peut s'intéresser au protégé de sa sœur : « nous autres aristocrates nous nous sommes faits la loi de ne rien demander aux ministres ; ensuite tous ces ministres ont donné d'hier leur démission à l'exception de Mr de Montmorin [...] nous ne voudrions pas être les obligés de gens qui seront apparemment nommés par le Club des Jacobins »... 15 juin 1791. Après la publication déformée par le *Moniteur* de son discours « dans la question de la rééligibilité des membres d'une législature à l'autre », il met sa sœur en garde contre les mensonges des papiers publics : « le *Moniteur* est le plus faux et le plus menteur » ; son indifférence pour l'opinion publique avant les États généraux s'est « bien augmentée depuis que je vois comment elle se forme et quelles sont les personnes qui la dirigent »... [25 juin 1791], bouleversé, il annonce le RETOUR DE VARENNES : « Le Roy et la Reine viennent d'arriver à Paris, mon amie, ils sont en sûreté. Je me porte bien mais je suis dans un tel état que je n'ai ni le temps ni la force de vous en dire davantage ».

Londres 1791-1792. 23 novembre [1791]. Émigré à Londres et réfugié chez l'homme politique Edmund BURKE, il avoue son désarroi, « malgré la très bonne et la très flatteuse réception que les princes et surtout la noblesse réunie autour d'eux m'a fait à Coblenz, malgré l'accueil que j'ai reçu en Angleterre du Roy et des anglais de toutes les classes et de tous les partis [...], ne crois aucun des contes qu'on te fera sur une invasion prochaine des princes et des émigrés [...] Il ne faut pas croire qu'une aussi grande maladie que celle dont la France est atteinte puisse être guérie en peu d'années cette maladie sera longue »... Mais le devoir est d'employer toutes ses forces à diminuer les malheurs de la France... 3 janvier 1792. Il recommande à ceux qui croient en lui de « rester tranquille chez eux de ne pas croire aux contes bleus qu'on leur fera de ne pas employer inutilement leurs moyens par une émigration aussi absurde que funeste [...] ce qui m'afflige le plus c'est que je ne vois pas de terme à nos malheurs »...

Dunkerque 5 avril [1802]. Un commissaire du ministère lui a refusé le droit de séjourner à Paris, et proposé un passeport pour la Hollande ; il attribue ce contreordre aux journaux anglais qui l'ont donné comme chargé de faire des ouvertures de paix au Premier Consul. « Je ne conçois pas trop comment des radotages de gazette peuvent déterminer les ordres d'un gouvernement »...

Plus trois belles lettres familiales, dont une écrite de Grenade (Haute-Garonne)...

ON JOINT l'*Opinion de M. de Cazalès, sur le serment exigé des officiers de l'armée*, [1791], et un portrait.

647. **Marie-Joseph CHÉNIER** (1764-1811) écrivain et homme politique. L.S. comme président du Comité de correspondance de la Société des Amis de la Constitution, cosignée par 13 autres membres du comité, Paris juin 1792, aux frères et amis de la Société de la Ciotat ; 3 pages in-4, VIGNETTE et en-tête *Société des Amis de la Constitution*. 400/500

Le peu de succès de nos troupes sur le Rhin est dû moins à l'indiscipline des soldats qu'à « la mauvaise volonté et à l'aristocratie d'un grand nombre d'officiers. Plusieurs ont passé chez l'ennemi ; d'autres ont donné seulement leur démission. Ils sont aussi coupables et plus dangereux, puisqu'ils restent parmi nous. Au reste laissez l'armée se purger d'elle-même, et la confiance renaîtra. Quant aux discours tenus sur les généraux, c'est à ceux-ci à refuter des discours par des actions. Il n'existe point de Liberté sans surveillance. [...] cette surveillance est à la fois un droit et un devoir pour tous les bons citoyens. Songez que de toutes les Dictatures, la Dictature militaire est la plus horrible ; qu'aucun homme dans l'Etat ne doit être investi de tout pouvoir et que l'Idolâtrie pour les individus conduit nécessairement les peuples à l'Esclavage »...



648. **César-Gabriel de CHOISEUL, duc de PRASLIN** (1712-1785) militaire, diplomate et homme d'État. L.S., Versailles 26 mars 1762, au comte de NOAILLES ; 1 page et demie in-4. 70/80  
 Il n'oublie pas sa recommandation en faveur de M. HENIN : « Je suis instruit de tout ce qu'il a fait pour se procurer des connoissances politiques et je le connois personnellement assés pour avoir jugé de tout ce qu'il vaut par lui-même. Je profiterai avec plaisir des occasions de le placer avantageusement pour sa fortune et utilement pour le service du Roy »...
649. **CHRESTIENNE DE FRANCE** (1606-1663) duchesse de SAVOIE, fille d'Henri IV, elle épousa Victor-Amédée I<sup>er</sup>, duc de Savoie. L.S. « Chrestienne », Turin 2 novembre 1637, à son agent en la ville d'Avignon, le S. de RENIGLIAS ; contresignée par CARRON ; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier (on joint une enveloppe). 200/250  
 LETTRE DE LA NOUVELLE RÉGENTE DE SAVOIE (Victor-Amédée est mort le 7 octobre 1637). « Nous sommes assuree que vous aurez pris les sensibles resentiments de la perte de feu S.A.R. Monseig<sup>r</sup> de glorieuse mémoire, [...] pour l'affection que vous aviez à sa Royale personne, et l'estime qu'il en faisoit ; et que vous la continuerez envers nous, et S.A.R. Monsieur mon filz [François-Hyacinthe, né en 1632] puisque nostre intention est de vous laisser dans la charge qu'il vous avoit confié de son agent en Avignon pour y rendre les mesmes soins que vous y avez aporte jusques icy, afin de remettre les colleges au premier estat de leurs fondations pour le bien de nos subjectz »...
650. **Georges CLEMENCEAU** (1841-1929). MANUSCRIT autographe, [*Notes de voyage (VII)*, 1911] ; 18 pages et demie in-4 avec ratures et corrections, au dos de papier à en-tête du *Sénat*, sous chemise autographe. 1 300/1 500  
 NOTES DE VOYAGE EN ARGENTINE. « VII<sup>e</sup> article » d'une série de 14 parus dans *L'Illustration* entre le 28 janvier et le 13 mai 1911, fruit d'observations faites pendant une tournée de conférences en Amérique du Sud, en 1910. Le texte du présent manuscrit figure dans le numéro du 11 mars 1911, puis comme chapitre VII de *Notes de voyage dans l'Amérique du Sud : Argentine, Uruguay, Brésil* (Hachette, 1911 ; une traduction espagnole parut la même année à Buenos Aires).  
 Sur un ton indulgent et par moments, admiratif, et avec un brin d'ironie à l'égard de sa propre expérience politique, Clemenceau traite du gouvernement argentin, des hommes au pouvoir (les présidents Alcorta et Sáenz-Peña, les ministres de la Plaza, Ramos Mexia), du parlement et ses rapports avec le gouvernement, ainsi que du « troisième pouvoir », la presse (la *Prensa*, la *Nacion*, le *Diario*...), de la propriété littéraire nouvellement reconnue par les législateurs, et de la culture intellectuelle en Argentine où demeurent d'importants vestiges de la colonisation espagnole, et où il y a un grand public de culture européenne... Dans la capitale comme en province, « je n'ai trouvé personne qui ne fût amplement renseigné sur les défauts ou même, si l'on veut, sur les vices de l'administration et du gouvernement. C'est le cas ordinaire en tous pays. Un des plus clairs progrès réalisés depuis cent ans c'est que les peuples sont assaillis d'informations bonnes ou mauvaises, véridiques ou fausses, sur les actes de ceux qui les dirigent ou croient les diriger. De se débrouiller dans ce fatras de vérités et de mensonges c'est affaire à tout membre du "peuple souverain" pour en tirer en certains jours les conclusions qu'il appartiendra. Les Argentins, à cet égard, ne sont dans une situation ni pire ni meilleure que les peuples d'Europe chez qui la liberté de tout dire a commencé de faire son œuvre. [...] Ici, comme ailleurs, les hommes politiques, interprètes plus ou moins autorisés du vague concours d'opinions générales qu'on dénomme esprit public peuvent confondre les éphémères exigences de partis avec l'intérêt permanent du pays »... Du reste, « en aucun pays du monde il n'y a lieu de craindre l'excès dans la surveillance et le contrôle des administrations »...  
*Reproduction page 179*
651. **Gaspard de Châtillon, amiral de COLIGNY** (1519-1572) amiral de France, un des chefs du parti huguenot, massacré à la Saint-Barthélémy. L.S. avec compliment autographe, Paris 21 octobre 1554, au comte RINGRAVE ; ¾ page in-fol., adresse (mouillures et fentes). 300/400  
 Ses nouvelles sont bonnes : « il a pleu a Dieu me donner ces jours passez ung filz. Dont je masseure vous serez aussi aise, que peult estre ung amy, voullant tousjours participer au contentement de son amy »...
652. **COMMUNE**. PHOTOGRAPHIE originale légendée et signée par Étienne BASCOULÈS, Paris 25 juin 1871 ; papier albuminé 17,5 x 25,5 cm contrecollé sur carton gris 23,5 x 30,5 cm. 200/300  
 Vue de la colonne Vendôme renversée ; devant les débris, un groupe de soldats et un civil. La photographie est légendée sur le carton : « Paris le 25 Juin 1871. Colonne Vendôme, fait par Étienne Bascoulès. Seul souvenir du très cher frère Zénon mor le 17 Mai (1871) » ; au dos, « Billon photographie 47 rue Oberkampf Paris ».
653. **Hercule CONSALVI** (1757-1824) cardinal, secrétaire d'État de Pie VII. L.A.S., à Milady ; demi-page in-4 (rouss.). 100/150  
 « Je ne permettrai point que vous vous donniez la peine de passer chez moi pour me parler. J'aurai l'honneur d'aller chez vous demain au soir entre 8 et 9 heures pour recevoir vos ordres »...
654. **Marie-Thérèse de BOURBON, princesse de CONTI** (1666-1732) fille d'Henri-Jules de Bourbon prince de Condé et d'Anne de Bavière, dite « MADEMOISELLE DE BOURBON », épouse (1688) de François-Louis de Bourbon prince de Conti (1664-1709). L.A.S. « Marie Terese de Bourbon », Issy 9 octobre [1723, au cardinal de FLEURY] ; 4 pages in-4 (quelques petits trous au pli intérieur du bifolium sans toucher le texte ; portrait joint). 200/300

AU SUJET DE SON FILS LOUIS-ARMAND, DIT « LE SINGE VERT », DÉBAUCHÉ, VÉROLÉ ET JALOUX, DONT LES VIOLENCES CONJUGALES ENVERS SON ÉPOUSE INFIDÈLE AVAIENT CONDUIT CELLE-CI À S'ENFUIR DANS UN COUVENT. [Le prince de Conti en appela au Parlement pour la récupérer ; la princesse, née Louise-Élisabeth de Bourbon-Condé, réintégra le domicile conjugal en 1725.] Son fils vient de lui rendre compte d'une conversation avec le duc d'ORLÉANS, « depuis qu'il vous a veu ches le roy. Elle m'affige extremement et je ne puis m'empêcher d'avoir encore recours à vous. Nous avons totalement prouvé la verité de l'estat de M<sup>de</sup> la princesse de Conti et je suis sûre que l'on en est persuadé. Je ne veux sependent pas croire que l'on veulente aneentir tout a fait les loix du mariage et les droits des maris ils sont esgaux dans tous les pais et dans toutes les religions ; j'auray lhonneur de voir jeudy M<sup>r</sup> le duc d'Orleans et nous resonnerons a fond sur tout cela ; mais en atendent je vous prie monsieur de relire ma derniere lettre et de me faire le plaisir d'en parler à M<sup>r</sup> le duc d'Orleans en esvesque de vostre caractaire par raport au roy a luy et a nous ; car enfin malgré tout ce que jay prové dans cette lettre sur les santances M<sup>r</sup> le duc d'Orleans dit encore qu'elles ne l'empêchent pas de sortir mais en verité pourquoy scandaliser toute l'Europe et revolter tous les maris quand on a un moyen si seur de se tirer d'affaire. Que lon laisse juger le proces peustestre le parlement donnera til a Mad. la princesse de Conti ce qu'elle demande et nous ne nous plaindrons jamais quand les choses seront dans les reigles. Je conte beaucoup monsieur sur ce que vous voudrés bien faire aupres de M<sup>r</sup> le duc d'Orleans »...

ON JOINT une P.A.S. (signatures biffées), Versailles 10 janvier 1697-26 juillet 1705 (3/4 page in-4, déchirée) : reconnaissance de dette à sa femme de chambre Depré, de la somme de 4000 livres « que je luy promets payer à sa volonté », suivie de comptes sur des dons à La Villette de 400 et 600 livres...

655. **Maria-Fortunata d'ESTE, princesse de CONTI** (1731-1803) fille de François III de Modène et de Charlotte-Aglé d'Orléans, petite-fille du Régent, épouse (1744) de son cousin Louis-François-Joseph de Bourbon prince de Conti (1734-1814), elle émigra sous la Révolution et mourut à Venise. L.A.S. « Fortunée d'Est », Paris 2 mars 1761 ; 1 page petit in-4. 100/120

SUR LA MORT DE SA MÈRE, LA PRINCESSE DE MODÈNE. « Je suis tres reconnoissante, Monsieur, de la part que vous voulez bien prendre a la perte cruelle que je viens de faire et a la juste douleur que ce malheureux evenement m'a causée. J'instruirai mon Pere de ce que vous me mandez d'obligeant pour lui dans cette facheuse circonstance »...

656. **Charles II duc de CRÉQUY** (1623-1687) maréchal de France et ambassadeur. L.A.S., Lyon 22 avril 1664, à Jacques de SOUVRÉ, ambassadeur de l'Ordre de Malte ; 3 pages et quart in-4. 300/400

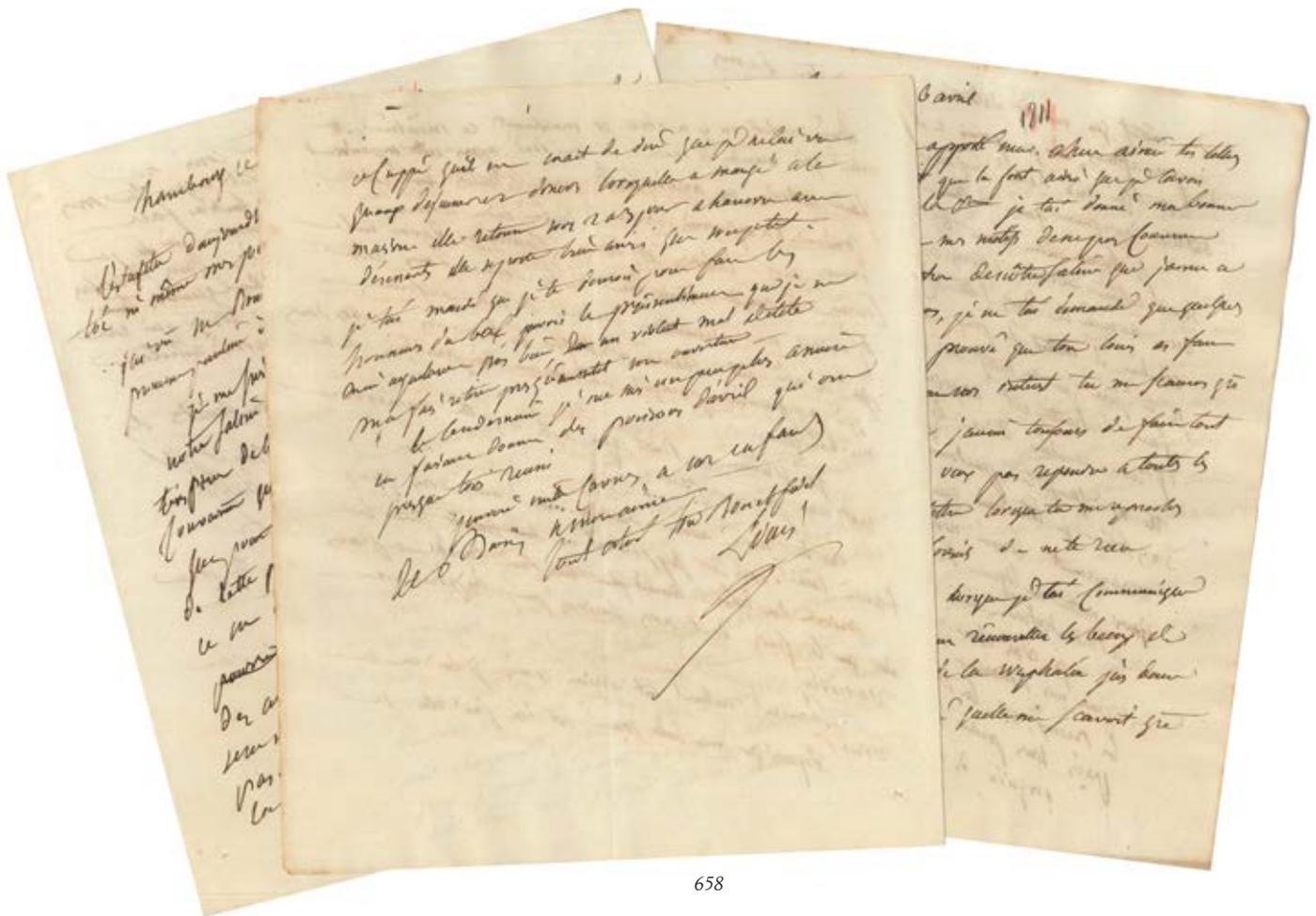
IMPORTANTE LETTRE SUR LE SCANDALEUX ATTENTAT DE LA GARDE PONTIFICALE CORSE D'ALEXANDRE VII CONTRE CRÉQUY, SA FEMME ET L'AMBASSADE DE FRANCE À ROME, EN AOÛT 1662. [Le pape n'ayant pas réagi à la satisfaction du roi, Louis XIV rappela son ambassadeur, fit éloigner de Paris le nonce apostolique, et laissa faire le Parlement d'Aix, qui annexa Avignon au royaume. La présente lettre se situe entre la conclusion du Traité de Pise, le 12 février 1664, prévoyant des explications du gouverneur de Rome, la dissolution de la garde corse, l'édification d'un monument commémoratif sur les lieux de l'attentat, et les excuses publiques enfin présentées au Roi par le légat pontifical, le 29 juillet 1664.]

Ce soir en arrivant à Lyon, l'archevêque lui remit un paquet dans lequel il trouva la lettre de M. d'ELBENNE à Souvré : « elle ne ma surpris en façon du monde et je me suis si bien attendu a une partie des choses quil vous mande qu'avant mon depart je me precautionnay assez bien la dessus aupres de mon maistre »... Il n'aurait pas mieux parlé de cette matière, s'il avait eu connaissance de la lettre avant de parler au Roi. Depuis qu'il connaît d'Elbenne, il le trouve « homme tres facile a estre persuadé ; et sans nulle reflection il crut comme article de foy tout ce que le pape lui dit »... Depuis le temps pourtant il devrait savoir que les personnes auxquelles il a affaire à Rome « ne font quasi jamais ce qu'ils disent et que le plus souvent le contraire » : d'Elbenne se trompe en l'assurant des bonnes grâces du pape tout comme Créquy s'était trompé en 62. On sait ce qui arriva : « Nous feusmes veritablement assassines ma femme et moy »... Au reste, Créquy est rempli de bonnes intentions à l'égard du pape : « Il fauderoit estre fol pour luy manquer de respect en quoy que ce fust. Je ne lay jamais fait sur le passe a lavenir je ne useray pas dautre manière »... Il n'oublie pas ce qu'il doit à son maître, ni « ce que je dois a la conservation de la bonne intelligence qui vient destre restablie », et à lui-même... « Mais à vous en parler sincerement les gens a qui on a affaire ne mentent pas tous les jours. Je vous suis sependant infiniment oblige de mavoir encore cette lettre que je vous renvoie [...] Il mest de la derniere importance de faire voir a M. de LIONNE [secrétaire d'État aux Affaires étrangères] la lettre que M. d'Elbenne vous a escrit de sa propre main et que vous voulies bien y joindre la responce que je vous fais »...

*Ancienne collection du Président Robert SCHUMANN (avec notes de a main, 2-3 décembre 1965, n° 55).*

657. **François de Bonne, marquis de CRÉQUY** (1624-1687) maréchal de France. 2 L.A.S. (monogramme : 2 C croisés), [1670] et s.d. ; 1 et 2 pages in-4. 200/300

SUR LE MARIAGE DE LAUZUN ET DE LA GRANDE MADEMOISELLE. « La nouvelle qui cest repandue du mariage de M. de Lausun fait le sujet du voyage du gentilhomme que janvoie a la cour. J'aime infiniment, ce M. de Lausun il a toujours bien servi avec moy et sa fortune mest chere mais a dire la verite quelles en seront les suites de cette immansite lhonneur de quoy sera-t-elle soustenue si le roy ne fait plus que ce qui paroist par un simple agrement »... *Thionville 24 décembre*. Il est bien aise d'avoir obligation aux deux personnes qui se donnent la peine de lui donner des nouvelles, et des marques de bonté, toutes les semaines : « pour vous encourager à continuer un travail si penible je ne vous offriray point de vous rendre conte de nostre guere dhiver ni de nos preparatifs de la compagnie »...



658. **Louis DAVOUT** (1770-1823) maréchal d'Empire, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl. 25 L.A.S. « Louis », Hambourg mars-avril 1811, à SA FEMME AIMÉE DAVOUT ; 56 pages in-4, une adresse avec fragment de cachet de cire rouge et contreseing ms. 3 000/3 500

BELLE CORRESPONDANCE INTIME COMME GOUVERNEUR GÉNÉRAL DES VILLES HANSÉATIQUES À HAMBOURG. Davout témoigne d'un tendre intérêt pour la santé de sa femme, et pour l'éducation et l'avenir de ses enfants ; il s'occupe des finances familiales (dépenses, revenus de sa saline, ses « dotations d'Hanovre et de Westphalie », sa « fortune », ses « énormes dettes »), des travaux dans sa propriété de Savigny, et encourage son Aimée à cultiver ses relations à la Cour... Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de ces lettres quotidiennes.

29 mars, il est pris d'un violent mal de tête. 30 mars, il veut offrir à son Aimée le « petit temple » qu'elle désire. L'Empereur lui a accordé un traitement « comme gouverneur général indépendamment de celui que j'ai comme général en chef », il touchera donc 22.500 fr par mois. Sa belle-sœur Mme LECLERC est venue rejoindre son mari... Il évoque les travaux de sa femme dans le jardin, et l'interroge sur l'aménagement de son bureau... 31 mars, il rejette des infamies : « toutes ces horreurs n'avoient fait aucun surprise sur ton Louis qui s'en rapportera toujours à toi »...

1<sup>er</sup> avril, après un bal : « on s'y est amusé parce que dans tous ces pays les dames y aiment autant le plaisir et la danse que leurs maris aiment la contrebande » ; 4 ou 5 nouveaux députés partent pour Paris... Il évoque le projet de mariage du général COMPANS... 2 avril, au sujet de son intendant Lenoir, et de l'administration de la saline ; il assure Aimée de sa confiance, mais la dissuade de venir le rejoindre et d'abandonner leurs enfants... 4 avril, au sujet du paiement de journées d'ouvriers ; arrivée de l'amiral VERHUELL... 5 avril, il a eu des nouvelles d'Aimée par BOURRIENNE, qui l'avait vue chez la princesse Pauline... 6 avril, lettre pleine de tendresse sur ses filles : « elles ne sont pas étrangères au vif intérêt que je porte à leur frère c'est surtout en songeant qu'il est destiné à être leur soutien [...] Rends caresse pour caresse à ces petites »... 9-11 avril, vives inquiétudes pour la santé de la petite Joséphine... 19 avril, sur la jolie maison de campagne qu'il vient de louer, et où il espère que sa famille viendra le rejoindre... 28 avril : « je t'ai juré plus d'une fois que j'avois deux passions qui se partageoient toutes mes facultés la première le service de l'empereur la seconde pour ma femme qui m'avoit protesté de sa pureté par la vie de nos enfants celle-là durera tant que je serai convaincu que la cause qui l'a fait naître subsiste, la première tant que je vivrai »... Etc.

659. **DIVERS**. 6 lettres ou documents.

150/200

ADÉLAÏDE D'ORLÉANS (l.a.s. d'émigration, Portsmouth 29 nov. 1808, à Mme Drummond à Gibraltar, sur son bonheur d'avoir retrouvé son frère, avec qui elle va s'embarquer pour aller chercher leur mère). DIANE DE FRANCE (fille naturelle légitimée d'Henri II, p.s. sur parchemin mauvais état, 1604). Charles V de LORRAINE (l.s., 1680, défauts). MARIE-AMÉLIE (note autogr. pour des paiements charitables, 1841). 2 baux (1789).

660. **DIVERS.** Plus de 30 documents manuscrits, imprimés, signés ou autographes, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 200/250  
Correspondance privée, administrative et d'affaires. Connaissements des *Octrois de l'Orient*. Décharge. Faire-part de la mort d'une carmélite. *Déclaration du Roi*. Laissez-passer pour un garde national (de Gand à Bruxelles, signé par le comte de ROCHECHOUART, Gand mai 1815). Obligations. Tarif de vins (1826). *Loi sur le recrutement...* Formulaire télégraphiques. Timbres de l'État français à l'effigie du maréchal Pétain et aux emblèmes *Travail, famille, patrie*. Timbres avec oblitération de la Conférence de Paris (1946). Documents signés par CHAMPAGNY duc de Cadore, le général DEJEAN, le comte de LACÉPÈDE, le marquis de SY (Cambridge 1808)...
661. **DIVERS.** Environ 30 lettres ou pièces autographes, la plupart L.A.S. 300/400  
Victor-Auguste BLAVETTE, Henri CASTELNAU, Jules CLOQUET (au Dr Mabit), Théodore DUCOS (au Dr Mabit), Gabrielle Camille FLAMMARION (3), général JACQUEMINOT, Dr David-Ferdinand KOREFF (au Dr Mabit), Charles-Auguste LEQUIEN DE LA NEUVILLE (évêque de Dax, 1803, sur la famille de Sèze, et sa pension), Charles-Aimé de LESSEPS, Pierre-Claude PAJOL, Dr Charles PÉCHIN (2), Dr Hermann PIDOUX (Eaux-Bonnes), Gaspard de PRONY (à la baronne Cuvier), Frédéric SACC (à I. Geoffroy Saint-Hilaire), etc.
662. **DIVERS.** 30 gravures ou lithographies, et un dessin ; formats divers. 100/150  
Roches de Montalet, le bal d'Issy, détails architecturaux (fontaine du Jardin du Luxembourg, portail de Port-Royal...), aqueduc de Maintenon, vue du château de Sully à Villebon, vallée de Valorsine, les Pitons du Carbet et la rade de Saint-Pierre en Martinique, carte de l'île de la Martinique par l'ingénieur-hydrographe BONNE ; un village dessiné par MORET (1921)...  
7 planches relatives à la COMMUNE (les « types » de la Commune et 2 caricatures). Images militaires : grenadier de la légion de Seine-et-Oise, sœur secourant un grenadier blessé, départ pour l'ambulance, vues de navires, fantassin par SEM ; fascicule des *Types et uniformes*. *L'Armée française* par Édouard Detaillé et Jules Richard (1888). Deux bulletins des Armées de la République (22 mars 1916 et 3 janvier 1917). Affiche pour la vente de portraits de PÉTAINE au profit du Secours National.  
ON JOINT une quinzaine de pièces : diplôme d'admission de Jean ANOUILH à la SACEM (1937), *Gil Blas* du 12 juin 1892, représentations de scènes villageoises, image pieuse, imprimés publicitaires, etc.
663. **DIVERS.** Ensemble de documents divers : journaux, brochures, manuscrits, etc. (qqz défauts). 250/300  
*Triomphe 1900*, *Garr-de à Vô et Cie*, *Revue des 1<sup>ers</sup> escadrons de France* (Saint-Cyr, polygraphié). *Chair à canon*, *La vie en rose* (n° 14, 1902). L. SENTUPÉRY, *Sur la Séparation des Églises et de l'État* (1906). *Almanach illustré du Sillon* (1910) ; dessin original, projet de couverture pour LE SILLON. *La Voix du Peuple* (journal de la C.G.T., dessins de Granjouan, mars 1911, contre la conscription, sur papier rose). J. DELAHAYE et Ch. MAURRAS, *Devant l'ennemi, un gouvernement stable* (Action Française, 1915). L. Mirman, G. Simon, G. Keller, *Leurs crimes* (1916). Album-souvenir, *Le Défilé de la Victoire*, *The best remembrance of the war* (32 phototypies, 1919).  
Brochures féministes par Paul Piazza, Juliette F. Raspail... *Le Vatican, les Juifs et les F.M.* (n° de *La Lutte*, 1927). Dr Louis ROUSSEAU, *Un médecin au bain* (1930).  
Colonel de LA ROCQUE, *Parti Social Français, une mystique, un programme : ni Fascisme, ni Communisme. – Le Complot communio-socialiste, l'Insurrection armée dans l'unité d'action* (préface du colonel de La Rocque, 1935). 3 ff à en-tête *Les Croix de feu et Briscards* (Saint-Mandé). *Chant des Croix de Feu et des Volontaires nationaux*, musique de Claude DELVINCOURT, paroles de Gabriel BOISSY, couv. illustrée par Hermann-Paul. André TARDIEU, *Alerte aux Français* (1936). *Messages* (n°2, 1938).  
*La Pensée, revue du rationalisme moderne* (n° 1, 1944). A. Thomazi, *Marins bâtisseurs d'Empire*, II Afrique, III Amérique (1947). T. Ruiz de Cuevas, *Jurisprudencia rabinica en Marruecos* (1950). Tract de De Gaulle (1965)...
664. **Joseph-François DUPLEIX** (1697-1763) gouverneur des établissements français aux Indes. L.S., signée aussi par Guinard, Lemaire et Legou, Pondichéry 5 juin 1748, à Messieurs du Conseil pour la Compagnie de France à Kanton ; 2 pages in-4. 700/800  
Ils n'ont reçu aucune lettre du Conseil depuis celle du 5 décembre « qui nous fasse part des remises en or que vous nous avez faites, et nous n'avons sçû l'année passée que par la voye publique, qu'il en avoit été arrêté une partie qu'on disoit être pour nous : suivant le raport qu'on nous en a fait en meme tems, ce n'a été que par le déffaut des précautions qu'on avoit prises, et nous croyons avoir raison de penser que pour peu qu'elles eussent été un peu mieux concertées, elles n'eussent point été découvertes, et cette rémise nous fût parvenuë, comme votre boîte pour la compagn<sup>e</sup> nous est parvenuë, et même des parties d'or a quelques particuliers de cette Colonie »...
665. **Joseph-François DUPLEIX.** P.S. avec un mot autographe « Vu Dupleix », Pondichéry 28 août 1753 ; 1 page in-fol. 300/400  
Compte par le Commissaire de la Marine de ce qui est dû à Mathurin Ardoven, mousse embarqué sur le vaisseau *L'Indien* le 29 décembre 1752 : 11 livres, 14 sous, « jusqu'à ce jour qu'il s'est embarqué sur le v<sup>au</sup> Le Duc de Parme », « vu » par Dupleix.
666. **EMPIRE.** 7 L.A.S. ou L.S. 100/150  
François BARBÉ-MARBOIS (garde des Sceaux, 1815), Antoine BOULAY DE LA MEURTHE (à Anisson-Dupéron, défauts ; plus une de son fils Henri, vice-président de la République), Guillaume Clarke duc de FELTRE (1817), Pierre-Victor MALOUEU (au comte Français de Nantes, fendue), Hugues MARET duc de Bassano, Dominique PÉRIGNON (à l'abbé de Montesquiou, 1814).

667. **ESCLAVAGE.** 3 pièces manuscrites et un imprimé, XVIII<sup>e</sup> siècle. 200/300  
*Lettres patentes du Roy. En faveur de la Redemption des Chrétiens Esclaves* [Agen 1704]. 2 suppliques de Pierre Seillade, bourgeois et marchand de Tonneins, à l'évêque et comte d'Agen, pour obtenir la fonction de marguillier « pour la redemption des pauvres esclaves et captifs en l'église paroissiale de Maignon » (1714), avec apostilles signées par l'évêque François HÉBERT, le nommant à cette fonction ; et requête pour jouir d'autres privilèges de la charge (1714).  
 ON JOINT un *Mémoire* de marchands de Tonneins relatif au commerce du tabac, [1707 ?].
668. **FAUCONNERIE.** P.S. par Alexis-François DAUVET, marquis DESMARETS, Grand Fauconnier de France, Versailles 30 avril 1685 ; 1 page in-4 en partie impr. à son en-tête, sceau aux armes sous papier. 100/120  
 Certificat pour Charles HUERNE S<sup>r</sup> de LORME, gentilhomme servant de la Grande Fauconnerie du Roy.
669. **FINANCES.** 8 L.S., dont 6 avec pièce imprimée jointe, du conseiller d'État, commissaire général des Finances Michel-Robert LE PELETIER DES FORTS (1675-1740), Paris juin-novembre 1720 ; 13 pages in-fol. plus 6 imprimés avec vignettes et bandeaux. 400/500  
 Envois d'arrêts du Conseil d'État, concernant la restitution des sommes payées en billets de banque (*Arrest* du 2 juin 1720 joint) ; l'ouverture d'un compte courant dans toutes les villes où il y a un hôtel des Monnaies (2 *Arrests* du 13 juin 1720 joints) ; la confirmation de la Compagnie des Indes dans la jouissance perpétuelle de tous les droits et privilèges concernant son commerce ; la décision de S.A.R. d'augmenter le prix des espèces, avec un « Etat des augmentations » manuscrit ; la fabrication de nouvelles espèces d'or et d'argent (*Edit du Roy* de septembre 1720 joint) ; la suppression des billets de banque dans les bureaux de recettes des pays d'États et du Clergé (2, *Arrest* du 11 octobre 1720 joint) ; la révocation des défenses de porter ou faire entrer dans le Royaume des diamants, perles et pierres précieuses (*Arrest* du 14 novembre 1720 joint).  
 ON JOINT 2 L.S. d'envoi d'*Arrests* de Félix LE PELETIER DE LA HOUSAYE, 1721.
670. **FRANÇOIS I<sup>er</sup>** (1494-1547) Roi de France. Pièce manuscrite en son nom, 17 novembre 1546 ; vélin oblong in-fol. 100/120  
 Lettre, comme Roi de France et Dauphin de Viennois, au premier huissier du Parlement concernant une requête pendante en cour de Parlement ; signée « Besson ».
671. **FUITE À VARENNES. François-Claude, marquis de BOUILLÉ** (1739-1800). LETTRE ORIGINALE EN PARTIE CODÉE ET DICTÉE, 21 avril [1791, au comte Axel de FERSEN] ; 1 page et demie in-8. 8 000/10 000  
 EXTRAORDINAIRE DOCUMENT HISTORIQUE, INÉDIT, SUR LES PRÉPARATIFS DE LA FUIITE DE LA FAMILLE ROYALE.  
 [Louis XVI s'était toujours montré réticent aux projets de fuite formés notamment par Fersen, Marie-Antoinette, Mercy-Argenteau. Mais la journée du 18 avril 1791, où le roi et sa famille, qui voulaient aller faire leurs pâques à Saint-Cloud, sont contraints par la populace de rentrer aux Tuileries, sous les injures et les menaces, le persuade enfin de l'urgence de quitter Paris, où il est manifestement retenu prisonnier. Louis XVI donne alors son aval au projet de fuite élaboré par Bouillé, Fersen et le baron de Breteuil, l'ancien ministre. Le but est de gagner une place forte vers la frontière belge, la citadelle de Montmédy, sous la protection du marquis de Bouillé, pour pouvoir imposer à la France une nouvelle Constitution. En cas d'échec, Louis XVI pourrait alors faire appel aux troupes étrangères toutes proches. L'Empereur d'Autriche, Léopold II, frère de Marie-Antoinette, plutôt réticent à intervenir en France, accepte cependant de rassembler des troupes à la frontière pour aider Louis XVI si les choses viennent à mal tourner. Les villes belges de Mons et Arlon, ainsi que la frontière luxembourgeoise (alors sous domination autrichienne), sont à plusieurs reprises évoquées dans les préparatifs.  
 C'est dans ce contexte que prend place la lettre codée récemment retrouvée, et déchiffrée grâce à M. David Chelli, avec l'aide du mathématicien Philippe Moutou. Le 21 avril 1791, quelques jours après les événements du 18, le marquis de Bouillé presse Fersen, organise les mouvements de troupes, et essaie de trouver les moyens nécessaires pour payer les soldats. CETTE LETTRE EST DÉCISIVE : ELLE DONNE LA DATE DE LA FUIITE, L'ORGANISATION GÉOSTRATÉGIQUE, ET PROUVE LA DÉTERMINATION DES PROTAGONISTES DE CETTE AVENTURE.]  
 « Si on ne peut obtenir de l'Empereur un camp à Arlon et un à Mons, il faut au moins l'engager à mettre huit mille hommes à Luxembourg et trois ou quatre à Arlon avec ordre de se joindre à nous dès qu'on aura besoin. Sans cela il est impossible de livrer le roi à des troupes que l'on pourrait corrompre d'un moment à l'autre. Il faut surtout de l'argent. En avez-vous ? On travaille avec un nouvel acharnement les troupes et on use le général auprès d'elles. Ainsi, il faut que tout soit prêt pour la dernière quinzaine de mai au plus tard. Surtout on ne doit négliger aucun sacrifice pour se procurer quinze millions et dix mille Autrichiens disponibles. Avec ces moyens, on croit qu'on peut tout tenter. »  
 À la suite de cette partie codée, Bouillé continue la lettre en clair ; la lettre est dictée à un secrétaire (son fils ?) : « Je passe rapidement à Metz, monsieur, et j'y mets cette lettre à la poste. Vous voudriez bien communiquer cette dépêche à monsieur votre ambassadeur. Adieu, monsieur, je suis fatigué comme un malheureux qui n'est pas sorti de sa voiture depuis dix jours. Il me tarde bien d'être arrivé à ma destination. Je vous prie de vouloir bien toujours m'y adresser vos réponses. Je vous renouvelle, monsieur, les assurances de mon inviolable attachement. Je vous quitte pour remonter en voiture. Mille compliments de ma part, je vous prie, au baron de Staël. »  
 [LA MÉTHODE DE CODAGE (ET DE DÉCHIFFREMENT) EST LA MÊME QUE CELLE UTILISÉE ENTRE MARIE-ANTOINETTE ET FERSEN POUR LEUR CORRESPONDANCE SECRÈTE. La table de ce chiffre poly-alphabétique, conservée dans les papiers de Fersen aux Archives nationales de Suède (Stafsund SE/RA/720807/10/20), révélée jadis par Yves Gylden (« Le chiffre particulier de Louis XVI et de Marie-Antoinette lors de la fuite à Varennes », *Revue internationale de criminalistique*, 1931), a été naguère étudiée et commentée par les cryptologues Valérie Nachev et Jacques Patarin : « Je vous aimerai jusqu'à la mort », version anglaise dans la revue *Cryptologia* en 2010, version française en

119 12 — le 21 avril — du marquis de Bouché  
 21 91  
 4 votre

135 ad'tb qsa d'am clouann xubson: eqopci  
 f x nshqsy ab f d m p a c b u u e m a f c h c i e s u g t p q u o  
 x o b d m p s f f e c g o r x b s t z t s e a x e a s e n : u g y i h c a  
 m a c e x y o u f i x n s h q x f d g r p q i u h s e l p r n r x k u . x  
 r t e x q s l e e c r b f f n u n u e m r b . x x r l g u b p r e  
 u e y r e c e l p l b s x u b n f i u o b s i h c x g b a  
 m p m a c u e d a u b e r u h e p n u p m o m i k r b a i u  
 h f r c h t s r o s b x f o k u n b h s e q e a h m c f o  
 t u b p i s u i y b b f f s l e r s e t b m p p a s c b b l e  
 s e s t a l b g e f a u b x k f s o i s e u g g . b b a m p t h a i u e  
 s o h g f e l x i u t s p u o x b u e t p s l t u b b b a f n r l p  
 c b u u e m d f d r f y l h e g a i u m r m a k b x  
 q d k a n s i u n f b p m f n s b t u e p r s e r b a d f p q .  
 e f i d r f y t o g s y t p m i s q a c t s i s e o f p a f o n r y c o s .  
 n h e p e d i o c k a k u p d a p g k s c p b b b t b x s y x p s  
 d t s x u x f o k : h n e n h g n l s u x x f b g i s e  
 c h z s r l h a g o n t p m : d f t b b s f o d r f y o u g g s i .

Je passe rapidement à mettre monsieur, et j'y mets cette  
 lettre à la poste. Sur voudriez bien communiquer cette dépêche

à monsieur votre ambassadeur. adieu, monsieur, je suis fatigué  
comme un malheureux qui n'est pas sorti de sa voiture depuis dix  
jours. il me tarde bien d'être arrivé à ma destination, y vous prie  
de vouloir bien toujours m'adresser vos réponses. je vous  
renouvelle, monsieur, les assurances de mon inviolable  
attachement. je vous quitte pour remonter en voiture. mille  
compliments de ma part, je vous prie, au baron de Staël

au baron de Staël

Datum: 21. 4. 1794.

ligne : <http://ufr6.univ-paris8.fr/Math/sitemaths2/spip/IMG/pdf/Marie-Antoinette-Paper.pdf> Une reproduction photographique en a été donnée récemment par Mme Evelyn Farr dans son livre *Marie-Antoinette et le comte de Fersen, la correspondance secrète* (L'Archipel, 2016, p. 34).

Il s'agit d'un chiffre « poly-alphabétique ». Un numéro figure sur chaque lettre, qui renvoie à la page d'un livre convenu à l'avance (probablement un petit volume de Montesquieu, *De la grandeur et de la décadence des Romains*) ; le premier mot de cette page du livre donne la clé du code. Ici, la page 135 commence par « votre » : pour lire la lettre en clair, il faut donc inscrire autant de fois que nécessaire les lettres « votre » sous les lettres à décoder ; la table donnera ensuite la concordance par association des lettres : les deux premières lettres de notre document « e& » associées à « vo » donnent « si ».

C'est probablement Fersen lui-même qui a inscrit à côté du chiffre « 135 » le mot-clé « votre », laissant à son secrétaire le soin de répéter le mot dans l'interligne.

Notons que les plis de ce document montrent qu'il a été plié pour être glissé dans une enveloppe. Les lettres, soigneusement numérotées (« pour savoir s'il n'y en a pas de perdues », insiste Fersen dans une lettre du 6 mars 1792), circulaient par la poste ; celle-ci porte le n° 12 (en surcharge). Le marquis de Bouillé indique dans ses *Mémoires* : « j'avais concerté avec M. de Fersen des moyens sûrs pour notre correspondance. Nous avions un chiffre que je regarde comme impossible à deviner, et quoique toutes nos lettres passassent par la poste, il est remarquable que, pendant une correspondance de six mois sur un aussi grand intérêt, pas une de ces lettres ne fut interceptée. [...] Je fus chargé de toute cette correspondance [...] Les lettres m'étaient adressées par M. de Fersen pour le Baron de Hamilton. [...] J'adressais les miennes pour M. de Fersen à la Baronne de Korff, femme de cinquante ans, intime amie de celui-ci, d'autres fois à M. de Silverspare, secrétaire de l'Ambassade de Suède », dont l'ambassadeur était le baron de Staël.

On peut rapprocher cette lettre du 21 avril de Bouillé à Fersen de celle de Marie-Antoinette à Mercy-Argenteau du 20 avril : « Notre position est affreuse ! Il faut absolument la fuir dans le mois prochain. Le roi le désire encore plus que moi. Mais avant d'agir, il est essentiel de savoir si vous pouvez porter, sous un prétexte quelconque quinze mille hommes à Arlon et à Virton et autant à Mons. Monsieur de Bouillé le désire fort. »

La fuite sera finalement remise au début de juin, Louis XVI voulant attendre de recevoir les deux millions de la liste civile qu'il pourrait emporter ; puis encore repoussée « pour que les Autrichiens aient le temps de renforcer leur cordon à Luxembourg » (Fersen à Breteuil, 30 mai). Finalement le départ aura lieu le 20 juin au soir, et l'aventure prendra fin le lendemain soir à Varennes.

Il convient de souligner qu'il s'agit là d'UN DES RARES ORIGINAUX à avoir survécu à de nombreuses destructions et de prudents autodafés, à l'exception de certaines lettres de la « correspondance secrète » acquise en 1982 par les Archives de France aux descendants de Fersen. Les documents des archives Fersen sont en effet pour la plupart des préparations avant codage, ou des déchiffrages après réception.

Le document provient des papiers d'Axel de Fersen, dont le sort a été retracé par Mme Farr : passés à sa mort à son frère puis à la fille de celui-ci, qui les a revendus à son cousin le Baron Rudolf de Klinckowström. Ce dernier en publie en 1877 une grande partie dans son livre *Le Comte de Fersen et la Cour de France*. Les Archives de Suède hériteront d'une partie de ces papiers Fersen, annotés au crayon par Klinckowström, comme le nôtre où il a porté par deux fois au crayon le nom du marquis de Bouillé ainsi que la date.]

- \*672. **Mohandas Karamchand GANDHI** (1869-1948). PHOTOGRAPHIE avec signature autographe « MK Gandhi » ; 18,4 x 23 cm à vue (encadrée, encre un peu pâle). 1 000/1 500

Photographie de presse originale, avec le cachet au dos de *Planet News Ltd*. Elle représente Gandhi quittant le palais de Saint-James où il avait assisté à la deuxième *Round Table Conference* à propos des réformes constitutionnelles en Inde (7 septembre-1<sup>er</sup> décembre 1931), sous l'œil des policiers ; Gandhi a signé sur le paillason sur lequel il marche.

*Reproduction page 189*

673. **Mohandas Karamchand GANDHI**. L.A.S., New Delhi 18 octobre 1946, à Lord Frederick PETHICK-LAWRENCE (secrétaire d'État à l'Inde et à la Birmanie) ; 1 page in-8 sur papier vert ; en anglais. 1 000/1 500

« Dear Friend, It was good of you to send me your wishes for my birthday which is synonymous with the rebirth of the spinning wheel in 1918 »... C'était gentil de lui envoyer des vœux pour son anniversaire, synonyme de la renaissance du rouet en 1918 [allusion à sa décision de fabriquer ses propres vêtements en coton, et symbole de sa révolution pacifique]...

*Reproduction page 189*

674. **GARDES NATIONALES**. 17 BREVETS ou pièces, 1790-1795 ; sur papier ou vélin, avec de beaux décors ornementaux gravés. 800/1 000

BREVETS, certificats de service, extrait des procès-verbaux d'élection d'officiers et sous-officiers, congé et passeport, congé de réforme etc., pour des hommes de la Compagnie des Dragons de Pons « actuellement gardes nationaux » (signé par le colonel GOUT), la Garde Nationale Parisienne, la Garde nationale française, la Garde Nationale des Districts de Paris (Saint-Roch, Saint-Louis en l'île) ou de Versailles, de Caussade ou Marseille (le mot « Roi » a été découpé), du Maine et Loire, la Garde Citoyenne de Lunéville, ainsi que des pièces des bataillons de Volontaires Nationaux (du Doubs), Grenadiers près la Représentation nationale, Bataillon de la Somme... Nombreuses signatures d'officiers, dont le général de COURPON, du futur général GAMBIN, etc. TRÈS BEL ENSEMBLE.

*Reproduction page 189*

675. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., 21 août 1946, à son cher BOISSIÈRE ; 1 page et demie in-8 à son en-tête *Le général de Gaulle*. 1 000/1 200

Il le prie de remettre « à mon gendre, le Commandant de BOISSIEU, douze livres de ma part ». Il aimerait que son correspondant ne s'engage « à rien de durable hors de l'Administration française avant la fin de novembre, si cela ne vous gêne pas trop »...

676. **GÉNÉRAUX ET MARÉCHAUX**. 20 L.A.S., L.S. ou P.S., 1791-1798. 300/400

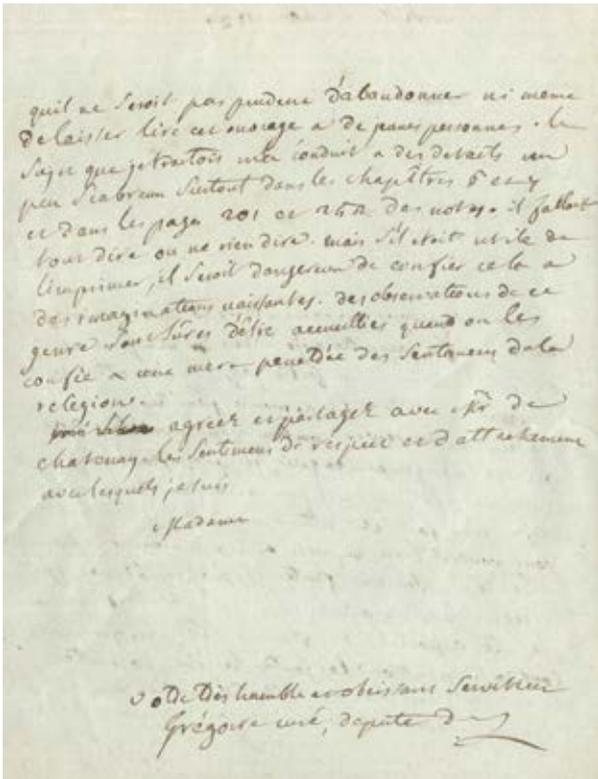
Alexandre BERTHIER, vicomte DUBOUCHAGE, Jacques-Maurice HATRY, Yves-Joseph KERGUELEN (bel exposé autogr. de son patriotisme républicain, sans rapport avec « la démence des projets de ses enfants », émigrés), Nicolas-Charles OUDINOT, Louis-Antoine PILLE (10 envois de lettres de service), Jean-Joseph SAHUGUET, marquis de SOMBREUIL, Alexandre SPARRE, Armand WUILLEMONT.

677. **GÉNÉRAUX**. 8 P.S. et 1 L.A.S., 1795-1803. 200/250

François Ganivet DESGRAVIERS BERTHELOT, Jacob-Job ÉLIE, Barthélemy JOUBERT (2, dont une avec Antoine-Joseph VEAUX), Gilles de KERMORVAN, Joseph PERRIN, Joseph PISTON, Jean-André PRAEFKE, Barthélemy-Louis-Joseph SCHÉREUR (avec Paul BARRAS).

678. **Henri GOURAUD** (1867-1946) général. 9 L.A.S., 1918-1943, au médiéviste Joseph BÉDIER (2 à sa veuve) ; 16 pages formats divers, la plupart à son en-tête (une lettre tachée). 150/200

12 mars 1918, sur une visite à la division du général PAQUETTE dans les environs de Brienne... *Beyrouth 24 mai 1922* : « Combien je suis touché que vous ayez voulu envoyer *la Chanson de Roland* au soldat qui eut tant de bonheur à vous recevoir à Châlons et à Obernai [...]. Si je tiens pour le manuscrit d'Oxford, je suis sûr que vous donnerez un démenti à Joachim du Bellay et que vous n'avez pas gauchi ! »... 5 février 1925, il accepte d'être son parrain dans la Légion d'honneur... 20 décembre 1936 : « Je lisais hier soir votre admirable article : *la Poésie en France au temps de la première croisade*, votre irréfutible réponse à la théorie des foules créatrices, et la séquence de S<sup>te</sup> Eulalie, et Thibaut de Vernon et la France du XI<sup>e</sup> siècle avec sa divine musique ! Et les journaux du matin disent que vous quittez le Collège de France ! »... 1<sup>er</sup> septembre 1938, condoléances à Mme Bédier : « Depuis 1918 où je l'avais connu à la 4<sup>e</sup> armée, où il écrivait l'effort français, j'étais lié à lui. Comment ne pas estimer ainsi un tel homme qui joignait à la science, la dignité et la bonté »... Etc.



679. **Henri GRÉGOIRE** (1750-1831) prêtre, député du clergé du bailliage de Nancy aux États Généraux, évêque constitutionnel de Blois, député du Loir-et-Cher à la Convention, il lutta pour l'émancipation des Juifs et l'abolition de l'esclavage. L.A.S. « Grégoire curé, député », Versailles 22 août 1789, à une dame [Mme de CHASTENAY ?] ; 2 pages in-4. 600/800

SUR SON *ESSAI SUR LA RÉGÉNÉRATION PHYSIQUE, MORALE ET POLITIQUE DES JUIFS* (Metz, Devilly, 1789). Il acquitte sa promesse d'un « exemplaire de mon ouvrage sur les juifs. [...] J'ai eu lieu d'observer combien vous avez la judiciaire fine et le jugement exquis, jespere, Madame, que vous me ferez une critique raisonnée de mon écrit et je tiens fort à cette demande »... Il n'a pu réviser toutes les épreuves – il faut imputer à l'imprimeur plusieurs fautes typographiques – et il doit « en conscience » la prévenir « qu'il ne seroit pas prudent d'abandonner ni meme de laisser lire cet ouvrage à de jeunes personnes. Le sujet que je traitois m'a conduit à des details un peu scabreux surtout dans les chapitres 6 et 7 et dans les pages 201 à 242 des notes. Il falloit tout dire ou ne rien dire. Mais s'il etoit utile de l'imprimer, il seroit dangereux de confier cela à des imaginations naissantes. Des observations de ce genre sont sûres d'être accueillies quand on les confie à une mère pénétrée des sentimens de la religion »... [Dans les pages en question, Grégoire évoque, d'après Richerius, l'histoire d'un juif qui ensorcela une fille et lui arracha la matrice !]

680. **François Adhémar de Monteil, marquis de GRIGNAN** (1632-1714) lieutenant général en Provence ; gendre de la marquise de Sévigné. L.S., Marseille 14 avril 1711 ; ¾ page in-4. 100/150

« Quoique je ne doute pas [...] que vous n'ayez receu de Monsieur Desmaret une lettre pareille à celle dont il y a une copie cy jointe, je ne laisse pas, Monsieur, d'avoir l'honneur de vous l'envoyer »...



672

3751 New Delhi  
18-10-46

Dear Friend,  
It was good  
of you to send me  
your wishes for  
my birthday which  
is synonymous with  
the rebirth of the  
Spinning wheel in  
1915.

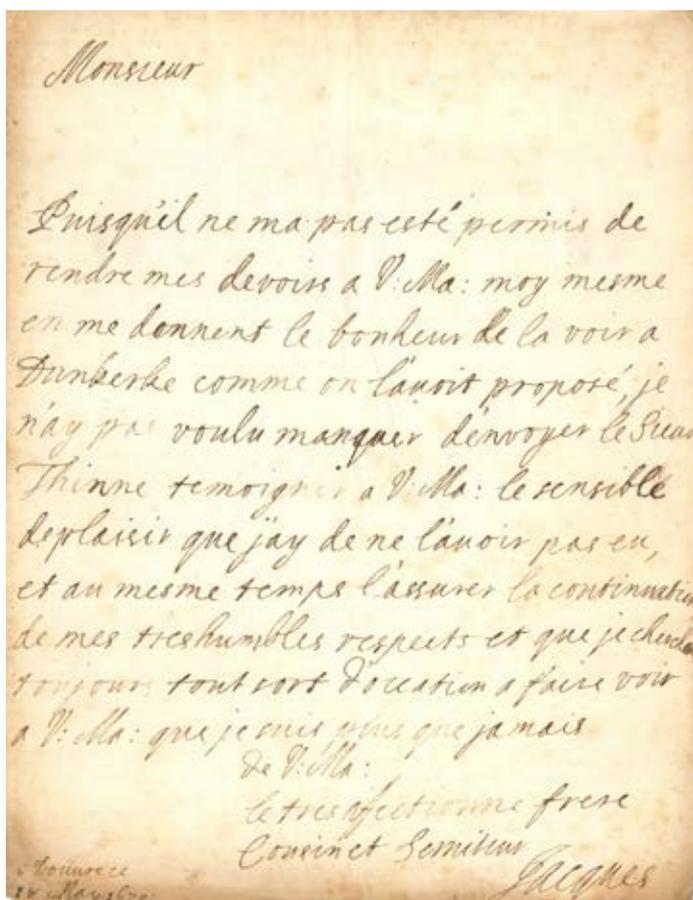
Yours sincerely,  
Lord Pethick Waterhouse  
London

673

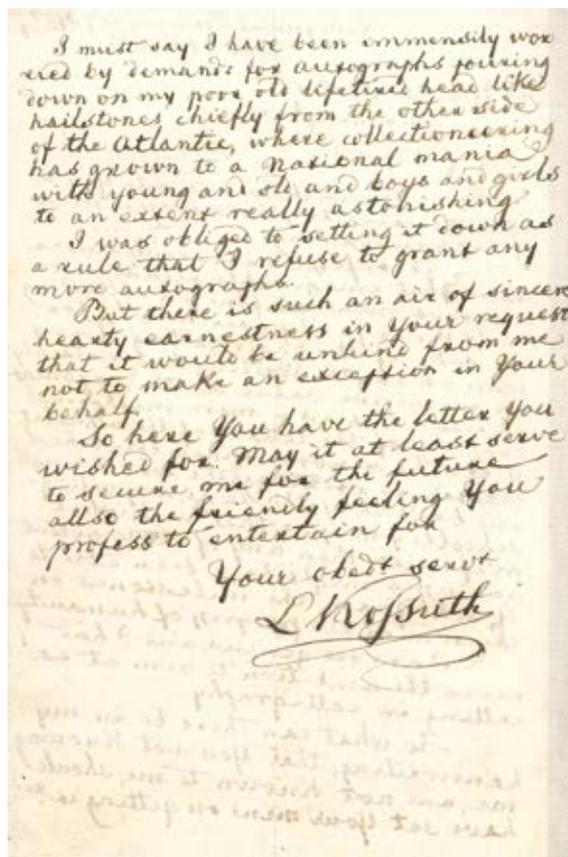


674

681. **GUERRE 1939-1945.** Lot de brochures, tracts, plaquettes, livres et documents (qqz défauts). 300/400  
 Jean MONTIGNY, *Toute La Vérité sur un mois dramatique de notre histoire (15 juin, 15 juillet 1940)* (Clermont- Ferrand). Philippe HENRIOT, *Comment mourut la Paix, Le Procès des responsables* (Éditions de France, 1941). *Discours prononcé par Adolf HITLER, devant le Reichstag*, 26 avril 1942 (français). M. VOISIN et A. DUBREUIL, *Nous avons retrouvé la France. Récits et chansons de la vie des Camps de prisonniers par ceux qui l'ont vécue* (1942). *Textes de la Liberté, Déclarations officielles faites au cours de l'histoire des États-Unis...* (1943). V. MOLOTOV, *Note sur la déportation massive des citoyens soviétiques en Allemagne fasciste...* (Moscou, 1943). Albert BAYET, *Pétain et la Cinquième Colonne* (éditions Franc-Tireur, 25 octobre 1944). JEAN-JACQUES et ROLAND, *La Résistance française* (Alger, 1944). *La France continue la lutte, textes et documents, 1940-1943.*  
*Liste officielle de Prisonniers français* (Centre national d'information sur les prisonniers de guerre, 19404 n<sup>os</sup>). 3 n<sup>os</sup> des *Cahiers de Témoignage chrétien* (1943-1944, un n<sup>o</sup> en reproduit). 3 n<sup>os</sup> de *Défense de la France* (1943-1944). 2 plaquettes de cartes postales sur la Libération de Paris (août 1944) : 11 photographies de SERGE ; et 20 photographies.  
*Paris libéré*, préface de F. MAURIAC (1944). P. LAMBLIN, *Coupeurs de barbelés, récits d'évasions* (ill. de Guillemain, éd. La France au combat, 1946). Ferd. DUPUY, *Quand les Allemands entrèrent à Paris* (1947). Yves FARGE, *La Guerre d'Hitler continue* (1948).
682. **HENRI II** (1519-1559) Roi de France. P.S. « Henry », contresignée par HURAUULT, Paris 1554 ; vélin in-4 (bord droit coupé, texte incomplet). 400/500  
 Ordre de paiement des frais de voyage de son lieutenant particulier Jean de VIGNOLLES « pour fere cueillir et lever les deniers des francs fiefs »...
683. **HISTOIRE ET DIVERS.** 43 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., (taches et petits défauts ; on joint des photos). 300/400  
 Jules Baroche, Louis Barthou, Jean-Jacques-Régis Cambacérès (2), Lazare Carnot, Sadi Carnot, Paul Deschanel, Paul Doumer, Félix Dupanloup, Joseph Fouché, Léon Gambetta, Maurice Garçon (2), Ileana de Roumanie (2), Antoine-François Lomet, Hugues Maret duc de Bassano, Alexandre Millerand, Louis-Mathieu Molé, François-Xavier de Montesquiou, Auguste de Morny, Régis-Barthélemy Mouton-Duvernet, Nathalie de Serbie, Raymond Poincaré, Armand-Emmanuel duc de Richelieu, Jules Simon, Claude comte de Rambuteau, Line Renaud, etc.
684. **ISLAM. Mayer Goudchaux WORMS** (1807-1881) médecin attaché au service de santé de l'armée en Algérie, puis médecin en chef de l'école militaire de Saint-Cyr, auteur d'un mémoire sur la propriété territoriale dans les États musulmans. L.A.S., Paris 17 juillet 1858 ; 7 pages in-4 (bords un peu effrangés). 200/300  
 ÉTONNANTE MISE EN GARDE À NAPOLÉON III AU SUJET DE L'ISLAM ET DES PAYS MUSULMANS.  
 Il envoi à son correspondant la copie (jointe) d'une lettre qu'il adressa le 7 mars 1855 à NAPOLÉON III, pour signaler l'ignorance des diplomates français et anglais de « la lettre et l'esprit des lois de l'Islam » ; aujourd'hui, « la question d'Orient est arrivée sur une pente dangereuse »... Sa lettre de 1855 s'inquiète d'une récente déclaration de Lord CLARENDON sur « l'émancipation des sujets non-musulmans » turcs : « l'exécution en sera impossible et le résultat désastreuse »... La Turquie a une tradition de tolérance confessionnelle, la seule différence entre musulmans et non-musulmans étant fiscale : « Or demander à des musulmans la suppression de la capitation équivalait à peu près à leur demander leur propre conversion au christianisme »... Etc.
685. **JACQUES II** (1633-1701) Roi d'Angleterre ; détrôné en 1688, il se réfugia en France. L.A.S., Douvres 18 mai 1670, à LOUIS XIV, « Au Roy tres Chretien Monsieur mon frere et Cousin » ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire noire (brisés ; légère mouillure dans le bas de la lettre). 3 000/3 500  
 BELLE LETTRE COMME DUC D'YORK, QUINZE ANS AVANT SON ACCESSION AU TRÔNE D'ANGLETERRE.  
 « Puisqu'il ne ma pas esté permis de rendre mes devoirs à V. Ma. moy mesme en me donnant le bonheur de la voir a Dunkerke comme on l'avoit proposé, je n'ay pas voulu manquer d'envoyer le sieur Thinne temoigner a V. Ma. le sensible deplaisir que j'ay de ne l'avoit pas eu, et au mesme temps l'assurer la continuation de mes tres humbles respects »...
686. **François-Christophe KELLERMANN, duc de Valmy** (1735-1820) maréchal. P.S. comme maréchal d'empire, sénateur, commandant l'Armée de Réserve, Maëstricht 19 septembre 1809 ; 1 page et demie in-fol. 150/200  
 Copie conforme d'une lettre au ministre du Trésor public le comte MOLLIER. Dès son arrivée en cette place, il fit savoir l'urgence de faire payer les troupes sous ses ordres, et depuis, il a acquis la conviction que le payeur de la Guerre n'avait aucun fonds pour la solde : « En effet les sommes versées à sa caisse ne sont autres que des lettres de change payables à des échéances éloignées ; il se trouve absolument dépourvû de numéraire »...
687. **Lajos KOSSUTH** (1802-1894) patriote et homme politique hongrois. L.A.S., Collegno al Baraccone (Italie) 21 février 1877, à M. Norris J. FOSTER, à Birmingham ; 2 pages in-8 (deuil) ; en anglais. 300/400  
 LONGUE RÉPONSE POUR REFUSER SON AUTOGRAPHE. Il n'a jamais compris que l'on collectionne des bouts de papier pour obtenir un autographe (« I never could understand what imaginable pleasure or interest men can find in collecting useless scrips of paper, merely for the sake of the handwriting of any man on earth »). Certes l'écriture a une valeur immense pour interpréter des idées, mais le simple



685



687

tracé des lettres de l'alphabet n'en a aucune. Depuis que le maître d'école s'agit partout dans le pays, tout écolier de village peut mieux faire que ces génies puissants qui constituent des bornes sur le chemin des progrès de l'humanité. Lui-même n'est nullement un génie, et n'a jamais aspiré à exceller en calligraphie, cependant des demandes d'autographes se sont abattues sur sa tête comme des grêlons, surtout de l'autre côté de l'Atlantique, où la collectionniste est devenue une manie nationale (« from the other side of the Atlantic, where collectionneering has grown to a national mania »)... Aussi a-t-il pour règle de refuser désormais de répondre à ces demandes, mais celle de Foster a tant de sincérité cordiale que ce serait méchant de ne pas faire une exception en sa faveur...

688. **Roland Michel Barrin de LA GALISSONNIÈRE** (1693-1756) lieutenant général de la Marine, gouverneur de la Nouvelle France. L.A.S., Pescheseul 19 avril 1741, à M. de La BARDOUILLE, en son château à la Grassinière ; 1 page in-4, adresse, cachet cire rouge aux armes (brisé). 150/200

« Je prevois [...] ne pouvoir demain finir mes reponses aux repliques de M<sup>r</sup> St Affarge estant d'une plus grande etendue que je ne me l'étois persuadé outre qu'elles me jettent dans de nouvelles recherches et examen des comptes de M<sup>r</sup> de Turbilly et de Darusières c'est ce qui me fait vous envoyer cet expres pour vous prier d'agrèer que je prolonge de huit jours le tems que je vous avois marqué »...

689. **[Thomas-Arthur de LALLY-TOLENDAL** (1702-1766) gouverneur des Indes, vaincu par les Anglais ; accusé de trahison, il fut décapité]. *Arrest de la Cour de Parlement, qui prive Thomas Artur de Lally de ses Etat, Honneurs & Dignités, & le condamne à avoir la Tête tranchée en Place de Greve...* (Paris, P.G. Simon, Imprimeur du Parlement, 1766) ; in-4 de 24 pages, vignette, lettrine, broché sous couv. papier. 100/150

Extrait des registres du Parlement de la condamnation de Lally « pour avoir trahi les intérêts du Roi, de son etat, & de la Compagnie des Indes, & pour abus d'autorité, exactions & vexations ».

690. **Louis-Alexandre de LA ROCHEFOUCAULD D'ENVILLE, duc de LA ROCHEFOUCAULD** (1743-massacré 1792) gentilhomme et homme politique, protecteur des sciences, défenseur de la cause américaine et voyageur, député aux États généraux et à la Constituante. 2 L.A.S., La Roche-Guyon 1767-1768, à M. de VAUBLANC, lieutenant colonel au régiment de la Sarre, à Beaune, puis à Sélestat ; 4 pages et demie in-4, adresses avec cachets de cire aux armes (brisés). 300/400

... / ...

28 octobre 1767. PROCOPE lui a dit que « la marche nécessaire de l'affaire de de Lauze étoit d'être renvoyée à Paris après le jugement de Châlons, je l'ay en conséquence prié de presser la fin de la procédure là-bas, autant que cela se pourroit »... Il a reçu une réponse des bureaux où il s'était adressé « avant de savoir que la connétablie fût saisie de l'affaire ; mais il me semble qu'elle n'y a pas bien pris pour notre grenadier »... 27 octobre 1768. Il demande le détail des voitures et des effets que Vaublanc transporte, et de son établissement à Schélestat... « dorénavant, lorsqu'il se présentera des déserteurs pour s'engager chez nous, si vous les découvrez tels avant l'engagement, renvoyez-les. Si l'engagement est fait, écrivez-en à leur corps, parce que je ne veux en garder aucun »... M. du Châtelet paraît ne pas croire que ce soit le moment de demander un grade pour Vaublanc... « Nous avons reçu un échec en Corse ; on dit M. de Ludre pris avec 500 hommes et M<sup>rs</sup> de Marbeuf et d'Arcambal légèrement blessés. Le Roy de Prusse envoie un ministre à notre cour, et nous luy réponons par M. de Guignes, à ce qu'on dit à présent ; car on avoit d'abord nommé dans Paris le ch<sup>er</sup> de Chatelux »...

691. **François de Bonne de Créquy, duc de LESDIGUIÈRES** (vers 1596-1677) gouverneur et lieutenant-général de Dauphiné. L.S. avec compliment autographe, Grenoble 15 janvier 1647, à M. de RÉGUSSE, conseiller du Roi en ses conseils et président en second du Parlement de Provence ; 2 pages in-4, adresse avec cachets de cire noire (brisés). 100/150

Il renouvelle sa prière pour ses intérêts contre le solliciteur de M. de LIGNY, « en l'affaire ou les poursuytes quil faict contre lenfant sont effectivement contre moy qui le fais deffandre pour gagner le temps qui m'est necessaire affin de pouvoir contraindre Madame de CANAPLES qui est obligee de condamner à me garantir comme principale debitrice au lieu que je ne sais que caution de feu Monsieur le Mareschal mon père et je crois quil seroit bien plus advantageous à mond. sieur de Ligny de se joindre aux poursuytes que je fais pour cela à Paris pour avoir l'argent de celle qui leur est véritablement obligée que de me vexer en Provence. Jespere monsieur quen cette occasion comme en beaucoup d'autres vous me continuerez les faveurs de votre protection en justice »...

692. **Michel LE TELLIER** (1643-1719) jésuite, il succéda au père La Chaize et fut le dernier confesseur de Louis XIV, dont il obtint la destruction de Port-Royal. L.A.S. « Le Tellier J. », Paris 12 avril 1709, à M. BELARD, curé de l'église paroissiale d'Alençon ; 1 page petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge au monogramme des Jésuites. 300/400

Il lui adresse un document qui servira de réponse à ses lettres au sujet de « deux chapelles vacantes dans votre diocèse, et par laquelle Mons<sup>r</sup> Ruel verra qu'il est obligé particulièrement au bon temoignage que vous avez rendu de luy, quoy qu'il n'ayt pas esté le seul. Vous parliez d'une troisième chappelle, mais avant que d'y nommer, le Roy voudroit sçavoir distinctement et avec certitude le lieu ou elle est, par la mort de qui elle vacque, et a quel tiltre Sa Majesté a droit d'y nommer ; il faudroit aussy marquer au juste quel en est le revenu »...

693. **Guillaume-François LE TROSNE** (1728-1780) avocat, économiste et physiocrate. L.A.S., Paris 15 avril 1775, [à MALESHERBES] ; 3 pages in-4 sous chemise moderne cartonnée. 1 500/1 800

TRÈS RARE LETTRE DU CÉLÈBRE PHYSIOCRATE PROTESTANT CONTRE LE POIDS DES CONTRIBUTIONS.

Il évoque une affaire dont sa province l'a chargé de solliciter auprès du Contrôleur général, et qui vient d'être décidée favorablement : « Il s'agit de la taille d'exploitation des vignes qui a toujours été payée par le vigneron et qu'on vouloit imposer directement sur le propriétaire en execution de l'edit de 1766 »... Il lui soumet un précis de l'affaire, ainsi qu'un mémoire sur « les atteintes portées aux privileges. Cette question n'est pas decidée, elle interesse directement la cour des aides. Je vous supplie de vouloir la prendre en consideration et d'en conferer avec M. Dormesson et M. le control. g<sup>l</sup>. Je ne sçais pas en vertu de quelle loi on commence à imposer les exempts pour leur bois, prés &c et s'il n'y a point de loi formelle, des lettres ne parroissent pas suffire pour detruire d'anciens privileges. Or lédit de 1766 qui est la derniere loi n'en dit rien »...

Il sollicite aussi pour la ville d'Orléans le rétablissement de l'exemption de franc-fief, « impitoyablement » supprimée par l'abbé TERRAY : « on vouloit de l'argent actuel, et l'on a si bien fait par cette operation grevée de 8 sols pour livre, et par les 5000<sup>l</sup> de confirmation de noblesse exigés la meme année, qu'on n'a laissé dans cette pauvre ville (sauf chez les negotians) que les deux sols pour livre de l'argent qui pouvoit etre entre les mains des propriétaires fonciers en 1770, et plusieurs privés de près de deux années de leur revenus ont été reduits a emprunter pour vivre. J'en puis citer un qui a païé 8400<sup>l</sup> le roi de Prusse n'est pas plus expert à lever des contributions »...

Il ajoute qu'il joint à sa lettre « une petite plaisanterie que je me suis amusé à faire, et qui contient quelques verités utiles mises à la portée du peuple » [probablement sa *Lettre des laboureuses de la paroisse de Noisy, près Versailles*, qui sera imprimée en 1777]...

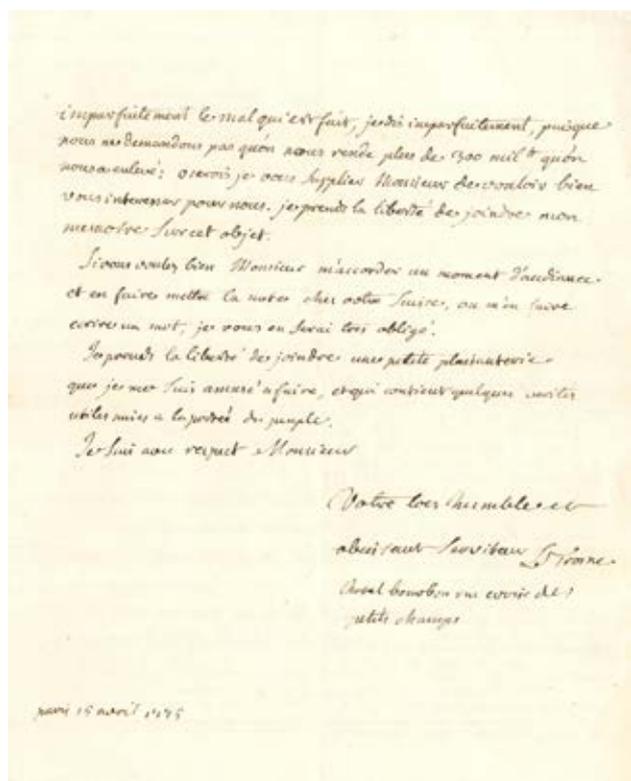
Note autographe de MALESHERBES en tête : « sur l'imposition de vignes et sur le franc fief demandé par la ville d'Orléans ».

694. **LIBRAIRIE. Pierre-Paul ROYER-COLLARD** (1763-1845) homme politique et philosophe. P.S. comme Directeur général de la Librairie, Paris 25 mai 1814 ; 1 page in-4, en-tête *Direction-Générale de la Librairie*. 100/150

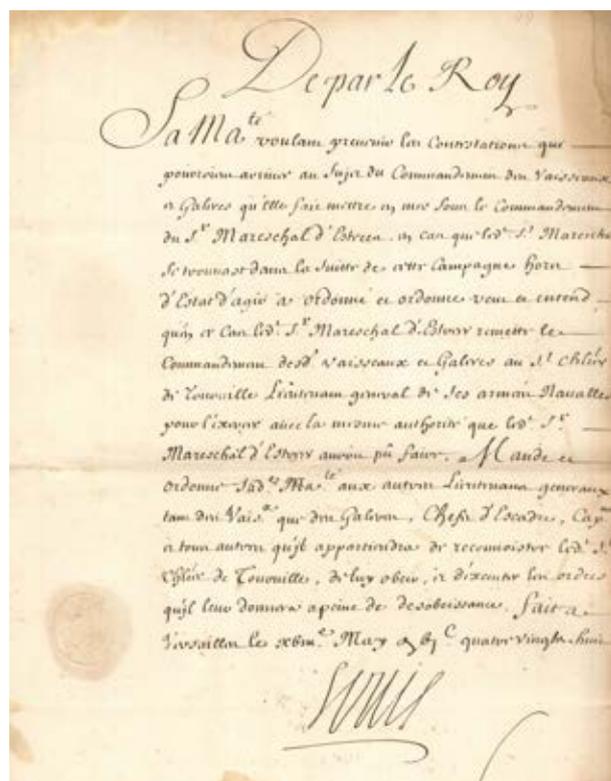
Ordre aux inspecteurs de la Librairie de se transporter « chez les libraires de Paris connus sous le nom de Marchands de nouveautés », et de leur renouveler « la défense de tenir en magasin, vendre ou débiter, de brochures qui ne portent pas le nom de l'imprimeur qui les a confectionnées », sous peine de saisie...

695. **LOUIS XIV** (1638-1715). L.S. (secrétaire), Bourges 8 octobre 1652, au marquis de SOURDIS, gouverneur d'Orléans ; contresignée par son secrétaire d'État aux Affaires étrangères, Henri-Auguste de LOMÉNIE ; 1 page in-fol., adresse. 150/200

« Les affaires qui me sont survenues a l'entrée de ma majorité ne m'ont pas peu permettre de me rendre en ma ville de Tours au huitiesme du mois dernier pour y faire l'ouverture des estatz generaux de mon Royaume [...] Mais continuant dans le dessein que jay tousjours eu de les tenir pour procurer a mes subjectz tout le soulagement qui me sera possible », il charge de donner ordre aux députés de se rendre promptement à Tours...



693



696

696. **LOUIS XIV.** P.S. (secrétaire), Versailles 18 mai 1688 ; contresignée par son secrétaire d'État à la Marine, Jean-Baptiste COLBERT, marquis de SEIGNELAY ; 1 page grand in-fol., sceau aux armes sous papier. 800/1 000

NOMINATION DE TOURVILLE COMME SUPPLÉANT AU COMMANDEMENT DE LA FLOTTE EN MÉDITERRANÉE.

« Sa Ma<sup>te</sup> voulant prévenir les contestations qui pourroient arriver au sujet du commandement des vaisseaux de galeres qu'Elle fait mettre en mer sous le commandement du S<sup>r</sup> Mareschal d'Estrees, en cas que led<sup>t</sup> s<sup>r</sup> Mareschal se trovast dans la suite de cette campagne hors d'estat d'agir a ordonné et ordonne veut et entend qu'en ce cas led<sup>t</sup> s<sup>r</sup> Mareschal d'Estrees remette le commandement desd. vaisseaux et galeres au s<sup>r</sup> ch<sup>lier</sup> de Tourville Lieutenant general de ses armées navalles pour l'exercer avec la mesme autorité que led<sup>t</sup> s<sup>r</sup> Mareschal d'Estrees auroit pû faire »... Sa Majesté ordonne aux autres lieutenants généraux des vaisseaux et des galères, aux chefs d'escadre, capitaines et autres de reconnaître Tourville, « de luy obeir, et d'executer les ordres qu'il leur donnera a peine de desobeissance »...

697. [**LOUIS XV** (1710-1774)]. Pièce manuscrite et son nom, Compiègne 18 juillet 1749 ; vélin in-plano. 70/80  
BREVET de nomination de Charles BUBOT comme Contrôleur au grenier à sel de Bayeux.

698. [**LOUIS XVI** (1754-1793)]. *Jugement, mort et testament de Louis XVI, exécuté le 21 Janvier 1793* (s.l.n.d., [1793]) ; in-8 de 8 p., couv. cart. 200/300

Rare imprimé d'époque, probablement publié dans le milieu des émigrés, racontant la fin du procès, le jugement et l'exécution de Louis XVI, et publiant son « Testament » (25 décembre 1792), précédé de cette fausse nouvelle : « La fille de Louis étoit dans cet état dangereux auquel la nature a assujetti les femmes à certaines époques : la mort terrible de son Père, le funeste abandon dans lequel cette mort l'a laissé, & sa situation l'ont suffoquée. Elle a expiré la nuit suivante ».

ON JOINT 2 brochures : *Étrennes nationales, curieuses et instructives... pour l'année 1787* (Paris, Cailleau) ; *Vie civile et politique de Louis XVI, Roi de France et de Navarre, précédée d'un Précis historique qui développe les causes de la Révolution de 1789*, par M. DEVOUZIER (Paris, Tiger ; in-12).

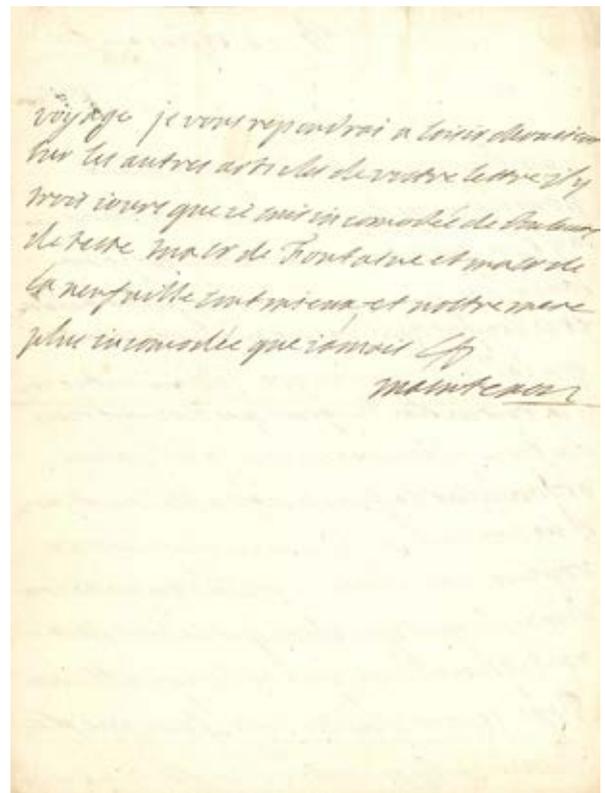
699. **LOUIS XVIII** (1755-1824). L.A.S. « Louis Stanislas Xavier », Hamm 10 février 1793, [au duc de GLOUCESTER] ; 1 page petit in-4. 800/1 000

INTÉRESSANTE LETTRE COMME RÉGENT, TROIS SEMAINES APRÈS L'EXÉCUTION DE LOUIS XVI, AU DUC DE GLOUCESTER, FRÈRE DU ROI D'ANGLETERRE GEORGE III, SUR L'AIDE DE L'ANGLETERRE À LA FAMILLE ROYALE FRANÇAISE.

« Monsieur mon Frere et Cousin, le S<sup>r</sup> CANAVAS DE MOZANE s'est acquitté des différentes commissions dont Votre Altesse a bien voulu se charger pour mon Frere et pour moi. Je la prie de recevoir nos remerciemens des soins qu'elle s'est donnés pour nous et d'être  
... / ...



699



701

l'interprète de la reconnaissance dont nous sommes pénétrés envers Sa Majesté Britannique pour les secours qu'elle a daigné nous accorder. Je sçais aussi tout l'intérêt que Votre Altesse Royale et son auguste famille ont pris à la cruelle perte qui me plonge dans la plus vive douleur, la générosité de leurs sentimens m'étoit bien connue... Il annonce un mémoire sur un projet d'opération militaire, qu'il le prie de lire avec attention... Il lui sera toujours reconnaissant de s'occuper ainsi « des intérêts du Roi mon neveu » ...

700. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON** (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles. L.S. « Maintenon » avec un mot autographe, Saint-Cyr 25 janvier 1710, à l'évêque de CHARTRES [Charles-François des MONSTIERS DE MÉRINVILLE]; lettre dictée à sa secrétaire Marie-Jeanne d'AUMALE (1638-1756); 1 page et demie in-4, adresse avec sceau de cire rouge. 600/800

BELLE LETTRE AU NOUVEL EVÊQUE DE CHARTRES, qui succède à Paul GODET DES MARAIS (décédé le 26 septembre 1709), ami proche de la marquise et directeur spirituel de l'École de Saint-Cyr; Charles-François des Monstiers de Mérinville était son neveu et vicaire général.

Elle l'assure qu'elle n'est pas « indifferente sur l'oraison funebre » de feu l'évêque de Chartres, et elle souhaite la lire; elle demande que l'abbé PRÉVOST l'apporte lui-même: « ce seroit une grande consolation pour nos files et pour moy, il la prononceroit a la communauté a leglise ou au parloir [...] Je ne moffre pas à l'entendre de cette manière, elle me couteroit des larmes que je ne pourrais cacher et que je ne voudrais pas montrer à Versailles mais il m'en diroit en particulier les endroits qu'il voudroit ». Mais elle est embarrassée de « la peine de luy faire faire ce voyage, et secondement l'incertitude des jours que je viens icy, j'y manque moins le mardy, jeudy, et le samedi, et je ny manque guerre deux jours de suite ». Le bon cœur de l'évêque transparait dans tout ce qu'il dit de l'abbé Prévost, dont l'évêque de Meaux lui a parlé dans les mêmes termes. « M<sup>r</sup> le Cardinal a mis entre les mains du Roy une explication sur le procès verbal de la dernière assemblée, on doit la consulter à Mr le Cardinal de JANSON »...

701. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON**. L.A.S., Saint-Cyr 13 novembre [1716]; 1 page et demie in-4. 800/1 000

Elle a cru que son correspondant serait obligé d'aller à Paris, car elle a su qu'on devait l'y convier. « Je ne savois pas que lon ne donneroit point d'ordre et je croyois qu'il valoit mieux lattendre que d'aller de son bon gré. Cependant je vois la raison du REGENT qui ne veut rien de forcé. Il est tres certain qu'il desire ardemment la fin de cette affaire et comme il est tres naturel et mesme raisonnable de vouloir luy plaire je crains qu'on ne vous demande quelque chose qui ne soit desavantageux à la religion et desagréable au Pape. Je croy que Mr l'Archevesque de Rouen nest pas encore bien décidé sur ce voyage »... Elle répondra plus tard aux autres points de sa lettre, car voilà trois jours qu'elle souffre de douleurs de tête. Elle donne des nouvelles des sœurs de Saint-Cyr, Sœur de FONTAINE et Sœur de NEUFVILLE qui sont mieux, « et nostre mere plus incomodée que jamais ».

702. **MALMAISON.** L.S. par André de La Bonninière, baron de BEAUMONT, à la Malmaison 22 avril 1812, à M. BONPLAND, intendant du domaine de la Malmaison, à Bois-Préault ; 1 page in-4, en-tête *Le Chevalier d'Honneur de Sa Majesté l'Impératrice Joséphine*, adresse avec contreseing, cachet de cire rouge aux armes impériales. 100/150

Il réitère sa prière de lui envoyer une liste des personnes qui ont des passe-partout des jardins de la Malmaison et du Bois-Préault : « Je suis instruit, que plusieurs jeunes gens des écuries, ont de fausses clefs et qu'il en résulte des abus ; je vais m'occuper à les réprimer »...

703. **Pierre-Louis MANUEL** (1751-guillotiné 1793) publiciste, Procureur de la Commune de Paris, conventionnel (Paris). P.S., à la Maison commune 5 juin 1792 ; 3 pages in-4 impr. (bas du 2<sup>e</sup> feuillet réparé, étiquette de la collection G. TANGUY au dos). 120/150

*Lettre circulaire du Procureur de la commune aux Comités des 48 Sections, en leur adressant l'Arrêté de la Municipalité concernant les Processions.*

704. **MARÉCHAUX D'EMPIRE.** 26 L.S. ou P.S., 1802-1832. 700/800

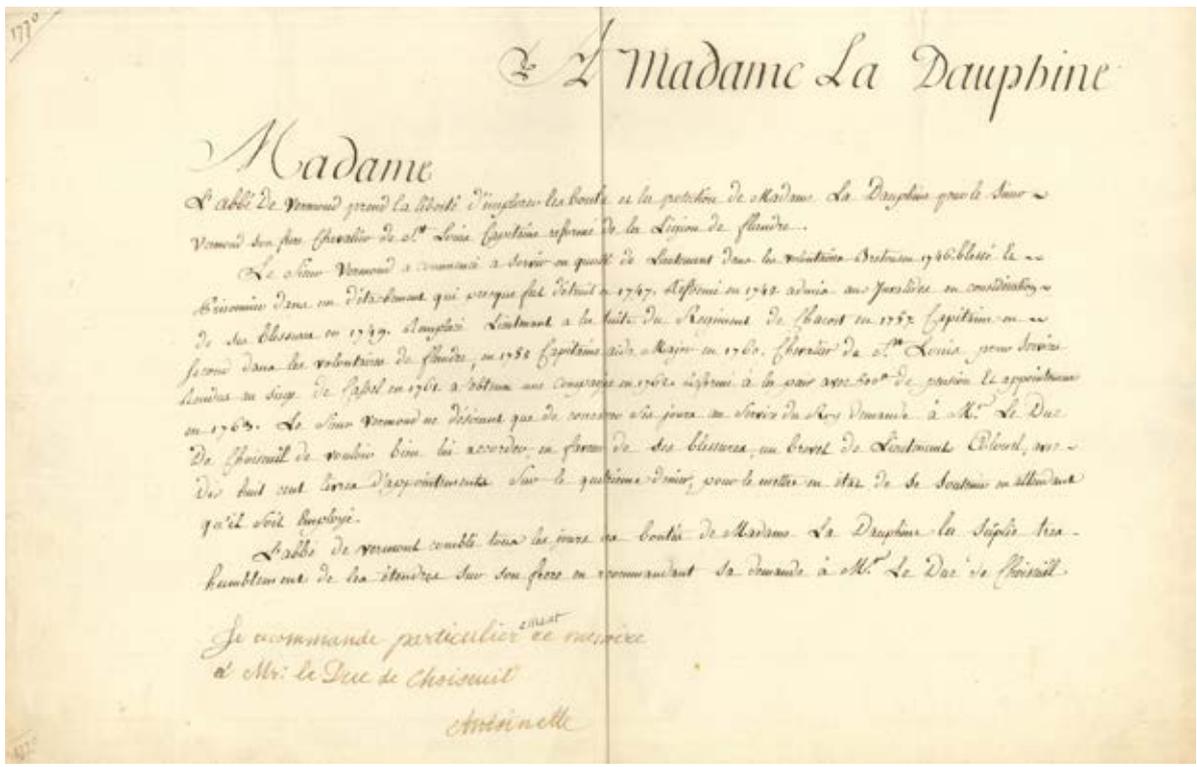
Alexandre BERTHIER (5), Guillaume CLARKE duc de Feltre (5), Louis-Nicolas DAVOUT prince d'Eckmühl, Laurent de GOUVION-SAINT-CYR, François-Christophe KELLERMANN duc de Valmy (5), Édouard MORTIER duc de Trévise, Nicolas-Jean SOULT duc de Dalmatie (5), VICTOR duc de Bellune (3). ON JOINT une L.A.S. du contre-amiral Charles MAGON (1800).

**MARGUERITE D'ANGOULÊME** : voir n° 304.

705. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS** (1615-1672) fille du duc François II de Lorraine, elle fut la seconde épouse (1632) de Gaston d'Orléans, *Monsieur*, frère de Louis XIII. L.A.S. « Marguerite de Lorraine », Blois 20 octobre [1654], au Révérend Père DONAT ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie bleue. 250/300

LETTRE AU CONFESSEUR DE SON FRÈRE CHARLES IV DE LORRAINE, PRISONNIER DES ESPAGNOLS. Elle a reçu ses lettres, ainsi que le paquet qu'elle lui a fait aussitôt renvoyer. « Touchant votre affaire jay donnée ordres que lon menvoy les papiers aussi tost quoy je vous manderay toutes response vous assurant que je ferais tou ce que je pouray pour votre ordres autent que la conscience me le permettra car jay toujours ut affection pour votre religion. Priez Dieu pour nous ». Elle ajoute : « Ont ma dit que nostre chère prisonnié est mal traitez quon luy a ottez son médecin et Batiste, et quil a pensée moury jugez de ma douleur qui est extremme. Priez Dieu pour luy ».

706. **MARIE-ANTOINETTE** (1755-1793) Reine de France. P.A.S. « Antoinette » (11 mots) au bas d'une supplique manuscrite adressée « A Madame la Dauphine », [1770] ; 1 page oblong in-fol. 4 000/5 000



L'abbé de VERMOND implore les bontés et la protection de Mme la Dauphine pour son frère, chevalier de Saint-Louis, capitaine réformé de la Légion de Flandre, dont il donne le détail des services : le sieur Vermond demande au duc de Choiseul « de vouloir bien lui accorder, en faveur de ses blessures, un brevet de Lieutenant Colonel, avec dix huit cent livres d'appointements sur le quatrième denier, pour le mettre en état de se soutenir en attendant qu'il soit employé »...

La Dauphine écrit DE SA MAIN : « Je recommande particulièrement [elle avait d'abord écrit *particulier*, puis a ajouté les cinq lettres manquantes] ce mémoire à Mr. le Duc de Choiseul Antoinette ».

[Mathieu-Jacques, abbé de VERMOND (1735-1806) avait été envoyé à Vienne comme précepteur de la future Dauphine ; lorsque Marie-Antoinette vint en France en 1770 lors de son mariage, il resta près d'elle comme son lecteur et secrétaire.]

707. **MARINE.** 25 L.A.S. et 4 L.A. (2 incomplètes) de Paulin JOURSIN à sa femme Gasparine, Toulon, à bord de la corvette de charge *l'Ariège* en rade de Toulon et près du château d'If, Barcelone 1823 ; 76 pages in-4, la plupart avec adresse. 250/300

Tendre correspondance d'un jeune mari, centrée sur des affaires familiales, mais évoquant aussi des visites chez le professeur Dubreuil, chirurgien de la Marine ; des mouvements de navires dans le port de Toulon ; ses efforts pour ne pas s'embarquer ; les préparatifs pour faire fête à la duchesse d'Angoulême, à l'occasion du voyage de la princesse en Provence, etc.

ON JOINT une L.S. du marquis de CLERMONT-TONNERRE à Joursin, lieutenant de vaisseau à Toulon, Paris 5 juillet 1823, annonçant sa nomination au commandement de la goélette *la Toulonnaise*.

708. **MARTINIQUE.** MANUSCRIT d'un mémoire avec copie de la lettre d'envoi, 1698 ; 48 pages in-fol. en 3 cahiers liés d'un ruban bleu (1<sup>ère</sup> page en partie empoussiérée) 250/300

PHÉNOMÈNES OBSERVÉS PAR L'ABBÉ BRUNEAU SUR UN TREMBLEMENT DE TERRE ET UN IRIS LUNAIRE ARRIVÉS À LA MARTINIQUE EN 1698. L'auteur expose les tremblements de terre qu'il a pu observer en Martinique le samedi saint 1698, et en janvier 1700, où il s'est senti balancé dans son lit comme par le roulis. Quant à l'iris lunaire : « Cet admirable météore paroît si rarement en France que dans tous les journaux des sçavans qui sont depuis 35 ans, il n'y est je pense fait mentions qu'un seul qui fut observé à Bourges le 18 juillet 1693 » et relaté par M. de Vallemont qui a relevé les erreurs commises par Aristote à ce sujet : l'arc en ciel lunaire peut être coloré, certes moins vivement que l'arc en ciel solaire. Le premier que Bruneau ait pu observer en Martinique, le 27 mars 1698 à 7 h 1/2 du soir, lui parut double « c'est-à-dire que l'on vit ceux arcs concentriques dont le plus grand qui estoit éloigné du plus petit d'environ 10° n'avait que deux rangs de couleurs plus foibles et dans un ordre renversé de même qu'on le remarque assez souvent aux iris solaires ». Il en vit un autre le 17 novembre 1798, qui dura une bonne heure, puis encore un le lendemain ; Aristote se trompe donc lorsqu'il affirme que l'iris lunaire ne peut se produire qu'une fois par mois. Pourquoi ce phénomène si rare en Europe est-il si fréquent dans l'île ? Il en vient à l'éclipse annulaire du soleil survenue le 10 avril 1698 : « On vit comme à l'entour du disque de la lune une couronne lumineuse, ou comme d'autres parlent un anneau d'or », qui dura environ 4 minutes dans une grande obscurité. Il discute ensuite longuement des diamètres apparents du soleil et de la lune et propose une expérience avec deux cercles de papier ; comme Kepler, il pense que l'éclipse annulaire peut être « un effet de la réfraction des rayons du soleil dans l'atmosphère de la lune »...

Ce mémoire provient de Michel BÉGON DE MONTFERMEIL, intendant de la Marine à Rochefort.

709. **Clemens, prince de METTERNICH** (1773-1859) le grand diplomate et homme d'État autrichien. L.A.S., 11 avril 1847, à un ambassadeur ; 1 page et demie in-8 à ses armes. 200/250

« Veuillez parcourir *la feuille du Moniteur* du 5 octobre 1813, ci-jointe. Elle offre à mes yeux un moyen de juger l'esprit qui a animé l'historien du Consulat & de l'Empire, & cela, à mon avis, moins sous le point de vue de ce qu'il a dit, que sous celui de ce qu'il a passé sous silence. Ce que je regarde comme une preuve pénible des lacunes qui existent dans l'esprit humain, c'est l'oubli complet de la feuille en question du *Moniteur*, dans lequel j'ai vécu depuis 44 ans & qu'un hazard vient de replacer sous mes yeux et sur le marge duquel vous trouverez inscrites des remarques »...

ON JOINT une signature découpée (Paris 6 septembre 1815) ; plus une L.A.S. de la princesse Pauline de Metternich à M. Châtelain, Paris 28 mai 1866.

710. **Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU** (1715-1789) « l'Ami des hommes », économiste et agronome, père du grand orateur. P.S. avec 3 lignes autographes, Paris 12 décembre 1769 ; 2 pages et demie in-fol. 250/300

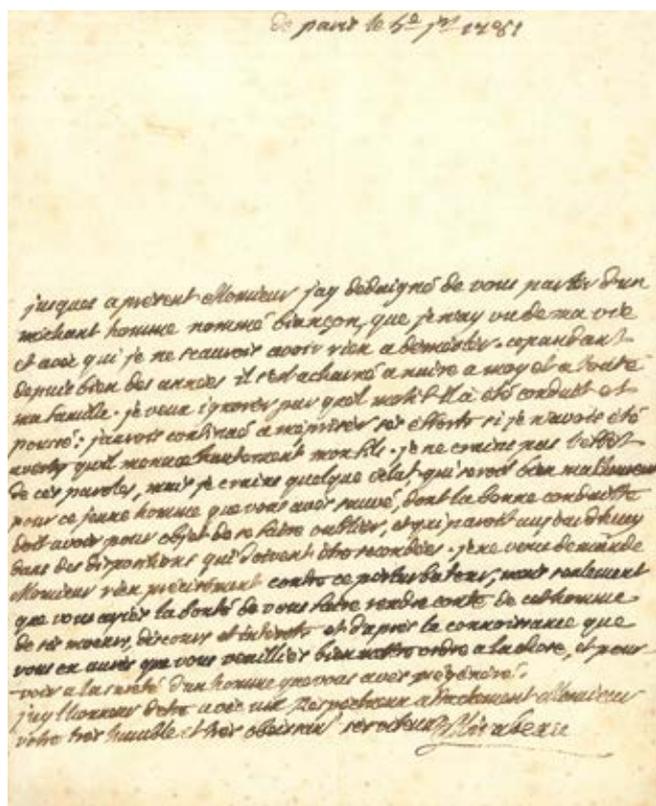
Traité conclu entre le marquis du SAILLANT, au nom du marquis de Mirabeau (son beau-père), et le sieur Joseph ROUGIER, avocat en parlement, juge des juridictions de Châteauneuf, Neuvic et Masléon, et son fils Léonard, par lequel les Rougier promettent de résilier en faveur de Mirabeau le bail à ferme de la TERRE ET BARONNIE DE PIERRE-BUFFIÈRE, et Mirabeau de les tenir quitte de toutes réparations, avec diverses précisions sur ces charges... Le document est signé au château d'Aigueperse le 23 novembre 1769, par « Du Saillant fils » pour le marquis de Mirabeau, et les Rougier.

Le 12 décembre 1769 à Paris, Mirabeau donne son accord : « J'alloue et ratifie la présente convention et promets l'exécuter selon sa forme et teneur et dans toutes ses clauses et conditions »...

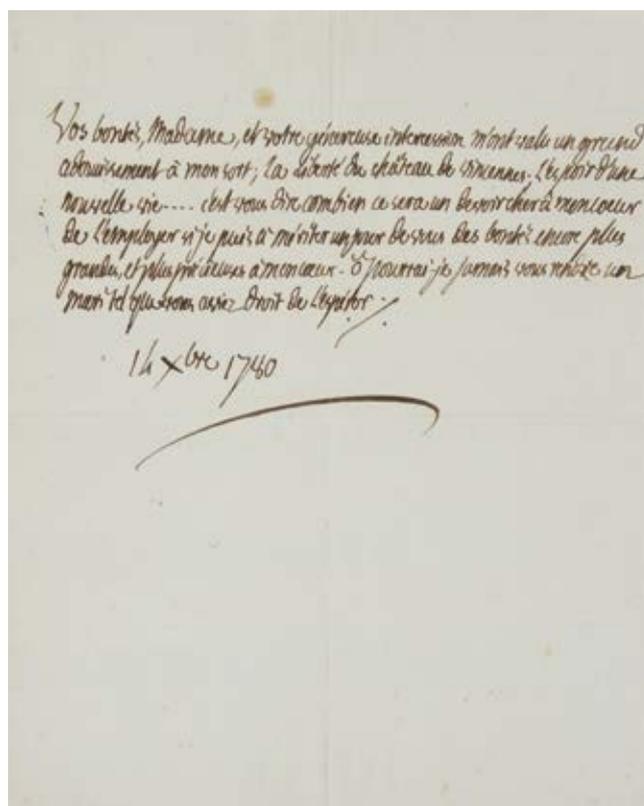
711. **Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU.** L.A.S., Paris 5 juillet 1781, [à son avocat COQUEBERT ?] ; 1 page in-4. 600/800

SUR SON FILS HONORÉ, LIBÉRÉ EN MAI DE LA PRISON DE VINCENNES (où son père l'avait fait incarcérer).

Jusqu'à présent, il a dédaigné de parler à son correspondant « d'un méchant homme nommé Biançon » [probablement Briançon, amant



711



713

de la fille du marquis, Louise de Cabris], qu'il n'a vu de sa vie et avec qui il n'a rien à démêler. « Cependant depuis bien des années s'est acharné à nuire à moy et à toute ma famille. Je veux ignorer par quel motif il a été conduit et poussé : j'aurois continué à mépriser ses efforts si je n'avois été averty quil menace hautement mon fils. Je ne crains pas l'effet de ces paroles, mais je crains quelque éclat, qui seroit bien malheureux pour ce jeune homme que vous avés sauvé, dont la bonne conduite doit avoir pour objet de se faire oublier, et qui paroît aujourd'huy dans des dispositions qui doivent être secondées. Je ne vous demande [...] rien précisément contre ce perturbateur, mais seulement que vous ayés la bonté de vous faire rendre conte de cet homme de ses mœurs, discours et intérêts et d'après la connoissance que vous en aurés que vous veuilliés bien mettre ordre à la chose, et pourvoir à la sureté d'un homme que vous avés régénéré »...

712. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU** (1749-1791) le grand orateur des débuts de la Révolution. L.A.S. « Mirabeau fils », 29 janvier 1776, à Mme Lisette des VERRIÈRES ; 1 page oblong in-8. 300/400

« Madame Lizette des Verrieres voudra bien remettre à Monsieur Michaud procureur du roi du baillage de Pontarlier ou à son ordre les livres qu'elle a à moi »...

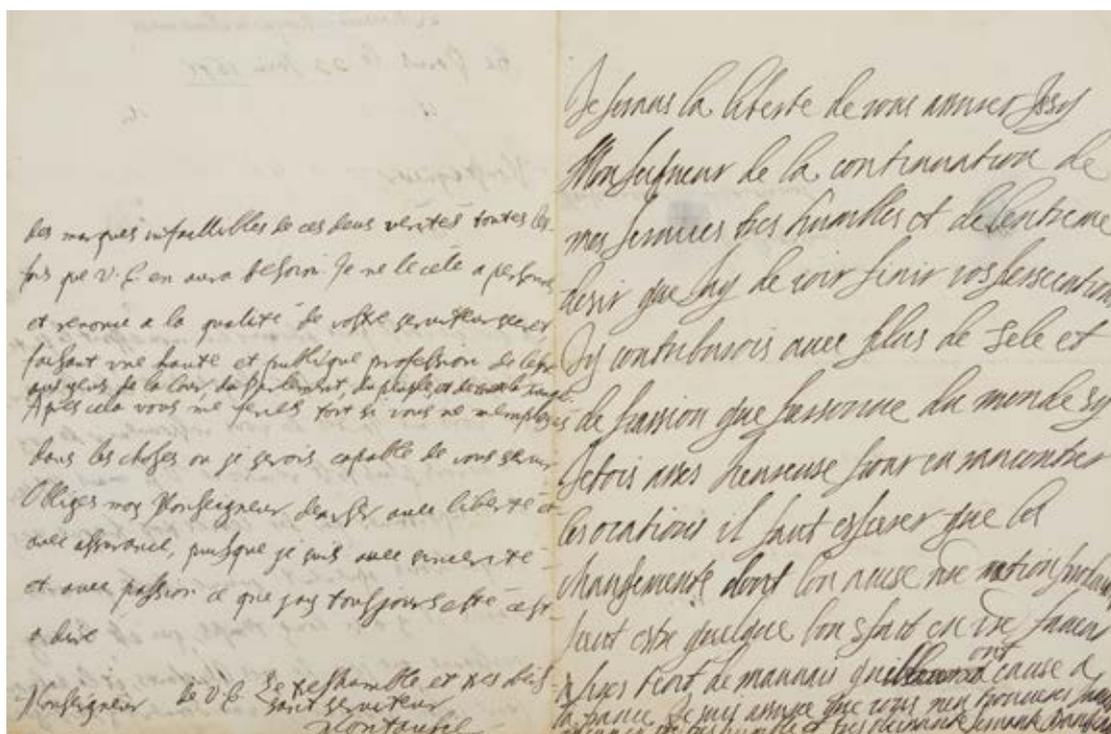
713. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU**. L.A., 14 octobre 1780, [à SA FEMME la comtesse de MIRABEAU] ; demi-page in-4. 800/1 000

ÉTONNANTE LETTRE À SA FEMME, DEUX MOIS AVANT SA LIBÉRATION DU FORT DE VINCENNES.

« Vos bontés, Madame, et votre généreuse intercession m'ont valu un grand adoucissement à mon sort ; la liberté du château de Vincennes ; l'espoir d'une nouvelle vie... C'est vous dire combien ce sera un devoir cher à mon cœur de l'employer si je puis à mériter un jour de vous des bontés encore plus grandes, et plus précieuses à mon cœur. Ô pourrai-je jamais vous rendre un mari tel que vous aviez droit de l'espérer. »

714. **Charlotte-Aglæe d'ORLÉANS, duchesse de MODÈNE** (1700-1761) « MADEMOISELLE DE VALOIS », fille du Régent Philippe d'Orléans et de Françoise-Marie de Bourbon, et petite-fille de Louis XIV, épouse (1720) de François-Marie III d'Este, duc de Modène (1698-1780). L.A.S. « Charlotte Aglaée d'Orleans » et L.S. « Carlotta Aglae d'Orleans », Paris 1737-1745 ; 1 page in-4, et 1 page in-fol. avec adresse. 80/100

30 août 1737. Elle remercie pour la prompte recherche d'« éclaircissemens que je desirois »... 5 janvier 1745, vœux de nouvel an en italien au sénateur comte Paolo ZAMBECCARI, à Bologne.



715

715. **Charles de Sainte-Maure, duc de MONTAUSIER** (1610-1690) maréchal de camp, gouverneur de Saintonge, il sera gouverneur du Grand Dauphin ; et **Julie d'ANGENNES, duchesse de MONTAUSIER** (1607-1671) célèbre Précieuse, dite « l'incomparable Julie » ; fille de Charles d'Angennes marquis de Rambouillet et de la marquise, elle épousa en 1645 son soupirant le duc de Montausier, qui avait fait composer pour elle *La Guirlande de Julie*. L.A.S. conjointement « Montausier » et « Dangennes », Paris 22 juin 1651, au cardinal MAZARIN ; 3 pages in-4, adresse à « Monseigneur le Cardinal » avec cachets de cire noire aux armes sur lacs de soie rose. 2 000/2 500

LE COUPLE MYTHIQUE RÉUNI SUR UNE MÊME LETTRE, VÉRITABLE PROFESSION DE FOI POLITIQUE DE FIDÉLITÉ AU GOUVERNEMENT, ET ALLÉGEANCE À MAZARIN EN PLEINE FRONDE. Charles de Montausier est alors gouverneur d'Angoumois et Saintonge ; la Fronde des Parlementaires et celle des Princes viennent de s'unir et Mazarin a été contraint de s'exiler chez l'Électeur de Cologne à Bühl (6 février 1651)

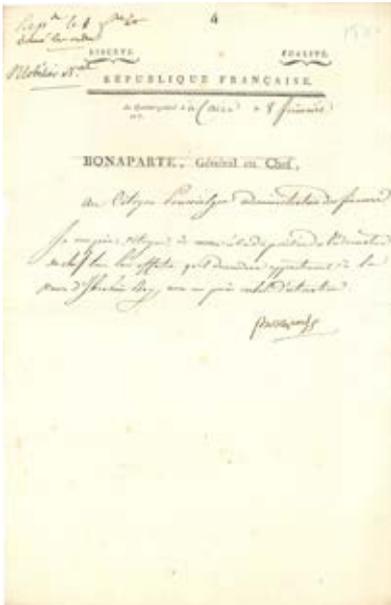
Le duc de Montausier écrit d'abord : « Monseigneur Si quelque chose peut adoucir en mon esprit la perte que jay faite par vostre éloignement, c'est lhonneur que vous me faites de vous ressouvenir de moy. Jen aurois plus tost remercié V. E. mais jay peur de l'importuner par des lettres trop frequentes, et qui ne vous aprenent quune chose que vous scaves il y a si long temps, qui est la recognoissance que jay de vos bienfaits, et la passion pour vostre service. Je vous donneray Monseigneur des marques infailibles de ces deus vérités toutes les fois que V. E. en aura besoin. Je ne le cèle a personne, et renonce a la qualité de vostre serviteur secret, faisant une haute et publique profession de lestre aus yeus de la Cour, du Parlement, du peuple, et de toute la France. Après cela vous me feriez tort si vous ne memployés dans les choses ou je serois capable de vous servir. Obligés moy Monseigneur den user avec liberté et avec assurance, puisque je suis avec sincérité et avec passion ce que jay toujours esté c'est a dire Monseigneur de V.E. le très humble et très obéissant serviteur Montausier ».

Son épouse prend la plume pour remplir la 3<sup>e</sup> page : « Je prans la liberté de vous assurer issy Monseigneur de la continuation de mes services tres humbles et de lextreme desir que jay de voir finir vos persecutions. Jy contribuerois avec plus de zele et de passion que personne du monde sy jetois asses heureuse pour en rancontrer les ocations. Il faut esperer que les changements dont lon accuse nostre nation produiront peut estre quelque bon efait en vostre faveur apres tent de mauvais quilz ont causé a la France. Je suis assuree que vous nen trouveres jamais aucun en vostre tres humble et tres obeissante servante Dangennes ».

716. [**Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de MONTPENSIER** (1627-1693) la Grande Mademoiselle ; héroïne de la Fronde, où elle commanda les canons de la Bastille contre les troupes royales ; elle épousa secrètement Lauzun ; elle a laissé des mémoires]. MANUSCRIT, Lyon 6 septembre 1656 ; cahier de 111 pages petit in-fol. sur parchemin (plus qqs ff. blancs), sceau aux armes sous papier. 200/300

Procédure et jugement du Parlement de Lyon au nom de la duchesse comme « Souveraine des Dombes », pour les « dames Supérieure & religieuses du couvent Sainte Ursule de Chastellion les Dombes », dans une affaire concernant le paiement des arrérages d'une pension qui leur est due par Anthoine Lemy et Guy Guicheron, marchands de Chastellion.

ON JOINT un acte de vente notarié sur vélin avec timbre fiscal (Lyon 1693) ; et des fragments d'un livre de raison espagnol (XVII-XVIII<sup>e</sup> siècle, vélin, couv. basane estampée noire, mauvais état).



717



718



719

717. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>** (1769-1821). L.S. « Bonaparte », Q.G. au Caire 8 frimaire VII (28 novembre 1798), au citoyen **POUSSELGUE**, administrateur des finances ; demi-page in-fol., en-tête *Bonaparte, Général en Chef*. 1 000/1 200

« Je vous prie, citoyen, de mettre à la disposition de l'ordonnateur en chef tous les effets qu'il demandera appartenant à la veuve d'IBRAHIM BEY, avec un procès verbal d'estimation »...

718. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. P.S. « Bonaparte », suivie d'une P.A.S. du général Jean-Baptiste **KLEBER** (1753-1800), Le Caire 12 messidor VII et 4 ventose VIII (30 juin 1799 et 23 février 1800) ; 1 page et quart in-fol. en partie impr., en-tête *Titre de propriété*, vignette et cachet encre. 1 200/1 500

DON D'UNE MAISON AU CAIRE AU GÉNÉRAL KLEBER.

« Bonaparte, Général en chef de l'Armée Française en Égypte, voulant reconnaître les services rendus par le Citoyen Kleber Général de Division, dans la Campagne d'Égypte et de Syrie, et l'indemniser des Depenses Extraordinaires quelle lui a occasionnées lui fait donation de la maison ci devant de Setti Fatmé femme de MURAD BEY située au coin de la place de l'Esbequier ainsi que le jardin y attenant »... Au verso, Kléber fait cession de ce titre au général de division REYNIER, « pour le faire valoir a son profit ou a celui de ses heritiers »...

719. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. L.S. « Napoleon », Paris 28 février 1806, « à mon fils le PRINCE EUGÈNE NAPOLÉON » ; 3/4 page in-4. 1 200/1 500

« Mon fils, douze heures après la reception de ma lettre, vous ferez partir cinq cent mille francs en or, de Milan pour Naples. Vous les prendrez sur mon Trésor royal d'Italie. Le payeur de votre armée a laissé protester cinq cent mille francs que le payeur de l'armée de Naples avait tirés sur lui. Cela est propre à ôter tout crédit au Prince JOSEPH. Écrivez moi un mot là-dessus, et pourquoi ce payeur a protesté une si faible somme. Il fallait mieux la payer, on l'aurait remboursée d'ici, ou attendre quelques jours de plus – c'est ainsi que par l'inconsidération des subalternes, on s'ôte tout crédit »...

720. [**NAPOLÉON I<sup>er</sup>**]. 3 P.S., Paris 1806-1812 ; 1 page chaque in-fol. ou in-4, la 2<sup>e</sup> à vignette et en-tête *Au Roi Salomon*. 400/500

CARTES ET JEU DE L'EMPEREUR. Mémoire de cartes fournies par DOUVILLE pour les appartements de Leurs Majestés (sizains de piquet et de cartes entières), certifié véritable et signé par le Premier Chambellan RÉMUSAT (1806). Mémoire de cartes fournies par DEBADET (*Au Roi Salomon*) à Brisard, valet de chambre de Leurs Majestés, certifiée véritable par BRISARD (1811). Mémoire de marchandises fournies par COMPOINT, marchand tabletier, à la demande de Brisard, valet de chambre de l'Empereur : dés en ivoire, fiches, cornets en cuir, une dame de trictrac en ivoire, un damier en acajou, une boîte en noyer, etc., certifié véritable par BRISARD (1812).

721. [**NAPOLÉON I<sup>er</sup>**]. 4 P.S. par Jean-François LE SUEUR (1760-1837), directeur de la Musique de l'Empereur, Paris 1811-1813 ; 3 pages in-fol. et 1 page oblong in-8, 2 en-têtes *Maison de l'Empereur*, vignettes. 400/500

MUSIQUE DE L'EMPEREUR. Mémoire détaillé de frais de copie (1811). 3 mémoires relatifs au *Te Deum* exécuté le 23 mai 1813 à Notre-Dame, pour la victoire remportée à LUTZEN, pour le transport d'instruments et les honoraires du personnel, et pour la copie de musique, « complément du Fiat misericordia séparé ».

722. [NAPOLÉON II (1811-1832) François, duc de REICHSTADT, l'Aiglon, fils de Napoléon I<sup>er</sup>]. 3 MANUSCRITS célébrant sa naissance, le 20 mars 1811, dont un avec L.A.S. d'envoi, 1811 ; cahier in-4 de 7 pages, 3 pages et quart in-fol., 7 pages in-4 et 2 pages in-4. 300/400

*Ode sur la naissance de Sa Majesté le Roi de Rome*, par J.S. QUINEY, Paris 20 mars 1811. *Le Vœu de l'Empire français, ou le Nouvel An 1811*, ode dédiée à Leurs Majestés Impériales et Royales, Paris 1<sup>er</sup> janvier 1811, suivi de *La Prédiction accomplie*, 22 mars 1811, par Frédéric STUTZ. *Magnus ab integro saeculorum nascitur ordo...*, harangue placée sous l'égide des *Bucoliques* et émaillée de citations des Psaumes, avec l. d'envoi de l'auteur, PAULLIAC, maître de pension à Saint-Astier (Dordogne), 24 avril 1811, au comte de Montesquiou.

723. NAPOLÉON III (1808-1873). L.A.S., Wilhelmshöhe 24 janvier 1871, au général de MONTAUBAN, comte de PALIKAO, à Ostende ; ¾ page in-8 à son chiffre couronné, enveloppe autographe timbrée. 400/500

DE SA PRISON ALLEMANDE. « J'ai reçu avec plaisir votre lettre car il y avait bien longtemps que je n'avais plus entendu parler de vous. J'espère comme vous que les malheurs de la France auront enfin un terme »...

ON JOINT une dépêche manuscrite, Q.G. 25 [août 1870] 6 h du soir : « Gardez Wimpfen. – J'espère que tous les anciens soldats seront réunis. – Paris et la Loire sont nos deux dernières ressources »...

724. [NAPOLÉON III]. 2 MANUSCRITS autographes signés de J.P. LANDOU, dédiés à NAPOLÉON III, Montauban 30 octobre 1856 ; 1 page in-plano chaque. 300/400

RÉCITS D'UN VÉTÉRAN DES CAMPAGNES DE LA RÉVOLUTION, ornés de CARTES. L'auteur est un « ancien militaire sergent à la 1<sup>er</sup> compagnie de la 27<sup>e</sup> ½ brigade légère âgé de 80 ans, jouissant d'un secours annuel et viager de 200 francs »...

**Souvenir de Pyrénées orientales en 1793, 94 et 95.** Description de la part que prit le 4<sup>e</sup> bataillon des Chasseurs des montagnes dans cette guerre avec l'Espagne, sous les ordres des généraux Puget-Barbantane, Dugommier, Pérignon et Schérer. La carte présente, outre des noms de lieux et quelques notes brèves, de nombreuses lettres auxquelles renvoie le récit. ...« tous ces environs ne furent pendant ce laps de temps qu'ataques et surprises nocturnes de notre part comme de celle de l'ennemi toujours au bivouac, très mal habillés, mal nourris et encore plus mal payés. Cette guerre des montagnes pendant pres de deux années fatiga beaucoup »...

**Souvenir d'Italie en 1796 et 1797.** Description de la part que prit la Légion des Allobroges du colonel DESSAIX dans la Campagne d'Italie. Landou formule ce vœu : « Face la divine Providence que dans soixante ans un jeune vainqueur de Sevastopol vienne dire au prince imperial votre bien aimé fils, alors Napoléon IV Sire, j'étais en 1855 et 1856 de l'armée d'Orient. Comme moi Sire, je me vante aujourd'hui auprès de votre Majesté d'avoir été en 1796 et 97 de l'armée d'Italie et je fus au premier peloton sur le pont de Lodj »... Sa carte est agrémentée de remarques : « Ici mon capitaine Michel fut tué »... « Le quartier général du général en chef Napoléon nous le trouvions par tout »... « C'est à Serniga que Mgr le comte d'Artois venoit se livrer à la chasse »... « Ici nous avons trouvé un régiment de cavalerie napolitaine en otage », etc.

725. NAVARRE. CATHERINE DE FOIX et JEAN III D'ALBRET (1470-1517 ; 1469-1516) Reine et Roi de NAVARRE ; Catherine, fille de Gaston de Foix et de Madeleine de France (sœur de Louis XI), épousa en 1484 Jean III d'Albret, à qui elle apporta la couronne de Navarre ; ils sont les arrière-grands-parents d'Henri IV. P.S. « Johan » et « Catalina », Pamplona 31 août 1494 ; contresignée par M. de JAUREGUICAR ; 1 page in-fol. (p. renforcés au dos) ; en espagnol (transcription jointe). 1 500/2 000



BEAU ET TRÈS RARE DOCUMENT RÉUNISSANT LES DEUX SIGNATURES DES ARRIÈRE-GRANDS-PARENTS D'HENRI IV, SOUVERAINS DU ROYAUME DE NAVARRE. [Catherine de Foix était héritière du royaume de Navarre par son frère François Phébus (1467-1483) ; sa mère, Madeleine de France, assura jusqu'en 1494, date de ce document, la régence du royaume, dont la capitale était alors Pamplona ; en 1512, Ferdinand le Catholique s'emparera de la partie « espagnole » de la Navarre pour la réunir à la Castille et l'Aragon.]

« Don Johan », par la grâce de Dieu Roi de Navarre, duc de Nemours, de Gandia, de Montblanch et de Penyañel, comte de Foix, seigneur de Béarn, comte de Bigorre, de Ribagorça, de Pontiebre, de Peyregorch (Périgord), vicomte de Limoges, Pair de France, et seigneur de la cité de Balaguer, et « Doña Catheline », Reine propriétaire dudit Royaume, duchesse, comtesse et dame desdits duchés, comtés et seigneuries, voulant exalter la puissance, la libéralité et la magnificence des Rois en prodiguant des grâces et honneurs à ceux qui les ont fidèlement servis, veulent ici récompenser les bons services de leur conseiller Don Alonso de PERALTA, comte de SAN ESTEVAN (Saint-Sébastien) et seigneur de Peralta et de Maya, en confirmant le droit et titre qu'il tient comme héritier et successeur du connétable don Pedro de Peralta de la ville et du château d'ANDOSILLA, en vertu d'un échange fait avec le Roi DON CARLOS [Charles III de Navarre], et lui font don de tous les droits seigneuriaux, privilèges et revenus divers sur la ville d'Andosilla, pour lui et ses successeurs, sauf la Haute Justice que le Roi et la Reine se réservent...

726. **Élisabeth de BOURBON-VENDÔME, duchesse de NEMOURS** (1614-1664) petite-fille d'Henri IV et Gabrielle d'Estrées, fille de César de Bourbon duc de Vendôme et de Françoise de Lorraine, épouse (1643) de Charles-Amédée de Savoie-Nemours (1624-1652), tué en duel par son beau-frère le duc de Beaufort. L.A.S. « EdV duchesse de Nemours », [1660 ?, au cardinal MAZARIN] ; 2 pages in-4. 200/300

Si elle avait cru que ses lettres pouvaient être utiles à son Éminence, elle aurait écrit souvent, comme elle l'a fait « dans le plus fort de la maladie du roy »... Le comte de BÉTHUNE pourra témoigner en sa faveur ; elle supplie son Éminence de continuer sa grâce à l'égard de ses filles, et d'« assurer le roy que personne de son royaume n'a prié de meilleur cœur pour sa conservation et n'a plus de joye de ce quil luy a pleu, nous le redonner que moy ; la crainte que jay de l'importuner me retient de luy faire scavoir moy mesme je ne doute point que luy estant tres considerable comme vous lestes il ne reçoiven beaucoup mieux de vostre eminence les complimens que vous aures la bonté de luy faire pour moy »...

727. **NIVERNAIS. CHARTE** établie et signée par Petronne de GANAY, notaire à Saint-Pierre-le-Moustier, dimanche après la Pentecôte 1340 ; vélin oblong in-fol. ; en latin. 300/400

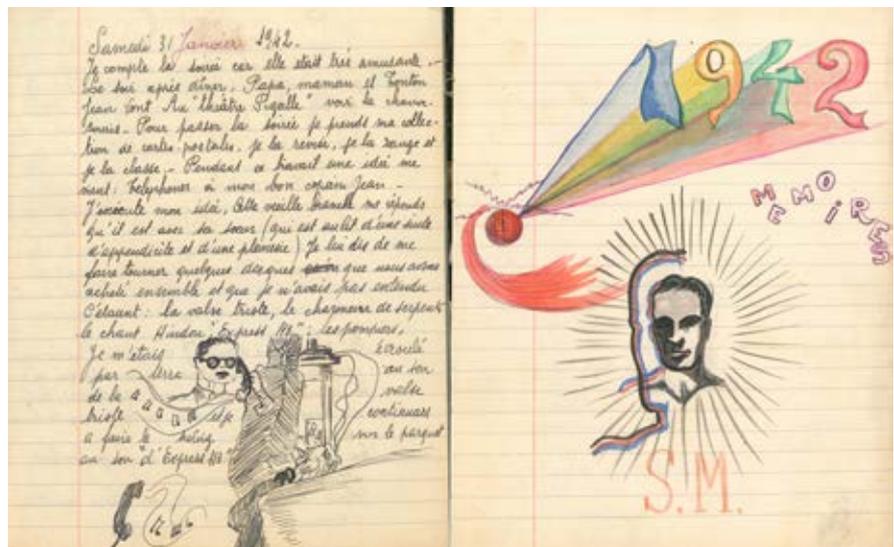
Ratification du transfert du droit de métayage de terres possédées par le doyen et le chapitre de Nevers. Par cet acte, dressé sous la direction de Johannes Cendreti, garde du sceau royal à Saint-Pierre, le droit est conféré à Johannes Colar, gendre de défunt Régnaud Le Bar de Chisaux, paroissien à Emphiacum [Imphy], de tenir des doyen et chapitre un pré, entre ceux de Laurent de Bosco Sorrens et sa sœur d'un côté, et ceux des enfants de Régnaud de l'autre, et entre la berge de la rivière et le pré du seigneur de Bas Loet... Il est confirmé dans tous ses droits comme locataire, et, en retour, est redevable d'un cens de 500 sous (*solidi*) aux doyen et chapitre, payable à eux, ou à leur ordre, tous les ans à la Saint-André... Colar a donné en gage tous ses biens, ses droits et d'autres émoluments, pour le paiement de ceci, et promet d'indemniser les doyen et chapitre de toute perte ou dommages à leurs terres...

728. **Louis, comte d'Ayen puis duc de NOAILLES** (1713-1793) maréchal de France. L.S. avec 4 lignes autographes, Saint-Germain 4 avril 1775, au Contrôleur général [TURGOT] ; 2 pages in-fol. (petits défauts). 100/150

Il rappelle la teneur de sa note concernant M. GALLANT : « Il est du par Sa Majesté 4200<sup>li</sup> pour restant de ses honoraires en qualité d'architecte de l'hôtel des gardes du corps à Versailles. [...] Cest le Roi qui a fourni les fonds nécessaires à la construction de l'hôtel dont il s'agit ; il en reste même encor du quelque chose ; cette construction a été suivie par l'état major des gardes du corps. M<sup>r</sup> Gallant n'a pu être employé que pour le compte du Roi puisque lhôtel appartient au Roi »... Il souhaite que la dette soit réglée en argent, et non « en papiers »...

729. **OCCUPATION. Raoul DE THUIN** (né 1926) employé parisien. MANUSCRIT autographe signé d'un *Journal personnel* ou *Mémoires*, illustré de centaines de DESSINS originaux à la plume, certains rehaussés aux crayons de couleur, Paris 31 janvier-15 novembre 1942 et 27 avril-11 août 1943 ; 3 cahiers petit in-4 de 165-170-177 pages de papier ligné, cartonnés demi-toile bleue ou verte, 2 avec cachet de cire à son chiffre sur le plat sup. 300/400

JOURNAL ILLUSTRÉ D'UN JEUNE PARISIEN SOUS L'OCCUPATION. Raoul De Thuin, homonyme du célèbre faussaire philatélique belge (1890-1975), et lui-même collectionneur, a été embauché peu après l'anniversaire de ses seize ans chez M. SILOMBRA, marchand de philatélie, rue de Provence. ABONDAMMENT ILLUSTRÉ D'AUTO-PORTRAITS, DE PORTRAITS, DE CARICATURES ET DE CHOSES VUES (en tête d'un cahier, il se qualifie de « désignomane »), ce document témoigne d'une vie conviviale en famille, d'une fréquentation assidue des salles de spectacle (quelques programmes collés) et des cinémas, des salles de sport et gymnases (il y rencontre Michel SIMON, « jeune 1<sup>er</sup> de beauté d'Apollon », qui lui signe un autographe, collé dans le cahier, en octobre 1942), des cafés ; on note aussi la relation de promenades dans Paris et d'excursions à la campagne ; des listes de « Mes préférences », et de « moralités » d'auteurs français et latins ; achats de livres, etc. Le journal reflète aussi quelques réalités de la vie sous l'Occupation : un combat aérien (3 mars 1942) ; « les autorités occupantes font porter à tout sujet juif - à toute personne de race Israélite une étoile juive en étoffe jaune avec l'inscription en caractères ébraïques : Juif » (13 juin 1942), « une fraîche nouvelle qui nous étonne et nous stupéfait... (Chut !) » (21 septembre 1942, date du discours de De Gaulle à la radio de Brazzaville), etc.



730. **[Louis duc d'ORLÉANS (1372-1407) frère de Charles VI, il participa au conseil de régence de son frère].** P.S. par Aubry LE RICHE et Jehan LE LIEVRE, « phisiciens » du duc d'Orléans, 1<sup>er</sup> août 1404 ; vélin obl. in-4 (environ 10 x 31 cm). 300/350
- MÉDECINE. « Aubry Le Riche et Jehan Le Lievre physiciens de mons' le Duc d'Orleans » confessent avoir reçu de Jehan Poulain trésorier général dudit seigneur, la somme de 200 livres tournois due au terme de Pentecôte, sur les 400 livres de « gaiges ou pension que mondit sgr a ordonné a chacun de nous prendre et avoir chascun » en quatre termes : « Penthecouste, la miaoust, Toussains et quaresmeprenant »...
731. **Adélaïde, princesse d'ORLÉANS (1777-1847) « MADAME ADÉLAÏDE »,** sœur de Louis-Philippe. L.A.S. « E. Adélaïde L. d'Orléans », Paris 16 août 1832 ; 2 pages in-8. 100/150
- SUR L'INSTALLATION DE LA FAMILLE ROYALE AUX TUILERIES. Elle remercie de l'intéressant bulletin : « Vous savez tout le prix que nous mettons à votre manière de voir et à votre jugement »... Elle est encore « campée et tout à fait en l'air dans ce triste Palais, où nous sommes vraiment très mal, les réparations nécessaires n'étant pas encore achevées dans le logement que je dois occuper, c'est un nouveau sacrifice pour notre bien aimé Roi, d'être venu aux Tuileries, mais jamais aucun ne lui coutera quand il s'agira du bien général et c'est de bien bon cœur que nous suivons son noble exemple. Nous sommes dans l'anxiété sur la loi si importante qui se débat dans ce moment, c'est une chose bien grave »...
732. **PARCHEMINS.** 3 P.S. sur vélin, 1638-1678 ; vélin obl. in-fol. ou in-4 (encadrées). 100/150
- Mandement de Louis XIII à la Cour du Parlement de Toulouse, relative à une requête de Jacques Cellier, signée par son conseiller secrétaire Jean DU MEYNIAL, Thiers 17 décembre 1638. Lettres de conseiller d'État pour Achille de HARLAY, signées « Louis » (secr.), la reine régente sa mère présente, contresignées par le secrétaire d'État GUÉNÉGAUD, Paris 1<sup>er</sup> juillet 1650. Extrait du registre de la Cour des Aides de Clermont concernant Joseph de Montloys, conseiller du Roi, signé Mosnier, Clermont-Ferrand 18 janvier 1678.
733. **LOUISE-ÉLISABETH DE FRANCE, duchesse de PARME (1727-1759)** fille aînée de Louis XV, épouse (1739) de l'Infant d'Espagne Philippe de Bourbon, duc de Parme (1720-1765). L.A., au Pardo 13 janvier 1746, à SA BELLE-SŒUR LA DAUPHINE MARIE-THÉRÈSE ; 2 pages petit in-4. 300/400
- JOLIE LETTRE FAMILIALE À SA BELLE-SŒUR ENCEINTE. [Marie-Thérèse d'Espagne, première femme du Dauphin Louis (le mariage avait eu lieu le 23 février 1745), et sœur du duc de Parme, accouchera le 19 juillet 1746 d'une fille, mais mourra trois jours plus tard ; la petite Marie-Thérèse mourra le 27 avril 1748.] Il y a longtemps qu'elle est sans nouvelle de sa « chère sœur, [...] ce qui ne m'étonne pas, quand on est grosse on n'a de courage pour rien ; je suis fort aise que vous vous portiez bien, et que votre ventre grossit ; je vous prie de me dire si vous portez toujours un corps, et si vous êtes toujours en grand habit ». Elle demande sa protection pour les filles de sa nourrice : elle sait qu'elle est contente de l'aînée, et « j'ai demandé au roi pour la seconde une place de femme de chambre auprès de l'enfant que vous aurez ». Mme de TALLARD, gouvernante des enfants royaux, sera aussi auprès d'elle...
734. **PAYS-BAS.** 2 MANUSCRITS, 1566 et 1575 ; 2 pages et demie in-fol. et cahier in-fol. de 23 pages. 150/200
- « Nouvelles de Flandres » rapportées par M. de LA LOUBRYE « qui vient de Vienne », 15 août 1566, faisant état d'un accord entre la duchesse de Parme [Marguerite d'Autriche] et les députés calvinistes venus demander l'abolition de l'Inquisition, puis des derniers faits d'armes dans la lutte entre l'empereur Maximilien II et le sultan Soliman II, en Hongrie... - Mémoire d'un agent de Philippe II sur les moyens de lever les fonds nécessaires aux dépenses de guerre. Puisqu'« il n'y a pas moyen de parvenir à paix, alors que l'on s'est mis en tout devoir de faire bonne guerre à ses ennemis franchois avec layde et assistance de ses bons et loyaux subjectz », l'agent recommande de chercher les huit millions de florins en cher argent aux Pays-Bas, « tant bien furny et muny de peuple que nulz autres pays », et notamment d'imposer des taxes sur les marchandises telles que les draperies...
735. **Aimable PÉLISSIER, duc de Malakoff (1794-1864)** maréchal de France. P.A.S., *Une opinion confidentielle*, [1859 ?] ; 1 page et demie in-8 à son chiffre couronné et sa devise *Virtutes Fortuna Comes*. 100/150
- SUR LE GÉNÉRAL CANROBERT ET SOLFERINO. « J'ai lu attentivement les bulletins, les rapports sur Solferino où mon neveu de prédilection a payé de sa vie la prise de cette position. Ma lecture a peu ajouté à mon admiration pour mon prédécesseur en Crimée et sur la Meurthe. Je ne sais s'il faut en croire tout à fait le général NIEL, assez gascon du reste, sur les conséquences de l'inaction de son voisin mais ce qui paraît certain c'est que, le dit voisin, avec un corps d'armée excellent, a trouvé moyen de n'être bon à rien sur un champ de bataille où il aurait dû jouer un rôle important »...
736. **Pierre-François PERCY (1754-1825)** chirurgien militaire. L.A.S., Augsburg 8 thermidor VIII (27 juillet 1800), au citoyen ROUSSILLON, médecin de l'hôpital de Poppelsdorf, près Bonn ; 1 page et demie in-4, adresse avec marque postale 4<sup>e</sup> D<sup>ne</sup> Armée du Rbin (taches). 500/600
- Il ignorait les scènes scandaleuses qui ne cessent d'avoir lieu autour de lui : « comment avez-vous fait pour tarder si longtemps à me révéler de telles horreurs ? La suppression du théâtre où quelques mauvais sujets ont joué, jusqu'à ce jour, un rôle si coupable et si honteux, va disperser ces acteurs dignes de votre animadversion et de la mienne. Ils tomberont sous une surveillance moins éloignée,

et par conséquent plus active. Je renonce avec plaisir au droit de les diriger, et me désiste de même du titre de leur chef. Le mal qu'ils ont fait a trop duré. Le tems de l'expiation approche. J'espère que la réforme qui doit se faire, à la paix, les rendra à l'obscurité d'où je ne m'aviserais point de les tirer jamais – vous ferez désormais partie de l'armée du Bas-Rhin. [...] Le 9<sup>th</sup> AUGEREAU enverra des troupes du côté de Mayence et y viendra peut-etre lui-même. Tachez de vous séparer de ces hommes sans pudeur qui n'ont en partage que le plus sot orgueil, et la plus repoussante ignorance »...

737. **John Joseph PERSHING** (1860-1948) général américain. PHOTOGRAPHIE signée et datée, signée aussi par le général Patrick M. PELTIER (1865-1936), 13 juin 1917 ; 22,4 x 16,7 cm contrecollée sur carton gris. 300/400

Portrait en pied du général Pershing, signé et daté du jour même de son débarquement à la tête des forces expéditionnaires américaines en France (AEF), à Boulogne-sur-Mer. Pershing avance, suivi de près par le général de brigade des troupes coloniales Peltier, chargé de mission auprès de Pershing. À droite, un personnage en civil.

738. **PHILIPPE V** (1683-1746) petit-fils de Louis XIV, Roi d'Espagne. L.A.S., Madrid 18 janvier 1705, à Jérôme Phélypeaux, comte de PONTCHARTRAIN ; 1 page in-4, adresse avec sceaux de cire rouge aux armes sur soies rouges. 500/700

SIÈGE DE GIBRALTAR. « Ayant écrit au roy mon grandpère dans le manque de munitions ou je me trouve pour la continuation du siège de Gibraltar, qu'il est cependant absolument nécessaire de pousser jusques au bout par l'importance dont il est de reprendre cétte place, pour le prier de m'envoyer au plustost par mer des ports de Provence 500. milliers de poudre et 40 000 boulets de 24 et ne doutant pas de l'amitié qu'il veut bien avoir pour moy et dont j'ay ressenti les effets en toutes occasions qu'il ne me l'accorde, vous me ferés un sensible plaisir d'exécuter avec toute la diligence possible les ordres qu'il vous donnera la dessus »...

ON JOINT une enveloppe adressée au même, avec sceau de cire rouge aux armes.

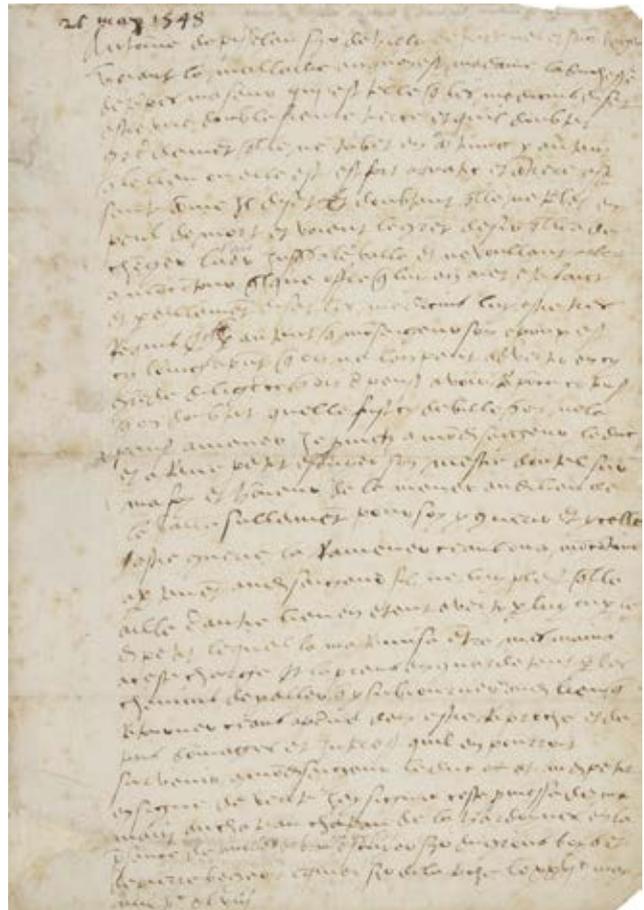
739. **Bataillon de PIÉMONT**. 10 lettres ou pièces manuscrites, Montpellier [1777]-1778 ; environ 25 pages formats divers (mouill.). 150/200

Lettre de L'ESPINASSE, major du régiment provincial de Paris avec rang de lieutenant colonel [et futur commandant du bataillon], au maréchal Du Muy, ministre de la Guerre... État des capitaines dans le cas de jouir de la pension de récompense... État du bataillon, compagnie par compagnie... État des officiers... Extrait de revue... État des paiements à faire aux soldats provinciaux pour retourner chez eux... Reçu pour des rations de pain de munition... Décomptes de pain de munition, subsistances et chauffage, logement des officiers...

740. **Anne de PISSELEU, duchesse d'ÉTAMPES** (1508-1576) la favorite de François I<sup>er</sup>. NOTE autographe, 26 mai 1548 ; 1 page in-fol. (rousseurs et légères restaurations). 2 500/3 000

TRÈS RARE AUTOGRAPHE FAISANT ALLUSION À SA RÉSIDENCE FORCÉE DEPUIS LA MORT DE FRANÇOIS I<sup>er</sup>.

Anne de Pisseleu a copié le texte d'une déclaration de son frère Antoine de PISSELEU, seigneur de Heilly, au sujet d'une maladie dont elle avait été atteinte. Il représente que sa sœur la duchesse d'Étampes a souffert d'une double fièvre tierce et qu'elle a besoin de changer d'air pour se remettre, le lieu où elle se trouve étant trop « aquatic ». Antoine de Pisseleu s'engage à la ramener céans [au château de La Hardoynes ?] ou à Moncontour après son rétablissement...





741

741. **Antoinette Poisson, marquise de POMPADOUR** (1721-1764) favorite de Louis XV. L.A., [Versailles] 27 février [1749], à la comtesse de Lusbourg [LUTZELBOURG] à Strasbourg ; 1 page in-8, adresse avec marque postale *De Versailles* et cachet de cire rouge aux armes (petites déchirures au pli). 3 000/3 500

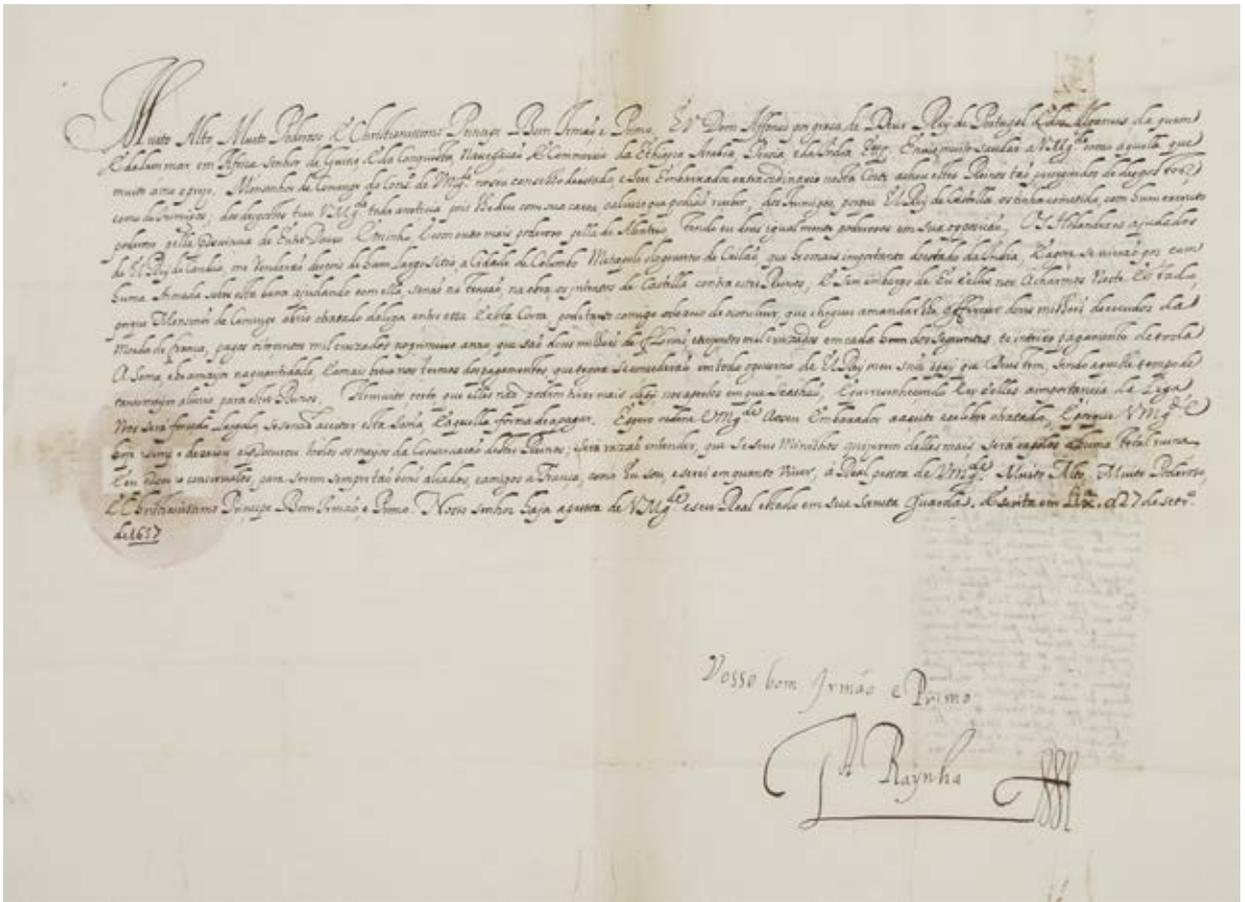
BELLE LETTRE SUR SES CHÂTEAUX ET SUR LOUIS XV.

« Vous rendés justice a mon cœur grand femme en etant persuadé quil ne changera pas pour vous cela est tres vray et vous pouvés en estre certaine ». Elle a été désolée d'apprendre la fausse couche de la DAUPHINE et lui souhaite un prompt rétablissement. « Le roy ce porte grace au ciel amerveille et moy aussy. Vous croyés que nous ne voyageons plus vous vous trompés nous sommes toujours en chemin Choisy La Muëtte petit chateau et certain hermitage près la grille du dragon a Versaille [La Celle] ou je passe la moitié de ma vie. Il a 8 toises de long sur 5 de large et rien au dessus jugés de sa beauté. Mais jy suis seule ou avec le roy et peu de monde. Ainsy jy suis heureuse, on vous aura mandé que c'est un palais ainsy que Meudon qui aura 9 croisées de face sur 7 mais c'est la mode apresent a Paris de deraisonner et sur tous les points. Bonjour ma tres grande femme je feray une chambre pour vous a Meudon et je veux que vous me promettiés dy venir ».

*Ancienne collection du chevalier ARTAUD (reproduite dans l'Isographie des hommes célèbres, 1828-1830).*

742. **Louis Phélypeaux, comte de PONTCHARTRAIN** (1643-1727) ministre, contrôleur général des Finances, il dirigea la Marine et la Maison du Roi, et fut Chancelier de France. 29 L.S., Versailles et Fontainebleau 1712-1714, à Claude RIGOLEY, premier président de la Chambre des comptes de Bourgogne ; 80 pages in-fol. 400/500

INSTRUCTIONS RELATIVES À SA CHARGE, AVEC PRÉCISION DES PRÉROGATIVES DE LA CHAMBRE, DU PARLEMENT, DE LUI-MÊME ET DU ROI. 12 avril 1712. Recommandations après la « grace singuliere » que le Roi lui a accordée avec cette charge importante... 20 juin, relevant des fautes « blasmables » dans l'enregistrement des provisions du bailli de Dijon... 5 juillet, sur l'obligation d'enregistrer des provisions dans l'année, et avis d'une grâce royale en faveur de M. de TAVANNES, bailli de Dijon... 5 août, rappel de la règle de l'enregistrement, sous peine de nullité à l'égard des autres cours... 29 janvier 1713. Longue lettre à propos de la prétention de préséance du S. VERCHÈRE, président des Trésoriers de France : la compagnie doit le faire assigner au Conseil, sauf intervention du Roi lui-même... 22 février, au sujet d'une protestation signifiée à la compagnie : « quoique je ne puisse trop condamner un acte aussi irregulier, et aussi insolent, je ne puis cependant rien ordonner sur la reparation, que vous demandés »... 1<sup>er</sup> mars, sur des contestations à la réception des Trésoriers de France... 9 mars, à la suite d'objections du Parlement de Bourgogne à l'enregistrement des provisions du comte de Tavannes et du marquis de CHASTEaugay, respectivement lieutenant général en Bourgogne et lieutenant général du bailliage de Dijon... 20 mars, sur la



743

conduite « extraordinaire » du Parlement de Dijon, qui a déclaré nul l'arrêt de la Chambre lors de l'enregistrement des provisions de M. de Tavannes : il met en garde contre la multiplication d'arrêts : « ce sera multiplier les torts reciproques, aigrir les deux Compagnies, augmenter le scandale, donner à rire au public »... 25 mars, sur les droits de la Chambre à l'égard d'un titre de marquisat, et des lettres patentes des habitants d'Auxonne pour lever les droits d'octroi... 26 mars, réponse à sa plainte que M. de BROSSES, conseiller au Parlement, n'ait pas payé les droits dus « par les vassaux du Roy, qui rendent la foy et hommage, à la Chambre »... 3 avril, suite du contentieux entre la Chambre et le Parlement de Dijon ; conseil de modération... 11 avril, après la réponse conciliante du Parlement, il exhorte à la « bonne union » des deux compagnies : « cela fait honneur à la magistrature, et augmente la considération du public, que l'on doit surtout mesnager »... - Longues instructions et avis quant à la requête de Mme de BRETAGNE, poursuivie par le Syndic du pays de Bresse... 29 mai. Conciliation du Parlement et de la Chambre : « tout ce qui s'est passé sera oublié »... 19 juin, à propos des aveux et dénombrements des terres des officiers du Parlement de Dijon, que ceux-ci refusent de donner à la Chambre : « vous avez sur cela vos regles, il faut les suivre, en conservant les mesures d'honnesteté et de bienveillance convenables »... 13 août, au sujet d'un édit qui attribue le droit aux officiers du bureau des finances de Dijon de « porter les memes habits, que ceux que portent les Mes<sup>es</sup> des Comptes »... 8 septembre, sur un problème de paiement de rentes constituées sur la généralité de Bresse... 6 décembre, critique de deux cas où l'autorité du bureau des Finances a été outrepassée... 6 mars 1714. Des arrêts récents du Parlement et de la Chambre témoignent de conflits : si les deux compagnies ne peuvent éviter des contestations, « le Roy ou le Conseil y pourvoira par son autorité »... 1<sup>er</sup> avril. Pour éviter un procès, il invite à envoyer un mémoire pour qu'il juge lui-même du différend avec les présidents de sa compagnie : « vous prétendés, qu'ils ne peuvent prendre la p<sup>re</sup> place, quand ils president en votre absence »... Etc.

743. **PORTUGAL. LOUISE DE GUZMAN** (1613-1666) Reine de PORTUGAL ; femme (1633) de Jean IV de Portugal (1604-1656), elle assura la Régence pendant la minorité de leur fils Alphonse VI ; elle est la première Reine de la dynastie de Bragançe. L.S. avec compliment autographe « Vosso bom Irmão e Primo La Raynha », Lisbonne 27 septembre 1657, à LOUIS XIV ; 1 page oblong in-fol., adresse au verso avec sceau aux armes sous papier, et traduction partielle de l'époque ; en portugais. 1 200/1 500

IMPORTANTE LETTRE À LOUIS XIV SUR LA SITUATION CRITIQUE DU PORTUGAL.

Elle répond aux lettres de créance de M. de COMENGE, ambassadeur de France à Lisbonne, et expose la situation très affaiblie du royaume, attaqué par deux puissances armées, l'une dans la province d'Entre Douro et Minho, l'autre dans celle d'Alentejo. Pendant ce temps, les Hollandais, aidés du Roi de Candie, ont pris après un long siège la cité de Columbo, une des plus importantes de l'Inde, et ils

... / ...

viennent avec une armée navale pour seconder les desseins du Roi d'Espagne [PHILIPPE IV] contre elle... Quant à la proposition de M. de Comenge qui « avoit ouvert le chemin de la ligue offensive et défensive entre nos deux Couronnes », elle en souhaite « passionnément la conclusion », mais ne peut offrir plus de deux millions d'écus, alors que son pays est exposé à la ruine... Elle proclame sa volonté de rester bons amis et alliés de la France...

744. **PROVENCE.** CHARTE portant le sceau manuel du notaire Robert Russo, 27 mars 1380 ; vélin 54 x 28 cm, initiale ornée (qqc petits trous, un peu brunie dans le bas). 300/400

Vente faite par Étienne André de « Aqualeriis » (Eygalières) à Pons Chaersi d'une maison sise dans la ville d'Eygalières au lieu-dit la Carrière, touchant à la maison de Raymond Gandeman et au four de l'abbesse de « Molegesio » (Notre-Dame de Molèges) d'Eygalières, et jouxtant le chemin de Saint-Rémy. Cette maison est chargée d'un cens d'une obole annuelle envers l'abbesse. Le prix est de 15 florins d'or valant 24 sous pièces. Les lods et treisain ont été payés à l'abbesse, dame Hugue de Permayrana en présence du notaire impérial Robert Russo...

745. **Auguste de PRUSSE** (1790-1843) Prince de Prusse, neveu de Frédéric II ; fait prisonnier en 1806, amené en France, il devint amoureux de Mme Récamier ; en 1815, il commanda l'armée prussienne. L.S., Spa 11 juillet 1816, aux bronziers RAVRIO et C<sup>ie</sup> à Paris ; 2 pages in-4. 100/150

Il renouvelle sa commande de dessins de surtouts et de chandeliers en bronze doré, le surtout devant pouvoir être démonté pour servir à de petites tables, ou, les pièces réunies, à une table d'environ 60 couverts. « J'ai vu celui que vous avez vendu au Prince de HARDENBERG, chancelier d'état de la Prusse, qui me plaît beaucoup, et je désir d'en avoir un dans le même genre à peu près. Quoiqu'il doit être bien beau et bien élégant, je souhaite pourtant, que la garniture, les groupes, vases, figures &c. ne soient trop assujetties à la mode, et que vous m'indiquiez la valeur intrinsèque de la dorure »...

746. **Joseph REINACH** (1856-1921) homme politique et journaliste. MANUSCRIT autographe signé, *De Rousseau à Lénine*, [1920 ?] ; 4 pages in-fol. 200/250

RÉFLEXIONS SUR LA DÉMOCRATIE. « Le hasard réunit sur ma table une étude historique, certainement l'une des plus vivantes, des plus documentées et des plus précieuses qui aient paru depuis longtemps – *Germany and the French Revolution*, la dernière œuvre de M. GOOCH [...] – et une étude de critique politique et sociale, pleine d'idées, de rapprochement curieux, aussi suggestive qu'on peut le souhaiter – *Philosophical Theory of the State*, par M. Bernard BOSANGUET »... Reinach signale le très remarquable chapitre de Bosanguet consacré au « Paradoxe du *self government* », mais conteste sa vision du gouvernement du peuple par le peuple, tel que pratiqué en France et en Angleterre, comme « un fantôme dépourvu de sens ». Bosanguet, par là, donne raison à Lénine contre Rousseau. « Car LÉNINE, en effet, ne dit pas autre chose et tout le bolchevisme, dont la première expérience, qui devrait suffire, a conduit la Russie au pire désastre de toute son histoire, repose sur cette même idée que le *self government* et le *general will* ne sont que de vaines et pernicieuses combinaisons de fantômes hostiles. [...] Ou bien nous nous tiendrons ferme autour du droit des peuples à gouverner eux-mêmes ; ou bien nous roulerons par l'anarchie à la tyrannie »...

747. **RÉVOLUTION.** 7 ALMANACHS révolutionnaires ; in-12 brochés. 150/200

COLLOT D'HERBOIS, *Almanach du Père Gérard pour l'année 1792...* (1792). J.P. RABAUT, *Almanach historique de la Révolution française pour l'année 1792...* (gravures d'après dessins de Moreau, Paris, Strasbourg, 1792). *Almanach des bonnêtes gens...* (1793). *Répertoire, ou Almanach historique de la Révolution française...* (Paris, Lefort et Moutardier, an VI, 1798). *Almanach violet, pour l'an 1798...* *Almanach perpétuel des pauvres diables, pour servir de correctif à l'Almanach des Gourmands...* (an XI, 1803). *Étrennes pour l'an XIII, dédié aux jolies femmes* (an XIII).

ON JOINT : *Étrennes intéressantes* (1816) ; et A. Barbou, *Histoire complète anecdotique et populaire du drapeau français* (Duquesne).

748. **RÉVOLUTION.** 20 L.A.S., L.S. ou P.S., 1789-1804. 400/500

Jean-Pierre-André AMAR (avec Louis Lavicomterie), Pierre BÉNÉZECH, Antoine-François de BERTRAND DE MOLLEVILLE, Lazare CARNOT (2), Jean DALBARADE, Louis FAUCHE-BOREL, P. FOURCADE « apôtre de la liberté », Jean GRENIER (3), Isaac-René-Guy LE CHAPELIER, François-Sébastien LE TOURNEUX (2), Jean-Pierre Bachasson de MONTALIVET, Jean-Victor MOREAU, Claude-Antoine PRIEUR (avec Prieur de la Marne, Antoine-François Fourcroy, Charles Cochon, Jean-François-Bertrand Delmas, J.-B. Treilhard), Jean-François REUBELL, etc.

749. **RÉVOLUTION.** Documents et brochures imprimées. 100/150

*De la formation des états généraux* (1788). *Épître à tout le monde* (sur les États généraux de 1788). 4 Lois, 1791-1792 (contribution patriotique, statut des barbiers et perruquiers, Garde nationale). 4 décrets de la Convention nationale (1792-1794 : nitrières, prisons, spectacles...). *Bulletin des Lois, sur les troupes qui ont reconquis l'Isle de la Guadeloupe* (25 fructidor II). *Présentation par le Comité de salut public à la Convention nationale du Général de Brigade DEBAR* (1795). *Les Actes des Apôtres* (n° XVIII). *Les Révolutions de Paris*, Seconde année par PRUDHOMME (n°s 51-60, juillet-septembre 1790, avec cartes et gravures). *Résolutions du Conseil des Cinq-cents* (23 frimaire VII). 3 assignats. Plus quelques incomplets.

ON JOINT : *Correspondance de Mr le Préfet du Département de l'Eure* (2 n°s, mars et mai 1811). *Galerie des arts et de l'Histoire*, par RÉVEIL (2 livraisons). *Guerre en Russie et en France jusqu'à la bataille de Waterloo* (Paris Tiger, avec gravure de l'Incendie de Moscou). *Aux jeunes gens. La Révolution* par Mgr de SÉGUR (Paris, Haton, 17<sup>e</sup> éd.).

750. **RÉVOLUTION.** 23 imprimés, 1790-1798. 150/200  
*Journal de la Cour et de la ville* (1791). Lois (dont celle qui « fixe les mesures à prendre quand la Patrie est en danger », 1792). Affiche en français et en flamand donnant une proclamation du général DUHESME, commandant l'armée sous Maestricht (1794). *Décrets* de l'Assemblée nationale et la Convention nationale. *Remontrances de la ville de Remiremont à l'Assemblée nationale* (crainte de la destruction du chapitre). *Calendrier pour l'an sixième*. *Lettres patentes du Roi* (Mittau 1798). Circulaires administratives...  
 ON JOINT 4 numéros du *Père Duchêne*, 3-6 décembre 1869 (in-4 de 4 p. chaque), 4 des 7 numéros de ce quotidien rédigé par Gustave MAROTEAU, suspendu pour avoir paru sans timbre ni cautionnement.
751. **RÉVOLUTION.** 25 P.S., 1792-1804. 400/500  
 CONGÉS de réforme, CERTIFICATS de service militaire, de civisme et de paiement, laissez-passer, extrait de registre... Sont représentées les Armées des Ardennes, d'Italie, du Nord, de Sambre-et-Meuse et devant Mayence. On relève des documents signés par les généraux Antoine BERTRAND, COMPANS, COUSTARD DE SAINT-LÔ et de SAINT-HILAIRE.
752. **Maison de RICHELIEU.** MANUSCRIT, XVIII<sup>e</sup> siècle ; cahier de 8 pages in-fol. 150/200  
 « Généalogie Duplessis Richelieu trouvez chez feu M<sup>r</sup> Auzannet celebre avocat au Parlement de Paris auquel André Dechesne en avoit fait present », retraçant l'histoire de la famille de 1480 à 1693, avec force anecdotes sur le transfert de terres, les amours illégitimes et les alliances entre les familles Chambort, Rochecouart, etc. Il ressort de ce mémoire que le Cardinal serait descendu d'une liaison entre Pierre d'Amboise, évêque de Poitiers, et la fille d'un apothicaire d'Angles ; ce dernier aurait reçu de l'évêque « la borderie de Richelieu », « une metairie assez considerable », et d'autres terres qui entrèrent plus tard dans le duché de Richelieu...
753. **Famille de ROTHSCHILD.** 60 lettres ou cartes, fin XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart aux éditeurs musicaux Jacques-Léopold ou Henri HEUGEL. 100/150  
 La plupart émanent du baron et de la baronne Adolphe de ROTHSCHILD : représentations et loges à l'Opéra, l'Opéra-Comique et au Théâtre Italien, envois de musiques et d'autographes, achat d'un piano, invitations, etc. Plus quelques lettres du baron et de la baronne Alphonse, du baron Nathaniel, de la baronne Willy, etc.
754. **SAINT-DOMINGUE. Jean BOUDET** (1769-1809) général, comte de l'Empire. 2 L.S., Q.G. au Port-Républicain [Port-au-Prince] an X (février-mars 1802), au général en chef de l'Armée de Saint-Domingue, Victor-Emmanuel LECLERC ; 5 pages et demie in-fol., en-têtes *Le Général de Division Boudet*, petites vignettes (papier un peu bruni). 700/800  
 EXPÉDITION DE SAINT-DOMINGUE. 18 pluviôse X (7 février 1802). Les Noirs revêtus du pouvoir, pour la plupart « sans moyens mais fermes de caractère gouvernent les autres par la terreur, c'est le cas particulier du général DESSALINES ; il n'i a pas de traits qu'il ne commette pour forcer les noirs à l'insurrection, & malheureusement cet homme a déjà trop fait de mal, pour que je puisse esperer qu'il revienne »... Dessalines l'a accusé d'être venu lui ravir ses droits ; Boudet a répondu que les troupes de Dessalines avaient, les premières, fait feu sur celles de la République qui venaient assurer leur liberté ; cependant ses « excès affreux » n'ont pas cessé. « Il a à peu près 3000 hommes sous ses ordres ainsi que les généraux *Bélaïr & Paul Louverture* ; le canon d'allarme qu'il ne cesse de tirer pour réunir tous les cultivateurs, produit un desordre général qui ne peut que lui être nuisible, ce général est la terreur des negres & le lieutenant principal de TOUSSAINT »... Il rend compte de démarches auprès du général LAPLUME, et lui adresse un échange entre le secrétaire général du gouvernement et TOUSSAINT LOUVERTURE. « Je joue ici la comédie ; hier on fut à la messe avec pompe ; j'ai passé en revue la garde nationale ; j'ai organisé un bataillon de negres »... LATOUCHE-TRÉVILLE a débarqué toute l'artillerie de la marine... Boudet craint de ne pouvoir fournir au général ROCHAMBEAU les munitions de guerre et de bouche ; sa division est forte de 2800 hommes, « officiers compris »... 24 ventose (15 mars). Il appuie la demande de changement de division du général d'ARBOIS, et déplore ne pouvoir rejoindre Leclerc, « pour prendre ma revanche » : les chirurgiens ont sondé sa plaie [il fut blessé au talon à l'attaque du fort de la Crête le 11 mars] : « l'os n'est point fracturé, mais il paraît avoir été violament touché & les tandons déchirés »...
755. **Léon SAY** (1826-1896) homme politique et économiste. 9 L.A.S. et 1 L.S., 1872-1888 et s.d., la plupart à son ami Louis PASSY ; 16 pages et quart formats divers, qqs en-têtes. 200/250  
 Longue lettre du 13 avril [1875], à propos des indemnités à payer à l'Allemagne : le ministre des Affaires étrangères DECAZES est inquiet de « l'attitude de l'Allemagne » à l'égard du projet d'emprunt. « Il faut donc trouver ce que j'appellerai une *pièce de rechange* » : deux dotations réunies, « 100 000 000 à prendre dans un coin », etc. ; « comme dans toutes les affaires, il suffit d'avoir *le bout de corde* »... Il entretient Passy de modifications à apporter à une lettre à Decazes, lui demande de répondre à sa demande de rester sous-secrétaire d'État, et de prendre près de lui son ancien secrétaire Foyat, indique la « formule » gouvernementale de la défense des traités de commerce... Il avise le ministre de la Marine et des Colonies [Krantz] d'une réunion de la commission des finances au sujet du budget de son département... Il n'a rien reçu de Baudrillard, et demande à un cher maître s'il a lu « la discussion anglaise sur la crise et la banque »... Il prévient de l'arrivée du « malheureux enfant Thibaut », arrivé dans la nuit après avoir escaladé un mur...  
 ON JOINT une L.A.S. de son père Horace SAY à Louis Passy, 15 janvier 1851, et une de Louis WOŁOWSKI comme représentant de la Seine ; plus 2 documents.

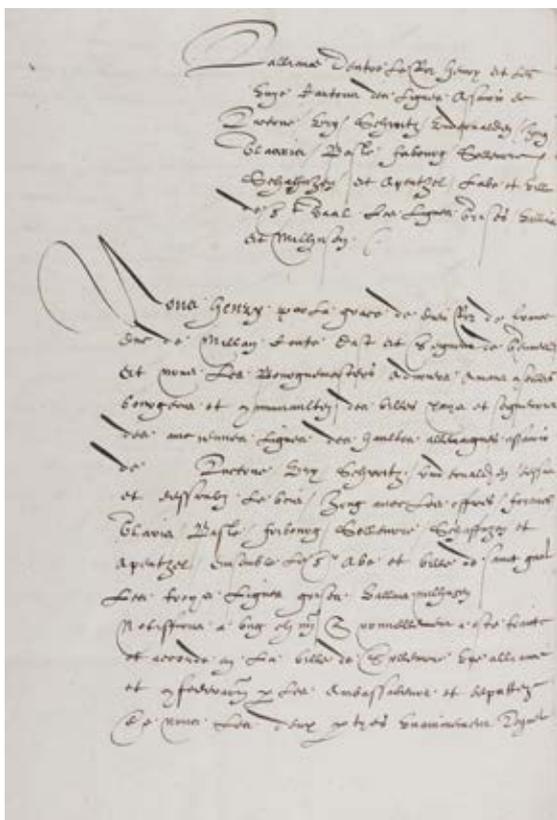
756. **SOCIALISME ET COMMUNISME.** Lot de brochures, livres et plaquettes.

200/300

*Idéalisme et matérialisme dans la conception de l'Histoire*, conférence de Jean JAURÈS et réponse de Paul LAFARGUE (Librairie populaire du Parti socialiste, conférences de 1895-1896). Maurice BOKANOWSKI, *Bolchevisme et misère* (1919). *L'Idée Libre* (revue anarchiste), n° sur KROPOTKINE (1921) et sur la Psychanalyse (1922). XXX, *Le Diable blanc de la Mer noire* (1925). Guy d'ARMOR, *Communisme ou Royauté* (avec envoi). Louis PIÉRARD, *Le Socialisme à un tournant* (Mons, 1933). Suzanne D. NICOLITCH, *Le Socialisme et les femmes* (1933). F. GRENIER, *Réponse à André Gide* (Préface de Jean LURÇAT, Éditions des Amis de l'Union Soviétique, 1937). VINDEK, *Stalinisme* (1944). Jules MONNEROT, *Sociologie du Communisme* (1949). Raymond ARON, *L'Optim des Intellectuels* (1955). ARAGON, *Il faut appeler les choses par leur nom*, avec Maurice THOREZ, *Problèmes de notre époque* (Conférence à la jeunesse, Parti Communiste Français, 1959). *Idéologie et coexistence* (Réarmement moral, 1959). Emm. d'ASTIER, *Sur Staline* (1963). *Le Programme de Solidarnosc* (1982).

757. **Karl vom und zum STEIN** (1757-1831) homme politique prussien. 2 L.A.S., Nassau 28 mars 1825 et 16 mai 1827, au libraire JÜGEL, à Francfort ; 1 page in-4 chaque, adresses (petit trou par bris de cachet) ; en allemand. 500/600

Commandes de livres récents, témoignant d'un intérêt marqué pour l'histoire : les *Mémoires* de Fleury de Chaboulon, l'*Histoire de l'Assemblée constituante* de Lacretelle, les *Vues des Cordillères, et monuments des peuples indigènes* de Humboldt, le *Voyage dans la Grande-Bretagne* de Dupin, l'*Histoire de France depuis la fin du règne de Louis XVI* de Montgaillard, des *Œuvres* de Chateaubriand, les *Lettres sur l'histoire de France* et les *Invasions de l'Angleterre par les Normands* de Thierry, l'*Histoire de la révolution d'Angleterre* et l'*Essai sur l'histoire de France* de Guizot, *Life of Napoleon* de Walter Scott, l'histoire d'Italie depuis 1789 de Botta, *Le Commerce au dix-neuvième siècle* de Moreau de Jonnès, etc. ON JOINT une L.A.S. d'un membre de la famille ZEPPELIN ; et la copie d'une lettre de l'historien danois Jakob LANGEBECK.



758. **SUISSE.** MANUSCRIT, 1516-1549 (copie d'époque) ; 35 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron. 400/500

TRAITÉS ENTRE LA FRANCE ET LES CANTONS SUISSES.

TRAITÉ DE FRIBOURG entre FRANÇOIS I<sup>er</sup> et les 13 cantons suisses des Liges (Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, « Undervalden dessus et dessous les boys », Zoug, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Appenzell, avec l'abbé et ville de Saint-Gall, les trois Liges grises, Valais, et la ville de Mulhouse), 29 novembre 1516 : paix perpétuelle, prévoyant 700 000 écus d'or et des pensions pour les cantons, des privilèges commerciaux et des reconnaissances territoriales, en échange de l'engagement des Suisses de ne plus jamais combattre la France et de permettre à la France de recruter des troupes en Suisse. – TRAITÉ DE SOLEURE entre HENRI II et les 11 cantons suisses des Liges, 6 juin 1549 : alliance défensive entre la France et les cantons catholiques et leurs alliés (l'abbé de Saint-Gall, les trois liges des Grisons, le Valais et Mulhouse), étendue aux territoires sous domination française (Asti, Gênes, le Bolognais), avec conditions financières avantageuses pour les soldats des cantons, et l'assurance de ne jamais servir sur mer.

759. **SUISSE.** MANUSCRIT, XVI<sup>e</sup> siècle (copie d'époque s.d.) ; 9 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron ; en italien (légère mouillure à un coin). 200/300

ACCORD COMMERCIAL ENTRE CHARLES QUINT ET LES CANTONS SUISSES, pour régler le commerce avec le duché de Milan. Ce traité vaut pour la vie de l'Empereur, et quatre ans après.

760. **Charles Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838). L.S., Paris 18 prairial XI (7 juin 1803), au citoyen REGNIER, Grand Juge ; 1 page in-4. 200/300

Au sujet d'une pétition du chevalier STEPNEY, « anglois retenu à Lyon » : « M. le Chev<sup>er</sup> Stepney que je connais beaucoup et depuis assez longtems reclame mon appui près de vous, et si vous croyez devoir l'autoriser à continuer sa route, pour aller aux eaux de Pise, il me seroit agréable de pouvoir le lui annoncer »...

761. **TISSUS.** 4 L.A.S. avec ÉCHANTILLONS adressées à Claude PERRAULT, en son château de Montrevost, à Cuisery par Tournus, Lyon, Beaune, Chagny 1777-1792 ; 10 pages in-4, adresses. 100/150  
Envois d'échantillons de drap dans des couleurs à la mode (puce, noisette, « cheveux de la reine », etc.), avec prix, commentaires ou questions, par Louis, curé de Cuizery, séjournant à Lyon ; Cousandier, commissionnaire à Beaune (2) ; Petit-Jean, tailleur (?) à Chagny. ON JOINT une pièce sur papier timbré, *Ressort du Parlement de Toulouse*, [1640].
762. **TRAITÉS DE PAIX.** MANUSCRIT, 1546 et s.d. (XVI<sup>e</sup> siècle) ; 33 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron ; en latin et français. 300/400  
ALLIANCE FRANCO-VÉNITIENNE DE BLOIS, comportant la déclaration de paix du 9 avril 1499 et la bulle de ratification de Venise, du 9 juillet 1499. Cette alliance stipule la liberté de commerce et l'obligation pour Venise de soutenir la conquête de Milan. [Échec pour Ludovic Sforza, mais Venise se donne un voisin plus dangereux que le Condottiere.] Copie établie par Sébastien LE BON, garde du Trésor des Charles, le 8 octobre 1546... – RECONNAISSANCE DE DETTE DE LOUIS XII ENVERS HENRY VIII : clauses financières et « rôle des payemens » du traité du 7 août 1514... – EXTRAIT DU TRAITÉ DE PAIX FAIT À LONDRES EN 1518 (le 14 octobre), entre l'Empereur et les Rois de France et d'Angleterre : ce traité rend Tournai à la France et établit le mariage du Dauphin François, fils de François I<sup>er</sup>, et la fille du Roi d'Angleterre... – TRAITÉ DE HAMPTON COURT entre les Rois de France et d'Angleterre, 8 août 1526 : François I<sup>er</sup> consolide son alliance avec Henry VIII. Ils conviennent qu'aucun ne prêtera de secours contre l'autre, et que le Roi d'Angleterre tiendra la main à ce que Charles-Quint libère les enfants de France, otages à Madrid...
763. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781) économiste, intendant de Limoges, puis contrôleur général des Finances. L.S., Paris 4 janvier 1781, à M. MESTRAL, commissaire général et ordonnateur de la Marine au Havre ; demi-page in-4. 250/300  
Il est « infiniment sensible aux marques de votre souvenir et aux souhaits que vous voulés bien faire pour moi dans ce renouvellement d'année »... [Il mourut deux mois plus tard, étant tombé malade le 25 février.]
764. **VENDÉE.** AFFICHE, et CIRCULAIRE imprimée, s.d. et 1795 ; 46 x 39 cm (rognée dans le bas sans perte de texte, petites déchirures réparées), et 1 page in-fol., et. 500/700  
[1794 ?] RARE PROCLAMATION de Joseph, comte de PUISAYE, « Lieutenant-Général des Armées du Roy, Commandant en Chef de l'Armée Catholique et Royale de Bretagne », exhortant les « François », civils et militaires, Vendéens et Bretons, à repousser les oppresseurs de la Patrie et du « jeune Prince »... *Rennes 20 germinal III* (9 avril 1795), *Circulaire* des Représentants du Peuple près les Armées de l'Ouest, des Côtes de Brest et de Cherbourg, et dans les Départements, annonçant leur entrée « en conférence avec les Chefs des Chouans »...
765. **VENISE.** MANUSCRIT, 1478 (copie du XVI<sup>e</sup> siècle) ; 3 pages et demie in-fol., cachet encre du *Château de La Roche Guyon Bibliothèque*, sous cartonnage moderne marron ; en latin. 200/300  
Ratification des TRAITÉS DE VENISE, et lettre du Doge Andrea VENDRAMIN à LOUIS XI, 1<sup>er</sup> avril 1478. Louis XI est parvenu à imposer sa protection sur les principautés italiennes, dont Venise, qu'il tient en paix malgré l'irruption des Turcs dans le Frioul et les graves crises à Milan et Florence. Copie faite sur l'exemplaire établi par Le Maistre, notaire et secrétaire du roi, d'après l'original.
766. **VENISE.** P.S. par 5 conseillers et le notaire Giovanni Tura (avec son sceau manuel), Venise 7 novembre 1503 ; parchemin in-fol. (56 x 30 cm) ; en latin. 400/500  
Vente à l'encan de petites maisons à San Vitale (San Vidal), achetées par le barbier (« barbitonsor ») Fantin de Zanchi, en présence des conseillers (qui signent) Nicolo Pisani, Geronimo Contareno, Antonio de Medio, Aloysio Fuschareno...  
*Reproduction page suivante*
767. **VENISE.** MANUSCRIT, *Relazione del Clar<sup>mo</sup> Sig. Giovanni Michele delle Cose de Francia l'anno MDLXI*, [1561] (copie de l'époque ou un peu postérieure) ; 57 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron ; en italien. 300/400  
RAPPORT SUR LA FRANCE CONTEMPORAINE par l'ambassadeur vénitien Giovanni MICHELE. Le texte fut recueilli par Eugenio Alberi dans le tome VIII des *Relazioni degli ambasciatori veneti le senato durante il secolo decimosesto* (Florence, 1853, pp. 409-456), et donné avec traduction dans les *Relations des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au XVI<sup>e</sup> siècle* recueillies et traduites par Niccolò Tommaseo (t. I, Imprimerie Nationale, 1838, dans la « Collection de documents inédits sur l'histoire de France » ; ne manquent à la traduction que l'introduction et les salutations finales au prince). Sont passés en revue : les moyens de défense, les revenus de la couronne, la religion, le jeune Charles IX, Catherine de Médicis, les factions des Guises et des Bourbons, les relations extérieures, et l'amitié témoignée à la République de Venise. Il conclut par une mise en garde brutale contre la fidélité des princes...
768. **Robert WALPOLE** (1676-1745) homme d'État anglais. P.S., Paris 13 juin 1769 ; 1 page in-fol. en partie impr., vignette aux armes (fentes). 100/120  
LAISSEZ-PASSER, établi comme ministre plénipotentiaire de S.M. Britannique auprès de S.M. très chrétienne, au nom du « S. DUTEMS et ses domestiques allant en Angleterre »...





# CONDITIONS DE LA VENTE

---

## Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

## Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 1 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site [www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

**Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris**, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

**RIB :** 40031 00001 000042 3555K 89 - **IBAN :** FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - **BIC :** CDCGFRPPXXX

## Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

## Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél. : 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

## Défaut de paiement:

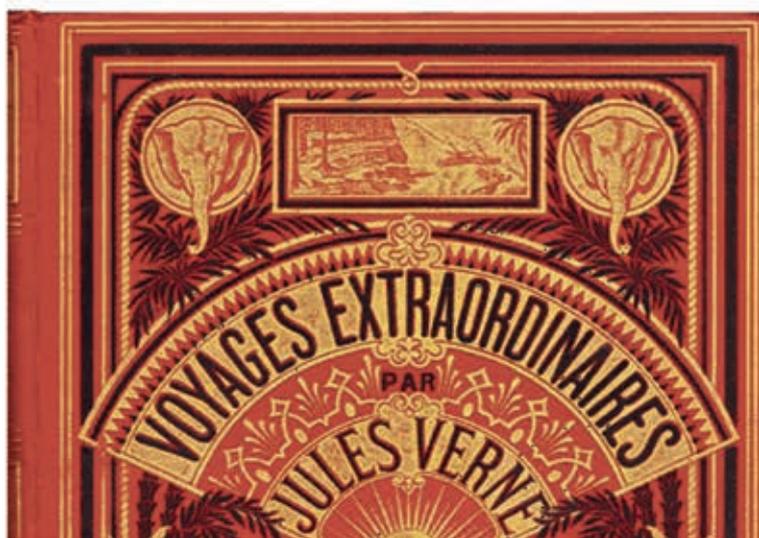
À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV ([www.symev.org](http://www.symev.org)) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



*Association pour la recherche  
de livres anciens, rares et précieux*

**BIBLIORARE**   
[www.bibliorare.com](http://www.bibliorare.com)  
*depuis 1999*

Diffusion de publications  
et mise en relation  
des bibliophiles sur la toile  
+ de 500 000 références.



Chine et Kachibid, sur Kourou Fleay, et sur  
Caricote.

On me rendra certainement beaucoup de grâces  
pour les cartes et notes que j'ai envoyés des voyages  
biographiques sur Alfred Rattel, l'auteur de  
la Diage des Apôtres en 1848, et de la bonne Melle  
par son pendant à la peste / éruption de Choléra  
à Copéba. Connais-tu Kradap ? et Dix Savoir  
sur les Chaps de Kradap.

Je suis vraiment fort heureux de savoir que  
Caricote, si j'ai encore quelques autres sur la peinture  
(les Deviens !), et j'en ai maintenant un Salon sans  
l'avis de. Agay j'en en veut. Sans la fatigue  
de décider les tableaux, c'est un excellent méthode  
que j'ai recommandée. On croit à trop leur et  
de trop flâner, et on arrive ainsi à l'ingrat habit.

Si j'ai besoin de te dire que de toute la Commu-  
nauté, la plus importante est celle relative au  
mandat :

5.  
Je t'en supplie, mon cher ami, ne m'écris  
rien de précis, selon ton antique mode, sur le  
sujet ambigu de ta lettre.

Adieu à toi, et pardonne de te distraire par ton  
affreux train-train.

Ch. Baudelaire.

14 mai 1859.

<sup>trouvé</sup>  
Baudelaire / Ch.

1.

mon bon Nadar, je suis comme un âne en pareil. J'ai  
eu l'écouerie de laisser partir ma mère pour un  
~~petit~~ petit voyage sans lui demander d'argent,  
et je suis ici seul me demandant si de vi' autres  
de Goethe ou de pair h.c., moi absolument  
sans le sol, et en fait à un faible d'accomplissement,  
résultant de la flânerie. J'ai peur que si cela me  
te gênerait pas absolument, tu envoies la charité  
de. M. Lacroix (immédiatement, hélas!) un mandat  
de poste de 20 fr., que je te renverrai le 1<sup>er</sup> du  
mois, si tu consens à me payer tout, même à cette  
promesse - je fais le serment que j'aille à Paris à  
cette époque - je puis avoir ta réponse après demain  
notre, si tu me fais la grâce de passer à moi  
avant cinq heures. Ch. Baudelaire, houffleur, Calvaire,  
avec adresse Suffit parfaitement.

Tout te donner au idée de mon tableau, qui sont  
peut-être un élève de l'écouerie, figure toi que  
j'ai besoin d'aller passer quelques heures au théâtre (ne  
tu figure pas au moins que je suis dans un état de  
démarche) et que je ne le puis pas, faute de la  
Chape de question.

2.

Il y a ici un Café qui pour un franc à l'heure se fait  
ton journal, de sorte que tu le pleines de voir  
dehors tout mes yeux les folies les injustes les  
80 Envy aux indolents, et enfin toute la Comédie